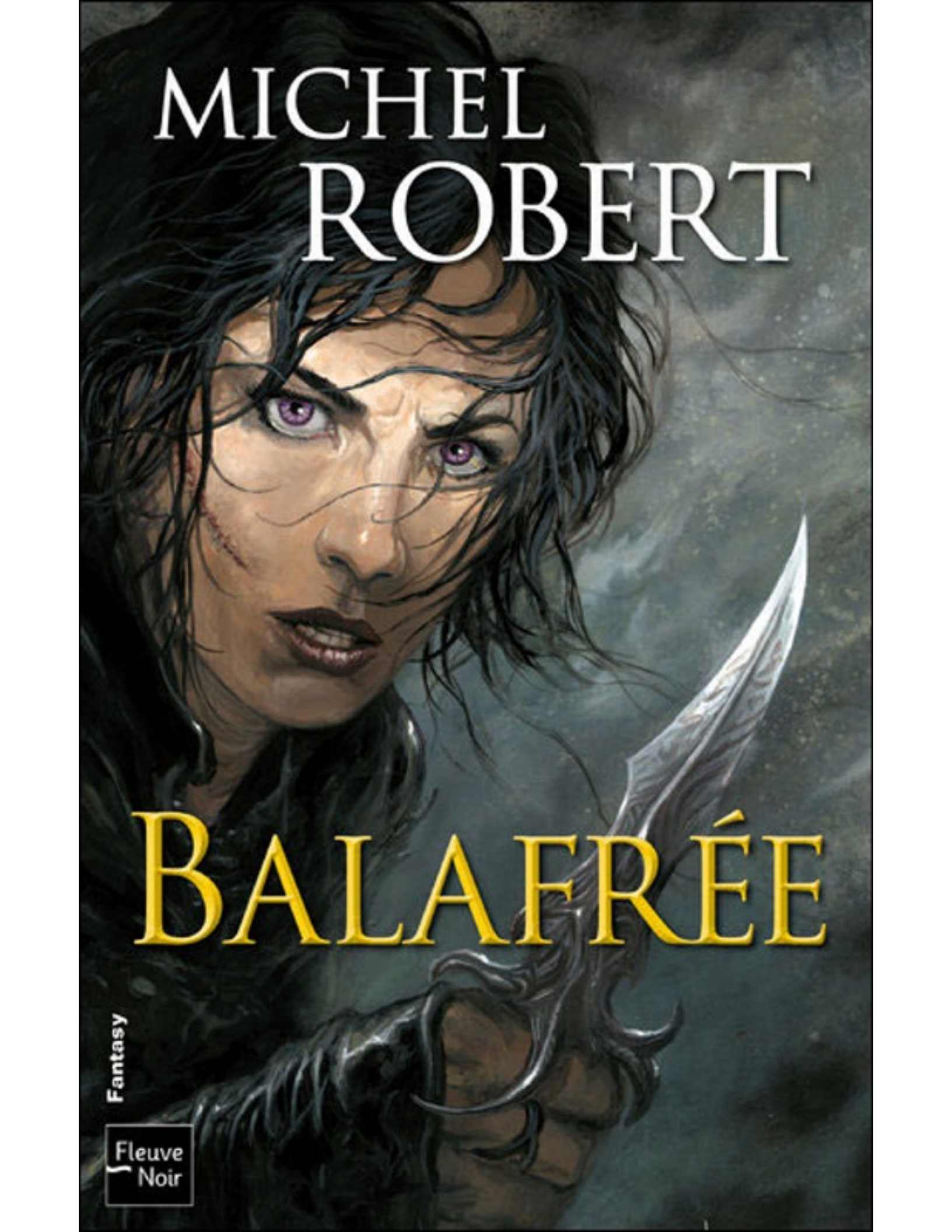


The background of the cover is a detailed illustration of a woman with long, dark, wavy hair. She has intense purple eyes and a serious expression. A small, bloody wound is visible on her left cheek. She is holding a sword with a curved blade, which has some markings on it. The overall tone is dark and moody, with a greyish-blue background.

MICHEL  
ROBERT

BALAFRÉE

Fantasy

Fleuve  
Noir

SCIENCE-FICTION  
collection dirigée par Bénédicte Lombardo

MICHEL ROBERT

BALAFRÉE

La Fille des Clans, tome 1

Fleuve Noir

Pour Bénédicte, qui m'a fait confiance  
et m'offre un nouvel univers.

Pour Céline, la chevaucheuse  
de tempête, mon amie.

Pour Vincent, le Cavalier Noir,  
qui n'aime que les obus.

Et pour So, merveilleuse et unique.  
Mon égale. Mon inaltérable.

Ne renonce jamais.

# Chapitre premier

Malken courait. À perdre haleine. Mobilisant toutes ses réserves d'énergie.

Elle sortit de la lisière des arbres, s'engagea dans une prairie de coquelicots, de tulipes et d'astilbes bleutés. Frêle silhouette au milieu des fleurs colorées, elle traversa le plus vite possible. Un nouveau bois l'attendait ; charmes, chênes rouges, bouleaux. Trop clairsemé à son goût, mais c'était toujours mieux que la prairie.

La jeune fille ne profitait pas de la beauté printanière qui l'entourait, ces terres vallonnées, ces bois aux verts éclatants entrecoupés du pourpre profond des prunus, de fougères bleutées, riches de fragrances vivifiantes – résine, humus et chèvrefeuille –, ces herbages tapissés de petites fleurs aux couleurs chaudes, abreuvés de cours d'eau, le tout surmonté de ce ciel cobalt vide de tout nuage.

Malken courait. Pour sa survie. Pour sa liberté.

Cette fois, elle était partie au nord, la direction la plus évidente pour une fuite. Elle avait volontairement laissé une trace repérable jusqu'au pont, balisant son avancée de fausses pistes – de petits morceaux de sa robe qu'elle accrochait à la végétation. Elle avait ensuite remonté la route qui pointait au nord-ouest pour la quitter peu après, sautant dans la rivière qu'elle avait redescendue vers le sud-est, avant d'en sortir, directement sur une rive rocheuse, sur laquelle ses pas n'avaient laissé aucune trace. Alors, elle avait obliqué vers l'est, à travers les bois, en progressant par zigzags.

Elle évitait soigneusement les sentiers, préférant couper à travers la verdure. Les broussailles et les ronces griffaient ses jambes nues – la jeune fille avait taillé le bas de sa robe de bure pour faciliter sa course –, et ses bottes de cuir grossier commençaient à rendre l'âme, les cailloux meurtrissant ses pieds fins à travers cette protection de plus en plus dérisoire. Cependant, Malken chassait la douleur au fin fond de son esprit, dans la grotte mentale qu'elle avait conçue dans ce but unique. La souffrance, elle connaissait bien. À force de la côtoyer, elle avait appris à l'apprivoiser, pour, peu à peu, en faire une complice.

**Vivre c'est souffrir et souffrir c'est vivre.** Tel était l'adage inculqué chaque jour par les géoliers humains à leurs pensionnaires du camp d'internement.

**Brise-Espoir...** ce terme était si bien choisi pour définir l'endroit où elle avait été emprisonnée, avec sa mère.

Brise-Espoir, une abomination créée par l'Empire de Lumière, nichée au fond de cette verdoyante vallée.

Aucune de celles qui avaient tenté de s'enfuir de cet enfer n'avait réussi. Malken avait décidé d'être la première.

Elle savait où aller – à peu près. Vers l'est. Moraagh, la vieille Trolkh, lui avait fait mémoriser

un trajet précis destiné à la faire sortir de la cuvette où reposait la vallée des Humains. Dépasser le camp des bûcherons, le premier point de repère qu'elle devait longer sur la droite, puis atteindre les champs de tabac, jusqu'à gagner les ruines de l'abbaye. Une fois là-bas, obliquer vers le sud-est, trouver le torrent qu'elle était censée remonter jusqu'à la cascade. Enfin là, franchir le col qui menait hors de la vallée en empruntant le sentier de chèvres qui partait sur la droite du point d'eau. Cet itinéraire, le meilleur possible pour déjouer les nombreuses patrouilles impériales, la Trolkh chamanesse l'avait découvert par la seule magie que les Humains n'avaient su lui voler : la voie du Rêve.

Mais Moraagh, la personne qui se rapprochait le plus d'une amie, était morte à présent. Piétinée à mort par un garde qu'elle avait soi-disant bousculé.

La jeune fille ne supportait plus l'esclavage. Brise-Espoir, qui ne comptait que des femmes, de tous âges, avait implacablement étouffé, broyé, l'étincelle de vie et de combativité des captives. Là-bas, tout signe de fierté, de révolte, de désobéissance, se révélait sévèrement puni. Violamment. Cruellement. Trop souvent. Ainsi presque toutes les pensionnaires avaient cédé à l'abattement, vaincues par l'autorité humaine, soumises à la servitude infâme perpétrée par l'Empire.

Se résigner comme les autres aurait été facile. Mais Malken n'avait jamais pu s'y résoudre.

**Ne renonce jamais.** Ces simples mots soufflés et répétés maintes et maintes fois par la voix apaisante et rassurante de sa mère étaient devenus un mantra inaltérable.

Alors chaque heure de captivité, chaque jour, chaque mois, la jeune fille avait résisté. Contre l'abattement, la méchanceté, l'injustice de sa situation. C'était devenu un réflexe. Un trait de caractère.

Un buisson de mûres. Malken se jeta dessus et engouffra autant de fruits qu'elle le put, se moquant bien du jus violet qui maculait son menton. Sous-alimentée comme elle l'était, à l'instar des autres captives du camp où tout était sévèrement rationné, c'en était presque un festin.

Son estomac calmé, elle reprit sa progression. Les fréquents regards qu'elle jetait derrière elle ne lui indiquaient toujours aucun signe de ses poursuivants. Elle n'était pas rassurée pour autant. Ils étaient à cheval tandis qu'elle devait courir. Les Impériaux lancés à sa recherche pourraient la rattraper en quelques minutes s'ils retrouvaient sa trace.

Tant qu'elle n'entendait pas les cors de traque, tout allait bien. Finalement, elle pensait avoir semé les gardes humains ; sans doute plus par chance que par habileté. Toutefois restait Ishmal, le traqueur centaurin. C'était ce dernier qui l'avait retrouvée, lors de ses deux précédentes tentatives. La jeune fille portait encore les marques du fouet qui lui avait écorché le dos, récompense de son esprit rebelle.

Non, cette fois, ils ne la récupéreront pas. Hors de question, foi de Malken !

La jeune fille était parfaitement consciente de ce qui l'attendait si cette fois elle était reprise. Pire encore que le fouet. Elle savait n'avoir aucune pitié à attendre de la part des Humains. **Pitié.** Ce mot d'ailleurs, elle en cernait mal la signification. De même que les notions de **bonheur**, d'**amitié**, de **sérénité**.

L'orgueil, en revanche, elle connaissait. C'était même sa seule richesse. Sans cet orgueil, sans la détermination d'acier qui l'accompagnait, la jeune femme n'aurait jamais survécu aux rigueurs de Brise-Espoir.

Nourries de cet orgueil, les braises de l'espoir subsistaient encore en elle. L'espoir de cette liberté qu'elle avait juré de s'offrir, en ce jour. Comme cadeau pour ses seize ans.

Pourtant, un nœud d'angoisse continuait de tordre son ventre. Et si elle échouait, au bout du compte ?

Malken n'avait pas peur de mourir, sa vie n'ayant plus aucune saveur. Non, elle avait peur d'échouer.

**Ne renonce jamais.**

Les sourcils froncés, une ride barrant son front, elle reprit sa course.

Haletante, elle dut s'arrêter. Elle s'adossa au tronc d'un chêne rouge et tenta de reprendre son souffle. À l'affût du moindre danger, telle une biche. Ses traits trop maigres étaient figés par un mélange de volonté et de peur.

Malken était une métisse, avec le teint naturellement hâlé, les cheveux aile de corbeau, la bouche généreuse et les hautes pommettes de sa mère ; de son père, dont elle n'avait aucun souvenir, dont elle ignorait jusqu'au nom, elle tirait ses yeux d'un étincelant violet – or, aucun de ceux de sa race, les Nashaïs, n'avait les iris d'une telle couleur.

Quant à la balafre en forme d'arc de cercle qui marquait sa pommette droite, elle était devenue écarlate après les efforts de la jeune femme.

**Balafrée**, on ne l'appelait plus que comme ça, au camp.

Cette blessure cicatrisée était tout autant une blessure qu'un symbole. Elle marquait un tournant dans l'existence de la jeune fille ; celui du jour où son cœur s'était brisé.

La fugitive finit par reprendre sa course.

Elle entendit le camp des bûcherons indiqué par Moraagh avant de le voir. Les bruits caractéristiques des scies résonnaient dans la campagne.

La Nashaï se rapprocha du campement sous le couvert des arbres, sur le qui-vive, prenant soin de ne pas se montrer. Elle n'avait rien à attendre de ces Humains – même s'ils ne faisaient pas partie des soldats –, rien d'autre que des tourments.

Elle représentait l'**Ennemi** honni et méprisé, à qui l'on n'accorde aucune pitié.

Toujours camouflée par la végétation, elle continua jusqu'à atteindre les champs de tabac en fleur ; de grands rectangles de verdure séparés par la route.

Elle fut obligée de sortir à découvert, cette fois. Ce qu'elle fit en courant courbée au maximum, parallèlement aux plants de tabac du rectangle le plus au sud. Elle n'osa s'en approcher trop de peur d'être repérée par ceux qui travaillaient là.

Malken dépassa l'endroit sans encombre, pourtant. Pour replonger entre les arbres d'un nouveau bois. Mais alors qu'elle s'apprêtait à atteindre la route, un bruit de cavalcade lui parvint sur sa droite, tout proche.

La Nashaï se jeta dans un fourré, le souffle court, le corps électrisé par l'adrénaline, et se tassa sur elle-même. Des voix fortes, mâles, s'interpellaient. Les cavaliers passèrent à quelques mètres sans la repérer.

Malken ne savait pas s'il s'agissait de ses poursuivants, mais peu importait. Elle ne devait en aucun cas se faire repérer.

Une fois le bruit de cavalcade estompé, elle repartit, le plus vite possible, coupa la piste que venaient d'emprunter les Impériaux, et s'enfonça à travers les buissons, courant encore et encore, droit devant elle, giflée par les branchages, tenaillée par l'angoisse d'être retrouvée.

Elle était devenue incapable de réflexion.

Bien plus tard, elle finit par s'arrêter, affaiblie par un point de côté. Elle s'adossa contre un chêne rouge, l'esprit en ébullition.

Elle s'en rendit brusquement compte : elle ne savait plus trop où elle se trouvait, ni où aller. Elle avait couru dans les bois, aveuglément ou presque, jusqu'à perdre le peu de repères dont elle disposait. Elle aurait déjà dû trouver les ruines de l'abbaye mais n'en voyait aucune trace.

**Ne renonce jamais.**

Elle continua malgré tout dans la direction de ce qu'elle estimait être l'est, ne songeant qu'à fuir. Elle trouva un second souffle dont elle ne se serait pas crue capable. Elle découvrit alors qu'elle aurait pu – en de meilleures circonstances – apprécier cet effort musculaire qui l'amenait à repousser les limites de son corps et de son esprit.

## Chapitre 2

Le bois laissa place à une combe plantée de fougères, dans laquelle elle s'engagea. Elle la traversa en diagonale, remonta la pente opposée, pénétra dans une nouvelle futaie. La faim la tenaillait à nouveau mais elle ne trouva rien pour l'apaiser. Elle ralentit et se contenta de marcher à pas rapides à travers la végétation, regardant de tous côtés.

Soudain elle se figea. Ce bruit ! Ce bruit sourd qui résonnait de l'autre côté du rideau formé par les arbres. La cascade.

Malken poussa un soupir de soulagement. Sans le vouloir, elle avait désormais retrouvé sa route. Cette prise de conscience lui redonna un regain d'énergie inespéré. Elle reprit sa course et finit par tomber sur le torrent. Elle prit le temps de s'abreuver, de se passer de l'eau sur le visage, sourde aux gargouillis de son ventre affamé. Puis, elle s'élança vers l'amont du cours d'eau.

La cascade était bien là, une trombe d'eau qui se déversait en mugissant entre deux énormes blocs de granit rose.

Ne lui restait plus qu'à trouver le sentier et à rejoindre le col.

Un son grave et long retentit. Celui d'un cor de traque résonnant derrière elle, de l'autre côté de la ligne des arbres qu'elle venait de franchir.

Ils l'avaient débusquée.

Malken étouffa un juron. Elle pensait les avoir semés... une cruelle erreur.

Elle accéléra, puisant dans ses ultimes réserves et atteignit le bas de la cascade. Elle était heureusement sur la bonne rive. De gros rochers encombraient le sol, formant un grossier labyrinthe. Malken s'y précipita.

La piste, la Nashaï la repéra aussitôt, une ligne à peine tracée sur la terre, qui remontait en serpentant à travers bosquets et broussailles. Malken s'y engagea, gravissant la pente sans plus oser regarder derrière elle. Elle gardait l'espoir que l'entrelacs des rochers allait ralentir les cavaliers.

En haut de la pente, elle déboucha dans une clairière au sol sableux, encadrée d'un rideau de thanakas aux troncs violacés. De l'autre côté, à l'est, une légère déclivité s'enfonçait entre de hauts sapins. Un peu plus loin en altitude, le col se profilait.

Le cœur battant à grands coups dans sa poitrine, Malken se rua dans cette direction, sans plus penser à se cacher. Elle estimait que si elle franchissait cette clairière, elle pourrait se perdre entre les arbres.

Une haute et large silhouette sortit de l'ombre d'un grand arbre où elle se tenait cachée et coupa la route de la Nashaï.

Une plume turquoise fichée à l'arrière de sa chevelure rousse, Ishmal le Centaurin, son grand arc

de corne dans sa dextre, lui bloquait le passage.

Mi-homme, mi-cheval, le pelage qui le recouvrait était alezan. Des tatouages triangulaires ornaient sa joue gauche, son poitrail était sanglé d'un baudrier clouté maintenant une grande hache entre ses épaules.

Il se trouvait à l'endroit parfait pour intercepter Malken et c'était comme s'il avait deviné qu'elle allait venir ici.

Il ne dit rien, ne se moqua pas. N'insulta pas la jeune fille. Le traqueur n'avait même pas besoin de la menacer. Sa simple présence suffisait amplement à briser toute velléité de fuite.

Que pouvait-elle faire face à lui ? Rien, ils le savaient tout deux. Et ce n'est pas le petit couteau ébréché – qu'elle avait réussi à dérober aux Impériaux, lors de sa dernière corvée dans les cuisines du camp –, et qu'elle gardait caché dans sa manche, qui changerait quoi que ce soit. Malken n'avait aucun moyen d'affronter le traqueur même si elle en avait la force et le savoir. Elle était épuisée, tant de corps que d'esprit. Ses épaules s'affaissèrent. Elle avait perdu.

Les Humains arrivèrent à leur tour dans un bruit de cavalcade. Surgissant de la lisière des arbres à l'opposé du traqueur centaurin ; sept Humains.

Blonds et roux, affichant moustaches ou barbe, les soldats avaient fière allure avec leurs mailles légères, argentées, avec leurs surcots bleu azur à liseré or – les couleurs primales de l'Empire de Lumière –, et leurs bottes montantes de cuir noir. Ils avaient dédaigné la protection de leurs gorgerins, restés accrochés au troussequin de leurs selles.

Le sergent qui dirigeait la traque, un gaillard au visage couturé barré de sourcils broussailleux, hocha la tête d'un air satisfait. Malken avait déjà eu affaire à lui. C'était un homme dur, sans concession. Celui-ci mit pied à terre et s'adressa au Centaurin d'un ton hautain :

— C'est bon, Ishmal, tu peux y aller. La petite est entre nos mains, on n'a plus besoin de toi, maintenant.

Sans attendre de réponse, le sous-officier jeta une bourse aux sabots du traqueur, obligeant ce dernier à se baisser sur ses antérieurs pour la ramasser.

À lui seul, ce geste simple en disait long sur les rapports qui unissaient les deux races. Humains et Centaurins étaient clairement alliés dans la guerre qui opposait l'Empire aux Clans sauvages, mais nullement amis. La morgue détachée avec laquelle les Impériaux traitaient leur traqueur s'avérait flagrante.

Ishmal plaça la bourse dans la gibecière qui pendait à sa hanche et ne répondit rien. Il se contenta de se retourner vers Malken et lui adressa un infime signe de tête. La jeune fille crut lire dans son regard doré une once de regret mêlée à de la sympathie. Puis, après un regard peu amène pour ses alliés, le traqueur s'éloigna dans un galop puissant.

Les Humains toisèrent Malken. Ils ne cachaient pas le dédain qu'ils ressentaient pour elle ; un racisme assumé envers ceux qu'ils nommaient ouvertement la race inférieure, sauvage et haïssable. De la racaille des Clans, rien d'autre. Mais dans les sentiments qui les gouvernaient à présent, il n'y avait pas que ce dédain. La concupiscence, également.

L'un des Impériaux, un blond, darda ses yeux pâles sur la jeune fille et susurra :

— Ah, Balafrée... Tu es devenue une vraie petite femme à présent et je me rends compte que tu arrives en âge de me divertir. Ça fait un bout de temps que j'attendais ça, je dois l'avouer.

L'Impérial descendit tranquillement de sa monture et se rapprocha d'un pas confiant. Malken étouffa un sursaut d'angoisse. Il fallait que ce soit lui, Melfias, l'un des pires tortionnaires du camp, qui s'intéresse à elle.

Celui-ci enchaîna :

— Cette fois, petite chienne, ils vont te couper les jarrets. Plus jamais tu ne nous feras courir ! Mais ne t'inquiète pas, nul besoin de marcher pour me plaire. Il te suffira de rester allongée !

L'Humain avança encore, sûr de lui, sûr de son pouvoir d'homme, jusqu'à se dresser devant la Nashaï, qu'il surplombait d'une bonne tête. Il posa sa main rêche sur le visage de la jeune fille, effleurant sa balafre :

— Ta cicatrice en rebuterait plus d'un, mais moi, je la trouve excitante !

Son autre main se leva à son tour s'apprêtant à palper la poitrine de la captive.

Quelque chose céda en Malken qui brûlait soudain d'une rage incandescente venue du plus profond d'elle-même. Une rage assoupie qui couvait depuis des années. Sa dague jusqu'ici cachée dans sa manche tomba naturellement dans sa senestre. Elle frappa d'instinct, dans un arc de cercle ascendant. Elle frappa pour elle, pour sa mère et Moraagh, pour toutes celles qu'elle avait vues tomber sous les coups des Humains. La lame était petite, son tranchant émoussé. Cela ne l'empêcha en rien de s'enfoncer dans la chair tendre de l'Humain, et de percer son artère jugulaire.

L'homme hoqueta, les yeux soudain exorbités, avant de poser ses grandes mains sur la plaie inondée de son sang. Geste réflexe et illusoire. Il s'effondra en gargouillant, le regard perdu, agonisant.

Le sergent réagit aussitôt, se ruant sur Malken. Il saisit son poignet armé qu'il tordit pour lui faire lâcher son arme dérisoire, avant de la frapper au visage d'un revers de sa main gantée puis de lui donner un coup de poing dans l'estomac. La jeune fille s'écroula, délicate victime, pliée sur le sol, le souffle coupé, la lèvre fendue. Le sergent la redressa en l'agrippant par le col de sa tunique et la fouilla avec rudesse. Ne trouvant pas d'autre arme, il la rejeta au sol.

Les autres guerriers démontèrent et s'approchèrent à leur tour, les traits déformés par la colère. Malken se tassa sur elle-même, attendant la grêle de coups qui allait s'abattre sur son corps.

Mais le châtement ne vint pas. La voix tonnante du sergent cloua ses hommes sur place :

— Non, laissez-la !

— Mais... objecta l'un des soldats, un guerrier au visage en lame de couteau.

Le sous-officier jeta un œil peu amène au défunt. Il cracha en direction du cadavre avant de revenir à son interlocuteur :

— Cet abruti de Melfias s'est approché d'elle sans même envisager qu'elle pût être armée ! Il n'a que ce qu'il mérite, que cela vous serve de leçon ! Je l'avais prévenu ce matin même en plus... Quant à Balafree, elle subira le juste châtement. La loi est la loi... quiconque porte la main sur un Impérial le paie de sa vie. Mais cela se fera selon les règles et pas autrement, compris ? Le commandant Coraface aime à faire usage de son fouet dentelé, Albred, tu le sais comme moi. Alors ça m'étonnerait que tu veuilles le priver de ce plaisir. Oui, le commandant va vouloir faire un exemple... il aime ça, les exemples.

Le guerrier ainsi interpellé se soumit d'un haussement d'épaules. Le commandant Coraface, gouverneur de Brise-Espoir, n'avait rien d'un homme enclin à la mesure ou au pardon.

Malken fut redressée sans ménagement et ses poignets liés par-devant. Puis elle fut hissée sur la monture du mort. Ce dernier était condamné à nourrir les vers, résultat de son incompetence.

Les Impériaux rentrèrent au galop. Son cheval en longe, ballottée sur sa selle, Malken parvint à se cramponner au pommeau.

La jeune fille se sentait bizarre. Un sentiment diffus de satisfaction et d'exaltation combattait l'abattement d'avoir été reprise. Avoir tué un Ennemi, avoir porté le premier coup contre l'Oppresseur la bouleversait, mais elle n'arrivait pas à savoir dans quelle mesure. Elle ne ressentait aucun remords, c'était une certitude. Les Impériaux de Brise-Espoir ne méritaient rien d'autre que

cette mort qu'ils infligeaient avec tant de prodigalité.

Sa situation s'était nettement aggravée, elle refusa pourtant de se lamenter sur elle-même ou de se laisser aller à la panique.

**Ne renonce jamais...** Le leitmotiv soufflé par sa mère était de nouveau revenu chanter dans son esprit. Sa mère chérie, l'unique pilier de sa vie d'enfant ; un pilier désormais abattu, oublié de tous sauf d'elle.

Le jour déclinant commençait à nimer la vallée d'un flamboiement rougeâtre qui la magnifiait.

En ligne presque droite, à bonne allure, les Impériaux mirent deux fois moins de temps pour regagner Brise-Espoir que la jeune fille pour s'en échapper. Les rêves de libération de Malken se retrouvaient piétinés au rythme de la cavalcade.

Arrivés en vue de la dernière colline que surmontait un petit bois de saules, la dernière étape avant d'arriver au camp, ils ralentirent, passant au trot puis au pas, afin de reposer leurs montures.

La faim qu'éprouvait Malken n'était plus qu'un problème secondaire. Car elle sentait le regard des Humains s'appesantir sur ses jambes dénudées par sa robe fendue, sur sa silhouette fine, bien découplée. Elle devina aux regards complices échangés entre les soldats ce qui les motivait soudain.

Six Humains et elle.

Les viols étaient monnaie courante à Brise-Espoir, un agréable passe-temps pour les guerriers de la Lumière, une gâterie qu'ils s'octroyaient au gré de leurs humeurs ou de leurs désirs. Ils pouvaient prétendre les mépriser, les rabaisser, ils n'en venaient pas moins vers **elles**, les femmes des Clans – du moins les jeunes –, bien plus excités qu'ils ne voulaient l'admettre.

Ce n'était donc pas une surprise. Si Malken avait jusqu'ici réussi à échapper à la concupiscence des geôliers, s'enlaidissant du mieux qu'elle pouvait – comme sa mère le lui avait appris –, les traits constamment recouverts de crasse, marchant voûtée, évitant les regards, feignant la folie ou la bêtise selon les circonstances, cette fois-ci c'était terminé. À présent parée de ses formes nouvelles qui faisaient d'elle presque une jeune femme, elle attirait l'œil et la convoitise. Oui, comme pour beaucoup d'autres captives avant elle, la sentence allait s'appliquer, inéluctable.

Ce fut Albred, finalement, qui revint à la charge :

— Dites sergent, loin de moi l'idée de porter ombrage à notre révérend gouverneur, mais songez à une chose... le commandant Coraface n'a pas besoin de savoir qu'on s'est amusés un peu avec la gamine, du moment qu'il peut lui faire subir le fouet, n'est-ce pas ? Et d'ailleurs, vous savez comme moi qu'il se moquera bien de ce qu'on aura pu lui faire du moment qu'elle reste en état de subir son châtimement. Alors si on ne l'abîme pas trop, personne n'y trouvera à redire... pas vrai, les gars ?

Les camarades d'Albred opinèrent avec enthousiasme.

— Allons, sergent, vous savez ce qui l'attend... renchérit un Impérial au nez cassé. Ce serait du gâchis de ne pas en profiter un peu, non ? Une fois au camp, il faudra la livrer et ça sera trop tard.

Le sous-officier détailla Malken des pieds à la tête tout en passant sa grosse main dans sa barbe grisonnante. Ce qu'il vit dut lui plaire. Il passa la langue sur ses lèvres épaisses et lâcha :

— Elle a bien poussé, la petite Balafrée, c'est un fait... C'est d'accord, les gars. Mais faudra pas l'abîmer, hein ? Le commandant la voudra en pleine forme pour exécuter sa sentence, ne l'oubliez pas... sinon vous lui en répondrez directement !

— Vous bilez pas, sergent, ricana un blond aux cheveux frisés. On va être particulièrement tendres avec elle !

Un autre renchérit :

— On va lui montrer ce que valent les Humains, à cette petite chienne.

— Elle est vierge, je suis sûr qu'elle est vierge ! rajouta Albred les yeux brillants.

Oui, je suis vierge, songea Malken en cherchant des yeux une issue qui n'existait pas.

La jeune fille était glacée de l'intérieur, saisie par une angoisse qu'elle se refusait de montrer.

D'après ce qu'elle avait constaté, ce genre de viol – six agresseurs pour elle seule – était pire que la mort.

Elle qui s'était crue à l'aube de la délivrance, de la liberté, allait finalement être violée par ces Humains avant d'être exécutée.

## Chapitre 3

Albred ramena sa monture près de celle de Malken et, d'une bourrade, il la fit tomber dans l'herbe. Puis les soldats mirent pied à terre. Les chevaux furent parqués à l'écart et les hommes vinrent se ranger tout autour de la jeune fille, le regard plein d'une menace libidineuse.

Albred se purlécha les lèvres. Il s'apprêtait à rejoindre la jeune fille à terre pour lui arracher ses vêtements lorsqu'un rire rauque résonna à la lisière des arbres.

— Faut-il que vous soyez courageux et honorables, porcs d'Humains, pour vous dresser à six contre une jeune fille ! éructa une voix rauque.

Accroupi sur un gros rocher plat, à une vingtaine de mètres, se tenait un guerrier des Clans. Un Orkhaï assurément. Des traits larges, le visage tatoué d'arabesques noires – ses peintures de guerre ; une masse de muscles durs recouverts d'une peau ocre jaune qui paraissait aussi solide que du cuir. Une chevelure consistant en une touffe noire se dressait au-dessus de son crâne rasé et deux défenses grises ressortaient de chaque côté de sa bouche épaisse.

Le guerrier des Clans portait un gilet de cuir moulant, un pagne de cuir noir, des bottes à lanières surmontées d'un cercle de fourrure de loup. Une hache de jet reposait sur chacune de ses hanches.

Tout en lui traduisait la puissance et la hargne.

Les Humains le contemplèrent, surpris. Que faisait un Orkhaï par ici, dans une région dominée depuis bien longtemps par l'Empire de Lumière ?

L'Ennemi, l'intrus, s'était approché sans avoir été repéré par les soldats impériaux. Le traqueur centaurin aurait pu le détecter, lui, mais ses alliés l'avaient renvoyé, les fous !

Malken trouva le guerrier magnifique de rudesse et d'assurance sauvage. Elle se sentait fière soudain d'appartenir aux Clans.

— Jamais vous ne poserez la main sur elle, renchérit l'Orkhaï, dont les petits yeux jaunes injectés de sang fixaient les Humains avec agressivité. Pas aujourd'hui. Plus jamais. Foi de Ketchak Croc-Furieux !

Il marqua une pause et ajouta :

— Trêve de paroles, fientes d'Humains. Vos détestables existences touchent à leur fin, j'ai dit !

— Tu es seul, nous sommes six, grasseya le blond frisé.

Le guerrier orkhaï riposta d'un ricanement méprisant :

— Je suis un **Hache-Rouge** et vous, votre seule compétence est de capturer des femmes et de les maltraiter... Vous êtes morts !

Sur cette tirade agressive, il se redressa et bondit.

Tout en sautant, il passa les mains dans son dos puis les rabattit brusquement vers l'avant. Deux

haches fusèrent de ses mains en sifflant, tournoyant sur elles-mêmes avant de se planter, la première dans le front du guerrier de l'Empire le plus proche de lui, la seconde fendant la cuisse d'un adversaire contigu, lancée avec tant de force qu'elle s'enfonça dans la chair jusqu'à la garde. L'Humain s'écroula dans un flot de sang, son artère fémorale tranchée, se vidant de son fluide vital. Il expirait déjà mais ne le savait pas encore.

À peine au sol, parfaitement réceptionné, le guerrier des Clans dégaina deux nouvelles lames qui se croisaient dans son dos ; deux nouvelles haches à double tranchant et à manche court.

Délaissant Malken, toujours prostrée sur le sol, les quatre soldats valides formèrent un arc de cercle approximatif face au guerrier des Clans.

Six pas à combler.

Ketchak se rua sur eux, leur refusant le temps de se concerter. Le Hache-Rouge, élite des guerriers orkhaïs, contre ceux qui étaient bel et bien devenus de misérables gardes-chiourme, cruels et paresseux.

Une feinte rapide, sur la droite, pour les déséquilibrer. Puis Ketchak se jeta à l'opposé, droit sur ses adversaires les plus à gauche.

Arrivé à portée, il tourna sur lui-même tout en s'accroupissant, ses haches redressées à l'horizontale, de façon à leur imprimer un mouvement de balancier. La riposte en taille de l'Impérial qui lui faisait face passa au-dessus de sa tête. D'un geste circulaire, l'Orkhaï frappa en retour. Sa première hache trancha la hanche de son assaillant, côté droit, la seconde découpa le bas-ventre d'un autre. Quasi simultanément, il se redressa, juste à temps pour dévier un coup de sabre du plat de sa lame. Il repoussa aussitôt le second opposant d'un coup de botte qui lui défonça le sternum, puis enchaîna en lui assénant un revers de hache à la jointure du cou, l'envoyant nourrir la terre de son sang.

Sans marquer de temps d'arrêt, il se retourna d'un bond pour se jeter sur les deux derniers survivants : le sergent et Albred.

Ses lames se croisèrent pour coincer l'épée d'Albred, stoppant net son coup de taille vertical. Puis Ketchak riposta d'un formidable coup de tête qui fracassa le nez et la bouche de son adversaire. Sonné, Albred oscilla sans tomber.

Le Hache-Rouge fit un bond de côté, rabaissant sa hache gauche pour intercepter un estoc du sergent destiné à lui épingler les côtes. Il renvoya la lame de l'Humain vers l'arrière puis enchaîna d'un revers rageur de sa hache droite, décalottant la boîte crânienne du sous-officier. La cervelle apparente, les yeux hagards, ce dernier s'effondra, arrosant l'herbe de matière grise. Ketchak enchaîna. Il pivota sur lui-même, et se retrouva de nouveau face à Albred.

Ses haches se croisèrent une nouvelle fois devant lui puis se décroisèrent dans un mouvement ample. Deux diagonales se chevauchèrent de bas en haut du torse de l'Impérial qui trépassa à son tour dans une gerbe de sang pourpre.

À peine commencé, le combat était déjà terminé. Le guerrier n'était même pas essoufflé.

— Ça va, petite ?

— Oui, vous êtes arrivé juste à temps, murmura Malken, effarée par la vitesse et la puissance du Hache-Rouge.

Après avoir tranché les liens qui emprisonnaient la Nashaï, le guerrier des Clans prit le temps d'ôter les harnais des chevaux des Impériaux avant de leur rendre leur liberté.

Il adressa un sourire à la jeune fille :

— Une chance pour toi que je sois venu explorer ce coin à la recherche d'Impériaux en

patrouille. Tu fais partie du camp, j'imagine ?

Malken opina. Tout s'était passé trop vite pour elle.

Ketchak la délaissa le temps d'aller chercher son cheval caché derrière le gros rocher. Il revint avec un étalon trapu à robe pie brun de race pottok – poils longs, boulets saillants – réputée pour son courage et son endurance.

L'Orkhaï bondit sur sa selle sans s'aider de ses étriers et tendit la main vers la jeune fille :

— Viens avec moi, Balafrée, je vais te montrer quelque chose qui devrait t'intéresser.

**Balafrée.** Dans la bouche du guerrier, le terme n'avait rien d'insultant ni de moqueur. Malken se laissa hisser derrière lui. Ketchak lança sa monture en direction de la butte. Au lieu de fuir, à la surprise de la jeune femme, ils se dirigèrent directement vers le camp d'internement. Le guerrier semblait si assuré, cependant, que la jeune fille ne regimba pas.

Plaquée contre le dos bosselé de muscles du guerrier, elle tenta vainement de faire le tri dans la palette des sentiments qui l'étreignaient soudain.

Quelque chose s'était produit, elle le sentait. Quelque chose d'important.

C'est alors qu'elle aperçut le halo écarlate qui perçait à travers les ramures des arbres, sur le haut de la colline qu'ils gravissaient à dos de cheval.

Le pottok termina sa course au petit galop puis s'arrêta sur le sommet de la butte.

— Vois, dit le Hache-Rouge.

Malken regarda, les yeux écarquillés.

Brise-Espoir était tout entier livré au feu, dévoré par son appétit vorace. Les longs baraquements, les quatre tours de garde, les remparts de rondins effondrés, les hangars et les écuries, le fortin, la forge et les ateliers de menuiserie, tout était livré à la colère des flammes avides. L'éclat empourpré du camp rejoignait celui du coucher de soleil. Malken avait l'impression que l'univers tout entier s'était embrasé.

Une répugnante odeur de chair grillée planait dans l'air. Les cris des Humains agonisant résonnaient par à-coups, ces derniers empalés en ligne devant le bâtiment, le commandant Coraface en bonne place.

Les Orkhaïs avaient manifestement la vengeance sanglante, et les représailles étaient à la mesure de l'infamie que représentait Brise-Espoir.

L'assaut était terminé. Armés de grandes haches de bataille ou d'épées à deux mains, de masses hérissées de piques ou de haches doubles, les Orkhaïs rassemblaient celles qu'ils étaient venus délivrer à l'entrée de la base humaine. Hormis Malken, ne restait plus que soixante-dix-sept femmes sur les trois cent deux du départ ; toutes les autres avaient trépassé : de faim, d'épuisement, à cause des mauvais traitements infligés par les Impériaux. Il n'y avait plus d'enfants, soit ces dernières étaient devenues des jeunes filles, telles Malken, soit elles avaient succombé aux rigueurs du centre de détention. Les enfants mâles avaient été tués dès leur naissance par les geôliers.

De son perchoir, Malken ne vit nulle part le Centaurin, mais de ce qu'elle avait compris de ses rapports avec ses alliés, elle doutait qu'il fût venu ici.

— **Plus jamais**, murmura le Hache-Rouge pour lui-même. Plus jamais une telle horreur !

Enfin, il talonna sa monture pour les faire descendre vers le camp.

En bas, en dépit du sinistre spectacle, dans les rangs des femmes délivrées régnait l'allégresse. Plusieurs d'entre elles embrassaient leurs sauveurs à pleine bouche. D'autres riaient. Certaines pleuraient de joie ou chantaient. Toutes ivres de sensations, d'espoir, de liberté.

Ayant constaté que toute menace humaine avait été éradiquée, le chef des Orkhaïs, un guerrier tout aussi massif que les autres, le poitrail recouvert d'un pectoral ouvragé, souffla dans sa corne à trois reprises.

Quelques minutes plus tard, un cortège de chevaux conduits par des guerriers orkhaïs apparut à l'entrée du camp ; les montures prises aux vaincus.

Tandis que trois cavaliers partaient en avant, les femmes furent installées en selle par deux ou bien en croupe derrière un guerrier, sans perdre de temps. Il fallait quitter cet endroit avant que l'Empire ne puisse organiser de contre-attaque. Le Hache-Rouge proposa à Malken de rester avec lui. Elle accepta aussitôt. Autant voyager en sa compagnie plutôt qu'avec un autre. Du reste, elle n'avait plus aucune amie au sein des captives, depuis la disparition de la vieille Moraagh. À Brise-Espoir, c'était chacun pour soi ; d'autant plus pour Balafrée, la fille de la **Catin**.

Une fois les femmes prêtes, les derniers Orkhaïs montèrent à cheval et le convoi s'ébranla.

Le soleil commençait à disparaître derrière la cime des montagnes.

## Chapitre 4

Malken se laissa aller contre Ketchak et regarda les ombres s'étendre sur le paysage qui défilait sans vraiment les voir. Son esprit tourbillonnait comme si elle avait abusé de l'alcool. Elle n'avait qu'une crainte, que tout ceci ne soit qu'un rêve et qu'elle se réveille au camp, captive, comme toujours.

Contrairement à ce qu'avait pensé la jeune fille, ils ne se dirigèrent ni au nord, ni à l'ouest, les deux issues possibles pour faire quitter la vallée à une telle troupe. Au contraire, ils chevauchèrent plein sud.

Le cortège avançait bon train, un tiers des cavaliers ouvrant le chemin. Les autres escortaient les femmes.

Mais cette route, Malken le savait, aller former une longue courbe parallèle aux montagnes du sud avant de remonter au nord-ouest, et finalement se terminer devant le fort impérial qui gouvernait la vallée.

Impossible qu'ils aillent jusque là-bas, ce serait se jeter dans la gueule de l'ennemi.

Au moment où la piste amorçait sa courbe, le convoi stoppa. La nuit était tombée, gouvernée par une lune conquérante qui diaprait la nature d'un voile d'argent.

Les Orkhaïs firent descendre les femmes des chevaux. Ils prirent les plus vieilles en croupe, les autres devaient marcher. Guidés par un Hache-Rouge, les fuyards reprirent leur périple avec les montures volées – elles seraient remises en liberté une fois qu'ils seraient parvenus à une distance suffisante – une autre manière d'égarer d'éventuels poursuivants.

Éclairées par la lune, les réfugiées furent conduites dans une forêt dense qu'il fallut traverser – en empruntant une piste de forestier tapissée d'aiguilles de résineux –, jusqu'à atteindre la base des montagnes. Le peu de traces qu'elles laissèrent furent nettoyées derrière leur passage.

Enfin, ils arrivèrent au terme de leur voyage, un site soigneusement choisi. Situé à mi-pente, dans une combe entourée de sapins épais qui surplombait une clairière, loin de la route, dans un coin déserté. Une source coulait paresseusement sur l'un des côtés de la combe, s'évasant pour former une mare d'eau pure.

Un petit groupe d'Orkhaïs attendait là. Ils avaient préparé un véritable campement avec des tentes pour accueillir celles qu'ils avaient libérées, confirmant le fait que l'expédition d'exfiltration avait été préparée avec soin.

Le rideau des arbres qui surplombait la combe camouflait amplement la lueur des torches et des feux, au-dessus desquels grillait du porc sauvage arrosé de sauce, relevé de thym, d'origan et de sauge. Pour accompagner cette provende, des pâtés de venaison, des boules de pain à la mie épaisse, et du fromage de montagne parsemé de cumin, le tout étalé sur des couvertures. L'odeur de grillade fit

gargouiller plus d'un estomac féminin. Les ex-captives affamées n'en croyaient pas leurs yeux face à ce festin providentiel.

Les chevaux furent brossés, nourris et abreuvés, puis parqués à l'écart. Des sentinelles furent désignées parmi les guerriers ; elles prendraient leur tour par rotation jusqu'au petit matin.

À l'invite des guerriers, les femmes prirent le temps d'aller à la source se laver de la crasse du camp d'internement. Puis, une fois séchées, toutes s'assirent en cercle, dans l'herbe, sans plus de cérémonie.

Les Orkhaïs qui n'étaient pas de garde s'étaient délestés de leurs baudriers. En l'honneur de celles qui avaient tant souffert, ils firent le service, offrant nourriture et boisson, ainsi que des sourires rassurants. Tout en officiant, ils expliquèrent qu'ils préparaient cette opération depuis six mois, depuis qu'ils avaient appris l'emplacement du camp – mais ils ne dirent pas de quelle manière ils avaient obtenu l'information. Parvenir jusqu'ici sans se faire repérer n'avait pas été une sinécure, bien au contraire, mais ils avaient bénéficié d'un avantage décisif : les Impériaux ne s'attendaient pas à un tel assaut ; du moins pas dans cette région sous autorité humaine depuis des lustres.

Malken imita les autres femmes. Elle se gava de viande grillée, de ses saveurs, laissant le jus couler de sa bouche, but ce vin léger aux essences de fleur qu'on lui tendit, mordit dans le pain croustillant, qu'elle tartina de pâté ou de fromage.

Une fois repue, elle se laissa aller à un soupir de plaisir. Elle n'avait pas souvenir d'avoir aussi bien mangé depuis... depuis si longtemps. Elle n'était visiblement pas la seule dans ce cas.

Les conversations s'élevèrent de part et d'autre, décousues, passionnées. On parla de tout et de rien, et surtout pas de la captivité ; les ex-prisonnières avaient besoin de laisser cicatriser leur corps et leur esprit.

Cette opération menée au cœur des lignes ennemies était un franc succès et les Orkhaïs se montraient fiers d'avoir pu accomplir un tel exploit. La destruction de Brise-Espoir ne changerait pas le cours de la guerre, n'affaiblirait pas non plus les forces pléthoriques de la Lumière, mais c'était bel et bien un coup porté à l'orgueil de l'Empire. De surcroît, les Clans sauvages tenaient à prouver non seulement qu'ils pouvaient frapper n'importe où, mais également qu'ils prenaient soin des leurs.

L'air avait la douceur exquise du printemps. C'était une nuit merveilleuse pour les délivrées. Un vent de folie légère et d'abandon les avait saisies. La vie, leurs vies, retrouvaient une véritable signification, les portes de l'avenir de nouveau grandes ouvertes.

Plus ou moins consciemment, les femmes voulaient célébrer leur libération. Et les hommes leur triomphe. Les ex-prisonnières avaient retrouvé goût à l'existence, désireuses de remercier leurs sauveurs de la meilleure des manières, de se sentir désirées, excitées par la liberté, par la joie soudaine. Et quoique rendues émaciées par la détention, les jeunes femmes trolkhs ou orkhaïes n'étaient pas dénuées de charme, un charme auquel les guerriers se montraient clairement sensibles. Malken et sa mère avaient été les deux seules Nashaïs du camp.

La soirée dégénéra peu à peu en une douce orgie. Ballet de regards échangés, sourires enjôleurs, attouchements légers.

Et tandis que la nuit s'écoulait tranquillement, éclairée d'une lune bienveillante, les couples se constituèrent, naturellement, sans minauderie inutile.

Des gémissements de plaisir commençaient à résonner çà et là, et certaines tentes s'agitaient, déjà.

Toutes les femmes ne coucheraient pas avec leurs libérateurs – certaines d'entre elles avaient à

présent le sexe en horreur. Elles furent laissées en paix ; ce soir, personne ne serait forcé. Les autres s'abandonneraient avec enthousiasme. Les guerriers qui ne trouvèrent pas de partenaires ne se formalisèrent pas. Ils occupèrent le reste de la nuit à monter la garde en lisière du camp ou à prendre un repos bien mérité.

Ketchak prit Malken par la main et l'entraîna à son tour vers l'une des tentes rudimentaires dressées par les Orkhaïs, imité en cela par de nombreux autres couples.

La jeune fille suivit son compagnon sans se faire prier. La puissance manifeste du guerrier, sa fierté sauvage l'aimaient. Elle avait envie de lui. Enfin, pas particulièrement de lui, bien qu'il lui plût et qu'il l'eût sauvée, mais d'un homme. C'était là la célébration idéale à cette soirée si particulière.

À l'intérieur de la tente, les attendait une couche composée d'une épaisseur de fougères recouvertes d'une couverture. L'éclairage de la lune à travers la fine toile de tente était tel qu'ils se distinguaient fort bien l'un l'autre.

La jeune femme resta un instant immobile face au guerrier, ne sachant que faire. Son hésitation ne dura pas plus de deux battements de cils. Elle **voulait** ce qui allait se produire, alors hors de question de reculer. Déboutonnant sa robe, elle la laissa glisser sur le sol, avant d'écarter doucement les bras sur le côté, se livrant sans pudeur au regard de Ketchak, comme si elle lui signifiait : « Eh bien voilà, qu'attends-tu ? » La pudeur n'existait pas à Brise-Espoir.

Le corps de la jeune fille, amaigri par les privations et marqué de meurtrissures, affichait cependant des rondeurs féminines, récentes mais indiscutables. Et malgré sa balafre – ou à cause d'elle – Malken était nimbée d'un charme piquant, d'une sensualité incontestable, chose dont elle était loin de se douter.

Sans pouvoir la quitter des yeux, le guerrier ôta ses propres vêtements, exhibant le réseau dense de sa musculature ramassée.

Ce que la Nashaï lut dans le regard du Hache-Rouge lui plut, la rassura, avivant le feu exquis et de plus en plus intense qui palpitait dans son entrecuisses.

Ketchak la fit s'allonger sur la couche et se glissa à côté d'elle. Il passa ses mains rudes sur son jeune corps, caresses conquérantes mais pacifiques, provoquant des frissons d'abandon chez la jeune femme. Pourtant, bien que son corps participât activement, Malken sentait que son esprit restait spectateur ; témoin curieux et attentif de ce qu'elle découvrait.

Le guerrier orkhaï exhalait une odeur toute masculine : fumée, graisse d'arme et sueur, ainsi qu'une pointe de safran. Il s'attarda sur les petits seins de Malken qui pointaient d'excitation, sur son ventre aux abdominaux bien dessinés, à l'intérieur de ses cuisses soyeuses, sur sa toison noire humide de désir.

Une moiteur bienfaisante avait envahi le corps de la Nashaï. Toutefois, de par son tempérament, la jeune fille préférait agir que subir. Elle finit par repousser son amant, se poussant de côté pour le laisser à son tour s'installer sur le dos. Elle écarta les jambes de l'homme et s'agenouilla face à son membre érigé ; le sexe du guerrier se révélait à son image. Épais, trapu, parcouru de grosses veines.

D'elle-même, Malken posa ses doigts fins sur la colonne de chair, désireuse d'explorer ce nouveau territoire. C'était la première fois qu'elle touchait un sexe d'homme. La chose n'avait rien de désagréable, au contraire. Elle apprécia la texture si douce du membre, son odeur légèrement musquée.

C'était comme un animal vivant à dompter, un jouet merveilleux, encore plein de mystère. C'était

une friandise nouvelle et salée qu'elle goba, lécha, fit coulisser sur toute sa longueur, titilla de la langue, branla en alternant vigueur et douceur, expérimentant ce qui pouvait plaire le mieux à un amant.

Soucieuse de bien faire, elle laissa ainsi parler son instinct. Tout en affinant ses gestes, elle se fiait à la respiration de son amant, de plus en plus saccadée, aux secousses de son corps abandonné.

Les préliminaires, toutefois, ne durèrent pas. Tous deux étaient trop impatients. L'Orkhaï, en dépit de son aspect sauvage, n'était pas dénué de douceur. Pour preuve, il s'inséra délicatement en elle, forçant progressivement ses chairs douces, s'invitant plutôt que s'imposant, lui laissant le temps de s'habituer.

Malken ressentit une vive brûlure à la percée de son hymen mais cette douleur cuisante ne dura pas – du reste, cela faisait nettement moins mal qu'une série de coups de fouet infligée par un Impérial.

Ruisselants de sueur, ils vibraient à présent au même rythme, emportés par un élan identique. Leurs mains se rejoignirent au-dessus de la tête de la jeune fille, se lièrent, complices, celles de la jeune Nashaï disparaissant presque totalement dans les pognes de son amant.

Tandis qu'il grognait de plaisir au-dessus d'elle, Malken sentait son propre corps de plus en plus brûlant, de plus en plus réceptif. Cette joute s'avérait indéniablement agréable, excitante – après toutes ces années de captivité, la jeune fille estimait que tout plaisir, quel qu'il soit, était bon à prendre.

Son corps réagissait bien, enthousiaste, gourmand, trouvant son propre rythme, s'ouvrant de lui-même au plaisir – son esprit, par contre, restait toujours en retrait de l'action et du ressenti.

Elle en voulut plus encore ; sa féminité en désirait plus. Alors, elle noua ses jambes fuselées derrière les hanches du guerrier et se cambra tout en avançant son bassin pour être mieux pénétrée.

— Plus fort ! intima-t-elle.

Ketchak s'exécuta aussitôt, la pilonnant de mouvements fougueux. Cette fille qui le regardait droit dans les yeux, crûment, avec ce regard de braises violettes, et son fourreau soyeux, brûlant, ruisselant, ces deux mots qu'elle avait prononcés, d'une crudité extrême... le Hache-Rouge fut submergé d'excitation.

Dans un grondement sourd, saisi des spasmes ultimes de la jouissance, Ketchak se répandit en elle à longs jets, fauché par un orgasme fulgurant.

Trop tôt. Bien trop tôt.

Ses sens repus, l'Orkhaï ne sembla pas s'inquiéter de savoir si Malken avait elle-même obtenu son plaisir – et ce n'était pas le cas. À peine leur étreinte achevée, il s'affala sur le côté du lit et ferma les yeux. Quelques minutes plus tard, il dormait.

Tandis que le guerrier ronflait en sourdine, Malken resta éveillée, fixant le haut de la tente sans la voir. Elle était déçue mais n'en voulait pas à son premier amant. Il lui avait fait le cadeau de la liberté, elle lui avait offert son corps en retour, elle ne lui devait plus rien. D'ailleurs, elle ne ressentait plus d'intérêt pour lui, à présent. La perte de sa virginité était un pas en avant dans sa nouvelle existence. Le premier d'entre tous. Un souci de moins également ; plus besoin de se demander avec qui et quand elle deviendrait une femme. Par ailleurs, Malken ne craignit pas de tomber enceinte. Les herbes contraceptives que la vieille Moraagh lui avait données avaient depuis longtemps démontré leur efficacité chez ses malheureuses consœurs.

Incapable de dormir, la Nashaï ressortit à l'air libre. Jamais la nuit ne lui avait paru aussi belle avec ce ciel inondé d'étoiles phosphorescentes, cette lune opaline, la douceur de l'air printanier.

Elle éprouva une merveilleuse sensation de légèreté. C'était comme si elle respirait à pleins poumons après avoir retenu son souffle durant des années. Plus d'esclavage, finie, cette peur quotidienne qui lui tordait le ventre. La liberté était enfin devenue réalité.

Moraagh, maman, j'ai réussi, je suis libre !

Pourtant, en dépit de cette émotion qui la secouait jusqu'au plus profond de son être, qui la soulait, elle ne pleura pas.

Malken ne pleurait jamais, pas plus qu'elle ne souriait.

Une pensée prit le pas sur le reste : être libre, soit, mais pour quoi faire ?

Tout en laissant son regard se perdre dans le spectacle du ciel, la jeune fille se mit à ronger l'ongle de son pouce. Elle était libre. Un autre chemin l'attendait, entièrement à défricher.

Malken avait le choix. Se laisser porter par la vie en obtenant le statut de réfugiée. Rejoindre les terres de son peuple, les Nashaïs, et y chercher quelqu'un à qui se rattacher, peut-être retrouver la famille de sa mère. Ou bien intégrer les rangs de l'armée des Clans et se venger des Impériaux.

Une angoisse sourde l'étreignit soudain. Elle était orpheline, sans famille, sans ami, sans appui. Seule. Totale. Personne pour la rassurer, personne pour la guider ; une solitude extrême.

Le ciel ne lui délivra aucune réponse, pas plus que les arbres, l'herbe ou le vent. Alors elle rentra se coucher auprès de son amant et se blottit contre son corps chaud ; Ketchak ronflait toujours.

Le sommeil, pour elle, fut long à venir.

## Chapitre 5

Le lendemain, la magie de cette nuit d'ivresse avait disparu. La réalité reprenait ses droits. Lorsque le guerrier orkhaï sortit de son sommeil, Malken était déjà levée, partie faire sa toilette.

Lorsqu'elle revint de la source, il la salua, de loin, comme un camarade plutôt qu'un amant. Cela convenait fort bien à la jeune fille qui lui rendit ce salut encore plus sobrement. Elle avait tourné la page de cette aventure d'une nuit.

Le camp s'éveilla tout à fait. Les autres femmes, désormais libres, allèrent se laver. Puis, en guise de petit déjeuner, tous partagèrent les restes de la veille.

Il fallait à présent éviter les forces de l'Empire. À coup sûr, désormais, les Impériaux avaient découvert la destruction de Brise-Espoir et la menace d'une contre-attaque était donc plus que probable. Malken, tout autant que les autres, se demanda comment les Orkhaïs avaient prévu de les faire sortir de la vallée. Les plus vieilles des femmes allaient d'évidence ralentir le train, ils ne pourraient progresser suffisamment vite pour distancer les forces adverses, et en cas d'affrontement, il serait quasi impossible de protéger les ex-prisonnières.

Les guerriers qui étaient restés à guetter les alentours de Brise-Espoir les rejoignirent alors, annonçant que l'alerte avait été donnée et que la vallée avait été bouclée par les forces impériales lancées à la recherche des agresseurs.

Mais les Haches-Rouges ne montraient aucune inquiétude, bien au contraire, rassurant leurs compagnes en leur affirmant que tout avait été prévu. Les trois quarts d'entre eux se préparèrent au combat. Les armes furent vérifiées, au besoin affûtées, les chevaux bouchonnés, nourris et sanglés, les peintures de guerre furent rafraîchies, les gourdes remplies.

Ketchak faisait partie de ceux qui resteraient pour aller affronter les Impériaux, les entraîner loin de ce lieu et, si possible, les massacrer. Il salua une nouvelle fois la Nashaï, lui offrit un sourire fier avant de disparaître avec son groupe, talonnant son étalon pottok. La jeune fille se dit qu'elle ne le reverrait plus jamais.

Après avoir honoré ses guerriers, le chef, qui s'était présenté comme Jarkh Arrache-Cœur, gagna la grande clairière en contrebas, avec sa garde personnelle. Dressé dans cet espace dégagé, il dévoila une gemme à six faces qu'il éleva dans sa grosse main à hauteur de poitrail.

Peu après, un mince faisceau iridescent jaillit du cristal pour aller se perdre dans le ciel.

Tandis que les Haches-Rouges allaient à la rencontre de l'ennemi, les femmes furent rassemblées dans la clairière, les tentes, les couvertures et le matériel de cuisine emballés.

L'attente ne dura pas. De l'est, le vaisseau apparut soudain, jaillissant des nuages, emplissant l'horizon de son vol descendant. Taillée dans un bois sombre, la nef arborait la silhouette bombée d'un corbeau géant, stylisé, aux ailes grandes ouvertes. Les yeux de l'oiseau semblaient formés

d'éclats d'onyx étincelants.

Pas tout à fait libérées du carcan de frayeur forgé par les geôliers de Brise-Espoir, les femmes affichèrent leur inquiétude. Presque aussi alarmée que les autres, Malken resta, en apparence, de marbre. Très tôt, par nécessité, par volonté, elle avait appris à ne rien montrer de ses émotions, quelles que fussent les circonstances.

Jarkh Arrache-Cœur dut une nouvelle fois les rassurer en expliquant qu'il n'y avait pas de danger à craindre : le cartel Shayin du peuple corbin venait à leur secours. Prônant une neutralité infaillible, ces derniers proposaient leurs services aussi bien à l'Empire qu'aux Clans. Réputés incorruptibles, lorsqu'ils acceptaient un contrat, ils en respectaient scrupuleusement les termes, que ce soit envers l'une ou l'autre des deux Puissances.

La nef se rapprocha jusqu'à se stabiliser au-dessus de la clairière, oblitérant le ciel. Alors, des flancs du vaisseau, plusieurs nacelles en osier actionnées par des treuils à crémaillère en bois furent descendues jusqu'au sol.

Le chef orkhaï vérifia que tout le monde était prêt à partir puis donna l'ordre d'embarquement. Les passagères et leurs accompagnateurs se glissèrent dans les nacelles avec leur équipement et furent directement hissés jusqu'au pont supérieur, une vaste esplanade recouverte de teck sombre, et délimitée par d'épaisses rambardes surmontées de filets protecteurs. Deux escaliers descendaient au niveau inférieur, tous deux gardés par des hommes d'équipage.

C'était la première fois que la jeune fille se trouvait face à des membres du peuple corbin – elle en connaissait l'existence par sa mère qui avait pris soin de lui donner l'éducation la plus vaste possible.

Les membres de la race aviaire, maîtres incontestés des cieux après les grands dragons, avaient le corps d'un volatile dressé sur ses pattes arrière. Leurs grosses têtes rondes étaient recouvertes d'un plumage gris, bleuté ou caramel, et munies de becs courts et aigus d'un orange foncé. Rabattue en arrière, une crête de plumes ornait leurs crânes oblongs. Ils enveloppaient leurs corps replets dans de longues et riches toges au tissé brillant, aux tons bleu cobalt ou vert émeraude. En guise de mains, ils disposaient de serres acérées, qui pouvaient constituer des armes redoutables. Ils dégageaient une odeur étrange, mélange de musc et de clou de girofle.

Malken ne vit qu'une dizaine de créatures postées çà et là, mais il devait sans doute y en avoir d'autres sur le pont inférieur et dans les entrailles de la nef. Elle remarqua également qu'il n'y avait aucune trace de métal sur la nef, seulement du bois, particulièrement bien travaillé.

N'éprouvant nulle envie de frayer avec les autres, elle s'accouda au bastingage, se tenant à l'écart comme à son habitude.

Le chef orkhaï échangea quelques mots avec le chef de couvée des Corbins, un volatile au plumage caramel, avant de lui tendre une bourse renflée. Le Corbin l'ouvrit aussitôt pour en vérifier le contenu – un lot de pierres précieuses –, puis hocha la tête d'un air satisfait. Peu après, l'Aviaire donnait l'ordre du départ, sous forme d'une stridulation impérieuse. Enfin, il retourna sur le pont inférieur escorté de sa suite.

Caquetant dans un étrange babil, les Aviaires ne manifestaient aucun désir de se mêler aux membres des Clans. Par groupes de deux ou trois, ils se tenaient à leurs postes, le long des bastingages du pont inférieur, ou sanglés aux ailes déployées du vaisseau. Le pont supérieur était dévolu à leur clientèle ; territoire de bois travaillé, orné de frises délicatement incrustées, qu'il était interdit de quitter. Les Corbins ne tenaient visiblement pas à ce que des curieux se promènent dans leur vaisseau.

La nef commença à s'élever sans à-coups dans le ciel. Livrés à eux-mêmes, hommes et femmes des Clans s'installèrent ; au milieu du pont – pour ceux victimes du vertige –, ou le long des balustrades rehaussées de filets protecteurs pour mieux contempler le paysage qui défilait sous leurs pieds.

Malken discerna un mouvement en contrebas ; la troupe orkhaïe qui chevauchait vers le nord. Le vaisseau dépassa les cavaliers. Un quart d'heure plus tard, de l'autre côté d'un bois, la jeune fille repéra un autre contingent. Humain, cette fois, reconnaissable aux étendards azur et or, aux surcots de même teinte, aux mailles d'acier argenté.

D'ici peu, une terrible bataille aurait lieu dans la vallée, mais la Nashaï n'en verrait ni son début, ni son dénouement. La nef l'emportait déjà hors de vue, gagnant de l'altitude, effleurant presque une file de nuages cotonneux.

Malken n'avait aucune idée de ce qui permettait au vaisseau de se mouvoir, mais le halo bleuté qui ceignait la coque semblait indiquer que l'énergie employée était de nature magique ; une magie passive car les sens de Malken n'en percevaient rien – la jeune fille avait acquis de sa mère, croyait-elle, une aptitude naturelle à détecter certaines formes de magie. Toutefois, elle n'avait aucune envie de se renseigner auprès des siens. Elle préférait bien mieux rester à l'écart et regarder l'horizon, sa courte chevelure de jais chahutée par les vents.

Impressionnante vision que celle de la Terre vue du ciel, ses reliefs colorés qui défilaient en bas. Ils quittaient la vallée, ils étaient saufs, libres.

Libres !

La jeune fille réprima un grand cri de défi et de soulagement. Elle avait réussi à triompher de Brise-Espoir, à faire éclater le carcan de servitude imposé par les Humains.

Mais la solitude qu'elle subissait était toujours fermement ancrée dans les recoins de sa conscience. Isolée des autres, Malken préféra se concentrer sur le paysage, une manière comme une autre de ne pas se morfondre.

Ils quittaient la vallée et ses malédictions. Ils quittaient l'enfer.

De l'autre côté des montagnes, les voyageurs du ciel survolèrent tout d'abord une série de champs cultivés par la main humaine ; blé, tabac, maïs, et autres plantations parfaitement ordonnées.

Succédèrent des vignes aux fleurs épanouies, une vaste plaine d'herbe drue, puis une immense forêt. Sans plus aucun signe d'habitations, ou de vie humaine.

Que décider au terme du voyage ? Quel destin choisir ? La Nashaï n'oubliait pas son serment. Celui qu'elle s'était fait à l'issue de ce qu'elle appelait **le soir maudit**. Mais en ce jour, elle n'avait aucun moyen, aucune idée pour respecter l'engagement qu'elle avait pris vis-à-vis d'elle-même. Il lui fallait différer, mûrir, et surtout ne pas oublier.

Aucun risque. Le faciès de l'homme était clairement affiché dans un recoin de sa mémoire, spectre ricanant. Ses traits puissants, haineux, carnassiers, terrifiants, étaient fichés dans sa conscience, comme imprimés au fer rouge.

Malken toucha sa balafre. Vieille de deux ans, la blessure l'élançait encore, par moments.

La Nashaï n'eut pas le temps d'aller plus loin dans ses réflexions. Une autre stridulation résonna du pont inférieur. La magie allait se manifester, active cette fois. Elle le ressentit sous forme d'un picotement à l'arrière de son crâne.

Les yeux du vaisseau se mirent à briller d'une lueur orangée, pulsant par intervalles de plus en plus rapprochés. Une bulle protectrice, une fine, très fine résille de mana bleuté vint délicatement enserrer la nef. Puis, dans un grand bruit de déchirure, la trame de la réalité s'ouvrit devant eux, les

laissant s'engouffrer dans l'Ailleurs.

Un autre univers, d'autres lois. L'abîme éthérique dans lequel ils avaient pénétré se composait de tons changeants, ternes, à dominante de gris et de mauve, mais qui éclataient spasmodiquement en éclairs magenta. Le tout dans le silence le plus total ; il n'y avait plus aucun son.

Les femmes s'étaient tassées au centre du pont, osant à peine respirer. Restée à l'écart, agrippée à sa balustrade, Malken n'en menait pas large.

Ils voguèrent ainsi durant une période qui leur sembla infinie ; le temps semblait figé.

L'étrange voyage, toutefois, devait connaître son terme. À nouveau, les yeux de la nef s'allumèrent d'un feu aux pulsations marquées. Un nouveau bruit de déchirure se produisit et les voyageurs revinrent dans leur monde. Les couleurs reprirent leurs places, le bruit ses tonalités, au soulagement des femmes des Clans. Quant aux guerriers orkhaïs, même s'ils pouvaient se sentir effrayés d'un tel phénomène, leur orgueil leur interdisait de le montrer. Malken les avait imités du mieux qu'elle avait pu.

Ils avaient changé de continent, elle s'en rendit compte tout de suite.

Surmontées d'un soleil impérieux, les Terres Rouges, berceau de la race orkhaïe, s'étalaient sous les regards des voyageurs du ciel. Un paysage aux vastes étendues arides dans les tons ocre rouge, hérissées de roches déchiquetées et de grands cactus, de monts bosselés, de gorges sinueuses.

Mais Malken, accoudée au bastingage, n'avait d'yeux que pour l'énorme masse de dense pierre noire qui se détachait sur l'horizon et vers laquelle la nef se dirigeait.

Ils arrivaient à destination. Le Kaargh de Fortonerre, l'une des fameuses places fortes orkhaïes, un endroit d'une aura impressionnante.

Érigée sur une épaisse butte, la citadelle était à l'image des Orkhaïs, ses bâtisseurs. Haute et compacte, elle proclamait fièrement la puissance de ceux qu'elle abritait. Une muraille extérieure crénelée haute de trente mètres, ponctuée de ses tours de guet aux oriflammes rouge et noir. Six ponts-levis, une série de fossés hérissés de pics empoisonnés, des feux rougeoyant à chacun des sept paliers de la forteresse, celle-ci paraissant agripper la terre sur laquelle elle était plantée comme pour lui interdire de bouger.

Autour de la place forte, on pouvait distinguer les patrouilles montées sur des lézards de guerre aux robes marbrées. Accrochés à intervalles réguliers, les étendards des Clans claquaient dans le vent ; ceux des Haches-Rouges, des Chevaucheurs d'Orage, des Broie-la-Mort, des Hérauts Gris, des Gardes de Pierre, des Crânes-de-Fer, des Vents Furieux et bien d'autres encore.

Lancée dans sa phase d'atterrissage, tandis que résonnaient les craquètements des Corbins à la manœuvre, la nef des Aviaires effectua une large boucle descendante.

Dès le lendemain, s'imaginant déjà guerrière d'élite, en première ligne face à l'engeance impériale, accumulant les victoires en fauchant les soldats ennemis les uns après les autres, elle fut la première des rescapées à s'engager dans l'armée.

S'imaginant, surtout, le retrouver, lui, qu'elle haïssait de toutes les fibres de son âme. Le retrouver et le châtier.

## Chapitre 6

Tandis que Malken et les autres s'éloignaient dans l'Ailleurs, portés par la magie du cartel Shayin, les ruines de Brise-Espoir fumaient toujours. Les dépouilles des gardes de l'Empire avaient été décrochées puis enterrées, tandis que les oiseaux charognards survolaient l'endroit en lâchant leurs cris dépités.

Une étrange assemblée se tenait au milieu de ce qui avait été la cour centrale du camp d'internement.

Un prisonnier orkhaï. Ketchak. Nu, son corps marqué de meurtrissures et d'entailles, ses tatouages maculés de son propre sang. Le Hache-Rouge se débattait dans les affres d'un supplice élaboré. Suspendu au-dessus du sol par des liens intangibles mais implacables, les membres étirés par quelque puissante sorcellerie, il subissait la Question. Le sol à ses pieds était tapissé d'un cercle de brume verdâtre dans laquelle on voyait luire de petites runes au hachuré noir.

À quelques mètres, deux autres Haches-Rouges, leurs dépouilles sanguinolentes et brisées gisant entassées l'une sur l'autre. La bataille s'était révélée féroce entre Humains et Orkhaïs, à la mesure de la haine qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Les guerriers des Clans avaient finalement réussi à desserrer l'étau que tentaient de leur imposer les Impériaux, avant de prendre le large vers le nord, brûlant au passage le camp des bûcherons et la scierie. La contre-attaque impériale avait tardé à se réorganiser et n'avait réussi qu'à capturer ces trois prisonniers.

Les blessures externes de l'Orkhaï, qu'il avait reçues lors de sa capture, n'étaient rien comparées à celles infligées par la torture qui s'épanouissait à l'intérieur de lui. Infiniment moindres. C'était comme si on passait chacun de ses nerfs à la meuleuse. Sa chair, lacérée de l'intérieur, était écartelée peu à peu, par un pouvoir insidieux issu des mains et de la volonté de son tortionnaire.

Pourtant, en dépit des sévices subis, Ketchak ne poussait aucune plainte, ne lâchait aucun cri, aucun pleur. Il n'implorait aucune pitié.

Celui qui le martyrisait ainsi était un Humain grand et massif. Il avait les traits larges, un front haut, le nez aquilin, les joues plutôt pâles et parfaitement rasées, la bouche réduite à une ligne austère, dont un grain de beauté marquait le coin. Quasi rase, sa chevelure blonde commençait à présenter les signes d'une calvitie. Son bouc, en revanche, était fourni et soigneusement taillé. Un homme d'un charisme évident, quoique inquiétant. Sans doute devait-il plaire aux femmes. Leur faire un peu peur, également, mais juste ce qu'il fallait pour éveiller leur intérêt.

Le plus remarquable, chez lui, outre cette aura de puissance et de maîtrise, était ses yeux ; l'un bleu azur, l'autre noir de jais.

L'homme était vêtu d'un plastron, d'un cuissard, d'épaulières et de solerets d'acier noirs incrustés d'arabesques émeraude légèrement luminescentes. Si impeccable fût-elle, sa tenue jurait

avec les armures argentées de ceux qui se tenaient derrière lui. À six pas en retrait, comme il convenait, se tenaient cinq templiers en armures légères aux reflets d'argent et surcots vert et noir. Ces derniers contemplaient « l'entretien » le visage imperturbable ; ce ne devait pas être le premier du genre auquel ils assistaient.

Sur le devant de la hanche gauche du seigneur à l'armure noire, pendait une dague épaisse à lame triangulaire, avec une pierre de sinople enchâssée dans la garde. De ses épaules musclées dépassait la poignée ouvragée d'une épée longue. Mais ce n'étaient pas ses armes d'acier que l'Humain était en train d'utiliser. Non, il se servait de ses pouvoirs sombres, tout aussi puissants, sinon plus, et plus terrifiants encore.

La main ouverte pointée vers le Hache-Rouge, il murmurait une suite de mots aux consonances rugueuses, source des souffrances infligées.

Et tandis que le bourreau exerçait son pouvoir maléfique, de petites runes hachurées allaient et venaient sur la peau de son visage et le dos de ses mains. Vert jade, émeraude, vert sombre et noir, trame infernale, hypnotique. L'Incandescence Miasmatique à l'œuvre, rongant le corps et l'esprit du supplicié.

Ses tempes ornées de grosses veines, sa sueur ruisselant sur son corps et son visage semblaient indiquer que Ketchak faisait un énorme effort pour ne pas crier. En dépit du supplice qu'il subissait, il s'entêtait à résister. Ses yeux aux vaisseaux éclatés toisaient les Impériaux avec haine et fierté, même si par à-coups, ils se voilaient sous le joug de la douleur.

— Parle, dis-moi où est parti le reste de ton armée... dis-moi où est la fille balafree... demandait pour l'énième fois l'homme à l'armure noire.

Mais l'Orkhaï gardait le silence.

L'Humain tourna légèrement sa main, éleva la tonalité de sa litanie d'un degré, accentuant l'horrible pression qu'il faisait subir à son prisonnier. Puis il reprit :

— Par la Sainte Cabale ! Dis-moi juste où est la fille et je te laisse tranquille.

Les traits de Ketchak se creusèrent davantage. La douleur s'avérait insupportable.

— Cède, murmura son bourreau, avant de reprendre sa mélodie.

Pour toute réponse, Ketchak lui cracha au visage, mais il manquait à ce point d'énergie que le mélange de salive et de sang n'atteignit que le torse de l'Humain.

Le tortionnaire fit claquer sa langue de mécontentement, les sourcils froncés.

— Par la Sainte Cabale ! Vous autres Orkhaïs êtes les pires entêtés qui soient, grommela-t-il, marquant une pause avant d'asséner : Je perds mon temps avec toi. Et je déteste ça.

Retroussant ses lèvres, l'Humain effectua un mouvement de main précis, un tracé fluide qui se termina par un recul sec du poignet. En réponse, le cou de Ketchak se mit à enfler, soumis à une poigne de fer invisible, tandis que du sang se mettait à couler de ses yeux, de ses narines et de ses oreilles. Son corps s'arqua brusquement en arrière. Un craquement sec se fit entendre et sa tête tomba sur le côté, son cou rompu.

L'homme aux yeux vairs laissa son pouvoir s'éteindre. Les runes qui marbraient sa peau disparurent. La dépouille du Hache-Rouge s'effondra sur le sol, tandis que la brume pestilentielle invoquée s'évanouissait. Puis, le tortionnaire claqua des doigts et tendit sa main en arrière. L'un des templiers dévolus à sa suite se hâta de s'approcher pour lui tendre un mouchoir de dentelle. Le tortionnaire nettoya son plastron de plates, soigneusement, d'un geste lent, avant de jeter le morceau de tissu sur le côté.

— De rudes guerriers, ces Orkhaïs, on ne peut le nier... commenta-t-il, non pas pour ses subordonnés mais pour lui-même. Et quels entêtés ils font ! Mais ils meurent tout aussi bien que les

autres, quoique plus lentement... ce qui, somme toute, se révèle encore plus délectable.

Un autre templier accourut avec la cape et les gants – tous deux de cuir vert sombre – qu’il tendit en deux temps à son seigneur. Ce dernier enfila les gants, puis agrafa la cape autour de son cou, à l’aide d’une broche en forme de Main de Tyr.

Sur ces entrefaites, un groupe de cavaliers arriva dans un tonnerre d’acier et de sabots. Une cinquantaine de guerriers armés de lances et de haches, aux montures caparaçonnées pour la guerre, menés par un officier émacié à longue chevelure blanche et barbe noire et dont le casque à nasal s’ornait d’un plumet turquoise.

Ce dernier ordonna l’arrêt de sa troupe en deux colonnes et se détacha du contingent pour rejoindre l’homme à l’armure noire.

— Eh bien, seigneur Galbreyth, dit-il à ce dernier, nous avons repéré leurs traces et nous leur donnons la chasse. Ils se dirigent vers le col du nord. Vous joindrez-vous à nous ?

— Commandant Malfauris, je crains de devoir décliner, répondit l’homme aux yeux vairons. Je dois aller faire mon rapport au cardinal Fordryng.

— Je comprends, le cardinal n’est pas un homme qu’on fait attendre. Au moins, je vous ramènerai quelques têtes... pour votre collection. Comme je dis toujours, un bon Orkhaï est un Orkhaï mort, si possible les tripes à l’air !

Et le commandant éclata d’un rire gras, qui se termina sur une fausse note en constatant que son interlocuteur restait de marbre.

Il se racla la gorge et ajouta, tentant de reprendre une contenance :

— Vos prisonniers... ont-ils parlé au moins ?

Le tortionnaire répondit d’une légère grimace.

— Plutôt culotté leur assaut, il faut l’avouer, relança l’officier aux cheveux blancs. Mais nous finirons par les rattraper, cela ne fait aucun doute. Pas question que l’Empire laisse ce crime impuni !

— Des traces des prisonnières ? s’enquit alors l’homme à l’armure noire d’une voix soudain douce qui contrastait avec son apparence.

— Non, c’est curieux d’ailleurs, seuls les guerriers ont été aperçus, rétorqua l’autre. Mais une partie de mes hommes fouillent la vallée et nous ne devrions pas tarder à les retrouver. D’autant plus que le passage des cols reste sous notre contrôle.

— Je m’intéresse à l’une des pensionnaires de Brise-Espoir. Une jeune Nashaï, la seule que comptait le camp. Elle porte une balafre au visage... Si vous la retrouvez, Malfauris, veillez à ce qu’il ne lui soit fait aucun mal et faites-moi prévenir. J’y tiens.

Le ton avec lequel le seigneur Pestilent avait parlé était neutre, mais l’ordre sous-jacent s’avérait très net.

— Je vais donner des consignes précises. Il en sera fait selon vos désirs, seigneur Galbreyth, assura le commandant d’un hochement de tête.

— Je n’en attendais pas moins de vous, Malfauris. Je ne vous retiens pas plus longtemps.

Ainsi congédié, le commandant donna le signal du départ et la troupe repartit au grand galop.

Galbreyth de Tissemort, le seigneur Pestilent, la plus redoutable âme damnée du tout-puissant cardinal Fordryng, fit quelques pas pour s’isoler des chevaliers qui étaient sous ses ordres. Une fois hors de portée de voix, son regard se perdit dans la direction de l’est.

— Je le ressens comme une blessure : tu m’as échappé, Balafrée, murmura-t-il. C’est ma faute, je ne peux m’en prendre qu’à moi-même. J’ai trop tardé à venir te chercher... Vois-tu, je voulais attendre que tu sois devenue femme avant de m’occuper de toi... Enfin, au fond, tu comptes pour rien.

D'après mon maître, seule ta mère avait assez de talent pour inquiéter la Cabale, et quand je t'ai marquée de ma dague de Pénitence, ma lame m'a confirmé ce fait... Quant à ton père, il est à ce jour mon seul échec. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot à ce sujet... Dommage, Balafree, dommage. J'avais prévu un si beau programme pour toi.

Le seigneur Pestilent marqua une pause. Puis, du coin de la bouche, toujours pensif, toujours sans se retourner, il lâcha d'une voix résonnante :

— Mon cheval !

L'une de ses estafettes courut chercher la monture. Il revint quelques minutes plus tard en tenant les rênes d'un magnifique étalon noir à balzanes blanches. L'équidé était équipé d'un harnachement noir rehaussé de sequins d'argent.

Galbreyth de Tissemort s'empara des rênes, sans remercier son subordonné, monta en selle, se coiffa de son casque à ailettes jusqu'ici accroché à sa selle, accrocha la résille de mailles qui couvrait le bas de son visage.

— Prenez sa tête, ajouta-t-il en désignant Ketchak du menton.

Puis, d'un coup d'éperons, il talonna les flancs de l'étalon pour quitter le camp et le lancer sur la route qui menait tout droit vers l'ouest, laissant à ses suivants le soin de le rattraper et de chevaucher derrière lui à distance respectable.

# Chapitre 7

Six mois plus tard.

L'azur du ciel resplendissait sous l'ardeur du soleil. La neige tapissait les pentes et les contreforts plantés de sapins bleutés. L'air frais et vivifiant était porté par le vent des montagnes.

Un lieu idéal pour s'abandonner à la beauté de la nature.

Un lieu parfait également pour se battre. Une journée tout aussi parfaite pour vivre que pour mourir.

Car la grande plaine de Selesh était violée par la folie des hommes. L'Empire de Lumière, une fois encore, affrontait les Clans sauvages.

Le fracas des armes, ses tintements féroces et chantants ; le crépitement de la magie carnassière et ses flamboiements ; le concert des imprécations, des plaintes, des cris, des gémissements et des ordres hurlés ; le son de la chair fendue, écrasée, lacérée, du métal martelé, du bois brisé ; les regards étincelants de fureur qui se voilaient brusquement, soufflés comme la flamme d'une chandelle ; la buée s'échappait des lèvres crevassées et le sang s'écoulait, tout ce sang généreusement répandu, qui giclait, empourpait tant la terre que les combattants.

Commencée depuis trois heures pleines, la bataille fauchait les corps et les âmes sans pour autant désigner son favori. L'affrontement avait à présent sombré dans une mêlée confuse, plusieurs fronts s'étaient ouverts sur la longueur de la plaine, s'étaient déplacés, dissous, reformés, avec comme témoignage son cortège de cadavres.

Les rets de la Camarde étaient partout, aussi prodigues qu'impartiaux, leur influence sans cesse grandissante.

Ici, tête nue, sa longue chevelure chahutée par le vent, un templier de l'ordre de la Rose tendait son corps pour asséner un formidable revers de son marteau de guerre, broyant les côtes du guerrier orkaï qu'il affrontait, avant de lui défoncer le crâne d'une frappe verticale. Deux autres Haches-Rouges se ruèrent sur lui, crachant des insultes, leurs grandes haches de Lochabre avides de venger leur frère. Le templier invoqua aussitôt son bouclier divin qui nimba son armure de plates d'un halo bleuté. Les haches rebondirent sur son écran protecteur sans lui causer le moindre mal. Et tandis que l'Humain se moquait des efforts vains des Orkhaïs, il releva sa senestre et scanda trois mots de pouvoir. De son poing ganté d'acier, jaillit un éclair d'argent qui brûla le visage du premier Hache-Rouge et aveugla le second. Dans un grand rire, le templier les abattit dans la foulée, défonçant le sternum de l'un d'une frappe retournée, pulvérisant l'épaule de l'autre puis, d'une ample volte de son arme, fracassant son crâne épais. Puis, son bouclier d'esprit temporairement assoupi, il s'élança à la recherche de nouvelles cibles.

Là, un cœur-de-braise trolkh, au torse nu luisant de sueur en dépit de la froidure, frappait en

diagonales basses, de droite à gauche et de gauche à droite, abattant les rangs des fantassins humains dans lesquels il s'était enfoncé. Il combattait sans aucun souci de sa sécurité, ne protégeant que son visage. Un élan irrésistible l'animait. Chaque coup qu'il recevait semblait le rendre plus vigoureux encore, plus fou, les plaies se refermant d'elles-mêmes sous l'effet de sa fureur. Tout autour de lui, les fantassins tombaient, leurs cottes de mailles étincelantes ne les protégeant en rien de la grande épée du cœur-de-braise.

Sur cette éminence, douze archers elfes-soleil aux chevelures d'or, surcots saphir, décochaient leurs flèches avec une fluidité parfaitement coordonnée – aucune pose, aucune hésitation, ils bougeaient d'un même ensemble –, épinglant tous ceux des Clans qui avaient l'infortune de se trouver à leur portée. D'un calme aristocratique qui confinait au surnaturel, les Flèches Jaunes touchaient à tout coup, tuant ou mutilant ; symphonie meurtrière d'une grâce incontestable.

Dévalant une pente, une horde de colosses thaeryns aux cornes peintes en rouge, leurs mufles courts retroussés par la détermination, balayaient tout sur leur passage, renversant de leurs masses, à deux mains, Humains, Nains et Elfes-Soleil. Ils s'enfoncèrent dans le flanc gauche de l'armée impériale, écrasant, fracassant, défonçant.

À l'opposé, une escouade de Briseurs-de-Pierre nains stoppait à grands renforts de piques une charge du Croissant Noir des Elfes-de-Lune, lardant sans discernement guerriers et montures, les piétinant, une fois ces derniers tombés, pour mieux les immobiliser et les égorger.

En haut d'une butte, penchée en avant, une mage humaine – son corps mince moulé dans une robe écarlate, ses traits illuminés d'une joie divine, et ses doigts bagués pointés devant elle – déchaînait son pouvoir élémentaire, arrosant d'un rideau de feu igné un groupe de sapeurs des Clans, tandis que de ses lèvres pleines, s'écoulait un flot d'invectives d'une crudité étonnante.

Un maléficiel orkhaï, son large visage entièrement tatoué de noir, ses défenses teintées en violet, lançait malédiction sur malédiction, inondant l'esprit de ceux qu'il visait de confusion et d'effroi, grignotant peu à peu leur raison, ralentissant leurs gestes, étouffant leurs capacités de survie. Son familier, pendant ce temps, sentinelle frénétique, massacrait de ses serres spectrales tous ceux qui prétendaient s'en prendre à son maître.

Le sang maculait la neige de zébrures étirées, de serpentins ou de flaques, toujours prodigue, toujours renouvelé.

La violence et la mort s'enlaçaient, si complices, s'abandonnant totalement à ce bal frénétique dont elles se nourrissaient avec constance.

Les blessés les plus chanceux étaient tirés en arrière et conduits en chariot sur l'un des contreforts occupés par les Clans ou l'Empire pour recevoir les soins qui, dans le meilleur des cas, leur permettraient de revenir combattre. Les autres agonisaient, le regard vide figé vers le ciel, ou bien étaient achevés par un ennemi rageur.

Sur un plateau neigeux du contrefort ouest surplombant la densité des affrontements, reposait l'un des dix camps de base des Clans. À la lisière de la forêt de pins sylvestres, de mélèzes et de genévriers, avait été alignée une série de longues tentes.

Tandis que la bataille résonnait de la plaine en contrebas, les longs pans de toile goudronnée qui fermaient l'une des six tentes furent violemment repoussés et Malken en jaillit. Elle portait un seau débordant de sang, ainsi qu'un balai serpillière cramoisi et dégoulinant.

La jeune femme avait repris du poids et sa chevelure s'était étoffée. Ses traits minces marqués par la fatigue et le mécontentement, pestant contre l'ingratitude des siens, elle s'éloigna de l'autre côté des arbres, à l'extérieur du camp opposé à la bataille.

Une bataille qui se déroulait sans elle. Elle enrageait. La Nashaï, qui se voyait plongée au plus fort des combats pour y accomplir exploit après exploit, se retrouvait en définitive privée de bataille. Pire encore, elle était punie.

En effet, en dépit de son acharnement à s'entraîner, Malken n'avait pas été jugée digne de prendre part à l'affrontement en cours. De surcroît, elle ne figurait même pas dans les rangs des réservistes. Sur ce dernier point, la faute lui en revenait, même si elle refusait de l'admettre.

Elle avait trépigné de manière tout à fait convaincante, essayé de cajoler maladroitement le sergent-chef instructeur chargé de l'affectation des nouvelles recrues qui était resté catégorique. Il la jugeait trop frêle, trop indisciplinée pour aller au combat. Alors la jeune femme l'avait insulté, le traitant de fiente de wyverne, de résidu de slizz scrofuleux, de bulot astigmat, de suceur de Nains, renchérissant avec d'autres sobriquets de son cru.

Les bras croisés, le sergent la laissa tranquillement déverser sa bile. Il ne la frappa pas, il ne la fouetta pas. Et lorsque Malken se tut, à cours d'injures, il se contenta de l'assigner à son poste actuel ; l'une des pires corvées qui soit pour la jeune Nashaï : nettoyer l'infirmerie pendant la bataille.

Pestant, jurant, Malken avait maudit l'univers entier, maudit le destin inique qui la frappait, l'ensemble des sous-officiers de l'armée, et tout particulièrement le sergent-chef Mogrim Trois-Griffes. Ce qui ne l'avait pas soulagée un seul instant.

Elle se retrouva donc, non pas armée d'une épée mais d'un balai, d'une serpillière et d'un seau. Vêtue non pas d'un uniforme mais d'une robe de simple novice et d'une cape doublée de fourrure. Non pas en train d'affronter l'Ennemi mais réduite à laver le parquet démontable des tentes de soins, à éponger le sang des blessés ou des morts, à récolter les membres amputés, et ensuite à laver son matériel au ruisseau et à brûler linges, vêtements souillés et rebuts de chair dans le grand brasier prévu à cet effet. Le tout, en se faisant copieusement rabrouer par les guérisseurs débordés qui lui reprochaient son manque d'enthousiasme – une manière pour eux de se délester de l'horreur et de la frustration de ne pouvoir guérir tous ceux qu'on leur amenait.

Coupant à travers les arbres, maussade, d'humeur orageuse, Malken se dirigea droit vers le grand feu. Ses épaisses bottes en cuir gras fouettaient la neige de mécontentement. La Nashaï n'en pouvait plus de ce labeur ingrat ; l'odeur du sang frais, celle de la chair brûlée, étaient encore pires à supporter que les soupirs, les plaintes et les cris des blessés ou des agonisants, ou que le spectacle de leurs chairs dévastées.

À environ deux cents mètres au nord du brasier se trouvait un léger surplomb de granit. Sur la roche, les mages trolkhs avaient dessiné un grand pentacle.

Arrivée devant le feu, la Nashaï y vida son seau mais l'odeur de chair grillée était telle que ses nausées la reprirent. Elle se plia en avant pour cracher un flot de bile brûlante. Elle n'avait plus rien à rendre, ayant déjà vomi le plat de saucisses épicées qui avait constitué son petit déjeuner. Livide, elle inspira l'air pur des montagnes à grandes goulées.

Une fois les nausées passées, la jeune femme cala son dos contre un pin puis se laissa glisser contre le tronc jusqu'à s'accroupir. Elle ferma les yeux, tenta de faire le vide, d'échapper un instant à ses responsabilités.

Le répit fut de courte durée. Il lui fallait repartir effectuer sa sinistre besogne sous peine d'être encore punie.

Délaissant le grand foyer orangé, elle gagna le ruisseau pour y laver sa serpillière et puiser de l'eau fraîche.

Mais alors qu'elle se préparait à repartir, elle se figea. Quelque chose n'allait pas. Son instinct

aiguisé par toutes ces années de détention lui hurlait qu'une menace insidieuse planait soudain.

Sur ses gardes, Malken s'éloigna du cours d'eau pour gagner l'abri des arbres. Posant son seau et son balai, se glissant entre les mélèzes, parallèlement au chemin, veillant à ne pas se faire voir, elle s'accroupit derrière un tronc, hésitant sur la conduite à tenir.

Tandis qu'elle réfléchissait, sa nuque la picota. **Magie néfaste.**

Quelque chose attira son regard, sur sa gauche. Un mouvement à peine dessiné. La Nashaï tourna la tête pour discerner l'esquisse voilée d'une silhouette fantomatique quasi transparente, entourée d'un faible, très faible halo rougeâtre, s'éloignant en direction du chemin. Mais le temps que la jeune femme cligne des yeux, cette apparition disparut. Trois secondes plus tard, sa nuque cessait de la démanger.

Elle s'allongea, rampa sous les ramures d'un genévrier, et sonda les environs. L'univers ouaté de la neige, le vent turbulent, les arbres hiératiques, le chemin vide, le brasier... la nature paisible restait inchangée. Pas d'autres traces de pas sur le sol que celles de ses allers-retours au brasier ou au ruisseau proche. Apparemment, rien d'anormal.

**Ai-je rêvé ?** se demanda-t-elle. Non, jusqu'ici, son instinct ne l'avait jamais trompée.

Alors quoi ? Devait-elle livrer ses inquiétudes aux guérisseurs ? Sans doute, ils se moqueraient d'elle ou la tanceraient encore une fois. Elle pouvait aussi descendre vers le centre du camp de base et alerter d'autres soldats, mais cela demanderait nettement plus de temps pour un résultat tout aussi improbable.

Avant que la Nashaï puisse prendre une décision, un miroitement apparut dans l'air au-dessus des lignes de pouvoir, sur le tertre, faisant étinceler les runes tracées en circonvolutions complexes. Un arc de lumière verticale surplombé d'électricité statique se forma dans un violet chatoyant, avec en son centre un voile d'énergie opaque.

La jeune fille avait déjà assisté à un tel phénomène, la veille. Puisant son énergie dans les runes ciselées, la magie en œuvre était en train de former un portail de transfert. Cela signifiait que quelqu'un allait arriver par ce portail. Et ce ne pouvait être qu'une personne d'importance pour avoir le pouvoir et le droit d'utiliser un tel moyen de locomotion.

Retenant son souffle, Malken resta dans sa cachette, en attente.

## Chapitre 8

Le portail se stabilisa enfin, crépitant dans l'air froid. Déchirant le rideau de mana, quatre silhouettes apparurent. Trois guerriers en position de défense, revêtus de jaserans d'un anthracite luisant, entouraient une femme, leurs sabres kathans à pointe biseautée dégainés, prêts à combattre. Le maintien austère, ils fouillèrent les alentours de leurs regards sévères. Constatant qu'aucun danger ne menaçait celle qu'ils devaient protéger, ils rengainèrent. Tous trois appartenaient à la race des Norghulls ; visages olivâtres naturellement émaciés, ossature épaisse, larges épaules, chevelure noire.

La femme. Une Elfe-de-Lune. Elle avait remonté sa chevelure d'un blond pâle en un chignon d'où s'échappaient quelques mèches rebelles. Grande, très mince, un maintien naturellement élégant, une grâce, une assurance qui sous-tendait le moindre de ses gestes. La beauté personnifiée. Et nimbée d'une aura d'autorité incontestable.

Vêtue d'un ensemble de cuir moulant mauve, noir et violet, elle arborait un corps parfait. Les superlatifs les plus élogieux n'auraient pas suffi pour lui rendre justice.

À sa hanche gauche, une épée longue dans son fourreau, pommeau et quillons en argent mat. Sur la poitrine rebondie de la femme, reposait un large médaillon sur lequel était gravée l'image stylisée d'un œil s'élevant au-dessus d'un tapis de ronces ; non pas un bijou, mais l'insigne de son rang de quaestride.

Sans plus attendre, les arrivants empruntèrent la piste qui longeait les arbres et qui menait au camp de base – la femme encadrée par ses protecteurs. Ils semblaient parfaitement savoir où se rendre.

C'est alors que Malken se rendit compte que les gardes postés sur la crête au-dessus de la piste, depuis le matin, avaient disparu. Mais avant qu'elle ait pu décider la moindre action, ils passèrent à l'attaque.

Leurs corps massifs sanglés dans un cuir noir, granuleux, ajusté, avec des renforts aux coudes et aux genoux, les agresseurs étaient armés de dagues de combat épaisses et crantées ou d'épées courtes. Quatre Humains, le crâne rasé, le bouc agressif, chacun d'eux portant une larme pourpre tatouée sur la pommette gauche. Utilisant quelque magie de leur cru, les assassins venaient de surgir de nulle part, jusqu'alors cachés aux regards non avertis – c'était bel et bien eux que les sens sauvages de Malken avaient repérés au moment où ils allaient se positionner pour leur embuscade.

Tout s'enchaîna très vite. À peine apparus, les Impériaux donnèrent l'assaut.

Le premier protecteur de la quaestride – celui placé à l'arrière – mourut en à peine quelques secondes, atteint en pleine nuque par l'un des assassins de l'Empire, sa moelle épinière tranchée d'un

coup de dague imparable. Le second – celui posté à droite – fut déséquilibré d'un coup de botte au creux du genou, s'effondrant dans la neige avant d'être impitoyablement épinglé au sol par une épée qui s'enfonça entre ses épaules.

Les assaillants avaient parfaitement choisi le lieu de leur attaque ; ce long chemin tranquille, à l'arrière des lignes ennemies, encadré de mélèzes, qui descendait en pente douce jusqu'au camp de base. Une fois les sentinelles de la crête éliminées – exécutées par les Impériaux avec une efficacité remarquable –, le commando de la Lumière avait le champ libre.

Pendant que les deux premiers Impériaux éliminaient leurs adversaires, leurs deux comparses affrontaient l'Elfe aux cheveux de lin et son dernier protecteur.

Le troisième protecteur norghull, alerté sans doute par son instinct, effectua une roulade avant pour échapper à l'assaut destiné à le tuer lui aussi. Aussitôt redressé, il se rua à la rencontre de son adversaire.

Fulgurance et acharnement. Ballet d'acier, acier tintant. Tailles, contretemps, ripostes, contre-ripostes. Les deux opposants se révélaient aussi offensifs l'un que l'autre car chacun tenait à ce que le combat soit bref ; le protecteur pour s'élancer au secours de la quaeatrice, l'assassin pour en finir avant l'arrivée d'éventuels gardes des Clans.

Feinte de frappe au visage, lame rabattue pour estoc au ventre. Le protecteur rabaissa son sabre *in extremis* pour parer l'attaque vicieuse. Un pas sur le côté, un coup de coude au visage du tueur, qui riposta aussitôt d'un coup de pied dans la cuisse. Les deux combattants reculèrent pour mieux s'élancer vers l'avant. Puis, le protecteur norghull dévia un coup de taille en diagonale basse, repoussa l'épée de son opposant avant de faire tournoyer son sabre en contre-riposte et de le rabattre pour lui hacher le flanc. L'assassin esquiva d'une torsion du bassin, feinta une attaque au genou et releva son arme dans un revers en diagonale haute. Le Norghull dut relever son sabre kathan à la hâte. Il contre-attaqua d'une flanconade qui obligea son opposant à bondir de côté. Le protecteur poussa son avantage en traçant une série de huit horizontaux dans l'air, qui, à chaque instant, menaçait de perforer la défense du tueur, l'obligeant à esquiver ou parer sans pouvoir rien tenter d'autre.

Pendant ce temps, esquivant une frappe destinée à perforer le ventre, la quaeatrice elfique repoussa son premier adversaire d'un revers de sa longue lame. Elle redressa sa main libre, paume levée, et ouvrit la bouche pour prononcer une incantation destinée au second opposant.

Comme s'il n'attendait que cet instant pour agir, un cinquième Humain, semblable aux précédents, sortit de son camouflage magique, posté en bas de la crête, sur le flanc de l'Elfe-de-Lune. Sa dextre s'agita vivement dans l'air, traçant une arabesque serrée. Garrottée par cette attaque surnaturelle, la quaeatrice s'arqua en arrière. Elle avait soudain du mal à respirer, incapable de faire appel à ses pouvoirs ou de demander du secours.

Comment les agresseurs impériaux avaient-ils pu pénétrer dans cette zone protégée, franchir les défenses, leurrer les gardes de chair ou les sentinelles magiques ? Avaient-ils su que la dame elfe allait apparaître ici, à cette heure ?

Malken l'ignorait.

Ce qu'elle pressentait, en revanche, c'est que la quaeatrice allait se faire submerger si personne n'intervenait. Que pouvait-elle faire, elle-même, la petite Nashaï marquée d'une balafre, avec sa formation de base si sommaire, armée seulement de sa serpillière et de son seau, pour affronter ces assassins parfaitement entraînés ? Rien, se dit-elle. Bien consciente qu'elle n'avait plus le temps d'aller chercher des renforts.

Une expression très particulière étira la cicatrice qui ornait sa pommette.

**Ne renonce jamais.**

Sa décision prise, elle recula pour récupérer son attirail de ménage.

La quaeatrice résistait tant bien que mal au lasso spectral enroulé autour de son cou, tentant vainement, de sa main libre – obligée qu'elle était de garder son épée pour se défendre des assauts physiques de ses deux adversaires –, de détendre le lien magique qui l'étranglait. Seule la longueur de son arme, qu'elle agitait devant elle en balayages horizontaux, lui permettait encore de tenir son assaillant à distance. Mais elle manquait d'assise pour être vraiment efficace et son bras n'allait pas tarder à faiblir.

Constatant qu'elle était sous contrôle, l'un des deux premiers tueurs alla prêter main-forte à son comparse en difficulté – l'autre optant pour l'Elfe-de-Lune. L'Impérial aux prises avec le protecteur était en effet sur le point de se faire submerger par le Norghull déchaîné. L'épaule entamée d'une longue diagonale sanglante, l'assassin se retrouvait cantonné à une défense désespérée, accablé d'une série d'attaques subtiles en taille et en pointe.

D'ailleurs, le protecteur, au terme d'un assaut complexe en trois temps, lui trancha la main avant de lui décocher un revers en oblique qui se termina dans sa gorge.

Le Norghull n'eut pas le temps de se remettre en garde pour recevoir le tueur qui le chargeait par l'arrière. Ce dernier, à peine au contact, d'un ample geste des poignets, lui plongea simultanément ses deux dagues de chaque côté du cou. Le dernier secours venait de succomber.

Pendant ce temps, la quaeatrice s'affaiblissait. Le tueur qui lui faisait face finit par lui faire lâcher son arme d'un revers ajusté sur le fort de la lame. Désarmée, l'Elfe-de-Lune lança des coups de botte inutiles. Entravée comme elle l'était, elle n'avait plus aucune allonge. Un rictus dédaigneux aux lèvres, le tueur s'apprêtait à l'achever d'un coup de lame.

Fusant du sous-bois telle une flèche furieuse et vengeresse, Malken lui balança son seau sur le coin de la tête. Tandis que le tueur s'effondrait, sonné, la jeune fille redoubla d'élan jusqu'à atteindre celui qui entravait l'Elfe-de-Lune de son lien éthéré. Une fois à portée, elle lui projeta sa serpillière dans la figure. Giflé par les lanières mouillées, le tueur perdit sa concentration et son sort s'évapora.

L'assassin retrouva son équilibre et dégaina l'épée courte accrochée en travers de son dos. Dans le même temps, il frappa vers la Nashaï. Sa lame effectua une légère diagonale du haut vers le bas, et trancha le balai que Malken avait dressé par réflexe en son milieu. La jeune fille lui lança aussitôt le bout terminé de la serpillière en plein visage. Surpris par la vivacité hors norme de la jeune femme, qu'il avait jaugée comme une simple novice, l'homme releva sa lame dans une parade réflexe. Malken en profita pour plonger en avant et le percuter d'un coup de tête au bas-ventre. Puis, sans temps d'arrêt, tandis qu'il tombait, elle se redressa. Elle sauta sur lui et lui enfonça la pointe en biseau de son balai dans l'œil, dans un cri sauvage, avec toute la force dont elle était capable, jusqu'à lui poinçonner le cerveau. Agité de spasmes convulsifs, l'assassin expira.

Il restait trois tueurs.

Libérée de la magie néfaste, la quaeatrice récupéra son épée dans un roulé-boulé qui lui permit de se redresser en position de garde haute, prête à accueillir le premier des assassins qui venait sur elle de côté en agitant ses deux dagues en des rotations hypnotiques. Elle releva à nouveau sa senestre et cracha trois mots étranges. Sa Main de Justice, un énorme poing spectral ourlé de mauve, jaillit de sa paume pour aller s'abattre sur son adversaire. L'Impérial fut projeté au sol, choqué, le regard soudain trouble tandis que du sang lui coulait des oreilles. L'Elfe fit un pas en avant et se

détendit, toujours aussi gracieuse, pour lui trouver la glotte d'un coup de pointe imparable. Elle se retourna aussitôt pour faire face à celui que la Nashaï avait fait tomber avec son seau et qui se remettait sur pied.

Malken se redressa, les muscles saturés d'adrénaline.

Regardant du côté de la quaestride, aux prises avec un opposant, elle repéra l'avant-dernier des tueurs, celui qui avait abattu le dernier protecteur, et qui se rapprochait de la dame elfe pour la prendre en tenaille avec son complice.

— Hé toi, l'Humain, empale-toi là-dessus ! s'écria Malken en agitant son majeur dressé à l'intention de l'Impérial.

L'homme tourna la tête pour la contempler, écarquilla les yeux en constatant que, contrairement à la logique, elle avait abattu celui qui était plus que son camarade. Puis son regard se chargea de haine. Il se détourna de la quaestride, fit un pas vers Malken, puis un second. Sa silhouette se troubla d'un halo rougeâtre et il disparut.

Un battement de cœur plus tard, Malken se sentit violemment empoignée par le cou. L'assassin venait de réapparaître juste derrière elle. La voix de l'homme, brutale, résonna à son oreille :

— Tu as tué **mon frère**, salope des Clans !

Alors la Nashaï ressentit un grand froid lui percer le flanc droit tandis qu'une lame s'enfonçait en elle jusqu'à la garde. L'assassin retira son arme d'un geste sec. Malken tomba à genou, définitivement privée de ses forces. Son assaillant la repoussa d'un coup de botte sur le coin de l'épaule, elle tomba sur le côté puis glissa sur le dos.

L'Humain qui venait de l'abattre, toutefois, ne put savourer son triomphe. Avant même qu'il ne puisse se retourner, il fut cueilli au creux des reins par l'épée de l'Elfe-de-Lune. La quaestride fit un pas de côté et lui asséna ensuite une ample frappe montante qui l'éventra, et tandis qu'il s'effondrait, elle lui trancha la tête.

Le cadavre du cinquième assassin, quant à lui, gisait non loin, le visage fendu en deux d'un revers en taille oblique infligé par la quaestride.

## Chapitre 9

Allongée sur la neige, Malken agonisait. Les sons lui parvenaient assourdis. Le ciel était si bleu, si pur. Elle sentait la vie la quitter, s'écoulant par sa blessure. Elle n'avait pas mal, le froid l'anesthésiait.

Le lumineux regard d'ambre de la quaeatrice qu'elle avait sauvée emplit sa vision. L'Elfe prononça quelques mots mais Malken n'en comprit rien.

Elle était engluée dans une gangue ouatée, elle ne percevait plus d'autre son que celui de son cœur dont le rythme faiblissait.

Ses yeux améthyste papillonnèrent, sa vision se troublait. De plus en plus.

Incapable de répondre, de faire le moindre geste, la Nashaï sombra dans la mort, aspirée par ses rets moqueurs.

# Chapitre 10

Du noir absolu, insondable, naquit une petite lumière pâle. Ce lumignon gagna progressivement en intensité pour se densifier en prenant une teinte mordorée. La sensation d'être poussée, hissée vers le haut, de plus en plus vite, sans pouvoir s'y opposer, s'empara de Malken.

Balafrée revint à la vie dans un sursaut rageur, se redressant brusquement sur sa couche, frappant l'homme qui se tenait en face d'elle d'un crochet du gauche à la pommette, précis mais sans force. Celui qu'elle venait d'atteindre, un jeune Elfe-de-Lune aux cheveux tressés, recula sous la surprise de l'impact.

— Eh bien, la voici de retour parmi les vivants... Par les Trois Chênes d'Argent, cette jeune femme dispose d'une vitalité tout à fait remarquable ! commenta un autre Elfe, au maintien austère, revêtu de la longue tunique émeraude et or des prêtres du Renouveau.

Avec son visage orné de quelques rides autour des yeux, il semblait plus vieux que son acolyte, vêtu d'une tunique moins richement tissée.

En retrait, la quaeatrice aux yeux d'ambre observait Malken.

— À présent que vous êtes revenue parmi nous, je peux également soigner cette vilaine balafre, proposa le praticien.

— Non !

Le mot fusa avec une véhémence dérangeante.

Non, cette cicatrice m'aide à me souvenir. Mon seul lien avec le passé.

Consciente du trouble de la Nashaï, la quaeatrice congédia les guérisseurs, les raccompagnant à la porte tout en les remerciant.

Malken en profita pour examiner son environnement. Elle était dans un grand lit, nue, couverte d'un édredon. Elle n'avait pas souvenir d'avoir disposé d'un lit aussi confortable auparavant. Elle se trouvait dans une grande chambre à haut plafond avec poutres apparentes. De lourdes tentures de brocart pourpre pour adoucir la froideur austère des épais murs de granit noir. Le sol recouvert d'un épais tapis torsadé en laine de Kilraeth. Une large cheminée aux flammes dansantes. Un endroit nettement plus luxueux et accueillant que Brise-Espoir.

La quaeatrice revint vers la Nashaï et lui adressa un sourire engageant. Elle lui offrit une coupe d'eau fraîche que Malken s'empressa de vider, refusant de manger dans la foulée.

— Tu risques de te sentir un peu déphasée, dit l'Elfe-de-Lune. Ne t'inquiète pas, c'est normal. Mais cela ne va pas durer. Comment te sens-tu ?

— Bizarre, dit Malken, qui réprima un frisson en songeant à ce qu'elle avait vécu.

— On le serait à moins, sourit légèrement son interlocutrice, tu reviens de l'au-delà !

Un voile ombra son regard et elle ajouta :

— Dommage qu'on n'ait pas pu sauver également mes protecteurs...

— Comment ça ?

— Tu es la seule qu'on ait pu ramener, soupira l'Elfe. Tu dois sans doute l'ignorer, mais le laps de temps entre la mort et une résurrection possible est fort court. Pas plus de cinq minutes, normalement. Quant à toi, tu as l'âme chevillée au corps, car il m'en a fallu bien plus pour te ramener ici !

— Pourquoi m'avoir rendu la vie ? Cela a dû vous coûter très cher.

— Je te le devais. Tu m'as sauvée des Impériaux, je ne pouvais accepter ton sacrifice après cet acte de courage. Et par ailleurs, cela ne m'a rien coûté, le Haut-Prêtre me devait un service... Au fait, je me nomme Valéna d'Aubépine et je suis la quaeatrice de la Ronce.

L'Elfe-de-Lune marqua une pause avant d'enchaîner :

— J'ai eu le temps de prendre quelques renseignements sur toi... Je n'ai d'ailleurs pas glané grand-chose, hormis le fait que tu sois une des réfugiées de Brise-Espoir. Ainsi donc, tu t'es engagée dans l'armée... Cela te plaît-il, Malken Sang-Mêlé ?

Cette dernière haussa les épaules, l'air peu satisfaite :

— Je m'attendais à autre chose. Pas à passer mon temps à exécuter des corvées. Pas à m'échiner à faire mes preuves en vain...

— Je comprends ta frustration, opina doucement l'Elfe.

— Je veux servir, être utile, poursuivit Malken. Avoir de l'importance. Compter pour quelque chose. Et là...

Elle n'eut pas besoin d'achever sa phrase, sa frustration était visible.

— Dis-moi, comment t'es-tu retrouvée à Brise-Espoir ? demanda alors la quaeatrice.

La Nashaï soupira :

— J'étais enfant, je devais avoir six ou sept ans... je ne me souviens pas de grand-chose. J'étais là-bas avec ma mère.

Malken se souvenait très bien au contraire. Mais elle répugnait à en parler.

— Et tes parents, comment se nomment-ils ?

— Je n'ai jamais connu mon père... Ma mère, je ne l'ai jamais appelée autrement que Maman. Elle est morte. Les Impériaux l'ont tuée.

**IL l'a tuée !**

— Tu ne connais pas le nom de ta propre mère ? s'étonna la quaeatrice.

Malken haussa une nouvelle fois les épaules.

— Il y avait des serviteurs à la maison. Ils appelaient maman « ma Dame ».

**Et les Impériaux, eux, la surnommaient la Catin.**

Tout en dévisageant la Nashaï d'un air pensif, l'Elfe poursuivit :

— Et vous viviez où avant d'être emprisonnées ?

— Je ne m'en souviens pas. Dans une grande maison, au bord d'un lac, c'est tout ce dont je me souviens.

Une ride barrait le front de Malken, à présent. Son regard violet s'était assombri.

Constatant que son interlocutrice glissait vers la défensive, l'Elfe décida de ne plus l'importuner sur ce sujet. Il serait toujours temps, plus tard, de creuser la question.

— Bien, tu as besoin de dormir pour récupérer, je vais te laisser. Je reviendrai te voir, n'aie crainte.

Au moment où la quaeatrice ouvrait la porte, Malken l'interpella :

— Faites de moi une lame. Vive, tranchante, précise. Une lame implacable qui frappera l'Empire

en plein cœur ! Donnez-moi ma chance, je vous jure que vous ne serez pas déçue !

La jeune femme avait parlé avec une telle passion, une telle détermination.

Le regard d'ambre de Valéna se planta dans celui de Malken, dont les flammes améthyste étincelaient d'un élan irrésistible, d'une promesse de puissance encore assoupie.

— Je ne peux rien promettre, dit finalement l'Elfe-de-Lune, mais je vais voir ce que je peux faire... À présent, repose-toi.

Elle quitta la pièce.

Malken poussa un soupir puis ferma les yeux. Son souffle ne tarda pas à s'alourdir.

# Chapitre 11

Le soir même, l'orage et la tempête tentaient vainement d'abattre les murs sombres de la forteresse de RageTonnerre. Dans la plus haute des tours, parfaitement à l'abri sous la verrière renforcée par la magie trolkh, le fracas des éclairs étouffé par l'épaisseur du dôme, le couple assistait sans vraiment s'y attarder à ce spectacle impressionnant.

Composé de tesselles de smalts opalescents rouges et noirs, le sol de la rotonde luisait sous la lueur des lourds chandeliers. La table ronde en chêne rouge avait été dressée pour un dîner fin ; vaisselle en bois de cèdre blond, coupes en cristal elfique fumé, couverts en argent. En retrait, un brasero diffusait sa douce chaleur.

Ils venaient de partager une marinade de filet d'espadon relevé de citron, d'huile d'olive et d'origan, puis un porc laqué aux sept épices, servi avec des légumes sautés et du pain à l'épeautre. Pour terminer, un chaud-froid aux pommes caramélisées. Et pour accompagner ces mets, un vin d'écorces blanches, liquoreux et fruité. Le maître des lieux savait – depuis longtemps – que son invitée aimait ce grand cru.

Le couple. Bien dissemblable d'aspect. D'un côté de la table, Rorqual Fléau-des-Humains, Haut-Poing, seigneur de guerre élu pour diriger les Clans contre l'Empire, de l'autre, Valéna d'Aubépine, quaestride de l'ordre de la Ronce.

La bête et la belle. Le Haut-Poing et la quaestride. Si dissemblables d'apparence et pourtant si proches en esprit.

Lui. Un guerrier orkhaï particulièrement robuste au visage de brute, couturé, renforcé par les défenses épaisses qui relevaient les coins de sa bouche, sa peau tirant sur l'ocre rouge, sanglé dans une cotte de fines mailles noires. Un homme que l'on imaginait bien plus aisément une grande hache à la main, un tas de cadavres à ses pieds, qu'en train de partager un dîner aux chandelles dans une atmosphère feutrée. Pourtant, en dépit de son faciès et de son corps rugueux, il savait faire preuve d'un esprit nettement plus subtil que son apparence le laissait supposer.

Elle. Valéna. Plus grande mais tellement plus mince. Si naturellement élégante, si charmante, dans un ensemble de cuir mauve et bleu sombre, sa longue chevelure d'or pâle dénouée, son visage au modelé parfait rehaussé d'un sourire.

Il y avait quelque chose entre ces deux-là. Pas seulement du respect. De l'attirance, peut-être. C'était étonnant. Les Elfes-de-Lune frayaient rarement avec un étranger à leurs Maisons et les Orkhaïs, par nature, s'entendaient bien mieux avec les Trolkhs ou les Thaeryns. Cette affection qui les unissait avait fait jaser dans les sphères du pouvoir, même si elle ne s'était jamais concrétisée, contrairement à ce que colportaient les rumeurs.

Toutefois, en dépit des soins accordés au bon déroulement de cet entretien, l'atmosphère de la

soirée n'était ni au romantisme, ni à la fête. Comme le Haut-Poing venait de l'apprendre à la quaeatrice, les Clans avaient perdu la bataille de la plaine de Selesh.

— J'ai réussi à limiter les dégâts mais nous avons perdu l'équivalent de trois divisions, expliquait-il. Nous avons malmené les régiments nains et elfes mais leurs templiers humains nous ont fait très mal et leurs Centaurins deviennent de plus en plus efficaces. Nous avons réussi une percée mais ils sont parvenus à se regrouper à temps avant de former un étai qui nous a broyés. Sous peine de pertes encore plus lourdes, nous avons donc été obligés de nous retirer de la vallée. Nous allons sans doute perdre la région entière.

Rorqual se pencha pour resservir son invitée et reprit :

— Toutefois, la situation n'est pas encore catastrophique. J'estime que nous pourrions bloquer l'avancée de l'Empire aux contreforts de la Brume Sanglante. Il n'en reste pas moins que l'Ennemi a marqué un net avantage. Les Impériaux sont mieux organisés que nous, mieux équipés, et plus disciplinés, je dois le reconnaître.

— Ce n'est pas la première bataille que nous perdons, loin de là, répondit la quaeatrice après avoir dégusté une gorgée de vin en la faisant rouler dans sa bouche pour en apprécier tout le fruité. Ce que nous lâchons ici, nous le reprendrons ailleurs. Telle est la loi de la guerre, et nous devons nous y soumettre, tout comme l'Empire. J'en profite pour vous demander : vos troupes ont-elles relevé des traces d'influences démoniaques hors norme durant les affrontements ?

— Hormis les habituels maléfices, rien de notable, répondit le chef de guerre. Ah, Valéna, toujours sur la brèche, n'est-ce pas ? Je n'envie pas votre tâche. Vous vous battez contre des fantômes.

— Nullement. La Cabale est bel et bien réelle. Elle prépare quelque chose. Quelque chose d'horrible. Je dois trouver quoi et y mettre un terme.

L'Elfe-de-Lune marqua une courte pause le temps de savourer une nouvelle gorgée de vin.

— J'avoue que le cardinal Fordryng m'inquiète tout particulièrement. Son absence de scrupules me terrifie.

Rorqual releva un sourcil :

— Précisez, je vous prie.

— Nous faisons la guerre certes, mais de notre côté, j'aime à croire que dans une certaine mesure nous la faisons proprement, contrairement à ce sinistre individu. Je ne suis pas impressionnable, loin de là, mais cet homme m'effraie au plus haut point.

— **Proprement** ? Si je ne vous connaissais pas, je vous croirais naïve ma chère... La guerre n'est jamais propre, quoi qu'on en dise, quoiqu'on espère. D'ailleurs, ne vous leurrez pas, si vous voulez déjouer les plans du cardinal, vous aurez à vous salir les mains... vous plus que toute autre.

— Et moi qui espérais être rassurée !

— Désolé de vous décevoir, mais ce serait un mensonge et je ne saurais en aucun cas vous mentir, Val.

Les deux puissants échangèrent un regard complice. Que l'Orkhaï finit par briser en poussant un soupir :

— Oui, la guerre est sale. Et, sachez-le, j'en suis las. Las de voir notre jeunesse mourir au combat, las de ces morts qui s'entassent, jour après jour. Las de ces batailles qui s'enchaînent, toujours plus gourmandes, et de cette guerre éternelle qui, finalement, ne mène à rien... sans parler des luttes de pouvoir qui nous affaiblissent de l'intérieur. Oui, je suis fatigué de tout cela... Si cela ne tenait qu'à moi, je négocierais la paix avec l'Empire.

La dame elfe digéra cette confidence. Puis, elle répondit d'une voix très douce :

— Vous, Rorqual, fatigué de vous battre ? J’ai du mal à le croire.

— C’est pourtant bien le cas, répliqua l’Orkhaï dans une grimace.

— Une bien surprenante déclaration, Haut-Poing. Qui d’ailleurs pourrait vous valoir des inimitiés au sein de l’état-major. Votre confiance m’honore et je vous promets d’en être digne. Néanmoins, je vous conjure de ne pas évoquer ce sujet devant qui que ce soit d’autre que moi.

— J’en suis fort conscient, c’est pour cela que cette confiance restera entre nous. Shadrak, votre frère de race de la Maison Mort-Soleil, serait trop heureux de pouvoir utiliser de telles paroles contre moi. Je sais qu’il intrigue pour me faire destituer.

— Vous faites bien de vous méfier de lui. Shadrak n’est qu’un imbécile étouffé par l’ambition mais il ne faut pas le sous-estimer. De nombreuses Maisons elfiques verraient d’un bon œil que l’un des miens obtienne votre poste de commandant suprême, Haut-Poing.

— Et pas vous ? demanda Rorqual en plissant les yeux.

— Vous savez parfaitement que non. Les intérêts privés ne sont rien face à l’intérêt général. Outre l’estime que je vous porte, je sais que vous êtes l’homme le plus apte d’entre tous pour occuper ce poste. Nous avons besoin de vous pour gagner la guerre, je l’ai dit et je le répète.

L’Orkhaï la contempla, attendri – chose rare chez lui.

— Ne vous inquiétez pas, Valéna. Je suis las, pas stupide, et ma confiance ne veut pas dire que je baisse les bras pour autant. Par le Marteau Brisé, je ne donnerai pas à mes détracteurs le bâton pour me battre ! Je garde toute ma détermination, n’en doutez pas. Même si je m’interroge sur le fondement de ce conflit qui nous oppose à l’Empire... comment ne pas le faire après toutes ces années d’affrontements, génération après génération.

— Nous nous battons pour conserver notre liberté, répondit aussitôt la quaeatrice. Pour résister au joug impérial. Ne sont-ce pas des raisons suffisantes ?

Le chef de guerre resservit son invitée et poursuivit :

— Certes. Mais nous sommes dans une impasse, depuis si longtemps. Avez-vous connu autre chose que la guerre ? Pas moi, et je suis plus âgé que vous, ma dame. N’aspirez-vous jamais à autre chose que de tuer des Impériaux ? Vous marier, par exemple, et fonder une famille ?

L’Elfe-de-Lune ne répondit pas, caressant distraitement le pourtour de sa coupe de vin.

— Votre silence parle de lui-même, Val, reprit Rorqual. Mais je ne désire nullement vous mettre mal à l’aise... Changeons de sujet : abordons cette attaque dont vous avez failli être victime. J’estime que le commandant Grokh a bien mal établi le réseau défensif du camp de base. Il aurait dû poster plus d’hommes autour du portail.

L’Orkhaï poussa un grognement sourd avant de reprendre :

— S’il vous était arrivé malheur, je lui aurais moi-même ouvert le ventre de ma hache. Mais comme vous étiez sauve, je me suis contenté de lui passer un savon dont il se souviendra longtemps.

— Le pauvre, s’adoucit Valéna en plissant son nez ravissant. Les assassins impériaux ont tout de même franchi nos défenses, déjoué toutes les sentinelles, éliminé mes gardes, avant de m’attaquer. Ce n’est pas rien.

Le guerrier balaya l’argument de la main :

— La question qui m’importe, c’est de savoir s’ils en avaient directement après vous ou non.

— Rien ne le prouve, releva la quaeatrice. Un lieu de pouvoir antique tel que celui que nous avons utilisé pour invoquer le portail était aisément repérable pour celui qui en connaît les signes. Une fois ce portail en point de mire, il suffisait d’attendre que quelqu’un en sorte.

— Je vous l’accorde. Toutefois, le fait que les Impériaux se soient positionnés à cet endroit juste avant que vous arriviez est troublant. Du reste, même si cette idée me fait horreur, il ne faut pas

dédaigner l'éventualité d'un traître dans nos rangs. Sinon comment ces tueurs auraient-ils pu trouver un meilleur moment pour agir ? Quoi qu'il en soit, je vous conseille d'être extrêmement prudente dans vos déplacements à l'avenir.

Valéna opina, une ride barrant son front comme ciselé dans l'albâtre le plus pur.

— Je le serai.

Elle poursuivit d'un ton pensif :

— Ainsi mes agresseurs étaient des Larmes-de-Sang, l'une des plus talentueuses sectes des assassins de l'Empire humain.

— Élite plutôt imparfaite au vu des résultats de leur attaque, grogna Rorqual. Ils ont lamentablement échoué et je m'en félicite, d'ailleurs.

— Lamentablement ? dit l'Elfe en haussant un sourcil. Ils ont tué mes trois protecteurs, qui n'étaient pas des manchots, et sept de vos sentinelles. Sans l'intervention inopinée de cette Nashaï, je serais morte...

— Je vous l'accorde. Cette petite a eu, et vous aussi par voie de conséquence, une chance phénoménale pour parvenir à faire échouer cette tentative d'assassinat.

— Oui, et elle l'a payé de sa vie. Mais ce n'est pas que de la chance. Je l'ai clairement vu, cette Malken a brillamment utilisé les modestes moyens dont elle disposait. Elle n'a commis aucune erreur dans ses gestes, n'a eu aucune hésitation. Elle a pris instinctivement les bonnes décisions et ses actes en ont directement découlé, s'enchaînant dans un ordre parfait. Si elle avait agi autrement, je serais morte. Or, que je sache, elle n'a pourtant pas eu de formation autre que celle de l'infanterie. Et encore, seulement durant trois mois pleins.

— En effet. Dites-m'en plus sur cette courageuse jeune femme qui vous a sauvée et que vous avez ensuite rappelée de l'Ailleurs... J'imagine que vous avez pris des renseignements à son sujet.

Valéna reprit du vin :

— J'en ai appris bien peu, elle a été libérée du camp de Brise-Espoir. Elle y était internée avec sa mère. Je ne sais pas grand-chose de plus.

— Des Nashaïs à Brise-Espoir ? Voilà qui est étrange.

— N'est-ce pas ? acquiesça la quaeatrice. Tout comme le fait qu'elle ignore qui est son père... Malken déclare ne rien savoir de ses origines et je la crois. J'y songe, Haut-Poing, avant d'être emprisonnée, elle vivait dans une maison au bord d'un lac, cela vous évoque-t-il un endroit précis du territoire nashaï ?

L'Orkhaï lâcha un petit rire :

— Les terres nashaïs ne sont faites que de lacs et de forêts. Il n'y a que ça là-bas, des maisons au bord d'un lac !

La quaeatrice grimaça à cette réponse avant de joindre ses doigts sur la table :

— Je vais devoir creuser la question sur ses origines, mais cela peut attendre. De l'entretien que j'ai eu avec elle, il en ressort que cette Nashaï sort de l'ordinaire. Ne serait-ce que parce que contrairement à ceux de sa race, elle a choisi la voie de l'Acier, plutôt que celle des Arts Étranges. Pour le peu que j'en ai vu, elle a un sacré tempérament.

L'Elfe-de-Lune marqua une pause, le temps de tendre sa coupe à son interlocuteur afin qu'il la resserve. Elle reprit d'un ton persuasif :

— Malken mérite que l'on s'intéresse à elle... Elle brûle du désir de se confronter à l'Ennemi, mais elle n'a pas le physique d'une guerrière. Je vais donc en faire autre chose. Je vous demande, Rorqual, comme un service personnel, de signer son ordre de transfert. En toute discrétion, bien sûr. Je ne tiens pas à éveiller l'intérêt des Maisons plus que nécessaire sur mes décisions. Mon

indépendance en dépend.

L'Orkhaï se rencogna dans son fauteuil à haut dossier et fit craquer ses doigts épais.

— Qu'avez-vous donc en tête, Valéna ?

L'Elfe-de-Lune arbora une expression décidée :

— Je vais l'envoyer chez les Sœurs du Regret.

— Les prêtresses de l'Ombre ? Tiens donc. Voyons, votre Malken ne suit pas les Arts Étranges, avez-vous dit... Alors je ne vois pas ce qu'elle ferait là-bas.

— Vous autres, les hommes, vous êtes loin de tout savoir sur les femmes... et tout particulièrement sur l'ordre du Regret ! se moqua gentiment Valéna.

— Les femmes et leurs mystères ! Enfin, écoutez, ma chère, cette petite vous a sauvée, en retour vous l'avez rappelée d'entre les morts... vous êtes donc quittes. Alors vous ne croyez pas que vous en faites trop ? Vous savez, j'imagine, que l'enseignement des Sœurs est une véritable épreuve en elle-même. Une bien rude épreuve. Qui vous dit que cette jeune femme ne désire pas une vie tranquille ?

La quaeatrice de la Ronce n'eut pas besoin de peser sa réponse.

— Non. Malken **veut** se battre contre l'Empire. De surcroît, elle sera à la hauteur, je miserais mon honneur là-dessus. Cette jeune femme aura peut-être même un rôle important à jouer dans le futur. Qui sait si elle ne nous fera pas un jour gagner la guerre ?

Valéna termina sa phrase d'un sourire éblouissant.

— Vous escomptez l'employer contre la Cabale, c'est ça ? s'enquit le seigneur de guerre.

Elle fit la moue :

— Peut-être... Sans doute. Mais pour l'instant, je ne vois pas comment. Le fanatisme du cardinal Fordryng en fait l'un des hommes les plus redoutables de l'Empire. S'attaquer directement à lui équivaudrait à un suicide.

— Si quelqu'un peut trouver un moyen de le défaire, c'est bien vous, j'en suis persuadé, sourit Rorqual.

Elle le salua en retour, les prunelles scintillantes.

— Soit, donnez-moi votre document, grimaça le seigneur de guerre. Vous savez que je ne peux rien vous refuser, ma chère.

Tout en parlant, il signa le vélin qu'elle lui tendit puis apposa son sceau. Tout en rempochant l'ordre de transfert, Valéna le récompensa d'un chaleureux sourire.

Rorqual remplit une nouvelle fois les coupes, pencha la tête sur le côté et ajouta :

— Même si je ne vois pas comment votre protégée pourrait réussir un tel exploit, je bois à ce succès. La vie nous réserve bien des surprises !

La tempête s'épuisait toujours contre la forteresse noire.

Partageant un sourire complice, ils trinquèrent, les yeux dans les yeux.

## Chapitre 12

Ainsi donc, à l'instigation de la quaeatrice Valéna d'Aubépine et avec l'aval du Haut-Poing Rorqual, Malken fut conduite sur l'île des Brumes. Un nouvel embranchement dans sa vie. Celui représenté par l'ordre du Regret qui lui ouvrait ses portes.

Le monastère isolé – le seul édifice que comptait l'île –, où la Nashaï allait apprendre la science féminine du combat de l'Ombre, était enchâssé au milieu d'un agrégat de roches grises, cerné de bois sombres, nappé de cette brume omniprésente qui en cachait tout autant la structure exacte que son environnement ; un endroit bien difficile à trouver pour qui en ignorait la localisation précise, et sévèrement gardé.

Elles étaient neuf novices, en plus de la Nashaï, à bénéficier de cette formation particulière. Des jeunes femmes, orkhaïes, norghulls ou elfes-de-lune, désireuses à l'instar de Balafrée d'être formées à une destinée hors norme. Malken ne leur demanda pas ce qui les avait amenées ici, et aucune d'entre elles n'interrogea la Nashaï.

Malken fut prise en charge dès son arrivée. Elle fut examinée, évaluée, son corps mesuré dans ses moindres détails. Sa tenue de cuir fut remplacée par une tunique et un pantalon gris fumée, tout simples, en toile épaisse.

Elles étaient trois à s'occuper d'elle. Trois pour elle seule. Trois pour la forger. Trois pour l'initier. Trois pour l'instruire.

Aube, Crépuscule et Minuit. Tels étaient leurs surnoms officiels.

Habituellement, Malken refusait de s'en laisser compter par qui que ce soit – une défense face au monde de violence dans lequel elle vivait. Mais il y avait là matière à exception car les prêtresses du Regret l'impressionnaient. Ce n'étaient pas leurs corps souples cachés sous de longues robes fendues de soie à dominante violette qui la marquaient tant, ou leurs traits rigides et sans âge, dépourvus de la moindre once de sentiment, mais plutôt cette aura de compétence totale qui sourdait de leurs moindres gestes ou paroles.

Pour une fois que la jeune Nashaï avait son destin entre les mains, pour une fois qu'elle avait quelque chose à apprendre de passionnant, elle allait saisir cette opportunité et ne pas reculer. Elle savait détenir une chance insigne, la chance de sa vie, d'être ainsi formée, et ne voulait en rien sacrifier ce nouveau destin et se faire chasser du monastère.

Alors, la Nashaï étouffa en elle tout esprit de rébellion. En dépit de l'exigence avec laquelle elle était traitée, elle ne regimba aucunement sous l'autorité des prêtresses.

Elle travailla donc. Inlassablement. Passionnément. Chaperonnée par l'œil sévère mais juste de ses préceptrices.

**Ne renonce jamais.**

Elle s'entraîna ainsi, sans discontinuer, sans rien faire d'autre, matin et soir, heure après heure, jour après jour. Dans les salles voûtées et froides du cloître, dans le grand préau à ciel ouvert, sur le tatami de la salle lambrissée de teck sombre, dans les vastes souterrains à colonnades du monastère, sous la lune ou en plein soleil. Elle apprit.

Constance et opiniâtreté furent ses leitmotivs quotidiens. Malken ne risquait pas de se laisser déconcentrer. L'atmosphère du cloître n'était en rien amicale, même entre les dix novices. D'ailleurs, elles ne se côtoyaient que lors des exercices, chacune murée dans son îlot de concentration, chacune soumise à un programme personnalisé.

Au monastère du Regret, on était là pour travailler, et sérieusement.

Balafrée se moquait bien de cette ambiance impersonnelle. Et même si elle ressentait toujours le poids de la solitude, cette seconde peau qui la protégeait depuis si longtemps, la nouvelle existence à laquelle elle se soumettait de bon gré, cette existence toujours sans amitié mais encadrée de cette compétence propre aux Sœurs du Regret, représentait une sorte de sécurité. Un épanouissement progressif.

Aube se chargea de sa condition physique, structurant son corps à travers un rude travail de renforcement corporel ; musculation lourde et rapide, assouplissements variés, travail d'endurance, de résistance, exercices pour affûter la précision. Malken apprit à durcir le tranchant de ses mains, afin de pouvoir délivrer des frappes dévastatrices tout en se préservant d'une fracture. En outre, Aube lui enseigna l'apprentissage du Nîpo. L'art du combat à mains nues inventé par les femmes pour les femmes. Un art que la jeune femme appréhenda aussitôt avec enthousiasme, tandis qu'elle devait assimiler cinq des sept cercles. À travers les nombreux exercices imposés par sa préceptrice, Malken apprit à conceptualiser, puis à façonner le ki. Le ki, le centre du Moi, base énergétique indissociable de l'être vivant, que chacun possédait mais que si peu savaient maîtriser. Contrôler le ki, en le faisant s'élever ou s'abaisser à l'intérieur de son être, permettait d'augmenter les capacités physiques – temporairement – selon des règles définies.

Forte de ce savoir qu'elle engrangeait avec une avidité renouvelée, la Nashaï découvrit les frappes, les prises, les clés, les esquives et apprit à retourner la force de l'adversaire contre lui-même.

Crépuscule, quant à elle, lui enseigna la science des Armes. Malken aima d'emblée le contact des lames – celles que sa corpulence fine lui permettait d'utiliser. Elle adora les manier, les entretenir, les faire jaillir dans l'air en arabesques toujours plus précises et souples, à l'aise avec la plupart des armes tranchantes pourvu qu'elles soient en rapport avec sa morphologie ; dagues, sabres et épées courtes. Toutefois la Nashaï n'allait pas tarder à se découvrir une affinité particulière avec les dagues. Gauchère naturelle, elle apprit à combattre des deux mains, sur des surfaces planes, penchées, glissantes, encombrées, à travers tout type d'éclairages.

Parallèlement à cela, la Nashaï apprit l'anatomie. À l'aide de différents mannequins, elle mémorisa attentivement les points faibles de chaque race – ceux d'un Centaurin, par exemple, n'étaient pas les mêmes que ceux d'un Humain –, ces points du corps les plus fragiles, qu'il fallait frapper en priorité pour infliger le pire ; ralentir, mutiler, tuer.

Minuit s'occupa à affûter sa concentration. À lui enseigner, subtile, comment dissocier l'usage de l'esprit de celui du corps ; notamment lorsque ce dernier se trouvait en pleine action. Diviser son

cerveau, le rendre doublement efficace. La meilleure des manières pour mieux décrypter le style de combat de l'adversaire, appréhender ses forces et ses faiblesses, lire dans son regard ou ses postures pour anticiper ses réactions. Et, finalement, décider de la riposte parfaite. Définitive.

Cette configuration mentale, la jeune fille l'avait déjà adoptée en partie lors de son incarcération à Brise-Espoir, ne serait-ce qu'en creusant sa grotte personnelle tout au fond de son propre esprit. Son sens de l'observation, aiguisé depuis de longues années de captivité, de survie, l'aida grandement et ses progrès furent suffisamment rapides à son goût.

En outre, hors ce programme dense, certaines techniques jugées complémentaires lui furent inculquées. Recoudre et panser la plupart des blessures courantes. Une étude approfondie des poisons. L'équitation, l'escalade. Pour ces matières, là encore ses préceptrices se partagèrent le travail avec cette application extrême qui fascinait tant leur élève.

Aveugle à tout ce qui ne concernait pas son apprentissage, la Nashaï avalait son entraînement, comme un étalon une piste de galop, avide d'en apprendre plus, toujours plus. Avide de se parfaire aux arts qui la rendraient aussi meurtrière qu'une lame adamantine elfique.

Ses préceptrices, les Sœurs du Regret, ne se liaient avec aucune de leurs élèves, si prometteuses soient-elles. Pas de confidences, pas d'amitié, aucune connivence. Au contraire, une froideur détachée qu'elles affichaient en toutes circonstances, et quelle que soit la teneur de leur propos. Sévères, mais justes. Elles critiquaient lorsque c'était nécessaire mais n'accablaient jamais.

Bientôt, outre les autres novices, Malken affronta des guerriers mâles de races différentes.

Des hommes, il en fallait pour enrichir la palette d'adversaires destinés à la formation des élèves. Pour qu'elles affrontent la puissance brute, la ruse, l'ardeur, gouvernées par un esprit masculin.

La Nashaï aurait pu s'intéresser à ses partenaires du sexe soi-disant fort, bien virils dans leur genre, mais sa libido, sans doute contrôlée par les prêtresses, refusa de se déclencher, comme si on l'avait jugulée. De toute manière, les entraîneurs quittaient le monastère dès la fin de leurs exercices et n'y revenaient que le lendemain pour les suivants.

Une autre raison coupait Malken du sexe : ses nuits se révélaient bien occupées.

Au milieu de la première année d'apprentissage, au cours d'une longue et délicate cérémonie, initiée par la Grande Prêtresse Valashii, les prêtresses avaient implanté une **graine d'Ombre** à la base du cortex de la Nashaï. De la sorte, la jeune fille pourrait faire appel aux pouvoirs du Regret même sans avoir à disposer de potentiel magique – les prêtresses l'avaient confirmé, elle ne recelait aucune aptitude aux Arts Étranges ; les pouvoirs secrets qu'elle engrangeait correspondaient plus à une transe martiale qu'à l'incantation de sorts.

Dès lors, les trois Sœurs du Regret, alors que la Nashaï était plongée dans le sommeil, instillèrent en elle les méandres de l'Ombre.

Éveillée, Balafmée découvrit que l'Ombre était une matière qui pouvait se modeler, qui pouvait servir d'arme ou de leurre, ainsi que de protection. L'Ombre pouvait, devait, s'apprivoiser.

Mais ces talents, toutefois, ne viendraient pas forcément tout de suite à elle. Implantés par le chant patient des prêtresses, une part de ses pouvoirs sommeillaient dans son esprit en attendant que Malken soit apte à les invoquer ; ces talents secrets, propres aux Lames d'Ombre, elle en apprit la théorie et avait hâte d'être suffisamment aguerrie pour y accéder.

Ainsi passèrent les jours, monotones, passionnants.

Le corps de Malken se muscla sans pour autant forcer ou s'alourdir. Ses sens et ses réflexes furent avivés, sa vitesse et sa précision s'accrurent bien au-delà de la moyenne.

En retour, ses professeurs se firent de plus en plus exigeants. En réponse, la Nashaï travailla encore plus dur. Elle appréciait l'exercice physique, elle adorait se battre, elle aimait cette métamorphose qu'elle subissait de son plein gré.

Toujours aussi solitaire, incapable de se lier avec quiconque, elle apprit dans l'effort et la sueur, sa motivation nourrie par ses progrès réguliers.

Personne ne put la faire plier lors des duels d'entraînement arrangés entre novices. Ce que Malken perdait en puissance ou en stature, elle le compensait par la vivacité, l'équilibre, la ruse et la rage.

Cette période resterait pour elle un bon souvenir, en dépit de cette formation si ardue, si austère. Balafrée était traitée durement mais sans méchanceté, elle apprenait à devenir autre chose qu'une victime expiatoire.

Elle se sentait protégée dans ce cocon martial et féminin. Protégée, mais imparfaitement. En effet, tout au long de ces deux années, les cauchemars se manifestaient toujours. À intervalles irréguliers. Ces mauvais rêves, la jeune femme n'en parla à personne. C'était son affaire. Et le Serment, incrusté en elle, accroché de ses griffes puissantes aux parois de son esprit était tout aussi palpable. Tapi. Patient. Inaltérable.

Sur les dix apprenties de départ, elles n'étaient plus que trois. Deux avaient capitulé devant l'âpreté des charges d'entraînement. Les autres avaient été jugées indignes par les préceptrices de poursuivre l'enseignement.

Les cheveux de la jeune femme avaient repoussé. Elle portait sa toison drue coupée en un carré de jais court – hors de question qu'un adversaire puisse la saisir par sa chevelure.

Apprendre les voies de l'Ombre, apprendre à combattre et à tuer. D'autres duels furent organisés à la fin de la seconde année. Contre des hommes, encore, mais différents des militaires habituels. Les pires des criminels, des tueurs nés, choisis, payés, ou condamnés. Dans le but de l'affronter et de l'abattre.

Ces duels étaient sans appel. Tuer ou mourir. Vaincre ou périr.

Malken tua.

Elle les vainquit les uns après les autres... Tous les six. Le Trolkh à la grande épée dentelée, l'Orkhaï aux deux haches, le Norghull armé de ses sabres, les deux Elfes-de-Lune habitués à combattre en duo, et le maléficiel renégat aux sortilèges insidieux ; ce dernier, elle le massacra.

Malken fut soignée de ses combats, mais ne reçut aucun compliment.

La conclusion de sa formation se fit le lendemain de son dernier duel de mort. Malken s'éveilla entourée par ses trois préceptrices. Elle apprit alors qu'elle pouvait prétendre au rang de **Lame d'Ombre**, mais qu'elle ne devait rien divulguer des pratiques enseignées au monastère. Elle apprit également que son enseignement était terminé. Un transport attendait la jeune femme pour la ramener à la forteresse de RageTonnerre, où la jeune fille recevrait son affectation.

Toutefois, il se pourrait, dans le futur, que la Nashaï soit convoquée par la Grande Prêtresse du Regret. Aube laissa clairement entendre la chose, tout comme elle sous-entendait que cette

convocation serait alors inévitable. Si la chose se produisait, alors le nom de code de « Vestale » serait prononcé.

Pour clore cette entrevue, Minuit tendit à Malken un étui de bois laqué, rouge sang. La boîte contenait un trésor.

Une dague en kharium, le métal aux reflets cobalt, l'acier que l'on surnommait tueur-de-mages. Une arme plutôt lourde mais parfaitement équilibrée, au tranchant parfait. lame crantée, légèrement sinieuse à son extrémité. Garde courte mais suffisante, poignée torsadée en cuir de serpent ébène. Une arme de choix, forgée à la mesure de ses mains. Un fourreau complétait cette offrande.

C'était pour Balafrée la plus belle des récompenses.

# Chapitre 13

Deux années d'une formation rigoureuse. Moins de trois semaines pour tout gâcher.

Retour à la citadelle de RageTonnerre, retour à la vie des Clans. Retour dans la réalité de la guerre ; cette guerre qui régnait toujours, plus que jamais, maîtresse capricieuse souriant tantôt à l'Empire, tantôt aux Clans.

Dotée d'un savoir en gestation, à jamais changée, Malken n'était plus une jeune femme offerte aux caprices des hommes. Au contraire, elle était devenue une arme vive et fine, précise, qu'on risquait bien de sous-estimer, tant à cause de sa stature que de son sexe.

Quelque chose avait changé en elle, en plus de cette graine d'Ombre implantée dans son cortex. Elle était **dangereuse**. Et cela lui plaisait. Bien que naissants, ses talents spéciaux représentaient les moyens de ses ambitions, lui conférant une démarche souple, équilibrée, les reins légèrement cambrés. Son regard s'était également altéré, perdant cette lueur de bête traquée au profit d'un éclat de défi.

L'esprit toujours empoissé de cette solitude perverse, mais prête à affronter le monde et ses dangers.

Transformée par les pouvoirs des Sœurs du Regret qui avaient su affiner la rage incandescente de la jeune femme envers l'Empire, jusqu'à en faire une arme de glace, Malken avait subi une mutation profonde.

Elle était devenue une prédatrice.

Impatiente de faire ses preuves, portée par sa jeunesse, la Nashaï débordait d'enthousiasme et d'énergie. Elle était impatiente de recevoir sa première mission, qu'elle espérait placée sous l'autorité de Valéna – tout en se demandant quelle en serait la nature.

À peine arrivée, elle se rendit auprès de l'officier-intendant et s'enquit auprès de lui de la quaeatrice et de son affectation. Ce dernier, un Orkhaï au crâne soigneusement rasé, doucha sa bonne humeur en quelques mots.

La quaeatrice Valéna d'Aubépine était partie en délégation spéciale et l'intendant ignorait tout de la date de son retour. En conséquence, la Nashaï reçut pour ordre d'attendre son avis de mission. Dans l'intervalle, elle pouvait se considérer en congé. Parquée dans la place forte mais libre de son emploi du temps.

Important lieu de transit des soldats en cours d'affectation, plaque tournante pour les troupes en instance de départ, la forteresse de RageTonnerre, située au cœur du royaume des Clans, jamais prise, jamais inquiétée, ressemblait à une ruche grouillante.

Guidée par une estafette à travers de longs couloirs et une suite d'escaliers, Balafrée fut conduite

dans ses quartiers – sa formation lui avait donné le rang de lieutenant. Une chambre, rien que pour elle ; une pièce de taille moyenne, poutres apparentes, avec une cheminée, un lit de plumes et une armoire, ainsi qu’une petite salle d’eau attenante. Cette intimité, ce confort simple, représentaient un luxe remarquable pour celle qui avait grandi dans le dénuement implacable de Brise-Espoir.

Ses maigres effets rangés, Malken alla déjeuner au mess des officiers subalternes qu’on lui avait conseillé, une salle d’au moins deux cents couverts. Ayant pour la première fois de sa vie la possibilité de choisir son repas – parmi les trois proposés quotidiennement –, elle opta pour la truite aux amandes et pommes de terre nouvelles rissolées. Même si elle n’était pas particulièrement portée sur la gastronomie, elle se délecta du plat qu’elle accompagna d’eau claire et de pain noir.

Livrée à elle-même, Malken retourna dans sa chambre pour faire la sieste. Puis, une fois éveillée, elle se fit indiquer les salles d’armes ; à présent gradée, elle avait libre accès à la majeure partie de la forteresse, excepté la zone de commandement et l’arsenal. Elle avait du temps à tuer, alors autant s’entraîner.

Elle s’exerça dans son coin, sans prêter attention aux autres, sans se soucier des regards qui pouvaient se poser sur sa silhouette fine ou sur la balafre qui ornait sa pommette.

La première semaine se déroula paisiblement. La routine de la jeune femme s’avérait rigoureusement établie, désireuse qu’elle était de se préparer au mieux pour son affectation ; mieux valait faire profil bas en attendant de trouver ses marques.

Le matin, après un bref petit déjeuner, elle se rendait auprès de l’intendant prendre des nouvelles – chaque jour, la réponse se révélait négative. Puis, frustrée, la Nashaï allait s’entraîner avec application jusqu’au déjeuner. Elle prenait son repas au mess, rentrait faire la sieste dans sa chambre. Après quoi, elle se rendait sur l’un des chemins de ronde de la citadelle, s’accoudait à un créneau et se laissait aller, sa courte chevelure de jais caressée par le vent, laissant son regard – et son esprit – se perdre dans la contemplation du paysage.

Lors de sa venue précédente à Rage-Tonnerre – tout juste libérée de Brise-Espoir – la jeune fille n’avait accordé son attention qu’à la forteresse elle-même et pas à ce qui l’entourait.

Du haut des remparts, elle bénéficiait d’un point de vue idéal sur la région. Tout autour d’elle, en contrebas, les Terres Rouges ; grands espaces arides, terre bosselée aux lambeaux d’ocre rouge, roche rugueuse et grise, buissons de créosote turquoise, cactus et tamaris aux formes torturées, sumacs aux épis lie-de-vin.

À l’ouest, le fleuve Archaron, de l’autre côté duquel poussait la grande savane parsemée de collines plus ou moins hautes, d’oasis formées de palmiers et de sources fraîches, zone charnière entre le royaume orkhaï et celui de leurs alliés, les Thaeryns.

Les cimes fières des vastes forêts, berceau des Elfes-de-Lune, profilaient leurs pointes d’émeraude effilées au nord.

À l’est, les montagnes peintes et leurs étroits défilés, passage obligé pour atteindre les terres brumeuses des landes norghulls.

Encore plus à l’est, la région des Lacs, territoire du peuple des Nashaïs.

Au sud, la terre rouge laissait place au sable clair, fort contraste. Là-bas, le ruban bleuté de la Grande Mer, visible de loin, ses plages ivoire, lieu qu’avaient choisi les Trolkhs pour bâtir leurs villages de huttes sur pilotis.

La contemplation de ce vaste panorama étalé sous son regard améthyste – une nature riche et fière qui ne se souciait nullement de sa présence et qui la laisserait en paix pour peu qu’elle la respecte –

l'apaisait, sans qu'elle pût dire pourquoi. C'était comme si sa conscience s'assoupissait, ne lui laissant qu'un flot de sensations à dominante visuelle. Plus de mauvaises pensées, plus de frustrations.

Un temps apaisée, Balafée retournait dans l'une des salles d'armes parfaire sa forme, sa technique, sa vitesse. Après le souper, elle rentrait se coucher et dormait d'un sommeil tantôt paisible, tantôt tourmenté par les spectres du passé.

Comme à son habitude.

## Chapitre 14

En déambulant sur l'arrière des remparts de RageTonnerre, Malken finit un jour par se rendre compte que le rideau de montagnes sur lequel s'appuyait le dos de la forteresse était creux et s'ouvrait sur une sorte de vaste amphithéâtre naturel.

L'équivalent d'une petite ville se nichait là, invisible de l'extérieur de la place forte.

Cette bourgade, assurément modeste, la jeune femme y avait libre accès, comme tous les militaires, tandis que les civils, en revanche, devaient montrer patte blanche pour entrer dans RageTonnerre. Elle s'y rendit donc, portée par la curiosité et le désœuvrement.

Il lui suffit de franchir la grande poterne dressée contre les reins de la citadelle, de descendre la pente en escalier, de franchir l'arche de pierre naturelle, pour arriver sur une esplanade au centre de laquelle trônait un énorme rocher dressé vers le ciel. Là, tout autour du roc, le long des parois, une série de cavernes creusées sur trois étages, accolées les unes aux autres et reliées par une série de larges escaliers.

Malken déambula dans le premier niveau, jalonné de palmiers et de quelques frangipaniers en fleur. Devant chaque grotte, alignés en niches, de petits auvents de toile pourpre, mauve ou violette. Échoppes diverses : camelots, rétameurs, forgerons, tanneurs, teinturiers, herboristes, marchands d'armes ou d'armures, de fruits, tisserands, joailliers, tatoueurs, boulangers, bouchers, et de nombreux autres corps de métiers.

Bien que cernée de montagnes, la ville basse était à ciel ouvert et la plupart des grottes s'avéraient suffisamment bien aérées, éclairées soit par la lumière qui tombait de larges cavités creusées dans la roche, soit dispensée par des lampes à huile de fleur, dont la fragrance fraîche embaumait l'atmosphère.

Il y avait des soldats, comme elle, mélangés aux civils, de toutes races, des deux sexes et de tous grades.

Tout en dégustant une mangue fraîche découpée en lamelles, Balafrée décida de dépenser une partie de sa petite fortune – elle avait touché une somme rétroactive équivalente à deux années de solde d'officier – pour quelques emplettes. Au hasard d'une échoppe, elle se choisit deux ensembles identiques, pourpoint-pantalon en cuir de buffle brun huilé, qui lui allaient comme un gant, de bien meilleure facture que ceux que lui avait fournis l'armée. Elle acheta également une paire de bottes à talons plats en cuir gras, tout à la fois souples et solides, parfaites pour évoluer en terrain hostile.

Enhardie par ses dépenses, elle poursuivit ses courses. Trois tuniques violettes et du linge de corps. Sur un coup de tête inexplicable, abordée par un tisserand à l'air très doux, Malken ne put résister à la tentation subite d'essayer une robe de soie fluide, écrin émeraude qui magnifiait ses formes et son galbe parfait. Robe dont elle se dit après coup qu'elle l'avait achetée pour rien car elle

n'aurait jamais la possibilité de la porter – en quelle occasion la mettre ?

Elle ne s'intéressa à aucun bijou, hormis le piercing argent qu'elle se fit poser à l'extrémité du sourcil gauche. Sa seule véritable coquetterie.

Évidemment, la Nashaï s'intéressa aux armes, soucieuse de compléter son arsenal par d'autres de meilleure qualité que la dotation de base – chaque soldat avait le droit de porter ses propres lames, et Malken en avait les moyens.

Après mûre réflexion, elle choisit trois dagues de jet en acier mat, avec leurs étuis clippés, ainsi qu'un large poignard de combat, noir, à lame crantée, parfaitement équilibré.

Elle soupesa plusieurs sabres et épées courtes, mais aucune de ces lames ne sut éveiller son intérêt.

Une fois son dernier achat terminé, la jeune femme ne s'aventura pas dans les autres niveaux, ne voyant pas l'intérêt de poursuivre sa visite. L'endroit semblait plaisant mais la jeune fille n'était pas venue faire du tourisme. Elle voulait se battre, affronter l'Empire et accomplir son serment. Faire ses preuves sous le feu de l'action.

Les jours s'écoulèrent, routiniers. La frustration commençait à l'étouffer. Toujours pas de retour prévu de la quaeatrice et toujours pas d'affectation.

L'ennui, peu à peu, lézardait les bonnes résolutions de Malken.

Au cours d'une séance de katas dans la salle d'armes, elle se fit aborder par trois jeunes officiers elfiques appartenant à la fameuse Garde jadienne.

De par son engagement, son style hors norme, et peut-être la sensualité qu'elle affichait sans le vouloir, elle paraissait représenter pour eux une partenaire d'exercice tout indiquée. La Nashaï s'entraîna donc avec eux, se livra à des duels amicaux, à mains nues, ou au sabre de bois. Elle constata vite que la formation durement acquise chez les Sœurs du Regret la rendait supérieure à ses camarades – même sans faire appel à ses pouvoirs d'Ombre qu'elle préférait tenir secrets. Toutefois, elle prit soin de ne pas les ridiculiser. Autant ne pas froisser les susceptibilités masculines dès son arrivée.

Malken ne se laissa pas vaincre, cependant. Mais prit soin de ne gagner que de justesse.

Après l'entraînement, les trois camarades lui proposèrent d'aller boire un verre dans une taverne de la ville basse, **Les Deux Haches**, située au second niveau. Malken hésita avant d'accepter, cédant finalement parce qu'ils la traitaient en égale. Une égale bien séduisante à leur goût.

Attablés devant un verre de raq, l'alcool à base d'anis distillé par les Trolkhs – un breuvage frais qu'apprécia aussitôt la jeune femme –, partageant un plat de lézard grillé relevé à la sauce piquante, les Elfes la questionnèrent sur ses origines. La jeune femme raconta la version officielle, la plus succinctement possible. Veillant à garder secrets les préceptes de l'Ombre – d'autant plus face à des hommes – elle resta le plus évasive possible sur sa formation chez les Sœurs du Regret.

En retour, elle eut droit à quelques vantardises sans conséquences de la Garde jadienne.

La conversation dévia rapidement sur la guerre. Durant le long séjour de la Nashaï sur l'île des Brumes, le conflit n'avait pas tourné à l'avantage des Clans. Plusieurs fronts avaient été perdus sur les deux continents principaux et un certain nombre de troupes commençaient à manquer de ressources. Certaines factions au sein des Clans commençaient à critiquer les compétences du seigneur de guerre, le Haut-Poing Rorqual, influencées dans cette démarche par la Maison des Mort-Soleil, l'une des cinq Grandes Familles elfes-de-lune.

Rorqual, cependant, venait de remporter un net succès, conduisant lui-même ses troupes pour

vaincre le redoutable régiment impérial des Lanciers du Trident, les écrasant sans pitié jusqu'au dernier. Une nette victoire qui contrastait avec les précédents revers. De quoi faire taire les mécontents, du moins pour un temps.

La découverte récente d'un troisième continent, TerreNeuve, soufflait un vent nouveau sur les braises de l'espoir. TerreNeuve, selon les rapports, s'avérait fort riche en matières premières, et notamment en bois et en minerais. Largement de quoi, bien exploité, renflouer les caisses de l'armée des Clans et son arsenal.

Toutefois, le continent risquait également de devenir une nouvelle zone d'affrontements. L'Empire, en effet, brigait tout autant les richesses de ce nouveau territoire que les Clans.

Malken se contenta d'écouter les trois Elfes converser sans intervenir. Après ses deux années de cloître, elle savait manquer d'éléments sur la politique et la conduite à tenir face à l'Ennemi pour oser donner son opinion. Elle préféra de beaucoup échanger des regards complices avec Ivarn, le plus grand de ses trois camarades, le plus à l'aise avec les femmes, visiblement.

Depuis qu'ils étaient assis, l'officier elfe n'arrêtait pas de capter le regard de la jeune femme, tandis que ses deux camarades échangeaient leurs points de vue avec passion.

Malken but une nouvelle gorgée. Le raq coula dans sa gorge, rafraîchissant la morsure de l'alcool, si douce.

Elle n'avait pas grande expérience des affaires du monde, toutefois, en matière d'attirance sexuelle, elle savait s'y reconnaître d'instinct. Ivarn affichait son désir pour elle et ce désir avait fait naître cette chaleur particulière dans le ventre de la Nashaï. Sa libido fonctionnait de nouveau à plein, loin des Sœurs du Regret. Elle qui commençait à se poser des questions à ce sujet s'en trouvait ainsi rassurée. À présent, elle s'interrogeait sur les capacités de son amant potentiel.

Elle allait le mettre dans son lit, celui-là. Elle venait de le décider. Le défoulement qu'elle se promettait chasserait les idées noires, chasserait l'attente. L'espace de cet échange, elle se sentirait compter pour quelque chose.

La jeune femme s'avérait toujours incapable de sourire, de sourire à quiconque – elle avait su, autrefois. Dans la maison près du lac, au temps de l'insouciance ; **avant**.

Mais même sans sourire, la Nashaï était capable de séduire. Par sa sensualité naturelle. Par son corps souple et désirable. Par son regard fier qui délivrait un message subtil destiné au seul Ivarn. Par instants, elle le regardait droit dans les yeux, puis, l'air de rien, la bouche entrouverte, détournait son attention.

Lorsqu'elle fut certaine d'avoir retenu l'attention de l'officier, prétextant une soudaine fatigue, elle prit congé des trois camarades. Elle sortit de la taverne, attendit quelques instants. Comme elle s'en doutait, Ivarn la rejoignit. Leurs doigts s'enlacèrent. Nul besoin de mots.

Plus tard. Dans un lit. Avec Ivarn. Qu'elle chevauchait à grands coups de reins, profondément empalée sur lui, ruisselante de sueur. Elle lui griffait le torse, il avait empoigné ses fesses à pleines mains.

Malken chassait la solitude à grands coups de boutoir.

Son corps enfiévré, si pleinement investi, son esprit détaché, alourdi de raq et de fumée mais toujours lucide.

Son corps vibrait mais l'orgasme qu'elle recherchait sans vraiment y croire se refusait toujours – cela ne l'empêcha nullement de prendre du plaisir.

Et lorsqu'elle sentit monter la jouissance chez son partenaire, seulement chez lui, elle sauta de côté pour empoigner son membre à pleine main et le branler à mouvements amples et saccadés, tout

en lui caressant les testicules.

Ivarn cracha sa semence en une gerbe brûlante, concluant ainsi ces ébats amoureux que la Nashaï avait dominés dès le départ.

Étalée en travers de son lit, son amant parti, son corps alangui, Balafrée éprouvait un trop-plein de sensations qui tardaient à s'apaiser.

Le plafond de la chambre qui tournait au-dessus d'elle. Les braises qui luisaient dans l'âtre. Le sanglot étranglé que laissa échapper sa gorge.

Le sommeil vint, enfin, chaotique au début, puis d'un noir profond.

## Chapitre 15

Dès lors, les bonnes résolutions de la jeune femme se délitèrent. Livrée ainsi à elle-même en l'absence de Valéna, en attente de son destin militaire, elle manquait par trop de repères.

Quelques jours plus tard, tandis qu'elle terminait une série de frappes des coudes et des pieds sur le mannequin d'exercice, Ivarn vint la rejoindre, sourire aux lèvres.

— On va aux **Deux Haches**, ce soir. Tu viens avec nous ?

Tout en s'épongeant, Malken fit la moue. S'attabler pour parler de l'évolution de la guerre ne l'intéressait pas vraiment.

— Tu n'as rien d'autre à me proposer ? Un endroit qui bouge un peu plus ?

Avant que son interlocuteur ne puisse répondre, Halley et Nolrys, les deux autres membres du trio, vinrent à leur tour la saluer.

Sans pour autant être désagréable, Malken prenait soin de garder une distance nette avec eux. Cela ne l'avait empêchée en rien de coucher avec les trois jeunes gens, finalement. Séparément. En leur faisant bien comprendre que, quoi qu'il arrive, elle gardait son entière liberté et ne leur rendrait aucun compte. Elle s'était livrée à leur désir, d'une part pour expérimenter le sexe, d'autre part pour ne pas créer de jalousie entre eux, les plaçant sur le même plan.

Les trois officiers se valaient comme amants. Pleins de bonne volonté mais somme toute décevants. Les deux premiers, Ivarn et Nolrys pensaient qu'à force de grands coups de boutoir de leur membre roide, ils la feraient jouir. Un échec qu'ils ne semblèrent pas percevoir. Le troisième, Halley, le plus doux, tenta bien, lui, de l'amener au plaisir, de sa langue et de ses doigts, mais ce ne fut pas concluant non plus. Toutefois, pour le récompenser de ses efforts infructueux, Malken l'avait plongé dans une jouissance particulièrement explosive qui le laissa pantelant.

Somme toute, la Nashai, impudique et sauvage, avait donné plus qu'elle n'en avait retiré. Elle s'en accommodait. Apprendre à combattre prenait du temps. Apprendre l'amour sans doute aussi. Pour bien apprendre la guerre, il fallait un bon professeur, pour bien apprendre l'amour, il fallait un bon partenaire. Restait à le trouver. D'ailleurs, d'une manière générale, aucun de ses trois amants ne lui convenait. Ils étaient trop gentils à son goût. Trop lisses.

Ayant développé un caractère bien trempé, Balafée voulait un égal, pas un suivant. Pas pour donner son cœur, ce dernier par trop flétri, mais pour lier son corps, voire son esprit.

Ainsi, les choses étaient claires entre eux. Elle ne leur devait rien, elle était libre de choisir à nouveau de coucher ou non avec l'un d'eux. L'ambiance avait perdu cette tension de séduction pour prendre celui de la camaraderie et c'était préférable pour tout le monde. D'un naturel insouciant, peut-être même naïf, les jeunes gens appréciaient la présence féminine de la Nashai, même si sa

conversation restait limitée.

— Il y a bien la Fosse, reprit Ivarn, mais je ne sais pas si...

— Si quoi ?

L'officier échangea un regard hésitant avec ses deux pairs avant de répondre :

— C'est la pire taverne de la ville basse. Le tenancier est un ancien de l'armée et il organise des combats. On n'était pas sûrs que ça te plaise. C'est plutôt violent, là-bas.

— Comme tu me connais mal, souffla la jeune femme, tout en se penchant sur Ivarn pour lui caresser la pointe du menton.

L'intérêt de Balafrée était éveillé. Nettement.

Une fois douchés et changés, les trois Elfes et la Nashaï quittèrent la forteresse pour rejoindre la ville basse. Après une halte dans la première taverne venue pour partager une tournée de raq et un plat de petits boudins noirs, histoire de se chauffer, ils descendirent jusqu'au troisième niveau. Ils n'étaient pas les seuls à se diriger dans cette direction. D'autres guerriers, de tous bords, seuls ou par petits groupes, se rendaient également à la taverne de la Fosse.

Celle-ci comportait deux étages. Au rez-de-chaussée, une longue salle aux murs taillés dans la roche et dans lesquels on avait planté un lot de torches. Cinq rangées de tables. Derrière le long bar de teck qui courait sur toute la largeur de la pièce, on vendait les alcools les plus forts ou les plus exotiques, drogues douces ou dures, et, éventuellement, de quoi manger.

La salle se révélait pleine d'une foule bigarrée, civils et soldats mélangés. L'endroit était géré par un vieux Trolkh aux longs favoris, ancien vétéran, mais les rumeurs prétendaient que c'était l'armée elle-même qui détenait la taverne.

Après un détour au bar, la gorge rafraîchie par la morsure douceuse de l'alcool anisé, Malken suivit ses camarades au sous-sol, après en avoir payé l'entrée. Un large escalier de bois y menait. La Fosse elle-même : une salle circulaire encadrée de hauts gradins de bois, au centre de laquelle, de l'autre côté de rambardes, en contrebas, s'étendait un grand cercle de terre battue ; l'arène où avaient lieu les combats.

Il faisait plus chaud qu'à la surface, une atmosphère moite. Le petit groupe s'installa au milieu de spectateurs enthousiastes. Un duel s'achevait. L'assistance criait, sifflait, applaudissait, saluant le vainqueur, un Norghull efflanqué sanglé dans un jaseran violet.

Le vaincu, blessé sur toute la longueur de la cuisse, incapable de se tenir debout, fut emmené sur une civière. Il ne fut pas hué car il s'était vaillamment comporté.

Nolrys, le plus volubile des trois Elfes-de-Lune, expliqua à la jeune femme que les membres de l'armée à proprement parler n'avaient pas le droit de descendre dans l'arène, seuls les civils et les membres des unités mercenaires – ayant donc le statut d'indépendants – pouvaient y combattre. Tous les affrontements ne se terminaient pas forcément par un trépas mais pour aller dans l'arène, il fallait être prêt à tout. Même à baiser les lèvres froides et pourtant avides de la mort ; et c'était souvent le cas. Cependant, un duel pouvait s'achever dès que l'un des participants se révélait incapable de combattre. On pouvait également abandonner, pour peu que l'adversaire soit d'accord, mais c'était là une forme de faiblesse et les spectateurs ne manquaient pas alors de conspuer cette attitude.

C'est qu'il fallait bien laisser aux troupes le loisir de s'amuser, si violents que puissent être ces jeux sanglants. Ces combats étaient donc tolérés par l'état-major sinon encouragés, un moyen somme toute plutôt efficace de canaliser les éruptions de violence et les bas instincts. Quelques-uns avaient prétendu que c'était là un gaspillage sans nom que de perdre ainsi des guerriers qui auraient pu

combattre contre l'Ennemi, mais ils n'avaient pas été écoutés.

Curieusement, on pouvait se massacrer mais pas parier, pratique jugée trop triviale par le commandement.

Ivarn alluma une pipe de shaar noir – pâte résineuse au fumet âcre qui paraissait alléger l'esprit – qu'il ne tarda pas à faire tourner. À son tour, Malken inhala la drogue, emplissant ses poumons de fumée, savourant la vague délassante qui inondait son corps.

Une fois le sol de l'arène balayé, le tenancier annonça le combat suivant ; deux Trolkhs à la musculature voûtée, l'un armé d'une lance, l'autre de deux haches courtes. Tandis que les combattants effectuaient un cercle préliminaire, ne délivrant que des frappes légères, se jugeant prudemment, l'assistance avait fait le silence. Un silence qui serait de temps à autre ponctué d'une exclamation ou d'un cri saluant les évolutions martiales.

Malken apprécia d'emblée cette ambiance particulière. Pour une fois, elle se sentait à sa place. La Fosse représentait ce que la ville pouvait offrir aux soldats de meilleur ou de pire – selon le point de vue duquel on se plaçait. Pour la Nashaï, c'était le meilleur.

Les trois combats suivants s'enchaînèrent, un seul d'entre eux terminé par la mort du vaincu. Balafrée jugea les duellistes comme de bons combattants mais sans plus. Elle commençait à s'ennuyer lorsque le dernier combat, clou de la soirée, fut annoncé. Gordok le demi-ogre, champion des Terres-Sèches, mercenaire occasionnel, contre Kyrto le Fort, un Thaeryn. Les deux hommes portaient la même arme : un imposant marteau de guerre.

À n'en pas douter, deux énormes masses musculaires. Deux volontés infailibles. Deux titans de la guerre. L'intérêt de Malken se réveilla.

Gordok était le plus massif des deux, et le plus gras. Son large faciès peint de tatouages verdâtres, sa peau jaunâtre couturée de cicatrices, hérissée de nodosités verruqueuses, ses crocs saillants, suintants, ses petits yeux rouges qui ne clignaient pas, il culminait à plus de deux mètres dix pour quelque trois cents kilos. Vêtu d'un seul pagne de cuir sale, et de bottes à revers galonnés, le guerrier des Terres-Sèches se proclamait sans égal.

Formidable musculature, minuscule cervelle, parfaite machine à tuer.

Kyrto, des Crocs-Noirs thaeryns, champion de l'Ouest, avait une tête de moins et sa musculature s'avérait plus sèche que celle de son adversaire. Deux cornes courtes, semblables à celles d'un bélier, ornaient son front épais, des côtés duquel tombait une série de tresses. Son large poitrail dénudé arborait une fine fourrure brune. Il portait un pantalon en cuir de buffle, zébré de beige et d'anthracite, et des hautes bottes en peau de loup. Son regard aux pupilles dilatées était fixé sur son adversaire.

Le demi-ogre portait une grosse masse à deux mains, tête rectangulaire en acier irisé. Pour le Thaeryn, un grand marteau de guerre, long manche, tête sphérique surmontée d'un croc peint en noir. Deux armes dites contondantes, si lourdes que Malken aurait été incapable d'en soulever une au-dessus de sa tête.

Ce type d'armes ne requérait aucune finesse ; du reste aucun des deux adversaires ne semblait capable de subtilité. Pour les manier, la force brute primait sur la vitesse et la précision, qui jouaient également, mais dans une moindre mesure.

Après avoir présenté les protagonistes du dernier combat qu'il avait organisé, le vieux Trolkh quitta l'arène.

Ce combat-là débuta sans temps mort. Au signal, le mugissement bref d'une corne, les duellistes se jetèrent directement l'un sur l'autre, nourris d'un même élan impétueux. La masse et le marteau se fracassèrent l'une contre l'autre, faisant retentir la colère de l'acier. Chacun des guerriers pesa sur

son arme pour tenter de déséquilibrer son opposant, mais sans succès. L'un comme l'autre tenaient bon. Alors Gordok plia légèrement les genoux, pivota d'un quart de tour, avant de flanquer un grand coup d'épaule dans le cou du Thaeryn. Kyrτος accusa l'impact d'un sursaut en arrière. Le demi-ogre profita de son avantage pour lui asséner un coup de tête en plein mufler. Le Thaeryn mugit de douleur tandis que le sang giclait de ses naseaux. Il repoussa Gordok d'un coup de coude sur l'oreille puis, d'un estoc rapide du croc qui surmontait son arme, il lui perça le gras de l'épaule.

Ayant reculé de trois pas, Gordok ne montra aucune douleur en dépit de la plaie qui marquait sa chair. Un rictus accentuant sa laideur plaqué sur sa face, le demi-ogre ramena sa masse derrière lui, l'empoignant à deux mains, et chargea à nouveau. Son arme lourde décrivit un arc de cercle au-dessus de sa tête avant de se rabattre de biais.

Le regard flamboyant, Kyrτος esquiva d'un bond sur le côté, puis frappa son adversaire d'un coup de botte dans les reins. Le demi-ogre, toutefois, pesait trop lourd pour être vraiment déséquilibré. Plus rapide que sa corpulence ne le laissait paraître, il se retourna face à son adversaire, sa masse remontant déjà en un arc de cercle horizontal. Surpris par la vivacité soudaine de son opposant, le Thaeryn interposa sa plommée in extremis. De nouveau le choc de l'acier. De nouveau, les muscles bandés, formidables cordages, puissance agressive. Les deux armes se retrouvaient bloquées en travers l'une de l'autre, chacun des guerriers arqué par l'effort, ruisselant de sueur.

Une tension extrême planait. Plus d'un spectateur retenait son souffle. Sans s'en rendre compte Malken mordillait sa lèvre inférieure. Elle contemplait les évolutions martiales, une part de son esprit embrumé par le raq et la drogue, l'autre, affûtée par les Sœurs du Regret, jugeant soigneusement les forces et les faiblesses de chacun des deux guerriers.

Les combattants semblaient figés. Aucun d'eux ne voulait prendre le risque de se dégager et de subir une riposte immédiate.

Gordok finit par se jeter en arrière mais Kyrτος, aussitôt, en profita pour se fendre, son marteau fusa vers l'ogre et le croc qui le surmontait s'enfonça dans sa cuisse. Gordok lâcha un cri rauque suivi d'une invective inintelligible.

Le Thaeryn tenta de pousser son avantage. Il retira sa lame de la plaie d'un geste sec et tenta un nouvel estoc. Gordok para d'un revers de sa masse, écartant l'arme adverse. Il fit un pas en avant et une nouvelle fois, frappa Kyrτος d'un coup de tête. Atteint à la pommette, le Thaeryn recula. L'ogre en profita pour lui aussi prendre un peu de large. Avec cette seconde blessure, il aurait pu éventuellement demander l'arrêt des hostilités, laissant du même coup échapper la victoire. Il n'en fit rien.

Les deux guerriers, comme d'un commun accord, marquèrent un temps d'arrêt. Leur souffle heurté, leurs traits ravagés par la violence de l'affrontement, ils reprirent leur souffle.

L'ogre s'avérait le plus touché, avec ses deux blessures. Néanmoins, ces dernières ne paraissaient pas ralentir ses mouvements. Toujours en état de se battre, déterminé à mettre fin au duel avant que la perte de sang ne le mette à la merci de son adversaire.

Les combattants redressèrent leur arme respective et marchèrent l'un sur l'autre. Ils frappèrent en même temps, marteau et masse s'entrechoquant une fois encore. Gordok donna un coup d'épaule à Kyrτος pour le faire violemment reculer puis avança, d'un pas lourd.

Trois pas. Trois frappes. Diagonale droite, diagonale gauche, puis encore droite.

Kyrτος interposa son marteau à chaque fois, sur la défensive, ses bras tressautant à chaque impact. Il paraissait souffrir de plus en plus de la débauche d'énergie qu'il avait dû livrer depuis le départ du duel.

Gordok en revanche, maniait sa masse avec autant d'aisance qu'au début. L'arme semblait ne rien

peser entre ses grosses mains.

Le demi-ogre partit soudain dans un mouvement ample de boucle descendante qu'il stoppa juste avant le contact, pour rabattre sa masse dans une frappe latérale au flanc. Une telle manœuvre, avec une arme si lourde, n'aurait pas dû être possible. Kyrτος fut pris au dépourvu, incapable de relever son arme dans une parade adéquate.

La masse de l'ogre le percuta au flanc gauche. Tout autre qu'un Thaeryn aurait eu le bassin fracturé. L'ossature si robuste du guerrier à cornes, cependant, tint bon. Toutefois, Kyrτος accusa l'impact, courbé sur lui-même, la tête de son arme touchant le sol.

Le tenancier s'apprêta à sonner sa défaite, portant sa corne à ses lèvres, mais la voix du Thaeryn suspendit son mouvement :

— Non ! hurla-t-il, aveuglé par l'orgueil.

Un orgueil insensé qui trop souvent noyait les hommes dans une inévitable condamnation.

Haussant ses épaules décharnées, le vieux Trolkh reposa sa corne, faisant signe que le duel pouvait se poursuivre.

Gordok recula, le temps de laisser à son adversaire le temps de se redresser. L'ogre n'était pas pressé.

Kyrτος de nouveau en position de combat, Gordok se rua sur lui et entreprit de pilonner son arme à grands coups. La hanche meurtrie du Thaeryn faisait perdre à ce dernier une énergie précieuse. Il recula, son marteau dressé devant lui, il recula coup après coup, son arme martelée avec une puissance phénoménale.

Gordok finit par écarter l'arme de son adversaire d'un formidable revers de sa masse. Aussitôt, il se jeta sur lui, le projeta au sol d'un violent coup de botte au sternum, effectua un tour sur lui-même pour gagner en ampleur, tandis que son marteau volait dans un ovale qui le vit retomber vers le bas.

Un bruit spongieux, écœurant, résonna, celui des os qui se brisent, de la chair qui cède, arrosée de sang jaillissant. Kyrτος s'effondra tout à fait, le crâne fendu, écrasé.

Tandis que son adversaire restait prostré sur le sol, ramassé sur lui-même, sa cervelle éclatée, une flaque écarlate s'épanouissant sous sa dépouille, Gordok leva sa grosse masse de guerre vers le plafond, tout en dévoilant sa redoutable dentition.

En retour, l'assistance le récompensa d'applaudissements et de sifflements appréciateurs. Un magnifique combat, de quoi apaiser pour un temps la frustration des militaires de ne pas être sur le champ de bataille.

Car les Clans étaient ce qu'ils étaient : sauvages. La violence était partie intégrante de leur vie, leur oxygène. La mort, une compagne inévitable. Et même en temps de guerre, unis par l'adversité contre un ennemi aussi puissant que méprisable, ils éprouvaient ainsi le besoin d'éprouver ou de contempler force, habileté, courage. Et la mort.

Gordok, nourri de son triomphe, se retira pour aller se faire soigner par le médocastre. La dépouille du champion de l'Ouest fut dégagée sur un brancard.

Le spectacle était terminé. La foule qui encombra la Fosse essaima dans la nuit. Malken ressortit à son tour accompagnée d'une dizaine de comparses – ses trois camarades elfes ainsi que d'autres de leur connaissance.

Insouciante, excitée, la petite bande entreprit d'écumer les tavernes de la ville basse. Avant de finir aux **Deux Haches**. Les tournées s'enchaînaient, le raq, la bière noire, le vin ocre coulaient dans les gorges. La fumée emplissait les poumons. Les conversations fusaient, souvent rendues incohérentes par l'excès de boisson ou de fumée. La Nashaï n'était pas la seule femme du groupe et

la séduction battait son plein. Malken avait attiré l'attention d'un Orkhaï musculeux revêtu de cuir clouté, les oreilles percées d'anneaux torsadés. Ce dernier lui avait offert une coupe de raq, acceptée sans fioritures par la jeune femme. Ils échangèrent un regard lourd de sous-entendus.

Un peu plus tard, elle sortait à l'air libre avec le guerrier. Ce dernier enlaçait sa taille. Malken se haussa sur ses pieds pour lui mordiller le lobe de l'oreille.

## Chapitre 16

Le lendemain, Balafrée se réveilla dans sa propre chambre, seule, une migraine tenace vrillant ses tempes, le cœur au bord des lèvres, le sexe irrité. La pièce sentait la fumée, la sueur et la fornication. Aucune trace de son amant de la nuit. Tant mieux.

La Nashaï ne se rappelait pas comment elle avait terminé la nuit. Un vague souvenir de corps enfiévrés, le sien et celui de l'Orkhaï, dont elle ne savait pas le nom. Rien d'autre.

Titubante, elle se rendit jusqu'à la croisée pour l'ouvrir, laissant entrer l'air frais. Mais cet effort réclama son dû et la jeune femme s'empressa, d'une démarche chancelante, d'aller vomir dans la salle d'eau. Avant de se réfugier sous la douche. Se savonner de la tête aux pieds. Se laver les dents. Passer une tenue propre. Un rapide et léger petit déjeuner.

En colère contre elle-même, la Nashaï gagna l'une des salles d'armes, et, malgré son mal de tête, s'entraîna tout aussi durement qu'à son habitude, chassant les nombreuses toxines de son corps meurtri à travers une série de katas issus du Nîpo. L'entraînement lui plaisait toujours autant. Ce défoulement, cette recherche de perfection, la sensation de son corps en pleine forme qui répondait à la moindre des sollicitations, sans rechigner, vif et précis.

Plus jamais, se promet-elle. Plus jamais, elle ne s'adonnerait à une telle débauche, si peu digne de la guerrière d'élite qu'elle voulait incarner.

L'entraînement terminé, elle but abondamment, puis alla transpirer au hammam de la citadelle. Trop fatiguée des efforts qu'elle s'était infligés pour penser à quoi que ce soit.

Mais de retour dans sa chambre, de nouveau livrée à elle-même, la solitude revint l'enserrer de ses longs doigts griffus. L'inaction était devenue un chancre qui la brûlait peu à peu de l'intérieur.

Malken se roula en boule sur son lit et ferma les yeux, se mordant les lèvres pour ne pas hurler.

## Chapitre 17

L'appel de l'arène, lancinant, résonnait sur les tatamis de la salle d'entraînement, ornait les tables du mess, ruisselait sur les murs de sa chambre. **Reviens, reviens vers moi.**

Le rythme austère décidé par Balafrée n'était plus qu'un pieux souvenir.

À présent que la Nashaï avait découvert les bas-fonds de la bourgade dans la montagne, elle s'y plongeait. Totale. Consentante, conquérante et conquise.

Incapable de résister, elle était retournée à la Fosse. Tous les soirs. Pour voir Gordok, qui restait le guerrier le plus impressionnant de tous. Celui-ci remportait chacun de ses combats, maniant avec une même adresse la grosse masse, la hache de guerre ou l'épée à deux mains.

Malken était captivée. Non par le demi-ogre lui-même, un être abâtardi d'une laideur repoussante, mais par ses victoires incontestées, et, surtout, par la ferveur qu'il faisait naître dans le public. La jeune femme était bel et bien jalouse de cette considération acquise par la force de ses muscles, par son intransigeance combative, acquise à grands coups de masse, de hache ou d'épée, dans le sang versé sans répit.

La gloire de Gordok vibrait dans les gorges, retentissait contre les murs de la salle, enflait à chaque nouvelle victoire. Le champion des Terres-Sèches n'était que puissance. Une puissance qui balayait ses adversaires les uns après les autres. Il en affronta de plus habiles que lui, de plus rapides ou dotés d'une meilleure technique. Il les vainquit tous, les accablant de sa puissance hors norme, si dur au mal, si impétueux, les terrassant de sa rage muette, les écrasant, les brisant jusqu'à la mort.

À le contempler, une question insidieuse revenait encore et encore hanter Malken : face à lui serait-elle à la hauteur ? Serait-elle capable de le vaincre ?

Les jours ou plutôt les nuits défilèrent. Balafrée chassait la solitude et le désœuvrement avec les trois armes qu'elle avait trouvées : l'oubli dans l'alcool, les drogues et le sexe. Cet exutoire, elle s'y plongeait totalement.

Personne ne trouvait à redire à son comportement. Du moins, personne ne le lui formula ouvertement. Dans la ville basse, où les grades n'avaient pas cours, on était libre de ses instincts, libre de boire, de fumer, de baiser. Les gardes du Faucon-Noir, reconnaissables au volatile aux ailes fièrement déployées qui ornait leurs surcots pourpres, étaient chargés de veiller aux débordements éventuels, trop violents, qu'ils savaient réprimer avec une âpreté implacable.

La jeune femme se levait tard, obligée de dormir pour récupérer de ses débordements. Elle cessa d'aller voir l'intendant pour prendre des nouvelles. Après tout, si l'on avait besoin d'elle, on la convoquerait.

Elle cessa également ses promenades. Peut-être par peur d'être confrontée à elle-même, par peur

de s'avouer qu'elle s'était engagée sur une pente dangereuse, sachant pertinemment que ses préceptrices auraient clairement réprouvé son comportement libertin.

Lorsqu'elle s'entraînait cependant, l'après-midi, elle le faisait sans retenue, avec tout le sérieux et l'abandon dont elle était capable.

Malken tourbillonnait, plume emportée par la tempête de sa vie. Plus proche de l'animal, du fauve gouverné par ses instincts que d'une femme au raisonnement cohérent, elle ne vivait plus que pour le présent, soumise bien plus à ses envies du moment, à ses pulsions, qu'à sa raison ou ses devoirs. Elle avait beau savoir qu'elle faisait n'importe quoi, elle se révélait incapable de se passer de cette ambiance particulière que sécrétait la Fosse. Elle n'arrivait pas non plus à combattre le vide intérieur qui la rongait autrement que dans une folle envie de goûter aux plaisirs bruts de l'existence. Surtout après la vie rigoureuse qu'elle avait connue au sein de ce cloître de l'île des Brumes.

Malken s'oublia donc, essayant les différents breuvages, testant les drogues. Chaque soir, elle arrivait à la Fosse imbibée d'alcool ou de fumée, et chaque fois elle repartait au bras d'un homme différent. Au gré de ses humeurs ou des rencontres, elle testa les hommes, tous des guerriers, goûtant ses amants comme on le ferait d'une friandise ; sans d'ailleurs vraiment avoir de préférence entre les races. Pas de Nashaï, cependant, elle n'en croisa aucun. Pas de Thaeryn, non plus, ces colosses bien trop membrés à son goût ; elle n'avait aucune envie de se faire déchirer de l'intérieur.

Elle expérimenta les caresses buccales et tactiles, les baisers, les positions. Elle éprouva les mots, crus, provocateurs, consciente de leur pouvoir sur ses partenaires. Aucun de ceux qui partagèrent sa couche ne put déplorer d'avoir passé un mauvais moment de défoulement en sa compagnie. Aucun. Bien au contraire.

Différents amants, différents caractères, différents styles. Aucun ne la fit jouir, excitation n'était pas jouissance. Aucun d'ailleurs ne chercha à mieux la connaître – elle ne les encourageait en rien dans cette voie. Ils la baisaient ou se faisaient baiser par elle. Rien de plus.

Mais même sans orgasme, le sexe, en vérité, se révélait plus agréable que le reste. D'autant plus que l'alcool finissait par lui donner migraines, nausées et vomissements, que la drogue l'abrutissait et qu'elle se méfiait de la dépendance.

Qu'on la prenne de face ou par-derrière, peu lui importait. Tout lui était bon. Ce qu'elle préférait toutefois, c'était chevaucher son amant. Être au-dessus. Dominer – dominer ou être dominée, elle ne connaissait pas d'autre alternative.

En conséquence, toujours incapable de se lier véritablement, se moquant bien que ses amants d'une nuit se servent de son corps, elle vivait le sexe comme un défi. Sans pudeur et sans retenue. C'était elle qui prenait les mâles, confirmant son pouvoir de femme sur eux, et non l'inverse.

Une autre semaine s'écoula. Sans vraiment le décider, la jeune femme s'enfonça plus profondément encore dans ses mauvais instincts.

La Nashaï l'ignorait mais elle commençait à se faire une réputation sulfureuse : Balafrée, une affaire au lit, ardente, sans complexe, toujours prête à expérimenter. La compagne idéale... d'une soirée. Pas d'une vie.

Un soir, une Orkhaïe, lieutenant comme elle, lui chercha querelle dans une taverne, accusant Malken de vouloir séduire son amant – une accusation fondée. La dispute monta jusqu'à ce que la Nashaï brise le nez de son opposante d'un coup de pied retourné effectué après deux feintes consécutives.

Deux soirs plus tard, l'Orkhaïe, qui avait rallié deux de ses camarades de section, assaillit la Nashaï dans un passage sombre de la ville basse, tandis que la jeune femme rentrait à la citadelle.

Malken puisa dans le Nîpo et infligea une violente correction à celles qui prétendaient l'attaquer – côtes, coudes et genoux brisés, les soldates orkhaïes garderaient le lit un bon mois. Cependant, la jeune femme ne fut pas inquiétée par la hiérarchie. L'affrontement s'était déroulé hors des murs de RageTonnerre et sans témoin.

La réputation de la jeune femme, à force de débauche, se détériora. Excellente combattante mais querelleuse, fauteuse de troubles et licencieuse.

## Chapitre 18

La journée qui allait définitivement faire basculer le destin de Balafrée débuta par une excellente surprise.

Tandis qu'elle sortait du mess et remontait l'un des longs couloirs de la forteresse, arrivée à un croisement, elle tomba nez à nez avec un... Nashaï.

Un Nashaï ! Ici ? Enfin !

Se reconnaissant l'un l'autre comme membres de la même race, ils se figèrent.

C'était un jeune homme de taille moyenne, plutôt mince, aux yeux gris. Sa tunique écarlate à délicats liserés d'or le désignait comme magistère spécialisé en Feu Élémentaire, un MageFeu ; le brasier stylisé brodé sur ses manches lui conférait le rang d'aspirant.

Le jeune homme ouvrit la bouche mais avant qu'il puisse parler, un autre magistère, un Elfe-de-Lune, vint chercher le Nashaï, visiblement pour une affaire d'importance.

— Ce soir, dix heures, à la **Petite Lune** ! n'eut que le temps de s'écrier Malken, tandis que son frère de race était entraîné par son camarade.

— Je m'appelle Gershan ! cria le Nashaï juste avant de disparaître au détour du couloir.

La journée sembla interminable à la jeune femme. Elle ne pensait qu'au jeune homme. Viendrait-il ? Ne viendrait-il pas ?... Oui, il viendrait. Elle l'avait lu dans ses yeux.

Le soir finit par arriver.

Balafrée se tenait devant le miroir de sa salle d'eau. Corps et cheveux soigneusement lavés, parfumée d'un brin de lavande achetée l'après-midi même, elle s'observait, ayant revêtu sa belle robe de soirée en soie émeraude.

La vision que lui renvoya le miroir la stupéfia. Jamais elle ne s'était vue ainsi. Si féminine. C'était une tout autre Malken qui se dévoilait là. Une inconnue.

La jeune femme se sentit mal à l'aise ainsi vêtue, si différente. Fragile.

Elle se changea, retrouvant son habituelle tenue de cuir moulant, complétée d'une tunique de même teinte que ses yeux.

C'était mieux. Bien mieux. Elle se sentait bien plus naturelle ainsi. Bien plus **dangereuse**.

Malken grimaça un ersatz de sourire qui se mua en grimace, incapable de faire mieux. Les traits de Gershan emplissaient son esprit. Comment ne pas se sentir irrésistiblement attirée par cet homme qui appartenait à son peuple ?

Certes, il était un peu maigre au goût de la jeune femme. Mais il compensait son manque de stature par un doux regard aux reflets anthracite. Son maintien se révélait élégant, ses traits altiers, et sa bouche était un fruit magnifique qu'elle brûlait d'envie de croquer.

S'estimant prête, Balafrée sortit pour se rendre à la taverne de la Petite Lune, l'une de ses préférées dans la ville basse.

Gershan vint, effectivement. Mais pas tout seul. Une dizaine d'aspirants mages dont deux femmes, une Trolkh et une Norghull, l'accompagnaient.

Lorsqu'il vit Malken, le jeune homme lui adressa une mimique qui signifiait que si cela n'avait tenu qu'à lui, il serait venu seul. Il était si touchant ainsi. Malken réprima l'envie de lui sauter au cou.

La jeune femme fut chaleureusement accueillie par les aspirants qui formaient une bande bruyante et gaie, complice, visiblement décidée à passer une soirée animée. Malken aurait évidemment préféré un tête-à-tête mais estima qu'elle aurait bien l'occasion d'attirer son compatriote à l'écart, et le garder pour elle seule d'ici le milieu de la nuit.

Le groupe prit place dans un coin de la salle, s'affalant sur une série de poufs colorés. Le Nashaï invita Malken à s'asseoir en face de lui. Les conversations fusaient déjà, trop fortes pour créer une intimité adéquate.

La jeune femme eût bien interrogé son vis-à-vis pour savoir s'il connaissait sa propre famille, dont elle ignorait tout. Mais elle ne voyait pas comment procéder, ne connaissant même pas le nom de sa mère – quant à son père, elle s'en moquait bien, persuadée qu'il les avait abandonnées, elle et sa génitrice lorsqu'elle était en bas âge. Alors elle attendit que Gershan aborde la question, mais ce dernier n'en fit rien, préférant s'orienter sur un autre sujet. Tandis qu'il lui demandait quelle était la raison de sa présence dans la citadelle, Balafrée enjoliva en expliquant rapidement qu'elle était Protectrice au service de la quaeatrice Valéna d'Aubépine.

La moue approbatrice qui suivit lui apprit tout le bien que le jeune homme pensait de la grande Maison elfique des Aubépine.

Puis, en retour, Malken apprit que les aspirants venaient d'arriver à RageTonnerre, où ils suivraient une formation pratique dispensée par le Haut-Magistère Galjûk le Bossu, Trolkh redoutable et redouté, grand maître des Mangeurs de Flammes, élite des MageFeu, avant de partir combattre avec un nouveau contingent sur TerreNeuve, où commençait à s'établir le nouveau front.

Pour le reste, la jeune femme ne comprit pas trop la teneur exacte de leurs conversations, non seulement le volume sonore ambiant était trop fort mais les échanges avaient trait aux pratiques des Arts Étranges, notions techniques qui la dépassaient totalement.

Les tournées se succédèrent, agrémentées d'une plâtrée de tourtes aux morilles idéales pour éponger les méfaits de l'alcool. Les amis de Gershan paraissaient bien imbibés avec leurs visages rougis mais toujours aussi enthousiastes. Plusieurs pipes de shaar diffusaient leur fragrance âcre.

Tout entière captivée par le jeune homme, Malken ne se rendit pas compte que, adossé au mur du fond, un Elfe-de-Lune athlétique au profil de rapace la couvait du regard. Sa chevelure caramel attachée en queue-de-cheval, le guerrier portait un surcot rouge sur lequel figurait le fameux faucon noir ; un pantalon anthracite et des hautes bottes de même teinte complétaient sa tenue. L'individu contemplait Balafrée d'un air évaluateur.

Gershan se pencha une nouvelle fois sur la jeune femme et lui demanda comment elle s'était fait cette balafre. Un instant troublée, Malken éluda, incapable d'avouer la vérité. Constatant sa gêne, Gershan n'insista pas. L'un des aspirants MageFeu arriva sur ces entrefaites pour apporter une nouvelle tournée de raq, fournissant ainsi une diversion bienvenue.

L'attirance s'intensifiait entre les deux Nashaïs, leurs regards chargés de promesses.

Cela aurait dû se faire. Le désir déferlait par vagues, sans cesse renouvelé, dans le regard gris de

l'aspirant MageFeu, faisant écho à celui de Balafrée. Tout en répondant aux plaisanteries de ses camarades, qui le chahutaient gentiment à cause de son intérêt pour Malken, Gershan ne la quittait pas des yeux, lui souriant de toutes ses dents.

Mais la nuit ne faisait que commencer. Au lieu de laisser croître ce désir dans l'intimité, ils décidèrent d'aller faire un tour à la Fosse. Les acolytes de Gershan en avaient entendu parler et brûlaient de s'y rendre. Soucieuse de se montrer sous son meilleur jour, Malken se proposa aussitôt de leur servir de guide.

## Chapitre 19

Moins d'une heure plus tard, le petit groupe de fêtards se retrouvait installé au premier rang des gradins de la Fosse. Une place de choix – obtenue par l'un des aspirants, fils d'un grand seigneur de clan trolkh.

Malken avait réussi à se placer à côté de Gershan. Tout contre lui. Après un nouvel échange de regards emprunts d'une passion réciproque, ils échangèrent un baiser bien trop rapide au goût de la jeune femme. Le MageFeu semblait soudain intimidé, gauche même, et la jeune femme se demanda s'il n'était pas vierge ; cette éventualité ne l'excitait que d'avantage.

Le premier duel débuta. Sans grand intérêt. Les deux mercenaires qui s'affrontaient manquaient d'adresse, bien que fort vigoureux. Ce fut le moins maladroit des deux qui vainquit, un Orkhaï borgne, le combat arrêté sur blessure. Les duellistes furent hués par les spectateurs.

Durant la pause, Malken se retourna vers Gershan et l'embrassa à pleine bouche, enroulant sa langue autour de celle du jeune homme. Ce dernier eut un léger sursaut de surprise puis s'abandonna. Il passa ses mains sur le corps de la jeune femme, des mains hésitantes.

Malken finit par se dégager, le regard brûlant. Elle inspira une bouffée de fumée avant de passer la pipe qu'on lui avait tendue à Gershan. Ce dernier transmit l'objet à l'un de ses camarades sans tirer dessus.

Le second combat se mit en place. Un règlement de comptes entre deux mercenaires d'une même compagnie. Ces deux-là, des Orkhaïs, s'écharpèrent avec tant de vigueur et de constance qu'ils se tuèrent l'un l'autre d'une frappe symétrique. Original mais décevant.

Le troisième combat fut livré sur un mode bien différent : la prudence. Les guerriers se tournèrent autour, ne délivrant que des frappes timides. Le duel fut stoppé à la première blessure, ce qui sembla soulager tout autant le vainqueur que le perdant. Encore plus décevant. Des injures commencèrent à fleurir dans l'assistance.

Malken, toutefois, passait une excellente soirée. La main de la jeune femme reposait dans celles du MageFeu, à présent. Gershan avait la peau douce, bien plus que celle d'un guerrier. Le Nashaï semblait se satisfaire de ce contact sage et ne se montrait guère plus entreprenant. Malken s'en accommodait. Elle saurait bien, dans l'intimité, se montrer conquérante pour deux.

Arriva Gordok. Le champion des Terres-Sèches portait pour l'occasion une tunique en peau de requin, un pagne de cuir et des bottes à larges revers.

Son entrée fut saluée avec l'habituelle ferveur des spectateurs. Au moins, avec le demi-ogre, on n'était jamais déçu.

Le regard de la Nashaï se riva sur Gordok. Soudain, elle ne songea plus à son amant potentiel, la

Fosse avait tout balayé.

Le tenancier, ce Trolkh décati à la barbiche filasse, annonça le dernier combat. Mais pour une fois, il n'y avait pas de concurrent déclaré pour affronter Gordok. Personne ne semblait avoir envie d'affronter le champion, ce soir. Peut-être n'y avait-il plus aucun inconscient pour affronter le champion des Terres-Sèches... Certains disaient qu'affronter le demi-ogre revenait à affronter dame Camarde elle-même.

Le Trolkh demanda à trois reprises un candidat au sein de l'assistance. La foule des spectateurs attendait, murmurant, qu'un candidat se déclare. En vain.

Alors, gouvernée par une pulsion qui couvait depuis plusieurs jours, Malken se leva. Les sons lui parvenaient brusquement dans un bourdonnement assourdi, les couleurs étaient devenues criardes. Les iris améthyste de la Nashaï avaient pris une fixité étrange, toujours braqués sur le colosse à peau pâle dressé dans la Fosse.

Elle avança jusqu'à la rambarde qui lui faisait face, l'enjamba, avant de sauter souplement dans la Fosse. Elle se moquait bien de braver la loi.

D'ailleurs, elle se moquait de tout, à présent. Oubliés, l'alcool, la fumée, les hommes. Oubliés, ses frustrations, ses peines, et l'ennui dévorant.

Une fois au sol, elle dégaina sa dague en kharium qu'elle gardait au fourreau dans le creux de ses reins.

Son geste valait défi. Et la Nashaï renchérit en passant sa main armée parallèlement à sa gorge. Elle annonçait d'emblée un combat sans merci, provoquant des exclamations dans le public.

Des gradins, Gershan le Nashaï la contemplait bouche bée.

Gordok semblait le moins étonné de tous d'une telle bravade. D'un hochement de tête, il accepta le défi. La Nashaï ne devait représenter pour lui qu'un adversaire de plus à abattre, même s'il s'avérait nettement plus mince que les précédents.

Balafrée ne portait pas d'uniforme, juste sa tenue de cuir brun, l'organisateur des combats ne pouvait donc savoir qu'elle avait le rang d'officier dans l'armée régulière. Du reste, il n'était pas en position de faire le difficile. La soirée avait été plutôt décevante en matière de duels, aussi pour satisfaire sa clientèle, mieux valait ce combat que rien du tout. Par ailleurs, cette Nashaï balafrée était la première femme à se présenter dans l'arène – contre Gordok en plus –, une nouveauté qui ne pourrait qu'accroître la popularité de son établissement, estima-t-il. Il s'empressa donc de proclamer le duel valide. Un duel qui serait rapide, selon lui, Gordok ne tarderait pas à déchiqueter sa rivale de sa grosse masse d'armes.

Dans l'assistance, surprise, curiosité, enthousiasme. Personne non plus n'escomptait dénier à cette jeune femme le droit de combattre. Elle était vêtue en guerrière, semblait sûre de ses gestes. Devant son air déterminé, devant l'éclat agressif irradiant de son regard, on la devinait coriace. Son acte ne paraissait ni un délire ni une farce.

Somme toute, la guerrière offrait une distraction originale qu'il ne fallait surtout pas manquer.

Malken s'était créé son propre défi. C'était plus fort qu'elle, elle devait vaincre Gordok.

Elle jouait sa vie et pourtant l'idée d'échouer, voire de mourir, ne l'effleurait même pas. D'ailleurs, qu'avait-elle à perdre ? Était-elle heureuse ? Certes pas. Orpheline d'amis, de famille, d'amour.

Quoi qu'il en soit, elle se sentait prête.

L'ivresse – méfaits de la fumée et de l'alcool anisé – qui imprégnait la Nashaï avait disparu. Balayée par une autre ivresse, celle créée par le fumet du danger, par l'appel du combat. La jeune

femme avait recouvré la conscience froide que les Sœurs avaient affûtée en elle, encore et encore, jusqu'à la rendre aussi tranchante que sa dague à lame de cobalt. Ses gestes étaient redevenus d'une fluidité, d'une assurance exemplaires.

Elle savait pertinemment qu'elle ne pouvait rivaliser de puissance avec son adversaire. Gordok, le demi-ogre des Terres-Sèches, race inféodée à la puissance orkhaïe, faisait le double de sa taille et trois fois sa largeur.

Toutefois, elle espérait disposer d'autres talents à même de surprendre son adversaire. Vitesse, précision, équilibre, mépris de la douleur. Mépris de la vie et de la mort également.

La lueur des torches créait bien assez d'ombres pour que la jeune femme y puise ses pouvoirs. Cependant, elle n'en avait pas le droit. Pas ici, pas dans la Fosse où seuls l'adresse, les capacités physiques et le courage étaient de mise. Braver la loi militaire et combattre dans l'arène, soit. Tricher lors d'un duel, hors de question. Malken, la Balafree, avait sa propre version de l'honneur, imparfaite, mais elle n'y dérogerait pas.

Lorsque le cor résonna dans la salle, la Nashaï écarta largement les jambes et pencha son buste en équerre quasiment à toucher le sol, les bras tendus de chaque côté de son corps. Ainsi positionnée, elle attendit. Sa dague dans la main gauche, pointée vers le ciel, comme animée d'une vie propre, s'agitait doucement, traçant des arabesques courtes, improbables.

L'ogre sembla hésiter devant cette posture inédite.

Malken le titilla :

— Alors Gordok, tu as peur d'une femme ? Non, tu ne vas pas me dire que tu es encore puceau ?

Les rires s'élevèrent des gradins pour saluer cette pique.

Il n'en fallait pas plus pour motiver son adversaire. Gordok releva sa masse et chargea en rugissant. Juste au moment où il allait arriver au contact, Malken prit sa dague entre ses dents, se pencha sur le côté, posa ses mains en appui sur le sol et partit dans un mouvement de roue latéral.

Emporté par son élan, l'ogre la dépassa. À peine les pieds à terre, sa lame de nouveau en main gauche, la Nashaï bondit dans son dos, s'apprêtant à larder son adversaire d'un coup de dague. D'un coup de pied arrière, Gordok accueillit méchamment son assaut. La jeune femme réussit à se contorsionner, les muscles bandés pour amoindrir le choc. Atteinte au ventre, elle s'envola en arrière. Accueillit sa chute d'une roulade inversée et se repositionna aussitôt en défense.

Son ventre la brûlait. Seule sa solide ceinture abdominale lui avait valu d'échapper à un éclatement de la rate.

L'ogre avança sur elle à grands pas sûrs, enchaînant des grands huit horizontaux avec sa masse.

Malken attendit que l'arme soit en courbe descendante – donc en recul par rapport à elle – pour bondir vers l'avant, droit sur son adversaire, brisant la distance qui les séparait et frapper d'un enchaînement pied-coude qui toucha la cuisse de Gordok, mais sans causer le moindre mal. Elle enchaîna d'un revers de dague. L'ogre intercepta la tentative en interposant le manche de sa masse. Il la frappa en retour d'un coup de coude au visage. Malken détourna la tête mais pas assez vite pour éviter l'impact. Un éclair de douleur irradija le coin de sa bouche. Elle fit deux pas en arrière, la lèvre fendue.

Sa lame courte pointée devant elle, elle cracha un jet de sang. Gordok prenait son temps. Il afficha un sourire carnassier et ricana :

— Tu la ramènes moins à présent, petite pute !

Malken répliqua d'un rictus agressif et s'exclama à son tour :

— Tu cognes fort, pour un puceau.

Ils bondirent l'un sur l'autre. Plus légère, plus rapide, Malken frappa la première. Feinte, changement d'appui, fouetté du pied dans le genou. Pour seul résultat l'impression d'avoir frappé un roc. Gordok semblait taillé dans le marbre.

D'un ample mouvement de son arme, il fit reculer la jeune femme avant de la charger à nouveau, sa masse de guerre agitée devant lui en larges moulinets des deux mains.

Malken ne pouvait parer de sa dague sous peine de la voir arrachée, ou, pire encore, de se faire briser le poignet. Il ne lui restait que les feintes et les esquives.

En outre, il fallait percer la défense de l'ogre, parvenir à toucher l'un de ses points du corps les plus faibles, telles les articulations. Mais la densité musculaire de Gordok équivalait à une solide armure. Jamais Balafrée n'avait affronté un adversaire aussi doué de puissance. Avec une épée, elle aurait pu mener un combat bien plus équilibré. Elle pesta contre elle-même, songeant brièvement que si elle avait su qu'elle allait ainsi se jeter dans la Fosse, elle aurait pensé à emprunter une épée ou un sabre kathan.

Plusieurs passes d'armes s'enchaînèrent. Malken, constamment en mouvement, esquive après esquive, parvenait à éviter les charges de l'ogre avant de contre-attaquer, de sa dague ou de katas orchestrés par le Nîpo, mais la longueur des bras de son adversaire la gênait considérablement, lui interdisant de tromper sa défense pour atteindre l'un de ses points faibles.

Surclassée en arme, en force, en allonge, en puissance, la Nashaï disposait cependant d'un atout. Son esprit.

Malken, c'était le feu et la glace. Le feu dans la vie, la glace au combat.

Ainsi face au danger, galvanisé par le relent âcre du duel, l'esprit de Balafrée, trempé, forgé, renforcé par les Sœurs du Regret, se cristallisait jusqu'à devenir vif-argent, rusé, sans pitié, focalisé sur un objectif unique : son adversaire et les moyens à employer pour le vaincre.

La Nashaï avait les côtes douloureuses, la lèvre fendue, certes. Mais ses blessures, loin d'être inutiles, représentaient le prix à payer pour décrypter l'amplitude des mouvements de Gordok, basés sur la puissance brute alliée à sa gigantesque stature. Malken avait pris la mesure de l'opposant, désormais, et savait comment construire sa victoire. C'était si simple au fond. L'arme contondante de l'ogre, si lourde, n'autorisait qu'une gamme restreinte de coups. Au fond, ses attaques étaient bâties sur le même schéma et son style brutal manquait de variantes.

Gordok, incapable de concevoir qu'il puisse être surpassé par une jeune femme, croyait encore avoir sa chance. Le fou !

Gordok, abusé sans doute par la silhouette menue de Malken, ne doutait pas de sa victoire même s'il s'agaçait de plus en plus de ne toujours pas avoir vaincu cette espèce de feu follet féminin. Aucun de ses adversaires jusqu'alors n'avait réussi à lui résister aussi longtemps et les moqueries de la jeune femme à son encontre, l'impossibilité de la toucher efficacement l'irritaient plus que tout. Il devait en finir sans tarder, sinon, tout le monde allait douter de ses capacités.

Alors, au terme d'un nouvel assaut furieux, il tenta une frappe soudaine après changement de trajectoire, celle qui lui avait permis de vaincre Kyrtyos le Croc-Noir thaeryn et d'autres après lui, ce mouvement imparable que lui seul était capable de maîtriser avec une arme aussi lourde.

Mais cette feinte avait été soigneusement cataloguée par l'esprit analytique de la Nashaï. Dès son amorce, Malken sut ce qu'elle devait faire. Et lorsque Gordok délivra sa frappe spéciale, elle se coucha sur le sol, tout en pivotant sur elle-même, laissant l'arme de l'ogre balayer l'air au-dessus d'elle. D'une torsion des reins, elle se redressa, en appui sur les mains, le corps en équerre et décocha une violente ruade, frappant l'ogre de ses pieds joints sous le menton. La mâchoire de

Gordok claqua sèchement, et il faillit se trancher la langue. Malken se remit sur pied et partit aussitôt dans une roulade arrière qui l'amena sur le flanc gauche de Gordok, lacérant de sa dague toute la longueur de la cuisse. Une blessure qui paraissait superficielle mais qui marquait le premier sang de son adversaire.

Malken enchaîna en poursuivant son élan dans une nouvelle roulade, avant de se redresser hors de portée immédiate de son opposant.

Elle se retourna de nouveau face au demi-ogre, et lécha langoureusement le sang de son adversaire qui maculait sa lame – le goût du demi-ogre était écœurant mais elle n'en montra rien.

— Alors Gordok, j'ai toujours pas ma réponse... Tu es puceau ou non ?

Ce dernier éructa une injure qui se perdit dans le flot de bave qui jaillit de sa bouche et se rua à nouveau sur la Nashaï. À peine à portée, il attaqua.

**Maintenant !**

Sur l'assaut de l'ogre – un nouveau balayage latéral de sa masse, si prévisible – la Nashaï fit semblant de perdre l'équilibre, tombant sur le dos. Aussitôt le guerrier se cambra pour ramener sa grande masse à l'aplomb de ses formidables épaules, avant de la rabaisser vers l'avant, de toutes ses forces, dans une frappe droite.

Au dernier instant, tandis que l'arme lourde fusait vers elle, inexorable, maniée par la force phénoménale du demi-ogre, Malken roula sur le côté, si vive, laissant l'arme frapper le sol de plein fouet.

Le Nîpo chantait toujours pour elle, huilant le moindre de ses mouvements. Aussitôt redressée sur un genou, sa lame en prise inversée, Balafrée trancha les muscles fléchisseurs du coude droit de Gordok, offerts par sa posture, d'une frappe aussi rapide que précise. L'acier bleuté en kharium, capable de percer une armure de plates, trancha aisément la chair épaisse de son adversaire. Puis, sans attendre, Malken bondit hors de portée d'un élan parfaitement maîtrisé.

Captivés, les spectateurs conservaient un silence religieux.

Incapable de serrer quoi que ce soit de sa dextre, à présent, le demi-ogre en était réduit à manier son arme massive d'une seule main, ce qui ralentissait d'autant ses attaques.

L'entreprise de destruction ne faisait que commencer. À présent qu'elle estimait avoir la mainmise sur le combat, la Nashaï n'était pas pressée de conclure. Bien au contraire, elle voulait offrir à la foule un spectacle dont celle-ci se souviendrait à jamais.

Elle revint au contact, du côté droit de l'ogre pour le gêner.

— En fait, renchérit la Nashaï, tu es bien puceau, mais ce n'est pas parce que tu es affreux, non, c'est que ta queue est si petite que tu ne l'as pas encore trouvée !

L'ogre rugit et se tendit dans un revers de masse, mais désormais handicapé, il était tout aussi prévisible que lent. Balafrée effectua un roulé-boulé à l'inverse de son mouvement, sur le côté, pour se retrouver sur le flanc gauche de son adversaire. Emporté par sa force et l'élan qu'il avait imprimé, Gordok était une proie facile. Au sortir de son mouvement, Malken changea son arme de main et lui perfora le côté du genou d'un mouvement sec de sa dague. Elle reprit aussitôt du large, si légère, tandis que Gordok, soudain déséquilibré par sa blessure, tentait de conserver son assise.

Alors, Malken tourna autour de lui, ramassée sur elle-même, retroussant ses lèvres dans une grimace mi-moqueuse mi-méprisante, tandis que son adversaire était obligé d'adopter une posture d'attente défensive bien peu conforme à son caractère. Après un tour complet, le lent tour d'un fauve ayant acculé sa proie, la Nashaï en entama un second, nettement plus rapide.

Elle dansait à présent, implacable vestale, elle dansait sur un rythme précis, comme seule la Mort

pouvait le faire. Incapable de se tourner correctement, le demi-ogre peinait à la suivre du regard. D'une pensée, Malken éleva son ki pour s'alléger à la limite de ses possibilités, revint à la charge par la droite, glissant presque sur le sol de terre battue, en équilibre parfait. D'une attaque en diagonale basse, Gordok tenta de l'écraser de sa masse. La Nashaï esquiva sans peine, avança sous le bras de son adversaire, écarté par la force de son élan, prit appui sur sa cuisse, bondit vers le haut, zébra la joue de l'ogre, effectua un saut périlleux hors norme, et retomba hors de portée sans que Gordok, handicapé comme il l'était, puisse répliquer.

Une frappe spectaculaire, gratuite, sans autre but que celui de se moquer de sa victime.

Son ki de nouveau abaissé, cruelle comme savait l'être un félin, Balafrée continua son jeu, lardant le demi-ogre à chacune de ses attaques, prenant un malin plaisir à faire couler le sang par petites blessures, le vidant peu à peu de son énergie.

Gershan, le MageFeu nashaï, contemplait Malken d'un air de plus en plus dégoûté tandis qu'il découvrait la face cachée de la jeune femme.

Gordok avait lâché sa masse – ce qu'il aurait dû faire dès sa blessure mutilante au coude – devenu incapable de la porter. Il ne se défendait plus que mollement, battant l'air de ses gros bras à chaque approche de la jeune femme, tentant de l'agripper de sa main valide, mais la Nashaï se révélait bien trop vive pour lui.

L'inéluctable se profilait. Malken avait annoncé un combat à mort et de toute manière, l'assistance était trop fascinée par son déroulement pour songer à y mettre fin.

D'une nouvelle attaque consécutive à une feinte droite-gauche, elle passa derrière Gordok et lui trancha le second creux poplité. Le demi-ogre s'effondra sur les genoux.

Gordok n'était plus qu'un tas de viande sanglante, incapable de lever les bras. Il était perdu, le regard à présent vitreux, privé de cette étincelle rageuse qui l'animait jusqu'alors.

Malken finit par mettre un terme au supplice. Elle décolla du sol. Arrivée au contact, elle tourna sur elle-même. Son coup de grâce consista en un revers preste, large, qui égorgea l'ogre sans rémission. La Nashaï retomba sur ses pieds, effectua un saut périlleux arrière et se figea.

Le sang giclant de sa gorge à chaque pulsation de cœur, Gordok sembla mettre une éternité à tomber. Ce qu'il fit finalement, forteresse dévastée, dans un bruit sourd à faire trembler les parois.

Le champion des Terres-Sèches était vaincu.

Le silence qui suivit ne dura pas. Chassé par une clameur soudaine, qui enfla jusqu'à la voûte de la caverne ; cris, sifflets, applaudissements...

Malken exulta, son surnom reprit en boucle par toutes et tous :

— **Ba-la-frée ! Ba-la-frée ! Ba-la-frée !**

Extatique, la Nashaï resta ainsi au centre de l'arène un temps qui lui sembla infini – mais qui ne dura pas – à se gorger des applaudissements et des vivats de l'assistance. D'entendre son surnom clamé par toutes ces gorges fières, couvrant le vacarme ambiant, chaque syllabe clairement détachée, emplir tout son corps de frissons. Il n'y avait rien de comparable à cette exaltation. Même le sexe passait loin derrière.

Le regard aux reflets améthyste de Malken luisait d'excitation. En cet endroit, en cet instant, elle se sentait véritablement **vivre**, bien au-dessus d'une existence normale et insipide. Elle se sentait **exister**. Elle se sentait **unique**.

— Ba-la-frée ! Ba-la-frée ! Ba-la-frée !

Malken n'éprouva aucun remords devant le traitement peu honorable infligé à son adversaire. Ce dernier, d'ailleurs, n'avait nullement été un modèle en la matière. Sauvage, elle l'était et se revendiquait ainsi. Sauvage, elle l'était tout autant que les autres, voire plus encore.

Elle s'était prouvé, et elle avait prouvé aux yeux de tous combien elle pouvait se révéler redoutable.

— Ba-la-frée ! Ba-la-frée ! Ba-la-frée !

Malken finit par remonter de la Fosse, après avoir dédaigné les services du médocastre de l'arène. Les blessures qui la cuisaient étaient des trophées, la marque de sa victoire. Le vieux Trolkh qui gérait l'endroit la regardait la bouche grande ouverte, comme s'il se révélait incapable de se remettre de cette victoire surprise. Qu'une femme de sa stature puisse abattre le demi-ogre champion des Terres-Sèches semblait pour lui impossible à digérer. Il retrouva vite ses esprits, et invita la jeune femme à revenir combattre dès qu'elle le voudrait. Prêt, comme il le faisait avec Gordok, à lui céder une part des bénéfices de la soirée.

Une fois dans les gradins, une mauvaise surprise attendait Balafnée. Plus aucune trace de Gershan le Nashaï ni de ses camarades MageFeu.

Toutefois, un autre groupe, des guerriers orkhaïs et trolkhs, ne tarda pas à l'accoster pour la féliciter de son combat. Peu après, Malken avait intégré une nouvelle bande de fêtards, devenue le centre de toutes les attentions mâles, toujours aussi sensuelle en dépit de sa lèvre éclatée.

L'alcool, la fumée. Les hommes. La litanie reprenait.

La jeune femme avait remporté le défi qu'elle s'était fixé. Elle se sentait vraiment à la hauteur, à présent. En accord avec elle-même.

Gordok, ou plutôt son cadavre, pouvait en attester.

Malken, dite Balafnée. La tueuse. Quelle douce musique à ses oreilles que ces noms.

## Chapitre 20

La nuit s'écoulait toujours, moite. Malken était accoudée à une table de la **Petite Lune**, installée devant un plat de grillade. Une chope de bière noire aux trois quarts vidée reposait devant elle. À l'aide d'une longue fourchette à deux dents, la jeune femme piquait des morceaux de poulet au miel, qu'elle mâchait ensuite consciencieusement.

Le jour n'allait pas tarder et si la salle était loin d'être vide, les conversations se faisaient feutrées, apaisées par la fatigue. Après toute cette agitation, le calme ambiant laissait la Nashaï engourdie.

Elle ne savait comment elle s'était retrouvée ici. Et pourquoi elle était soudain seule. Trop d'alcool, trop de fumée. Trop d'émotions. Entraînée de nouveau par ses mauvais penchants, elle s'était laissée aller, une fois encore. Elle ne se souvenait de rien de plus, hormis d'avoir embrassé trois hommes différents, à tour de rôle. Son corps toutefois pouvait l'attester : frustrée, elle n'avait couché avec personne.

Résonnaient encore en elle les clameurs de sa victoire, il n'y avait que cela qui comptait en cet instant. Insigne récompense. De quoi la consoler de la disparition de Gershan.

Au fond, ce Gershan n'était qu'un freluquet. Une caricature d'homme. Totalement indigne de son intérêt, il n'aurait fait que la décevoir. Pourquoi l'avait-il laissée ainsi, cet abruti ?

Elle ravala un rot aviné, engloutit un nouveau morceau de viande.

Tout en mangeant, Malken nourrissait des pensées confuses, songeant à se commander une autre bière, voire à se trouver un homme pour finir la nuit. Et même pourquoi pas deux, histoire de la terminer en beauté... Ce soir, plus de limites.

C'est alors qu'un guerrier élancé en surcot rouge orné d'un faucon noir traversa la salle en ligne directe pour la rejoindre. Affichant des épaulettes de commandant, l'individu, visiblement sûr de lui, portait une épée longue au flanc, à quillons d'argent – c'était l'Elfe-de-Lune qui avait scruté la jeune femme en début de soirée.

Une fois devant la Nashaï, l'officier supérieur posa ses grandes mains à plat sur la table et se pencha vers la jeune femme, un sourire charmeur au coin des lèvres :

— J'ai décidé de te donner ta chance, dit-il sans ambages.

— Ma chance de quoi ? rétorqua Malken après avoir avalé un nouveau morceau de poulet.

— On dit que tu es le **meilleur** coup de la forteresse. À toi de me prouver que c'est vrai.

La Nashaï ne s'y trompa pas, en dépit du ton engageant, il y avait un relent de menace sous-jacente.

La jeune femme fronça les sourcils :

— Et si je ne veux pas ?

— Cesse de faire la maligne, mignonne, tu n'es pas de taille. Les filles dans ton genre, je sais **exactement** comment les manier. Je dirige la police militaire de la forteresse, alors c'est très simple, soit tu cèdes, soit je t'arrête pour avoir combattu dans la Fosse... et je te partage avec mes hommes.

Malken marqua un temps de réflexion puis finit par répondre, une grimace moqueuse aux lèvres :

— Hum, j'ai du mal à me décider... Tes hommes ? Pourquoi pas... Mais sans toi, c'est possible ?

— Petite gar...

Le commandant ne put terminer sa phrase. L'espace d'un instant, le visage de l'Elfe se troubla sous les yeux de la Nashaï, se confondant avec celui d'un soldat de l'Empire humain. La jeune femme se revit à Brise-Espoir, terrorisée quotidiennement par les gardes impériaux. D'un geste sec, le visage barré d'un rictus agressif qui dévoilait ses dents, elle planta sauvagement sa fourchette dans le dos de la main du commandant, clouant le membre à la table. Avant même que l'Elfe ne pût crier sa douleur, elle enchaîna en lui fracassant sa chope sur le côté du crâne, lui entaillant sévèrement la tempe. L'officier supérieur s'effondra sur les genoux, mais ne tomba pas, cloué par la main.

— J'aime pas qu'on me menace, cracha la jeune femme... j'aime vraiment pas ça.

Puis, Balafrée se détourna de celui qui avait osé la traiter ainsi, elle, la nouvelle championne de l'arène – du moins se considérait-elle ainsi –, le temps de finir les trois bouchées qui restaient dans son assiette.

Le silence qui s'était brusquement instauré fut vite balayé par la reprise des conversations ambiantes. Ce genre d'algarade n'était pas rare et aucun des membres de la taverne n'y trouva à redire. De par sa fonction ou sa personnalité, le commandant des Faucons-Noirs ne devait pas être un homme très apprécié, pas dans ce genre d'endroit en tout cas.

Après avoir distraitement payé son écot, Malken ressortit dans la nuit. Manger lui avait fait du bien, annulant en partie les effets du raq. Les premières lueurs de l'aube s'annonçaient, nimbant le haut des montagnes d'une lueur nacrée. À présent, la Nashaï avait sommeil, il était temps d'aller se coucher. Elle remonta à la forteresse et gagna directement sa chambrée sans s'inquiéter outre mesure de l'agression qu'elle venait de commettre. Selon elle, ce n'était rien d'autre qu'un acte de légitime défense.

Une heure plus tard, alors qu'elle gisait étalée en travers de son lit, plongée tout habillée dans un sommeil profond, la porte de sa chambre fut ouverte avec violence, laissant entrer un flot de gardes en surcot rouge et noir.

Sous l'effet de la surprise, trop embrumée par le manque de sommeil et sa nuit chargée, Malken n'eut ni le temps d'invoquer l'Ombre, ni le temps d'empoigner sa dague. Cela ne l'empêcha pas de laisser deux gardes sur le carreau avant de succomber sous le nombre, terrassée d'un coup de matraque derrière la nuque.

Le fait d'être une femme lui évita sans doute d'être bastonnée. Toutefois, les mains liées, elle fut relevée et emmenée sans ménagement.

Le destin de Balafrée venait de prendre un rude tournant.

## Chapitre 21

— Votre protégée n'est qu'une insensée ! Une furie ! Une semeuse de chaos !

C'est ainsi que le Haut-Poing Rorqual, seigneur de guerre des Clans, accueillit la quaestride Valéna d'Aubépine.

L'entrevue aurait pu se dérouler dans le bureau du Haut-Poing, ou dans l'une des nombreuses salles de la citadelle à sa disposition. Cependant, Rorqual avait choisi de convoquer l'Elfe-de-Lune sur une petite terrasse de la plus grande tour de RageTonnerre.

À peine était-elle rentrée dans la forteresse qu'il l'avait fait mander. En conséquence, la quaestride était arrivée dans son habit de voyage, pourpoint-pantalon de cuir lavande, bottes en agneau, le tout un peu poussiéreux. Sa longue chevelure était dénouée et flottait sur ses épaules tel un écrin vaporeux.

C'était la première fois que la jeune femme venait en ce lieu. En dépit de son statut, elle avait dû, pour y arriver, franchir six cordons de gardes répartis sur trois étages.

Sous une petite tonnelle de lierre vivace, entre deux gros ficus aux troncs torsadés, un gros fauteuil au cuir patiné, usé, le genre dont on ne peut jamais se séparer tellement on se sent bien dedans. À droite du siège, un petit guéridon, avec une pipe éteinte posée dans une coupelle, à côté d'un recueil de philosophie killath. Également les reliefs d'un repas dans une assiette en bois blond, une carafe de vin rubis, intouchée. Aucun garde visible.

Le vent folâtre faisait doucement bruissier les feuilles délicates des oliviers et autres arbustes en pot dressés le long des créneaux qui protégeaient du vide. Les figuiers, dont le soleil réchauffait les feuilles, diffusaient leur parfum séducteur. L'été se rapprochait à grands pas.

Quant à la vue sur les Terres Rouges, elle s'avérait magnifique, dévoilant toute la beauté sauvage du berceau des Orkhaïs.

Pour l'œil exercé de la quaestride, cet endroit correspondait à un sanctuaire ; un havre modeste où se réfugier pour apaiser son esprit de l'accablant fardeau des responsabilités. Elle devinait sans peine qui pouvait aimer se réfugier ici. Elle n'en éprouva pour lui que plus d'attachement encore.

Cependant, cette atmosphère apaisante ne semblait pas d'un grand effet sur l'humeur du Haut-Poing.

En effet, le seigneur de guerre lui tournait le dos, dressé contre les remparts qui cernaient la terrasse. Revêtu de mailles et de cuir noir, il avait parlé sans daigner se retourner pour accueillir Valéna, chose rare. Du reste, rien qu'à voir le pli crispé de ses larges épaules, Valéna sut qu'il était en colère.

— Cette Balafrée est ingérable, poursuivit rudement le très robuste Orkhaï. En à peine trois semaines, elle a fait parler d'elle au-delà du raisonnable !

Il lui fit enfin face. Sa fatigue était manifeste, visible à ses traits creusés, à ses yeux injectés de sang.

— Quels sont les chefs d'accusation à son encontre ? s'enquit Valéna d'un ton neutre.

— Vous voulez les faits ? Les voici.

Et le seigneur de guerre avança jusqu'à elle pour lui tendre le rapport qu'il gardait à sa disposition. La jeune femme le parcourut rapidement. Elle rendit le document à Rorqual, le front soudain soucieux.

— Il vous faut une fautive ? Soit, c'est moi.

— Que je sache, Valéna, vous n'avez ni couché avec la moitié de RageTonnerre, ni sauté dans la Fosse pour y combattre, répliqua l'Orkhaï en balayant l'air du tranchant de sa paume. Et encore moins agressé violemment Sheltar, le commandant des Faucons-Noirs.

Les sourcils froncés, Valéna posa les mains sur ses hanches :

— Eh bien d'abord, que signifie cette accusation de débauche ? L'avez-vous vue, Rorqual ? Le charme de Malken est indéniable et cela ne m'étonne pas qu'elle plaise aux hommes. Au passage, je vous signale que le fait de coucher avec un ou plusieurs amants n'est en rien un crime ! Ah mais vous, les mâles ! Vous pouvez collectionner les aventures sans souci d'atteinte à votre respectabilité, vous pouvez même vous en vanter, mais si une femme s'avise de vous imiter, elle est aussitôt taxée de catin !

Vous êtes encore plus belle en colère, Val. Si belle que j'en ai mal aux yeux. Mais jamais je n'oserai vous le dire.

— Cette accusation reste la moins grave des trois, répliqua-t-il alors. Je me moque de cette histoire de coucheries, le fait de combattre dans la Fosse est bien plus grave.

— Malken est une combattante, Rorqual, les Sœurs du Regret l'ont ainsi forgée, selon mes souhaits. Elle n'a rien appris d'autre de la vie, hormis les mauvais traitements infligés par les Impériaux. Alors qu'elle se batte dans l'arène, un lieu prévu pour ça, ne peut être considéré comme une charge suffisante. Du reste, étant donné le palmarès de celui qu'elle a vaincu, ce Gordok que je connais de réputation, cela me semble bien plus s'apparenter à un exploit qu'à un crime !

— Je pourrais vous l'accorder, soupira Rorqual, ce fait-là ne mérite certes pas les travaux forcés. Toutefois, j'ai gardé le meilleur pour la fin... enfin plutôt le pire. Car il nous reste la dernière accusation et celle-ci s'avère fort grave : agression d'un officier supérieur dans la salle commune d'une taverne, au vu de tous.

— Qu'ont dit les témoins ?

— Le commandant Sheltar s'est penché sur la table de la Nashaï, ils ont échangé quelques mots inaudibles de l'assistance. Puis, votre protégée lui a cloué la main avec sa fourchette avant de lui fracasser la tempe.

— Qu'a-t-elle avancé pour sa défense ?

— Rien. Elle n'a rien dit du tout. Elle n'a pas ouvert la bouche depuis son incarcération. On l'a arrêtée tandis qu'elle dormait tranquillement dans sa chambre, quelques heures à peine après son forfait.

Valéna plissa les yeux :

— Eh bien si elle avait vraiment commis un crime, jamais Malken ne serait rentrée simplement chez elle. Il me semble que c'est plutôt le comportement d'une innocente que d'une coupable. Sans compter que je suis certaine qu'elle avait une bonne raison d'agir ainsi.

Le Haut-Poing haussa les épaules :

— Elle avait bu, plus que de raison. Impossible, donc, de chercher une cohérence à ses

motivations. Et quand bien même invoquerait-elle une explication plausible, ce serait alors sa parole contre celle du commandant. Et dans ce cas de figure, celle de Sheltar, quoi que je pense de lui, prévaut largement.

— Vous pourriez vous contenter d'un avertissement sévère, voire d'une peine en liberté surveillée, sous ma responsabilité, tenta la quaeatrice. Ainsi, je pourrais veiller à apprendre à Malken les bonnes manières. Après tout, Sheltar n'a été que blessé, j'imagine qu'à l'heure qu'il est, le médicastre des Mort-Soleil l'a entièrement guéri.

— N'y songez même pas, ma chère. Cette Malken n'a qu'une mère et cette mère, c'est l'armée ! Elle doit se plier à ses règles, quoi qu'il lui en coûte. D'ailleurs, même si je le voulais, ce qui n'est pas le cas, je ne pourrais étouffer cette affaire... Vous l'ignorez sans doute encore mais la Maison Mort-Soleil est ulcérée qu'on ait ainsi maltraité l'un de ses membres éminents. Elle a déposé une plainte officielle et réclame un châtiment exemplaire : le bague de l'Île de Fer, rien de moins !

Les traits fins de la quaeatrice se figèrent en un masque horrifié :

— Voyons, Malken ne mérite pas une telle condamnation !

— Un officier supérieur, Valéna... Elle a attaqué un officier supérieur, dans l'exercice de ses fonctions. Un Mort-Soleil en plus, l'une des Maisons elfiques les plus influentes. Votre protégée pouvait-elle faire pire ? J'en doute.

Rorqual ferma ses poings à en faire craquer les phalanges et haussa encore le ton :

— Franchement, à quoi pensiez-vous en la laissant ainsi livrée à elle-même ? Je sais que vous étiez en mission quand la Nashaï est rentrée de formation, mais vous auriez dû anticiper son retour, la faire encadrer, vérifier qu'elle était apte à se comporter en collectivité !

La quaeatrice baissa la tête. Elle répondit d'une voix étouffée :

— Vous avez raison, j'aurais dû me douter que Malken n'était pas prête pour la vie en société. C'est donc bel et bien ma faute. Je vous en demande pardon.

— Ce genre d'imprudence ne vous ressemble pas, Valéna, soupira alors Rorqual.

Et ce relâchement que je constate chez vous, je m'en inquiète à n'en plus dormir la nuit. N'êtes-vous pas en train de vous épuiser à la tâche ?

Valéna redressa fièrement le menton avant d'ajouter :

— J'ai commis une erreur et je l'assume, mais il est hors de question que j'abandonne Malken à présent qu'elle est dans une mauvaise passe. Je vais m'opposer officiellement à la démarche des Mort-Soleil.

— Sûrement pas ! éructa presque le seigneur de guerre en agitant ses grosses mains. Vous opposer sur quelle base ? Vous allez vous ridiculiser, rien d'autre, dans une lutte qui s'avère perdue d'avance, et perdre une énergie dont vous auriez bien besoin ailleurs. Malken est devenue un piège pour vous, ne le voyez-vous pas ? Dois-je vous rappeler que la Maison Mort-Soleil s'oppose à la vôtre depuis des années ? Vraiment, la Nashaï ne pouvait choisir de pire victime que le commandant Sheltar. Son comportement scandaleux pourrait rejaillir sur vous, vous laissant dans une position affaiblie, et me touchant par ricochet. Car il n'y a pas que vous dans l'histoire. Vous le savez aussi bien que moi, les Mort-Soleil ne rêvent que de me voir destituer. Franchement, j'ai suffisamment de soucis comme ça en ce moment, nul besoin que votre protégée en rajoute !

Fermant les yeux, Rorqual frotta l'arête de son nez épaté. L'effort qu'il faisait pour se calmer était visible.

Valéna se rapprocha de lui et posa sa main fraîche sur l'avant-bras épais du chef de guerre. Elle ne dit rien. Se contenta de le regarder, ses iris d'ambre allumés d'un feu tendre.

Rorqual la regarda en retour, ouvrit la bouche, la referma et poussa un nouveau soupir. Ses doigts

rugueux, épais comme des saucisses, se posèrent sur ceux, fuselés, de la jeune femme.

La colère qu'éprouvait le seigneur de guerre parut soufflée en un instant.

Ils restèrent ainsi, plus longtemps qu'ils n'auraient dû. L'Orkhaï refusant de voir, d'espérer, refusant de comprendre ce qu'il lisait dans le regard tendre de Valéna.

Il finit par rompre le contact. Doucement. À regret.

Valéna se mordilla la lèvre. Puis elle se retourna, s'avança jusqu'aux remparts, laissant son regard embrasser le paysage.

J'aime voir les reflets du soleil dans vos cheveux, ils ont l'air si doux.

Tandis qu'elle lui tournait le dos, Rorqual leva sa main vers elle, comme pour caresser sa longue chevelure soyeuse, mais il se ravisa au dernier instant, plaquant ses mains derrière son propre dos.

Non, je ne peux pas. Je suis trop vieux pour vous, assez âgé pour être votre père.

Ils gardèrent le silence quelques instants, chacun perdu dans ses pensées.

L'Orkhaï finit par reprendre, d'un ton apaisé :

— Votre Balafrée doit être punie, je ne peux y surseoir. Bien que je vous... euh enfin, malgré l'affection que je vous porte. D'ailleurs, cette jeune écervelée mérite son sort. La discipline que j'attends de chacun de mes soldats... cette discipline, ferment de toute armée qui se respecte, je dois... je veux la faire respecter par tous ! La guerre ne nous sourit pas, Val, et je ne peux tolérer aucun manquement de ce genre. Pas plus pour votre protégée que pour un autre. Aucun passe-droit en la matière...

Quels que soient mes sentiments à votre égard.

La quaeatrice hocha doucement la tête.

— J'ajouterai, continua Rorqual, que non seulement Malken doit être punie mais qu'elle doit aussi quitter RageTonnerre. Sans tarder. Je l'éloigne de vous, cela vous protégera l'une et l'autre. Les Mort-Soleil savent que la Nashaï est votre protégée. Si Malken reste ici, à présent qu'elle a éveillé leur courroux, elle deviendra une faiblesse qu'ils vont s'empresse d'exploiter. Pour vous atteindre, vous, une Aubépine. Alors, par le biais de Sheltar ou d'un autre, ils vont la provoquer, jour après jour, insidieusement ou non... Elle finira par craquer, par commettre je ne sais quelle bêtise, et là, ce sera la fin. Je ne veux que vous éviter ce triste sort, à toutes les deux. Il faut qu'elle parte. Il n'y a pas d'autre solution.

— Et vous la condamnez donc au bain ? se hérissa Valéna.

— Je n'ai jamais dit ça, sourit doucement l'Orkhaï. J'ai dit que les Mort-Soleil avaient réclamé cette punition, pas que j'allais l'entériner. J'ai trouvé une alternative. Mais je doute qu'elle vous plaise...

— Quoi donc ?

— Pour commencer, je suspends Malken de son grade. En outre, sa solde est réduite de moitié...

Les traits de la quaeatrice s'éclairèrent. « Suspend » et non « dégrade ». La nuance était importante, une suspension permettait une réintégration éventuelle, elle signifiait que, malgré tout, Rorqual protégeait la jeune femme à sa façon. Qu'il faisait preuve d'une certaine clémence.

— Comme je ne peux lui accorder une affectation dans une unité normale, poursuivit le seigneur orkhaï, Balafrée va rejoindre les Bannis en mission sur TerreNeuve, le Troisième Continent. Elle signera un engagement de deux ans.

À cette nouvelle, le visage de l'Elfe-de-Lune se contracta une nouvelle fois.

— Non, souffla Valéna, surprise. Pas avec lui.

— Vous lui en voulez donc toujours ? répliqua Rorqual en haussant un sourcil.

— Vous ne pourriez comprendre. Jamais je ne lui pardonnerai.

— C'est votre affaire et je refuse de m'en mêler. Quoi que vous en pensiez, Sylean est un excellent capitaine. Ses réussites depuis qu'il dirige les Bannis l'attestent. Pour ma part, cela me suffit pour oublier ses erreurs passées. J'y ai bien réfléchi, Val, c'est bien la seule escouade où je peux la faire transférer pour clouer le bec aux Mort-Soleil. Si votre Nashaï se comporte bien, j'étudierai un éventuel pardon. Ça vaut nettement mieux que le bain, avouez-le...

Jouant sa dernière carte, Valéna se rapprocha de Rorqual, un petit sourire au coin des lèvres, sourire qu'elle savait irrésistible.

Le Haut-Poing recula en mettant ses mains devant lui :

— Inutile d'user de votre charme pour me faire fléchir. Je pense avant tout à vous protéger.

— Je m'incline, souffla Valéna, en abandonnant son masque de séduction.

Si belle.

— Vous veillerez à ce que Malken gagne son lieu d'affectation. Le prochain convoi ne partira pas avant plusieurs semaines et je ne vais pas affréter un navire rien que pour elle. Je sais que vous en avez les moyens.

— Je m'en occuperai moi-même.

— Impossible, répondit l'Orkhaï en secouant la tête, car vous êtes convoquée par le Conseil des Âmes. Les Maîtres requièrent votre présence sans tarder, je viens d'en recevoir l'ordre. Il faudra donc que ce soit quelqu'un d'autre qui se charge de la Nashaï. Quelqu'un d'incorruptible. Qui résiste à ses foutus charmes. Je vous conseille vivement de faire appel à l'un de vos cousins. Vous voyez de qui je veux parler ? Avec lui au moins, je serai tranquille.

— Oh... Malken va le détester. Vous êtes rude, Rorqual !

— Sans doute, mais vous devez avouer qu'elle s'en sort finalement à bon compte, grâce à moi.

— J'en suis pleinement consciente et je vous en remercie, mon cher ami, opina Valéna. J'organiserai le transfert à votre convenance.

— Et puisque je suis en veine de conseil, poursuivit le seigneur de guerre, si j'étais vous, j'expliquerais à Balafrée le jeu des Maisons, histoire qu'elle sache dans quoi elle a fourré les pieds... Une dernière chose : je vous conseille vivement de la traiter avec fermeté. Elle a commis une grosse erreur. Elle n'apprendra pas de cette erreur si vous la poussez à l'apitoiement. Vous ne lui rendriez pas service, bien au contraire.

— Je saisis votre point de vue. Merci, une nouvelle fois... pour tout... De ma part et de celle de Malken.

— Filez, à présent, Val, reprit Rorqual. Vous n'avez que le temps de mettre votre protégée au courant et de prendre les dispositions pour son acheminement. N'oubliez pas que le Conseil des Âmes vous attend... Je vous laisse annoncer tout ça à votre Nashaï. Si je m'en charge, j'ai le pressentiment qu'elle va me répondre de travers, comme elle en a l'habitude, semble-t-il. Et alors, je crains de ne pas pouvoir contenir ma colère. Mais je vais être parfaitement clair : à la prochaine incartade de sa part, je l'amène moi-même au bain de l'Île de Fer ! Ah, j'allais oublier, voici l'ordre de mission de la Nashaï, vous me renverrez son exemplaire signé.

Ils ne s'embrassèrent pas, alors que tous deux, pourtant, en crevaient d'envie. La quæstrice adressa à Rorqual un dernier sourire, ce sourire qu'elle n'adressait qu'à lui, et s'en fut.

Seul, le Haut-Poing s'affala dans son vieux fauteuil en cuir. Il poussa un long et lourd soupir. C'est alors qu'il se rendit compte qu'il avait oublié de demander à la jeune femme des nouvelles de sa mission.

Chère Valéna. Si belle et si douce. Trop belle pour moi. Et trop jeune. Je ne la mérite pas.

## Chapitre 22

À grandes enjambées, Valéna d'Aubépine arpentait un long couloir percé de portes épaisses et renforcées d'acier. Elle avait atteint le troisième sous-sol de RageTonnerre, dans l'aile ouest.

Deux gardes l'accompagnaient, deux Norghulls au profil anguleux, vêtus de mailles noires et de cuir prune. Le tabard qu'ils arboraient – une tour dressée au-dessus d'un rideau de flammes – attestait de leur appartenance à la troisième section des gardes de RageTonnerre. Ce n'était pas la première fois que la quaestride venait au cachot, loin de là, et ils la connaissaient de réputation tout autant que d'expérience. Elle n'eut ainsi pas besoin de montrer le sauf-conduit délivré par le Haut-Poing.

La cellule était une pièce ronde, en pierre rugueuse, percée d'une meurtrière en hauteur, cette dernière laissant entrer suffisamment de lumière à cette heure de la journée pour qu'il ne soit pas besoin d'éclairage.

Une simple pailleasse le long d'un mur, un trou d'aisance, un broc d'eau.

Malken était assise dos au mur, les bras croisés autour de ses jambes relevées. Les traits maculés de crasse, elle contemplait les merlons de la paroi d'en face sans les voir.

Des pas dans le couloir. Le bruit d'une clé qui s'enclenche dans la serrure. La porte s'ouvrit laissant apparaître la silhouette de Valéna d'Aubépine, le visage de cette dernière marqué par la désapprobation.

Malken releva la tête, toisa la quaestride, avant de détourner le regard. Un regard éteint.

— Viens, se contenta de dire l'Elfe-de-Lune à sa protégée.

Quelque temps plus tard. Malken, trempant dans une grande baignoire de cuivre à l'eau fumante parfumée de sels de bain. Elle se retrouvait dans la grande pièce à haut plafond et poutres apparentes dans laquelle elle avait recouvert la vie ; l'une des chambres de la suite dévolue à la quaestride.

Sur une table, les restes de la double portion de sanglier braisé qu'avait ingurgitée la jeune femme avant de se laver. Contrairement à ce qu'elle avait souhaité, elle n'avait eu à boire que de l'eau claire.

Valéna se tenait assise sur un tabouret en face de la Nashaï qu'elle dévisageait en silence depuis plusieurs minutes.

— Bon, allez-y, crachez le morceau ! finit par dire Malken qui ne supportait plus le regard de l'Elfe posé sur elle.

Comme si elle n'attendait que ce signal, la quaestride se leva de son siège et toisa sa protégée, les sourcils délicatement froncés :

— Qu'est-ce qui t'a pris, Malken ? Comment as-tu pu te laisser aller ainsi ?

Un rictus creusa les traits de la Nashaï. Après quelques secondes où elle fixa Valéna la bouche entrouverte, elle finit par souffler :

— J’ai vraiment essayé de bien me comporter. J’ai essayé ! ajouta-t-elle presque dans un cri. Et tous les jours, seule, j’attendais... Mon ordre d’affectation, des nouvelles de votre part. L’intendant devait me détester à force de me voir ainsi faire le siège de son bureau... Je devenais folle à ne rien faire d’autre que m’entraîner. À fixer les murs de ma chambre, soir après soir, crevant d’ennui, espérant que le sommeil vienne... Alors oui, j’ai fini par craquer. Je suis sortie, j’ai bu. J’ai tâté de la fumée. Et j’ai couché.

— Écoute, tu n’es pas un modèle de tempérance, c’est un fait. Et quoi que j’en pense, cela ne me regarde pas. Ce n’est pas ça qui me gêne... mais plutôt le fait que tu te sois battue. Par toutes les Lunes, qu’est-ce qui t’a pris d’aller dans la Fosse ? Contre ce Gordok !

— C’était plus fort que moi, rétorqua aussitôt la Nashaï. Je voulais combattre. **Le** combattre. Je voulais savoir ce que je valais, si j’étais à la hauteur. C’est vrai quoi ! Vous m’avez voulue combattante ? Je le suis devenue. Et une combattante, ça combat, voilà !

— Mais le commandant Sheltar, alors ? Pourquoi l’avoir ainsi agressé ? Tu n’as donné d’explications à personne, Malken, ce qui n’a fait qu’aggraver ton cas. Sheltar vient des Mort-Soleil, une des Cinq Grandes Maisons elfiques ; une Maison concurrente de la mienne depuis des générations...

— Et comment j’aurais pu savoir d’où il venait, moi ? répliqua Balafrée d’un ton renfrogné. J’avais trop bu ce soir-là, et abusé de la fumée, pour changer. Je n’ai pas vraiment réfléchi à ce que je faisais, j’ai agi par réflexe.

Dans la foulée, elle frappa l’eau de son bain d’un revers de la main, provoquant une gerbe d’éclaboussures.

— Tout ce que j’ai vu c’est que ce type voulait se servir de son rang pour abuser de moi. Il fallait que je fasse quoi, avec le viol pour seule alternative ? Que je le laisse me sauter ?

Valéna poussa un long soupir tout en secouant la tête :

— Malken, Malken, Malken... La violence n’est pas la seule solution... tu aurais pu trouver un autre moyen de refuser, non ?

— Un autre ? Ah oui ? railla la Nashaï du tac au tac. Moins violent ? Face à ce porc de commandant qui me menaçait de me livrer à ses hommes ? Lequel ? Dites-moi...

Incapable de fournir une réponse appropriée, Valéna détourna son regard d’ambre.

Énervée, la Nashaï se releva brusquement de son bain, dévoilant son corps mince, harmonieusement musclé, ainsi que la pierre opaline montée en piercing dans son nombril – la jeune femme avait découvert qu’elle portait le bijou dans sa cellule ; encore une lubie dont elle n’avait aucun souvenir.

Ainsi dressée, elle s’exclama :

— Jamais ! Vous entendez, Valéna, jamais je ne me laisserai traiter ainsi ! J’en ai trop vu chez les Humains, j’en ai trop supporté. À présent, c’est terminé. Grâce à vous, j’ai les moyens de me défendre. Ces moyens, je les ai employés, c’est tout... Ce type, j’aurais pu le tuer d’au moins trois façons différentes, vous savez ? Sans me lever de ma chaise, et sans armes. Et je n’en ai rien fait... Et puis c’est facile pour vous de me faire la leçon. Avec votre rang et votre élégance, je doute que vous ayez déjà eu à subir ce genre de menaces. Je le répète, quel autre choix avais-je ? À part le laisser me monter dessus ou subir un viol collectif ?

Un silence lourd s’instaura.

— Personne ne m’aurait crue de toute manière, si j’en avais parlé, reprit Malken, d’un ton sourd,

désabusé, tout en se rasseyant dans l'eau.

La Nashaï s'en voulait d'avoir réagi avec autant d'acrimonie face à celle qui avait changé son destin, mais elle n'arrivait pas à contrôler ses humeurs.

— Bon, je m'excuse, d'accord ? finit-elle par dire au terme d'un effort visible.

Valéna leva ses paumes en signe d'apaisement :

— Laissons tomber, Malken. Ce qui est fait est fait... Mais à présent, tu dois en assumer les conséquences : sache que les Mort-Soleil ne vont pas pardonner aisément le fait que tu aies attaqué l'un des leurs, quelles que fussent tes raisons. Tu dois te faire oublier, le temps que les choses se tassent. Par ailleurs, tu vas subir la peine prononcée pour tes actes.

La Nashaï se rembrunit encore plus. Elle sortit de son bain et se sécha rapidement. Tout en baissant la tête, elle lâcha dans un soupir :

— Je vais être chassée de l'armée, hein ?

— Non. Somme toute, tu t'en sors bien. Car tu échappes également au bain. Le Haut-Poing lui-même a décidé de ton sort et il t'offre une seconde chance, Malken... une seconde et dernière chance de te racheter. À toi de voir ce que tu en fais. Plus j'y pense, d'ailleurs, plus je trouve qu'étant donné les circonstances, c'est bien la meilleure solution. Tu voulais avoir l'opportunité de combattre l'Empire ? De faire ton devoir ? Grâce au seigneur Rorqual, un homme qui a toute mon estime, la voici : tu seras en première ligne face aux Impériaux. Par contre, tu le feras comme simple fantassin... Tu es suspendue de ton grade et ta paye est divisée. Tiens...

L'Elfe tendit à Balafrée son ordre de mission, en lui expliquant qu'elle devait signer cet engagement pour deux années, et qu'au terme de cette peine probatoire, si elle se comportait bien, elle pourrait peut-être récupérer son grade et ses avantages d'officier. Il serait alors temps de reparler d'un recrutement au service personnel de la quaeatrice.

Une fois vêtue de son costume de cuir, ce dernier nettoyé, tout en signant sa feuille d'engagement, soulagée de s'en sortir à si bon compte, Malken n'eut pas la présence d'esprit de demander ce qu'étaient vraiment les Bannis ni en quoi servir en leur sein se révélait une punition. Du reste, cela n'aurait rien changé. Elle n'avait pas le choix. Quant à la perte de son grade et de sa solde, elle s'en moquait bien. L'argent ne représentait pas grand-chose à ses yeux, et son rang d'officier à peine plus.

Elle allait enfin aller au feu, rien d'autre ne comptait. Pas même la déception de ne pouvoir être au service de sa bienfaitrice.

— Je dois te laisser, reprit Valéna en empochant le document signé – Balafrée gardant son ordre de mission. Je suis convoquée par le Conseil des Âmes. Cette fois, Malken, j'attends le meilleur de toi, pas le pire... Je peux te faire confiance ?

La Nashaï opina gravement.

La quaeatrice termina sur ces mots :

— J'ai tout organisé pour ton voyage. Ton paquetage est prêt. L'un de mes cousins t'attend au pont d'envol supérieur. Tu es placée sous son autorité, il te conduira à ton lieu d'affectation... Tu es déjà montée sur un draken ? Eh bien ce sera l'occasion. Bonne chance, Malken... Nous nous reverrons, je t'en fais le serment.

Valéna lui donna l'accolade et s'en fut.

**Je vais au front et j'y vais en volant sur un draken !**

Balafrée exultait.

## Chapitre 23

La Grande Mer. Immense, hiératique, éternelle. Son manteau gris-bleu animé par la houle, éruption de vaguelettes cristallines. Le ciel, au vert jade bienveillant, orné de gros nuages vaporeux.

Le draken les creva de sa masse imposante, ses écailles de jade caressées par les rayons mordorés du soleil. Le grand saurien ailé amorça un virage, soutenu par un courant d'air chaud qu'il savait trouver d'instinct, puis plongea vers le Troisième Continent, dont les côtes se détachaient par lignes irrégulières.

Sur son dos, une guérite en bois à deux places en enfilade, sorte de nacelle solidement arrimée par un harnais en cuir renforcé de câbles et de cordes. Assis sur le devant de la guérite, empoignant les rênes du draken, un Elfe-de-Lune aux cheveux aussi courts que clairs et aux traits sévères.

Derrière lui, passagère des plus maussade, Balafrée.

Contrairement à ses attentes, ce voyage ne s'avérait pour elle qu'un cauchemar de plus !

La jeune femme, qui avait l'insigne chance de voyager dans les airs et non sur un navire, se retrouvait sanglée au fond de la nacelle fermée. Aucun moyen pour elle de profiter du vol. Impossible de voir le paysage, de savourer les sensations sans doute extraordinaires que l'on pouvait ressentir en plein ciel. La Nashaï était parquée, comme dans une cellule. Aucun avantage, hormis d'être protégée du froid des hautes altitudes.

Et que dire de son accompagnateur... Ou plutôt de son chaperon. De son presque geôlier.

**Lame.** Le nom qu'il s'était lui-même choisi et qu'il avait imposé à tous, même à sa parentèle. Austère combattant aux pouvoirs redoutables, acharné à détruire l'Empire. À l'opposé de la plupart des nobles elfiques, il portait les cheveux ras, d'un blanc argenté en net contraste avec sa peau mate. Son regard fier de jade étincelant contemplait le monde avec une rigueur qui avait fait reculer plus d'un guerrier éprouvé.

**Lame d'Aubépine.** Tel était celui qui avait convoyé la Nashaï de RageTonnerre jusqu'à TerreNeuve, le Troisième Continent. Un voyage de trois semaines, soit deux fois moins de temps que pour traverser la mer en bateau. Là encore, la puissance des Aubépine se manifestait. Disposer d'un draken aussi aisément n'était qu'à la portée des Cinq Grandes Maisons elfiques ; les Aubépine, les Noir-Hiver, les Chêne-Argent, les Cerf-de-Lune et les puissants Mort-Soleil.

Lors des haltes effectuées sur des îlots précis, sire Lame ne desserrait que rarement les dents, et uniquement pour des phrases brèves et sèches. Le grand Elfe-de-Lune restait sourd aux insultes de la jeune femme qui enrageait de n'avoir aucune prise sur lui. Sourd également, ou plutôt aveugle, à ses charmes. Vexée qu'il ne cède pas à ses tentatives de séduction, ce qui ne faisait qu'ajouter à sa frustration, Malken avait fini par se murer dans un silence boudeur et leurs bivouacs avaient donc tout d'une messe lugubre.

Quant au draken, le saurien restait tout aussi placide qu'un bœuf. La puissante créature écaillée faisait certes partie de la famille des Dragons, mais elle n'en possédait pas l'intelligence. Lame avait interdit à la jeune femme de l'approcher lorsqu'ils étaient à terre.

Enfin, la Nashaï n'en vit rien mais le vol arrivait à son terme.

TerreNeuve, le Troisième Continent, dévoilait, de plus en plus impudique, ses côtes de sable, de pierre et de verdure. Jaune pâle, gris ardoise, vert sapin.

Le draken se rapprochait toujours à larges battements d'ailes. Sa destination : Fort Gurtogh, l'un des cinq camps de base des Clans érigés sur la côte est, têtes de pont destinées à établir la conquête de TerreNeuve. Également le point de ralliement de l'escadron des Bannis, que Balafrée devait intégrer.

Le grand reptile finit par atterrir sur le ponton de bois clouté prévu à cet effet à l'extrémité est de l'extérieur du fort, surmonté d'une tour de guet gardée par un trio d'archers. Une fois ses griffes posées au sol, le draken se stabilisa sur ses pattes arrière et poussa un long rugissement ; une manière comme une autre d'annoncer la fin du voyage.

Ouvrant la porte latérale de la guérite, Malken se laissa glisser à terre à l'aide d'une échelle de corde, les jambes flageolantes, les pieds engourdis, le dos raide, l'esprit déphasé d'être soudain sur un sol ferme.

— Ne nous fais plus honte ! tel fut le salut de Lame, qui la toisa une dernière fois avant de reprendre son envol.

Le guerrier aux cheveux pâles n'avait même pas daigné descendre du draken, s'étant contenté de lui jeter son paquetage.

— Ouais, moi aussi j'ai été ravie de voyager avec toi ! hurla Malken dans le vent, tout en dressant son majeur en direction du couple volant, tandis que ce dernier s'éloignait en prenant de l'altitude.

Peu de temps après, un caporal arborant un tabard lie-de-vin vint s'enquérir de sa présence. La Nashaï lui tendit son ordre d'affectation.

Impavide, le soldat orkhaï lui demanda de la suivre jusqu'au bureau de commandement.

L'après-midi débutait. Balafrée se retrouvait à l'aube de sa première incorporation. De sa première mission. Dans les rangs des Bannis. Dans quelle mesure ce destin était-il une punition ? Elle n'allait pas tarder à le savoir. Impatiente, curieuse, déterminée à répondre aux attentes de Valéna d'Aubépine, elle était fermement décidée à faire ses preuves, à combattre les forces de l'Ennemi, ce méprisable Empire gouverné par les non moins méprisables Humains.

La Nashaï prit une grande inspiration, emplissant ses poumons d'air iodé, passa son maigre paquetage à l'épaule et se mit en route.

Le serment qu'elle avait fait à la mémoire de sa mère était toujours présent en elle, mais repoussé par les rigueurs de la réalité. Il n'avait pas moins d'importance qu'auparavant. Toutefois, ainsi embarquée dans la guerre, intégrée aux Bannis, Balafrée ne voyait pas comment se rapprocher de son but.

Retrouver l'Humain, et le tuer.

## Chapitre 24

Malken et son accompagnateur descendirent un chemin qui menait au fort, accessible par l'entrée arrière du camp de base.

Tout entier protégé par une palissade d'épais rondins haute de trois mètres, et dotée d'un chemin de ronde sur lequel patrouillaient des sentinelles, Fort Gurtogh était érigé sur une vaste esplanade de terre sableuse dégagée en lisière de forêt – arbres coupés, broussailles et herbe brûlées.

De ce que la jeune femme constatait, l'intérieur du fort était globalement divisé en quatre carrés distincts séparés par de larges allées – elle manquait d'expérience en la matière, sinon elle aurait su que les forts bâtis par les Orkhaïs l'étaient tous selon le même modèle.

Dans l'un des carrés côté mer, celui du nord-est, on voyait un alignement de longs bâtiments, hangars d'approvisionnement et baraquements dévolus aux troupes. Une geôle se dressait en retrait du reste des bâtiments, construction trapue reconnaissable aux barreaux qui ornaient ses fenêtres, face à une série de latrines.

Dans le coin nord-ouest, un terrain d'exercice entouré de piquets comprenait une lice pour archers. Une écurie et un corral, ce dernier vide pour le moment, étaient séparés par une allée.

Toujours à la suite du caporal, Malken avança dans le fort sans trop attirer l'attention.

Les soldats que repéra la jeune femme étaient vêtus de cuir et de mailles sombres, ou encore d'un mélange de cuir et de lin épais, arborant le plus souvent le surcot de leurs unités respectives ; pourpre, violet, brun orangé.

Ceux qui n'étaient pas de garde, en exercice ou en mission, se détendaient chacun à sa manière : entretien des armes, sieste, jeux de dés ou de cartes, conversations à mi-voix.

Malken aperçut plusieurs femmes des races principales, des guerrières orkhaïes, elfes-de-lune, norghulls ou trolkhs, ainsi que quelques robustes Thaeryns. Pour ce que Balafrée en voyait, elle paraissait être la seule Nashaï du fort, une chose à laquelle elle s'était habituée depuis longtemps.

Au centre du camp trônait l'indispensable puits.

Le carré sud-est, pour sa part, semblait réservé à l'artisanat : armurerie, forge, scierie, ainsi qu'un auvent sous lequel on faisait sécher le cuir.

Au sud-ouest, le mess – cuisine comprise – dans lequel les soldats prenaient leurs repas, avec un petit poulailler attenant. Ainsi que deux autres bâtiments en toile et non en bois, dont l'un, espéra fortement la Nashaï, correspondait bien à une taverne. Cet espoir raviva le besoin d'alcool de la jeune femme, qui n'avait pas bu de tel breuvage depuis son incarcération, et qui, néanmoins, s'était promis d'éviter ce plaisir traître tant qu'elle serait en mission.

De ce côté du fort, dressé sur une légère butte, un édifice différait des autres. Une bâtisse au toit de tuiles, aux parois de pin vernissées, disposant d'une terrasse abritée et d'un perron à rambarde ;

sans conteste l'endroit le plus confortable du camp, sans aucun doute le commandement où officiait et résidait le gouverneur Magrom Main-Brisée, en charge de Fort Gurtogh et de ses troupes.

Le caporal s'arrêta devant les marches du perron. Assis là, un autre Orkhaï fumait un petit cigare. Son uniforme kaki était élimé par l'usage, crotté, assombri par la sueur, sans parler de ses bottes à revers étroits. Le soldat avait la peau brunâtre, le visage rond, le nez cassé. Ses défenses étaient très blanches. Il avait observé l'arrivée de la jeune femme sans cacher sa curiosité, mais comme le caporal l'ignora souverainement, Malken l'imita.

Le caporal désigna l'entrée du centre de commandement à la Nashaï. Cette dernière le remercia d'un hochement de tête et, tandis que le sous-officier retournait à son poste, elle gravit l'escalier.

Une grande salle l'attendait, lambrissée de bois roux. Malken déposa son sac à gauche de l'entrée puis s'avança jusqu'au bureau d'accueil.

Ameublement simple et solide, une décoration réduite à son strict minimum. Un râtelier de lames diverses, un portemanteau sur lequel reposait un baudrier d'armes – sabre long et poignard –, une cheminée à l'âtre vide, deux armoires de classement, une commode. Aucun élément de décoration hormis l'emblème générique des Clans qui figurait sur un mur ; le Poing Noir sur fond rouge.

L'aide de camp, sanglé dans un tabard noir et sang, un Trolkh à l'air affairé, chaussé de bésicles rondes, plus mince que la moyenne, était installé derrière un bureau tout simple – planche de pin et tréteaux – encombré de plusieurs piles de dossiers. Le militaire prit connaissance de l'ordre d'intégration de la Nashaï. Il lui demanda d'attendre sur l'un des bancs dressés près de l'entrée. Puis, il se leva et gagna la double porte du fond, à laquelle il frappa, avant d'entrer. Des éclats de voix s'échappèrent de la pièce où se tenait le gouverneur mais la jeune femme n'y prêta pas attention.

Elle gagna un banc, s'assit, s'étira de tout son long, faisant craquer ses os. Après ce rude voyage, ses muscles se révélaient noués. Qu'il était bon d'avoir retrouvé la terre ferme et d'être débarrassée de ce Lame, cet individu méprisant !

La jeune femme étendit ses jambes devant elle, croisa les bras et ferma les yeux. La maxime du soldat : prendre du repos dès qu'on le peut.

L'aide de camp du gouverneur s'avança vers le bureau de son supérieur et lui tendit l'ordre de mission de Malken. Du coin de l'œil, le sous-officier jeta un regard à l'Elfe-de-Lune aux traits revêches assis en face de son chef.

Magrom Main-Brisée présidait derrière un meuble en chêne rouge visiblement d'âge vénérable – sans doute le meuble suivait-il son possesseur depuis longtemps. Le gouverneur était un Orkhaï dont la peau tirait sur le verdâtre, les cheveux blanchis par le passage des ans, vêtu d'une tunique pourpre à liserés noirs. Un torque massif en platine, symbole de sa charge, ornait son poitrail rebondi.

Magrom posa le document à côté de lui sans le consulter, et congédia distraitement son subordonné, tout entier concentré sur son interlocuteur. L'aide de camp s'empressa de déguerpir. La tension qui régnait dans la pièce était palpable. Comme à chaque fois que ces deux-là se rencontraient.

La pièce dans laquelle se déroulait l'entretien – commencé depuis déjà plusieurs minutes – se révélait aussi austère que la salle d'accueil. Un tapis aux tons bleu, vert et mauve marquait le centre de la pièce. Sur un chevalet, à droite du bureau, une grande carte des environs du fort. À gauche, une petite table, elle aussi en chêne rouge, et deux chaises. Sur l'un des murs, une bibliothèque remplie de cartes en rouleaux. Enfin, dans un coin, un gros poêle éteint. Les portes donnant sur la terrasse étaient ouvertes, laissant entrer le vent frais du large.

Magrom reprit la discussion là où il l'avait laissée :

— Comme je viens de vous le dire, j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer, capitaine... Le navire qui convoyait le nouveau contingent a été attaqué par un escadron de Fauconniers impériaux. Vos recrues, comme toutes les autres, reposent au fond de l'océan, paix à leurs âmes... Disparus également l'équipement et la paye des troupes. En bref, un coup dur.

Les deux interlocuteurs connaissaient parfaitement les enjeux. La guerre, éternelle conquérante, s'avérait si coûteuse... Non seulement en vies mais également en ressources. Les Clans étaient moins riches que l'Empire – les minerais des mines naines semblaient notamment inépuisables –, et le nouveau continent, gorgé de matières premières et de richesses, voire de troupes potentielles levées chez les nations autochtones, représentait en conséquence une manne incontournable.

— Alors je fais comment, moi ? s'énerva son interlocuteur. J'ai encore trois hommes sur le carreau et je dois impérativement compléter mon escouade pour la mission en cours.

Celui qui répondit avec ce ton peu amène était un Elfe-de-Lune de taille moyenne. Sa chevelure bleu nuit en bataille grisonnant sur les tempes n'avait pas connu le peigne depuis longtemps. Toutefois, le guerrier affichait un maintien assuré et l'œil vif, quoique cerné. Son uniforme consistait en un ensemble pourpoint-tunique-pantalon en épais lin vert kaki. Le tout chiffonné, reprisé maintes fois. Des bottes de pisteur, en daim souple, éraflées, maculées de boue. Le visage maigre, osseux, dur, ombré d'une barbe de trois jours, il dégageait une force nerveuse indéniable. Une extrême mauvaise humeur, également.

— Je me débrouille avec ce que j'ai, Sylean, alors cessez de râler ! répliqua Magrom Main-Brisée. Ai-je des hommes à vous fournir ? Non. Est-ce que cela me plaît ? Non plus. Est-ce que je veux gagner la guerre ? Oui. Suis-je prêt à vous sacrifier dans ce but, s'il en était besoin ? Oui, encore. Tout cela, vous le savez. C'est ainsi. Ni vous ni moi n'avons le choix en la matière.

— Donnez-moi au moins quelques soldats affectés au bûcheronnage, relança l'Elfe-de-Lune.

— Certainement pas ! cingla Magrom. Le déboisement est et restera une priorité ! Il nous faut une route digne de ce nom pour établir le transport des troupes et des marchandises.

Sylean compta sur ses doigts en relançant d'une voix froide :

— Nous n'avons pas eu de repos depuis un mois. J'ai perdu la moitié de mes hommes et ils n'ont jamais été remplacés. Nous n'avons toujours pas d'équipement digne de ce nom. Et vous me refilez les missions les plus dégueulasses possibles !

Le gouverneur croisa ses mains sur sa bedaine rebondie :

— Tout cela, je l'admets, capitaine. Telle est l'essence de votre escadron de condamnés. Telle est la voie de la rédemption, pour vous et vos hommes. Quant à ces missions **dégueulasses** que je vous confie, les pires qui se présentent, il n'y a que vous pour les mener à bien. Le prix est-il trop lourd à payer ? Si vous en aviez la possibilité, vous demanderiez votre transfert ? J'en doute fort, voyez-vous... Car je vous ai cerné, Sylean Cœur-Froid... Vous aimez évoluer ainsi sur le fil du rasoir. Ces défis impossibles, vous les adorez. Je dirais même que vous en avez besoin pour vous sentir à la hauteur. C'est même devenu une sorte de drogue. Et plus ça vous plaît, plus vous détestez cette idée. Je me trompe ?

La bouche mince de l'Elfe-de-Lune se tordit vers le bas. Le gouverneur avait touché juste.

Le silence s'installa. Magrom en profita pour prendre le temps de lire l'ordre d'affectation de Malken. Il s'exclama :

— Ah, mais finalement, voici au moins une bonne nouvelle à vous offrir... Vous vouliez des troupes, capitaine ? En voilà une. Une Nashaï qui manie les armes... Surprenant, ma foi.

— Une femme ! cracha l'Elfe, tout à la fois incrédule et irrité.

Ses épaules s'affaissèrent tandis que sa mâchoire se raidissait.

— Voyons, capitaine, une recrue c'est toujours mieux qu'aucune, non ? reprit le gouverneur.

— Qu'ai-je à faire d'une femme dans mon escouade !

— Je ne vois pas où est le problème. C'est le Haut-Poing Rorqual lui-même qui a décidé de cette affectation... et que je sache, notre seigneur de guerre n'est ni fou, ni stupide. Je ne sais pas ce qu'a fait cette Malken pour intégrer les Bannis, mais je gage qu'elle doit savoir manier une lame.

— Une femme... répéta l'Elfe-de-Lune dans un murmure.

Magrom haussa les épaules :

— Vous n'avez pas le choix. Ce sont vos cartes, à vous de les jouer.

Sylean lâcha un rire désabusé qui ne contenait aucune gaieté :

— Jouer ? Cela n'a rien d'un jeu. Si je perds, je meurs et mon escouade avec. Si je gagne, vous remportez la mise et, dans la foulée, vous me confiez une nouvelle mission encore plus pourrie que la précédente.

— Tel est le destin des Bannis, mon cher, rétorqua le gouverneur. Ce n'est pas moi qui en ai décidé ainsi... et ce n'est pas moi qui me retrouve condamné à diriger cet escadron.

— Un escadron exsangue, je le répète !

— Et moi je vous répète que je ne peux pas vous donner plus d'hommes. Nous sommes en sous-effectifs. Et vous le savez très bien. Les Bannis seront les derniers à obtenir du soutien, c'est ainsi. Débrouillez-vous, comme vous avez toujours su le faire.

— Par les Lunes, je n'ai plus assez d'hommes, il faut vous le dire sur quel ton ?

— N'outrepassez pas votre rang, Sylean ! tonna soudainement le gouverneur en claquant sa paume sur le bureau. Je dirige ce fort, que je sache, et vous, vous obéissez aux ordres !

Il marqua une légère pause avant de reprendre d'un ton qui se voulait apaisant :

— Vous auriez dû repartir bredouille, au lieu de ça vous avez un guerrier de plus.

— Une femme, la belle affaire !

— Je vais finir par vous croire misogyne, capitaine. Cela s'ajoute à la longue liste de vos défauts.

L'Elfe ne répondit pas. Ses maxillaires s'agitaient furieusement, en revanche.

— Rendez-moi Nocte au moins... finit-il par répondre.

Magrom Main-Brisée fit la grimace :

— Votre Norghull est ingérable. S'il est en cellule, ce n'est pas pour rien.

— C'est l'un de mes meilleurs hommes, et vous le savez. Sur le terrain, il peut faire la différence. En prison, il ne sert à rien, c'est du gâchis.

Magrom réfléchit quelques instants.

— Soit. Mais vous répondrez de ses actes, s'il recommence à délirer comme la dernière fois. Encore une incartade et il croupira en prison jusqu'à la fin des temps, est-ce clair ?

Sylean opina de mauvaise grâce.

Le gouverneur griffonna quelques mots sur une feuille, apposa son cachet et tendit la levée d'écrou au capitaine.

— Puis-je aussi avoir du matériel ? Des provisions ? relança ce dernier.

— Vous pouvez prendre toutes les rations que vous voulez mais concernant le matériel, c'est impossible, grommela Magrom. En attendant un nouveau transport, je dois nous rationner. Vous avez votre mission à remplir et l'heure tourne. Vous pouvez disposer, capitaine.

L'Elfe-de-Lune adressa à son supérieur un salut qui n'avait rien de respectueux. Le gouverneur fit mine de ne rien percevoir, son regard à présent tourné vers les grandes portes-fenêtres ouvertes de la

terrasse, et la cour au-delà.

Sans cacher son mécontentement, l'Elfe sortit en claquant la porte.

Resté seul, Magrom Main-Brisée frappa violemment son bureau du poing, avant de se rencogner dans son fauteuil. Il ferma les yeux et se massa les tempes.

## Chapitre 25

Malken vit la porte du gouverneur s'ouvrir, laissant passer un Elfe-de-Lune. Son uniforme fatigué arborait les insignes de capitaine.

La bouche tordue, l'officier se dirigea droit vers elle. Balafrée se redressa et salua tant bien que mal – cette pratique n'étant pas son fort. Le meneur des Bannis la contempla des pieds à la tête, ce qui ne prit pas longtemps étant donné la taille modeste de la Nashaï. Le pli amer qui marquait sa bouche s'accentua ; il ne semblait nullement apprécier ce qu'il voyait.

— Toi, je suis Sylean Cœur-Froid, capitaine de l'escouade des Bannis. Ton supérieur direct.

Ce « toi » avait été craché presque comme une réprimande. Cependant, en dépit de son envie subite de casser le nez de son supérieur, Malken ne répondit rien.

— Tu sais te battre au moins ? siffla l'officier.

— Testez-moi, vous verrez bien.

La réplique avait fusé de ses lèvres d'elle-même alors que la jeune femme s'était juré de garder profil bas.

Le capitaine la soupesa du regard, et répondit :

— Je le ferai. Plus d'une fois. Suis-moi.

Serrant les dents, Malken se contenta de suivre le mouvement, emboîtant le pas à l'officier, après un détour de ce dernier pour aller récupérer son boudrier sur le portemanteau. Son sac de nouveau à l'épaule, la jeune femme sortit sur le perron. Le soldat orkhaï toujours installé là, cigare aux lèvres, se redressa.

— Alors, les renforts ? demanda-t-il au capitaine d'un ton détendu.

— Les renforts, c'est **elle**, Rico, répondit l'Elfe au visage assombri, tout en désignant la Nashaï de la pointe de son menton.

— Quand il va la voir, je parie que Nocte va nous hurler un de ses fameux « foutrechiasse ! » dont il a le secret, gloussa le dénommé Rico tout en adressant un petit sourire à la jeune femme.

C'était déjà mieux comme accueil que celui de son supérieur.

— Trouve-lui une tenue et occupe-toi du matériel, intima le capitaine. Je me charge de faire libérer Nocte et de prendre des rations. On se retrouve chez le Borgne dans une heure.

— Du matériel, bien... On a un bon de réquisition au moins ? demanda l'Orkhaï.

La bouche de l'officier, décidément fort malléable, se plissa dans une nouvelle grimace :

— Non. « Débrouillez-vous » a déclaré notre **estimé** gouverneur.

Rico lâcha un petit rire :

— Pourquoi ça ne m'étonne pas ? Bon, très bien, je verrai ce que je peux faire avec le fourrier.

Sans rien ajouter, et surtout sans s'occuper de la Nashaï, le capitaine tourna les talons et partit en direction de la prison.

L'Orkhaï se retourna vers la Nashaï :

— Comment tu t'appelles ? demanda-t-il.

— Malken... Malken Sang-Mêlé, rétorqua la jeune femme avec un air de défi au fond des prunelles.

Ce défi, Rico ne sembla pas s'en offusquer. Dans un sourire engageant, il lâcha :

— Eh bien, Malken Sang-Mêlé, pour ce que ça vaut, bienvenue chez les Bannis... Ne t'inquiète pas de notre capitaine. Il est un peu rude, je dois l'avouer. Allez, on doit récupérer du matériel puis on part en mission.

Malken se rangea au côté de l'Orkhaï. Ils remontèrent le camp vers l'un des entrepôts.

— Cette mission, elle consiste en quoi au juste ? s'enquit la jeune femme, son regard améthyste brillant de curiosité.

Rico prit le temps d'une nouvelle bouffée de cigare avant de répondre :

— Une patrouille a disparu. Elle était chargée d'explorer les marécages. Or, il n'y a pas de gros prédateurs dans cette zone. Par contre, depuis quelque temps, les Impériaux – les Imp', c'est comme ça qu'on les appelle au front – ont montré le bout de leur nez. Tout laisse à penser qu'ils ont une base cachée dans le coin. Alors de là à penser qu'ils sont installés dans les marais... donc, nous les Bannis, on doit retrouver la patrouille et si possible localiser la base... Chercher et détruire, voilà bien le genre de mission qu'on nous confie.

L'Orkhaï marqua une pause le temps de crachouiller un brin de tabac et reprit :

— Puisque tu es parmi nous, il y a une chose capitale à retenir, Malken. Chacun de nous s'est retrouvé condamné à servir dans cette escouade spéciale, on le sait tous. Mais la règle est que personne ne doit demander le pourquoi de cette condamnation. C'est un usage à respecter entre nous, ne l'oublie pas.

La Nashaï hocha la tête. Elle se moquait bien du passé des autres. Quant au sien, de passé, il ne concernait personne d'autre qu'elle.

Avant d'arriver au coin des entrepôts, Rico obliqua vers l'un des baraquements. Malken le suivit jusqu'au fond du bâtiment. Garni de simples couchettes alignées contre les murs, chacune d'elles flanquée d'un coffre épais, la pièce était percée d'une série de fenêtres étroites. Le bâtiment était vide.

Rico dépassa un rideau de lin qui séparait le fond du reste de la pièce. Là, encore des couchettes. Le Banni s'agenouilla devant l'un des coffres qu'il déverrouilla à l'aide d'une clé qu'il gardait attachée autour de son cou épais.

Il ouvrit le coffre et se mit à fouiller à l'intérieur, tout en lâchant :

— Tu peux laisser ton sac ici, sur ce lit. On reviendra pour que tu te changes... Ah, voilà.

Rico avait trouvé ce qu'il cherchait. Il entassa quelques objets dans une besace, verrouilla le coffre et se redressa.

— Viens, on va voir le fourrier. J'ai trouvé de quoi négocier.

Tous deux ressortirent, empruntèrent une nouvelle allée pour rejoindre l'entrepôt. Ils en franchirent les portes. Rico se planta devant un grand guichet derrière lequel officiait un sergent trolkh. Rico entama d'un ton cordial :

— Belle journée, n'est-ce pas, mon vieux Chenka ?

Le fourrier, sous-officier responsable de l'approvisionnement en matériel du fort, gratta la fossette de son menton avant de rétorquer d'une voix éraillée :

— Tu te fous de savoir comment je vais et d'ici je ne vois rien du temps au-dehors. Qu'est-ce que tu veux, Rico ?

Loin de s'irriter du ton rogue employé par le fourrier, Rico paraissait s'amuser. Il gloussa :

— Oh, juste quelques bricoles.

— À moins que tu ne me présentes un bon d'approvisionnement, j'ai rien pour toi, Banni. Tu connais les consignes en ce qui **VOUS** concerne...

L'Orkhaï ne se laissa pas démonter pour autant. Arborant un large sourire, il répondit :

— Bah, en fait, j'ai mieux qu'un bon, j'ai ça.

Et Rico posa sa gibecière sur le comptoir. Il l'ouvrit et sortit les trois objets issus de son coffre.

Malken dénombra une série d'épaulettes en métal doré, une dague de belle facture, une sorte de sceptre court légèrement torsadé, orné d'une gemme à six facettes au feu éteint.

— Insignes de gradés, dague d'officier, bâton de feu igné... le tout prélevé à l'Ennemi. Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

Le fourrier passa la langue sur ses lèvres. La convoitise allumait son regard.

— Tu veux quoi en échange ?

— Des **joujoux** pour moi, un sac plein. Une tenue pour ma camarade. Deux étuis de carreaux à pointe triple, deux carquois de flèches barbelées. Ça suffira pour cette fois.

L'autre soupesa l'offre.

— Allez, Chenka, fais pas ta mijaurée, le relança Rico d'un sourire engageant. Tu sais très bien ce que ça peut te rapporter au marché noir.

— Le sceptre est déchargé, il n'a aucun pouvoir, tenta le fourrier.

— Un sceptre, ça se recharge. Et celui-là est une arme de maître.

— C'est d'accord, opina le fourrier. Bougez pas, je reviens.

Un peu plus tard, Rico et Malken ressortirent du bâtiment.

L'Orkhaï avait en bandoulière une nouvelle besace en cuir renforcé, à laquelle il paraissait particulièrement tenir. Il portait également deux carquois de flèches et deux autres, plus courts, renfermant des carreaux d'arbalète. Malken pour sa part avait gagné trois tuniques kaki, usagées mais propres, un poncho de même teinte, tissé dans une matière fluide et imperméable, ainsi qu'un chapeau de pluie à larges bords et une gourde.

— C'est toujours comme ça ? Je veux dire, on doit magouiller pour avoir de quoi aller en mission ?

— Oui, le plus souvent. Les Bannis représentent l'échelon le plus bas de la hiérarchie militaire, en terme de considération. On doit donc se débrouiller comme on peut. Alors dès que possible, on se fournit sur l'Ennemi. C'est le meilleur moyen, en fait. Chenka, pour sa part, fait parvenir ce que je lui échange je ne sais comment sur le continent. Il obtient de la revente le double de ce que j'en obtiendrais. Ce genre de souvenirs se paient très cher alors peu importe ses mines revêches, je sais qu'il sera preneur de tout ce que je peux lui fournir.

— Et tu ne crains pas qu'il puisse te voler le contenu de ton coffre, pendant que tu es en mission par exemple ?

Rico lâcha un petit rire :

— Déjà, j'ai plusieurs planques dans le fort et puis Chenka sait très bien que s'il commettait une telle faute, il aurait affaire à l'escouade entière des Bannis. Il est loin d'avoir assez de courage pour

ça.

Au bout de quelques pas, l'Orkhaï ajouta :

— J'y pense, il y a une chose importante, que tu ferais bien de ne pas oublier, je tâcherai de te la rappeler à l'occasion... si, en pleine mêlée, tu m'entends beugler « chaud devant », tu ne réfléchis pas : tu te jettes au sol, tu fermes les yeux et tu bouches tes oreilles. Ça veut dire que je vais utiliser mes petits chéris, ajouta Rico en tapotant doucement le flanc de sa besace.

— Tes « chéris » ? De quoi tu parles ?

— Oh, tu verras le moment venu. Je préfère te laisser la surprise.

Ils rentrèrent au baraquement. Rico rangea sa besace vide à sa place avant de reverrouiller son coffre. Sans pudeur, Malken se changea, ôtant sa chemise et son pourpoint, ne gardant que son bustier d'étoffe violette, avant de passer la tunique kaki qui constituait son uniforme. Une taille trop grande – pourtant le plus petit modèle en réserve – mais au moins le vêtement ne gênerait pas ses mouvements. Le fourrier n'avait rien eu d'autre à lui proposer de convenable. Elle garda donc son pantalon et ses bottes de cuir brun, heureuse d'avoir choisi celles en cuir gras, tout à fait appropriées pour crapahuter en terrain hostile. Solides et souples, faites à son pied, lesdites bottes n'occasionneraient aucune ampoule.

Après quoi Balafrée boucla son ceinturon par-dessus et s'équipa. Rico lui avait conseillé de ne prendre que le strict minimum. Chez les Bannis, on voyageait léger, d'autant plus lorsqu'on partait en mission.

De son havresac, la Nashaï sortit un gilet d'armes en cuir brun, sans manches, qu'elle sangla, l'ajustant au moyen de lanières latérales. Elle extirpa ensuite de son bagage un paquet en toile huilée, qu'elle ouvrit. Trois dagues de jet, dont deux qui vinrent s'arrimer sur le devant de son baudrier, à hauteur de poitrine, grâce à des étuis clipsés amovibles, et la troisième dans sa botte – bien que condamnée à servir chez les Bannis, la jeune femme avait eu le droit de garder ses propres armes.

D'un autre paquet, elle sortit son poignard de combat à lame mate et crantée. Malken en fixa l'étui sur sa hanche droite, la poignée saillant légèrement vers l'avant.

Elle ouvrit son dernier paquet et sortit son seul trésor. Sa dague en kharium donnée par les Sœurs du Regret. La jeune femme dégaina. L'arme vint se nicher dans sa paume. Rico laissa échapper un léger sifflement en contemplant l'objet, suivi d'un hochement de tête approuvateur.

Le regard de la jeune femme s'oublia dans les reflets cobalt qui soulignaient la lame mortelle. L'espace d'un bref instant, elle ressentit une sorte de communion avec son arme. Intimité. Promesse. Le poids rassurant de la dague, son équilibre incontestable, son tranchant inaltérable. Assurance. **Mène-moi au combat, Nashaï, et je t'offrirai une pleine moisson d'ennemis.** Voilà ce que semblait susurrer l'éclat bleuté de la lame au fil menaçant.

La jeune femme sortit de sa contemplation pour suivre Rico qui quittait la chambrée. La réalité avait repris son cours.

Malken fixa le fourreau de sa dague à l'arrière de sa hanche gauche. Ensuite, elle accrocha sa gourde – vide – en bandoulière. Elle rangea son chapeau de pluie dans la poche dorsale de son poncho avant de rouler ce dernier et de le ficeler avec une lanière prévue à cet effet. Puis elle accrocha le tout dans son dos. Elle plia ses tuniques de rechange dans son sac avant de ranger le bagage quasi vide sous son lit.

La jeune femme prit une inspiration. Elle était prête.

Elle rejoignit Rico qui l'attendait devant l'entrée. Son cigare enfin terminé, l'Orkhaï l'écrasa de sa botte avant d'annoncer :

— Il nous reste un peu de temps avant de partir en mission. Autant aller manger un morceau, d'autant que j'ai loupé le déjeuner. Tu es bien tombée, je vais te faire découvrir ce qu'il y a de mieux au fort !

Ils descendirent une allée, se dirigeant vers la grande tente que la Nashaï avait repérée comme une taverne ; commerce sans doute géré par l'armée.

Tout en se rapprochant, Malken se rendit compte qu'elle crevait de faim. Son ventre gargouilla comme pour confirmer son appétit. Elle non plus n'avait pas déjeuné.

## Chapitre 26

La grande tente dans laquelle ils pénétrèrent tous deux comprenait une série de tables rondes en pin, de chaises, et un comptoir formé par deux planches posées sur des tonneaux.

Le tavernier, un Orkhaï qui cachait sa bedaine sous un tablier de cuisine, arborant un bandeau sur l'œil gauche, se tenait derrière le comptoir, occupé à mettre un fût en perce.

À peine entré, très à l'aise, Rico le salua d'un hochement de tête puis leva deux doigts et s'exclama :

— Salut le Borgne, on prendra deux **Spéciaux** et vite ! On part en mission.

Le tavernier se redressa le temps de beugler la commande en direction d'une ouverture latérale dans la tente, d'où provenaient des bruits de vaisselle. Un autre beuglement lui répondit, tout aussi sonore.

Après avoir posé sa besace et ses carquois, Rico se dirigea droit vers l'une des tables du fond. D'un geste, il invita la Nashaï à s'installer avec lui.

Quelques minutes plus tard, ils étaient servis, attablés devant une longue écuelle de grès. Le « Spécial ». Une grosse galette de pain chaud, dans laquelle le cuistot avait glissé des lamelles de porc et d'oignons rouges frits, nappées de sauce à l'estragon.

— Tu vas te régaler, ma main au feu, sourit Rico.

Il empoigna son pain, ferma les yeux et croqua un large morceau qu'il se mit à mastiquer, tout réjoui.

La première bouchée fut aussi surprenante que délicieuse pour la jeune femme. La viande fondait dans sa bouche, savoureuse, rehaussée par la morsure de l'oignon et contrebalancée par la caresse de l'estragon. Un mets des plus simples mais qu'elle adora.

Rico commanda une bière. Après hésitation, la jeune femme opta pour un gobelet d'eau fraîche. Rien que de voir son camarade déguster sa boisson lui chavirait les papilles, mais elle savait fort bien dans quels méandres détestables risquait de l'entraîner l'alcool.

— C'est bon, hein ? relança Rico. Et ça tient au corps, crois-moi !

Il ajouta d'un murmure :

— Le Borgne est bien meilleur cuisinier que soldat, mais faut pas lui dire, sinon, la prochaine fois il crachera dans la bouffe !

Malken afficha la grimace qui tenait lieu de sourire pour elle. Décidément, cet Orkhaï jovial commençait à lui paraître attachant, sans qu'il y ait la moindre connotation sexuelle. Un sentiment nouveau.

Elle reprit une bouchée et retint un gémissement de contentement. Une bière eût été un complément parfait à ce plat. Mais non. Elle se le refusait.

**Assure, ma fille.**

— Profites-en bien, conseilla Rico. Parce que tu ne vas manger que des rations dans les jours à venir et c'est nettement moins bon.

Pour une fois, Malken fut docile. Elle apprécia le plat à sa juste valeur.

Au moment où elle terminait les dernières miettes de son casse-croûte, allant jusqu'à se lécher les doigts sous l'œil amusé de Rico, les pans de la tente furent violemment rabattus, et la silhouette d'un guerrier s'encadra sur le seuil de la taverne.

Un Norghull. Sa chevelure d'un noir charbonneux, graissée par la crasse, s'écoulait librement sur ses épaules, encadrant un visage en lame de couteau. Les traits arides. Le nez busqué, la bouche gourmande. Le teint pâle. Pas de tunique, juste un gilet de lin sans manche de ce kaki qui était la dominante de l'uniforme des Bannis, ainsi qu'un pantalon de cuir noir, des bottes de même teinte, à lacets sur les côtés.

Pas spécialement grand, mais doté de bras aux biceps saillants et de poignets particulièrement épais. Un symbole de virilité, et une virilité particulièrement agressive. Il n'y avait pas une once de douceur en lui. Le guerrier aux cheveux noirs dégageait la violence à l'état brut. Une grande épée lui barrait le dos.

— Foutrechiasse ! s'exclama le Norghull en constatant la présence de la jeune femme assise aux côtés de Rico.

Malken s'essuya les mains sur le bas de sa tunique, son esprit en alerte.

**Des ennuis.**

Le Norghull s'avança vers eux d'un pas énergique.

Son regard. Très particulier. Unique. Surmonté de sourcils fournis. Les pupilles étaient noires, fendues, l'iris d'un jaune scintillant. Une aura de tueur.

— Voici Malken Sang-Mêlé, notre nouvelle recrue, annonça Rico tandis que le Norghull arrivait à la table. Malken, voici Nocte.

Après avoir posé son épée au fourreau sur un côté de la table, le Norghull se laissa tomber sur une chaise, juste en face de la Nashaï.

— Alors Nocte, c'était comment la prison, cette fois ? demanda Rico, en sirotant une nouvelle gorgée de bière.

Le Norghull arbora un sourire qui aurait fait pleurer un enfant :

— Trop calme.

Rico commanda une bière pour son camarade mais ce dernier refusa un pain spécial.

Nocte ne détournait pas les yeux de la Nashaï. Il avait un regard impressionnant, recelant des promesses insanes, et il savait en jouer. Toutefois, Malken ne céda pas devant ces yeux d'un jaune hostile.

Défi des regards et des volontés. Aucun des deux ne voulait céder.

— C'est donc vrai ! s'exclama le Norghull. Je n'en crois pas mes yeux. Faut dire que le capitaine est pas du genre à verser dans la plaisanterie. Quand je pense qu'on est en sous-effectif et que la seule recrue qu'on obtient, c'est une fichue bonne femme !

Il marqua une pause avant d'ajouter pour la Nashaï :

— Tu as été formée où ? Que sais-tu de l'art de combattre ?

— J'ai été entraînée par les Sœurs Grises et je sais me battre, répondit la jeune femme d'un ton neutre.

Il cherche à te provoquer. Ne tombe pas dans son piège.

— Les Sœurs quoi ? ricana le Norghull. Enfin, rien d'autre qu'une femme formée par des femmes... On est vachement avancé avec toi !

— Je t'ai marché sur le pied dans une vie antérieure ? ironisa la Nashaï. Pourquoi tu m'en veux comme ça, alors que tu ne sais rien de moi ?

— Nocte, laisse-la...

— Ne te mêle pas de ça, Rico ! cracha le Norghull.

— Je doute que le capitaine... argua l'Orkhaï.

— Le capitaine n'est pas là. C'est entre elle et moi, asséna Nocte.

Il fit craquer ses doigts :

— Tu vois, nous les Bannis, on se tape tout le sale boulot, ici, énonça abruptement le Norghull. C'est notre quotidien. Et pour affronter ça, faut des couilles, ma petite... Et des couilles, tu n'en as pas ! ricana-t-il.

— Je ne suis pas ta **petite**... Et d'ailleurs, je n'ai pas besoin de couilles, puisque, contrairement à toi, j'ai un cerveau.

La patience de la Nashaï s'effritait à la vitesse d'un draken en piqué.

Nocte grimaça à cette réplique mais son regard brûlait à présent d'une lueur mi-amusée, mi-vindicative.

Il vida sa chope en trois gorgées. S'essuya la bouche d'un revers de main. Et cracha :

— Tu veux que je te dise, je ne t'aime pas et je pense que tu n'as pas ta place, ici. Tu sais te battre, peut-être. Mais se battre n'est pas combattre. Tu as quoi comme expérience de la guerre ? Tu as participé à quelles campagnes ? À quelles batailles ? Tué combien d'Impériaux ? Moi je sers sur le front depuis sept ans, dont trois dans les Bannis, et j'ai plus de cinquante Imp' tués en face à face, alors je sais de quoi je parle. Compris ?

**Du calme, Malken. Laisse filer. Pense à Valéna.**

Mais Nocte fit une erreur. Il se pencha au-dessus de la table et percuta le creux de l'épaule de Balafrée de son index tendu.

Ses yeux jaunes étincelant de défi, le guerrier aux cheveux noirs poursuivit :

— Tu crois quoi ? Que tu vas débarquer ici et qu'on va t'accueillir comme une reine ? Tu n'as pas fait tes preuves, tu n'es rien. Pour nous, tu n'es qu'une pucelle de guerre, rien d'autre. Une gêne. Tu vas nous retarder... Probable même que face aux Imp' tu vas t'effondrer en gémissant.

Une fois encore, sûr de lui, le Norghull se pencha pour marteler l'épaule de la jeune femme.

**Et merde pour le fait d'encaisser sans broncher !**

Le regard de Malken s'embrasa à son tour d'un feu violet de colère froide. Elle happa le doigt au vol. Exerçant une clé impitoyable, elle tordit l'index vers la gauche, obligeant Nocte à s'allonger violemment sur le plat de la table, faisant voler les écuelles. Rico recula d'un bond, prenant soin de ne rien renverser de sa chope de bière.

Dans le même mouvement que celui qu'elle avait initié, d'un geste leste et précis de sa senestre, la Nashaï dégaina sa dague et la posa en travers de la gorge offerte du Norghull. Elle se pencha pour lui glisser à l'oreille :

— Je le reconnais, je n'ai pas ton expérience de la guerre, ni ton **palmarès**. Mais c'est toi qui te retrouves étalé sur la table et ma dague que tu as contre la peau. Tu ne te sens pas un peu ridicule, là ?

En dépit de sa situation, le Norghull ne sembla pas impressionné pour autant. Ni particulièrement sensible à la douleur infligée à son doigt. Mais avant qu'il ne puisse répliquer, ou tenter de se libérer, une voix aussi froide que l'eau qui s'écoule des glaciers tonna :

— Lâche-le !

Le capitaine Cœur-Froid se tenait sur le seuil de la tente, les mains sur les hanches, sa bouche tordue par son habituel pli réprobateur.

— Tu tiens vraiment à te faire remarquer dès ton arrivée, Malken Sang-Mêlé ? renchérit-il.

— Pas du tout, mon capitaine, rétorqua la jeune femme qui relâcha sa prise et se radossa contre le dossier de sa chaise. Je montrais une prise à Nocte. C'est même lui qui me l'a demandé. Hein, Nocte ?

Ce dernier massait son doigt meurtri. Il se contenta de hausser ses larges épaules. Mais le regard qu'il dardait droit dans les prunelles de la Nashaï n'augurait rien de bon.

Malken répliqua d'une grimace de mépris.

Sylean Cœur-Froid fixa le Norghull :

— Je te connais Nocte, et c'est bien pour cela que je ne vais pas punir Malken. Tu viens à peine de sortir de geôle et tu veux déjà y retourner ? C'est très facile à arranger, si tu veux...

Les deux guerriers s'affrontèrent du regard mais le Norghull, tout inquietant qu'il fût, finit par détourner le sien.

Sylean Cœur-Froid ajouta :

— Je ne suis pas un homme tolérant alors tenez-vous à carreau tous les deux. Ou bien je prendrai un plaisir tout particulier à vous inculquer la valeur de l'obéissance.

Tout doux, Malken, tout doux. Laisse-le te faire la leçon. Tu viens déjà de te replonger dans les emmerdes, alors n'aggrave pas ton cas.

Tel était le message soufflé par sa conscience et la jeune femme eut l'intelligence de s'y soumettre.

L'officier, enfin, se tourna vers l'Orkhaï :

— Tu as trouvé ce qu'il fallait, Rico ?

— Pas de souci, indiqua ce dernier en désignant l'équipement du menton.

— C'est l'heure de partir. On va rejoindre les autres... Tu passes devant, Nocte, que je te garde à l'œil, intima le capitaine des Bannis. Prends les carquois.

Le capitaine et le Norghull sortirent.

Rico fit un détour par le bar pour payer le repas. Restée avec lui, Malken le remercia d'un hochement de tête. Tous deux quittèrent la tente.

— Un bon conseil, ma petite, tu m'as l'air capable de te défendre, mais faut pas énerver Nocte.

— Ah bon, je ne le trouve pas si impressionnant que ça, répondit-elle.

Rico arbora un sourire sans joie :

— Bon, j'ai pas le temps de rentrer dans les détails mais sache que Nocte est un guerrier cœur-de-braise... ces types-là, personne ne va s'y frotter s'il a une once de bon sens.

— Tu sais Rico, moi non plus faut pas m'énerver, riposta Malken d'un ton froid. Et je te préviens, si tu m'appelles une seule fois « ma petite », je te fais bouffer ton râtelier, Banni ou pas Banni !

L'Orkhaï gloussa :

— Oh, je t'en crois tout à fait capable, alors je ferai attention. Promis.

La Nashaï s'était sans doute fait un ennemi de Nocte. Soit. Ou pas... De toute manière, le Norghull l'avait bien cherché. Face à ce genre d'homme, il ne fallait jamais céder sinon il vous marchait dessus, d'autant plus si on était une femme. Balafrée avait appris cette notion essentielle depuis bien longtemps.

C'était fait, de toute manière, impossible de revenir dessus. Incapable également d'aller voir le Norghull pour tenter une conciliation. Ce n'était ni dans son caractère, ni une bonne idée de s'abaisser ainsi envers le guerrier.

Rico dirigea ses pas vers le puits central. Sylean et Nocte avaient achevé de remplir leurs gourdes et les attendaient, dressés dans leurs uniformes crottés, chacun d'eux un poncho roulé en travers des épaules. Balafrée se dit que décidément, les Bannis avaient l'allure de pouilleux. Mais de pouilleux armés et dangereux.

À leur tour, Rico et Malken firent le plein de leurs gourdes.

Le capitaine Sylean se tourna vers la jeune femme, sa bouche rigide à peine entrouverte :

— Toi, tu suis le train que j'impose et tu obéis aux ordres sans prendre la moindre initiative, compris ? Et tu ne parles que si je t'interroge. Rien de plus, rien de moins.

Ce que l'officier lut dans le regard de braise améthyste de la jeune femme lui fit hausser un sourcil. Il enchaîna en la pointant de son doigt :

— Laisse-moi te mettre les points sur les i ! Je n'ai aucune envie de m'encombrer d'une femme, mais je n'ai pas le choix. Du reste, ne t'illusionne pas, tu ne seras une Bannie que si je le décide et pour l'instant, je n'ai aucune preuve que tu sois à la hauteur. Oh, je sais ce que tu penses : je n'ai pas le pouvoir de te renvoyer de mon escadron. C'est vrai. Mais en revanche, je peux te cantonner au fort jusqu'à la fin de ton engagement, je peux te faire récurer les latrines jusqu'à la fin des temps, te faire courir du matin au soir, jour après jour... Je peux faire de ta vie un enfer, si tu me cherches, c'est clair ?

Malken se contenta d'un hochement de tête, mâtiné d'un respect feint, alors qu'elle n'avait qu'une envie, lui flanquer son pied dans le nez. Elle savait qu'elle devait prendre sur elle, au moins avec le capitaine, son chef direct. Néanmoins, bien que consciente de n'avoir pas le choix, elle se demandait si elle serait capable de garder longtemps son calme face à ce genre d'attitude.

Sa tirade achevée, Sylean Cœur-Froid se détourna de la Nashaï. Il donna le signal du départ et s'engagea avec le Norghull en direction des portes du fort.

Rico se pencha vers la jeune femme :

— Je te l'ai dit, le capitaine est un peu abrupt mais il connaît son boulot sur le bout des doigts.

— Rico, tu feras la causette une autre fois, en route ! tonna l'officier sans un regard en arrière.

L'Orkhaï glissa un nouveau cigare au coin de ses lèvres. Il adressa un bref sourire à Balafrée puis accéléra le train pour rattraper le capitaine elfe-de-lune et le Norghull.

Malken suivit le mouvement, se demandant dans quelle équipée elle s'était fourrée.

## Chapitre 27

En pleine journée, sans menace particulière, les grandes portes du fort restaient ouvertes. Le petit groupe des Bannis en franchit le seuil, le capitaine et le Norghull en premier, côte à côte, Malken et Rico juste derrière.

Tandis qu'ils s'avançaient vers la lisière des bois, ils furent environnés par le bruit des scies et des haches des soldats affectés au déboisement de la future route, celle qui devait plonger vers le sud, et par le craquement plaintif du bois qui se fend avant de s'effondrer. Par la voix rauque du contremaître qui tançait ou motivait son équipe.

Nocte ne prêtait plus attention à Malken. Le guerrier aux cheveux noirs était tout entier concentré sur sa progression, comme à l'affût de la moindre menace. La jeune femme ne tarda pas à se plonger dans la même transe, chassant le Norghull de ses pensées. Elle en fit de même avec le capitaine qui l'avait si abruptement reçue.

La Nashaï n'espérait plus qu'une chose : rencontrer l'Ennemi, prouver sa valeur au combat. Et venger ceux de Brise-Espoir.

Une fois arrivés à la lisière des arbres, les trois hommes et la Nashaï s'étaient engagés parallèlement à la large piste que continuait d'agrandir un contingent de soldats. Le bruit avide des haches et des scies qui mordaient le tronc des arbres ne résonnait plus qu'en sourdine.

Ils bifurquèrent vers l'est pour emprunter une piste à peine marquée qui serpentait dans la sylve en direction du sud-est.

La forêt défilait sous leurs pas, sans danger notable.

Malken regardait de tous côtés. Les pins le disputaient aux mélèzes, aux ormes ; les fougères à feuilles dentelées s'épanouissaient sur le sol tapissé d'aiguilles de conifères ou de mousse. Ils progressaient dorénavant en ligne, le capitaine Cœur-Froid à l'avant, suivi de Nocte puis de Rico. La Nashaï fermait la marche. Rico le lui avait indiqué dans un murmure, ils allaient rejoindre le reste de l'escouade, qui attendait dans les marais.

Dans le ciel, une traînée de nuages lourds s'amoncelait lentement. Le vent avait molli, brisé par l'épaisseur végétale.

Ils cheminèrent à grands pas mais toujours en restant à couvert. D'éventuels espions de l'Empire n'étaient pas à dédaigner.

De son pas élastique, Sylean se mit à imprimer un rythme de plus en plus soutenu. Un rythme que Malken ne tarda pas à juger éprouvant. Les trois guerriers qu'elle suivait, eux, semblaient inépuisables.

Les heures passèrent.

Les nuages accumulés finirent par éclater en une bruine froide. Pour une part couverts par les frondaisons, protégés de leurs ponchos, les Bannis poursuivirent leur progression sans se soucier des gouttes qui martelaient leurs chapeaux de pluie.

**Vivement le bivouac du soir que je me repose**, songea la jeune femme.

Mais il n'y eut pas de bivouac. Le capitaine avait décidé de marcher toute la nuit.

La lune, énorme globe au manteau laiteux, s'était finalement hissée dans les cieux. Elle assurait une lumière bien suffisante pour qu'ils continuent leur trajet sans encombre – Malken découvrirait que les nuits sur TerreNeuve s'avéraient particulièrement claires.

Ils ne s'arrêtèrent que par tranches d'un quart d'heure, juste le temps de s'étirer les muscles. Ils buvaient et mangeaient en marchant, leurs rations composées de viande et de fruits séchés.

Les dents serrées, les sourcils froncés, le regard méfiant, Malken s'efforçait de suivre.

C'était un test évident. Le capitaine des Bannis tenait à la faire abdiquer d'entrée, elle en était persuadée. Le message était clair, la Nashaï était à peine tolérée. Si elle voulait sa place au sein des Bannis, elle devrait la gagner. À la dure.

Un homme eût-il subi le même traitement ? Elle n'en était pas certaine.

Néanmoins, cette épreuve n'était pas la première de sa jeune et rude existence. Ni la pire. La Nashaï avait trop affronté, trop souffert, trop lutté, pour baisser pavillon dans cette forêt. Elle savait, en outre, que le capitaine Sylean et Nocte seraient comblés de la voir montrer la moindre faiblesse. Tout cela, sans doute, parce qu'elle était une femme et qu'ils ne pouvaient se faire à l'idée qu'elle puisse être leur égale, voire leur supérieure.

De ce méprisable **a priori**, Malken n'en tirait qu'une source de motivation supplémentaire. À force de s'entêter, elle finit par trouver un second souffle qu'elle n'espérait plus. Sa respiration se stabilisa et ses douleurs dans les muscles refluèrent. Soutenu par ce mélange de résistance et d'endurance savamment forgé par les Sœurs du Regret, son corps souple digérait les efforts qu'on lui demandait, pour acquérir en retour une nouvelle énergie.

Constatant que la jeune femme suivait toujours sans rechigner, qu'elle ne demanderait pas merci, le capitaine décida de réduire l'allure. La Nashaï savoura cette décision comme une victoire. À un moment, Rico tourna la tête vers elle et lui adressa un hochement de tête approuvateur.

Peu après, estimant que la nuit devenait trop sombre pour continuer leur périple, d'un murmure, Sylean Cœur-Froid ordonna une halte. Seconde victoire.

Malken prit le temps de s'étirer, sans se soucier du regard des autres. Elle s'attendait à un commentaire désobligeant mais il n'y en eut pas. Nocte semblait l'ignorer souverainement, à présent.

Tous les quatre se tassèrent chacun au pied d'un arbre et s'emmitouflèrent dans leurs ponchos. L'air était frais, mais pas assez pour réellement les incommoder. C'étaient des soldats, après tout, pas des citadins.

Personne ne parla. Les muscles las, Malken s'endormit en quelques secondes.

Ainsi démarrait sa première mission.

## Chapitre 28

Aidhan Flynn de ChanteTonnerre se tenait perché dans les hautes frondaisons d'un chêne. En face de lui, en contrebas, s'étalait Fort Gurtogh.

L'Elfe-Soleil portait une tenue de camouflage verte zébrée de brun, ainsi que de hautes bottes montantes en daim vert feuille. Son visage était imprimé de lignes grises, brunes et vertes, sa chevelure de miel cachée sous une espèce de bonnet en feutre. Son arc d'ébène était accroché avec son carquois sur une branche supérieure, à portée de main.

Capable d'adopter une immobilité quasi minérale, Flynn se confondait si bien avec le feuillage qu'il en était indétectable.

Il était en position depuis l'aube. Il avait changé trois fois de point de vue, passant d'arbre en arbre sans avoir été détecté par les soldats affectés au déboisement. L'Elfe-Soleil estimait avoir suffisamment mémorisé des détails du fort ennemi – effectifs, configuration et taille des bâtiments, mesures défensives – pour être satisfait. Mais par acquit de conscience, il s'accordait encore un peu de temps en place. Il était dans son élément, ici. Parfaitement à son aise. Nullement pressé.

Aidhan Flynn de la Maison ChanteTonnerre, chasseur émérite, pisteur renommé, archer d'exception. Espion subtil et parfait de l'Empire. Un homme très particulier.

Au lieu de se contenter d'administrer ses domaines, d'organiser de somptueuses soirées, de faire fructifier son cheptel d'étalons reproducteurs, de veiller à l'entretien de ses vignes, le noble personnage se retrouvait juché en haut d'un arbre, en train d'espionner la place forte ennemie.

Rien ne le forçait à agir ainsi. Rien, ni personne. L'Elfe-Soleil avait toujours préféré agir contre la logique de la préséance, des conventions, des bonnes manières. N'hésitant pas à faire voler en éclats son rang et son statut, sa richesse et sa réputation. À refuser de s'enliser dans les ornières tracées par sa famille.

Chez lui, il étouffait. Or il aimait trop la vie pour supporter de s'étioler de la sorte. Il avait donc tourné le dos aux responsabilités familiales pour se consacrer à la guerre.

Son choix se révélait d'autant plus étonnant que contrairement à la plupart des membres de l'Empire, il ne ressentait aucune haine pour l'Ennemi. Au contraire, même, il éprouvait une singulière curiosité à son égard.

Pourquoi se battre contre eux ? se demandait-il souvent. Les Clans sont différents de nous, certes, mais pas inférieurs. Il avait maintes fois cherché à décrypter les causes du conflit ancestral, en vain.

Flynn aurait pu bénéficier d'un haut poste au sein du commandement, diriger un bataillon entier, mais cela ne l'intéressait pas. D'autant plus qu'il ne ressentait pas de sympathie particulière pour ses alliés humains qu'il trouvait peu fiables, animés de sentiments grossiers.

Sa haute naissance, cependant, lui accordait quelques privilèges notables, dont il avait profité sans vergogne. Notamment le choix de ses missions, ainsi qu'une indépendance certaine vis-à-vis des Humains. En aucun cas, il ne dépendait de leur autorité. Détaché auprès du contingent des Maraudeurs elfes-soleil, ses succès, nombreux, incontestables, lui avaient conféré un statut particulier qu'il chérissait.

Ce n'était d'ailleurs pas la guerre qui l'avait conduit sur TerreNeuve. La guerre ne l'intéressait pas en elle-même. Ce n'était qu'un moyen pour lui, nullement un but. Ce qui l'attirait à ce point, c'était l'aventure, l'attrait de la nouveauté, le contact du danger, la possibilité d'explorer un nouveau continent, la liberté d'agir à sa guise loin de son étouffante famille. Seul.

Lui qui ne se sentait jamais aussi à l'aise qu'en plein air. Lui qui s'entendait fort bien avec lui-même, mais si imparfaitement avec les autres.

Une fois sa mission de surveillance terminée, il lui restait à rentrer à Fort Halpern et à rédiger son rapport. Ce qu'il allait faire, oui, mais sans empressement. Lorsque Flynn acceptait une mission, il l'accomplissait toujours à sa façon. Il était l'un des rares capables d'opérer si près de l'Ennemi, de se fondre ainsi dans la nature.

Aidhan Flynn n'obéissait qu'à un seul maître, lui-même.

Une fois ce rapport entre les mains des Humains, il serait libre de choisir une nouvelle tâche. Il irait probablement explorer les terres de l'ouest. L'état-major brûlait d'en savoir plus sur le nouveau continent dont maintes zones lui restaient inconnues.

Il verrait bien.

Un mouvement attira son attention. Un groupe de quatre guerriers en uniforme kaki sortait du fort, avançant parallèlement à sa position, en direction des bois ; un Elfe-de-Lune, un Norghull, un Orkhaï et...

Une femme ? s'exclama-t-il intérieurement en repérant Malken qui avançait en dernière position.

Ses iris gris pâle rivés sur la Nashaï, Aidhan Flynn admira malgré lui les formes de la jeune femme, l'élan souple et déterminé avec lequel elle avançait. L'aura de sensualité sauvage qu'elle dégageait sans en avoir conscience.

Qu'est-ce qui peut bien pousser une telle femme à s'engager dans la guerre ? se demanda-t-il. Oubliant tout le reste, il se focalisa sur les pas de Balafrée, sans que cette dernière ne se doute une seconde de l'examen dont elle était l'objet.

Le cœur de l'espion s'était mis à battre plus vite.

Qui était-elle ? Où allait-elle ? Avait-elle un amant ? Un mari ? Des enfants ? Et pourquoi éprouvait-il cet intérêt aussi brusque que surprenant à son sujet ? Que de questions qui l'assaillaient soudain. Sans réponse.

Se forçant au calme, il réprima l'envie de la suivre pour en savoir plus, éprouvant un regret auquel il ne s'attendait pas.

Mon vieux Flynn, tu as passé trop de temps tout seul dans les bois. La première femme qui croise ton chemin te fait tourner la tête !

Ces quatre-là partaient sans doute en patrouille. Ils finirent par disparaître à sa vue, happés par la forêt. Aucun intérêt pour lui. Chassant Malken de ses pensées, l'espion de l'Empire concentra à nouveau son attention sur le fort des Clans.

## Chapitre 29

Trois heures plus tard, alors que l'aube hésitait encore à poindre, le capitaine réveilla sa petite troupe. Les Bannis partirent aussitôt, dans un silence quasi religieux. Chacun d'eux avait gardé son poncho pour se protéger de la fraîcheur matinale.

Nocte semblait toujours aussi concentré sur sa propre progression, emmuré dans ses pensées. L'énergie avec laquelle le Norghull avançait n'avait pas fléchi depuis le départ de Fort Gurtogh. Les deux autres, par ailleurs, paraissaient tout aussi endurants. Rico avançait en mâchouillant l'un de ses petits cigares ; il n'avait pas le droit de l'allumer, l'odeur pouvant être repérée. Le capitaine Cœur-Froid, pour sa part, avait repris la tête, ouvrant la voie de son pas souple. Il avançait, les épaules droites, le regard aux aguets, prêt à tout instant à dégainer le sabre kathan rangé dans son dos.

Tout d'abord un peu embrumée par le sommeil, les muscles engourdis, Malken ne tarda pas à s'échauffer. Elle avait bien peu dormi au regard de ses efforts de la veille, mais c'était suffisant pour son jeune corps. Ses jambes la portaient toujours. La Nashai n'avait pas abdiqué la veille, elle ne le ferait pas aujourd'hui non plus. Oh que non, elle ne céderait devant personne ! Elle obéirait aux ordres, comme elle était censée le faire, mais elle ne céderait pas. La nuance était primordiale pour elle.

**Ne renonce jamais.**

En matinée, la forêt laissa place à un autre paysage, la zone où devait s'effectuer la mission des Bannis : les marécages et leurs eaux stagnantes aux reflets grisâtres. Sans marquer de pause, ils s'y engagèrent, pataugeant dans l'onde trouble du marais.

La nature avait résolument changé. Thuyas encombrés de lianes qui tombaient de tous côtés, mangliers aux troncs tordus, épaisses racines saillant au-dessus de l'onde, roseaux en lignes de jade, carex à feuilles tranchantes, joncs penchés, nénuphars aux pétales nacrés... un monde en lui-même. Un écosystème endémique fermé que découvrait la jeune femme.

Le ciel chargé de nuages ne se laissait apercevoir que par instants à travers les trouées irrégulières des arbres. Le chant des grenouilles et celui des volatiles cachés dans les hauteurs du feuillage vibraient continuellement, en sourdine, scandant l'avancée des soldats. L'odeur prégnante de la tourbe, un relent de moisissure, telles étaient les odeurs dominantes.

Peuplé de nombreux îlots, le marais représentait un territoire sinon hostile, du moins peu engageant. Trop concentrée sur ses pas et sur le rythme à tenir, Malken était incapable de penser à autre chose qu'au rythme à tenir et à repérer un danger éventuel. Ses mains n'étaient jamais loin de ses dagues.

Du fait de l'environnement, l'allure s'était nettement ralentie. Toutefois, l'épreuve que subissait

Malken n'était en rien terminée.

Le marécage, sa moiteur insidieuse, sa lumière perpétuellement voilée qui tombait par rais inégaux, son avancée traître et liquide, tout cela sapait l'énergie de la Nashaï. Par endroits, l'eau arrivait jusqu'aux cuisses, à d'autres, à la taille.

Handicapée par sa petite taille, Malken se sentait alourdie, ralentie, ramollie. Les haltes effectuées sur quelques îlots encombrés de lianes et de broussailles se révélaient trop courtes à son goût. Néanmoins, la jeune femme s'accrochait pour suivre, sans jamais se plaindre.

Le petit groupe subit deux nouvelles averses. La pluie, heureusement, glissait sur le tissage serré des ponchos.

Comme la veille, la Nashaï se surprit à trouver son second souffle. Sans cet entraînement chèrement acquis, sans la pugnacité de son caractère, après cette éprouvante nuit blanche, elle se serait effondrée.

Au bout de deux heures de trajet, ils arrivèrent en vue d'un îlot allongé. Sylean se dirigea vers le tertre dès qu'il l'aperçut, adoptant une approche en diagonale. Il était sur le qui-vive, à présent, serrant la poignée de son sabre kathan.

Ils ralentirent. Calquant leur attitude sur celle du capitaine, chacun prêt à dégainer son arme au moindre signe menaçant. Une hache à simple tranchant pour Rico, pour Nocte, dont les narines paraissaient palpiter de tension, une longue épée remisee au fourreau entre ses épaules.

Malken, quant à elle, avait posé ses mains sur les manches de ses lames accrochées sur ses flancs, sa dextre sur son poignard de combat, sa senestre sur sa dague en kharium.

Ramassé sur ses appuis, Sylean imita le cri du kaluak, un oiseau des marais, à deux brèves reprises.

Un cri identique lui répondit quelques secondes plus tard, par trois fois. Un guerrier orkhaï sortit d'un fourré et salua les arrivants de la main, indiquant que tout allait bien. Sylean et les autres se détendirent. Malken également.

À la suite du capitaine, le petit groupe gagna le centre de l'île. Un bivouac sommaire y avait été établi. Celui des Bannis.

Le restant de l'escouade était bien là. Une douzaine, d'après ce que pouvait dénombrer Malken. Tous vêtus de cet uniforme élimé de lin kaki et de ces ponchos, assis à même le sol, dans une posture d'abandon. Les soldats accueillirent les arrivants d'un salut bref. Les traits creusés, les joues mal rasées, maculés de boue, ils semblaient harassés. L'œil vigilant mais fatigué. Et dur.

Néanmoins, lorsque le capitaine Cœur-Froid vint se ranger au milieu d'eux, ils se redressèrent et vinrent l'entourer, en attente visible d'une information.

L'officier déclara sans ambages de ce ton rude qui le caractérisait :

— Avant que vous ne me posiez la question, le convoi de troupes a été attaqué en mer. Pas de contingent, pas d'équipement.

La déception creusa les visages, provoquant des grommellements peu amènes que Sylean ignore.

Ce dernier ajouta :

— Où est passé ce fichu Skagg ?

L'un des Bannis se détacha des autres pour répondre. D'une tête plus grande que son supérieur, sa longue chevelure auburn attachée en queue-de-cheval, il arborait un foulard bleu – curieux signe de coquetterie, se dit la Nashaï. C'était le seul des Bannis arborant un visage soigneusement rasé, dans le genre mince et séduisant. Deux épées courtes étaient rangées en parallèle, dans son dos.

— Il est parti en reconnaissance avec ses deux pisteurs, annonça l'Elfe au foulard. Pendant votre

absence, on a exploré le coin est du marais. On n'a rien trouvé. Skagg est parti voir au sud. Il a dit qu'il nous attendait au niveau de la tour abandonnée.

— Je lui avais pourtant dit de m'attendre !

— Vous connaissez le vieux Skagg, capitaine, il n'en fait qu'à sa tête ! ricana l'Elfe qui marqua une pause avant d'ajouter en désignant la Nashaï.

— C'est qui, elle ?

— Il va m'entendre, celui-là ! maugréa le meneur des Bannis.

Il ajouta :

— Ah oui, **elle**... Je laisse Rico répondre à la question – à croire que pour lui le simple fait de présenter Malken était un acte méprisable. Vagris, viens plutôt par là pour me faire un rapport complet et me montrer la zone exacte que vous avez explorée.

Les deux Elfes-de-Lune se mirent à l'écart, s'occupant à examiner une carte que Sylean Cœur-Froid avait tirée de son pourpoint kaki.

À son tour, Rico se campa au centre du campement pour annoncer :

— Voici Malken Sang-Mêlé, elle intègre l'escouade. Faites-lui bon accueil.

Quelques hochements de tête, une ou deux grimaces de surprise, un lot de grognements sourds furent les principales réactions.

L'Orkhaï haussa les épaules et s'en fut rejoindre son capitaine et Vagris.

Livrée à elle-même, Malken s'assit un peu à l'écart, trop heureuse de pouvoir enfin se détendre. Ainsi donc, les Bannis ne montraient pas d'enthousiasme débordant à son arrivée. Elle n'en attendait pas tant. Du reste, l'air de défi qu'elle affichait au vu de tous – un réflexe de protection devenu une seconde nature – ne devait sans doute pas contribuer à nouer des liens avec ses compagnons.

Puisqu'elle n'avait rien à faire, Balafrée examina les Bannis, ses soi-disant camarades.

Elle avait sous les yeux un mélange de races et de statures. Orkhaïs et Trolkhs, principalement, mais également deux Elfes-de-Lune. Nocte était le seul Norghull du groupe. Les plus remarquables étaient le guerrier thaeryn, colossale présence, assis en tailleur, occupé à affûter son impressionnante épée à deux mains, et deux Orkhaïs à peau jaunâtre, manifestement des jumeaux, qui jouaient aux dés tout en échangeant des commentaires en sourdine.

Globalement, les Bannis n'avaient rien d'un groupe engageant. Ils étaient sales, ils se tenaient mal, diffusaient une sinistre aura. La jeune femme ne l'oubliait pas, tous ceux qui se trouvaient ici, hormis peut-être le capitaine Cœur-Froid, avaient commis un crime ; au moins un, sans doute plus. En dépit de leur apparence négligée, ils n'étaient que des hommes endurcis gouvernés par la violence montant en première ligne d'une terrible guerre. Donc, méfiance. Il allait falloir à la Nashaï en apprendre plus sur ceux qu'elle côtoierait dans le feu de l'action. Rico, *a priori*, pouvait être compté comme un réel camarade de combat. Nocte, en revanche, était à surveiller de près.

Ses deux carquois en bandoulière, ce dernier alla rejoindre un Trolkh, reconnaissable à son long nez pointu, l'une des caractéristiques principales de cette race. C'était la seule partie de son visage apparente, le reste de ses traits restant caché sous la capuche d'une ample pèlerine sombre en coton huilé. Posée à côté de lui, une arbalète de guerre, engin de destruction à longue portée, au bois patiné par l'usage mais visiblement parfaitement entretenue, lourd contraste avec l'aspect totalement négligé de son possesseur.

Le Norghull posa les carquois de carreaux aux pieds du Trolkh, prononça quelques mots. Le guerrier encapuchonné leva une dextre aux ongles noirs de crasse dans un geste vague – le dos de ses mains affichait un entrelacs de tatouages noirs –, et lâcha :

— Mmmrumgrelleenéemm.

Tandis que le guerrier aux yeux jaunes tournait les talons pour traverser le bivouac, il tourna la tête en direction de Malken. Ses prunelles fixèrent la jeune femme d'un air impassible.

La Nashaï finit par détourner son propre regard, dédaigneuse. Pour croiser celui du très corpulent guerrier thaeryn. Le mufle taurin de l'homme était couturé de cicatrices et ses cornes, d'un anthracite mat, pointaient orgueilleusement vers le ciel. Le Thaeryn contempla la jeune femme, sans montrer la moindre émotion, puis, au bout d'une longue minute, il lui adressa un léger signe de tête.

Malken répondit de manière identique.

Quelques minutes plus tard, Rico revint vers la Nashaï occupée à se sécher les pieds, le meilleur moyen d'éviter les moisissures. Il se laissa tomber sur un genou et souffla d'une traite :

— Écoute Malken, comme le capitaine te l'a dit, ce n'est pas parce qu'on t'a affectée chez nous que tu deviens automatiquement une Bannie. Peu importe ce que pense le commandement. En théorie, selon l'état-major, tu es une Bannie. En pratique, sur le front, tu ne l'es pas... Sans doute qu'il y en a pour penser qu'une femme ne peut être l'égale d'un homme au combat, mais sache que ce n'est pas mon cas. Au contraire, quelque chose me dit que tu as réellement ta place parmi nous. Mais seul le capitaine peut décider. Alors serre les dents et fais tes preuves, j'ai confiance... Je te laisse, si je m'occupe trop de toi, on va croire que je te favorise et cela ne facilitera en rien ton intégration.

Malken opina gravement. Le soutien de l'Orkhaï, si léger fût-il, était toujours mieux que rien, d'autant plus qu'elle comprenait son attitude. De quoi confirmer la sympathie qu'il faisait peu à peu naître en elle.

La jeune femme toutefois ne put s'empêcher de répondre :

— Je sais me débrouiller, Rico, je n'ai pas besoin d'un chaperon.

L'Orkhaï ne s'offusqua pas de cette réponse. Rien ne semblait pouvoir entamer sa bonne humeur.

Il répondit d'un sourire :

— Je n'en doute pas. J'ajouterai juste une chose : le capitaine n'est sans doute pas le plus agréable des hommes, comme tu as pu le constater, mais il nous a sortis de tellement de pétrins que je n'arrive plus à les compter. Et, face aux Impériaux, il se bat comme un tigre !

Sur cette dernière tirade, Rico salua la jeune femme d'un signe de tête et s'en alla rejoindre les jumeaux. Quelques instants plus tard, il lançait les dés.

— Le capitaine, nia, nia, nia, maugréa la Nashaï pour elle seule. Celui-là, quel putain de misogynne, oui !

La fin de la journée s'écoula dans cette ambiance d'abandon morose qui régnait sur le bivouac, et le repas du soir – des rations, encore des rations – se fit encore plus maussade. De ce qu'en voyait la jeune femme, les Bannis n'avaient rien d'un groupe soudé par les liens épanouissants de l'amitié. Ils ne frayaient pas les uns avec les autres, chacun restant dans son coin à l'exception des deux jumeaux. Seul Rico paraissait à l'aise avec tous ses camarades, passant de l'un à l'autre, lançant des moqueries amicales ou des plaisanteries.

Assis à l'écart, le regard figé sur le marais, le capitaine Cœur-Froid avait sorti une pipe qu'il triturait entre ses doigts. La fumée restait proscrite car la prudence s'avérait plus que jamais de mise.

Roulée dans son poncho, la Nashaï s'endormit la main serrée sur sa dague en kharium. Prête à répondre au moindre danger, qu'il vienne de l'extérieur ou de l'intérieur.

Car Banni ou non, le premier qui oserait porter la main sur elle se ferait ouvrir le ventre du pubis à la glotte.

## Chapitre 30

Les Bannis se levèrent à l'aube. Réveillés par un coup de botte de leur capitaine, de Rico, ou de Vagris, l'Elfe au foulard bleu. Aucun d'entre eux ne daigna faire sa toilette. Les paquetages rassemblés, Sylean donna l'ordre de marche d'un ton sec, ce qui semblait être son habitude. Pour ne pas changer, les soldats mangeraient leurs rations en cours de route.

Le capitaine en tête, ils prirent la direction du sud, parfois obligés de serpenter pour éviter une zone d'eau trop profonde.

Formation en double ligne décalée. Avancée prudente. Le plus possible, ils traçaient leur chemin en traversant les îlots, préférant la terre spongieuse, plus sûre, plus rapide, aux étendues liquides.

Balafrée commençait à s'habituer à son environnement. Elle ne se sentait pas encore véritablement dans son élément, mais cela viendrait. Jusqu'alors, elle n'avait jamais eu à se plaindre de ses facultés d'adaptation.

Elle gardait un œil sur Rico, de manière à pouvoir calquer sa conduite sur lui en cas de danger.

Elle était tout de même agacée de ne pas avoir obtenu plus d'éléments sur la mission, de ne pas avoir été intégrée à l'escouade comme elle aurait pu l'être dans une unité normale. Mais les Bannis n'avaient rien d'une unité normale, comme elle le découvrirait dans les jours à venir ; une particularité voulue par le haut commandement pour des raisons connues de lui seul.

L'escouade poursuivit vers le sud, pataugeant dans l'eau du marais ou foulant la terre des îlots. Les trilles des oiseaux perchés dans les hautes branches, invisibles, éclataient de temps à autre, aigus et moqueurs.

Malken remarqua que l'un des soldats de sa file commençait à éprouver des difficultés à progresser. Ce qui n'était pas étonnant, au fond, étant donné la fatigue manifeste de ce dernier.

Celui qui peinait ainsi était un Orkhaï trapu au crâne déplumé, prénommé Ekaros – Rico avait pris le temps d'apprendre à la Nashaï les noms de ses camarades et leur fonction au sein des Bannis. Ekaros était le carabin de l'escouade, chargé de soigner leurs blessures éventuelles. L'échelon en dessous du médicastre. Les véritables prêtres-guérisseurs étaient trop précieux, trop rares pour monter en première ligne. Bien au contraire, on les gardait à l'arrière, en sécurité.

Avec son regard chassieux et mal assuré, ses mains prises de tremblements réguliers, sa bouche entrouverte comme constamment assoiffée, Ekaros paraissait bel et bien en état de manque – d'alcool, devina la jeune femme. Cet homme n'était qu'une loque et Malken se demandait dans quelle mesure il serait capable de prodiguer des soins ou de combattre.

De plus en plus, Ekaros semblait éprouvé par la marche. Il venait de perdre deux places dans la colonne, à présent placé juste devant la Nashaï. Heureusement pour lui, les Bannis n'avançaient pas bien vite, tout autant par prudence que ralentis par les eaux saumâtres du marécage.

Balafrée, pour sa part, avançait à présent sans difficulté. La Nashaï avait fini par assimiler les composantes naturelles de son environnement, jusqu'à le faire sien. Dès lors, elle avait recouvré ses qualités intrinsèques, son équilibre, sa fluidité de mouvements.

De nouveau prédatrice, de nouveau dangereuse.

Le carabin avançait à présent en dernière position. Malken lui jetait des coups d'œil réguliers. Les traits crevassés de l'Orkhaï avaient nettement pâli et son front se couvrait d'une sueur aigre. Bien que marchant en tête de file, d'une manière totalement étrangère à la jeune femme, le capitaine Cœur-Froid se rendit compte de l'état d'Ekaros. Un quart d'heure plus tard, il ordonna une halte sur un îlot.

Sans attendre, il prit le carabin à part. Trop loin pour qu'on entende ses mots. Leur teneur toutefois était claire : Ekaros en prenait pour son grade.

Sur une injonction sèche de son supérieur, le carabin fouilla dans sa gibecière avant de sortir une flasque. Le capitaine saisit le récipient d'alcool d'un air dégoûté et le fracassa contre un arbre. Puis, il frappa Ekaros d'un revers de main en travers de la bouche. Le carabin s'effondra.

Sylean Cœur-Froid lâcha encore quelques mots sifflants et se détourna de l'alcoolique. Sans un regard pour les autres Bannis, il lança le signal du départ.

Ekaros se redressa tout seul, flageolant. Personne ne vint l'aider. Les autres le regardaient avec un mépris affiché. Chez les Bannis, pas de pitié pour les faibles.

Les épaules tombantes, Ekaros reprit sa place à la fin de la file.

L'escadron avançait toujours. Les Bannis évoluaient à présent en territoire potentiellement hostile, susceptibles à tout moment de croiser le danger, et pourquoi pas sous la forme d'un escadron impérial. Ils ne parlaient pas, les mots portaient bien trop sur le fil de l'onde. Lorsqu'il avait besoin de communiquer, le capitaine le faisait par signes – selon le code militaire que Malken avait appris durant ses classes.

Dans son for intérieur, la Nashaï espérait bien rencontrer l'Ennemi, avide de montrer ses talents de tueuse, pressée d'en découdre, de démontrer aux yeux de tous quelle redoutable adversaire elle était devenue.

Ekaros avait du mal à suivre mais serrait les dents et suivait le train, toujours derrière.

Les Bannis abordaient un passage délicat. Un bras d'eau allongé encadré de deux grands îlots tellement chargés de broussailles et de lianes qu'ils s'avéraient impraticables. Faire le tour de ces tertres représentait une énorme perte de temps, jugée inutile par le capitaine Cœur-Froid. D'autant plus qu'ils arrivaient en vue de la tour détruite, dont les vestiges se dressaient au bout du chenal.

La tour effondrée méritait bien son appellation. À demi écroulée, elle ne comprenait plus qu'un seul étage et était presque entièrement recouverte de lierre à fleurs orangées et feuilles mauves. Vestige de l'ancien temps, vestige d'une race disparue. Symbole du temps qui finit par tout digérer.

Les Bannis s'engagèrent donc dans le goulet d'eau, toujours en formation sur deux lignes parallèles décalées, espacées de cinq mètres. Un endroit parfait pour une embuscade. Si les Impériaux avaient réussi à poster des tireurs – archers ou arbalétriers – dans la végétation qui encombrait les berges, les Bannis seraient pris en tenaille, incapables de surcroît de repérer leurs agresseurs.

Ils avançaient donc, prêts à charger les rives à l'aveuglette en cas d'attaque. Progresser ainsi en se demandant quand vrombirait la première flèche adverse avait de quoi éprouver les nerfs. Plus d'un Banni avait les mâchoires contractées. Les mains étreignaient les armes. Les regards balayaient les

rives du chenal, à la recherche de l'Ennemi. Balafrée avançait le plus courbé possible.

En cas d'attaque, le capitaine avait donné ses consignes. Chacune des deux lignes chargerait sa portion de rive. Un assaut peu structuré, certes, mais c'était toujours mieux que de se faire larder de traits au milieu de l'eau.

Trois silhouettes étudiaient la progression de l'escouade avec une attention soutenue. Elles étaient tapies sur l'une des berges, camouflées derrière un enchevêtrement de lianes. L'une d'elle portait un arc court en bois blanc à la main, une flèche encochée, les autres empoignaient des javelines.

Les deux files des Bannis avançaient toujours. Ils arrivaient à portée de flèches.

La silhouette armée d'un arc bondit à découvert. Et lâcha un petit rire empli de malice :

— Hé bien, capitaine Cœur-Froid, tu en as mis du temps pour me rejoindre !

L'Elfe-de-Lune posa les mains sur les hanches et s'exclama d'un ton glacé tout en fronçant les sourcils :

— Je t'avais dit de m'attendre.

— Oui, tu l'avais dit, rétorqua le Trolkh qui venait de surgir, impavide.

— Je devrais te fouetter pour t'apprendre à obéir aux ordres !

Le regard du Trolkh se plissa d'amusement :

— Tu devrais, effectivement.

Les traits austères de Sylean s'adoucirent dans un chaud sourire. De là où elle se trouvait, Malken n'en vit rien, mais si cela avait été le cas, elle en aurait été fort surprise.

— Sacré Skagg, s'exclama l'officier supérieur, heureux de revoir ta sale carcasse !

— Le plaisir est partagé, mon capitaine.

Son arc accroché dans le dos, Skagg se rapprocha de la rive et s'assit sur les talons. Sylean Cœur-Froid vint le rejoindre et s'installa dans la même position.

Malken le contempla de loin. C'était donc lui, le traqueur des Bannis.

Skagg était un pur spécimen de la race trolkh. Visage triangulaire, sourcils broussailleux surmontant un regard caramel, deux petites défenses recourbées vers le ciel, qui saillaient de sa bouche large, épaules voûtées, jambes arquées. Des plumes de différents rapaces étaient fichées dans sa tignasse ébouriffée aux reflets vert tendre. Un tatouage sinueux aux lignes mauves recouvrait son faciès de peau brunâtre, signe de son appartenance à l'une des tribus des jungles de Klesh.

L'uniforme du traqueur consistait en un costume de peaux cousues et maintes fois raccommodées, effilochées aux extrémités ; un vagabond eût été mieux attifé. Il était armé de son arc court, un coutelas pendait à droite de son ceinturon, une hachette de guerre à gauche.

Sur un geste du vieux Trolkh, ceux qui l'accompagnaient sortirent à leur tour. Leur vue ne provoqua aucune surprise chez les Bannis ; sans doute avaient-ils déjà eu l'occasion de voir les deux arrivants.

Pour Malken en revanche, ce fut une découverte. C'était son premier contact avec une race autochtone.

Les deux créatures paraissaient de sexe masculin. Un toupet noir surplombait le haut de leur crâne étroit. Revêtu d'un seul pagne, le corps recouvert d'un pelage ras, grisâtre, marbré de taches noires. Un nez à peine discernable, une grande bouche ornée de petites dents pointues, très blanches, de grands yeux indigo aux pupilles étrécies. Tels étaient les Lucha'ks. Récents alliés des Clans, ils étaient disséminés dans toute la région, séparés par tribus.

# Chapitre 31

Les Bannis avaient établi leur bivouac autour de la tour délabrée. Pas de feu évidemment.

Chacun des soldats, Malken incluse, pouvait en sentir le fumet inimitable : le combat se profilait.

Les Lucha'ks, de leur côté, s'étaient retirés au bord de l'eau.

Skagg s'était installé à l'écart avec Sylean Cœur-Froid. Le traqueur s'était assis sur les talons, à la mode trolkh, sa posture favorite. Skagg proposa un morceau de tabac à chiquer à son supérieur, que ce dernier refusa. Le Trolkh s'en coupa un morceau et le fourra dans sa bouche.

— Donc à ce que je vois, pas de renforts, dit-il enfin.

— Non, confirma l'officier. Le convoi a été attaqué en pleine mer. Pas de renforts, sauf une fille.

Adressée par le Haut-Poing en personne.

— Par le Grand Naja Blanc, une fille ? Par Rorqual lui-même ? Tu n'as pas dû l'accueillir avec les honneurs, je me trompe ?

— Mêles-toi de tes affaires, Skagg.

— Oui, mon capitaine !

— Et cesse de faire le pitre, pendant qu'on y est... Parle-moi plutôt de tes recherches.

— Pendant ton absence, j'ai bien quadrillé le marais avec les Lucha'ks. Toujours aucune trace de notre patrouille. En revanche, sur un îlot, j'ai relevé des traces. Des traces impériales.

Sylean Cœur-Froid fronça les sourcils :

— Du genre ?

Skagg prit le temps de cracher sur le côté un jet de tabac brunâtre puis répondit :

— Du genre soleret en maille impériale. Tout un groupe.

L'officier caressa son menton ombré d'un début de barbe :

— Hum, ce qui signifierait que ce n'est pas une patrouille. Plutôt une escouade d'intervention... Or, il n'y a rien dans le coin et nous sommes trop loin du fort pour qu'il y ait un rapport direct avec nous. Je ne vois pas l'intérêt.

— Il se trouve que tu te trompes, capitaine. Il y a quelque chose ici. Tout au fond du marais, au sud. Les Lucha'ks me l'ont fait comprendre. Ils ont peur de cet endroit et ne veulent rien en dire. Ça pourrait bien être la base ennemie que nous cherchons.

— Possible. Les nôtres ont peut-être repéré les traces des Imp' et les ont suivis là-bas.

— Il n'y a qu'une façon de savoir, n'est-ce pas ?

— Tu m'ôtes les mots de la bouche, Skagg. Tes pisteurs, ils peuvent nous mener à cet endroit ?

Le Trolkh cracha un second jet de chique avant de répondre :

— Je devrais pouvoir les persuader de nous conduire aux abords de cette zone. Mais je doute qu'ils veuillent aller plus loin. Rien qu'à évoquer ce coin, ils sont devenus aussi farouches que des

colibris. Faudra pas leur mettre la pression, sinon ils vont décamper.

— On verra bien sur place, rétorqua l'officier. En route.

Sur un geste sec de l'officier, ils reprirent leur avancée, toujours séparés en deux lignes parallèles décalées, avec Skagg à leur tête, une centaine de pas en avant.

Aux côtés du traqueur, les aborigènes du marais avec qui Skagg communiquait dans un mélange de signes et de syllabes sifflantes.

Les Lucha'ks connaissaient parfaitement leur domaine, ils menèrent les Bannis par des pistes qui disparaissaient sous l'eau, mais pourtant bien réelles et connues d'eux seuls, permettant de progresser rapidement avec peu d'effort.

Malken suivait le train.

Le capitaine avait annoncé à l'escouade la présence probable d'Impériaux. La Nashaï n'en montra rien, mais elle avait accueilli cette nouvelle avec une joie mauvaise. Elle brûlait d'en découdre.

Enfin ! Je vais pouvoir prouver aux autres ce que je vau*x*, et commencer à rembourser les Impériaux pour tous leurs « bienfaits » à mon égard.

Aux mines vindicatives qu'affichèrent les Bannis, ils semblaient tout aussi pressés que la jeune femme d'affronter l'Ennemi.

Avancer, manger en marchant, boire. Scruter de tous côtés à la recherche d'une trace suspecte.

Skagg et les pisteurs étaient partis en éclaireurs. Après avoir dépassé plusieurs îles et franchi plusieurs bras d'eau, ils finirent par réapparaître, laissant aux Bannis le soin de les rejoindre.

Le capitaine Cœur-Froid avisa l'expression du traqueur :

— Accouche Skagg, je vois bien à ton air satisfait que tu as trouvé quelque chose...

— J'ai une bonne nouvelle et une mauvaise. Je commence par quoi ?

Sylean Cœur-Froid leva les yeux au ciel :

— Fais à ta guise... pour changer.

— Alors la bonne nouvelle c'est que j'ai retrouvé la patrouille. Du moins une partie. La mauvaise nouvelle c'est que le résultat est pas beau à voir.

— Conduis-nous là-bas, soupira Sylean.

Skagg dirigea l'escouade jusqu'à un nouvel îlot. En son centre, une espèce de clairière.

Les restes de la patrouille. Un triangle formé par trois cadavres, étalés sur le sol, attachés les bras en croix, les jambes écartelées. Trois corps dévastés, arqués, étirés par une souffrance incommensurable. Doigts coupés, yeux et langues arrachés, nez tranchés. Lacérations multiples sur les bras et les jambes. Quant aux blessures au torse, à bien les examiner, elles se révélaient curieuses. Elles semblaient avoir été faites de l'intérieur. De plus, les ventres, les intestins et les viscères avaient été dévorés.

Sous leurs dépouilles subsistait un réseau de lignes formant une figure inquiétante. Un tracé de pouvoir, sans nul doute, maléfique sans nul doute.

Un autre pentacle ayant nourri une magie tout aussi funeste et cruelle était dessiné un peu plus loin. Sans cadavre celui-là. La sorcellerie qui avait présidé aux sacrifices, cependant, était tarie. Malken n'en ressentit aucune manifestation.

— Les pauvres gars, soupira Rico. J'ai roulé ma bosse et pourtant je n'ai jamais vu une telle boucherie. Qui a pu commettre une telle ignominie ?

— Qui, sinon les Impériaux, asséna Nocte, la bouche fendue d'un pli amer.

En retrait, Malken frémit. Non de peur mais de répulsion. Ce qui s'était produit ici n'était qu'un avant-goût de l'enfer.

— C'est plus qu'une simple torture. Voyez ces traces, il y a là un rituel, intervint Vagris le Sournois.

— Ils étaient sept à patrouiller, releva le capitaine. Où sont les autres ?

— Aucune idée, répondit Skagg en se grattant la pointe du menton. Le sol est tellement piétiné qu'il est impossible de le dire. Peut-être ont-ils été emmenés. En revanche, je peux affirmer une chose, les empreintes sont bien celles d'Impériaux. Elles se dirigent vers le sud avant de se perdre dans l'eau.

Ils repartirent dans cette direction, les sourcils froncés, le goût âcre et métallique de la vengeance dans la bouche. En dépit de leurs différences et de leurs probables dissensions, les Bannis faisaient temporairement front. Leur but : faire payer l'horrible traitement que les Impériaux avaient infligé à leurs camarades de combat. Nocte, notamment, fulminait en silence.

Une heure plus tard. En face d'eux, tous les dix ou vingt mètres, de longs bâtons plantés dans l'eau, surmontés d'ossements teints en rouge et bariolés de cercles aux couleurs précisément répétées. L'avertissement était clair, cet endroit était sacré.

À l'intérieur de ce périmètre, on pouvait apercevoir au loin la masse sombre d'une grande île. Entourée d'une végétation dense vert profond, la zone de terre gardait ses secrets.

À la vue des bâtons colorés, les Lucha'ks ne cachèrent pas leur nervosité. Ils agitèrent leurs mains en signe de dénégation, refusant d'aller plus loin. Skagg répliqua dans une espèce de langage sifflant, avant de venir se ranger aux côtés de son capitaine :

— Impossible d'insister, indiqua-t-il. Pour rien au monde ils n'iraient plus loin. Si j'insiste, j'ai peur de les braquer.

— Ça n'en vaut pas la peine. Qu'ils partent.

Skagg retourna vers les autochtones et lâcha quelques mots. Sur un dernier salut, les deux Lucha'ks retournèrent dans l'eau du marais et s'immergèrent totalement. Un double sillon ne tarda pas à creuser l'onde, tandis que les créatures s'éloignaient en nageant, bien plus vite qu'elles ne marchaient.

## Chapitre 32

Guidés par Skagg, ils mirent pied sur l'île. Au passage, Nocte cracha sur l'un des tas d'ossements, histoire d'exprimer ce qu'il pensait de la menace implicite.

La langue de terre brune qu'ils venaient d'aborder s'élargissait pour former la plus grande des îles rencontrées depuis le départ. Une masse sombre se dressait en hauteur dans le contre-jour, à demi recouverte de lianes, de fougères et de mousse.

À force d'approche prudente, les Bannis découvrirent que cette masse mystérieuse s'apparentait à une série de bâtiments ravagés par le temps.

Ils attendirent patiemment à la lisière de cette cité oubliée, les sens aux aguets, à l'affût du moindre bruissement de vie. Il n'y en eut aucun. Pas même celui d'un oiseau ou d'un insecte.

Au bout d'un temps qui parut infini à la Nashaï, le capitaine donna l'ordre d'avancer d'un ample mouvement de la main. Skagg ouvrit la voie, et ils s'engagèrent entre les édifices, séparés en deux groupes.

Des éclats de cristal bleuté, plus hauts qu'un homme, étaient fichés dans le sol à intervalles réguliers. Les gemmes délivraient une douce lueur azurée qui se renforçait à mesure que la nuit approchait.

Si les édifices en périphérie se révélaient abandonnés, envahis de mousse et de poussière, plus ils se rapprochaient du centre et plus l'état des habitations s'améliorait.

De forme ronde, les bâtiments étaient tous surmontés d'un dôme translucide et bâtis dans une pierre au poli parfait. Chacun d'eux disposait d'un perron auquel on accédait après avoir gravi une dizaine de marches. La Nashaï n'avait jamais vu une telle architecture – ni les autres Bannis, d'ailleurs. Il y avait dans ces constructions un savoir-faire incontestable ; pour preuve, l'absence totale de jointure, comme si les édifices avaient été bâtis à partir d'un seul bloc.

Quelle que fût la nature de ce lieu, elle n'avait rien à voir avec une base de l'Empire.

Sur un ordre du capitaine, les Bannis se déployèrent en trois groupes distincts, chaque segment capable de couvrir les autres. Ils progressèrent ainsi, l'arme en main, investissant la cité, tels des spectres vengeurs. Ils ressemblaient à des vagabonds, certes, mais à des vagabonds particulièrement endurcis.

Ils fouillèrent chaque bâtisse. Des cubes de métal ouvragé flottaient dans l'air, ronronnant en sourdine. Magie. Des colonnes cristallines montaient jusqu'aux plafonds, emplies d'un liquide bleu pâteux au doux bouillonnement. Magie encore. Certains murs clignotaient, soudain allumés de taches de couleurs changeantes qui s'épanouissaient en corolles chatoyantes avant de disparaître. Toujours magie.

Une magie inconnue des Bannis.

Mais si la cité mystérieuse semblait en partie habitée, il n'y avait aucune trace de ses habitants.

Les bâtiments explorés les uns après les autres, les Bannis finirent par se retrouver sur ce qui semblait représenter la place centrale. Ils n'avaient croisé personne. Ni homme, ni menace, ni même un insecte.

La cité semblait retenir son souffle en attendant un dénouement connu d'elle seule.

Un bruit étrange résonna soudain entre les constructions loin devant. Une sorte de crissement. Le genre de son à hérissier les nerfs. Malken dégrafa la lanière qui retenait sa dague à son fourreau de hanche. Mais avant que les soldats ne puissent en définir l'origine, le bruit cessa.

Vint le moment où il ne restait plus qu'un seul endroit à explorer. Sur la place, un édifice différait des autres. Plus trapu que les autres bâtiments, il disposait d'une large entrée encadrée d'une arche aux colonnes particulièrement travaillées. Une sorte de temple aux grandes portes cristallines, saillant de guingois, visiblement enfoncées.

Aucune lumière ne filtrait de l'intérieur. Un escalier de cette pierre particulièrement polie semblait descendre dans les entrailles de la terre.

Skagg étudia le sol en bas du perron avant de déclarer qu'un groupe était entré dans le bâtiment, puis en était ressorti. Toutefois, l'herbe rase était tellement foulée aux pieds qu'il ne pouvait en dire plus.

Le capitaine contempla l'entrée dévastée avant de se décider :

— Montez la garde, je vais aller voir ce qu'il y a là-dedans.

Puis, il jeta un œil interrogateur au traqueur.

Ce dernier secoua la tête :

— Tu sais que je déteste être enfermé sous la terre. Très peu pour moi.

— D'accord. Rico, Ulrig, Ruijek... et toi, Malken, avec moi, ordonna Sylean. Les autres, restez là et ouvrez l'œil. Rico, tu laisses ton sac ici, la dernière fois m'a suffi... Vagris, je te laisse le commandement. Si dans une heure nous ne sommes pas remontés, tu m'envoies un groupe de soutien.

Sylean se tourna vers Malken et la désigna de son doigt maculé :

— Ne rêve pas, si je t'ai choisie, c'est bien parce que je n'ai pas confiance en toi. Ça me permettra de te surveiller.

La Nashaï se mordit l'intérieur de la joue pour éviter de répondre vertement.

Ils ôtèrent leurs ponchos, avant de les rouler. L'officier supérieur extirpa une gemme elfique de son pourpoint. Réchauffé par le contact de la main, l'artefact se mit à briller d'une lumière tout d'abord d'un jaune hésitant, puis plus soutenu.

Sans plus attendre, son sabre kathan dans son autre main, le capitaine Cœur-Froid s'engagea dans l'escalier. Le petit groupe qu'il avait formé suivit ses pas.

Rico maugréait en sourdine, vexé d'avoir dû laisser la besace dont il prenait tant de soin.

## Chapitre 33

L'escalier descendait sur une soixantaine de marches. Il se terminait par un long couloir aux murs nus.

Des runes s'allumèrent automatiquement dans le sol de pierre poli à mesure de leur avancée, diffusant la même lueur bleutée que celle des colonnes au liquide bouillonnant qu'ils avaient rencontrées en fouillant les maisons. Cette lumière qui venait du sol conférait un aspect surnaturel à leur progression ; Malken se demandait dans quoi elle se fourrait. Si surprenant qu'il fût, cependant, cet éclairage était efficace et le capitaine rangea sa gemme.

L'endroit qu'ils parcouraient n'était qu'un palier. Au bout du couloir, ils trouvèrent un nouvel escalier à descendre.

Ils découvrirent alors une enfilade de salles vides, plus longues que larges, sans porte, séparées par des arches ciselées. De nouveau, ces hautes colonnes translucides qui montaient du sol jusqu'au plafond, à intervalles réguliers, emplies de ce mystérieux bouillonnement bleu. Ce liquide avait-il une fonction ou n'était-il que purement décoratif ? Balafrée n'aurait su le dire.

Hormis les cylindres, il n'y avait rien. Ni meubles, ni ornements, pas même un grain de poussière. Il ne faisait ni trop chaud, ni trop froid. L'air était sec, charriant néanmoins des fragrances fleuries que les Bannis étaient incapables de reconnaître.

Ils avançaient, groupés, concentrés. Aucun son autre que celui de leurs pas ou de leurs respirations. Ulrig le Fou, un Trolkh particulièrement voûté, marchait en arborant une grimace qui dévoilait ses chicots noirâtres. Celui-là, la Nashaï ne risquait pas de l'embrasser un jour ! Quant à Ruijek, un solide Orkhaï à peau jaunâtre, il progressait tout en mâchant l'intérieur de ses joues, sa plommée empoignée de ses deux mains noueuses, lui imprimant un mouvement de balancier, comme si ce geste répété pouvait conjurer le danger.

Un troisième escalier. Ils le descendirent. Ils ne le savaient pas encore, mais ils avaient atteint le dernier niveau. Nouvelle succession de salles grandes ouvertes. Plus de runes pour éclairer leur marche, plus de cylindres bouillonnants. À la place, des piliers pleins de cette pierre au poli parfait, dans lesquels étaient fichés le même genre de cristaux que ceux qui éclairaient la cité à l'extérieur. Ici, toutefois, ces cristaux ne s'allumaient plus que par clignotements irréguliers, comme saisis par les spasmes d'une agonie douloureuse ; signe, peut-être, qu'ils perdaient de leur pouvoir énergétique, sans doute affaibli.

L'atmosphère était inquiétante. Les Bannis traversèrent pièce après pièce sans rien trouver.

À quoi pouvaient bien servir ces lieux déserts ? se demandait Balafrée.

La monotonie de leur progression fut balayée d'un coup. Un sinistre spectacle les attendait.

L'avant-dernière salle était remplie d'un amas de corps éparpillés. Les résidents de la cité paraissaient s'être retranchés pour opposer une ultime défense face à leur agresseur. Défense vaine, ô combien, comme pouvaient en attester les cadavres sauvagement déchiquetés. Leur sang, une sorte d'épais liquide blanc aux relents de muscade, maculait sol, piliers et murs.

Le capitaine Cœur-Froid s'accroupit pour étudier les dépouilles. Veillant à ne pas coller son supérieur de trop près, la Nashaï se pencha elle aussi sur les morts.

Ceux qui avaient ainsi été massacrés, car il n'y avait pas d'autre terme au vu des blessures horribles qu'on leur avait infligées, étaient marqués du sceau de l'étrange.

Figés dans une expression de tristesse, et non de douleur, leurs traits ravagés étaient un mélange humanoïde et reptilien. Peau bleu pâle totalement glabre. Moignon de nez, oreilles minuscules, grands yeux d'un mauve laiteux, sans pupille ni iris. Trois longs doigts aux articulations osseuses. Le haut du corps recouvert d'une tunique gris perle rehaussée de brandebourgs ivoire. De courtes ailes d'un cuir grisâtre saillaient du dos de certains cadavres, mais paraissaient trop frêles pour leur permettre de voler. Selon Malken, ce n'étaient pas des guerriers ; d'ailleurs aucune arme ne traînait sur le sol.

Il n'y avait aucune trace de leurs assaillants.

Les Bannis poursuivirent leur exploration, plus vigilants encore. Toujours aucun bruit, sinon celui qu'ils faisaient.

Les traits d'Ulrig s'animaient à présent d'un rictus nerveux.

Discrètement, par un effort mental, Malken profita des clairs-obscurs pour amasser suffisamment de matière d'Ombre dans le but d'invoquer ses talents secrets. Des talents qu'elle n'avait pas eu à utiliser depuis son départ du monastère où elle avait été formée.

Le bout de l'exploration. La dernière salle. Identique à la précédente. D'autres piliers ornés de cristaux au pouvoir vacillant. D'autres cadavres, de même race que ceux découverts précédemment.

Cette longue pièce aux contours plongés dans les ombres se terminait par un mur. Dans ce mur, une niche éclairée d'un rai de lumière blanche qui tombait directement du plafond, destinée sans doute à mettre en valeur l'objet censé reposer à cet endroit. Pourtant, la cavité était vide.

De derrière un pilier, provint un bruit curieux. Une sorte de mastication entrecoupée de gloussements rauques.

Quelqu'un était accroupi devant un tas de corps ensanglantés, se tenant dans l'éclairage tremblotant.

Constatant enfin la présence des Bannis, il tourna la tête dans leur direction.

Un Elfe-de-Lune. La peau blafarde. Ses longs cheveux ébouriffés cachant à moitié son visage. Désarmé. Son uniforme de lin kaki déchiré en maints endroits ressemblait plus à un suaire qu'à un vêtement.

Sylean Cœur-Froid fit trois pas dans sa direction, son sabre dégainé. Le regard de l'Elfe, troublé, effaré, s'affermir en reconnaissant le capitaine des Bannis. Il se redressa.

— Aide-moi, Sylean... croassa-t-il d'une voix pâteuse. Je n'arrive pas à le contrôler.

Les traits du capitaine se ridèrent de surprise :

— Arkos ? Que t'est-il arrivé, mon ami ?

— Je n'arrive pas à lui résister, répliqua l'autre dans un sanglot. Il me fait commettre des choses horribles.

— De qui parles-tu, Arkos. Que s'est-il passé ici ?

— Je n'en peux plus. Il me domine, geignit l'Elfe en portant les mains à ses tempes... Noon !

s'écria-t-il encore.

Et son regard se troubla, soudain allumé d'un feu sinistre. Ses traits altiers se creusèrent, désormais dépourvus de toute humanité.

Il avança vers les Bannis.

C'était un Elfe. Et ce n'en était plus un.

— Recule, Arkos, intima le capitaine. Je ne veux pas te faire de mal.

L'autre fit un nouveau pas en avant, sa démarche devenue menaçante.

— Recule, Arkos, ne m'oblige pas... Au nom des Lunes, résiste !

Arkos, ou plutôt celui qu'il était devenu, lâcha un glapissement rauque. Et bondit. Ses mains élégantes, jusqu'ici cachées dans la pénombre, arboraient, à la place de ses ongles, de longues griffes, aussi longues que des dagues.

Derrière leur chef, les Bannis attendaient sa réaction. Le capitaine Cœur-Froid avait redressé son sabre mais le geste manquait d'assurance. Il semblait répugner à frapper, incapable de se résoudre à abattre celui qui avait été son ami.

C'est bien le moment de faire du sentiment, cracha Malken intérieurement.

Tandis que l'Elfe possédé se ruait sur Sylean, une forme jusqu'ici accrochée au plafond se laissa tomber comme une pierre. Une goule, semblable à Arkos, d'apparence vaguement orkhaïe, son esprit malfaisant ayant terrassé celui dont elle avait submergé la conscience. La sinistre créature percuta Ruijek entre les épaules, l'envoyant à terre. Avant que le Banni ne puisse se redresser, sa tête fut violemment tirée en arrière et une main griffue l'égorgea d'un mouvement hargneux.

Une troisième goule surgit derrière Ulrig le Fou et plongea ses griffes dans ses reins. Une fois, deux fois, trois fois. Ulrig s'effondra dans une gerbe de sang.

Rico se rua sur la créature et lui asséna un coup de hache sur la tempe. La goule sursauta, recula, s'ébroua, une large plaie sur le côté du crâne. Une plaie qui ne saignait pas. Elle contre-attaqua aussitôt en frappant des deux mains. Rico interposa *in extremis* le plat de sa lame. Les griffes firent tinter le métal. Rico repoussa le monstre en le cognant du manche de son arme, à deux reprises. Mais les coups ne semblaient pas vraiment affecter la créature. Tout au plus, ils la faisaient reculer.

L'autre goule, après avoir réglé le compte d'Ulrig, se tourna vers Malken. Celle-ci dégaina une dague de jet et la lança d'un revers de la main droite. La lame se planta dans le torse de la créature. Cette dernière ricana. Elle arracha la lame de sa chair avant de la jeter en arrière.

Armée de sa lame aux reflets cobalt, son ki abaissé pour acquérir en puissance, Balafrée puisa dans son savoir meurtrier.

Le Nîpo l'enveloppait. Mais en vain. Car aucune de ses attaques ne faisait de mal à la créature maudite qu'elle affrontait. Par trois fois, elle lui enfonça sa lame dans le corps. Par trois fois sans effet. La dague perçait la chair, certes, mais sans pour autant provoquer de blessure. Aucun sang ne sortait des plaies.

Malken se retrouvait confrontée à un problème épineux : comment tuer ce qui était déjà mort ?

De surcroît, la goule se battait sans stratégie, adoptant un rythme totalement chaotique qui empêchait la jeune femme de décrypter ses mouvements. Son adversaire se mouvait et frappait comme une bête rageuse, ayant perdu toute parcelle de raison.

Un mort vivant, un sans-vie, voilà ce que la Nashaï affrontait. Et rien ne l'avait préparée à cela.

L'être répugnant gloussait, comme amusé par la situation. La conscience de celui qui avait habité son corps de son vivant n'était plus qu'un lumignon sans pouvoir, ballotté comme une feuille dans la tempête par la sauvagerie de la créature, terrassé par la sorcellerie de celui qui avait créé ce serviteur maudit.

Passant derrière un pilier, Sylean reculait devant les serres que brandissait Arkos, sans rien faire d'autre que d'adopter une défensive hésitante, parant les assauts de la goule à grands renforts de sabre. Ses traits étaient contractés par le doute, le refus, le cauchemar de devoir affronter son vieux camarade.

Arkos, pour sa part, geignait, jacassait, jurait, implorait, gloussait, mais ses attaques ne contenaient aucune hésitation.

Rico était aux prises avec son adversaire. Hache contre griffes. Pour l'instant, aucun des deux ne prenait l'avantage sur l'autre.

Toujours portée par le Nîpo, éclairée par à-coups dans la lumière changeante, Balafrée parvenait à déséquilibrer son opposant en le frappant de coups de pieds fouettés, mais se montrait incapable d'asséner le moindre coup de grâce, incapable de provoquer une véritable blessure. Et si elle parvenait à esquiver les coups de griffes du sans-vie, à le faire reculer, à chaque fois, celui-ci revenait à la charge.

La goule accentua la puissance de ses attaques, prenant l'offensive. La Nashaï commençait à se sentir débordée. Elle ne pouvait pas non plus prendre le large, sous peine d'être rattrapée d'un bond. Une part de son esprit hurlait de dépit. L'autre part cherchait furieusement un moyen de survivre.

À force de reculer, elle se retrouva le dos plaqué contre un pilier. Ricanante, la goule se jeta sur elle, prise d'une frénésie qui submergeait la jeune femme. Alors, en désespoir de cause, Malken activa le pouvoir instantané qu'elle tenait en réserve.

Son corps devint flou, grisé, brusquement enveloppé par son **Mantelet d'Ombre**. Balafrée avait soudain perdu toute substance corporelle, devenue temporairement intouchable. La goule frappa, frappa encore par de larges revers de griffes qui passaient à travers la Nashaï sans lui causer de mal.

Mais le Mantelet ne durait pas longtemps et nécessitait presque une heure avant de pouvoir être invoqué à nouveau.

Lorsque Malken recouvra sa substance, six secondes plus tard, la situation ne s'était en rien améliorée.

Elle feinta à droite, donna un coup de pied dans le genou du sans-vie et partit sur la gauche, tentant de gagner un peu de répit.

La créature vicieuse se laissa prendre au piège, permettant à la jeune femme de s'éloigner de plusieurs pas, mais combla l'écart d'un saut.

Percutée au milieu du dos, projetée en avant, Malken laissa échapper sa dague en kharium. Emportée par son élan, elle effectua un roulé-boulé et s'écrasa contre le cadavre de l'un des défenseurs de la cité.

La goule ne put pousser son avantage. Dans un hurlement de défi, Rico s'interposa en exerçant de grands moulinets de sa hache. Il parvint à toucher la goule au torse, la faisant reculer de plusieurs pas. L'Orkhaï se retrouvait à présent harcelé par deux adversaires. D'une boucle audacieuse de sa hache, il parvint à trancher une main griffue tendue vers lui pour lui arracher le visage. La goule ainsi blessée déguerpit en gémissant, reculant se mettre à l'abri dans la pénombre. L'autre ricana comme si la blessure infligée à sa compagne l'amusait. Ses griffes s'agitaient néanmoins devant Rico, avides de le découper.

Sylean, quant à lui, derrière son pilier, affrontait toujours Arkos. Mollement, trop mollement.

Le soi-disant cadavre sur lequel Malken avait terminé sa chute se mit à bouger, agrippant la jeune femme par les plis de sa tunique, faisant preuve d'une force supérieure. Malken ne put se défaire de l'étreinte. Avant qu'elle ne frappe pour se libérer, les yeux de l'étrange créature se fixèrent dans les siens, chargés d'une tristesse incommensurable. Ce regard désespéré figea le geste de la Nashaï. Elle le pressentit, l'être à peau bleue ne lui voulait aucun mal. Rassemblant son énergie chancelante, il croassa d'une voix agonisante chargée d'un accent très doux :

— J'ai tenu... Il fallait que je transmette... Les Sceaux... Ils ne savent pas... Les fous... Le Mal Ancien ne doit pas... être libéré.

L'être marqua une légère pause tandis qu'une grimace de souffrance crispait son visage reptilien. Il reprit dans un souffle :

— La bibliothèque interdite... le Livre Noir... La clé pour ouvrir... Elle...

L'agonisant voulut ajouter quelque chose mais c'en était trop pour lui. Il se laissa retomber sur le sol. Alors, d'un mouvement dénué de toute agressivité, il redressa sa main vers la jeune femme. Un mince faisceau de lumière fusa de son index pour aller frapper le visage de Malken. Un cercle d'un azur parfait se dessina sur son front, étincelant. À l'endroit touché, Malken sentit une sensation de chaleur, nullement désagréable. Ses yeux papillonnèrent. Le cercle apposé sur son front clignota puis disparut, emportant avec lui cette sensation de chaleur. La Nashaï avait retrouvé son état normal.

Avant qu'elle ne puisse l'interroger sur ce message des plus obscurs, l'être bleuté eut un sursaut d'agonie. Un flot de sang blanchâtre jaillit de sa bouche. Son corps s'arqua en arrière, figé dans la mort.

Balafrée s'ébroua. Que venait-il de lui arriver ? Ce n'était pas le moment de se poser la question. Ses camarades affrontaient toujours les goules.

Avisant sa dague à quelques pas d'elle, elle se remit sur pied d'une contraction des reins.

À demi caché derrière son pilier, le capitaine Cœur-Froid gardait Arkos à distance, lançant des attaques hésitantes avec son sabre kathan. Arkos gloussait toujours, son assurance gagnant à chaque passe d'armes. Sylean avait beau se torturer l'esprit, il ne trouvait aucun moyen de sauver son ami.

Atteint d'un revers à la tempe, Rico se retrouvait acculé, le dos contre un pilier, un genou à terre. La goule qui lui faisait face lâcha un ricanement et frappa.

Elle n'atteignit jamais son but.

Lancée à pleine vitesse, Malken avait décollé du sol. Son corps tendu à l'horizontale vola jusqu'à aller percuter la créature démoniaque au creux de l'épaule. Le choc se révéla suffisant pour détourner son élan et l'envoyer s'écraser sur le sol.

Rico en profita pour se relever et reculer.

À peine au sol, la jeune femme se redressait d'un sursaut, sa dague en main gauche, son poignard dans la droite. La goule s'ébroua en secouant le triangle d'os formé par son crâne, et ses dents crissèrent de fureur. Elle se remit sur ses pattes et se rua sur Malken.

À l'affût de la troisième goule qui avait disparu, Rico, s'avisant de la situation de son chef, dominé par Arkos et refusant de réellement combattre, glapit :

— Capitaine, réagissez ou nous sommes perdus !

Quelque chose se libéra dans l'esprit de l'officier. Ses traits se raffermirent, son regard recouvra toute son acuité.

La lame de son sabre se mit à blanchir d'une lueur qui gagna en force jusqu'à devenir éclatante. Arkos recula, les traits brusquement contractés par l'appréhension.

Sylean Cœur-Froid avait balayé ses scrupules. Il avança, porté par une fluidité nouvelle, supérieure à tout ce que Malken avait pu contempler.

Sa lame fendit l'air dans un mouvement coulé en forme de huit horizontaux. Ce fut à Arkos de prendre la défensive, agitant convulsivement ses griffes devant lui pour contrer la lame de l'officier. Sylean avança sur lui, encore et encore, le forçant à reculer. Arkos avait de plus en plus de mal à parer les traits d'acier fusant de l'officier.

La goule amputée jaillit dans le dos de Rico. Alerté par son instinct, l'Orkhaï pivota, fendant l'air de sa hache dans une frappe descendante. La goule esquiva d'un pas rapide sur le côté et le renversa au sol d'un coup d'épaule. Elle se jeta sur lui. Rico parvint à la repousser d'une frappe de ses pieds joints, puis recula, son dos glissant sur le sol.

Juste au moment où la créature maléfique qu'elle affrontait arrivait sur elle, l'esprit analytique de Balafree trouva enfin ce qu'il cherchait si furieusement. Tout devenait clair, la Nashaï savait enfin quelle tactique adopter.

La goule tenta une attaque simultanée de ses deux mains, déterminée à poinçonner le visage de la jeune femme.

Ses traits durcis d'un rictus agressif, Malken redressa ses lames, qu'elle croisa devant elle pour intercepter les griffes, avant de les décroiser violemment, repoussant les mains de la goule sur les côtés. Dans la seconde suivante, elle sécha le monstre d'un coup de pied au ventre, passa ses lames en prise inversée – lames pointées vers le bas –, les éleva et les rabattit pour les plonger jusqu'à la garde dans les orbites offertes de la goule. Puis, elle dégagea ses armes et, d'un coup de pied retourné au plexus solaire, exercé avec toute la puissance dont elle était capable, elle repoussa son adversaire plusieurs pas en arrière.

Délaissant la créature qu'elle venait d'aveugler, elle se rua au secours de Rico.

Juste avant d'arriver à portée, Malken rengaina vivement ses lames. Après quoi, elle saisit l'unique main de la goule, pivota sur elle-même tout en se baissant, exerçant sur le membre emprisonné une torsion imparable. Le sans-vie effectua un large vol plané au terme duquel son épaule se brisa dans un claquement sec. Affalé dos contre le sol, grotesque, il frappait spasmodiquement le vide avec ses pieds.

La Nashaï n'eut pas à porter le coup de grâce. Rico s'en chargea, décapitant la sinistre créature de sa hache.

Au même instant, de son côté, Sylean Cœur-Froid exerça une passe fulgurante. Sa lame embrasée trompa la défense d'Arkos, balayant ses mains griffues sur le côté, avant de remonter en arc de cercle puis de retomber à l'opposé. Un flamboiement blanchâtre nimba la lame qui fendit Arkos en biais, tranchant dans son torse, sans effort, jusqu'à le découper littéralement. Arkos hurla ; deux voix semblaient s'affronter en lui, s'échappant simultanément de sa bouche tordue. Il s'effondra enfin, le corps séparé en deux tronçons distincts.

Grimaçant, Sylean ramena sa lame devant lui. Une lame **consacrée**. Rien de moins. Le sabre, pourtant, ressemblait à n'importe quelle arme bien forgée. Toutefois, la preuve incontestable de sa formidable nature résidait aux pieds du capitaine elfe-de-lune : les deux morceaux de la goule sectionnée par cette frappe unique.

Il leur restait un adversaire. La goule aveuglée par Malken qui errait au centre de la salle, perdue, giflant vainement l'air de ses griffes avides.

Presque négligemment, Sylean marcha sur elle et lui trancha la tête d'un revers que l'on aurait pu qualifier de miséricordieux.

Sa lame apaisée, il revint se ranger devant le corps séparé d'Arkos, son ami, et le contempla.

Malken récupéra ses lames. Alors qu'elle se redressait, elle sentit une main se poser sur son épaule. Elle se retourna d'un bloc, prête à pourfendre ou à lacérer. Et suspendit son geste réflexe de justesse. Ce n'était que Rico. L'Orkhaï lui adressa un sourire puis un hochement de tête. La Nashaï comprit qu'il la remerciait de lui avoir sauvé la vie. Elle répliqua de même manière, tout aussi redevable envers l'Orkhaï ; excepté que son propre sourire ressemblait plus à une grimace de gargouille qu'à autre chose.

Après avoir murmuré quelques mots inaudibles à l'attention de la dépouille d'Arkos, Sylean revint vers eux. Il secoua doucement la tête en constatant le trépas de Ruijek et d'Ulrig le Fou.

— Retrouvons les autres, se contenta-t-il d'asséner après un dernier regard à Arkos. Et sans tarder, car j'ai un mauvais pressentiment.

Ils coururent jusqu'à la surface. Une fois engagé sur le dernier palier, Rico s'arrêta quelques instants, le temps d'allumer un cigare.

C'est bien le moment de s'en griller un ! songea Malken.

Pourtant, le capitaine n'y trouva rien à redire.

## Chapitre 34

La nuit s'achevait tranquillement à l'extérieur du mausolée. La tension était retombée au sein des Bannis. Les soldats s'étaient préparés à un rude combat, un combat qu'ils appelaient de tous leurs vœux et qui apaiserait les esprits tourmentés de ceux qui avaient été torturés. Ce combat vengeur, cependant, leur avait été refusé, faute d'ennemis, les laissant dans une sorte de désœuvrement frustré.

Cela faisait plus d'une semaine qu'ils exploraient le marécage. Une semaine à ne manger que des rations froides, à ne dormir que par à-coups, à patauger dans les eaux troubles, harcelés par l'humidité ambiante. Ils étaient sales et puants. Ils étaient fatigués.

En conséquence de quoi, ils s'étaient nonchalamment installés sur la place centrale, assis ou affalés çà et là, en attente du retour de leur officier. Toutefois, jamais ils ne se seraient relâchés ainsi en présence du capitaine Cœur-Froid.

Les traits toujours cachés par son ample capuchon, Marmonneur passait et repassait sa main sur le bois poli de son arbalète, telle une caresse intime renouvelée avec une patience infinie.

Tandis que Bolk et Beshir, les jumeaux, ressortaient leurs dés, Skagg, des fourmis dans les jambes, finit par se relever et entreprit d'explorer une nouvelle fois les méandres de la cité. Vagris, temporairement en charge de l'escouade, le laissa faire. Le traqueur bénéficiait d'un statut particulier, et c'était bien le seul à pouvoir agir ainsi au sein des Bannis.

Un peu plus tard, Ekaros, constatant que personne ne faisait attention à lui, recula doucement jusqu'à une flaque d'ombre. Le carabin s'esquiva derrière l'un des bâtiments, en dépassa un autre. S'estimant en sécurité, il sortit une flasque de son pourpoint kaki, en dévissa le bouchon puis, fiévreusement, but une longue gorgée. L'alcool frelaté lui réchauffa le corps, le cœur et les sens, comblant temporairement la faim dévorante de l'ivrogne qu'il était devenu depuis de longues années ; raison pour laquelle il s'était retrouvé chez les Bannis.

C'était la dernière gorgée de sa vie.

Une forme sombre et ramassée, luisante et agressive, jaillit de l'ombre pour lui bondir dessus. Ekaros tomba face en avant. Il n'eut pas le temps de crier, de protester, d'implorer la pitié ou de jurer. Dans la seconde suivante, son agresseur lui déchiquetait le cou, frénétique, s'abreuvant tout autant du sang de sa victime que de sa peur et de sa douleur.

— Où est Ekaros ? s'enquit soudain Vagris le Sournois, qui venait de se rendre compte de l'absence du carabin.

Le crissement qui avait résonné quelque temps plus tôt entre les bâtiments reprit subitement.

Assis en retrait, Gramhorka, l'un des Bannis, oscillait sur lui-même, au bord du sommeil.

La bête qui avait tué Ekaros jaillit de l'ombre et le renversa d'un coup d'épaule. Puis, d'un revers de griffes, elle lui fendit le torse sur toute sa longueur, lui déchira le visage avant d'ouvrir sa gueule avide, et lui arracha la moitié du cou dans une gerbe de sang.

Éclairé par les éclats de cristaux plantés dans le sol, l'agresseur apparut dans toute sa férocité. La bête était manifestement étrangère au monde connu, venue d'un ailleurs inquiétant.

Son mufle court et pointu, nimbé de reflets orangés, pointait méchamment. Son long corps de cuir granuleux aux reflets huileux, soutenu par quatre pattes aux muscles saillants, plus courtes à l'avant, terminées par des griffes rétractiles, bouillonnait d'énergie. Son crâne triangulaire se terminait par une gueule garnie d'une double rangée de crocs effilés, exhalant une indubitable odeur de charogne, repérable à plusieurs pas.

Un adversaire terrifiant qui toisa les Bannis, tel un loup face à un troupeau de brebis. Ses yeux globuleux, découpés en facettes d'un mauve brillant, étaient enchâssés au bout de pédoncules d'une douzaine de centimètres, agités de soubresauts rageurs, capables de se tordre dans toutes les directions.

Cette vision d'horreur avait figé les Bannis. Le temps qu'ils se reprennent, qu'ils définissent une stratégie ou adoptent un ordre de bataille, c'était trop tard.

La bête lâcha un nouveau crissement de défi puis elle passa à l'assaut.

Un saut formidable lui fit franchir trois mètres pour aller s'abattre sur Zargon. Projeté dos au sol, l'Orkhaï borgne releva ses bras dans un geste désespéré de défense. Dans un mouvement saccadé, la bête lui lacéra les membres, avant d'étirer sa gueule au-delà de la norme, qu'elle referma sur la tête du Banni, broyant sans discernement la peau du visage, les os, la cervelle.

Un carreau d'arbalète tiré par Marmonneur vrombit dans l'air avant de la frapper sur le côté du ventre. Mais le trait retomba sur le sol, inoffensif. Vagris le Sournois se rua vers elle et abattit ses épées courtes, tournoyantes, en travers de son dos. Même échec. Les lames rebondirent. La carapace du monstre déjouait toutes les attaques conventionnelles. En retour, la bête percuta Vagris de son crâne osseux et le déséquilibra. Puis, d'un revers de sa patte griffue, elle taillada le bras du Banni sur toute sa longueur.

D'un large coup d'épée, lame rabattue en travers de son dos, Nocte la balaya sur le côté sans lui faire plus de mal.

— Bougez-vous ! s'exclama Vagris, tout en se redressant, son bras blessé devenu incapable de tenir une arme.

Bolk et Beshir, les jumeaux, se ruèrent à l'attaque en agitant leurs lames ; une hache à double tranchant pour Bolk, un lourd cimenterre pour Beshir. La créature se ramassa, muscles bandés, pour mieux bondir hors de portée.

À leur tour, Romen, le grand guerrier thaeryn, et Singar Trois-Doigts, l'Orkhaï à peau tachetée, tentèrent de la prendre en tenaille. Mais la bête réalisa un nouveau saut et se retrouva sur les marches de l'un des bâtiments qui jouxtaient le mausolée. Levant son mufle vers le ciel étoilé, elle scanda un autre crissement démoniaque.

Comme répondant à son appel, deux autres créatures surgirent sur la place. La première par le nord-ouest, la seconde par le sud-est.

Nocte éructa un hurlement de défi et, sa grande lame empoignée à deux mains, se rua sur celle qui était la plus proche de lui. Le guerrier norghull semblait brusquement en proie à un étrange phénomène. Son corps habituellement pâle commençait à luire d'une teinte pourpre, ses membres paraissaient s'élargir, ses muscles gonfler, gagnant en volume.

Le cœur-de-braise s'éveillait.

La créature démoniaque le laissa approcher. Elle attendit le dernier moment pour esquiver sur le côté. L'épée de Nocte se planta dans le sol. Le démon abaissa son crâne. Un arc de lumière noire se forma au centre d'une ligne imaginaire reliant ses deux yeux étranges. La lumière enfla, se condensa en un trait hachuré qui jaillit vers l'avant. Le Norghull interposa son arme au dernier moment. L'éclair toucha l'acier mat et sombre dans un flamboiement sombre. Nocte laissa échapper son épée et partit en arrière, dans un vol plané. Il atterrit brutalement contre les marches de pierre du bâtiment qui faisait face au mausolée et s'effondra, évanoui. L'effet du cœur-de-braise qui l'avait en partie protégé de l'attaque magique, à peine ébauché, s'estompa aussitôt.

Les trois créatures combattaient de concert, n'hésitant pas à permuter leurs cibles pour mieux les déstabiliser. Les Bannis faisaient front tant bien que mal, sans cesse obligés d'ajuster leurs déplacements, conscients que contre un adversaire apparemment invincible, le combat était pour eux sans issue. Combattre, ils ne pouvaient rien faire d'autre, de toute manière. Avec de tels prédateurs, la fuite n'était en rien une issue.

Singar Trois-Doigts attendit que le troisième démon soit aux prises avec Romen, puis il courut sur la créature par l'arrière. Mais les yeux pédonculés du démon ne pouvaient être pris en défaut. Celui-ci bondit sur le côté, hors de portée. Il était à peine retombé que d'entre ses yeux jaillissait un éclair.

Touché de plein fouet, le torse de Singar Trois-Doigts s'embrasa, craquela puis explosa dans un mélange d'esquilles, de chairs carbonisées et de sang. Singar s'effondra, privé de vie.

Romen se rua sur la bête, sa gigantesque lame empoignée à deux mains. La créature démoniaque se tassa sur elle-même avant d'effectuer un énième saut qui la transporta six mètres plus loin. Le Thaeryn la délaissa, prolongeant son élan pour charger une autre des créatures.

Les démons jouaient avec leurs adversaires, malmenant l'escouade des Bannis dans son ensemble ; d'autant plus que les attaques des soldats ne leur causaient aucun réel dommage.

Les éclairs, cette capacité qui nécessitait un certain temps avant de pouvoir être utilisée à nouveau, étaient finalement l'arme la moins inquiétante à affronter. À présent que les Bannis l'avaient vue à l'œuvre, ils étaient capables d'en anticiper l'usage – l'apparition de la lumière noire en était un clair signal. En revanche, les crocs et les griffes des démons se révélaient nettement moins prédictibles.

Vagris, qui reculait devant un assaut vicieux de la créature en face de lui, trébucha sur le cadavre de Singar. L'arbalète à deux coups de Marmonneur vrombit. Un carreau fusa, passa au-dessus de Vagris, et alla frapper le démon qui menaçait le guerrier au foulard sur le coin du crâne. Le cuir de la créature démoniaque résista au trait, comme à toutes les attaques précédentes, mais la force d'impact lui projeta tout de même la tête en arrière, l'étourdissant quelques secondes. Un répit suffisant pour permettre à Vagris de rouler sur lui-même et de se mettre hors de portée immédiate.

Un éclair jaillit une nouvelle fois d'entre les yeux pédonculés du démon mais Marmonneur bondit sur le côté, indemne, faisant voler les longs pans de sa houppelande. Posté sur le haut d'une série d'escaliers, le Banni lâcha une suite de mots indistincts mais clairement moqueurs.

Romen était à portée du premier démon. Il l'assaillit en faisant de grands moulinets avec son épée, mais la bête, ramassée sur elle-même, esquiva toutes ses tentatives. Jusqu'au moment où le Thaeryn parvint à tromper sa garde, cognant la créature sur le côté, si fort qu'il l'envoya s'écraser plusieurs mètres en arrière, sonnée.

Nocte gisait toujours inconscient, affalé sur les marches sur lesquelles il s'était cogné, et Skagg ne revenait toujours pas de son exploration.

Côte à côte, Bolk et Beshir, les jumeaux, s'étaient retranchés au pied d'un perron. Ils se

couvraient mutuellement l'un l'autre, n'osant quitter leur position défensive.

Un autre carreau de Marmonneur percuta le crâne du démon qui se rapprochait à nouveau de Vagris. Une fois encore le choc brisa son élan. La bête préféra changer de cible, bondissant à l'opposé de l'arbalétrier. En direction du guerrier thaeryn.

— Romen, derrière !

Le Thaeryn eut à peine le temps de se retourner. La bête le percuta en plein poitrail. Romen laissa échapper sa grande lame et s'effondra avec son agresseur. Le Thaeryn et le démon roulèrent sur le sol. Empoignant la bête par le cou, tout en gardant ses griffes coincées contre son torse musculeux, Romen tenta de garder les crocs du monstre hors d'atteinte, tandis que l'autre crissait de gourmandise, sa gueule énorme claquant dans le vide.

Ils luttèrent ainsi, collés l'un à l'autre, roulant de droite à gauche ou de gauche à droite.

Tout autre qu'un Thaeryn eût probablement succombé, accablé par la frénésie qui animait la créature. Mais Romen tint bon. Dans un sursaut d'énergie, il parvint finalement à se glisser de côté, tout en écrasant le démon sur le sol. Puis, il se redressa, l'empoigna par la peau du dos, et, dans un ahanement sourd, le souleva au-dessus de sa tête, à trois mètres de haut, tout en prenant soin de rester hors de portée des crocs de son adversaire. Enfin, il se laissa retomber au sol sur un genou, et, mobilisant toutes ses réserves, fracassa l'échine de la bête sur son autre genou.

La peau du démon faisait échec aux lames, aux flèches et aux carreaux. Son ossature, cependant, ne disposait pas des mêmes protections magiques. Un craquement sec retentit, audible de tous. La colonne vertébrale du monstre venait de se fracturer, vaincue par la puissance du Thaeryn.

Ce dernier, chancelant, les vêtements déchirés, sa fine fourrure ensanglantée, posa son deuxième genou à terre. Il n'avait plus la force de se relever.

Le second des démons se rua sur le Thaeryn offert à sa fureur. Mais Skagg jaillit de l'ombre, un lasso à la main. Il le fit tourner, et, d'un mouvement ample, en projeta la boucle autour du cou du monstre. Déroulant le reste de sa corde, il l'arrima autour de l'un des cristaux de lumière dressés. Emprisonnée, quoique imparfaitement, la créature mugit de rage. Elle se retourna sur elle-même pour trancher le lien de ses crocs mais Bolk et Beshir se jetèrent sur elle pour lui asséner de grands coups de taille. Ils s'acharnèrent, vidant toute leur énergie. La créature démoniaque se débattit, crissa de fureur, mais, bien que les lames ne pussent entamer sa peau, finit par sombrer, inerte.

Pantelants, les jumeaux tentèrent de retrouver leur souffle.

Sylean Cœur-Froid, Malken et Rico débouchèrent de l'entrée du mausolée à cet instant. Le capitaine avisa aussitôt la situation.

Malken, évaluant les données du combat, se rangea un pas derrière l'officier, prête à l'épauler. Rico, lui, se rua sur sa gibecière.

La bête qui se faisait rouer de coups par les jumeaux venait de s'effondrer. Restait un monstre, celui que Romen avait étourdi d'un coup d'épée. De nouveau sur ses pattes, la créature démoniaque avait pris Marmonneur en ligne de mire – ce dernier rechargeait son arme – s'apprêtant à s'abattre sur lui d'un saut formidable.

Sylean Cœur-Froid sauta les marches du perron. Il atterrit souplement et se rua au centre de la place.

— Démon ! tonna l'officier dans un hurlement impérieux. Démon !

La bête qui menaçait Marmonneur se retourna vers lui, comme happée par le cri de défi. Elle fit volte-face à toute vitesse et fusa dans la direction de Sylean, comblant l'écart en à peine trois bonds.

Malken n'eut pas le temps d'agir ou de songer à quoi que ce soit. La suite alla trop vite.

Bien campé sur ses jambes, ces dernières légèrement fléchies, Sylean Cœur-Froid avait empoigné son sabre kathan à deux mains, la lame figée dans une ligne d'acier qui surplombait sa tête, pointe en avant.

Lancé de tout son poids, le démon décolla du sol, ses griffes brandies, prêtes à déchirer, sa gueule ouverte, ses crocs dégoulinants. Sylean attendit le tout dernier moment pour réagir. Il se déporta sur le côté d'un pas glissé, sa lame tournoya, élevée puis rabaissée en une boucle parfaite, puis, finalement, remontée sèchement en diagonale. L'air s'embrasa d'un éclat de lumière lorsque le sabre percuta le torse du démon. De nouveau attisée d'un feu blanc, l'arme consacrée se forna un passage inéluctable à travers la peau, la chair, les os, la vie.

L'assaut du capitaine aurait semblé nonchalant à un novice. En vérité, une touche et une seule. Une économie d'efforts remarquable. Une précision létale. Une frappe parfaite. La Nashaï en resta bouche bée.

Sectionnée en deux parties distinctes, à l'instar d'Arkoss, ses segments agités de spasmes, la bête agonisait. Et, même au seuil de la mort, toute proche, ses griffes remuaient toujours par à-coups de plus en plus faibles. Enfin, elle trépassa.

Plusieurs des Bannis encore en vie lâchèrent un soupir de soulagement. Aucun d'eux toutefois n'acclama le capitaine ; ce dernier ne l'aurait pas toléré.

D'ailleurs, ce soulagement ne dura pas. Profitant du fait que les soldats dans leur ensemble s'étaient tournés vers leur chef, le monstre encordé par Skagg se redressa, tronçonna le lasso qui l'emprisonnait d'un coup de griffe et s'élança sur Sylean par le côté. Au passage, elle renversa les jumeaux de ses griffes, ouvrant la cuisse de Bolk, taillant dans le torse de Beshir.

Mais au moment où elle allait prendre son élan, gueule grande ouverte, la voix de Rico tonna :

— Chaud devant !

Balafrée ne réfléchit pas. Elle s'empressa de s'aplatir en travers des escaliers du mausolée, les mains sur les oreilles, les yeux fermés.

Une explosion assourdie, un flamboiement de lumière que la Nashaï perçut même à travers ses paupières closes. Elle n'en avait rien vu mais Rico avait tiré une sphère rougeâtre de son havresac, dont il avait allumé la courte mèche à l'aide de son cigare.

Le lancer de l'Orkhaï se révéla parfait. Tant par la gestuelle, la rapidité, que la précision. La sphère allumée vola directement dans la gueule démesurée du démon. Ce dernier l'avalait par réflexe.

Moins de trois secondes plus tard, il explosait de l'intérieur, arrosant les alentours de maints fragments fumants.

Rico fit un clin d'œil à Malken, qui se redressait :

— Plutôt chouettes, mes petits joujoux, non ?

Peu de temps après, les cadavres des trois créatures démoniaques se dissipèrent dans une brume délétère, ne laissant pour seul vestige qu'une espèce d'ichor aux reflets de rouille – les démons occis retrouvaient leur plan d'origine, auquel ils restaient liés. S'il en fallait, c'était là une preuve supplémentaire de leur nature.

Malken, pour sa part, n'en savait pas assez sur les rouages du monde pour s'interroger sur leur présence. L'adrénaline électrisait toujours ses membres, peinant à se dissoudre. Son premier combat au sein des Bannis, contre les goules, sa première victoire – bien que n'ayant pas donné de véritable

coup de grâce, elle estimait avoir fait preuve de ses talents. Elle réfrénait son excitation, à vrai dire. Le combat était pour elle plus doux que la plus douce des drogues. Plus excitant que n'importe quel amant.

La vie coulait dans ses veines, avivée par le danger qu'elle venait d'affronter, la tête haute.

Plus encore que sur le sol de l'arène, elle se sentait à sa place, ici, au sein du commando des Bannis, cette rude fratrie, et quoi qu'en pensent ces derniers.

Elle avait totalement oublié les paroles mystérieuses de l'être bleuté.

## Chapitre 35

Le calme était revenu sur la place. De son côté, Rico jurait en sourdine, faisant le décompte de ceux qui étaient tombés, massacrés par les démons et les goules ; Ruijek, Singar Trois-Doigts, Ulrig le Fou, Zargon ; les jumeaux, Bolk et Beshir, étaient trop gravement atteints pour pouvoir combattre, de même que Vagris le Sournois qui avait une vilaine blessure l'empêchant de se servir de son bras droit. Nocte, quant à lui, s'était réveillé avec une grosse bosse à l'arrière du crâne, mais sans autre blessure. L'éclair magique du démon n'avait fait que le roussir légèrement. De ceux qui avaient affronté les démons, seuls Marmonneur et Skagg étaient indemnes.

Animé d'une rage rentrée provoquée par la perte de ses hommes, Sylean rengaina son arme dans son fourreau d'épaule sans vérifier le fil de la lame ; il le savait intact. Il inspecta les siens un à un puis lâcha une série d'ordres secs.

Tandis que les Bannis s'affairaient, le capitaine s'était installé à l'écart avec Skagg.

Y avait-il un rapport entre la présence des démons et les forces impériales ou bien les monstres n'étaient-ils que les gardiens de cet endroit mystérieux ? Impossible de le confirmer mais la première hypothèse – vers laquelle il penchait – se révélait particulièrement inquiétante. Du reste, comment ne pas songer que les démons avaient été invoqués à partir des cadavres torturés de la patrouille ?

Skagg avait fait son rapport. Lors de sa dernière exploration, juste avant l'attaque des démons, le traqueur avait relevé une série de traces qui s'éloignaient du camp vers le sud, avant de se perdre dans les eaux du marais. Les mêmes que celles qu'il avait relevées à l'intérieur de la cité mystérieuse. Skagg était catégorique : l'Ennemi était venu ici, puis en était reparti. Victorieux, comme on pouvait le déduire par l'absence de cadavres impériaux, par ceux des êtres bleutés, par cette niche vide de tout trésor.

Le capitaine avait pour sa part relaté au vieux Trolkh le résultat de son exploration du mausolée.

— ... Je ne parle pas d'Arkos et des deux autres transformés en goules, mais des démons, disait Skagg... Ce n'étaient nullement les familiers d'un simple maléficiel, tu le sais comme moi. Non, c'étaient bel et bien des créatures des Cercles Démoniaques que l'on a ainsi invoquées. À partir de la patrouille, si tu veux mon avis.

Sylean Cœur-Froid secoua la tête, troublé :

— En théorie, les maléficiels humains sont capables d'invoquer des familiers, mais certainement pas des démons de ce genre, rétorqua Sylean. Alors quoi, serait-ce un cas isolé ou les Imp' ont-ils établi une véritable alliance avec les Cercles Démoniaques ?

— Ce n'est pas possible, les démons ont été chassés de notre monde, asséna le traqueur en balayant l'air de sa main.

— Je te l'accorde, Skagg. Mais cela pourrait vouloir dire qu'ils ont enfin trouvé un moyen d'y revenir.

— Eh bien, il faut absolument prévenir l'état-major. Une collusion entre l'Empire et les Cercles Démoniaques ? Je ne vois pas ce qui pourrait nous arriver de pire !

— J'en informerai le gouverneur dès notre retour, assura le capitaine Cœur-Froid. Il se chargera de transmettre au commandement... Mais pour l'heure nous avons mieux à faire.

Skagg dévisagea son chef avant de lâcher dans un soupir :

— Ne me dis pas que tu veux rattraper les Impériaux !

— Si. Car les pister pourrait nous amener à leur base. De plus, je pense qu'ils sont venus ici pour voler quelque chose. Quelque chose de précieux. N'oublie pas cette niche vide dans le mausolée. Elle contenait un objet de petite taille. Je veux soustraire cet objet aux Impériaux, quel qu'il soit. Imagine que ce soit une arme à utiliser contre nous, par exemple.

— Trouver leur base, soit. Mais tu comptes ensuite la prendre d'assaut ? Tu as vu combien de valides nous sommes ?

Le capitaine rétorqua d'un ton sans appel :

— On avisera sur place. N'oublie pas que nous devons venger nos camarades.

Le Trolkh haussa les épaules :

— Après tout, c'est toi le chef.

— Oui, merci de t'en souvenir. Alors maintenant cesse de jacasser, vieille fripouille, tu vas partir en avant et me retrouver les traces de l'escouade impériale.

— On va voir ce qu'on peut faire, opina Skagg, les traits fendus d'une grimace.

Tous deux se redressèrent pour aller rejoindre les autres. Tandis qu'il marchait aux côtés de son supérieur, le regard du traqueur erra distraitement sur la place, allant finalement se poser sur Balafée.

Le plus souvent à l'avant des Bannis, Skagg n'avait pas encore vu la Nashaï de près, pas plus qu'il n'avait vraiment accordé d'attention à sa présence. Or, lorsque son regard s'appesantit sur elle, et qu'il put scruter les traits de la jeune femme, une intense émotion le saisit. Une émotion qu'il prit soin de cacher.

Ces yeux. Par le Grand Naja Blanc, c'est elle. Ici ! Si je m'attendais...

Un jour hésitant se levait sur la cité, l'inondant d'une lumière grisâtre.

Les blessés avaient été pansés à l'aide de bandages rangés dans la sacoche du carabin, dont Skagg avait retrouvé les restes.

Enterrer les dépouilles – même celles de ceux qui étaient morts dans le temple et qu'ils avaient pris le temps d'aller chercher – s'était révélé une corvée lugubre.

Le capitaine avait pris sa décision. Vagris le Sournois et les jumeaux s'avéraient trop handicapés pour combattre. De surcroît, dans leur état, ils ne feraient rien d'autre que ralentir l'escouade. Leur chef, toutefois, les estima suffisamment valides pour rentrer par leurs propres moyens, pour peu qu'ils se montrent prudents. À charge pour eux de se débrouiller pour rentrer sains et saufs. Même si les Bannis avaient retrouvé la patrouille manquante, la mission était loin d'être achevée.

En revanche, Romen, dont Rico avait pris soin de désinfecter les blessures – avec un onguent trouvé dans la gibecière du carabin –, avant de les panser, fut déclaré apte au service.

Tandis que les Bannis, blessés et valides, se préparaient au départ, Sylean se tourna enfin vers Malken. Il ne lui avait pas accordé la moindre attention depuis leur entrée dans le mausolée.

Trop occupé à affronter Arkos dans les profondeurs du temple, il n'avait rien vu de la manière de combattre de la jeune femme, ni qu'elle avait sauvé la vie de Rico. Il la considérait toujours comme quantité négligeable. Voire comme un poids mort.

Il la dévisagea avant d'ouvrir sa bouche au pli dur. La Nashaï sut ce que l'officier allait dire. Elle sut qu'il allait lui ordonner de rentrer avec les blessés.

Mais au moment où elle allait laisser éclater une protestation, une autre voix que celle du capitaine s'éleva, coupant net la sentence que ce dernier allait proférer :

— Je prends Malken avec moi, dit Skagg.

Il avait parlé doucement mais le ton de sa voix n'annonçait aucune contestation possible.

Le capitaine fut surpris. Malken fut surprise. Et tous les Bannis à portée d'oreille également.

L'officier et le traqueur s'affrontèrent du regard.

— Tu sais ce que tu fais ? demanda Sylean d'une voix neutre.

— Tu en doutes ? Ce serait bien la première fois, rétorqua Skagg.

Sylean marqua une brève hésitation avant de lâcher dans un souffle :

— Non, je ne doute pas de toi... Fais comme tu l'entends.

Le capitaine marqua une courte pause puis ajouta :

— Fais attention à toi, vieux gredin.

— Je fais toujours attention, sourit le traqueur... Allez, on y va, petite.

La Nashaï s'empessa de suivre le Trolkh, trop heureuse de n'avoir pas été mise de côté.

Lorsque Vagris fut chargé de conduire le groupe des blessés, l'Elfe-de-Lune au foulard bleu fut sur le point de se rebiffer, mais le regard glacial de son chef étouffa toute protestation de sa part.

Juste avant de quitter l'esplanade, Malken détourna la tête pour adresser une grimace moqueuse à Nocte. Ce dernier agita furieusement ses maxillaires en signe de mécontentement. Plus encore parce qu'il avait passé le combat inconscient qu'à cause de la Nashaï.

Quant au capitaine, il continuait de soupeser la silhouette de Skagg qui s'éloignait en compagnie de Balafree. Pensif plutôt qu'irrité.

— Préparez-vous à suivre, ordonna-t-il aux autres.

Les Bannis se séparèrent d'un austère hochement de tête. L'effusion de sentiments n'était pas leur genre. Le petit groupe des blessés partit vers le nord-ouest, en direction du fort. L'escouade des valides, sévèrement amputée, quitta la cité pour suivre les pas de Skagg.

La jeune femme s'engagea hors de la cité, sur les talons du traqueur dont les longues foulées élastiques foulaient la terre humide.

Jusqu'alors, elle ne s'était pas intéressée au traqueur des Bannis, ce vieux Trolkh hirsute à la bouche grimaçante de malice.

**Je prends Malken avec moi.** La Nashaï lui devait beaucoup pour cette simple phrase. De là à l'en remercier, il pouvait toujours courir !

Elle le voyait venir, celui-là. Encore un qui allait vouloir lui dicter ses quatre volontés. Eh bien, il allait voir...

Elle accéléra le pas pour le rejoindre et asséna sans ambages :

— Bon, déjà, tu ne m'appelles plus **petite**. Je suis Malken, c'est pigé ?

— Chut, dit le Trolkh en souriant, toujours concentré sur l'étude du sol. Tu m'en dois une, et tu le sais. Et tu n'aimes pas ça. Mais ce n'est pas le moment de discuter, nous devons retrouver les Impériaux. Suis-moi, maintenant, et en silence, je dois me concentrer.

Malken mordilla sa lèvre inférieure. Que dire de tels arguments ? Rien. Skagg avait raison, alors

la Nashaï ravala l'une des reparties bien senties dont elle avait le secret.

## Chapitre 36

Forteresse de RageTonnerre.

— Vous êtes la ponctualité même, Haut-Poing. Merci d’avoir accepté mon invitation.

Valéna d’Aubépine venait d’entrebâiller la porte de ses appartements. Devant elle, se tenait Rorqual, seigneur de guerre des Clans, vêtu d’un ensemble de cuir bleu sombre ; seul, il avait sans doute emprunté l’un des passages secrets de la citadelle.

Valéna ouvrit la porte en grand pour laisser entrer son invité.

Mais le guerrier orkhaï resta figé sur place, les yeux écarquillés devant l’apparition de l’Elfe-de-Lune. Jamais il ne l’avait vue ainsi.

La coiffure de Valéna consistait en un chignon délicat d’où s’échappait une cascade pâle de mèches frisottées. Pour seul maquillage, un trait de rouge destiné à renforcer le dessin parfait de ses lèvres. Comme bijoux, des pendants d’oreilles en diamant elfique figurant des lys d’hiver, ainsi qu’un bracelet d’or blanc qui s’enroulait en volutes autour de son avant-bras fuselé. Une robe longue en soie rubis, échancrée sur le devant, fendue sur le côté droit et laissant son dos nu, drapait le corps mince de la jeune femme ; la pointe fine d’un pied déchaussé dépassait de l’ourlet, ses ongles laqués de rouge sang. Un tour de cou identique à sa robe venait souligner la finesse de sa gorge et l’élégance de son port de tête.

Rorqual était subjugué. Il avala sa salive et bredouilla :

— Vous... vous êtes... Ah, je ne trouve pas les mots pour exprimer à quel point vous êtes troublante de beauté, Val.

— Votre mine me suffit, sourit la jeune femme, radieuse de ce qu’elle lisait dans le regard du seigneur de guerre.

La quaeatrice fit entrer son invité et le conduisit jusque dans un vaste salon. Au passage, Rorqual dégrafa le lourd ceinturon sur lequel étaient accrochées une épée courte et une dague, qu’il posa sur un fauteuil du couloir d’entrée.

Ils entrèrent dans une grande pièce dotée d’une cheminée en marbre veiné de violet, dans laquelle brûlait un feu odorant. Cet éclairage tamisé apportait une atmosphère feutrée, propice à la détente.

Les hauts murs de pastel mauve étaient creusés de niches contenant des statuettes en bois rares : amarante, palissandre et pernamouc. Des plantes grimpantes étaient plantées le long des murs, deux d’entre eux accueillaien les rayonnages d’une bibliothèque en acajou. De petits guéridons supportaient des vases emplis de lys et de lilas. Un grand tapis en laine d’agra affichait son motif sinueux aux trois tons ; jaune d’or, rubis, bleu azur.

Valéna avait dressé une table ronde non loin de la cheminée, à côté d’une desserte ; nappe

immaculée, vaisselle en cristal elfique, chemin de table lie-de-vin et or, hautes chandelles aux candélabres d'argent massif.

La jeune femme désigna la table au guerrier orkhaï et tira son fauteuil pour le faire asseoir.

— Je vous ai préparé une petite surprise, j'espère que cela vous plaira, dit-elle en allant chercher un grand plateau posé sur la desserte. J'ai tout préparé moi-même, alors je compte sur votre indulgence.

La quaeatrice posa le plat au milieu de la table et en ôta le couvercle.

Les narines de Rorqual palpitérent sous les arômes subitement libérés. Des senteurs qu'il connaissait depuis l'enfance. Un véritable festin l'attendait : boulettes de mouton haché aux herbes, feuilles de vigne farcies d'une marinade de riz sauvage, porc laqué aux sept épices, salade de mangues et de figes caramélisées relevées de piment doux, épaisses rondelles d'oignons panés, beignets aux pignons de pin, roulés de légumes au cumin, friands briochés au fromage. Tous ces mets étaient servis dans de grands ramequins ovales et accompagnés de petits pains aux noix, au maïs ou aux graines, de galettes à l'huile d'olive ou au sésame.

D'un geste englobant les différents plats, Rorqual sourit :

— Vous avez préparé la cuisine typique de mon clan. Mais comment avez-vous su ?

— Voyons, Haut-Poing, répliqua la jeune femme d'un ton mutin, je suis une quaeatrice. Et une quaeatrice, ça enquête.

Le seigneur des Clans posa la main sur son cœur et s'inclina – marque de respect du peuple orkhaï.

— Voilà une touchante attention, Valéna, que j'estime à sa juste valeur.

— Allez, Rorqual, avant que les mots ne vous manquent à nouveau, servez-vous donc à volonté !

Tandis que son invité piochait de tout, le regard pétillant de gourmandise, la maîtresse de maison s'occupa à remplir leurs verres d'un vin rouge à la robe foncée.

— Mais avant que vous ne commenciez à manger, je voudrais que vous goûtiez le vin. Je l'ai choisi spécialement en votre honneur.

Rorqual posa sa fourchette, prit son verre, qu'il porta à ses lèvres. Il fit rouler une gorgée dans sa bouche, tout en fermant les yeux pour mieux en apprécier les arômes soyeux. Il savoura le nez intense, satiné, l'allonge en bouche, développant un bouquet surprenant de cèdre, d'amande et de violette.

Hochant la tête en guise d'approbation, il déclara :

— Ce vin est parfait, ma chère. C'est un véritable nectar que vous m'offrez là !

— On peut le dire. C'est un Château Bois-Fumé, un grand cru classé de l'année du Sacre Blanc, celle de votre naissance, je crois, non ?

— Ben non, tout de même, grommela Rorqual... Je suis né deux cents ans plus tard.

— Ah, messire Fléau-des-Humains, s'amusa gentiment Valéna, j'aime de plus en plus vous taquiner.

— Je ne suis pas certain que ce soit une bonne nouvelle, grimaça en retour le seigneur guerrier.

Rorqual ne s'était pas fait prier pour faire honneur à la bonne chère, avide de goûter à tous les plats... et d'y revenir. Il entrecoupait chaque bouchée d'un peu de vin, mâchait ou buvait tout en poussant des petits soupirs de contentement. De son côté, Valéna piocha ça et là, bien moins gourmande, veillant en revanche à ce que les verres soient toujours pleins, à ce que pains ou galettes ne manquent pas.

— Je manque décidément de vocabulaire, déclara le seigneur orkhaï. Car les mots m'échappent à nouveau pour décrire à quel point ce repas est succulent. Vous cuisinez aussi bien que les femmes de

mon clan !

— Je suis ravie que cela vous plaise, jubila Valéna. J’aime qu’un homme ait bon appétit.

Et l’Elfe-de-Lune tendit le bras pour remplir le verre de son invité.

Rorqual haussa un sourcil en constatant son geste :

— Essayez-vous de me soûler, jeune fille ?

La quaeatrice répondit :

— Et si c’était le cas ? Et si j’avais décidé de vous séduire ce soir ?

— Ne plaisantez pas avec ce sujet, Val, répliqua le chef de guerre en fronçant les sourcils.

La quaeatrice se pencha sur la table, offrant à l’Orkhaï une vue plongeante sur son décolleté aux courbes pleines.

— Qui vous dit que je plaisante, mon cher seigneur ?

Un silence gêné s’instaura. Prudemment, Rorqual ne releva pas. Il préféra enfourner dans la même bouchée un morceau de porc, une lamelle de mangue et un demi-beignet.

Valéna croqua délicatement un petit morceau de feuille de vigne, puis reprit la parole :

— Si je vous ai invité ce soir, Haut-Poing, outre le plaisir de votre présence, c’est pour vous parler de deux choses précises... La première concerne mon rôle de quaeatrice.

— Je vous écoute, dit l’Orkhaï, avant de se resservir une deuxième assiette – il semblait avoir liquidé la première en cinq coups de fourchette.

Valéna prit le temps de savourer une gorgée de vin avant de lancer :

— Que savez-vous du peuple azuréen ?

Rorqual piqua un nouveau morceau de porc qu’il tint en suspend devant lui :

— Rien de particulier. Ils sont issus de l’une des anciennes races. Ils se surnomment eux-mêmes les Gardiens et, du temps de leur toute-puissance, s’étaient voués à protéger le monde connu de toute influence maléfique plutôt que de le conquérir. Mais depuis notre arrivée, celle des nouvelles races, ils se sont retirés du monde et vivent en reclus dans leurs mystérieuses enclaves. Ce sont des mages et non des guerriers. Farouchement indépendants, ils n’ont jamais voulu prendre parti dans la guerre qui nous oppose à l’Empire, bien que nos deux camps les aient contactés. En fait, à l’instar du cartel Shayin des Corbins, nous ne savons pas grand-chose de leur mode de vie. Certaines légendes annoncent qu’ils proviennent des étoiles et qu’ils y retourneront un jour. C’est tout ce que je sais d’eux.

Valéna hocha la tête :

— Ça correspond à peu près à mes informations. Eh bien, figurez-vous que trois de leurs sanctuaires ont été attaqués ces derniers mois. Dès qu’il a pris connaissance de ces attaques, l’ordre de la Ronce, que je sers, a contacté l’ambassade azuréeenne, dans la cité-franche de Gormaquil. Les Azuréens ont aussitôt déclaré que la situation ne nous concernait pas, refusant toute aide de notre part.

Rorqual venait de gober un roulé aux légumes. Il répondit :

— Je croyais que leur magie rendait les Gardiens invulnérables.

— C’était le cas, naguère. Mais comme vous l’avez dit, ils font partie des anciennes races. Il semblerait que leurs pouvoirs s’amenuisent avec le temps. Évidemment ce ne sont que des supputations. Nous en savons bien trop peu sur eux. Et justement, le Conseil des Âmes m’a laissé entendre qu’il serait bon de creuser la question.

— Pourquoi me parler des Gardiens ? Que je sache, ce n’est certainement pas mon sujet d’expertise.

— Je vous en parle car, pour ma part, je suis certaine que c’est la Cabale qui œuvre secrètement à les détruire. Mais pourquoi s’acharner ainsi sur ce peuple ? Cette question m’obsède. Les Azuréens

se sont retirés depuis des dizaines d'années. Ils ne sont en rien une menace pour l'Empire des Humains...

Valéna leva une main pour suspendre la réponse que préparait son interlocuteur :

— ... je sais, poursuivit-elle, vous allez me demander des preuves de ce que j'avance. Je n'en ai pas, d'autant que les Azuréens ne veulent rien révéler sur ces attaques dont ils sont victimes. Mais mon instinct me souffle que le cardinal Fordryng se cache derrière tout ceci et qu'il trame quelque chose d'horrible.

Rorqual secoua doucement la tête :

— Ce que je voulais dire, ma chère, c'est qu'il faut vous montrer très prudente. Si la Cabale s'attaque aux Gardiens, elle n'hésitera pas à éliminer tous ceux qui se mettront en travers de leurs manigances... vous voyez de qui je veux parler, j'imagine ? Sachez également que je déteste vous voir partir seule dans vos enquêtes. Laissez-moi vous adjoindre un groupe de protecteurs.

— Je suis de taille à me défendre seule, Haut-Poing, et vos gardes ne feraient que m'encombrer. Du reste, la dernière fois que j'ai pris des protecteurs à mon service, ils l'ont payé de leurs vies.

— Têtue que vous êtes ! Alors au moins, laissez à mon secrétaire une trace de vos déplacements, que je sache où vous vous rendez. Et ne commettez aucune imprudence, je vous en conjure. J'ai suffisamment à m'inquiéter des armées de l'Empire et des batailles que je dois livrer.

Valéna lâcha dans un murmure :

— J'aime quand vous vous inquiétez pour moi, Rorqual.

Les yeux d'ambre de la jeune femme luisaient tandis qu'elle contemplait le guerrier orkhaï avec ce qui ressemblait fort à du désir.

Rorqual cacha sa gêne soudaine en avalant une gorgée de vin.

— Et concernant les Azuréens, relança-t-il pour faire diversion, vous avez décidé quoi ?

— J'ai fait une demande à la bibliothèque de la citadelle pour obtenir des documents éventuels les concernant, mais je n'ai toujours pas obtenu de réponse. Un conseil ?

— Je vois bien quelqu'un que vous pourriez interroger à ce sujet... mais je doute que vous la connaissiez, sourit Rorqual, qui avait retrouvé contenance.

— Ah ? Et qui donc ?

— Votre mère, Val. Tout simplement. Auriez-vous oublié la passion de Felyana pour l'histoire ?

— Vous êtes bien moqueur ! Et quelle écervelée je suis ! Par les Lunes, pourquoi n'y ai-je pas pensé moi-même ?

— Vous êtes fatiguée, ma chère, je le vois bien. Si vous continuez à vous échine ainsi dans vos enquêtes, vous serez toujours aussi ravissante... mais accablée de cernes !

Ils rirent de concert, complices.

Valéna avala une autre gorgée de vin, et changea de sujet :

— Pendant que j'y suis, auriez-vous des nouvelles des Bannis ? De Malken ?

— Je n'ai aucune information sur votre protégée, Val, désolé, dit Rorqual en sautant son assiette d'un morceau de galette aux graines de sésame. Le dernier convoi de ravitaillement pour Fort Gurtogh a été coulé par l'Empire. Je n'ai donc pas reçu les rapports du gouverneur Magrom Main-Brisée.

Le guerrier orkhaï mastiqua son bout de galette avant d'ajouter :

— Mais cette attaque a eu lieu en mer, et je ne doute pas que votre Nashaï soit en bonne santé. Ne vous inquiétez pas pour elle, cette jeune fille a montré qu'elle savait se défendre. Et puis au moins, elle n'est plus menacée par les Mort-Soleil... Si vous voulez, j'enverrai un courrier pour demander de ses nouvelles à Magrom par le prochain convoi.

— J'avoue que j'aimerais bien, cela me rassurerait sur son cas. C'est la guerre là-bas, Rorqual.

— C'est la guerre partout, et c'est la guerre que voulait faire Malken, Val. Elle s'est engagée de son plein gré. Ne vous a-t-elle pas demandé d'elle-même de combattre ? Ne l'avez-vous pas envoyée chez les Sœurs du Regret ? Laissez-la libre de vivre son destin. Vous lui avez déjà tant offert.

— Vous avez raison. Du reste, je n'ai évoqué son cas que par ricochet...

Constatant que le seigneur de guerre avait enfin terminé de manger, Valéna se leva pour débarrasser les plats sur la table roulante. Elle retourna se rasseoir et enfin, termina sa phrase :

— Car ce n'est pas Malken qui détermine la seconde raison de votre visite. La plus importante, en vérité, et je voudrais l'aborder avant que nous ne passions au dessert.

— Ah... Eh bien dites-moi.

Valéna pencha la tête sur le côté tout en arborant un sourire séducteur et souffla d'une voix caressante :

— Nous.

À cette nouvelle, le seigneur orkhaï, qui était en train d'avaler une gorgée de vin, s'étouffa dans une quinte de toux. En hâte, il s'empressa de plaquer sa serviette contre sa bouche.

Valéna éclata de son rire cristallin :

— Mon cher seigneur, je ne pensais pas que ça vous mettrait dans cet état !

Le Haut-Poing finit par retrouver contenance.

Elle reprit plus sérieusement :

— Écoutez, Rorqual, je ne suis plus une gamine, mais une femme accomplie. Je ressens parfaitement les sentiments que nous avons l'un pour l'autre. De cela, il est temps de parler. Maintenant.

La bouche à présent grande ouverte, le seigneur semblait incapable de répondre.

— Je me trompe ? Vous n'éprouvez aucun attachement pour moi ? Eh bien moi, Rorqual, je vous aime. Voilà, c'est dit !

L'Orkhaï poussa un gémissement sourd et se prit le front à deux mains.

— J'espérais un peu plus d'enthousiasme, grimaça la jeune femme.

Rorqual se redressa, les traits creusés.

— Je vous prie de m'excuser, Val. Ce n'est pas... enfin, je ne crois pas... ah, que c'est compliqué !

— Quoi donc ? Parlez-moi.

Le seigneur orkhaï répondit :

— Je craignais que nous en arrivions là et pourtant je n'ai rien vu venir. Je ne vais pas vous mentir, moi aussi je vous aime, Valéna. Mais une relation entre vous et moi est impossible.

— Et pourquoi donc ? Que craignez-vous ?

— Pourquoi ? Parce qu'on se servira de cette relation contre nous. En particulier les Mort-Soleil. Pensez bien qu'ils saisiront cette occasion au vol pour nous dénigrer... Imaginez qu'un jour je prenne une mauvaise décision stratégique et que l'on insinue que c'est parce que vous m'avez fait tourner la tête. Mes détracteurs déformeront la vérité sur nos sentiments. Ils diront que vous êtes folle, insensée de choisir un vieux barbon comme moi. Ou bien ils clameront que vous me manipulez pour obtenir le pouvoir auquel vous rêvez. Et que moi, je suis devenu trop faible pour vous le refuser. Tout leur sera bon pour nous discréditer. Nous serions ridiculisés. Mon poste serait compromis et je serais sans doute obligé de me battre en duel pour laver notre honneur.

Rorqual posa ses grosses mains sur la table. Il poussa un large soupir et ajouta :

— Et par-dessus tout, je crains de gâcher votre vie, Val... Je ne suis qu'un vieux guerrier, il vous

faut quelqu'un de votre âge, de votre race. Quelqu'un qui vous corresponde.

— Alors, c'est comme ça ! se hérissa la quaeatrice. Vous décidez à ma place de ce qui convient pour ma vie. Et en plus, vous vous dénigrez, mon ami. Après ce temps passé à vous côtoyer, je peux l'affirmer : vous avez toutes les qualités que j'attends d'un homme. Vous êtes mûr, fort, courageux, subtil, rassurant, honorable... vous voulez que je continue ? J'ai encore plein d'autres qualificatifs de ce genre à votre rencontre.

Rorqual abattit sa paume sur la table. Une grosse veine barraît son front épais.

— Ouvrez les yeux, enfin ! Je ne suis qu'un vieux guerrier fatigué et vous une magnifique jeune femme avec l'avenir devant elle, un bien beau parti, qui plus est. Vous méritez de belles choses, Val. Un beau mariage, une belle maison où vous épanouir. De beaux enfants. Je ne peux rien vous offrir de tout cela et vous le savez bien.

À son tour, la jeune femme frappa la table :

— Espèce de bourrique orkhaïe, je me moque des autres, de tous les autres ! Et je ne veux pas d'un beau mariage. C'est vous que je veux et nul autre ! Quant aux enfants, cela ne me dérange en rien d'avoir des métis, pleins de petits métis qui deviendront forts et vaillants comme vous, leur père. Combien en voulez-vous, Rorqual ?

Le seigneur la dévisagea intensément. Avec une immense tendresse tout d'abord. Puis son regard se durcit :

— Je suis désolé, Valéna, sincèrement désolé. Mais l'homme que je suis doit s'incliner devant le chef de guerre. Je n'y peux rien. Je ne peux déroger à mes responsabilités. Notre relation ne survivrait pas plus d'une semaine et je ne veux pas prendre le risque de gâcher votre vie. Je m'y refuse.

Valéna écouta l'Orkhaï tout en mordillant sa lèvre inférieure.

— Haut-Poing, je ne m'attendais pas à autant de résistance de votre part. Vous me forcez à jouer mon va-tout.

L'Elfe-de-Lune se leva de son fauteuil et recula de quelques pas. Elle porta la main à son épaule, et la posa sur l'agrafe de sa robe.

— Non, Valéna, pas ça !

Rorqual s'était levé à son tour, balançant sa chaise en arrière, presque en position de défense. Les yeux écarquillés, les membres crispés, il ne pouvait détacher son regard de la jeune femme.

Valéna ôta l'attache qui maintenait son vêtement et déplia le bras pour laisser voleter sa robe en arrière. Puis, elle se redressa, les mains écartées le long du corps, pour laisser son compagnon pleinement contempler ce qu'elle offrait.

Entièrement nue, Valéna d'Aubépine était une ode à la volupté. Les lignes de son corps fuselé, tout aussi parfaites que celles de son visage, irradiaient de sensualité.

Rorqual parcourut le paysage qu'elle offrait sans pudeur ni vulgarité. Ce territoire vallonné, accueillant, mystérieux, envoûtant. Le seigneur voulait tout conquérir, faisant assaut d'audace et de douceur. Il voulait tout explorer, faire de ce territoire un éden éternel.

— Je suis à vous, Rorqual, souffla Valéna d'une voix très douce. Tout entière à vous. Et je vous aime, vous et nul autre. Je suis prête à lier ma vie à la vôtre, prête à me battre à vos côtés. Prête à partir même en votre compagnie, n'importe où, sur un autre continent, pour une nouvelle vie. Et je me moque des conséquences !

L'Orkhaï porta les mains à ses tempes, se détourna de cette vision qui lui brûlait l'esprit.

— Nooon ! hurla-t-il. Je ne peux pas !

Se détournant de ce qu'il voulait le plus au monde, il quitta la pièce en claquant la porte dans sa

hâte.

Pour la première fois de sa vie, Rorqual Fléau-des-Humains, seigneur de guerre des Clans, prit la fuite.

Il la rejetait. Après cette confession impudique et sincère, il l'abandonnait, alors qu'elle était prête à le suivre où qu'il aille, à mêler leurs destins pour toujours. Les épaules de Valéna s'affaissèrent brusquement, tandis que ne lui restait que des regrets au goût acide. Elle finit lentement son verre de vin. Se resservit et but d'un trait. D'un pas hésitant, elle ramassa sa robe qu'elle laissa traîner sur le sol tout en gagnant sa chambre.

Elle se laissa tomber sur son lit et enfouit sa tête sous ses oreillers.

Alors, sa main s'éleva, et frappa faiblement son matelas. Elle se releva et frappa une seconde fois, avec plus de force. Une troisième, encore plus appuyée. La quaeatrice bourra son lit de coups de poing désespérés jusqu'à sombrer dans un sommeil tourmenté, entrecoupé de sanglots.

Rentré dans ses propres appartements, la cervelle encore en feu après le spectacle de la nudité de Valéna, Rorqual arracha sa tunique et son pourpoint qu'il jeta rageusement à travers l'entrée. Son sexe toujours durci par cette vision de rêve qu'elle lui avait offerte battait douloureusement contre son ventre à chacun de ses pas.

Sans s'arrêter, il monta jusqu'à la salle d'armes personnelle qu'il s'était fait bâtir, s'empara d'une hache de bataille et se mit à éventrer l'air en tous sens.

— Je l'aime ! clama-t-il. Pourquoi ne puis-je l'avoir à mes côtés ? Pourquoi ?

Ivre de vin et rempli d'une confusion de sentiments violents, le seigneur guerrier s'abandonna dans un ballet furieux. Chacune de ses frappes était accompagnée d'un cri rauque. Rorqual laissait parler toute sa puissance brute, ses muscles ondoyaient pour lui fournir un surcroît d'allonge et de puissance. Le regard flamboyant de folie, ses défenses dévoilées dans un rictus où se mêlaient colère, impuissance et tristesse, le guerrier orkhaï cherchait un apaisement, un oubli, une échappatoire aux pensées qui le harcelaient.

Je l'ai perdue avant même de l'avoir embrassée, de l'avoir tenue dans mes bras.

La hache fusait, maniée dans des assauts toujours plus appuyés.

Un cri féroce et Rorqual partit en avant, lancé sur une cible plus tangible que les spectres moqueurs issus de son esprit, qui s'agitaient devant lui et qu'il pourfendait inutilement. La hache vola dans un arc de cercle qui termina sa course dans le torse d'un mannequin d'entraînement qu'elle fendit en deux. La lame poursuivit son mouvement, redressée par une contraction du bassin avant de plonger à nouveau pour cisailler un autre mannequin. Rorqual pivota sur lui-même pour acquérir un surcroît de vélocité et frappa au sortir de sa volte, pulvérisant un troisième assemblage de bois.

L'Orkhaï respirait à grandes goulées. Les méfaits de l'alcool s'estompaient. Ses muscles le brûlaient. La colère était passée, le désir évaporé. Restaient la tristesse et le visage de Valéna en surimpression dans son esprit.

Rorqual laissa tomber sa hache dans un tintement métallique. Il se sentait si fatigué subitement.

Adieu Val.

Il s'empara d'une serviette pour essuyer sa sueur et descendit s'asseoir à son bureau pour se plonger aussitôt dans la lecture d'une pile de rapports en attente de son aval.

La Guerre. Il ne me reste plus que ça.

## Chapitre 37

Malken sur les talons, Skagg avançait. Plongé en pleine traque. Tout en lui était prudence.

Un pas, deux, trois. Arrêt.

Écouter. Sentir. Scruter.

Le vieux Trolkh sondait son environnement, tout autant par les sens que par l'instinct et l'habitude.

Skagg était mû par une expérience forgée depuis des lustres ; car s'il avait dépassé l'âge mûr, cela n'amenuisait en rien ses compétences de pisteur. Il avait encore le pas sûr et l'œil vif, et sa musculature sèche n'annonçait aucune faiblesse notable.

Quittant la bande de terre sur laquelle s'érigait la cité, il passait d'îlot en îlot, en direction du sud. Accélérait, sans raison apparente, le regard fouaillant le sol. Alors il pouvait se figer et rester plusieurs minutes le nez en l'air, hiératique sentinelle à l'affût du moindre déséquilibre dans l'ordonnement naturel du marais, ou bien s'accroupir pour étudier le sol qu'il caressait de sa paume. Puis, il repartait. De temps à autre, il jetait un regard en arrière pour vérifier que la Nashaï suivait toujours. La jeune femme, sans qu'il eût été besoin de le lui intimer, calquait ses pas dans ceux du vieux Trolkh. Elle stoppait en même temps que lui et repartait au même rythme.

L'escouade des Bannis, quant à elle, ou le peu qu'il en restait, avait comblé l'écart, et suivait à présent à quelque deux cents mètres.

Au début, il y avait beaucoup plus d'eau que de terre, ce qui handicapait la tâche du Banni, puisque l'élément liquide ne laissait aucune trace tangible. Skagg s'entêta. D'une opiniâtreté sans limite, à force de ratisser le sol, îlot par îlot, il finit par repérer une trace de pas ; un talon de botte.

Trouver cette première marque fut le plus délicat. Une fois franchie cette étape primordiale, il était lancé sur la piste et put avancer plus vite. De surcroît, les petites îles, de plus en plus étendues à mesure qu'on se dirigeait vers le sud, gagnaient en importance, ce qui facilita ses recherches.

De temps à autre, le traqueur montrait à Malken la trace d'une semelle, une racine éraflée, une branche cassée, partageant son savoir alors qu'il n'y était pas obligé. Au départ, indiqua-t-il à la Nashaï, les Impériaux avaient avancé avec précaution. Toutefois, à mesure qu'ils progressaient, ils faisaient de moins en moins attention et les traces se faisaient plus nombreuses et régulières, de véritables jalons.

Les Bannis étaient lancés à la poursuite de l'Ennemi. Et Malken ne doutait pas que le traqueur parvienne à suivre leurs traces jusqu'à leur tanière. Elle ne doutait pas non plus qu'en définitive le combat contre les Impériaux aurait bel et bien lieu. Tant mieux. Elle ressentait plus que jamais le désir de se venger. Sans s'arrêter au fait que les rangs des Bannis avaient été sévèrement clairsemés.

En cours de route, ils partagèrent des bâtonnets de viande séchée ainsi qu'un mélange de noix, de

noisettes, de lamelles de figues et de raisins secs. La Nashaï se prit à rêver d'un repas chaud, pourquoi pas le pain spécial de Fort Gurtogh, ces lamelles de porc frites aux oignons.

À part pour évoquer les traces relevées, Skagg n'était pas un homme bavard. Cela ne dérangeait pas la jeune femme qui n'était pas vraiment portée sur la conversation.

Lorsque le marécage prit fin, laissant place à une grande forêt d'ormes, de peupliers gris et de cyprès, Skagg suivait toujours la piste, et d'autant plus facilement dans les bois.

Le petit groupe mené par le capitaine Cœur-Froid restait visible, en arrière.

Au bout de deux heures, le pisteur s'arrêta brusquement. Il sembla humer l'air de son long nez. Ordonna d'un geste à la jeune femme de garder un silence total. Puis il partit en avant, laissant Malken se laisser rejoindre par l'escouade.

Skagg revint au bout d'un temps, son visage éclairé par un petit air particulièrement satisfait. Aucun doute pour Balafree. Il avait trouvé l'emplacement du fort ennemi.

La Guerre Éternelle allait reprendre.

## Chapitre 38

Une nouvelle journée s'écoulait, nonchalante, sur Fort Halpern, modeste base impériale fortifiée située au sud-ouest du marécage.

Debout face à la fenêtre de sa chambre, Theron Garth grattait distraitement les poils de son pubis. Il venait de vérifier d'un regard qu'au centre du fort le **gangrefeu** cabalistique brûlait toujours. C'était bien le cas. Les flammes magiques, vertes et noires, dansaient dans l'air, exhalant cette odeur de souffre poivré qu'il avait appris à aimer.

L'Humain n'avait pas dormi de la nuit à cause de la mission, mais il se sentait en pleine forme. Exalté.

Il était entièrement nu. En dépit de sa minceur élégante, le jeune homme commençait à arborer un début de bedaine. Peu lui importait. Pour un homme de goût et de pouvoir tel que lui, la puissance de l'esprit prévalait largement sur celle du corps.

Theron Garth était de taille moyenne, avec des traits fins, soigneusement rasé. Son regard gris ardoise exprimait l'assurance, voire la condescendance. Ses cheveux bruns légèrement ondulés avaient des pointes teintées en rubis, et de son oreille droite pendait une double chaîne kinseth aux torsades complexes qui reliait sa narine ; deux attributs à la dernière mode chez les jeunes aristocrates de l'Empire. Theron était de basse extraction mais brûlait d'intégrer les cercles de la noblesse. Bientôt.

Il caressa distraitement le tatouage qui ornait son pectoral gauche. L'Œil émeraude aux lignes gracieuses. L'Œil qui scrute, qui jauge et qui juge. L'Œil du pouvoir supérieur commandé par le cardinal Fordryng. L'Œil de la resplendissante, de la majestueuse et crainte Cabale.

La mission du maléficier de la Cabale était achevée. Il aurait pu rentrer, comme les Lames d'Ivoire sous ses ordres – il n'avait gardé auprès de lui qu'une garde rapprochée.

Il aurait dû rentrer. Toutefois, il avait préféré différer quelque peu son retour. À cause de la fille. Cette Lucha'k que les soldats avaient capturée en revenant de la cité azurée. Il avait bien mérité cette récompense supplémentaire.

La jeune femme était ligotée sur son lit. À quatre pattes. Totalement offerte aux désirs malsains de l'Humain.

Elle incarnait un **jouet** parfait. Excitant, exotique. Ce jouet, Theron Garth n'arrivait pas à s'en lasser, en dépit de ce qu'il lui avait déjà fait subir.

Ce n'était pas le sexe en lui-même qu'il prisait tant, mais plutôt le fait de posséder, de dominer. D'avilir.

Le pouvoir. Son mantra. Son oxygène. Qui lui procurait un plaisir bien supérieur au simple assouvissement des chairs.

Le cabaliste se détourna de la fenêtre. Avant de rejoindre la captive, il fit un détour jusqu'au bureau. Sur le meuble de pin grossièrement travaillé, deux objets ô combien précieux.

Le Sceptre, tout d'abord. Noir, au profil torsadé. Le cadeau à son ordre, qu'il était lui seul réellement capable de dompter pour en extraire le pouvoir invocateur. Mais cet ustensile, si intéressant soit-il, n'avait été qu'un moyen dans la mission, et non sa fin.

Car ce que Garth contemplait avec tant d'intensité, brusquement, c'était l'autre objet posé à côté. Le coffret renflé qui renfermait l'idole. Cet artefact que les Azuréens avaient cru protéger.

Le cabaliste posa la main sur le bois laqué. Il pouvait ressentir le pouvoir significatif de l'artefact, même à travers le coffret. C'était comme un soleil d'été qui réchauffait sa peau nue. L'idole n'avait révélé aucun de ses secrets, en dépit des tentatives du jeune homme. Cela n'avait aucune importance. Le but de l'expédition était de trouver, de prendre et de ramener. Sa première mission sur le terrain en tant que meneur. Son premier succès. Un triomphe incontestable qui ne ferait qu'accroître sa réputation, marche en avant vers un destin qu'il percevait, fantasmait, comme fabuleux.

Garth n'avait eu aucun mal à s'emparer de l'artefact. La magie des Gardiens était devenue si faible... Impuissante face à ses propres maléfices. C'en était risible. Les tout-puissants Azuréens, il les avait balayés, étouffant leurs sorts protecteurs, les laissant sans merci face à ses mignons.

Ses créatures s'étaient révélées parfaites, pierre angulaire de sa puissance d'attaque. Une invocation pour les démons, une coercition pour créer les goules. Fer de lance de l'assaut contre les Gardiens, sa troupe démoniaque avait amplement prouvé son potentiel de destruction. Massacre. Victoire. Les asservis avaient fait le travail à la place de l'escadron impérial des Lames d'Ivoire et Theron Garth s'était gorgé de leur sauvagerie.

Formidable opportunité que cette patrouille ennemie capturée dans le marais. Le maléficiel avait aussitôt saisi le parti qu'il pourrait tirer des prisonniers et orienté ses projets en conséquence : il avait extrait l'essence vitale de cette vermine des Clans pour nourrir les pouvoirs du Sceptre et ainsi créer son **armée** démoniaque. Torturer ses ennemis lui avait procuré un plaisir quasi orgasmique. Certes, il avait pris un risque car c'était la première fois qu'il appliquait les principes d'Erkalops hors de l'école des Maléficiels, mais la suite lui avait donné raison : aucune perte impériale, les Gardiens décimés.

Après en avoir fini dans la cité azurée, Theron avait décidé de laisser ses créatures démoniaques sur place. Elles feraient le ménage sur ce qui s'était passé dans le mausolée des Gardiens, effaçant toute trace de l'assaut impérial. En outre, elles élimineraient ceux qui oseraient se présenter là-bas – sans compter qu'il ne savait pas quoi faire de ces monstres désormais.

Oui, Garth se félicitait d'avoir modifié son plan d'action. Non seulement cette démonstration de pouvoir avait terrassé les Azuréens, mais elle avait en outre renforcé l'emprise du cabaliste sur les soldats placés sous ses ordres. Les guerriers Ivoire, qui l'avaient sous-estimé dès le départ de la mission, le considéraient à présent avec un respect entremêlé de crainte. Oui, ces hommes rudes et grossiers avaient été remis à leur place. Ils le craignaient à présent. Et qui plus est, personne ne pourrait contester que le succès de l'expédition était son œuvre, à lui et à lui seul.

Ce n'était que justice. Theron Garth n'était pas n'importe qui. Jeune mais déjà maître en incantations, comme il venait de le prouver. Les Arts Étranges se subdivisaient en plusieurs disciplines et le jeune homme était l'un des rares élus capable de maîtriser tout à la fois invocations et maléfices, le seul à réellement maîtriser le Sceptre Noir, cette arme d'un autre monde.

Theron Garth. Brillant élément de l'Empire, doté d'un potentiel prometteur – que lui-même jugeait hors norme. Ambitieux. Sans scrupule. Un digne serviteur de la Cabale.

Le cabaliste exhala un soupir d'aise. Le cardinal Arkham Fordryng, son maître, n'était pas un homme à mécontenter. Et il récompenserait son serviteur de digne manière, à n'en pas douter.

Se détournant du coffret de bois laqué, Garth laissa retomber sa main et se concentra sur la fille offerte. Le fumet du sexe et de la sueur empestait la pièce. La chambre qu'on lui avait allouée dans le bâtiment des officiers était dotée d'un ameublement modeste indigne de sa personne mais il s'en moquait. L'heure du déjeuner approchait et il s'en moquait tout autant. De toute manière, d'ici ce soir, il serait rentré, aurait quitté cet endroit sauvage et sans confort, tourné le dos à cette soldatesque imbécile et rustre qui tenait le fort.

Mais pas tout de suite. Il n'en avait pas tout à fait fini avec la Lucha'k.

La verge de Garth recommença à durcir tandis qu'il songeait à ce qu'il lui avait infligé quelque temps auparavant. Cette jeunette était si sensuelle, si fragile. Impuissante. Fièbre, la captive n'avait lâché aucune plainte, en dépit de la douleur et de l'humiliation, malgré les coups de fouet qui avaient marbré son dos et sa croupe. Malgré les morsures et les diverses intromissions qu'avait exercées sur elle son tourmenteur. Elle s'était murée dans un silence de haine et n'en était pas sortie.

Garth allait rentrer, oui. Pour aller livrer l'idole à son maître, comme convenu. Mais avant, il allait encore s'adonner à son propre plaisir.

Le maléficien soupesa son sexe court au gland turgescent. Le flatta. En apprécia le poids. Puis il vint se replacer derrière sa prisonnière. Apposa son vit contre la fente poisseuse de la jeune femme et força. Elle était étroite, ce n'en était que plus douloureux pour elle.

La race des Humains était l'Éluë. Les autres espèces n'étaient somme toute destinées qu'à servir sa puissance. Theron Garth allait inculquer à son esclave sexuelle ce précepte une fois encore. À grands coups de reins rageurs.

## Chapitre 39

Ayant terminé de se restaurer, les Bannis étaient tapis sous les arbres, allongés sur la verdure, le fort impérial en point de mire.

De ce que Balafrée en voyait, c'était une réplique de Fort Gurtogh mais en plus modeste. Une enceinte protégée d'une épaisse palissade en rondins avec deux chemins de ronde latéraux. Toutefois, il y avait deux tours de guet en plus à l'avant, avec deux sentinelles dans chaque, qui couvraient le devant de l'enceinte et ses côtés – une troisième tour se trouvait à l'arrière mais elle n'était qu'en cours d'achèvement. Ce n'était pas une bonne nouvelle car cela interdisait aux Bannis d'approcher de jour sans être repérés. En revanche, le déboisement autour de la plate-forme était moindre qu'au fort de Gurtogh ; seulement trois cents mètres.

Skagg avait pris le temps de faire le tour de l'enceinte. Il était revenu en déclarant que tout l'arrière était piégé de fosses et d'alarmes, et que tenter une attaque de ce côté-là équivalait à un suicide.

Présentement, le capitaine Cœur-Froid était parti avec le traqueur en haut d'un grand cyprès pour étudier l'intérieur de l'enceinte ennemie.

Le camp ne semblait pas déborder d'activité. L'heure du déjeuner approchait. Les Impériaux ne paraissaient pas s'attendre à une visite.

Le fort impérial s'ouvrait à l'ouest ; deux grandes portes renforcées. À gauche de l'entrée, un corral vide, une écurie fermée, avec une petite forge attenante, protégée par un auvent. Dans le prolongement, vers l'est, un hangar à provisions bâti en L. À droite de l'entrée, un long bâtiment qui devait correspondre au baraquement dans lequel dormaient les soldats. À la suite, érigé à la perpendiculaire, le mess, avec la cuisine attenante. Le bâtiment de commandement, seul édifice à un étage de la base, se dressait entre les cuisines et le hangar.

Sylean Cœur-Froid plissa les yeux en découvrant, à peu près au centre du camp, à une centaine de mètres du bâtiment de commandement, un âtre formé de grosses pierres et dans lequel brûlait un feu. Un feu très particulier. Animé de flammes grasses, mélange de jade mat et de jais. Le gangrefeu de la Cabale.

Le regard du capitaine se durcit. Il échangea un regard sombre avec Skagg. Lui aussi connaissait la nature d'un tel feu.

— À sept, on n'est pas vraiment en nombre pour donner un assaut frontal, estima Skagg dans un murmure. Et puis, je ne vois pas comment on pourrait atteindre le fort sans se faire repérer. Impossible de tromper les guetteurs placés dans les tours, il n'y a aucun angle mort.

Sylean secoua la tête :

— On ne peut pas attendre. Tu te doutes bien que les Impériaux vont vouloir mettre à l'abri ce

qu'ils ont volé, évidemment dans une base mieux protégée que celle-ci. Si on attend, l'artefact, quel qu'il soit, risque de nous échapper. Et je m'y refuse.

— Qui te dit que cet objet est toujours là ?

— Le gangrefeu, rétorqua l'officier. Seul celui qui a invoqué les démons a pu l'allumer et si le feu maudit brûle encore, cela signifie qu'il est toujours dans le camp. C'est lui qui détient l'artefact, j'en suis certain. Et bientôt, sans doute, il s'en ira avec l'objet. Alors, non, on ne va pas attendre. On attaquera à l'heure du déjeuner.

— Mouais. J'aime pas trop l'idée de faire ça de jour mais j'avoue qu'on a fait pire... Le déjeuner, c'est pas mal comme moment. Les Imp' vont être bien occupés à bâfrer et donc peu vigilants. Reste le problème de l'approche du fort. Nul doute que ce cinglé de Rico va te proposer de faire sauter les portes, mais dans ce cas, plus d'effet de surprise... et on est trop peu pour s'en passer.

Le capitaine jeta un dernier regard à la configuration des bâtiments et lâcha dans un nouveau chuchotement :

— Allez, viens, on va voir ça avec les autres.

Une fois de retour auprès de son escouade, Sylean Cœur-Froid dressa un tracé de la place forte sur le sol terreux, indiquant la position des bâtiments. À leur taille et à celle du périmètre intérieur, il estimait le nombre de soldats y résidant à une soixantaine d'âmes.

Malken se demandait comment les Bannis allaient mener l'assaut alors qu'ils étaient dix fois moins nombreux. En sous-nombre comme ils l'étaient, il était impossible de lancer une attaque de front. Ce fait ne semblait pourtant pas inquiéter l'escouade des Bannis, qui ne comprenait plus que le capitaine et Skagg, Rico, Nocte, Romen, Marmonneur et Malken.

Comme il l'avait déclaré au traqueur, Sylean ne voulait pas attendre la nuit pour attaquer.

Balafrée, pour sa part, était venue pour combattre et le projet du capitaine lui convenait. Elle eût évidemment préféré une attaque de nuit, car à ce moment-là les ombres s'avéraient bien plus nombreuses et denses, ses pouvoirs secrets s'en trouveraient accrus. Cela étant, elle ne ferait pas la fine bouche. En retrait, Skagg regardait discrètement la jeune femme. Il la couvait du regard, par petits coups d'œil.

Le point épineux à régler était celui des sentinelles postées dans les tours. L'effet de surprise devait être total, sinon leur tentative serait un échec. L'échec et donc la mort.

Rico arbora une grimace boudeuse quand le capitaine lui apprit que non, l'Orkhaï n'allait pas faire « péter ces putains de portes », comme il l'avait proposé avec une candeur certaine.

— Marmonneur et Skagg, ordonna le capitaine, vous vous chargez des sentinelles dans les tours. Rico, une fois à l'intérieur, prévois de faire sauter la grande porte mais pas avant mon signal.

— Mèche à retardement, pas de problème, estima l'Orkhaï, son faciès éclairé d'un grand sourire.

— Marmonneur, reprit Sylean, de cet arbre, là-bas, le grand, tu peux abattre les deux sentinelles de la tour droite sans qu'elles donnent l'alarme ?

L'arbalétrier opina, avant d'ajouter un commentaire auquel personne ne comprit rien. Son surnom lui convenait à merveille, Malken ne l'avait jamais entendu proférer la moindre parole intelligible, pas plus qu'elle n'avait vu son visage à découvert.

— Parfait, reprit le capitaine. Skagg, tu prends les guetteurs de gauche. Marmo' et toi, il faudra que vous les abattiez en même temps.

Skagg fit la grimace :

— Pour les tirer, tes sentinelles, faudrait que je puisse les approcher. Mon arc n'a pas autant de portée que l'arbalète de Marmo'. Et si je quitte le couvert des arbres pour arriver à bonne distance, je vais aussitôt me faire repérer. D'où l'intérêt d'agir de nuit.

— Je t'ai dit qu'on n'avait pas le temps d'attendre. Bon, laissez-moi réfléchir... Non, Rico, tu ne feras pas sauter cette tour, ne rêve pas !

— Moi, je peux approcher sans me faire voir et m'occuper de la tour de gauche, intervint Malken.

Nocte lâcha un ricanement.

— Je peux grimper dans la tour et régler le compte des deux gardes, répéta la jeune femme, les sourcils froncés. Ils ne me verront pas approcher.

Sylean Cœur-Froid hésitait. Il faillit refuser mais quelque chose l'en empêcha, sans qu'il puisse savoir quoi.

— Malken s'est bien battue dans le mausolée, glissa Rico.

— Je dis qu'il faut lui laisser sa chance, renchérit Skagg.

— Je n'ai pas merdé dans la cité, non ? relança Balafrée. Allez, faites-moi confiance, capitaine... Laissez-moi ma chance.

— Si elle foire, l'assaut foire, déclama Nocte. Comment tu vas approcher à découvert sans te faire repérer ? Et comment tu vas grimper là-haut ?

— Secret de femme, rétorqua la Nashaï dans un rictus moqueur. Moi en tout cas, je peux le faire. Et toi, Nocte, tu proposes quoi de constructif de ton côté ?

Sylean Cœur-Froid redressa son index pour pointer la jeune femme et la remettre à sa place d'une estocade verbale mais ce qu'il lut dans le regard violet de la jeune femme, un éclat irrésistible, le fit changer d'avis. Malgré lui.

— Soit, asséna-t-il. Tu as ta chance. Mais si tu merdes, je t'arrache la peau des fesses !

— Je ne merderai pas, rétorqua Balafrée en déployant une assurance qu'elle n'avait pas. Et puis, vous savez, y a bien mieux à faire avec mes fesses, croyez-moi.

Sylean ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit. Il finit par lever les yeux au ciel en lâchant d'un ton las :

— Malken, tu t'occupes donc de la tour de gauche. Une fois les sentinelles éliminées, tu m'attends... Et surtout aucune initiative de ton cru... Skagg et moi-même, on montera également par là. Les autres, par la tour de droite. Ensuite, Nocte et Romen, vous nettoyez le baraquement. En second lieu, toi Nocte, tu te charges de l'entrée du mess. Romen, tu bloques les portes de la cuisine. Avec Malken et Rico, je prends l'écurie. Au passage, on va tâcher d'y trouver un véhicule, ça nous permettra de nous replier plus vite. Ensuite, je m'occupe du bâtiment de commandement et de récupérer l'artefact que nous sommes venus chercher. Marmonneur, une fois l'assaut débuté, tu couvres Nocte et Romen du chemin de ronde. Skagg, pareil de mon côté... Rico, tu gères les portes. Après, tu devras peut-être prêter main-forte à Romen ou Nocte. Malken épaulera Skagg. Une fois que j'aurai l'artefact, je lancerai le signal du repli. Alors on se regroupe et on prend la tangente.

Le capitaine marqua une pause, laissant aux autres le temps de digérer ses directives.

— Des questions ? reprit-il. Non ? Alors préparez-vous.

Aucun des Bannis ne trouva à redire à son plan. Et même si l'amitié ne semblait pas les unir, ils éprouvaient une confiance manifeste dans les talents de leur chef.

Chacun d'eux, Malken incluse, vérifia ses armes. Enfin, ils allaient affronter l'Ennemi ! Un adversaire bien plus appétissant que les démons.

D'aucuns auraient jugé cette mission désespérée.

Les missions désespérées étaient justement le lot des Bannis.

## Chapitre 40

Le cuistot délaissa ses fourneaux pour sonner la cloche du déjeuner qui résonna dans tout Fort Halpern. Une agréable pause dans ce qui, pour les Impériaux, semblait une morne journée. Par petits groupes, les soldats se réunirent en conversant pour rallier le mess et s'y engouffrer. Les soldats humains étaient tranquilles. La patrouille du petit matin n'avait relevé aucune menace de l'armée des Clans, ces derniers étant basés de l'autre côté du marécage, au nord-ouest. Les guetteurs veillaient dans les tours de guet et aucun ennemi ne pourrait approcher sans être repéré, même par l'arrière.

Les esprits tranquilles, leurs estomacs enthousiastes, les soldats humains se mirent à manger dans un brouhaha qui résonnait en sourdine hors du bâtiment.

De nouveau perché dans un arbre, Sylean Cœur-Froid avait constaté que les ennemis entraient bien dans le mess pour prendre leur repas. Il redescendit et fit un geste à Malken. C'était à elle de jouer.

La Nashaï s'était postée à l'écart, sous un orme épais proche de la lisière qui séparait les bois du fort impérial. À l'instar de ses camarades, elle avait délaissé son poncho.

Les Bannis n'attendaient plus qu'elle.

Il y avait suffisamment d'ombres engendrées par l'arbre pour ce que Balafrée envisageait. Une fois reliée par la force de la pensée à la graine de magie implantée à la base de son cortex, elle se mit à prélever de petits morceaux d'Ombre à la trame de la réalité, amassant patiemment ce dont elle avait besoin ; elle allait utiliser deux pouvoirs différents mais complémentaires.

Amasser l'Ombre, c'était comme manipuler de la ouate froide. Un procédé mental difficile à décrire, mais une fois qu'on avait compris la méthode, fort aisé à maîtriser.

Voilà. Elle était prête. Après un dernier hochement de tête au capitaine Cœur-Froid, elle se figea et compta mentalement jusqu'à huit. Alors, sa silhouette s'estompa et elle disparut à leurs regards – elle n'avait pas pu utiliser ce procédé dans le mausolée, face aux goules, car cette technique requérait une immobilité totale le temps du décompte, pour être activée.

Plongée sur le **Sentier de l'Ombre**, la Nashaï s'était transportée dans un monde alternatif ; un univers feutré où tout lui parvenait de façon distordue. Les sons étouffés, les formes floutées, les lumières voilées, les couleurs absentes – seules subsistaient les teintes de noir, de gris et de blanc.

En plein jour, la jeune femme se révélait non pas totalement indétectable mais, si elle ne faisait pas de mouvements brusques, fort difficile à repérer. Non pas une réelle invisibilité, plutôt une manière de ne pas apparaître.

Il avait été entendu que Marmonneur abattrait ses cibles au moment où Malken éliminerait les siennes – le Trolkh était déjà posté dans son arbre, un grand cèdre aux larges branches désigné par le

capitaine, dressé à la lisière des bois, juste en face de la tour de droite.

La Nashaï n'avait pas de temps à gaspiller. Son manteau de camouflage ne durerait pas bien longtemps dans l'éclat du soleil. Elle progressait sans à-coups, se rapprochant pas à pas de la tour située à gauche de l'entrée du fort.

Ma fille, tu as ouvert ta grande bouche, tu n'as pas intérêt à merder à présent !

Son capuchon rabaissé vers l'arrière, Marmonneur était en position, bien calé dans les hautes branches de son perchoir. Son visage osseux arborait cinq piercings distincts – arcade sourcilière droite et gauche, milieu de la lèvre inférieure, joue et narine, sans compter ses lobes, percés chacun d'au moins trois anneaux. Un tatouage noir recouvrait ses pommettes particulièrement anguleuses. Quant à son regard injecté de sang, aux iris d'un bleu très pâle, il brûlait par intermittence d'éclats de folie fiévreuse.

D'un œil attendri, Marmonneur vérifia que sa grande arbalète de guerre était armée, ses deux carreaux encochés. De son charabia habituel, il fredonna une suite obscure de mots affectueux à l'adresse de son arme. Il la redressa et mit en joue ses cibles. Du coin de l'œil, il surveillait l'autre tour, attendant de voir Malken en action. L'attaque de la Nashaï déclencherait la sienne.

Le regard figé sur les deux gardes impériaux, il s'imprégna de la nature de ses cibles. Armés d'arcs longs, les deux soldats portaient une cotte de mailles argentée mais pas de casque. L'arbalétrier les observa intensément, leur corpulence, l'amplitude de leurs mouvements, le trop régulier et lent ballet qu'ils effectuaient lors de leurs allers-retours le long de la plate-forme. Chacun son tour, ils gagnaient le bord est ou sud de la tour pour surveiller soit le devant, soit le flanc droit de l'enceinte. Ils se croisaient au milieu de la plate-forme, puis allaient à l'opposé. Encore et encore, comme figés par le temps dans quelque sempiternel ballet. L'arbalétrier devrait les abattre coup sur coup ou bien le survivant ne manquerait pas de donner l'alerte.

Marmonneur avait vérifié le sens du vent et sa force, tous deux négligeables. Il prit un pari. Muré dans son propre monde aux logiques particulières, il était friand de ce genre de petits défis qu'il se lançait à lui-même, gouverné par les caprices de son caractère tourmenté. Avant d'être condamné à servir chez les Bannis, l'arbalétrier était tireur d'élite dans l'escadron du Faucheur. Il savait exactement ce qu'il pouvait demander à son arme en terme d'exploits. Justement, une fois de plus, il allait tenter l'impossible. L'acte parfait.

Malken arrivait à moins de dix pas de la tour. Jusqu'ici son approche s'était déroulée sans encombre. La Nashaï, cependant, estimait que son manteau d'invisibilité tiendrait encore deux minutes, tout au plus. Elle atteignit la base de l'édifice.

Puisant dans sa réserve d'Ombre, elle modela sa pensée pour former une espèce de lien spectral qui jaillit de sa paume, lancé telle une dague vers l'une des traverses sur lesquelles reposait l'auvent qui surplombait la plate-forme. Guidé par la volonté de Balafrée, le Garrot d'Ombre s'enroula autour du bois sans causer le moindre son. Toujours d'une pensée, Malken ordonna au lien spectral de se contracter, l'élevant du même coup, hissée en direction du ciel.

La Nashaï prit pied au bord de la plate-forme où se tenaient les deux sentinelles. Occupées à converser, elles n'avaient encore rien perçu de sa présence. La jeune femme enjamba la rambarde. Tandis que son camouflage commençait à se déliter, elle attaqua sans attendre, son voile d'Ombre définitivement dissous par l'action.

Saisissant le premier des gardes par la queue-de-cheval qui terminait sa chevelure, Balafrée lui tira le crâne en arrière pour mieux l'égorger. Repoussant le cadavre en train de s'écrouler, elle fit un

pas de côté et frappa l'autre soldat d'un coup de pied dans l'entrejambe. Ce dernier ouvrit la bouche, ses lèvres formant un O parfait, dans lequel vint violemment se ficher la dague en kharium.

Marmonneur entrevit l'apparition de Malken, son assaut. Son succès. Au moment où les Humains s'effondraient, il raffermi son attention sur ses propres cibles. Les deux hommes continuaient d'aller et venir, se croisant et se recroisant, pour l'instant inconscients du sort brutal de leurs camarades.

Marmonneur avait bloqué sa respiration. Il attendit encore une fraction de seconde, et tira.

Le trait de guerre en acier trempé, pointe à lames triangulaires, traversa l'air en direction de ses cibles. Il traversa également la tête du premier garde, le plus grand, avant de terminer son vol destructeur dans la nuque du second.

Les deux soldats s'effondrèrent dans le même ensemble.

À peine deux secondes. Quatre ennemis à terre.

Marmonneur gloussa son triomphe dans un grommellement enjoué. Il accrocha son arme en travers de son dos et redescendit le plus vite possible de son perchoir. Une fois au sol, mi-courant, mi-bondissant, il gagna la base de la tour. Nocte et Romen surgissaient du couvert des arbres pour le rejoindre.

Marmonneur fouilla dans sa pèlerine qui semblait receler bien plus d'ustensiles qu'il n'y paraissait. D'une poche interne, le Trolkh extirpa quatre segments métalliques qu'il se mit à assembler avec une aisance qui dénotait une grande habitude. Son grappin formé, il en déploya les ailettes d'un geste sec. De son ample vêtement, il sortit une corde, qu'il déroula. En noua une extrémité à l'anneau de son grappin. Fit tourner l'objet. Lança. La première tentative se révéla la bonne. Le grappin s'était accroché à la rambarde de bois qui encadrait le poste de vigie. Marmonneur esquissa un petit entrechat de victoire et transmit la corde à Romen. Ce dernier la tendit, et l'arbalétrier se mit à grimper. Bientôt suivi de Nocte. Enfin, le Thaeryn suivit.

Malken s'accroupit, son regard fixé sur l'autre tour. Les deux gardes qui s'y tenaient s'effondraient à leur tour, transpercés par un unique trait d'arbalète de Marmonneur.

Sylean, Rico et Skagg avaient couru jusqu'à la tour où elle se trouvait. Skagg lança son lasso à la Nashaï. Cette dernière l'attrapa au vol et en arrima l'extrémité à l'une des traverses du toit. Les Bannis grimpèrent à la file.

— Bien joué, Malken, murmura Skagg en mettant pied sur la plate-forme.

Sylean, lui, n'adressa qu'un sobre hochement de tête à la jeune femme. Pour sa part, Rico lui tapota gentiment l'épaule.

Balafrée, toutefois, était trop concentrée sur le combat à venir pour s'attarder sur ces brèves félicitations.

Le capitaine vérifia que tout se déroulait selon ses plans dans l'autre tour. Effectivement, l'autre groupe venait d'y mettre pied.

De l'intérieur de la base impériale, rien de notable. Les Impériaux ne s'étaient rendu compte de rien. Alors le capitaine chuchota :

— L'écurie.

Rico changea la corde de place et ils descendirent – à l'exception de Skagg – à l'intérieur de Fort Halpern.

Ils se plaquèrent à l'arrière du bâtiment, puis, tout en le longeant, rejoignirent l'entrée. Sylean leva la main pour ordonner à Rico et Malken de rester en place, puis, il dégaina son poignard et se glissa souplement dans l'écurie. Moins de deux minutes plus tard, un frottement résonna de l'intérieur

suivi du son caractéristique de l'acier qui perce la chair, réitéré à deux reprises, et enfin, celui de deux corps qui s'effondraient. Le silence reprit ses droits.

Sylean Cœur-Froid réapparut, le temps d'indiquer aux autres de le suivre à l'intérieur, Skagg y compris.

À la suite de Rico, Malken pénétra dans l'écurie. Le traqueur les rejoignit.

Le lieu, sans rien de remarquable, sentait le crottin et la paille. Une soupente pour stocker le foin, des stalles occupées, dressées de chaque côté de l'allée centrale. Du matériel d'équitation suspendu aux piliers de soutènement.

Au milieu de l'allée, un grand chariot débâché que les deux palefreniers abattus par le capitaine venaient de harnacher de quatre talruks ; l'équivalent du cheval sur le continent de TerreNeuve, tout aussi endurants et d'un tempérament nettement plus placide. Pour Malken, le talruk était de même corpulence qu'un équidé, si ce n'était qu'il ressemblait à une grande antilope particulièrement élancée, à la robe gris cendre zébrée de noir, de roux ou de brun. Les talruks harnachés contemplèrent les Bannis sans manifester la moindre inquiétude.

— Alors, les gars, vous y arrivez ? demanda une grosse voix. J'ai faim moi !

Tout en parlant ainsi, vêtu d'un épais tablier de cuir, un Humain grand et gras entra en repoussant un rideau, à l'autre extrémité du bâtiment. Le forgeron.

Avant qu'il ne puisse donner l'alerte, le poignard du capitaine des Bannis fusa dans l'air pour aller épingler l'Impérial en pleine gorge. L'homme s'effondra.

Sylean se rua sur le cadavre pour récupérer sa lame, passa la tête à travers le rideau, vérifiant qu'il n'y avait plus d'adversaire à craindre.

— Rico, occupe-toi de la porte du fort. Mais cette fois, n'oublie pas mon signal !

— Une mèche longue, comme on a dit, opina l'Orkhaï avant de s'exécuter.

Couvert par Skagg, Rico s'éloigna des portes de l'entrée du fort après y avoir œuvré pendant quelques minutes. Placer sa charge avait été un jeu d'enfant. Certes, tout son stock de tonnantes y était passé. Mais il n'avait pas le choix s'il voulait faire sauter les portes de la palissade. Il lui restait deux sifflantes et deux aveuglantes, largement de quoi s'occuper des Impériaux en cas de besoin. Tout en déroulant une longue mèche dont la couleur brunâtre se confondait avec celle du sol, il revint vers l'écurie, un large sourire aux lèvres, comme à chaque fois qu'il se servait de ses joujoux.

Une fois le chariot sorti au pas le long de l'écurie, le frein mis, Skagg était monté dans la soupente avant de grimper sur le toit de l'édifice pour obtenir une meilleure vue d'ensemble. À charge pour lui de couvrir le côté nord du camp.

Sur le seuil de l'écurie, le capitaine se tourna vers la Nashaï et lui désigna le gangrefeu toujours en activité, brûlant à cent pas de distance, en face du bâtiment de commandement :

— Tu restes là, Malken, sans te montrer. Et tu me surveilles ce feu. S'il m'échappe, l'Humain que je recherche ne peut fuir que par ce moyen. Alors tu le bloques et tu le tues. Et, surtout, tu lui reprends l'artefact que je recherche.

— Mais...

Malken ne voulait surtout pas être laissée en arrière alors que les autres Bannis combattaient.

— Pas de mais ! siffla le capitaine. Par les Lunes, tu obéis, c'est tout !

Rageuse et frustrée, la Nashaï alla s'accroupir derrière un empilement de tonneaux accolés à l'écurie. Refusant de croiser le regard du chef des Bannis, elle se mit à surveiller le feu étrange. La nuque de la jeune femme la picotait. Signal de la magie néfaste induite par le brasier.

Putrentailles, les autres vont se battre et moi, je suis parquée ici à surveiller un feu !

De l'autre côté du fort, comme prévu, Romen et Nocte s'étaient tapis sur le côté du grand baraquement où dormaient les Impériaux. Ils attendaient les ordres. Aucun Impérial en vue. A priori, la majorité des soldats devait manger. Le capitaine pointa tour à tour le Norghull et le Thaeryn avant de leur indiquer le baraquement. Ramassés sur eux-mêmes, leurs épées dégainées, les deux guerriers s'engouffrèrent dans la bâtisse.

Ils en ressortirent quelques instants plus tard. Nocte secoua la tête à l'attention du capitaine pour lui indiquer que l'endroit était désert. Alors, Sylean leur désigna l'entrée du mess et celle des cuisines. Couvert par l'arbalète de Marmonneur, ce dernier posté sur le chemin de ronde, Nocte se dirigea sur le mess. De son côté, Romen se rapprocha des cuisines.

Une fois arrivés devant chaque entrée, les deux guerriers se mirent en position de combat. Chacun sa place, chacun son périmètre d'action.

Nocte et Romen échangèrent un regard sinon complice, du moins respectueux. Si différents fussent-ils, d'apparence comme de tempérament, en cet instant, ils étaient frères, partageant les mêmes désirs, les mêmes buts. Venger leurs morts. Vaincre l'Ennemi.

Rico revint se poster derrière le chariot. Pour sa part, le capitaine longea l'écurie en direction du bâtiment de commandement.

Tout se déroulait pour le mieux. Les Bannis étaient en place, et aucun des Impériaux n'avait encore noté leur présence.

Toutefois, les voies tortueuses du destin font que les plans d'action, dans ce genre de circonstances, et si parfaits soient-ils, se déroulent bien rarement sans accroc.

Tout en reboutonnant sa braguette, un Impérial sortit des latrines dressées le long du hangar. En repérant la présence des Bannis – Sylean, Romen et Nocte –, il poussa aussitôt un cri d'alerte. Juché sur son perchoir Skagg se tourna vers lui et l'abattit d'une flèche en pleine tête, le renvoyant s'écraser au fond du lieu d'aisance d'où il sortait.

Le capitaine Cœur-Froid avait atteint le bâtiment de commandement.

La double porte de celui-ci s'ouvrit violemment. Trois sous-officiers en jaillirent, épées longues brandies – ils déjeunaient tranquillement à l'écart dans une salle du rez-de-chaussée. Jeunes, sveltes, en vareuse déboutonnée de brocart azur, ils semblaient prêts à en découdre.

Reconnaissable aux chevrons d'or qui ornaient ses épaulettes, le commandant de Fort Halpern sortit à son tour, agitant une grande hache de Lochabre. Plus corpulent que ses subordonnés, les tempes grisonnantes, la moustache en croc charbonneuse, agressive.

— Sus ! ordonna-t-il en désignant Sylean du menton.

Puis l'officier clama un « aux armes ! » tonitruant.

Pivotant d'un quart de tour pour se positionner de biais, Sylean Cœur-Froid redressa sa lame à l'arrière de sa tête, empoignée à deux mains, pointe vers le ciel. Puis, les traits imperturbables, il se figea en attente de l'assaut adverse.

Au même moment, du mess, on entendit un bruit de chaises, un concert de cris et d'imprécations, le son de l'acier tiré du fourreau.

Deux soldats jaillirent de la bâtisse, épée en main. Pour être aussitôt abattus par Nocte qui les prit de court ; le premier avec le torse fendu sur tout son travers, le second le visage broyé d'une impitoyable diagonale ascendante.

Trois autres Impériaux suivirent. D'un carreau vrombissant tel un bourdon en colère,

Marmonneur abattit le premier. Projeté en arrière par la force de l'impact, le corps du soldat effectua un entrechat grotesque avant de retomber sur le côté de l'entrée. Nocte se jeta contre les soldats restants, son épée frémissante.

Son regard jaune allumé de fureur, renforcé par l'effet du cœur-de-braise qui faisait rougeoyer son corps, le Norghull trancha la cuisse de l'un, l'envoyant s'effondrer au sol en beuglant, le sang jaillissant à gros bouillons de son artère sectionnée. Puis, Nocte remonta son arme de biais pour contrer un assaut destiné à le décapiter, asséna un coup de botte dans la rotule de son vis-à-vis pour le déséquilibrer, avant de lui fracasser le crâne du pommeau de son épée.

Une fenêtre du mess s'ouvrit – il n'y en avait que sur le devant du bâtiment –, le corps d'un Impérial s'engouffra dans l'ouverture. Tout en haut, l'arbalète de Marmonneur vrombit une nouvelle fois. Le soldat eut un sursaut, poussa un long cri de désespoir et bascula par la fenêtre, un carreau fiché dans son tympan gauche.

Trempée dans un acier granuleux, la longue lame grise qu'empoignait le Norghull semblait grossière, presque un simple bout de métal terminé d'une épaisse poignée. Mais sa morsure se révélait dévastatrice.

Elle fracassait tout autant qu'elle découpait, laissant d'horribles plaies en guise de tribut.

À chaque nouvelle frappe, le guerrier norghull semblait se densifier, de plus en plus puissant, irrésistible.

Il combattait sans aucun souci de protection, comme possédé. Nocte An'Kallaak, le moissonneur ivre de carnage.

D'autres soldats tentèrent de le prendre à revers en jaillissant des portes de la cuisine. Romen, à son tour, passa à l'action. Élevée à la perpendiculaire de ses épaules, sa lame était déjà prête. Il frappa de sa cognée tel un bûcheron, pulvérisant le visage du premier avant de redresser sa grande épée dans un revers imparable, tranchant le corps d'un autre soldat au niveau du bassin. Romen fit un pas en avant, se baissa et percuta son opposant suivant d'un formidable coup d'épaule. Comme frappé de plein fouet par un bélier en chêne massif, l'Impérial décolla du sol pour aller s'écraser contre le montant de la porte. Lorsqu'il toucha terre, ce fut pour voir la lame épaisse du Thaeryn obstruer son horizon, avant de s'effondrer, la cervelle transformée en pulpe.

Pendant ce temps, le capitaine des Bannis affrontait ses propres adversaires. Les trois bretteurs impériaux avaient comblé l'écart, ils se jetaient sur lui.

D'un ample mouvement de son sabre kathan, Sylean détourna successivement les attaques en taille des deux premiers sous-officiers qui le chargeaient. Laisant passer le premier, emporté par son élan, il rabattit sa lame pour fendre les reins offerts du second.

Un pas de côté. Sylean releva son arme in *extremis* pour parer le coup d'épée du troisième, bloquant le tranchant de l'arme adverse contre le quillon de son sabre. Faisant aussitôt pivoter son adversaire avec lui, il réussit à l'interposer entre lui-même et le commandant – suspendant du même coup l'assaut de ce dernier. Alors, il frappa le sous-officier d'un coup de coude dans l'oreille, redoubla d'un coup de genou dans l'aine. Et tandis que le soldat s'effondrait sur le côté, Sylean Cœur-Froid l'abattit d'une diagonale fouettée en travers du cou.

Le premier des bretteurs revenait à la charge, s'élançant du côté droit. Il eut le temps de faire trois pas avant d'être transpercé d'une flèche de Skagg en pleine poitrine.

Sylean tourna brièvement la tête de biais, le temps de jeter un regard noir au traqueur. C'était comme s'il en voulait au vieux Trolkh de lui avoir volé, non pas un adversaire, mais une proie.

Un battement de cils plus tard, le capitaine des Bannis reportait son attention sur le commandant. Le chef des Impériaux passait à l'attaque.

Nocte se battait l'injure aux lèvres, éructant insulte après insulte contre l'Ennemi. Ses membres soumis à la transe du cœur-de-braise semblaient fumer à travers ses vêtements comme s'ils étaient soumis à une température extrême.

Ainsi renforcé, ses frappes se révélaient trop rageuses, trop vives, imparables. Bloqués par le goulet formé par les portes du mess, les Impériaux ne pouvaient sortir que par deux ou trois. À peine étaient-ils dehors que le Norghull les assaillait de son épée rugueuse et de sa haine incandescente.

Ceux qui osaient l'affronter mouraient aussitôt, victimes expiatoires, transformées en amas sanglant. Pour preuve, les corps de ses adversaires qui s'amoncelaient en arc de cercle devant lui, figés par la mort.

Chaque fois qu'un Ennemi tentait de passer par une fenêtre, il était aussitôt éliminé par Marmonneur, avec une précision parfaite. Et ceux qui prétendaient faire une sortie par les cuisines se retrouvaient aussitôt confrontés au roc destructeur qu'incarnait Romen ; eux aussi allaient embrasser les lèvres glacées de la prodigue Camarde.

Ne sachant pas combien d'adversaires ils affrontaient vraiment, les Impériaux du mess combattaient de manière désordonnée, incapables de définir une stratégie viable ; d'autant plus qu'ils étaient privés d'officiers.

Après avoir retendu l'arc de son arbalète en actionnant la manivelle placée sur le côté, Marmonneur inséra deux nouveaux carreaux dans les rainures prévues à cet effet. Ses mains osseuses aux ongles noirs de crasse se mouvaient avec autant d'assurance que d'économie de mouvement. Son arme prête, il l'épaula, à la recherche d'une nouvelle cible. Là... le vasistas de la cuisine que l'on repoussait... Une tête humaine qui se profilait dans l'embrasement.

Marmonneur ricana. Il mit l'Impérial en joue, bloqua son souffle, attendit que le soldat hisse le haut de son corps sur le toit, pivote et redresse un genou sur l'encadrement pour prendre appui. Alors, le tireur d'élite appuya sur la queue de détente de son arme. Son carreau à pointe triangulaire fendit l'air avant de frapper sa cible au creux des omoplates. L'Impérial fut sèchement rabattu sur le toit contre lequel il s'écrasa.

Lâchant une suite de borborygmes abscons et visiblement moqueurs, Marmonneur reporta son attention sur le mess. Son carquois était presque vide mais un second, plein de carreaux, l'attendait, posé à portée de main.

Sur le toit de l'écurie, Skagg balayait latéralement l'horizon à la recherche d'une cible, d'un danger, mais du côté nord, aucune menace autre que celle du commandant humain ne se profilait pour l'instant. Le traqueur savait qu'il ne devait pas intervenir dans le duel. Du moins pas tant que son capitaine ne se trouverait pas dans une situation désespérée. Et même encore.

L'orgueil du soldat est à la fois sa richesse et sa malédiction. L'orgueil, aiguillon ultime, qui provoquait tout autant de réussites que de défaites.

Le commandant avait ramené son arme derrière lui et se jetait sur l'Elfe-de-Lune, sa grande hache jaillissant soudain vers l'avant, en plein élan oblique.

Plutôt que d'attendre l'impact, Sylean Cœur-Froid se rua lui aussi au contact.

Dans un tintement cristallin, sa lame détourna la force impérieuse de la hache adverse. Après

quoï, le sabre kathan s'éleva, gracieux, puis retomba, carnassier, frappant l'officier ennemi le long des côtes.

Mais le tranchant de l'arme ne fit que glisser sur les petites écailles qui garnissaient la cotte de mailles de l'Impérial.

Au contact, cette cotte au maillage d'argent mat – dont le commandant ne se départissait même pas pour dormir – émit un bref éclat bleuté en absorbant le choc, faisant échec au tranchant parfait du sabre, signe que l'armure était renforcée par la magie. L'arme consacrée de Sylean se jouait certes de la sorcellerie et des essences démoniaques, mais elle restait malgré tout moins puissante que la magie des Nains, patiemment instillée dans les écailles de la cotte portée par le chef des Impériaux et qui lui protégeait les épaules, les bras, le torse et le dos, jusqu'en bas des cuisses.

Le commandant lâcha un ricanement empreint de malveillance envers Sylean :

— Toi, tu n'as que du lin comme protection. Je vais te découper, raclure des Clans !

Il renouvela son assaut à peine sa tirade déclamée. Sa hache s'éleva une nouvelle fois, tournoya et se rabattit en biais. Sylean fouetta l'air d'un revers de son sabre, dévia une nouvelle fois l'assaut de l'officier supérieur qu'il renvoya en arrière d'un coup de pied dans la cuisse.

— C'est une armure complète qu'il te fallait, mon gros, lâcha le capitaine à l'Humain. Il me suffira de te couper la tête !

Le commandant fit un pas en avant et sa hache de Lochabre effectua deux huit successifs destinés à hacher le torse du capitaine. Sylean Cœur-Froid recula d'un sursaut, laissant le premier huit se perdre dans l'air. Il attendit que la hache remonte dans la dernière boucle du second pour contre-attaquer. La lame de son sabre fusa vers le bas, destinée à clouer la botte du commandant au sol. Ce dernier, plus rapide que ne le laissait penser sa corpulence, parvint à esquiver d'un petit bond sur le côté, avant de frapper d'un revers. Sylean interposa son arme et l'acier sonna encore une fois.

L'Humain se révélait plus puissant que prévu. Mais l'allonge était égale et Sylean se faisait plus preste dans ses gestes.

Les duellistes avançaient, reculaient, avançaient à nouveau ; chaque mouvement de l'un amenant une réplique instantanée de l'autre.

L'Empire contre les Clans. Hache contre sabre.

L'acier frappait l'acier. Tintait, crissait, feulait. Fusait en arabesques toujours plus menaçantes.

Dans les contes et légendes ou les récits épiques déclamés par les bardes à la lueur du feu, les combats semblaient pouvoir durer indéfiniment. Dans la réalité, en revanche, un affrontement entre deux hommes durait rarement plus de cinq minutes – à l'exception d'un duel d'honneur que l'on voulait faire durer ou d'un combat au bouclier.

Et d'ailleurs, Sylean Cœur-Froid ne tenait nullement à prolonger l'affrontement.

Il saisit l'occasion en plein vol. Une attaque du commandant légèrement trop appuyée.

Sylean réagit quasi instantanément, élaborant une des fabuleuses feintes enseignées par le grand maître des Lames, Kargath le Danseur, feinte que le capitaine était l'un des seuls à maîtriser, avec, à sa connaissance, le très redouté Lame d'Aubépine.

L'Elfe-de-Lune lança sa contre-attaque sous forme d'une boucle haute de son kathan qui retomba pour repousser la hache sur le côté gauche de son adversaire. Puis, du même élan, il fit passer la lame dans son dos, d'une main à l'autre, de la droite vers la gauche, parfait de fluidité et de précision, et la ramena en garde haute à nouveau empoignée à deux mains, pour frapper l'opposé, cette fois à la dextre de son adversaire, trompant sa défense.

Au terme de sa feinte, il rabattit sa lame devant lui, sèchement, telle une faux. Le fil s'abattit sur les avant-bras du commandant et les trancha au niveau des poignets.

Le commandant ouvrit la bouche et ne put s'empêcher de contempler ses mains au sol, toujours en train d'êtreindre sa hache. Il se trouvait néanmoins incapable de produire le moindre son. Le sang s'écoulait de ses membres tranchés par grosses giclées au rythme des battements de son cœur déclinant.

— Adieu, se contenta d'asséner Sylean à son adversaire.

Puis il pivota sur lui-même et frappa une dernière fois, d'un revers.

Séparée de son corps, la tête du commandant roula sur le sol. Son corps démembré suivit, avec un temps de retard.

Sylean vérifia que Nocte et Romen tenaient leur position. C'était le cas. Alors, l'officier beugla :

— Rico, maintenant ! Allume !

De derrière son chariot, l'Orkhaï battit son briquet et enflamma la mèche posée à ses pieds. Tout en faisant grésiller le chanvre, la flamme se mit à remonter vers les charges apposées à la base des portes de Fort Halpern.

Exaspérée de ne pouvoir prêter main-forte à ceux qui combattaient, Malken était toujours accroupie derrière son tonneau. Par deux fois, la Nashaï s'était retenue de justesse pour ne pas se lancer au combat.

Reléguée malgré elle à un rôle de spectatrice, elle s'était donc contentée de suivre les évolutions martiales de ses camarades qu'elle put jauger à leur juste valeur.

En dépit de leur apparence misérable, elle devait l'avouer, les Bannis faisaient de rudes guerriers, chacun dans son style propre. La Nashaï trouvait Nocte remarquable dans son engagement sans faille, plus dangereux encore par sa sauvagerie que le colossal Romen. Marmonneur, pour sa part, faisait un tireur comme elle n'en avait jamais vu auparavant. Mais celui qu'elle trouvait le plus effroyablement efficace était le capitaine Cœur-Froid. Le meneur des Bannis incarnait pour elle la quintessence de l'escrimeur d'élite.

Après avoir lancé son ordre, Sylean rejoignit les portes du bureau de commandement. Mais avant qu'il ne puisse les franchir, il tressaillit. Son corps s'arqua brusquement en arrière, contracté par une terrible souffrance qui brûlait soudain son esprit. Son cerveau était aiguillonné par une série de traits mentaux fulgurants, succubes intangibles qui semblaient s'abreuver de la force de son esprit. Il lâcha son arme. Du sang se mit à couler de ses narines. Le regard trouble, il se laissa tomber sur les genoux. Posa les mains sur ses tempes et s'effondra face en avant, la bouche étirée par un cri de douleur muet.

Avisant l'état du capitaine, Malken dédaigna les ordres. Elle jaillit de sa cachette et se rua vers lui.

— Officier à terre ! s'écria-t-elle tout en courant vers son supérieur.

Rico lâcha un juron et entreprit de combler la distance qui le séparait de son chef. Du regard, Skagg cherchait l'auteur du sortilège qui terrassait ainsi le capitaine, mais de son perchoir, il se révélait incapable de le localiser.

Rico le héla :

— Skagg, ramène le chariot !

Le vieux Trolkh s'empressa de s'exécuter ; le capitaine abattu, c'était l'âme de l'escouade qui était touchée, ce qui pouvait arriver de pire aux Bannis.

# Chapitre 41

Du haut de sa fenêtre, invisible de Skagg à cause de l'orientation du bâtiment, vêtu de son seul pantalon de velours noir et de ses bottes à boucles argentées, Theron Garth brandissait son poing contracté, qu'il agitait doucement devant lui, en proférant une suite de syllabes hachées. Les traits fissurés par la haine, le maléficien puisait dans les tréfonds de la magie cabalistique pour terrasser le capitaine Cœur-Froid.

Grâce à son Sceptre, il aurait pu utiliser le corps fraîchement tué de la Lucha'k – qu'il venait d'égorger en pleine copulation – pour invoquer un nouveau démon, mais le processus, quoique jouissif pour son esprit pervers, requerrait trop de temps.

Le maléficien ne répugnait pas, par ailleurs, à user de ce procédé plus personnel qu'était celui du mort-esprit, pour abattre rien de moins qu'un maître-de-lames ennemi.

Encore quelques torsions mentales et l'Elfe-de-Lune succomberait, la cervelle lacérée de l'intérieur.

Mais au moment où Garth allait porter le coup de grâce, la silhouette d'une jeune femme aux courts cheveux noirs s'encadra dans son champ de vision, surgissant aux côtés du capitaine effondré. L'Humain n'eut que le temps de voir la balafre qui ornait sa pommette – elle se trouvait trop loin de lui pour qu'il distingue l'étincelle améthyste qui faisait luire son regard. La guerrière arma son bras et le rabattit vers l'avant. Un trait d'acier sombre fila vers Theron Garth qui n'eut que le temps de se détourner légèrement. Atteint au creux de son épaule nue au lieu de la gorge, il tressaillit, secoué par la cuisante blessure. Le lien de mort-esprit qu'il entretenait pour châtier Sylean se brisa net. À moitié étourdi par le choc du sort contrarié, Theron Garth alla s'effondrer en travers de la table qui trônait derrière lui, envoyant du même coup son précieux Sceptre et le non moins précieux coffret contenant l'idole s'écraser au milieu de la chambre.

Une fois sa dague lancée, constatant que Rico accourait à la rescousse du capitaine, qui restait prostré sur le sol, les jambes agitées de spasmes, Malken ne s'arrêta pas. Elle se rua dans le bâtiment tandis que Romen et Nocte continuaient de repousser les assauts de plus en plus hésitants des Impériaux parqués dans les deux bâtiments accolés côté sud.

Un soldat se jeta entre les portes battantes de la cuisine. Romen éleva sa grosse main pour aller crocheter l'homme au cou. Le Thaeryn le souleva du sol et lui broya la gorge avant de le jeter de côté. Un autre Impérial apparut à son tour et se jeta sur le Banni, frappant de son sabre dans un arc descendant. Romen reprit son épée à deux mains, l'interposant pour repousser le sabre de côté. Puis, d'un coup de botte, il fracassa le sternum du soldat, le repoussant sèchement dans le bâtiment.

Alors qu'il avait toutes les raisons de haïr les Impériaux, Romen combattait sans haine et sans passion. Il n'en était pas moins appliqué, méthodique.

Nocte, en revanche, était tout entier plongé dans la passion guerrière, avide, emporté par le sentiment destructeur.

Le résultat était pourtant le même. Les Impériaux répandus sur le sol, transformés en cadavres sanglants.

La Nashaï déboucha dans une grande salle comprenant deux bureaux qui se faisaient face, des chaises, une armoire et trois étagères. L'emblème de l'Empire, le Lever de Soleil étincelant sur fond d'azur, ornait l'un des murs. Une carte de la région, grand format, accrochée sur un autre. Un escalier menait à l'étage supérieur.

Deux Impériaux vêtus de mailles blanchies et d'un surcot vert jade étaient en poste devant les marches de l'escalier – la garde rapprochée de Theron Garth. Ils se jetèrent sur Balafrée, épées brandies. Malken se déplaça sur la gauche, pour ne pas être prise en tenaille.

Le guerrier humain le plus proche leva son épée et la rabaissa dans le but de fendre le crâne de la Nashaï. La jeune femme croisa les lames courtes devant elle, pliant les jambes pour amortir l'impact. L'épée se ficha dans le croisillon formé par ses armes. Malken frappa aussitôt, d'un coup de botte dans la rotule, enchaînant en détournant ses bras sur la droite pour écarter l'épée contrée, flanqua son coude gauche dans l'oreille de l'Impérial, le fit basculer en arrière d'un fouetté du pied dans le creux du genou. Et tandis que l'homme s'effondrait sur le dos, elle plongea sur lui pour lui ficher sa dague en pleine gorge. D'un roulé-boulé sur le côté, elle évita l'assaut du second bretteur, destiné à lui harponner les reins, et se mit hors de portée. Elle se redressa aussitôt en position de combat. L'Impérial effectua un large moulinet de sa lame et frappa d'un revers horizontal. Malken s'abaissa brusquement sur les talons, laissant l'épée adverse gifler l'air au-dessus d'elle. Tout en se redressant, elle frappa à son tour, de ses deux lames courtes, épinglant l'Impérial de chaque côté de l'entrejambe. Puis elle bondit en arrière, hors de portée. Incrédule, le soldat baissa la tête, contempla le sang qui jaillissait de ses deux artères fémorales tranchées, avant de s'effondrer et d'agoniser, saigné à mort.

Un rictus vengeur enlaidissant ses traits fins, la jeune femme cracha sur la dépouille :

— Ça, c'était pour Moraagh !

Enfin, pour Balafrée, les portes de la vengeance s'ouvraient à larges battants. Elle lâcha un cri rauque. L'ivresse spécifique au chant de la vie et de la mort l'éclaboussait tout entière. C'était pour la Nashaï le premier coup véritable, personnel, porté en réponse aux exactions de Brise-Espoir – sans qu'elle pût dire pourquoi, les gardes de la tour avaient compté pour rien.

Du dehors résonnaient les fracas du combat.

Déboulant d'une porte située côté hangar, trois autres soldats, retardés par un inventaire dans les profondeurs de la réserve, chargèrent la jeune femme.

Balafrée accueillit le plus proche d'un lancer de dague qui transperça sa glotte. Puis, élevant son ki, elle bondit à la rencontre des autres, décolla du sol, passa par-dessus ses deux adversaires dans un saut périlleux parfait. Elle cloua l'arrière du crâne du second soldat de sa dague bleutée à peine retombée au sol. L'homme s'écroula avant que Malken ne puisse récupérer son arme favorite.

Le dernier des Impériaux se ruait vers elle dans un estoc pointé vers le bas.

Son ki abaissé, Malken saisit le poignet armé de l'homme à la volée, tandis que le bras de son adversaire s'abattait sur elle. Elle pivota sur elle-même, et se pencha subitement vers le sol, usant de l'élan de son ennemi pour mieux le piéger. Le soldat humain partit dans les airs et retomba

lourdement à plat dos, sa main toujours emprisonnée laissant échapper son sabre. Malken se redressa, affermit sa prise sur le poignet, qu'elle fit glisser entre ses jambes, et réitéra son mouvement de torsion.

Les ligaments cédèrent dans un claquement sec et l'Impérial beugla sous la douleur infligée. Malken lui écrasa le menton d'un coup de botte, dégaina sa deuxième dague de jet et du même mouvement la planta dans le bas-ventre du soldat. Frappé à mort, il mettrait du temps à expirer.

Ce qui pouvait passer pour de la cruauté pour un regard extérieur n'était pour elle qu'un juste retour des choses. Rien d'autre que le paiement de la dette que les Impériaux avaient contractée à son égard depuis des années.

Après avoir récupéré ses lames, Balafrée gravit l'escalier. Un nouveau soldat en surcot vert en descendait, le juron aux lèvres et le sabre à la main. Malken le tua d'un lancer de lame planté dans le creux du menton, s'écartant d'un bond pour laisser passer le cadavre qui dégringolait les marches, se penchant juste pour reprendre son arme.

La Nashaï atteignit le palier, éclairé d'une large lucarne. Trois portes successives, sur la gauche. Une dernière, au fond, qui terminait le corridor qu'elle venait d'aborder.

Balafrée situait la pièce où se trouvait le maléficiel comme celle du fond. Mais avant d'y arriver, elle devait traverser tout le couloir.

Y avait-il d'autres adversaires tapis derrière les portes précédentes ?

Un seul moyen de le savoir.

Elle avança.

## Chapitre 42

La Nashaï se rangea devant la première porte, qu'elle fit sauter d'un coup de botte à hauteur de serrure. Une chambre de sous-officier comprenant un lit, une armoire, une table et une chaise, une fenêtre entrouverte, la pièce vide de toute présence humaine.

Elle passa à la deuxième porte. Qu'elle enfonça à son tour. Encore une pièce déserte.

Alors qu'elle revenait dans le couloir, la troisième porte s'ouvrit de l'intérieur et un Impérial en jaillit, surcot couleur jade et sabre en main. Malken recula précipitamment pour éviter d'être embrochée. Le soldat avança sur elle en faisant doucement tourner sa lame.

Un bruit derrière la jeune femme. Elle pivota d'un quart de tour, se collant contre la rampe d'escalier. Un deuxième soldat armé d'une épée à une main venait de surgir de la première chambre – il s'était tapi sur le plat-bord de sa fenêtre.

La Nashaï se retrouvait prise en tenailles. Les deux gardes en surcot jade échangèrent un sourire complice.

Elle scruta leurs yeux. L'un d'eux allait prendre l'initiative de l'attaque, son comparse se contenterait de suivre, avec un léger temps de retard. Celui de droite, qui tenait un sabre, frapperait avant le bretteur. Elle le lut dans son regard déterminé, à la contraction de ses prunelles.

**Idiots !** se dit la jeune femme.

Et d'un geste qui aurait paru insensé pour qui ne la connaissait pas, elle rengaina sa dague.

Les deux Humains échangèrent une légère mimique et le sabreur, comme Balafrée l'avait décrypté, prit l'initiative. Nulle tentative de feinte, le garde avait confiance en sa puissance qu'il estimait supérieure à celle d'une femme, une femme acculée qui n'osait même pas brandir d'arme pour se défendre. Alors, il avança tout en relevant sa propre lame et la projeta de haut en bas, dans un coup de taille en biais qu'il estimait imparable. L'autre empoigna son épée à deux mains, s'apprêtant à fendre les reins de la jeune femme. Malken n'essaya pas de parer, ni de reculer. Au contraire, elle fit un léger pas en avant et happa le poignet armé du sabreur. Dans le même mouvement, elle projeta sa jambe tendue en arrière, frappant l'épéiste au ventre, brisant son élan. Puis, elle tourna sur elle-même et ramena le poignet de son adversaire qu'elle tenait toujours fermement au niveau de la rambarde de l'escalier. Elle dégaina sa dague bleutée en prise inversée, plus vivement qu'elle ne l'avait jamais fait, et s'en servit pour clouer le membre du garde dans le bois. Tout en geignant, l'homme laissa échapper son sabre qui tomba de l'autre côté de la rampe, en contrebas. L'ayant ainsi emprisonné, la Nashaï pivota pour recevoir le second garde qui revenait à l'assaut.

— Chienne des Clans ! éructa l'Humain.

Balafrée riposta d'une grimace prédatrice :

— Tu es mort, répondit-elle d'une voix glaciale.

Le soldat fit un pas rapide et se fendit dans un estoc de son épée. Encore plus vive, Malken esquiva l'attaque, saisit la main armée de l'homme entre les siennes, le frappa d'un fouetté du pied à l'intérieur du genou et virevolta, tout en imprimant un mouvement de torsion. Le garde partit vers l'avant, déséquilibré, emporté par son propre élan que dirigeait à présent la Nashaï. Il s'écrasa droit sur son camarade qu'il transperça en plein torse. Malken le cogna alors d'un coup de coude sur l'oreille, d'un autre dans la nuque, qui le firent se plier en deux au-dessus de la balustrade. D'un geste sec, la jeune femme récupéra sa dague qui clouait la main du mort et la plongea aussitôt dans la nuque du second Impérial.

Malken Sang-Mêlé, rescapée de Brise-Espoir, Fléau des Impériaux.

Elle jeta un coup d'œil à la troisième chambre, alla jusqu'à vérifier le rebord de la fenêtre, cette fois, mais ne trouva personne.

Ne restait que la dernière pièce. Le maléficiel ne pouvait se trouver que là.

Balafrée s'y rendit. D'un coup de botte, elle enfonça la porte, l'envoyant cogner sur le côté du chambranle. Elle bondit dans la pièce, effectua une roulade et se redressa, les genoux fléchis, lame en kharium pointée devant elle, l'acier cobalt plus que jamais avide de mordre, de tailler, d'éviscérer.

Une nouvelle chambre, à l'ameublement sommaire. La dépouille d'une jeune femme lucha'k encombra le lit, nue, visiblement torturée, baignant dans son sang.

Malken retroussa ses lèvres dans un rictus de dégoût. Aucune trace du maléficiel. Pas assez de place pour qu'il se glisse sous la couche. La fenêtre. Elle s'y rua. Le cabaliste l'avait enjambée et glissait maladroitement sur le plan nettement incliné de l'auvent qui surplombait la porte d'entrée. Toujours torse nu, un bandage sommaire à l'épaule, portant un coffret dans le creux du bras gauche, d'où un manque d'équilibre certain. Un sceptre noir était passé à l'arrière de sa ceinture.

Occupés par leurs assauts, aucun des Bannis dans la cour ne semblait l'avoir repéré.

Malken se jeta par l'ouverture, sans chercher à freiner sa propre chute, droit sur l'Humain. Ce dernier ne pouvait rien faire pour éviter la Nashaï, bien plus rapide que lui. Elle le percuta brutalement, l'envoyant bouler sur le côté. Theron Garth lâcha le coffret, qui glissa vers le bas pour se coincer dans la rigole de la gouttière de l'auvent.

La Nashaï planta sa lame dans le bois pour stopper sa propre chute, le corps en travers de la pente.

De son côté, maladroitement appuyé sur une main – celle de son épaule blessée –, le maléficiel se redressait sur un genou. Les traits déformés par une rage extrême, l'Humain au nez percé éleva sa dextre, paume vers le ciel, doigts en crochets. Une lueur verdâtre se mit à émaner de sa main. Balafrée n'avait plus assez d'Ombre pour invoquer ses pouvoirs. Aussi, elle saisit la dague de jet cachée dans sa botte, qu'elle lança aussitôt d'un geste fluide. Le lancer manqua de force étant donné sa position d'équilibre précaire – et le fait qu'elle soit trop près de sa cible – mais cela suffit à troubler la visée du cabaliste. Obligé de s'incliner sur le côté pour laisser passer la lame au-dessus de lui, Garth envoya son éclair d'ichor verdâtre se perdre dans le ciel. À l'aide de sa lame fichée dans le bois, Malken réussit à s'accroupir.

Theron Garth préparait une seconde estocade magique, sa paume de nouveau allumée.

C'est alors qu'une violente explosion secoua le fort. La mèche de Rico avait atteint son but et les portes venaient d'être pulvérisées par les explosifs de l'Orkhaï.

Garth sursauta et perdit sa concentration. Malken se redressa, prit son élan. Elle décolla du sol, le corps en équerre. Et frappa l'Humain au niveau des côtes, le faisant une nouvelle fois chuter.

Réprimant à grand-peine un hurlement de souffrance, le cabaliste roula le long de la pente de l'auvent, se rattrapa à la gouttière dont il se servit pour bloquer sa chute. Puis, il se laissa pendre pour finalement lâcher et tomber à terre. Malken hésita entre poursuivre l'Ennemi pour lui mettre les tripes à l'air ou bien récupérer le coffret.

La mission avant tout, décida-t-elle. Une option étonnamment sensée de sa part.

À peine au sol, Theron Garth se rua dans une course désespérée droit dans le gangrefeu. Skagg pilotait le chariot, les mains occupées. Rico était accroupi au chevet du capitaine, et le maléficien put s'enfuir sans rencontrer d'obstacles. Arrivé à portée des flammes vertes et noires, il n'hésita pas, se laissant submerger par elles. Sa silhouette sembla s'embraser puis se dissoudre et il disparut, transporté directement sur un autre continent.

Sa lame rengainée, Malken avait gagné le rebord de l'auvent. Elle récupéra le coffret de bois laqué, puis, à l'instar de Theron Garth, elle se laissa pendre par un bras avant de sauter souplement sur le sol.

Elle éleva le coffret, le regard étincelant de défi, et s'écria :

— Repli !

Tel était le signal convenu pour indiquer que les Bannis avaient récupéré l'artefact.

Skagg venait de ranger le chariot à côté de Rico et Sylean. Les narines pleines de sang, le capitaine peinait à reprendre conscience. Rico et le traqueur conjuguèrent leurs forces pour le hisser à l'arrière du véhicule, puis Skagg reprit sa place sur le siège du conducteur.

Ayant perçu le signal de ralliement, Marmonneur avait quitté son perchoir et accourait le plus vite possible, les traits de nouveau cachés sous son capuchon.

Romen attendait que Nocte décroche avant de suivre le mouvement. De par sa position, c'était à lui de bouger en dernier.

Mais le Norghull refusa de quitter le combat.

— Non ! s'écria-il, totalement animé par la transe guerrière qui le submergeait.

Le guerrier aux yeux jaunes semblait avoir oublié la mission, incapable de se préoccuper du sort de son capitaine. Toujours dressé devant les portes du mess, il attendait d'autres opposants. À l'abri derrière les portes de l'édifice, ces derniers, toutefois, ne semblaient pas emballés à l'idée d'affronter la lame rugueuse du Norghull. Les Bannis ne pouvaient le savoir, mais avec deux patrouilles parties explorer l'une le nord, l'autre le sud, les Impériaux n'étaient plus qu'une douzaine encore en vie au fort.

— Officier à terre ! relança Malken, tout en grimpant vers le véhicule avec le coffret. Repli !

— On se replie ! confirma Rico d'une voix impérieuse. Nocte, au chariot !

Mais Nocte s'entêtait, refusant de bouger. Obsédé par la tuerie.

— Venez, bande de rats ! hurlait-il à l'attention des Impériaux. Venez m'affronter !

— Romen, à toi ! s'écria alors Skagg en désignant le Norghull de la main.

Le Thaeryn délaissa la porte des cuisines, celle-ci à présent couverte par l'arbalète de Marmonneur, arrivé à moins de quinze pas du chariot. L'arbalétrier s'empessa de confirmer sa présence à l'Ennemi en lâchant un carreau sur l'un des battants de la porte de la cuisine, histoire d'indiquer aux Impériaux qu'il était encore tout disposé à en abattre quelques-uns.

Romen se rapprocha du Norghull par l'arrière, celui-ci emporté, ballotté sur les vagues de la violence, tout entier focalisé sur l'arrivée éventuelle de nouveaux adversaires. Du pommeau de son épée, le Thaeryn lui asséna un redoutable coup sur l'occiput.

Dans son état normal, Nocte aurait sans doute eu le crâne fracassé. Toutefois, frapper moins fort n'eût provoqué que peu d'effet, transcendé qu'il était par la transe du cœur-de-braise.

Son pouvoir de renforcement et le halo rougeâtre qui l'accompagnait balayés par l'attaque du Thaeryn, le Norghull s'effondra. Romen rengaina sa lame, souleva Nocte qu'il hissa en travers de son épaule, se baissa pour ramasser l'épée rugueuse du Norghull et courut au chariot dans lequel il jeta le guerrier inconscient avec son arme.

Un cigare allumé aux lèvres, Rico se rapprocha à son tour du mess. Il alluma la mèche de la sphère jaune qu'il tenait en main et la lança par une fenêtre.

Une explosion sourde, un flash de lumière vive. Dans la salle, les Impériaux s'étaient effondrés, leurs regards gravement malmenés par l'aveuglante de Rico. Celui-ci extirpa une autre sphère de sa gibecière – une blanche, cette fois – qu'il alluma avant de lui faire suivre le même chemin que la précédente.

Autre explosion, suivie d'un sifflement strident, heureusement atténuée par les parois du bâtiment.

Les Humains déjà à terre se roulèrent sur le parquet de la salle, leurs tympan éclatés par la sifflante de l'Orkhaï. Ils ne seraient pas sur pied de sitôt. Accompagné de Marmonneur, c'est un Rico gloussant de joie qui remonta dans le chariot.

Les Bannis enfin tous installés, Skagg fit claquer les rênes et lança les talruks au galop.

## Chapitre 43

Le chariot des Bannis franchit les portes de Fort Halpern, s'élançant sur la piste tracée par les Impériaux à travers la forêt. Les talruks avançaient sans regimber, heureux de pouvoir se défouler.

Malken s'était empressée de confier le coffret à Rico – le capitaine s'étant évanoui. Elle ressentait l'influence magique de l'artefact par une légère vibration qui hérissait son corps et détestait cette sensation.

La fin des combats la laissait assaillie d'un flot d'émotions violentes qu'elle avait du mal à trier et qui lui enflammait l'esprit. Elle venait d'apprendre une chose toutefois, les Bannis affichaient certes une piètre apparence, mais ils faisaient de rudes combattants, les meilleurs à sa connaissance.

Sylean Cœur-Froid reprenait ses esprits, le regard encore voilé et le corps privé de ses forces. Rico se pencha sur lui :

— On a l'artefact, on rentre au fort. Aucune perte à déclarer. Comment ça va ?

— À ton avis ? répliqua l'officier d'une voix affaiblie.

Puis il ferma les yeux et sombra à nouveau.

Le chariot avala les lieues. Franchit un petit pont qui surplombait une rivière sinueuse, remonta la large piste vers le nord.

Alors que le véhicule allait sortir de la forêt, au détour d'un virage, le groupe se retrouva nez à nez avec une patrouille impériale – cette dernière rentrait à Fort Halpern.

Une dizaine de cavaliers humains, armés d'épées longues et de haches, bloquaient le chemin. Skagg incita ses talruks à foncer à travers le groupe de cavaliers, mais les bovidés refusèrent de charger leurs frères de troupeau. Ils ralentirent au contraire et les deux groupes se firent face à quelques mètres l'un de l'autre. Le capitaine et Nocte n'avaient pas repris connaissance.

L'arbalète de Marmonneur vrombit à deux reprises. Deux Impériaux vidèrent leur selle, touchés en pleine tête.

Les Impériaux voulurent donner l'assaut du chariot mais leurs propres talruks se gênaient les uns les autres, manquant tout autant de place que de motivation et d'élan pour bondir en avant.

Malken s'était ramassée sur elle-même et contemplait le positionnement des cavaliers. Son esprit s'était dédoublé, comme elle l'avait appris au monastère du Regret.

**Analyser, décider, frapper.** C'est dans ce but que les Sœurs du Regret l'avaient formée.

La Nashaï avisa l'officier qui commandait l'escouade impériale, un lieutenant au visage juvénile, soigneusement rasé. Le meneur des Impériaux tentait de se poster en retrait des autres pour avoir une vue d'ensemble et organiser un assaut, mais se trouvait au milieu de son groupe et manquait de place pour faire évoluer sa monture.

Skagg avait délaissé les rênes et se penchait pour récupérer arc et flèches. Marmonneur agitait la

manivelle de son arbalète pour la retendre. Romen se laissa glisser du chariot pour aller à la rencontre des Humains, sa grande épée brandie au-dessus de ses épaules.

Balafrée sut ce qu'elle devait faire. Elle se redressa, dégaina ses deux dagues de ses fourreaux de poitrine, qu'elle lança coup sur coup sur les deux cavaliers les plus proches – le premier mourut d'une lame dans l'œil droit, le second, la gorge transpercée.

Puis elle se servit du siège conducteur comme d'un tremplin, l'abordant par la gauche de Skagg, et bondit. Elle atterrit droit sur l'un des talruks privés de maître, et sauta à nouveau sur une autre cible. Un cavalier qu'elle frappa de ses pieds joints, le vidant de ses étriers. Balafrée retomba tant bien que mal en travers de la selle et se redressa aussitôt pour bondir à nouveau sur la croupe d'un autre talruk. Délaissant son cavalier, elle décolla une fois encore. Orientant sa trajectoire, elle passa sur le dos d'un quatrième bovidé, tout en dégainant sa lame bleutée pour atteindre son objectif. Le lieutenant.

Elle atterrit juste derrière le jeune homme, se collant à lui tandis que ce dernier ordonnait une volte à sa monture pour faire vainement chuter la jeune femme. Malken garda son assise. Elle hurla dans l'oreille de l'officier pour le décontenancer, se cambra et le poinçonna violemment de sa main armée sur le côté du cou. L'artère jugulaire tranchée, le lieutenant s'affaissa. Malken le balança de sa selle d'une bourrade et prit le contrôle du talruk.

Un Impérial arrivait sur elle par le côté, au petit galop, son épée esquissant déjà une diagonale fatidique. La flèche de Skagg se ficha soudain dans son avant-bras, suspendant son geste, avant que le traqueur ne l'expédie d'un autre trait dans la poitrine – l'avantage d'une flèche barbelée était de se jouer d'un plastron de mailles.

Le guerrier que Malken avait fait tomber avait fini par se redresser. Lancé à pleine course, il tentait de fuir en direction de la forêt. Marmonneur l'observa tout en faisant claquer sa langue, mais l'arme qu'il venait de recharger resta abaissée. Il laissa l'homme courir et courir encore. Il le laissa espérer. Et juste au moment où l'Impérial allait disparaître dans les profondeurs accueillantes de la sylve, le Banni au visage décoré de piercings releva son arme, le mit en joue et tira ; le tout dans un unique élan.

Atteint à la jointure du cou et des épaules, l'Impérial fut projeté en avant, terminant son vol en se désarticulant contre le tronc d'un orme.

Le combat était fini.

Romen se dressait au-dessus des cadavres de deux Impériaux démembrés, sa lame maculée du sang ennemi. Marmonneur avait encore éliminé un adversaire, de même que Skagg. Rico avait abattu le sien d'un coup de hache en travers du visage.

Sylean, qui s'était éveillé et qui avait péniblement réussi à se redresser contre le dossier du siège conducteur, regardait la Nashaï, bouche bée devant l'exploit qu'elle venait d'accomplir.

Balafrée hurla un cri d'allégresse, une expression sauvage sur ses traits. Son corps dégoulinait d'adrénaline. Elle commençait seulement à se rendre compte de ce que les Sœurs du Regret avaient fait d'elle : une arme réellement redoutable.

Bien en selle, elle donna un léger coup de talon pour faire avancer son talruk jusqu'au chariot.

— Ma fille, je te tire mon chapeau mais ce que tu viens de tenter était parfaitement inconscient, lui dit Skagg en secouant la tête. J'ai cru... Par le Grand Naja Blanc, tu aurais pu y rester, cette fois.

— Non, ce n'était pas inconscient du tout, rétorqua la jeune femme. Comme tu le vois, je n'y suis pas restée... Et je ne suis pas **ta** fille au fait.

Le traqueur lâcha un soupir grandiloquent et sourit :

— Effectivement.

— Tu as fait plus que ta part, Malken, aujourd’hui, intervint à son tour Rico, descendu du véhicule pour fouiller les cadavres ennemis. J’ai toujours su que tu serais à la hauteur... Tu mérites d’être une Bannie, je le dis à voix haute.

L’Orkhaï achevait de couper les épaulettes du lieutenant – ce qu’il n’avait pas pu faire avec celle du commandant de Fort Halpern – et s’empara de sa dague. De quoi grossir le trésor de guerre des Bannis en vue de futurs trocs.

— Je suis bien d’accord, renchérit Skagg.

Romen approuva d’un vigoureux hochement de tête, tout en essuyant sa grande épée sur le pantalon de l’Impérial qu’il avait abattu – la Nashaï n’avait encore jamais entendu le son de sa voix.

Marmonneur lâcha un de ses habituels grommellements qui voulaient tout et rien dire. Cela étant, le petit salut qu’il adressa à la jeune femme signifiait qu’il était d’accord avec les autres.

— Et moi je dis que jusqu’à preuve du contraire, c’est moi qui commande ici... Et qui décide qui est ou qui n’est pas un Banni !

La réplique du capitaine avait fusé de ses lèvres sèches, douchant l’enthousiasme de ceux qui s’étaient prononcés en faveur de la Nashaï.

L’officier ajouta :

— On discutera de ça plus tard. Il est temps de rentrer au fort.

Faisant pivoter sa monture, la Nashaï se détourna de lui en se mordillant la lèvre inférieure. Elle se sentait bafouée.

Quel imbécile. Quel fichu imbécile que cet officier ! Qu’avait-il à lui reprocher ? L’ignorait-il, n’avait-elle pas récupéré l’artefact ? N’avait-elle pas abattu sa part d’ennemis ? Et plus encore, ne l’avait-elle pas sauvé des sortilèges du maléficien ? Que voilà une cruelle ingratitude.

Les armes des morts furent confisquées et rangées dans le véhicule, les cadavres abandonnés sur place. Les Bannis n’étaient pas du genre à offrir une sépulture décente à leurs ennemis. Une fois les montures accrochées au chariot avec une longe, les guerriers des Clans remontèrent dans le véhicule. À l’exception de Rico qui, à l’instar de Malken, préférait chevaucher.

Ils repartirent, vers le nord toujours, progressant bien plus vite qu’à pied.

Malken étouffait presque d’un ressentiment qu’elle tentait de digérer dans le galop qu’elle imposait à sa monture.

Rico se porta à ses côtés, sans doute pour la rasséréner, mais la jeune femme le repoussa d’un revers sec de la main. Elle n’était pas une enfant qu’il était besoin de consoler. Elle gérait ses malheurs et ses déconvenues elle-même, sans demander d’aide à quiconque et sans chercher de réconfort.

La piste forestière se terminait peu après, croisant une large voie pavée, parfaitement entretenue.

L’Ancienne Voie. Une route dont les pierres anthracite se paraient d’épisodiques reflets céruléens. Nul ne savait qui l’avait bâtie mais toutes les races actuelles – les Impériaux et ceux des Clans inclus – l’utilisaient. La route ne s’usait pas, n’était jamais attaquée par la verdure. Divisée en maints embranchements, elle traversait TerreNeuve de long en large. Il n’y avait aucune trace de ceux qui l’avaient bâtie.

Ne s’arrêtant que pour faire souffler les talruks, les Bannis cheminèrent sans encombre jusqu’au soir. Firent halte dans un bois qui jouxtait la route, trouvèrent un coin protégé par l’épaisseur des arbres, non loin d’un ruisseau. Établirent leur bivouac. Il n’était pas question de faire du feu. Une

poursuite de la part des Impériaux était toujours à craindre, d'autant plus que les Bannis leur avaient dérobé l'artefact.

Sylean Cœur-Froid avait ouvert le coffret devant tout le monde. L'artefact dérobé aux êtres bleutés consistait en une statuette toute simple, façonnée à partir d'une argile brunâtre. La représentation arrondie d'une silhouette féminine aux traits quasi indistincts. Sommaire et pourtant inexplicablement gracieuse.

Tout en mâchonnant la fin de leurs rations, les Bannis avaient contemplé l'objet avant de s'en détourner. Aucun d'eux n'avait d'affinité avec la magie. Le capitaine avait bien passé du temps à la scruter sous toutes ses facettes, à la soupeser, pensif, à vérifier qu'elle n'était pas creuse. Sans rien pouvoir en déduire de plus.

D'autres que lui, bien plus experts en ce domaine, se chargeraient d'en extraire les secrets, décida-t-il avant de remiser l'artefact dans son coffre.

Le capitaine gardait le silence. Il ne félicita aucun des Bannis et les seuls regards qu'il jetait à Balafrée étaient chargés de froide sévérité.

Malken, pour sa part, avait trop mauvais caractère pour aller demander une explication.

Sylean ignorait tout du comportement de la jeune femme. Il ignorait la place qu'elle avait tenue dans les combats, qu'elle avait récupéré l'idole, qu'il lui devait la vie.

— Comment as-tu fait au fort des Impériaux pour disparaître ainsi et réapparaître dans la tour ?

Malken avait éludé cette question de Rico. Ce dernier n'avait pas insisté. Il avait retrouvé sa bonne humeur coutumière.

Caressés par un vent doux, les Bannis étaient repartis. Ils longèrent les marais par la gauche, remontant l'Ancienne Voie vers le nord.

Non seulement ils avaient réussi la mission confiée par le gouverneur Magrom Main-Brisée mais, de surcroît, ils avaient brûlé le fort impérial et infligé à l'Ennemi une sévère défaite, moissonnant corps et âmes. Un nouveau succès à porter au crédit de l'escouade. Même si chacun restait dans son coin, l'atmosphère s'était nettement allégée.

Le capitaine Cœur-Froid, néanmoins, ne daignait pas se départir de son humeur revêche. L'officier était-il capable de joie ? Balafrée commençait à en douter.

Marmonneur avait relevé son capuchon, offrant au regard de la Nashaï le détail de sa physionomie peu conventionnelle. Malken, en son for intérieur, trouva que le Trolkh était doté d'un visage sauvage, fascinant. Dommage qu'il sente aussi mauvais, se dit-elle, rebutée par le fumet rance qu'exhalait son corps. Du reste, les autres Bannis n'étaient pas tellement mieux lotis. Un bon nettoyage général s'imposait.

— La première tournée sera pour moi, annonça Rico, le sourire aux lèvres.

Marmonneur lâcha une suite de mots inaudibles, et brandit deux doigts. Il paierait la seconde.

Romen ronflait légèrement, affichant un sourire qui adoucissait son large visage bestial. Son poitrail bosselé de muscles aussi durs que des rocs s'élevait et s'abaissait au rythme de sa lente respiration. Quelque chose dans le Thaeryn titillait la Nashaï, mais elle ne trouvait pas quoi.

Tout en conduisant le chariot, Skagg chantonnait une mélopée joyeuse dont les accents se perdaient dans le vent. Malken n'en percevait que la trame générale mais la mélodie résonnait agréablement à ses oreilles.

Quelque chose avait changé dans l'attitude des Bannis à son égard, elle le voyait dans leurs regards. Enfin, elle se sentait véritablement prise en compte. Même Nocte considérait la Nashaï d'un œil neuf. Pas vraiment amical ni complice, mais exempt de ce ressentiment qu'il avait affiché au

départ de la mission.

La jeune femme se sentait l'esprit gourde après ce déchaînement de violence où elle avait été plongée ; et où elle s'était plongée de son plein gré. Elle avait réussi à chasser le capitaine de ses pensées et ne rêvait plus que de trois choses : d'une douche en tout premier lieu, car même si elle était loin d'être coquette, elle avait l'impression de sentir aussi mauvais que ses compagnons ; d'un repas chaud, pour changer des rations ; et enfin d'un lit dans lequel s'abandonner à un sommeil réparateur. La jeune femme était lasse, si lasse, à présent que la tension était retombée. Lasse mais satisfaite.

Quoi qu'en dise le capitaine Cœur-Froid, elle avait fait ses preuves. Elle le savait et cette pensée était douce.

Lors de la halte du soir, le capitaine s'assit en bordure du bivouac, éloigné des autres, toujours aussi sombre. À quoi pouvait-il penser ?

Malken, qui sentait de temps à autre son regard se poser sur elle, avait décidé de l'ignorer. Il ne gâcherait pas sa bonne humeur, elle se l'était juré.

Les Bannis, pour leur part, ne semblaient pas se formaliser de l'humeur de leur chef.

La jeune femme s'était plus ou moins attendue à devoir, à un moment où à un autre, repousser les avances de l'un d'eux. Mais aucun des Bannis ne semblait intéressé par le sexe. Malken non plus, d'ailleurs. Trop de dangers, de concentration requise, de fatigue pour avoir envie de se laisser aller.

Ils partagèrent leurs dernières rations, se contentant de murmurer afin d'éviter d'être repérés.

Toujours assis à l'écart, le dos calé contre un arbre, Sylean Cœur-Froid tripotait distraitemment sa pipe éteinte. Il avait récupéré des sortilèges de Theron Garth. Toutefois, le visage cerné, il semblait éreinté. Il finit par se lever et quitta le bivouac.

Quelques instants plus tard, alors qu'il était adossé à un arbre, Skagg le rejoignit.

— Tu la traites plus durement que feu Ekaros. Lui, au moins, méritait cette sévérité. Ce n'est pas le cas de Malken.

Sans daigner regarder le traqueur, Sylean rétorqua :

— Elle a outrepassé mes ordres, Skagg. Je ne peux le permettre.

Le Trolkh lâcha un ricanement mi-amusé, mi-moqueur :

— Si nous nous trouvons chez les Bannis, ce n'est certes pas par goût de l'obéissance. Ne serait-ce que moi... je désobéis à tes ordres presque chaque jour et tu t'en portes fort bien.

— Toi, ce n'est pas pareil.

— Bel argument. Je connaissais ton sale caractère, capitaine, mais je ne te savais pas de mauvaise foi. Oh, pas la peine de me foudroyer du regard, je te connais depuis si longtemps que cela ne me fait aucun effet. Alors dis-moi enfin, pourquoi cette intolérance à l'égard de la petite ?

Sylean ne répondit rien, se contentant de fixer l'horizon, les mâchoires contractées.

Skagg le scruta dans la lueur pâle qui émanait de la lune pleine. Son visage s'éclaira soudain d'un air entendu :

— Oh, souffla-t-il. Je comprends enfin... En fait, Malken te fait penser à Lyssa... si je m'attendais. Mais tu oublies une chose, Malken n'est pas Lyssa, capitaine... et le passé est mort.

— Tu peux disposer, Skagg. Et je te le répète pour la dernière fois, mêle-toi de tes affaires.

Sylean Cœur-Froid avait parlé d'un ton si sec, si dénué de sentiment, que le visage du vieux Trolkh se ferma. Il obtempéra, se détournant pour rejoindre le bivouac. Puis se ravisa, juste le temps de se retourner vers l'officier pour souffler :

— Tu sembles l'ignorer, mais sans Malken, je me demande comment nous aurions pu approcher

de cette tour... Et d'ailleurs, c'est elle qui t'a sauvé la vie au fort impérial, avant d'aller récupérer cet artefact que tu voulais tant. Elle et personne d'autre. Je te laisse méditer sur ce point... Bonne nuit, mon ami.

L'information porta mais le capitaine refusa de répondre et de montrer la moindre réaction. Skagg lâcha un soupir et retourna auprès des Bannis.

L'Elfe-de-Lune resta seul, la bouche tordue, le regard tourné vers les étoiles chatoyantes qui illuminaient le ciel. Seul avec ses tourments.

## Chapitre 44

Installé dans un lourd fauteuil de cuir confortable, Theron Garth n'en menait pas large. Il avait passé des vêtements propres – un costume de velours émeraude. Sa blessure à l'épaule avait été soignée par l'un des prêtres cabalistes mais elle l'élançait toujours.

**Garce !** se dit-il en songeant à la guerrière balafrée qui l'avait marqué. Qu'une femme, une femme des Clans, l'ait ainsi mis en échec lui donnait envie de hurler. Il se reprit toutefois, l'heure n'étant pas à de telles pensées.

Le lieu où il se tenait était situé au dernier étage de la cathédrale du Repentir, l'un des joyaux architecturaux de l'Empire ; une grande salle de marbre clair au plafond arrondi d'une voûte aux fresques délicates. Des cristaux de lumière encastrés dans les murs épais assuraient un éclairage aux reflets doux.

Bâtie contre l'un des murs, large de six mètres, une vaste cheminée dans laquelle brûlait le gangrefeu-prime, celui qui présidait à tous les autres feux cabalistiques, abreuvé chaque semaine de victimes expiatoires : criminels, esclaves, adversaires politiques déchus, qui venaient le nourrir de leur essence. Le combustible ne manquait pas.

Le son d'un orgue à la tessiture riche et travaillée résonnait en sourdine, de l'autre côté des portes laquées qui fermaient l'arrière de la pièce.

En face du maléficien, source de son trouble, son maître. Le cardinal Arkham Fordryng, trônant derrière son grand bureau en pierre de glace – l'unique meuble de la salle. Rien de moins que le personnage le plus redouté du royaume de Lumière, après l'Empereur, véritable symbole du pouvoir religieux. Un homme d'une effrayante puissance. D'un mot, le prélat pouvait faire la fortune d'un homme. D'un mot, il pouvait trancher le fil de son destin à tout jamais.

Cela faisait cinq minutes que le seigneur contemplait Garth tout en caressant distraitement la pointe de son bouc d'un noir d'encre impeccablement taillé. Ses traits d'albâtre n'annonçaient rien. Aucune colère. Aucun sentiment. Maître de lui-même en toutes circonstances, le cardinal exsudait le pouvoir aristocratique par tous ses pores.

Jamais Theron Garth ne s'était senti aussi mal à l'aise. Amère, bien amère, était la saveur de l'échec, comme le maléficien en faisait la désagréable expérience.

— Ainsi donc, dit posément le prélat, l'idole vous a été volée, messire Theron Garth... Voilà qui est fâcheux.

Arkham Fordryng était un Humain de haute taille dont le crâne bombé était soigneusement rasé, souligné d'épais sourcils gris. Il éleva la main, son annulaire gauche orné de l'anneau sigillaire de la Cabale, en pierre de jaspe.

— Les conséquences, reprit-il. Il ne faut jamais négliger les conséquences de nos actes !

Le prélat s'exprimait d'une voix grave et chaude qui contrastait avec son faciès sévère ; une voix capable d'asseoir les foules ou de fissurer la pierre. Son corps mince se parait d'une grande robe de brocart lie-de-vin, rehaussée de fils d'or et de brandebourgs vert sombre.

Sur le bureau en pierre de glace, aucun papier, aucun document. Pas même une poussière. Le cardinal ne s'abaissait certes pas à s'encombrer de paperasse. Pour gérer les affaires courantes, il disposait de toute une cohorte d'assesseurs.

Sous le regard impressionnant du prélat, Garth se tortilla sur son siège. Si talentueux fût-il dans les arts sombres de la Cabale, en cet instant, devant son maître, son supérieur en tous points, Garth n'avait plus rien de hautain. Il semblait un enfant honteux face à un père sévère.

Il poursuivit dans le mensonge qu'il avait eu le temps d'élaborer :

— Comme je vous l'ai dit, Votre Éminence, un bataillon d'élite des Clans a pris le fort d'assaut. Sans l'incompétence des soldats en place, nous aurions pu contrer l'attaque de l'Ennemi et j'aurais pu sauver l'idole. J'ai moi-même réussi à abattre leur meneur, un maître-des-lames elfique, puis, j'ai tenté d'organiser une contre-attaque mais nous avons été presque submergés par le nombre et j'ai été blessé par un de ces géants thaeryns. J'ai toutefois réussi à me dégager. Estimant que le sacrifice de ma vie n'aurait servi à rien, j'ai préféré rentrer vous prévenir et décider d'une contre-attaque adéquate.

Theron Garth marqua une pause puis reprit, arborant une grimace de contrition :

— J'implore votre pardon, Monseigneur.

La réponse du prélat fut immédiate :

— Il n'est nul besoin d'implorer, messire Garth. C'est là une marque de faiblesse que je réprouve. Du reste, s'il est quelqu'un à blâmer, c'est moi. C'était votre première mission, peut-être ai-je été trop optimiste en vous la confiant. Je vous accorde le pardon.

Garth reprit d'un ton plus affirmé :

— Plus jamais je ne faillirai, Votre Excellence. J'en fais le serment sur ma vie ! Ceux des Clans qui ont volé la relique ne peuvent l'avoir emportée que dans leur fort, au nord-est du nôtre. Confiez-moi une troupe d'intervention, Votre Éminence, et je me charge de reprendre l'artefact à l'Ennemi.

— Je préfère nettement cette pugnacité dans vos propos, mon cher Theron. Ceux qui prétendent me servir doivent être forts, et vous me semblez bien, en dépit de votre échec, avoir cette force. Il me plaît d'accéder à votre demande. Cette fois, en revanche, le chevalier Pestilent sera en charge de cette mission. Il a l'habitude de ce genre d'entreprise.

Comme s'il n'attendait que cette phrase pour faire son entrée, Galbreyth de Tissemort apparut, comme recraché par le gangrefeu-prime. Son corps robuste enserré dans son habituelle armure noire, le chevalier Pestilent avança tranquillement vers les deux hommes installés.

— Ah, justement, voilà notre estimé seigneur qui arrive à point nommé, sourit le cardinal.

Galbreyth prit le temps de s'incliner devant le cardinal, le seul à bénéficier aussi bien de son respect que de son dévouement. Tout au plus le Pestilent jeta-t-il un regard à Theron Garth. Un regard chargé de dédain.

Le maléficiel plissa ses lèvres. Il détestait le chevalier de la Cabale. La simple présence de l'homme au regard noir et bleu le hérissait depuis qu'il avait fait sa connaissance.

— J'aurais dû être sur place.

Manifestement, le chevalier était au courant de l'échec de la mission confiée à Garth, sans que le maléficiel sache comment.

— Ne prenez pas notre jeune ami en mauvaise part, cher Pestilent, rétorqua le prélat. S'il est un fautif dans cette affaire, c'est bien moi.

— Monseigneur...

— Non, Galbreyth. C'est moi qui ai décidé d'envoyer le jeune Garth en mission, je suis le seul à blâmer.

Phrase ô combien ironique. Personne, pas même l'Empereur, ne pouvait se targuer d'avoir reproché quoi que ce soit à Arkham Fordryng tout en gardant un souffle de vie.

— Avons-nous des renseignements sur le fort ennemi ? s'enquit alors le cardinal. Les Clans ont-ils un moyen rapide de transférer l'idole ?

— Juste avant que je ne parte pour la cité d'Azur, le commandant de Fort Halpern a envoyé un espion étudier la place forte... révéla Garth. Un Elfe-Soleil nommé, euh... Alan Flynn, je crois.

— Aidhan Flynn de ChanteTonnerre, corrigea Fordryng, un sourcil soudain haussé.

— Oui, c'est bien ça, Votre Éminence.

Le cardinal lâcha un rire élégant :

— Ce Flynn m'étonnera toujours. Que fait-il sur TerreNeuve, celui-là ? Peu importe. Voilà qui facilitera les choses... Oh, inutile de faire la grimace, Galbreyth, je sais que Flynn et vous n'êtes pas en bons termes, mais c'est un Elfe de grand talent et vous le savez fort bien. Vous le contacterez dès votre arrivée à Fort Halpern.

— Ainsi donc, la racaille des Clans nous a soustrait l'idole... Connaît-elle sa nature, au moins ? demanda alors le seigneur Pestilent.

— Je ne vois pas comment, jugea le jeune homme. J'en doute même fortement.

En vérité, Theron Garth n'en avait aucune idée. Mais sa réponse était destinée à minimiser son échec.

— L'ordre de la Ronce enquête sur nos agissements, relança Galbreyth. La quaeatrice Valéna d'Aubépine en l'occurrence. Mais rien n'indique qu'ils ont percé votre plan à jour. Valéna... Celle-là, je vous la livrerai, Monseigneur. Vous n'avez qu'à donner l'ordre.

Fordryng leva une main aux ongles manucurés et l'agita nonchalamment devant lui.

— Laissons la Ronce s'agiter en vain, elle n'est pas assez puissante pour m'inquiéter. De toute manière, j'ai chargé d'autres que vous de s'occuper de son cas. Concentrons-nous plutôt sur l'essentiel : investir le fort des Clans et récupérer le **premier Sceau**. Telle sera votre tâche, Galbreyth. Je vous laisse juge des moyens à employer. Je sais que vous ne me décevrez pas. Messire Garth vous épaulera, je compte sur vous pour le faire profiter de votre expérience.

Alors le cardinal ferma les yeux, tout en joignant les doigts de ses deux mains. D'un ton pénétré, il souffla :

— Vous deux qui avez ma confiance, gardez en tête à tout instant que la Sainte Cabale doit purger le monde de la vermine des Clans, éradiquer cette engeance par tous les moyens, rien de moins. Elle le doit, elle le fera ! Telle est notre tâche, messires. Rien de moins que le destin de l'Humanité est entre nos mains !

Le prélat marqua une pause, le temps d'un battement de cils, et ajouta :

— Messire Garth, une petite précision : un nouvel échec de votre part vous coûterait bien plus que la vie... Bien plus.

La voix de Fordryng s'écoulait, toujours aussi onctueuse, mais le jeune homme retint à grand-peine un frémissement de tout son corps. Il y avait une dureté implacable chez son maître, il s'en rendait compte pour la première fois. Au fond des prunelles de ce dernier, il crut un instant voir un amas de corps se tortiller, saisis de la douleur, du désespoir les plus extrêmes, puis cette impression se tarit, le laissant baigner dans un profond malaise.

Fordryng, comme s'il avait perçu les sentiments de son subordonné, afficha un sourire gourmand.

Garth retint un nouveau sursaut d'angoisse. S'il ne s'était retenu par un effort de volonté, il en aurait souillé son pantalon.

Le maléficien salua son maître avec un respect marqué – dédaignant le seigneur de Tissemort – et s'empessa de quitter la salle.

— Pourquoi s'encombrer d'un tel incapable, Votre Éminence ? grinça alors le Pestilent. Votre clémence à son égard me surprend, je l'avoue.

Le cardinal fit claquer sa langue :

— Oubliez-vous que Theron Garth est essentiel à mes plans ? C'est le seul, je dis bien le seul, capable de maîtriser cette magie que recèle le Sceptre, et, par là même d'ouvrir **les portes**. Alors oui, je me montre tolérant à son égard. À présent, mon ami, allez me chercher l'idole.

Galbreyth de Tissemort s'inclina une nouvelle fois et prit congé.

## Chapitre 45

Le Pestilent se retrouva dans un long couloir. Ignorant les gardes postés devant l'entrée de la salle, la bouche incurvée par un pli dur, il se dirigea à grandes foulées vers les grands escaliers au bout du corridor. Il ignora également Theron Garth, alors que ce dernier, visiblement, l'attendait.

Le maléficier dut presque courir pour le rattraper.

— Seigneur de Tissemort, un mot, je vous prie.

Galbreyth s'arrêta, sans cacher qu'il le faisait à contrecœur.

— Que voulez-vous, Garth ?

— Eh bien, mettre au point notre stratégie pour l'attaque du fort des Clans.

Galbreyth emprisonna la gorge du maléficier de son gantelet de mailles sombres, avant de lui cogner le crâne contre le mur. Bloquant ainsi le jeune homme, il se rapprocha de son visage et lui cracha à l'oreille :

— Écoute-moi bien, espèce de petit étron d'incompétence ! Le cardinal t'a confié une mission et tu l'as bâclée, sinon le premier Sceau serait déjà entre nos mains. Alors à présent, tu vas te contenter de suivre mes ordres sinon je te piétine comme le sale cancrelat que tu es !

Garth tenta de se débattre mais la poigne du Pestilent était bien supérieure à ses forces. Pris par surprise, il n'arrivait pas à se concentrer pour accéder à ses maléfices. Du reste, le temps qu'il puisse en concevoir un, Galbreyth aurait largement le temps de lui broyer la glotte.

— Va te préparer, poursuivit le chevalier aux yeux vairons, et rejoins-moi au sous-sol. Nous partons dans une heure pour Fort Halpern.

Une fois sa tirade déclamée avec cette rage froide qui l'animait, sans attendre de réponse, Galbreyth repoussa le jeune homme et quitta l'étage, sans un regard en arrière.

Son pas martial fit résonner le marbre de l'escalier qu'il descendait.

Garth se massa le crâne tout en regardant en direction des gardes. Ces derniers, deux masses de muscles, fixaient le mur en face d'eux sans montrer la moindre émotion. Il jugula l'envie soudaine de s'en prendre à eux. Agresser les gardes du prélat n'était pas une option.

Garth lâcha un reniflement et tourna les talons pour rejoindre l'escalier. Il avait du mal à ravalier sa frustration.

J'attendrai autant qu'il le faudra, mais ce pourceau de Pestilent me le paiera.

Une fois le maléficier descendu au palier inférieur, les deux gardes se tournèrent l'un vers l'autre, échangeant un large sourire de connivence.

## Chapitre 46

Resté seul, le visage patricien d'Arkham Fordryng s'enlaidit brutalement d'une grimace d'intense mécontentement. Son regard noir étincelait de fureur.

Le prélat pianota quelques instants sur son bureau. Une grosse veine marquait son front, à présent, pulsant d'une colère à peine maîtrisée. La froideur qu'il affichait aux yeux du monde n'était qu'une façade. Arkham Fordryng, en réalité, était un homme gouverné par d'incandescentes passions.

Un flot de runes apparut subitement sur ses pommettes, s'allumant et s'éteignant au rythme de sa respiration. Le cardinal posa une main à plat sur le bureau, celle-ci à son tour recouverte de signes runiques hachurés. Une lueur d'un sinople mat inonda sa paume. Elle gagna la surface de la table sur laquelle elle se répandit peu à peu en lignes irrégulières, avant de s'insinuer dans son épaisseur. Ainsi envahie, soudain colorée de jade et de jais, la pierre de glace fit entendre des craquellements de protestation.

Le maître de la Cabale retrouva la maîtrise de ses émotions. Les runes quittèrent son visage et sa main.

Il se leva. Contempla le gangrefeu-prime quelques instants puis se dirigea vers l'une des portes du fond. Il l'ouvrit et se laissa envahir par la musique provenant de l'orgue.

Et tandis qu'il disparaissait dans ses appartements, le bureau en pierre de glace craqua une nouvelle fois, suant une fumée aux relents de soufre, avant de s'effondrer, brisé en deux parties distinctes.

## Chapitre 47

Enfin, les Bannis atteignirent Fort Gurtogh, leur refuge. Leur arrivée fut ignorée par les autres soldats, comme à chaque fois. Cela importait peu aux membres de l'escouade qui assumaient leur statut de parias. Du reste, ce statut leur conférait un avantage. Ils étaient méprisés par les autres soldats, mais en retour ils y gagnaient une paix royale. En dehors du cadre de leurs missions, ils se retrouvaient libres de leurs faits et gestes, n'étaient assujettis ni aux exercices, ni aux corvées, ni aux horaires du fort. Ni même à d'autre autorité que celle de leur capitaine, Sylean Cœur-Froid.

L'après-midi débutait. Une fois le chariot parqué et les talruks menés au corral, désharnachés et bouchonnés, après un détour par leur baraquement pour prendre une tenue de rechange, ils commencèrent par aller se laver ; à l'exception du capitaine, qui, sans un mot pour ses hommes, se dirigea droit vers le bâtiment de commandement.

Les yeux fermés, Balafree laissa l'eau tiède de la citerne ruisseler sur elle, avant de se laver corps et cheveux à l'aide d'un pain de savon noir – Rico lui avait montré la section des douches réservée aux femmes.

Contrairement aux autres et pour une raison connue de lui seul, Romen avait préféré aller se baigner dans la mer, suivant le petit chemin qui serpentait en descendant jusqu'à la rive déchiquetée.

Une fois propres, ils prirent le temps de laver leurs vêtements raidis de crasse, qu'ils mirent ensuite à sécher.

Vint le temps de nettoyer et d'affûter les armes, ce que Malken exécuta avec la concentration particulière qu'elle mettait toujours dans ce genre de tâche.

Puis, tandis que le capitaine faisait son rapport, les membres de l'escouade, vêtus de tenues certes aussi rapiécées que les précédentes mais propres, se retrouvèrent dans la taverne du Borgne. Ils partagèrent une tournée de pains spéciaux, que chacun d'eux, Malken comprise, savoura jusqu'à la dernière miette. Elle s'autorisa une bière, qu'elle prit soin de déguster. Elle avait décidé que cette chope fraîche qu'on lui avait servie serait la seule, pour le moment. La première depuis bien longtemps... une expérience propre à inspirer un conte.

Avant de les rejoindre, Rico avait pris le temps d'aller prendre des nouvelles des blessés. Vagris le Sournois et les jumeaux Bolk et Beshir étaient en convalescence. Même si les Bannis n'avaient pas grande considération auprès des leurs, le médocastre de la base n'avait pu refuser de les soigner. Encore deux jours de cicatrisation, avait-il estimé, et les trois blessés cantonnés dans leur lit d'infirmierie pourraient retourner au combat.

Les Bannis étaient détendus, goûtant ce début de repos bien mérité. Ils partageaient le sentiment

du travail accompli, la satisfaction d'avoir porté une rude estocade aux Impériaux basés dans la région.

Une chose étonna la jeune femme. Pas un seul d'entre eux ne se vanta de ses exploits. Pourtant il y aurait eu de quoi, mais ce n'était pas le cas. Ils commentaient les combats qu'ils avaient livrés, certes, mais sobrement, comme de simples faits. Pour sa part, la Nashaï préférait garder le silence, ne sachant quoi dire.

Marmonneur s'était assis en retrait des autres, penché en avant, les avant-bras sur les genoux. Son étrange visage tortillé par un plaisir connu de lui seul, il égrenait une mélodie en sourdine qui s'échappait de ses lèvres, incompréhensible pour ses camarades.

Skagg fumait la pipe, capable d'exhaler des ronds de fumée parfaits. Son regard ne lâchait jamais tout à fait Malken.

Assis sur une chaise qui menaçait à tout moment de craquer sous sa masse, Romen avait fermé les yeux, glissant peu à peu dans le sommeil.

Les bras croisés, son regard jaune allumé de fierté, Nocte semblait éprouver pour Balafrée un certain respect, à présent. Il n'était pas devenu amical pour autant mais cela suffisait amplement à la Nashaï. Elle préférait réserver son inimitié à l'Ennemi.

Le seul bémol, pour la Nashaï, était le comportement rigide de Sylean Cœur-Froid à son égard. Elle ne savait comment réagir, comment aborder la situation autrement que par le conflit, un conflit qui ne ferait qu'envenimer ses relations avec le capitaine.

## Chapitre 48

Affalé dans un fauteuil, le capitaine Cœur-Froid se tenait devant le bureau de Magrom Main-Brisée.

Le coffret renfermant l'idole était posé entre les deux hommes, sur le bureau. Sylean venait d'achever son rapport, indiquant sur la carte où se trouvait la base ennemie.

— Vous voyez que j'avais raison de vous envoyer sur cette mission, capitaine Cœur-Froid... lâcha le gouverneur d'un ton satisfait. C'est bien dommage pour les hommes de la patrouille mais heureusement, vous avez su trouver le fort ennemi. Je vais enfin pouvoir programmer une attaque de leur base et la raser... Quant à cet objet mystérieux que vous avez rapporté, je le ferai convoier au quartier général dès qu'un transport sera disponible, avec une note informative sur ces apparitions démoniaques et cette cité dans les marais, comme vous me le suggérez. C'est effectivement un point inquiétant, mais je ne vois pas ce que je peux y faire pour le moment. J'avoue n'avoir aucune connaissance en la matière et je n'ai aucun spécialiste sous la main... Enfin, félicitations, capitaine, pour vous et vos hommes. Dommage que je ne puisse vous accorder plus. Vous arrivez à point nommé, en vérité.

L'Elfe-de-Lune se raidit mais avant qu'il puisse répondre, son supérieur ajouta :

— L'un de mes éclaireurs a vu une grosse fumée vers le côté sud du bois de Telaak. Je vous envoie sur place voir ce qu'il en est.

— Hein ? Vous plaisantez, gouverneur ? Par les Lunes, nous venons à peine de rentrer. Mes hommes sont crevés. Ce repos, ils l'ont gagné !

Magrom Main-Brisée fronça les sourcils :

— Désolé, mais c'est ainsi. Vous repartez. Au sud-est, cette fois.

— J'aimerais bien savoir pourquoi il n'a pas été voir par lui-même, votre éclaireur ! maugréa alors le capitaine.

Le gouverneur répondit du tac au tac :

— Parce que, comme tout bon éclaireur, il s'est montré prudent. Il a préféré rentrer pour m'avertir et je l'approuve. Départ dans une heure, capitaine... Depuis le temps, Sylean, vous devriez être habitué.

Empoignant les accoudoirs de son siège comme s'il voulait les tordre entre ses mains, l'Elfe-de-Lune fulminait :

— Non je ne suis pas habitué, justement. Vous voulez nous faire crever d'épuisement ou quoi ?

Magrom fit claquer sa langue entre ses dents :

— Nous n'allons pas reprendre notre discussion précédente. Je n'ai nulle envie de gaspiller ma salive encore une fois. Vous n'avez pas le choix de toute manière. J'ai tout pouvoir, même celui de

vous sacrifier, s'il en était besoin. La guerre qui nous oppose à l'Empire n'attend pas, je n'ai nul besoin de vous le rappeler.

La bouche tordue par le ressentiment et la frustration, Sylean reprit d'une voix lasse :

— J'imagine que vous n'allez pas nous octroyer d'équipement, cette fois encore ?

— Vous imaginez bien. Vous n'aurez que des rations, comme d'habitude. Depuis votre départ pour le marécage, nous n'avons reçu ni provisions ni équipement et tant que nous n'en recevrons pas, je serai obligé de maintenir le rationnement. J'ai envoyé une demande à Fort Krush, espérant que ce dernier ait eu plus de chance que nous dans son approvisionnement, mais je n'ai encore aucune nouvelle. J'espère toutefois trouver au fort impérial, une fois ce dernier abattu, de quoi regarnir nos stocks. Je verrai alors ce que je peux faire pour vous.

— Vous êtes conscient que nous ne sommes plus que sept ?

— Ce n'est qu'une simple mission de reconnaissance, sans plus. Sept, c'est presque trop... Au fait, comment s'est comportée votre nouvelle recrue, cette Nashai ?

Le capitaine détourna le regard et lâcha du bout des lèvres :

— Elle est... acceptable.

— À la bonne heure ! sourit le gouverneur. Eh bien, sur cette bonne nouvelle, je ne vous retiens pas.

Sylean leva son index et rétorqua :

— Je vous préviens, hors de question que nous y allions à pied, mes hommes sont trop fatigués pour marcher encore... ou alors accordez-moi jusqu'à demain.

Magrom croisa les mains sur sa bedaine et répliqua sans temps de réflexion :

— Je n'ai pas de montures à vous octroyer, vous le savez bien. Et vous partez dans l'heure, comme je vous l'ai signifié.

— Et celles que je viens de ramener ?

— Je les réquisitionne pour le régiment, de même que les armes. Le capitaine Mains-Sûres saura en faire bon usage.

— Vous savez, gouverneur, dit alors l'Elfe-de-Lune d'une voix très douce, je commence à me poser une question : sommes-nous dans le même camp ? En fait, je commence à en douter.

Magrom Main-Brisée se hérissa aussitôt :

— Vous frôlez l'insubordination, capitaine, calmez-vous, et tout de suite, sinon vos hommes partiront en mission pendant que vous croupirez en geôle ! Vous pouvez disposer.

C'était sans doute le seul argument propre à tempérer Sylean Cœur-Froid. Il se releva, les mâchoires serrées, ravalant le flot d'insultes qui menaçait de jaillir de ses lèvres et quitta la pièce. Cette fois, il ne prit même pas la peine de claquer la porte. Ni de saluer son supérieur.

Les Bannis dégustaient leur deuxième bière, affalés sur leurs chaises. L'atmosphère était à la détente et, pour une fois, ils semblaient presque amis.

Une silhouette s'encadra dans l'ouverture de la taverne. Le capitaine Cœur-Froid.

La mine qu'affichait l'officier, encore plus sombre qu'à son habitude, suspendit aussitôt conversations et bonne humeur. Sylean Cœur-Froid affichait un masque de mécontentement glacial.

— Ne me dis pas que... entama Skagg.

— Si, rétorqua le capitaine. Nous repartons.

Il laissa passer un concert de protestations qui parut glisser sur lui.

Puis, d'une voix impérieuse, il clama :

— Suffit ! Nous sommes de nouveau en mission, que cela vous plaise ou non. Vous pouvez aller

vous reposer en prison si vous le préférez. Départ dans un quart d'heure. Skagg, va préparer le chariot. Rico, j'imagine que nous avons besoin de munitions pour Marmo', Skagg et toi... débrouille-toi. Les autres, allez remplir vos gourdes, prenez vos sacs de couchage, on les mettra dans le chariot. Ceux qui veulent prendre une monture le peuvent.

— Ah, au moins, le gouverneur nous a laissé notre tribut !

— Non, Rico. Cette outre d'incompétence a refusé. Mais par les Lunes, je me moque de son autorité à présent. On va remplir cette mission comme on le fait toujours, mais cette fois, à ma manière... Skagg, dès que vous êtes prêts, vous partez. Plus vite vous aurez quitté le fort et moins on aura de chance d'avoir Magrom sur le dos. Je vais me laver et je vous rejoins au croisement de l'Arbre Tors. Rico, fais ce que tu peux pour l'équipement, et non, je n'ai pas d'ordre de réquisition.

Skagg se leva et vint se ranger devant le capitaine :

— Tu n'as pas mangé, dis-moi ?

Tout en se massant le front, l'officier répondit :

— Non.

— Le Borgne, prépare deux pains à emporter pour le capitaine ! s'exclama alors le traqueur, avant de revenir à Sylean : Je te ferai porter ça dans ta chambrée. Avant de nous rejoindre, prends le temps de manger un morceau sinon tu vas t'écrouler. Et ne discute pas avec le vieux Skagg, pour une fois. Nous n'avons qu'un capitaine pour nous mener. Alors, si imparfait soit-il, je me dois de veiller sur lui. Telle est ma croix !

Le chef des Bannis lui adressa un pâle sourire :

— Merci, Skagg.

— De rien, capitaine. File à présent.

— Allez, les gars, on est partis, scanda Rico, juste après avoir vidé sa chope.

Tout en maugréant, les Bannis se relevèrent et rejoignirent leur baraquement pour passer récupérer leur équipement. Rico s'en fut négocier avec le fourrier – les tributs qu'il avait prélevés sur les Impériaux allaient bien vite changer de main.

Malken suivit le mouvement, tout en se mordillant la lèvre. Au moins avait-elle eu sa douche et son repas chaud. La Nashaï commençait à comprendre en quoi servir dans les rangs des Bannis s'apparentait à une punition. L'escouade était donc corvéable à merci, sans souci de sa forme ou de son moral. On utiliserait les Bannis encore et encore, pour le travail ingrat, voire suicidaire, et rien d'autre. Ils ne seraient pas reconnus, n'obtiendraient ni gloire, ni honneur. Et encore moins de récompenses. Eh bien soit...

D'une certaine manière, grâce à ce traitement injuste, Balafrée se sentait plus proche de ses camarades de combat. Sa motivation n'en grandit que davantage.

Elle était la plus jeune du groupe, sans doute la moins fatiguée. Elle suivrait.

Elle mènerait, même, si nécessaire.

## Chapitre 49

Fort Halpern se remettait tant bien que mal de l'assaut des Bannis. Hormis les portes soufflées par l'explosion, les bâtiments avaient finalement moins souffert que les hommes.

Les deux tiers de la garnison avaient été éradiqués. Ne restait plus qu'un officier valide, le jeune lieutenant Avril qui avait dirigé la patrouille au sud. Cette lourde et cuisante défaite pesait sur les esprits. Le lieutenant hésitait entre tenir la place, une place bien fragile à présent, ou rallier les survivants pour les conduire à Fort Pengrass plus au sud pour y attendre des ordres, voire se ranger sous l'autorité du commandant en place.

L'air se troubla au centre du fort, un halo verdâtre apparut au-dessus du sol, se densifiant peu à peu jusqu'à se transformer en brasier. Le gangrefeu renaissait, deux fois plus large qu'auparavant.

Quelques secondes plus tard, vomi par les flammes magiques, en surgissait Galbreyth de Tissemort, sanglé dans son armure de bataille noire – épaulières, plastron, cuissards et solerets – rehaussée de reflets émeraude.

À peine arrivé, le Pestilent se rangea devant le lieutenant, tandis que ce dernier le saluait respectueusement. Puis, il tendit au jeune officier un vélin plié, fermé du sceau de l'état-major impérial.

— Voici vos ordres, lieutenant. Vous vous repliez sur Fort Pengrass, le temps qu'un nouveau contingent soit formé. Vous vous mettez sous les ordres du commandant Reskell. Emmenez le plus d'armes et de provisions possibles et brûlez le reste. Rien ne doit profiter aux Clans. Rompez.

Avril salua et alla prendre ses dispositions pour l'évacuation. Le document de transfert avalisait de la plus efficace des manières la déclaration du seigneur Galbreyth.

Délaissant le lieutenant, le chevalier Pestilent se retourna vers le gangrefeu.

Ce dernier enfla une nouvelle fois laissant peu après apparaître trois guerriers marchant de front. Seuls les membres consacrés de la Cabale pouvaient utiliser le feu cabalistique pour voyager. Les arrivants portaient le même type d'armure noire à reflets verts que celle de leur maître, quoique moins bien ouvragée, ainsi qu'un casque à ailettes surmonté d'un plumet noir – le Pestilent, lui, allait tête nue.

Les guerriers-sicaires du Phoenix – le meilleur des escadrons d'assaut de la Sainte Cabale – avaient le maintien sévère, l'œil dur, la mâchoire large et bien rasée. Ils avançaient en silence, d'un pas sûr, et allaient directement se ranger en cinq lignes parallèles, chacun espacé des autres de trois mètres. Fièrement dressés. En attente des ordres de leur maître.

Un gros chaudron forgé dans un métal noir et brillant, monté sur des perches que portaient quatre des plus robustes soldats de la Cabale, traversa alors le gangrefeu, suivi de Theron Garth.

Vêtu d'un ensemble de velours vert sapin et de bottines en cuir, le maléficien déchantait, affichant une mine maussade. Lui qui s'était déjà cru dans l'antichambre du pouvoir en avait pris les portes en pleine figure.

Il avait bien compris qui commandait le raid. Et ce n'était pas lui, relégué au poste d'assistant.

Son rôle : se concentrer sur le Chaudron, comme le lui avait ordonné Galbreyth de Tissemort.

User de ses sortilèges, se baigner dans la magie cabalistique, était l'occupation favorite de Garth. Ainsi pourrait-il se consoler de son sort en puisant dans les pouvoirs du Chaudron. Il avait déjà utilisé l'artefact à deux reprises, avec succès. Aucune raison que ce ne soit pas le cas, cette fois encore.

Le Pestilent s'avisa de sa présence d'un coup d'œil mais ne daigna pas le saluer. Le maléficien ravala sa rage, et se mit à inspecter les flancs du Chaudron pour vérifier qu'ils n'avaient pas été abîmés par le transport.

D'autres guerriers-sicaires continuaient d'apparaître pour aller rejoindre leurs positions.

Aidhan Flynn se tenait assis sur l'un des rondins qui constituait le corral, ce dernier rempli des montures de la patrouille du sud. L'Elfe-Soleil avait ôté son bonnet de camouflage et sa chevelure indisciplinée, de la blondeur des blés, s'étalait sur ses épaules. Le talruk de l'éclaireur, un bovidé à la robe gris fumée zébrée de brun, était attaché à côté de lui, sellé, ses sacoches pleines.

Flynn était rentré au fort pour constater les dégâts. Il avait pris le temps d'interroger les rescapés, découvrant avec stupeur qu'une jeune femme des Clans faisait partie des agresseurs. L'instinct de l'Elfe-Soleil lui dictait que cette jeune femme n'était autre que celle qu'il avait repérée au sortir du fort des Clans et cette information le taraudait.

S'avisant de la présence du pisteur, le seigneur de Tissemort se rapprocha à grands pas jusqu'à se ranger devant lui.

— Flynn, entama le Pestilent d'un hochement sec de la tête. J'ai besoin d'un rapport complet sur le fort des Clans.

L'espion elfe-soleil prit le temps de broser une tache de terre sur le bout de sa botte en daim vert avant de répondre d'un ton neutre :

— J'ai donné ledit rapport au lieutenant Avril, Galbreyth. Ma tâche est accomplie, à présent je m'en vais.

Sur ces mots, Flynn sauta du rondin, détacha les rênes de son talruk et se glissa en selle d'un mouvement coulé.

— Comment ? s'étonna Galbreyth de Tissemort. Vous ne nous accompagnez pas là-bas ?

— Les agissements de la Cabale ne me concernent pas.

— Auriez-vous peur d'affronter les Clans ? ricana doucement l'homme au regard viron.

Les yeux d'Aidhan Flynn se durcirent, passant du gris clair à celui d'un ciel d'orage. Il posa sa main droite sur le grand sabre adamantin qui saillait dans son fourreau, à l'avant de sa selle :

— Est-ce un défi que vous me lancez, Pestilent ?

Au sein de l'Empire, la plupart des gens craignaient le seigneur de Tissemort. L'Elfe-Soleil ne semblait pas être du nombre.

— Je pourrais vous obliger à nous suivre, ajouta l'homme de la Cabale d'un sourire glacé.

— Non, asséna Aidhan Flynn tout en délivrant à l'Humain une grimace carnassière. Vous n'avez aucune autorité sur moi, Galbreyth. Il ne vous reste que la coercition. Mais alors, l'un de nous deux le paierait de sa vie... Êtes-vous prêt à mourir, Pestilent ?

Le dernier mot, proféré comme une insulte.

Un éclair de rage craquela les traits du seigneur, avant d'être sévèrement réprimé. L'attention de Galbreyth se posa sur le sabre de l'Elfe-Soleil. Il savait à quel point le pisteur pouvait se montrer mortel. Il l'avait déjà vu combattre.

Plus tard. Au moment approprié, se promit le seigneur de la Cabale. Il recula d'un pas et lâcha du coin des lèvres :

— Nous nous reverrons, Flynn, soyez-en assuré.

— J'attends nos retrouvailles avec une impatience que vous n' imaginez pas, rétorqua la voix chantante de l'Elfe-Soleil.

Aidhan Flynn fit adroitement pivoter sa monture et, sans saluer le moindre de ses alliés, quitta le fort en direction de l'Ancienne Voie.

La vue du Pestilent avait nettement assombri son humeur. Cet homme était pour lui l'incarnation de tout ce qu'il détestait chez les Humains.

Flynn songea à la jeune femme des Clans. Et, soudain, décida de chevaucher au nord. Vers le fort ennemi.

À demi caché derrière le Chaudron, Theron Garth avait assisté à la joute verbale sans en perdre une miette.

Une demi-heure plus tard. Le Chaudron était chargé dans un chariot réquisitionné au fort. Garth était assis dans le véhicule, à côté du guerrier-sicaire qui tenait les rênes.

Les bras croisés derrière lui, les pans de sa cape de cuir noir légèrement caressés par le vent, Galbreyth de Tissemort se dressait devant ses hommes alignés, contemplant son armée. De son œil sévère, il les passa en revue.

Épées, marteaux de guerre, haches de Lochabre, lances ouvragées en acier adamantin. Les meilleures armes pour les meilleurs guerriers. Elles étaient parfaitement entretenues. Les tenues des guerriers, toutes aussi soignées. Le minutage précis avait été respecté, l'organisation irréprochable.

Le Pestilent se fendit d'un hochement de tête approbateur à l'intention de ses hommes. Chacun d'eux répondit en frappant son pectoral gauche de son poing ganté d'acier.

Un son sourd, violent. Qui sonnait comme une affirmation. La Sainte Cabale prévalait.

Le seigneur de Tissemort leva son poing bien haut et le rabaissa. Sur son ordre, chacun des guerriers-sicaires se concentra, la dextre grande ouverte pointée vers le sol.

Le pouvoir des sicaires se dévoila sous la forme d'un halo qui orna chaque paume. Pour aller frapper et brûler le sol, afin de créer une sorte de brume verdâtre circonscrite par la volonté de son invocateur. Ensuite, furent prononcés les six mots de pouvoir du sortilège d'invocation.

La brume devant chaque guerrier se densifia puis ondula. Subitement, une présence s'y tapit. Une forme allongée sur quatre jambes terminées de sabots effilés.

La brume s'effilocha jusqu'à disparaître, dévoilant dans chaque cercle un cheval-démon – robe au suaire noir, regard verdâtre, boulets d'un blanc de craie –, invoqué pour servir la Cabale. Leurs naseaux fumant de petits éclats de gangrefeu, les montures infernales semblaient aussi avides de combat que leurs maîtres respectifs.

Les sicaires en selle, Galbreyth de Tissemort invoqua son propre cheval-démon qu'il enfourcha d'un bond. Ignorant les soldats de la garnison en train de s'affairer pour empaqueter les réserves – ou se préparer à y mettre le feu –, le Pestilent donna le signal du départ. Les sicaires sortirent du fort en colonne par deux.

Installé dans le chariot qui transportait le Chaudron, Theron Garth contempla de ses yeux étrécis le dos musclé du Pestilent qui chevauchait sur le côté de l'escadron Phœnix.

Patience.

## Chapitre 50

Les Bannis étaient donc repartis en mission. Le capitaine, Skagg et Malken en selle sur des talruks, les autres dans le chariot que conduisait Romen – ce dernier étant trop lourd pour chevaucher une telle monture. Rico avait réussi à négocier un carquois pour Skagg ainsi qu'un autre pour Marmonneur. Il avait dû batailler pour obtenir également une nouvelle besace d'explosifs et des ponchos de rechange.

Sylean Cœur-Froid avait lancé son talruk au petit galop, un peu en avant du chariot. Perdu dans ses pensées, il n'avait pas desserré les dents depuis qu'il avait rejoint l'escouade au carrefour de l'Arbre Tors.

Les Bannis avaient traversé la forêt qui cernait Fort Gurtogh plein sud, puis obliqué vers l'est, sur l'Ancienne Voie, avant de la quitter pour le bois de Telaak, s'orientant vers le sud-est.

— On se tape tout le sale boulot, pour changer, maugréa Nocte, assis à l'arrière du véhicule.

— Qui sait, ce n'est peut-être qu'un simple feu de forêt, estima Rico, installé en face de lui. Si ça se trouve, on va juste se payer une petite balade.

— Rico, tu sais quoi ? Ton indécrottable bonne humeur me tape sur les nerfs ! riposta le Norghull. Rêve pas, mon vieux, les balades, c'est pas pour les Bannis... Et puis un feu de forêt, ça ne prend pas comme ça.

— Mon vieux Nocte, reprit l'Orkhaï tout en exhalant la fumée de son cigare, on n'a qu'une vie, autant en apprécier les bons côtés.

Le Norghull répliqua d'un reniflement dédaigneux qui mit fin à la discussion.

De nouveau, les Bannis avaient sombré dans une humeur maussade.

Malken chevauchait à droite du chariot. Marmonneur était plongé dans un sommeil entrecoupé de son habituel et incompréhensible babil. Son rêve semblait agréable. Romen, pour sa part, gardait le silence. La Nashaï n'avait toujours pas entendu le son de sa voix.

Elle s'intéressait bien plus au paysage qu'aux vitupérations de Nocte, aux grommellements de Marmonneur, ou aux commentaires légers de Rico.

Skagg vint galoper à ses côtés.

— C'est la première fois que je vois quelqu'un avec des yeux de cette couleur. Lequel de tes deux parents est nashaï ?

— Ma mère, répondit Malken du bout des dents. Elle est morte.

— Oh, désolé. Et ton père, il est de quelle race ?

— J'ignore tout de lui.

— Ah. Euh... bredouilla le vieux Trolkh qui marqua une pause, le temps de se reprendre, finissant par ajouter : Et alors ça te plaît d'être avec les Bannis ?

La jeune femme haussa les épaules :

— Selon le capitaine, je n'ai rien d'une Bannie.

Les traits de Skagg se déridèrent :

— Ne t'inquiète pas, il est un peu soupe au lait mais il finira par changer d'avis à ton sujet.

Surtout si tu continues de te battre comme tu l'as fait.

— Je ne suis pas inquiète, riposta Malken d'un ton sec.

Ensuite, la jeune femme se mura dans le silence, déjouant toutes les tentatives de conversation du traqueur. Ce dernier finit par abandonner et talonna sa monture pour rejoindre le capitaine.

Sylean Cœur-Froid sortit sa pipe, qu'il se mit à bourrer. Une fois cette dernière allumée, il parla enfin :

— Skagg, que sais-tu des terres de l'autre côté du bois ?

Le traqueur gratta la pointe de son long nez :

— Pas grand-chose.

— Pas grand-chose ? Je croyais que tu savais tout.

— Je sais **presque** tout, nuance, sourit Skagg. De ce que m'a appris Wusho, l'éclaireur du régiment, cette zone, les Collines Peintes, ressemble à la contrée des Orkhaïs, aride et bosselée. Un coin sauvage, sans ville, ni place forte. Certaines tribus autochtones vivent là-bas, éparpillées. Des Sencha'ks, cousins des Lucha'ks. Ce sont des chasseurs, plutôt que des guerriers, ils sont bienveillants à notre égard. Aucune présence impériale n'a été relevée dans cette partie de la région.

— Enfin une bonne nouvelle, estima le capitaine dans un nuage de fumée.

Au petit matin, après une nuit tranquille, les Bannis s'enfoncèrent dans le bois de Telaak. Une dominante de bouleaux aux petites feuilles orangées et de sapins bleutés défilaient sous leurs yeux. L'escouade suivait l'une des pistes naturelles qui coupait la canopée. Jusqu'ici, aucune trace de fumée.

L'envie d'un homme commençait à titiller Balafrée. Elle était toutefois consciente que coucher avec l'un de ses camarades n'était pas une chose sensée. La seule femme dans le groupe... rivalités et jalousies ne pourraient qu'en naître, affaiblissant l'esprit de cohésion déjà par trop imparfait de l'escouade.

Élire en pensée un amant potentiel, en revanche, voilà qui ne causerait de tort à personne.

Skagg, elle l'éliminait d'office. Il y avait quelque chose chez lui qui ne correspondait pas à ce qu'elle attendait d'un amant. Son côté paternel peut-être. Ce point d'ailleurs risquait vite d'agacer la jeune femme à l'indépendance marquée.

Marmonneur, lui, tout talentueux qu'il fût avec son arbalète, était bien trop bizarre pour susciter son intérêt, et puis elle ne comprenait rien à ce qu'il disait. Inutile de s'attarder sur lui.

Rico, cet incorrigible bavard, joyeux compagnon, sans doute. Mais s'il lui était sympathique, l'Orkhaï ne l'excitait pas pour autant.

Nocte. Avec lui, les sentiments de Malken étaient mitigés. Il s'était montré détestable au départ, mais semblait assagi. Elle ne pouvait le nier, en revanche, l'aura sauvage de l'homme lui plaisait, la virilité qu'il dégageait également. Et cet élan passionné qui le portait au combat... s'il mettait le même dans le sexe, il valait peut-être la peine qu'elle s'intéresse à lui, finalement.

Romen ? Impossible. Certes, Malken croyait percevoir chez le Thaeryn quelque chose qui s'apparentait à de la bonté. Certes, elle avait envie de mieux le connaître. Mais ne serait-ce que sur le plan technique, elle ne pouvait coucher avec lui. Et puis même, il y avait quelque chose en Romen, quelque chose de particulier qu'elle n'arrivait toujours pas à définir et qui la gênait. Ami, pourquoi

pas. Amant, en aucun cas.

Restait le capitaine Sylean Cœur-Froid. Ce... cette ganache injuste et méprisante... ce personnage intolérant, ingrat. Quel guerrier, pourtant ! Jamais Balafrée n'avait admiré un tel épéiste. Sa manière de combattre était un art magnifique qu'elle respectait au plus haut point. Il l'exaspérait tout autant qu'elle admirait sa science du combat. En fait, elle ne savait pas dans quelle case le ranger.

Une heure plus tard, débouchant dans une clairière aux arbres espacés, ils aperçurent un panache de fumée grasse et noire qui dépassait d'une trouée dans la cime des arbres. Ils obliquèrent dans cette direction jusqu'à sortir du bois.

L'horizon s'étalait à perte de vue sur les Collines Peintes. Comme l'avait annoncé le traqueur, le paysage changea résolument.

Un territoire aride prit le pas sur la forêt verdoyante qu'ils venaient de quitter. Couvert de creux, de bosses et de rochers de grès rougi, creusé de ravines et de ruisseaux à sec, de collines et de versants couverts de cette terre ocre jaune qui donnait le nom à cette région, planté de bosquets épars composés de cactus, d'arbres ou d'arbustes persistants, falcus squelettiques, pins Huon, eucalyptus torsadés, armoise ou karris nains.

La fumée se détachait dans le ciel, impossible à manquer. En haut d'une colline, les Bannis finirent par trouver ce qu'ils cherchaient.

Une nef aviaire du cartel Shayin, reconnaissable à son bois travaillé en forme de corbeau géant. Malken avait voyagé sur un tel vaisseau.

La nef gisait sur le flanc, tel un cachalot échoué. Sa coque éventrée d'un énorme trou dans son flanc fumait encore. Toutefois, il était manifeste que le vaisseau avait atterri, il ne s'était pas écrasé, sans quoi il eût été déchiqueté par le choc.

Le cœur avait brûlé de l'intérieur. La source de cette fumée noire irradiait encore, une chaleur insoutenable rendant toute approche impossible. Peut-être était-ce ça, ce résidu contrarié d'énergie qui faisait habituellement voler les nefs des Shayins.

Une quinzaine de cadavres de Corbins étaient répandus, disséminés sur tout le périmètre. Non pas fracassés par une chute en altitude, mais entaillés ou pourfendus par des lames tranchantes.

Les agresseurs, quels qu'ils fussent, étaient partis.

À peine à terre, tel un chien truffier, courbé vers le sol, Skagg s'en fut repérer les traces éventuelles. Il en trouva en pagaille tout autour de la nef abattue, et les détailla soigneusement. Après avoir effectué deux tours d'inspection, il partit vers l'arrière du vaisseau.

Il finit par revenir en hochant la tête et déclara :

— Ceux qui ont attaqué les Corbins sont arrivés du sud et du sud-ouest. Ils ont entouré le vaisseau, massacré les Aviaires. Je ne sais pas ce qu'ils chevauchent comme montures, mais elles sont massives, avec des grosses griffes. Si je lis bien les traces, ils ont fait un prisonnier corbin. Un seul.

— Des Impériaux ? s'enquit Sylean Cœur-Froid.

— Ça m'étonnerait, rétorqua le traqueur en secouant la tête. À moins que les Impériaux ne marchent à présent sur deux sabots fendus.

— Des Centaurins, peut-être ? intervint Rico.

— Les Centaurins vont sur quatre jambes, comme des chevaux. Ici, les traces vont par paire.

— Des démons, alors ?

— Ça n'y ressemble pas non plus. De plus, les blessures ont été causées par des lames

tranchantes, nullement par sorcellerie ou par des griffes et des crocs. En tout cas, les agresseurs sont partis de l'autre côté de cette colline, une trentaine au minimum, et sans doute plus, si, comme je le pressens, certains sont restés en arrière-garde.

D'un mouvement du menton, le capitaine demanda à Skagg d'aller voir plus avant sur le versant sud. Le Trolkh enfourcha son talruk à robe fumée et partit au petit galop, suivi peu après par le restant de l'escouade.

Skagg était en bas de la colline à examiner le sol. De sa selle, il déclara :

— Ils avaient des chariots. Trois, dont un énorme, lourdement chargé. Le Corbin est monté dans l'un d'eux. Ensuite, ils sont repartis en un seul groupe, au sud-ouest... Qu'est-ce que tu veux faire, maintenant, capitaine ?

L'officier des Bannis se gratta le menton d'un air pensif :

— J'aimerais bien savoir ce qui a ainsi pu abattre un vaisseau corbin. Jusqu'ici, je les croyais indestructibles. Nul doute que le gouverneur voudra également la réponse. Alors nous continuons. Mais prudence.

Les Bannis reprirent leur avancée, menés par le traqueur qui chevauchait un peu en avant. Ils avançaient au pas et les conversations s'étaient taries. Plus de sieste, plus de cigare ni de pipe.

Le ciel au bleu-vert éclatant était parcouru d'une tribu de nuages d'un blanc nacré, nonchalamment poussés par le vent d'altitude, tel un troupeau de bovidés placides en phase migratoire.

L'air était sec, charriant de temps à autre des fragrances d'armoïse ou d'eucalyptus.

Cette région avait un côté désertique, se dit Malken. Un désert de roches et de terre. De ce qu'elle en voyait, la faune n'était constituée que de petits lézards bruns paresseusement étalés au soleil, de rapaces volant à haute altitude, et de timides insectes rampants.

Cette étendue à perte d'horizon, il lui semblait qu'elle aurait pu y galoper des jours entiers sans rencontrer quiconque.

Skagg n'avait aucun mal à repérer les empreintes de ceux qu'il poursuivait et qui, d'ailleurs, ne semblaient aucunement se soucier d'être pistés. Les chariots laissaient bien suffisamment d'ornières, obligés, de surcroît, d'emprunter des voies larges et pas trop pentues. Même un enfant aurait pu repérer leurs empreintes.

Toujours en suivant les traces qui menaient approximativement au sud-ouest, les Bannis dépassèrent un plateau de roche dénudée, descendirent le long d'une ravine pour s'engager dans une série de cuvettes et de modestes crêtes.

Découvrant une petite source qui glougloutait dans l'ombre d'une ravine, ils prirent le temps de remplir leurs gourdes d'eau fraîche et de manger quelques rations et fruits secs.

Le terrain s'élevait ou se creusait sans prévenir, jonché de gros rocs de grès ou de schiste. Après avoir franchi une série d'escarpements, ils dépassèrent un petit bois de pins Huon, avant que la terre ne s'aplanisse, à présent découpée en collines parsemées de buissons et de bosquets.

Tandis qu'ils longeaient un promontoire rocheux, prenant soin de ne pas se découper sur la ligne de crête, Skagg leva la main, alerté par son instinct de pisteur, ordonnant à l'escouade de s'arrêter. Puis, il descendit de monture et partit en avant. Il finit par s'allonger et rampa jusqu'à l'extrémité ouest du promontoire.

Il resta ainsi trois longues minutes, avant de reculer pour rejoindre les autres. Nul besoin de signal pour le confirmer. Il avait trouvé quelque chose.

De lui-même, Marmonneur tendit la corde de son arbalète avant d'insérer deux carreaux dans les

rainures de l'arme. Les autres dégrafèrent le lien de cuir qui maintenait leurs lames au fourreau.

# Chapitre 51

Allongés sur le versant sud du promontoire, les Bannis scrutaient le contrebas. Le chariot et leurs montures étaient parqués dans un bosquet d'eucalyptus.

En bas de la pente où ils se tenaient, un village s'élevait dans une cuvette couverte de cette terre ocre jaune. Huit huttes, de longues bâtisses à l'armature en bois recouvertes de peaux, disposées perpendiculairement les unes par rapport aux autres, certaines prolongées d'un auvent pour faire sécher le cuir. Il n'y avait pas de palissades pour protéger le village, juste un muret en argile, d'un mètre vingt de haut, qui en faisait le tour. Un potager. Un enclos à poules, défoncé. Un clapier, également détruit.

Aucun signe de vie, hormis la faible fumée qui s'échappait du haut des huttes.

Après une étude rigoureuse du périmètre, Sylean donna ses ordres.

Une fois de plus, Malken se retrouvait à l'arrière avec Skagg. Tous deux se tenaient tapis dans les buissons d'armoïse plantés de façon erratique sur une petite butte de terre ocre.

La Nashaï se mordillait l'ongle du pouce. Tout en scrutant l'avancée des guerriers en contrebas, le Trolkh lui jetait de fréquents coups d'œil.

Balafrée finit par demander dans un murmure exaspéré :

— Quoi ? Qu'as-tu à me regarder de la sorte ?

— La patience, tu n'as aucune idée de ce que c'est, hein ? sourit Skagg.

— Pourquoi tu me dis ça ?

— Tu es comme tous les jeunes. Tu veux tout et tout de suite. Le capitaine est un homme complexe mais il a bon fond. Sinon, il ne serait pas mon ami. Patiente et il finira par s'adoucir à ton égard.

— Patienter ? Oui, c'est facile à dire. Il me traite comme un poids mort depuis le départ. Et l'assaut du fort impérial, le fait que je lui sauve la vie, n'a rien changé.

— Silence, maintenant, souffla abruptement Skagg. Ils arrivent au village.

Armes en mains, Nocte et Romen abordaient le village du côté est, couvert par l'arbalète à deux coups de Marmonneur. Le capitaine entrait par l'ouest, son sabre kathan dégainé, suivi de Rico, plusieurs pas en arrière. Skagg veillait sur les flancs et leurs arrières et Malken restait à ses côtés. Inutile.

Derrière la hutte qu'approchait Rico sur le côté, était planté un épais bosquet d'armoïse. L'Orkhaï le dépassa.

Malken vit subitement la branche d'un buisson bouger légèrement. Or, au niveau du village, il n'y avait pas de vent.

La jeune femme se tendit. Et si un archer se tenait là et qu'il visait Rico, prêt à l'abattre ? Elle ne pouvait pas crier pour avertir l'Orkhaï, sans risquer de provoquer le tir.

Sans songer à prévenir Skagg, Balafrée bondit en avant et dévala la pente à longues foulées.

— Malken ! s'exclama le traqueur dans un murmure.

La Nashaï sauta par-dessus le muret et, courbée sur elle-même, sa dague bleutée en main, elle bondit dans les fourrés.

Pour se retrouver nez à nez avec un Sencha'k ; les Sencha'ks étaient bâtis comme les Lucha'ks auxquels ils s'apparentaient, si ce n'était que leur pelage ras tirait sur le beige.

Allongé sur le dos, le Sencha'k avait le ventre ouvert sur toute sa longueur. L'une de ses mains poisseuses de sang était posée en travers pour retenir ses entrailles. Son regard vitreux ne vit pas vraiment Malken.

Cette dernière se sentit soudain idiote avec sa lame agressivement empoignée, pointant ce mourant perclus de douleur. Elle rengaina.

Le Sencha'k lâcha dans un souffle :

— Nos femmes... sauvez... nos femmes...

Le blessé n'eut pas la force de poursuivre sa supplique. Un frémissement le parcourut des pieds à la tête et il s'effondra, privé du moindre souffle de vie.

Malken se rendit compte que Skagg se trouvait un pas derrière elle, son arc bandé. Le traqueur avait entendu le message et son faciès s'était assombri.

Ils ressortirent du bosquet. Rico ne s'était rendu compte de rien, il continuait d'avancer sur les talons de Sylean.

— Mais c'est vrai que tu n'écoutes rien ! maugréa le traqueur.

— J'ai cru qu'un ennemi se cachait dans le fourré, se défendit Malken. Je craignais pour Rico.

— Bon, écoute, c'est bien d'avoir voulu protéger un compagnon, mais la prochaine fois, tu me préviens avant de te lancer dans ce genre de folies.

Malken opina distraitement. **Les femmes.** Ces deux mots prononcés par l'agonisant résonnaient dans les recoins de son esprit, la harcelaient d'un ressac continu et dérangeant.

Aucun ennemi repéré. Aucun autochtone non plus, à part celui découvert par Malken. Un silence de mauvais augure planait sur le village.

Par signe, le capitaine rallia l'escouade, à l'exception de Marmonneur, chargé de rester sur les hauteurs pour veiller. Les traits contractés, Skagg sentait ce qu'ils allaient trouver. Il espérait se tromper, tout en sachant que ce ne serait pas le cas.

Séparés par petits groupes, ils entreprirent de visiter chaque hutte. Chacune d'entre elles avait été saccagée, pillée. Les mêmes empreintes de sabots que devant le vaisseau corbin marquaient la terre poussiéreuse du village.

À force de fouilles, ils finirent par trouver les villageois.

## Chapitre 52

Dans la huitième maison, suspendus aux barres de soutien de la hutte, des corps alignés, la tête en bas, nus, couverts de sang, leurs fines fourrures lentement, patiemment, consciencieusement écorchées. Un petit feu avait été allumé sous la tête de chaque dépouille, et chacune avait été lentement carbonisée. Tous les cadavres étaient masculins. Et tous avaient été émasculés.

La salle était grouillante de mouches noires et empestait l'odeur de chair grillée. Les Bannis contemplaient un charnier.

Malken ressortit, le cœur au bord des lèvres. Les femmes enlevées. Les hommes massacrés.

Le pire était à venir, pourtant.

— Les enfants, ils sont ici, annonça Skagg, planté devant le seuil d'une hutte, les yeux voilés de tristesse.

Sylean et Nocte le rejoignirent et entrèrent. Mais lorsque Balafrée voulut faire de même, le traqueur s'interposa, lui barrant le passage.

— Non, Malken, n'entre pas... N'entre pas, je te dis, je ne veux pas que tu voies ça et que tu aies l'âme brûlée à jamais. Pas toi.

Voyant que la jeune femme se préparait quand même à outrepasser son conseil, Skagg ajouta :

— Romen, empêche-la.

Le Thaeryn, qui se tenait derrière la jeune femme, obéit aussitôt, passant son bras aussi épais qu'un tronc autour de son torse. Une étreinte puissante – jamais la Nashaï n'avait été confrontée à une telle force – mais étonnamment douce. Ce fut la douceur, plus que la force, qui fit fléchir la jeune femme.

Le capitaine et le Norghull ressortirent quelques instants plus tard. Ils inspirèrent l'air frais à grandes goulées. Tous deux avaient le visage hanté – et pourtant, ils en avaient tant vu, tant vécu, qu'ils n'étaient pas du genre à s'émouvoir.

— Skagg, va voir par où ils sont partis, se contenta de dire Sylean d'un ton neutre.

Une fois son étude du sol terminée, le traqueur revint annoncer :

— Ce sont bien les mêmes. Mais cette fois, ils se sont séparés en deux groupes. Le chariot avec les femmes continue vers le sud-ouest, avec une douzaine de cavaliers. Les deux autres véhicules, dont le plus gros, se sont orientés vers l'est, avec le restant de leur troupe.

— On en fait quoi des cadavres, capitaine ? demanda alors Rico.

La bouche plissée de mécontentement, l'officier répliqua :

— Rien. Si on y touche et que les autres repassent par ici, ils sauront qu'on est dans le coin. Je ne veux pas nous faire repérer.

Sylean marqua un temps de réflexion puis ajouta :

— On va suivre le gros du convoi. Je voudrais vérifier ce qu'il y a dans leur grand chariot.

— Tu penses à ce qui a pu abattre la nef des Shayins ? intervint Skagg.

— Exactement.

— Mais... intervint Malken, qui resta la bouche grande ouverte.

— Mais quoi ? riposta le chef des Bannis de ce ton sec avec lequel il s'adressait toujours à la Nashaï.

— Mais les femmes... Ils ont enlevé les femmes. Skagg peut le confirmer.

Constatant que le vieux Trolkh hochait la tête, Sylean Cœur-Froid poussa un long soupir et l'espace d'un bref instant, tandis qu'il se retournait sur la jeune femme, son visage s'adoucit. Un bref instant seulement.

— On ne peut rien faire, Malken, dit-il alors. Si nous intervenons, nous laisserons forcément des traces, et ceux qu'on pourra tuer seront portés manquants. Or, je ne veux surtout pas que ces pillards repèrent notre présence dans le coin.

— On en laisse bien des traces avec le chariot, nous, rétorqua la jeune femme.

— Des traces de chariot, c'est une chose, une troupe qui manque, des traces de combat, c'en est une autre. Ils peuvent dédaigner des ornières de chariot, pas une attaque contre eux. Je te rappelle que notre mission, c'est de collecter des informations et de rentrer entiers au fort pour les transmettre. N'oublie pas que nous ne savons rien de ceux qui ont fait ça.

— Ceux qui ont fait ça ? Ce sont des bouchers, des tueurs d'enfants, voilà ce qu'ils sont ! se hérissa la Nashaï. Enfin quoi, capitaine, ne me dites pas que nous allons abandonner ces femmes ?

— Crois-le ou non, mais je le regrette autant que toi, répondit l'officier. Pourtant, je ne peux prendre le risque que nous soyons repérés. Nous ne sommes pas assez nombreux, nous devons rester prudents.

— Non, souffla Malken en secouant doucement la tête... Non, reprit-elle d'un ton plus affirmé. Que vous soyez intraitable quand cela concerne la guerre, c'est bien normal, capitaine. Mais là, c'est différent. Ce sont des civiles sans défense, elles ont besoin de nous, nous devons les secourir... Vous nous avez fait donner l'assaut de Fort Halpern, sans sourciller en dépit de notre nombre, et là, vous reculez ? Je ne peux le croire.

— Pour qui te prends-tu pour me parler ainsi ? grinça Sylean.

— Pour celle qui vous a désobéi. Pour celle qui a récupéré l'idole. Pour celle qui vous a sauvé la vie. Et j'emmerde la prudence !

Elle était prête à défier le monde entier pour sauver ces femmes.

Avant de laisser à son supérieur le temps de répliquer, Balafrée prit une grande inspiration et prit tous les Bannis à partie. Son regard particulièrement lumineux fulminait.

— Vous savez ce qu'elles ressentent ces femmes, en ce moment même ? Je vais vous le dire, moi. Elles sont choquées, terrifiées, blessées peut-être. Leurs maris et leurs enfants ont été massacrés. Elles n'ont plus que le désespoir pour seul compagnon ! Et ne venez pas me dire que je suis trop jeune pour savoir ce genre de choses : j'ai grandi au camp de Brise-Espoir, j'ai perdu ma mère là-bas, j'ai vu des viols, des humiliations, des tortures et des meurtres constamment perpétrés sur des femmes... Alors oui, je sais exactement ce qu'elles ressentent. Et vous, vous allez laisser ces innocentes aux mains de ces tueurs ? C'est ça l'honneur des Clans ? Je crache sur cette idée ! Nous sommes des Bannis, les parias de l'armée, les oubliés. Mais retenez une chose avant tout, nous faisons partie des Clans ! L'honneur est le ferment des Clans. C'est la première chose que j'ai apprise durant mon instructorat. C'est l'honneur qui nous a réunis, qui nous a donné la force de

résister aux armées de l'Empire. Cet honneur, c'est vous, c'est nous, c'est moi. Allons-nous le piétiner en refusant de porter secours à des femmes sans défense ? Nous faisons cette guerre pour être libérés de la fêrle humaine et nous refuserions de donner cette liberté à celles qui en ont le plus besoin ? La guerre a-t-elle étouffé toute humanité en vous ? Je ne peux le croire.

Les mots sortaient tout seuls de la bouche de la jeune femme, elle n'arrivait pas à les contrôler, saisie soudain d'une lucidité qui l'étonnait elle-même.

— Je ne sais pas quels crimes vous avez commis pour vous retrouver à servir dans les Bannis, et je m'en moque. Quand je vous regarde, je ne vois nullement des criminels ou des parias. Je vois des hommes des Clans. Je vois des camarades. Oh, je vous connais mal, je l'avoue. Mais j'ai appris une chose à travers la mission que nous avons partagée : vous êtes braves, vous êtes courageux, vous êtes des durs à cuire. Je ne suis pas une Bannie mais à présent, je m'en rends compte, je serais fière d'intégrer l'escouade. Fière de combattre à vos côtés... Je le pense, sincèrement, croyez-le ou non.

Et c'était vrai. Balafrée était saisie par cette brusque révélation, venue du plus profond d'elle-même alors qu'elle prononçait ces mots.

— En revanche, reprit-elle, ne vous leurrez pas, abandonner ces femmes serait les condamner, et vous aurez des comptes à régler avec votre conscience. Et moi, je vous mépriserais d'agir ainsi. J'aurais honte des Clans... Vous, les parias, on vous accable, on vous méprise. L'armée régulière vous juge comme des moins que rien. Obéir, toujours obéir, faire le sale boulot, comme vous dites, on ne vous demande rien d'autre. Moi, aujourd'hui, je vous offre un choix. Un choix capital : l'honneur ou la honte. Montrez-moi que vous valez mieux que ce qu'on pense de vous. Sur quelle voie préférez-vous vous engager ? Quelle sorte d'hommes voulez-vous incarner ? Décidez ! Les Bannis ont-ils de l'honneur ou non ? Prouvez-moi que vous êtes dignes de ceux que je vois en vous. Prouvez-le. Ou bien abandonnez-moi ici ! Car moi j'ai fait mon choix : je ne peux pas tourner le dos à ces femmes. Je ne le peux pas, ce serait me renier moi-même.

Sa tirade ainsi déclamée, la Nashaï croisa les bras, en attente. Jamais elle n'avait autant parlé de sa vie. Elle se sentait vidée de son énergie. Mais, en même temps, elle se sentait plus riche, gagnée par un sentiment qui venait à peine d'éclorre mais qu'elle ressentait pourtant avec une acuité intense. Une notion surprenante, essentielle. **L'intégrité.**

Les membres de l'escouade se regardèrent les uns les autres et chacun réfléchit. Une palette d'émotions ombrail leurs visages. Leur indécision, toutefois, ne dura pas.

— Foutrechiasse ! s'exclama Nocte, le premier à réagir. Je ne croyais pas avoir à l'admettre un jour, mais elle a raison, la petite. Et l'honneur des Clans dans tout cela ? Eh bien je ne suis sûrement pas un homme vertueux mais l'honneur, ça compte pour moi. Alors, je dis, retrouvons ces pourris et montrons-leur ce que valent les Bannis.

Romen, à son tour, fit un pas en avant, pointa un énorme index sur Malken avant de lever le pouce et de hocher vigoureusement la tête – Malken comprit enfin que le Thaeryn était muet.

— Allez, capitaine, renchérit Rico, il faut faire quelque chose pour aider ces malheureuses civiles. Sinon, je ne pourrai plus jamais me regarder dans une glace !

Marmonneur avança à son tour et dit :

— Mmmllolmmmbolummmmllogollum !

Skagg parla le dernier. Mais rien qu'à sa posture, on savait quel parti il avait décidé de suivre.

— Tu es coincé, mon ami, dit-il à Sylean tout en affichant un sourire malicieux.

— Tu me paieras ça, Skagg, et toi aussi, Malken. Vous tous, vous me le paierez. Mais soit. J'admets que vous avez raison, sur le principe. Allons sauver ces femmes, même si ça nous met en danger.

— La petite a du tempérament, en tout cas, souffla Rico quelques instants plus tard à l'attention de Skagg.

— La petite, elle va mettre son pied dans le nez du prochain qui l'appelle encore une fois « la petite », c'est clair ? s'écria Malken, soulagée, le visage éclairé d'une tentative contrefaite et maladroite de sourire.

Elle se sentait si légère, que c'en était presque une ivresse. Elle s'était décidée, prononcée. Elle avait remporté l'adhésion des Bannis au moment même où elle était prête à désertir leurs rangs. Cette fois, elle avait fait le bon choix.

Tandis que Romen, Rico et Nocte offraient une sépulture décente aux villageois, Malken se tenait à l'écart, vérifiant soigneusement le tranchant de sa dague bleutée. Skagg vint la rejoindre et déclara sans ambages :

— Tu leur as fait un cadeau, sans le savoir, révéla Skagg.

— Je ne comprends pas.

— Tu leur as rendu leur fierté, figure-toi. C'est une offrande qui n'a pas de prix et je t'en remercie au nom des Bannis, Malken.

Le traqueur arborait un large sourire.

**Tu es bien celle que j'attendais.**

Troublée, la jeune femme ne répondit rien.

L'escouade avait repris la traque. Les regards s'allumaient de détermination, à présent. Quelque chose avait changé chez les Bannis. Ils se tenaient plus droit, avaient perdu de cette maussaderie qui les empoissait jusqu'alors.

Malken se sentait légère. Complète.

Les Bannis étaient unis par quelque chose de plus personnel que le simple partage d'une mission à accomplir. Ce qui les liait à présent, c'était l'honneur.

Pour chacun d'eux, c'était devenu une affaire personnelle. Et tout à la fois, c'était l'affaire de tous.

Seul Sylean Cœur-Froid semblait sur la réserve. Si les regards à la dérobée qu'il jetait à la Nashaï avaient perdu de leur sévérité, ils contenaient à la place une bonne part d'effarement. C'était comme si le capitaine voyait Balafrée pour la première fois.

## Chapitre 53

De longues traînées nacrées zébraient le ciel en altitude. Posté sur une butte de terre, Karakaï, khan des Sargoths, contemplait l'horizon. Parangon de puissance brute, le corps du chef de guerre était couvert d'un pelage noir et ras, musculeux, épais comme une barrique, dressé sur deux jambes terminées de sabots fendus. Le redoutable guerrier se tenait cambré face au paysage, comme s'il défiait le Monde Connu dans son ensemble.

Des bracelets de force mat ornaient ses avant-bras épais, des anneaux trouaient le bas de ses oreilles pointues. Deux bandes de cuir se croisaient sur ses énormes pectoraux en guise de baudrier d'armes. Un pagne de cuir granuleux ceignait ses reins. Une épée-kilash, l'arme à deux lames des Sargoths, dépassait du carré de ses épaules. Un poignard à lame courbe dans un fourreau ornait le travers de son ceinturon.

Sous les yeux aux iris rougeâtres de Karakaï, se dévoilaient les Collines Peintes et leur relief tourmenté. Ainsi donc, tel était le nouveau territoire de chasse des Sargoths.

Une étape tout au plus, en attendant des terres plus riches où s'établir. Les Sargoths n'auraient que l'embarras du choix.

Deux cornes blanches se redressaient de chaque côté de son crâne couronnant le large visage au mufle camus du khan – apparenté à celui d'un bélier –, creusé de scarifications rituelles. Les traits lourds de Karakaï étincelaient de fierté. Le Peuple Noir, son peuple, était enfin libre !

Karakaï emplît ses poumons de cet air si riche. Le monde était de nouveau son monde.

S'échappant enfin de leur royaume et prison, les Sargoths étaient sortis de l'Éternel Exil. Diminués, affaiblis, certes, mais ô combien déterminés.

Le torrent impétueux du temps avait lavé le passé. Tout le monde avait oublié les Sargoths, sans doute même leurs geôliers. Le moment était venu de se rappeler au bon souvenir des races inférieures.

La horde du Peuple Noir s'était rassemblée pour le rite du Renouveau organisé par leurs chamans, avant de descendre de la Montagne Fendue. Les chariots-cages étaient prêts. Les armes affûtées. La Grande Moisson allait reprendre. Le chant impérieux des Sargoths allait tonner à nouveau tandis qu'ils se répandraient en prédateurs sur leurs terrains de chasse, provoquant cris et plaintes, souffrances et lamentations.

— Le temps des Sargoths est venu, nous sommes libres ! éructa le khan pour lui-même.

Karakaï quitta son point de vue, retrouvant sa monture, un kraagh – créature trapue, mélange de bœuf et de lézard au large crâne orné deux courtes cornes. Il enfourcha son destrier d'un bond et poussa un mugissement guttural.

D'un coup de talons, il galopa jusqu'en bas de la pente, acclamé par son ost.

La Grande Moisson allait reprendre.

Curieux destin que celui du Peuple Noir des Sargoths.

Mille ans plus tôt, ils dévastaient le continent aujourd'hui baptisé TerreNeuve. Les guerriers sargoths avaient massacré à tour de bras armée après armée, asservi royaume après royaume.

Nul ne pouvait leur résister. Nul ne pouvait endiguer leur soif de conquête. Ils étaient en passe de devenir rien moins que des dieux.

Jusqu'à ce que les Gardiens finissent par briser leurs rêves. Ces maudits Azuréens à peau bleue et leur non moins maudite magie !

Par trois fois, les Gardiens envoyèrent une ambassade au Peuple Noir pour l'exhorter à renoncer à sa guerre de conquête. Par trois fois, les Sargoths crachèrent sur les bottes de l'ambassadeur.

Alors, puisant dans leurs sortilèges les plus redoutables – qu'eux-mêmes répugnaient à utiliser –, les mages azuréens déchaînèrent la colère du Tonnerre, celle du Vent et celle de l'Eau. Les armées sargoths furent balayées, leurs guerriers décimés par éclairs, tempêtes, inondations. Les lames irrésistibles du Peuple Noir ne pouvaient rien contre la puissance des Éléments.

Le peu de survivants furent enchaînés et jugés. Toutefois, en raison de principes élevés que prétendaient défendre les Azuréens, leurs membres refusèrent de perpétrer un génocide sur les Sargoths.

En conséquence de quoi, les rescapés du Peuple Noir, cinq cents Sargoths mâles et femelles, furent condamnés à l'exil, et les femelles obligées de passer sous la lumière d'un grand cristal érigé par les Gardiens.

L'Exil. Mais pas n'importe lequel. Pire qu'un exil, en vérité.

Une fois les captifs descendus dans les grottes, avec armes et provisions – nouvelle preuve de la clémence des Gardiens –, toutes les issues furent scellées par les sorts inaltérables de la magie azuréenne. Les Sargoths se retrouvaient emmurés dans les cavernes profondes de la Montagne de l'Oubli.

Les grottes s'étendaient sur des milliers de kilomètres, plongeant profondément dans le cœur de la roche. Ce nouveau territoire, cette geôle implacable, les Sargoths décidèrent d'en définir les limites pour mieux les abattre.

Il fallut plus d'un an d'exploration pour qu'ils s'en rendent compte : ayant subi la magie du cristal azuréen, leurs femelles ne pouvaient plus procréer. De surcroît, ces dernières, fragilisées par leur stérilisation, périrent les unes après les autres. La malédiction des Azuréens était tellement subtile que même la magie chamanique n'y put rien.

Privés de descendance, les Sargoths étaient dès lors voués à disparaître. Vint pour eux le temps de l'Immense Folie, qui les submergea tous, lorsqu'ils comprirent que bien que vivants, forts, impitoyables, leur race était condamnée à disparaître pour toujours.

L'Immense Folie dura le temps d'une vie humaine. Les Sargoths en sortirent meurtris – beaucoup d'entre eux avaient succombé, déchirés de leurs propres mains – mais déterminés. Déterminés à piétiner le non-destin que les méprisables Gardiens leur imposaient par la force de leurs sortilèges. Déterminés à survivre, plus que jamais, à se libérer de leur prison de roche, puis à montrer au monde ce qu'était la folie guerrière du Peuple Noir.

Les Sargoths ne reculaient jamais devant un obstacle. Que ce soit par la ruse ou par la force, ils s'obstinaient. Ils ne connaissaient pas la peur. Ils ne craignaient aucun adversaire, aucun combat.

Ce monde de pierre devenu le leur, ils entreprirent de le dompter. Ils creusèrent, creusèrent

encore – non pas vers la surface, barrée par des sortilèges invulnérables, mais encore plus loin dans les profondeurs de la terre. Au cours de leur périple souterrain, ils apprirent l'art du minerais, domptèrent les secrets de l'acier kilash, qui ne rompaient ni ne s'ébréchaient jamais.

Au cours de leur odyssée, les Sargoths firent une autre découverte. Était-ce un effet de la magie azurée ou bien l'influence de cette roche si vieille et si dure ? Aucun d'entre eux n'aurait su le dire mais toujours est-il que les Sargoths ne vieillissaient plus.

Au prix de longues souffrances qui ne firent que les endurcir plus encore, réduit à trois cent cinquante guerriers, le Peuple Noir parvint au terme de son voyage. Dans une immense caverne aux ombres insondables, les Sargoths trouvèrent l'inespéré. Ce qui serait leur trésor. Et l'instrument de leur renouveau.

Le feu-dragon et son serviteur, le farfadet Mogarth, Mogarth le borgne. Ils ne le tuèrent pas tout de suite, préférant tout d'abord s'amuser avec lui. Mais tandis qu'ils le torturaient, ce borgne si insignifiant face au Peuple Noir, sut convaincre ses tourmenteurs qu'il serait bien plus utile vivant que mort. Il offrait aux Sargoths, en échange de sa vie et de quelques menues rétributions, une puissance sans égale. Une puissance capable d'ébranler le monde.

Le pouvoir de persuasion du farfadet lui sauva l'existence. Car une fois qu'il eut fait à ses nouveaux maîtres la démonstration du feu-dragon, pas un seul Sargoth ne douta de son importance. Mogarth avait de quoi tenir sa promesse. Sa vie devenait sacrée.

Vivre, certes, mais pas sans souffrir. Vivre pour servir le Peuple Noir.

Dès lors, tout changea pour les Sargoths. Ils creusèrent avec encore plus d'acharnement. Vers la surface à présent. Ils conquièrent définitivement leur liberté lorsque le feu-dragon manié par Mogarth leur fora un passage jusqu'à l'air libre. Bien loin de l'endroit dans lequel ils avaient été emmurés par les sorciers azuréens, dans une montagne bien différente.

Une nouvelle vie, des nouvelles terres à conquérir. Le destin du Peuple Noir pouvait reprendre son irrésistible chant de guerre.

La Grande Moisson allait reprendre.

Les Sargoths descendirent de la Montagne Fendue et s'établirent dans un vaste réseau de grottes qui parcourait sa base. Il leur fallait s'habituer à tant de choses avant d'espérer pouvoir explorer ce nouveau territoire de chasse qui s'offrait à eux.

Libres mais incomplets. Les Sargoths devaient reconstruire avant de conquérir. Ils n'étaient pas prêts. Pas assez nombreux. Aucune connaissance du monde actuel. Aucun engin de siège. Aucune base fortifiée digne de ce nom. Le continent avait sans doute changé depuis leur incarcération souterraine. Il faudrait de nouveau l'explorer, en extirper les forces et les faiblesses. En apprendre plus sur leurs ennemis – tout ce qui n'est pas sargoth est un ennemi. Reformuler la formidable armée qui fut la leur.

Il fallait donc patienter encore. S'organiser. Se renforcer. Le Peuple Noir, toutefois, n'éprouvait aucune impatience. Pour ceux qui avaient survécu à l'Immense Folie, la notion du temps qui s'écoule n'avait plus qu'une importance fort restreinte, d'autant qu'ils ne vieillissaient plus.

Les guerriers du Peuple Noir avaient eu grand mal à rester trop longtemps à l'air libre, leur confinement forcé les avait bien trop marqués pour supporter d'emblée la lumière vive du dehors, l'immensité du ciel et les vastes étendues qu'il surplombait, ainsi que cette profusion d'odeurs nouvelles. Durant toute cette convalescence, ils se terrèrent donc dans les grottes au pied de la montagne, bien que Mogarth les exhortât de ses paroles mielleuses à s'engager sans attendre dans une

campagne de conquête.

Une année leur fut nécessaire pour s'habituer totalement au monde extérieur. Cinquante d'entre eux retournèrent au monde de pierre qu'ils venaient de quitter, incapables de supporter la puissance de cet environnement extérieur.

Même une fois prêts à explorer le monde, les Sargoths avaient encore patienté. Désormais, le temps était venu de dresser leurs plans.

Les armes, le matériel militaire qui leur manquaient, ils le prendraient à l'ennemi. Avant de redevenir les fiers guerriers d'antan, ils seraient des pillards.

Avant toute chose, il fallut trouver des montures robustes et endurantes. Une expédition dans les terres du sud leur ramena les kraaghs, qu'ils ne tardèrent pas à dompter et dont ils faisaient à présent élevage.

Il fallut ensuite construire les chariots-cages. Ce fut accompli. Forger de tels véhicules représenta une tâche aisée pour ceux qui avaient appris à dompter la pierre.

Les chariots-cages pour les reproductrices.

Car avec la liberté, était revenu l'espoir. L'espoir d'une descendance. L'espoir d'un avenir.

La magie. Tout résidait dans la magie. La magie avait défait les Sargoths, la magie les sauverait.

Tout au long de l'odyssée du Peuple Noir, les neuf chamans encore en vie avaient réfléchi, supputé, échangé, réfléchi encore, jusqu'à élaborer un rite de fécondité. Le rite faisait appel à la puissance de la terre, mère de toute vie. Il requérait un mâle sargoth et une femme. N'importe quelle femme, sans distinction d'âge ou de race.

La seconde expédition, à dos de kraaghs, de nouveau dans les terres du sud, permit de ramener trois femmes – kidnappées après le massacre d'une tribu – que les Sargoths violèrent jusqu'à les engrosser. Avivée par la magie chamanique, la grossesse ne dura qu'une semaine.

Le second tournant crucial dans le renouveau du Peuple Noir se produisit par une nuit de pleine lune, lorsque l'expérience tentée par les chamans fonctionna. Le rituel offrit trois nouveaux guerriers au Peuple Noir ; une reproductrice fécondée par un Sargoth donnait invariablement un mâle sargoth. Les femmes, en revanche, n'avaient pas survécu à l'horrible accouchement dont elles furent victimes.

Ce fut une liesse sans pareille qui saisit alors le Peuple Noir. Les guerriers n'avaient plus leurs compagnes, certes, mais ils avaient vaincu la malédiction des Azuréens. Ils étaient à nouveau capables de procréer.

Les chamans n'en restèrent pas là. Un nouveau rituel chamanique dérivé du premier amena les enfants sargoths à atteindre leur stade adulte en un mois. Les mâles alors constitués manqueraient de réflexion et de sentiments, mais ils se révéleraient formés aux arts guerriers.

Les premiers véritables raids pouvaient démarrer.

Tout d'abord, assurer la descendance qui constituerait également leur armée, leur avenir.

Une femme, un guerrier. Il fallait beaucoup de guerriers. Il fallait beaucoup de femmes.

L'avantage de cette région désertique était que personne ne pouvait repérer les Sargoths, si ces derniers ne le voulaient pas. L'inconvénient, c'est que les zones qui entouraient la Montagne Fendue s'avéraient quasi vides de population. Aucune ville à piller. Aucune citadelle à prendre. Juste quelques tribus en trop faible nombre pour suffire au cheptel désiré.

Les trois khans s'étaient donc partagé les rôles. Mhagwaï irait à l'ouest, Tenukaï partirait au sud, chacun à la découverte de nouveaux territoires sur lesquels ils effectueraient une première série de razzias.

Karakaï, lui, s'occupait de l'est. Il venait de renvoyer aux grottes un chariot-cage rempli de ses premières captives ; des Sencha'ks, une tribu autochtone, leur avait révélé Mogarth, sans expliquer d'où il tirait cette information.

Sans savoir pourquoi, Karakaï s'était méfié du borgne dès le premier jour ; ce farfadet mielleux, répugnant personnage, mais indispensable à la puissance militaire des Sargoths. Ce matin même, Mogarth avait encore fait des siennes en abattant un vaisseau corbin – le cartel Shayin existait déjà du temps de la splendeur sargoth.

Ce misérable freluquet, Karakaï s'était retenu de le châtier lui-même. Le borgne avait tout de même réalisé ce que les Sargoths évaluaient comme un exploit, car jusqu'alors, les guerriers du Peuple Noir pensaient les Corbins intouchables dans leurs nefs volantes. De surcroît, le farfadet avait argué de son habituelle voix de fausset que, grâce à son tir en tout point parfait, la présence des Sargoths resterait secrète. Qui sait à qui les Shayins auraient pu vendre une telle information ? avait-il ajouté. Sans compter qu'ils détenaient à présent un prisonnier sans doute riche en informations.

Comme toujours, le borgne savait présenter les meilleurs arguments. Le khan s'était donc contenté de foudroyer Mogarth du regard avant d'ordonner à son ost de surveiller le ciel à la recherche de toute présence aviaire.

Le rire saccadé du farfadet s'éleva dans son dos tandis que Karakaï s'éloignait au petit galop.

Le khan se retint une nouvelle fois de faire demi-tour et de corriger le borgne. Grande était sa force et il craignait trop de ne pas savoir assez la juguler pour éviter de blesser ou de tuer Mogarth. Or, la vie du servent du feu-dragon était sacrée.

Les Sargoths avaient bien pensé tuer Mogarth une fois libres, mais la réalité leur donna tort. Le feu-dragon dansait pour le borgne alors que son pouvoir restait inerte, totalement, aux mains d'un Sargoth, même entre celles des chamans. En dépit de toutes les tentatives, Mogarth était le seul à pouvoir invoquer son pouvoir, ce qui lui conférait cette indéniable et nécessaire immunité. Ce dont le farfadet était bien conscient et dont il savait fort bien jouer.

Mogarth n'avait jamais révélé ce qu'il faisait dans les profondeurs abyssales de la terre. Il prétendait être amnésique. Et pourtant, il savait tant de choses. Que la puissance des Gardiens arrivait à son terme, par exemple. Qu'une redoutable guerre ébranlait le Monde Connue, livrée par deux puissances inconnues du Peuple Noir.

Ces deux jeunes nations, nommées l'Empire et les Clans par le farfadet, les Sargoths n'en connaissaient rien. Karakaï préférait donc pour le moment miser sur la prudence, une notion nouvelle. Tant que les Sargoths ne seraient pas prêts à défier une armée entière, ils se contenteraient de leurs raids sur les Collines Peintes. Une fois ces dernières ratissées, il serait temps de songer à une attitude plus agressive et de se lancer dans une véritable conquête.

Le feu-dragon avait apporté la liberté. Il allait à présent servir à se tailler un royaume.

## Chapitre 54

Chirikaï se retourna pour la troisième fois vers le chariot-cage qu'il convoyait. Il ne se lassait pas de contempler les captives sencha'ks. Leur féminité indéniable, leur finesse, leur pelage velouté, leur maintien cambré, tout cela excitait le Sargoth au plus haut point.

Ce premier raid s'était révélé un net succès ; des femelles, de la nourriture, des peaux et même de l'alcool de cactus. Chirikaï avait lui-même éventré deux indigènes de son épée-kilash. Il était satisfait et ne s'estimait pas lésé de rentrer aussi tôt. La compensation qui l'attendait était de taille à le satisfaire.

Le convoi mené par Chirikaï – le chariot-cage, les prisonnières parquées à l'intérieur, et les quinze guerriers du Peuple Noir chevauchant leurs kraaghs – suivait sans hâte la ligne d'une série de collines posées les unes sur les autres ; un terrain de rocailles qui faisait résonner le pas lourd des kraaghs. Le groupe était à mi-chemin de sa destination, il arriverait aux grottes de la Montagne Fendue pour le lendemain soir.

Pivotant sur sa selle, Chirikaï se retourna de nouveau. Le temps avait effacé les traits de sa défunte épouse, la fière Anglarii, il en avait fait un deuil amer, aujourd'hui cicatrisé. Ce soir, au bivouac, laquelle des captives allait-il choisir pour réchauffer sa nuit ? Peu importait, au fond. Il prendrait la plus effrayée, sans doute, anticipant le plaisir qu'il aurait à plonger son sexe torsadé dans sa matrice, avant de la pilonner avec la vigueur dont les Sargoths étaient si fiers. Elle aurait mal, assurément. Il se moquerait de sa souffrance et redoublerait d'efforts. Du moment qu'il la laissait en état de subir la cérémonie du lendemain, il pouvait la plier à tous ses désirs. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas couché avec une femelle ! Ses congénères qui chevauchaient derrière lui se trouvaient sans doute dans le même état d'esprit.

Le mufle épais du Sargoth se plissa de contentement. Ses petits yeux rouges étincelaient d'excitation.

Le Peuple Noir était libre. Libre de goûter à tous les plaisirs de la vie.

## Chapitre 55

Un ciel drapé d'un azur immaculé. L'éclat du soleil qui faisait miroiter l'horizon.

Skagg chevauchait en avant des Bannis. Régulièrement, il se penchait sur sa selle ou mettait pied à terre pour vérifier une empreinte ou une marque.

Le silence était de rigueur. Les Bannis étaient à présent en territoire hostile, dans une zone qu'ils connaissaient mal, face à des pillards en nombre supérieur. Ils tâchaient de faire le moins de bruit possible, même si de temps à autre leurs talruks délogeaient une pierre qui s'en allait rouler dans la pente qu'ils longeaient.

Les pillards s'étaient engagés sur une piste qui surplombait une série de mamelons rocheux. La topographie aride manquait d'endroits propices pour leur tendre une embuscade en plein jour. Les Bannis ne pouvaient pas non plus lancer de charge. Leur galop serait entendu bien avant qu'ils arrivent à portée de combat. Du reste, ils n'étaient pas une unité de cavalerie et préféraient nettement combattre à pied.

Sylean Cœur-Froid décida donc qu'ils devaient porter leur assaut lors de la halte du soir. Attendre la pleine nuit eût été un meilleur moment pour agir, sauf que c'était prendre le risque que les pillards décident de s'en prendre aux femmes avant de dormir. Cela, l'honneur ravivé des Bannis ne pouvait l'admettre.

À l'instar de Malken, tous semblaient tenaillés par la nécessité de sauver les femmes sencha'ks.

Tandis que le jour déclinait, les Sargoths finirent par s'arrêter, établissant leur campement sur une vaste esplanade de terre olivâtre située au pied d'une série de gros rochers entassés les uns sur les autres et formant une ligne de remparts naturels ; les premiers contreforts qui menaient par paliers successifs à la Montagne Fendue, leur destination. Creusé entre deux blocs de granit, un chemin remontait vers le sud-est, menant au palier supérieur.

— Sauf votre respect, je vous préviens, capitaine, scanda Malken, cette fois, je participe au combat. Pas question que je reste en arrière, comme d'habitude. J'ai gagné le droit de me battre !

Sylean Cœur-Froid poussa un soupir las tandis que Skagg se détournait pour cacher une grimace amusée. Les Bannis partageaient un nouveau conseil de guerre.

— On va aller jusqu'au bout de cette mission que tu as initiée, décida l'officier, il est donc juste que tu fasses ta part. Mais, une fois rentrés à Fort Gurtogh, crois-moi, jeune fille, toi et moi aurons une sérieuse conversation.

Malken baissa les yeux, faussement soumise, accordant au moins cette maigre victoire à son supérieur. Pour tout le reste, elle avait triomphé, alors peu lui importait de devoir subir un sermon ou

des corvées si cela lui permettait de porter secours à ces malheureuses.

— Tu veux un prisonnier ? s'enquit Skagg. Pour le gouverneur ?

— J'emmerde le gouverneur ! asséna Sylean Cœur-Froid. Pas de quartier.

L'officier elfe-de-lune avait-il enfin pris fait et cause pour les Sencha'ks ?

La Guerre. Oui. Encore et toujours.

Une guerre toute particulière, contre un ennemi inhabituel, qui semblait plus détestable encore que l'Empire. La guerre des Bannis.

Le chariot des Sargoths avait été dételé, positionné le long de la paroi, à gauche du chemin, et les kraaghs parqués à l'écart, à l'opposé, non loin d'un bosquet de pins Huon.

Les guerriers du Peuple Noir étaient détendus ; ils avaient allumé un feu devant lequel ils avaient déroulé leur tapis de sol.

Les captives étaient toujours parquées dans le chariot-cage. Leurs geôliers leur avaient donné à manger et à boire à travers les barreaux – les propres provisions des Sencha'ks qu'ils avaient pillées.

Sylean Cœur-Froid avait fini de donner ses ordres et de répartir les rôles. Les Bannis se préparèrent, chacun concentré sur lui-même, comme ils en avaient l'habitude.

À l'écart de l'escouade, Malken vérifiait que ses dagues de jet coulissaient bien dans leurs fourreaux avant d'en rattacher l'agrafe.

Son arc à la main, Skagg vint la rejoindre. Il la contempla gravement et souffla :

— Cette fois, c'est Marmo' qui couvrira tes arrières. Ne t'inquiète pas, tu sais qu'il est un peu étrange mais il tire encore mieux que moi.

Malken opina.

— Sois prudente, surtout, ajouta Skagg.

— Mais c'est à croire que tu te prends pour mon père ! ricana la Nashaï.

— Que le Grand Naja Blanc m'en préserve ! s'écria le traqueur en levant les yeux au ciel.

— Écoute, je sens que tu me couves des yeux depuis quelques jours. Je te préviens, je ne coucherai pas avec toi.

Skagg éclata de rire.

— Rassure-toi, tu es bien trop maigre à mon goût.

— Alors quoi ?

— Peut-être que je veux juste être ton ami, sourit encore le vieux Trolkh.

— Je ne veux pas d'ami, rétorqua la Nashaï, le visage brusquement fermé.

**Les amis, ça meurt, et après, j'ai mal.**

Skagg pencha la tête sur le côté tout en scrutant les traits de Balafrée :

— La solitude est un bien pesant fardeau, mais nullement une fatalité.

Et sur ces mots obscurs, il tourna les talons pour rejoindre les autres.

Malken emplît ses poumons d'air frais et poussa un long soupir. Plutôt que de décrypter l'étrange sentence du traqueur, elle préférait se concentrer sur l'assaut à venir. Le capitaine lui avait enfin confié une besogne qu'elle estimait de premier ordre : faire sortir les captives du chariot-cage. Une lourde responsabilité que la Nashaï escomptait bien assumer avec succès.

## Chapitre 56

Alanguis au sol, tout en échangeant quelques propos de leurs voix particulièrement gutturales, les pillards contemplaient le ciel rempli d'étoiles, profitant de cette vision qui symbolisait leur liberté. Ils se partageaient trois outres d'alcool de cactus volées aux Sencha'ks. Le breuvage toutefois ne semblait pas les abrutir.

Les regards des guerriers convergeaient de plus en plus vers les silhouettes féminines des prisonnières. Ces dernières avaient compris ce qui les attendait d'ici la fin de la nuit, cette prise de conscience aggravant leur mutisme et leur désespoir.

Les Sargoths avaient tiré les runes pour définir les roulements de leurs trois sentinelles. Ceux qui avaient obtenu le premier tour de garde avaient éructé de frustration. Les femelles seraient bien défraîchies après être passées aux mains de leurs camarades. Toutefois, les ordres du khan à ce sujet avaient rendu la chose fort claire : aucune des femmes ne devait être mutilée ou tuée. Celui qui abîmerait l'une d'elles au point qu'elle ne puisse plus participer au rituel de fécondation serait condamné à l'impitoyable colère des chamans ; si courageux qu'ils fussent, aucun des Sargoths n'était prêt à subir un tel traitement.

Avec la tombée du jour, l'air s'était rafraîchi mais les Bannis avaient refusé de s'encombrer de leurs ponchos.

Chacun d'eux était allongé sur le sol.

Malken avait pris sa place à l'ouest, allongée derrière un rocher le long de la paroi à trois cents mètres du chariot. Elle avait pris le temps d'amasser autant d'Ombre que possible, en prévision du combat à venir.

Marmonneur était quelque part derrière elle, Balafrée ressentait sa présence sans savoir exactement où il s'était tapi.

Le capitaine, Romen et Rico devaient se trouver sur son flanc gauche, focalisés sur l'une des trois sentinelles. Vagris le Sournois, Skagg et Nocte avaient fait un large détour pour aborder le camp par le côté est.

Immobile au ras du sol, la Nashaï contemplait ceux qu'elle brûlait de tuer.

Les pillards étaient tous bâtis sur le même modèle. Leurs petits yeux rouges luisaient dans la nuit. Aussi râblés que les Orkhaïs, ils avaient la largeur des Thaeryns, une tête de bélier et une mâchoire prognathe. Leurs pelages ras étaient noirs ou noirs marbrés de gris foncé. Vêtus de seuls pagnes de cuir granuleux, de lourds ceinturons et de baudriers d'armes qui se croisaient sur leurs pectoraux bombés, ils portaient des lames curieuses ; épées à double lame courbe, chacune fixée sur l'une des extrémités de la longue poignée forgée en leur milieu, haches à deux pointes, lames au profil

anguleux.

Seize adversaires à vaincre. Un nouvel ennemi, dont les Bannis ne savaient rien, eux habitués depuis toujours à combattre les troupes de l'Empire.

La Nashaï se morigéna. Bon, d'accord, elle n'était pas censée participer à l'assaut proprement dit. Mais sa tâche n'en était pas moins capitale : il lui incombait de profiter de l'attaque des Bannis comme d'une diversion pour libérer les prisonnières.

Les visages des femmes suppliciées de Brise-Espoir dansaient dans son esprit, spectres implorants. Ce soir, c'est leur souvenir omniprésent que délivrerait Balafrée, tout autant que les Sencha'ks.

Aplatie contre le bas de la paroi rocheuse, Malken rampa jusqu'à l'arrière du chariot, contre lequel elle s'accroupit, profitant de la pénombre pour rester hors de vue. Elle avait préféré quitter le Sentier de l'Ombre, ce monde alternatif sans couleur dans lequel elle s'était projetée pour approcher sans être repérée, car plus longtemps elle restait dans le monde gris, plus son pouvoir s'épuisait. Les prisonnières ne savaient rien de sa présence. Accroupie, Malken longea le véhicule pour se rapprocher de la porte de la cage – située sur le côté du chariot. Vérifiant que les Sargoths regardaient dans une autre direction, elle releva la tête pour inspecter l'entrée de la geôle roulante.

La Nashaï n'avait pu s'en rendre compte plus tôt – jusqu'alors elle était trop loin et gênée à cause de la vision floutée induite par le Sentier –, mais la porte de la cage était bloquée. Une plaque d'acier sur laquelle était fixé un gros verrou terminé d'un cadenas, impossible à atteindre de l'intérieur du véhicule, interdisait toute ouverture. Sans compter que la clé brillait par son absence.

Balafrée avait appris à crocheter les serrures au monastère du Regret. Cependant, elle n'avait pas de rossignols à sa disposition. Elle devait trouver un moyen d'ouvrir la cage, et vite !

Chirikaï se décida le premier. Se relevant de son tapis d'un bond puissant, il se dirigea vers le chariot où étaient parquées les reproductrices. Il était temps de songer à prendre un peu de plaisir.

De nouveau sous le véhicule, Balafrée tressaillit en constatant l'arrivée du pillard. Elle hésita. Comment réagir ? Intervenir au risque de déséquilibrer l'assaut en attirant toute l'attention sur elle – le contraire de ce qui était prévu – ou laisser le pillard s'emparer d'une femme – le regard de ce dernier ne laissait aucun doute sur ses intentions. Malken resta un instant figée par l'indécision.

Elle se reprit d'un sursaut de volonté, se rappelant pourquoi elle avait convaincu les Bannis de venir jusqu'ici.

**Je ne peux laisser une femme aux mains de ces bouchers.**

La jeune femme dégaina lentement sa dague en kharium.

**Ne renonce jamais.**

Il ne restait plus que six pas à Chirikaï pour atteindre le chariot. C'est alors qu'un autre Sargoth héla le guerrier, lui proposant de boire à son outre. Après un haussement d'épaules, ce dernier accepta, se détournant pour rejoindre son camarade.

Malken relâcha son souffle. Son soulagement ne dura pas.

Après avoir bu plusieurs gorgées, Chirikaï se dirigeait à nouveau vers le véhicule.

La Nashaï s'apprêtait à rouler hors de sa cachette et à se lancer au combat. Toutefois, la jeune femme n'eut pas le temps de bondir au-devant du Sargoth.

Ayant rampé jusqu'au côté est du campement, Nocte était prêt. Ramassé sur lui-même, son épée rugueuse empoignée à deux mains, il se rapprocha dans le dos de la sentinelle postée aux abords est du campement. Rico était placé sur sa gauche, afin d'éliminer la deuxième sentinelle, située juste avant le bosquet. Cette attaque conjointe devait déclencher l'assaut, focalisant l'attention des pillards à l'opposé des prisonnières à libérer. Skagg était chargé de couvrir les deux Bannis.

Arrivé à trois pas de sa cible, Nocte se redressa derrière le Sargoth. Alerté par quelque instinct, celui-ci se retourna brusquement. Repérant le Banni, il poussa un cri guttural qui avertit les autres guerriers du Peuple Noir. Ils se levèrent d'un bond, s'empressant d'empoigner leur arme.

Juste avant d'atteindre le chariot, Chirikaï fit brusquement demi-tour pour aller récupérer son épée-kilash laissée sur son tapis de sol.

**Foutrechiasse !** se dit Nocte, avant de voir son adversaire dégainer une curieuse épée, une lame fichée à chaque extrémité de la poignée, qu'il éleva et rabattit à pleine puissance vers le torse du Norghull.

En théorie, le capitaine avait refusé à Rico l'emploi de ses explosifs, trop bruyants, risquant d'alerter un autre groupe de pillards, trop dangereux à utiliser dans l'assaut prévu. Il ne restait à l'Orkhaï que sa hache. Rico n'était sans doute pas aussi bon guerrier que Nocte, Romen ou Sylean, mais à l'instar des autres Bannis, c'était un vétéran éprouvé par maints combats. Toutefois, la théorie n'intéressait pas l'artificier.

Jaillissant de sa cachette, cigare rougeoyant au coin des lèvres, une sphère explosive en main, il se dressa devant la deuxième sentinelle.

— T'aime ça, toi, le cigare ? demanda Rico.

Et sans attendre, il lança sa bombe aveuglante au nez du Sargoth avant de s'empresser de détourner le regard – Rico avait modifié son explosif pour la circonstance, un quart de charge seulement ; l'effet serait moindre, mais le bruit causé négligeable.

Une explosion sourde. Un bref flash de lumière vive. Le Sargoth n'y voyait plus rien.

Aussitôt, Rico prit appui sur sa jambe gauche, et de sa hache dégainée d'un geste preste, il effectua un large arc de cercle en arrière, effleura le sol avant de remonter pour mordre à pleine lame dans l'entrejambe de l'adversaire.

Un bruit écœurant, un jaillissement de sang, le hoquètement du Sargoth, et ce dernier laissa échapper son arme.

L'Orkhaï dégagea sa lame d'une torsion, et, tout en effectuant un pas de côté, lui fit parcourir une nouvelle trajectoire, cette fois à l'horizontale. Sa hache faucha le guerrier du Peuple Noir au creux des genoux. Le Sargoth perdit l'équilibre et tomba lourdement sur le dos. Le moment où il toucha le sol coïncida avec la fin du mouvement de balancier qu'imprimait Rico à son arme. Sa hache s'enfonça violemment dans la bouche du Sargoth, lui défonçant le visage.

D'aucuns auraient jugé sa manière de combattre peu honorable. Rico s'en moquait. Il était vivant et le pillard était mort, c'est tout ce qui importait.

De son côté, Nocte remonta son épée en toute hâte pour parer l'attaque de la première sentinelle, mais la force de l'impact le rejeta en arrière. Le Sargoth avança et flanqua un grand coup de sabot dans le torse du Norghull, l'envoyant bouler au sol. Nocte roula sur lui-même et se redressa, un rictus haineux creusant ses traits durs. Le Sargoth revint aussitôt à la charge, à force de grands coups de taille en biseau, acculant le Norghull à la défensive.

La colère submergea Nocte. Avec la colère vint le déclenchement du cœur-de-braise. La

silhouette du Banni s'alluma de son habituel halo rouge. Le Norghull et le Sargoth frappèrent de toutes leurs forces, sans chercher à feinter. Dans ce duel de force brute, c'était à celui qui céderait le premier. Plus lourd et plus massif, le Sargoth ne tarda pas à prendre l'avantage. Il effectuait constamment de grands moulinets de ses lames jumelles, interdisant à Nocte la moindre initiative.

Le Norghull reculait, lâchait juron après juron, interposant son épée rugueuse pour repousser les offensives adverses. Son corps fumait, soumis à la transe écarlate, à présent aussi dense que celui de son adversaire. Ayant acquis sa pleine puissance, Nocte bénéficia d'un sursaut d'énergie. Ses parades prirent plus d'ampleur, jusqu'à se transformer en ripostes, puis en attaques. Ce fut au tour du Sargoth de plier, assailli par la fureur soudain décuplée du cœur-de-braise. Les yeux jaunes de Nocte étaient exorbités. En trois pas et trois frappes rageuses, il fit éclater la défense de son adversaire avant de remonter sa lame pour l'éventrer de l'épaule jusqu'au pubis. Le Sargoth n'eut pas le temps de songer qu'au moins il mourrait à l'air libre.

— Nocte, à terre !

Reconnaissant la voix de Skagg, le Norghull se jeta au sol.

Les yeux étincelants d'un feu de folie rouge, un Sargoth se dressait derrière lui, sa hache dressée vers le ciel, prête à trancher. Son regard se troubla subitement quand la flèche du traqueur se planta en sifflant en plein dans son poumon gauche. Nocte en profita pour rouler hors de portée. Le guerrier du Peuple Noir s'ébroua, et son regard se raffermir. Il avança d'un pas. Et reçut une seconde flèche de Skagg qui vint se loger dans son poumon droit. Le Sargoth poussa un mugissement et refit un pas vers Nocte, sa hache toujours dressée mais à présent vacillante. Skagg lâcha un troisième trait qui se ficha entre les deux autres, fatal celui-ci.

Le guerrier sargoth qui faisait office de troisième sentinelle, de l'autre côté du camp, s'était tourné vers les combats. Mais avant qu'il ne puisse rejoindre l'échauffourée, il se figea, saisi d'un tressautement. Sa gueule grande ouverte, il baissa la tête, et se rendit compte que le froid intense qui avait glacé ses membres venait de la pointe du sabre kathan qui ressortait brusquement de son poitrail. Le Sargoth s'effondra. Sylean avança sur trois autres Sargoths qui se détournaient du feu pour venir à sa rencontre.

Romen se releva à son tour de sa position et s'empressa de se ranger au niveau de son capitaine, laissant toutefois entre eux un espace suffisant pour qu'ils ne se gênent pas.

Deux des Sargoths obliquèrent sur le Thaeryn, jugé à tort le plus dangereux à cause de sa corpulence. Le dernier se rua sur le capitaine des Bannis.

Romen fit voler son épée latéralement, à hauteur de visage, pour briser l'élan de ses assaillants. Puis, au lieu d'attaquer ses deux adversaires, il se contenta de rester sur la défensive, en les tenant à l'écart à force de feintes, de parades et de grands coups de taille.

Chirikaï s'apprêtait à donner ses ordres pour lancer une contre-attaque concertée quand le guerrier placé à sa droite s'effondra, subitement balayé en arrière par une flèche qui venait de lui perforer le cou. Chirikaï beugla à ses compagnons d'aller au corps à corps pour ne pas offrir de cibles faciles.

Sylean s'était posté en position de riposte, sa lame en l'air, à l'arrière de sa tête, le bassin souple, le souffle relâché. Au moment où le Sargoth faisait jaillir son épée à deux lames qu'il faisait tournoyer devant lui, l'officier des Bannis esquaissa un pas glissé sur le côté. Son sabre kathan vola

dans une parabole descendante, et tandis que le Sargoth tentait de freiner son élan contrarié, il le hacha à l'arrière du genou. Un Humain aurait eu la jambe tranchée. Celle du Sargoth n'était qu'entaillée – l'arme consacrée, là encore, ne pouvait relâcher son pouvoir. Le pillard pivota vers Sylean et lui décocha un revers de ses lames. Plutôt que de parer, le capitaine bondit sur la droite de son vis-à-vis pour perturber son équilibre. Il feinta une attaque basse avant de changer complètement de trajectoire, son kathan jaillissant de biais pour repousser l'épée du Sargoth en la giflant sur le côté gauche. Puis, il pivota dans le sens inverse de son fouetté, sa lame se redressa et fusa à nouveau pour sabrer son adversaire en travers du cou.

Au lieu de s'effondrer comme l'Elfe aurait pu s'y attendre, le Sargoth hurla de rage avant de faire obliquer son épée-kilash telle une faux qu'il rabattit de son bras tendu. Sylean virevolta sur lui-même une nouvelle fois, son sabre pointant vers le sol puis brusquement remonté dans une diagonale haute. Le bras tranché au niveau du coude, le Sargoth regarda son membre tomber. Il releva la tête, se redressa, fière créature du Peuple Noir, avant de s'offrir au coup d'estoc qui lui poinçonna le cœur.

Le capitaine retira son kathan d'un geste sec, accorda une pensée à la dépouille de son adversaire – une manière de l'honorer –, puis s'élança en renfort vers Romen.

Le Thaeryn commençait à peiner face à ses deux opposants. Une estafilade profonde courait tout le long de son avant-bras.

Les deux pillards avaient fini par le prendre en tenaille. Celui placé à droite du Thaeryn entama un coup de taille destiné à lui trancher la cuisse. À la hâte, Romen rabattit sa lame pour contrer l'attaque basse tandis que celui de gauche frappait vers le haut pour lui fracasser la tête. Le Sargoth ne conclut jamais son coup de grâce. Il fut brusquement comme tiré en arrière et il s'effondra, un carreau d'arbalète entre les deux yeux.

Romen s'empessa de repousser le premier pillard d'un coup de coude au visage, lui flanqua un coup de botte dans le bas-ventre, et, tandis que son adversaire se pliait en deux de douleur, il le décapita d'un mouvement impérieux.

Sylean se rangea à ses côtés. Les deux guerriers échangèrent un hochement de tête puis se lancèrent à l'assaut d'autres ennemis.

Un genou relevé, sur lequel il s'appuyait pour viser, Marmonneur avait épaulé sa grande arbalète. Le tireur d'élite, qui se trouvait accroupi à la perpendiculaire du chariot-cage, en retrait de Malken, venait d'éliminer le second des Sargoths qui menaçaient Romen. Les traits tatoués de l'arbalétrier ressemblaient à des flaques sombres et mouvantes nimbées par la lueur de la lune. Au vu de la corpulence de ses adversaires, le tireur d'élite avait préféré utiliser des projectiles à pointe adamantine ; il n'en possédait que dix, de son stock personnel.

Marmonneur lâcha un de ses habituels grommellements puis son doigt actionna la double queue de détente de son arme si puissante. Un second carreau fusa dans la nuit pour épingler un nouveau pillard entre les omoplates. Le guerrier s'effondra face en avant et mourut, la gueule pleine de terre. L'arbalétrier actionna la manivelle de son arme pour la retendre.

Nocte se remit sur ses pieds juste à temps pour charger un Sargoth ayant réussi à contourner Rico et qui menaçait de l'embrocher. Auréolé du halo du cœur-de-braise, le Norghull frappa tout en avançant. Sa grande épée rugueuse décolla du sol en un trait oblique qui fusa jusqu'à trancher la hanche gauche du Sargoth. Le bassin broyé, le guerrier du Peuple Noir fit un écart. Nocte décolla du sol, réalisa un tour complet sur lui-même et déclencha sa frappe en touchant terre, porté par tout le

poids de son corps. Sa lame hacha le visage du Sargoth jusqu'à le fendre en deux.

Tournant la tête en tous sens, ramassé sur lui-même, Chirikaï beuglait des ordres contradictoires. Il voyait des guerriers inconnus agresser les siens sans pouvoir définir de stratégie appropriée. Qui non seulement agressaient les siens mais qui en plus les abattaient les uns après les autres. Une notion bien trop surprenante pour le Sargoth dont l'esprit n'était plus que chaos. Ébranlé, il recula jusqu'à la paroi rocheuse.

Occupés par les Bannis, les pillards avaient délaissé le chariot-cage. Les Sencha'ks s'agitaient à l'intérieur, portées par un espoir inattendu.

Malken se redressa et donna un coup du manche de son poignard sur le verrou. Ce dernier se révélait trop solide pour que la Nashaï le brise ainsi.

Saisie d'une inspiration, Balafrée s'écria :

— Marmo', le cadenas !

De sa position, le Trolkh aux tatouages hocha la tête. Il se tourna vers Malken et lui fit signe de s'écarter. Il redressa son arme et tira. Le cadenas explosa sous la puissance d'impact du carreau qui venait de la frapper.

Malken libéra la porte de la cage et l'ouvrit.

— Sortez, vite ! s'exclama-t-elle à l'adresse des Sencha'ks en appuyant ses paroles d'un geste explicite.

Mais avant que les autochtones ne puissent s'exécuter, un Sargoth se rua vers le véhicule, empoignant une lourde hache. Balafrée dégaina une dague de jet de son fourreau de poitrine et la lança d'un revers de main.

Plus vif que sa corpulence ne le laissait présager, le guerrier effectua un sursaut du buste et la lame, au lieu de se planter dans son sternum, se ficha dans son épaule. Le Sargoth poussa un mugissement méprisant devant ce qu'il estimait être une blessure bénigne et chargea Balafrée.

Qui lança sa deuxième dague. Cette dernière fut balayée sur le côté d'un revers d'épée-kilash, sans même faire dévier le Sargoth, qui poursuivit sa charge, sa silhouette se découpant dans la lueur des feux. Malken dégaina sa dernière dague de jet qu'elle fit jaillir de sa main en direction du pillard. Cette fois encore, le Sargoth se joua d'elle en esquivant d'un bond sur le côté.

Le guerrier était sur elle, immense masse de muscles, et son épée, trait d'acier mortel, volait déjà vers la jeune femme. D'une pensée, Balafrée activa son Mantelet d'Ombre. Enveloppés de magie, les contours de son corps perdirent toute consistance. L'épée du Sargoth fusa, lacéra, zébra, piqua. En vain. La Nashaï était devenue intouchable.

Bien consciente que son invulnérabilité ne durerait que l'espace de quelques secondes, Balafrée feinta de sa dague en kharium, passa sous le revers ample qu'elle venait de provoquer chez le pillard, et se fendit pour lui planter son poignard dentelé dans l'entre-cuisse. Elle frappa à trois reprises, provoquant un spasme irrépressible chez le Sargoth chaque fois que l'acier mat violait sa chair. Le Sargoth lâcha son épée. Et tandis que l'effet du Mantelet se dissipait, Malken se redressa, ses deux lames avides. Plutôt que de les enfoncer dans la chair musclée de la gorge de son adversaire – et risquer de les y coincer –, elle lui cisailla la glotte d'un mouvement simultané d'une effarante vivacité.

Son esprit hurlait le nom des suppliciées de Brise-Espoir.

Romen fut violemment percuté sur le côté par un Sargoth et les deux colosses s'effondrèrent en

roulant sur le sol, laissant échapper leurs lames. Le Thaeryn et son adversaire s'empoignèrent aussitôt à bras-le-corps.

Sylean bondit devant les deux guerriers emmêlés pour s'interposer entre eux et les deux nouveaux Sargoths qui lui faisaient face.

Les deux guerriers du Peuple Noir se déployèrent, décidés, sans avoir besoin de se consulter, à frapper simultanément.

Les regardant se placer, Sylean avança son sabre, empoigné à deux mains, à la perpendiculaire de son nombril.

Face aux trois Sargoths dressés face à lui, il invoqua l'un de ses pouvoirs de maître-de-lames.

Sa silhouette se nimba d'un voile d'argent liquide qui recouvra tout son corps. Ainsi plongé dans le Temps-Vif, le capitaine attaqua, porté par une vitesse bien supérieure à la normale. Le temps que les Sargoths fassent un pas vers lui, leurs lames brandies, Sylean fondait sur eux, son kathan dansant entre ses mains. Un seul élan. Deux corps subitement effondrés au sol, leur sang nourrissant la terre. Et Sylean, dressé au-dessus d'eux, en équilibre parfait, sa lame immobile devant lui.

Le corps de Sylean retrouva son apparence normale, l'effet du Temps-Vif s'était estompé.

Romen et le Sargoth roulaient toujours sur le sol, tentant en vain de s'éborgner, de s'arracher le nez ou les oreilles, de se mordre à la carotide. Le Sargoth parvint à prendre le dessus sur Romen, qu'il étourdit d'un grand coup de tête avant de se hisser sur lui. Il dégaina la dague courbe qu'il gardait à la ceinture et frappa, lame vers le bas.

S'il y avait bien une race pouvant égaler les Sargoths en puissance brute, c'était bien celle des Thaeryns. Romen croisa ses mains devant lui pour bloquer l'arme dans la croix formée par ses poignets. Emprisonnant ainsi l'avant-bras du Sargoth, il releva violemment le genou pour cogner son adversaire en travers des côtes. Une fois. Deux fois. Ce dernier bascula sur le côté, tandis que le Thaeryn se jetait à son tour sur lui. En serrant le poignet armé du pillard, de son autre main, Romen agrippa le baudrier d'arme du Sargoth qu'il tira vers lui pour mieux lui fracasser le nez d'un coup de tête dévastateur. Dans la foulée, il arracha la dague de la poigne affaiblie du pillard pour la lui planter de toutes ses forces dans le tympan.

Le Thaeryn se remit sur pied, secoua la tête pour s'éclaircir les idées et s'empressa de courir chercher son épée.

Marmonneur rechargeait son arme.

Un Sargoth, qui venait enfin de repérer celui qui lardait les siens de traits meurtriers, se rua vers lui, comblant la distance à une vitesse inquiétante. Marmonneur, sans quitter l'assaillant des yeux, tourna sa manivelle à toute vitesse. Un claquement sec annonça que l'arbalète était retendue. Le Sargoth n'était plus qu'à cinq pas.

— Mmmgrmmbl !

Sans perdre une seconde, les longs doigts du tireur d'élite tirèrent un nouveau carreau de l'étui de cuir accroché en travers de sa poitrine et l'inséra dans le sillon de tir. Plus que trois pas.

Marmonneur releva son arme en direction du Sargoth mais ce dernier lui arracha l'arme des mains d'un coup de botte. L'arbalétrier tenta de se relever pour combattre au corps à corps mais fut aussitôt jeté à terre d'un revers de poing au visage.

Le Sargoth avança pour donner le coup de grâce, son épée-kilash empoignée à deux mains au-dessus de sa tête, dans une frappe destinée à clouer le Trolkh sur le sol. Au moment où l'arme allait redescendre, le Sargoth tressaillit. Au lieu de frapper, il fit un autre pas en avant, dépassant

Marmonneur. Il ouvrit la bouche, d'où s'écoula un filet de sang, et s'effondra sur le ventre, la grande épée que Romen venait de lancer comme une hache plantée entre ses épaules.

Marmonneur se redressa en grommelant et récupéra son arbalète, qu'il épousseta d'un geste affectueux.

Pendant que l'escouade combattait d'arrache-pied, Malken s'occupait à libérer les Sencha'ks. Une à une, les prisonnières purent enfin sortir de leur cage. Se tournant vers les premières, d'un mouvement pressant de la main, Malken les fit se faufiler vers la paroi située à l'ouest.

La dernière des Sencha'ks apparut dans l'embrasure de la cage. Elle poussa un hurlement.

Réagissant instantanément à son instinct, Malken effectua une roulade avant.

La hache de Chirikaï, destinée à la fendre en deux, la manqua et termina sa course en se plantant dans le flanc du chariot, de toute la longueur de sa lame. La Nashaï se redressait, ramassée sur elle-même, dague bleutée dans sa senestre.

— Qui es-tu ? éructa Chirikaï.

La Nashaï contempla le Sargoth sans cacher le mépris qu'elle éprouvait pour lui. D'une voix glaciale, elle proféra :

— Qui je suis ? La femme qui va te tuer.

— Je suis un Sargoth, exulta le guerrier. Une femme ne peut pas tuer un Sargoth !

En dépit de son affirmation, la flamme améthyste qui brûlait dans les yeux de Malken fit un instant hésiter Chirikaï, éteignant chez lui tout désir de fanfaronnade. La détermination qu'il lisait dans le regard de la Nashaï, cette assurance hors norme, étaient similaires à celles qui animaient le Peuple Noir. Il comprit qu'une femme de cette trempe le combattrait jusqu'au bout.

Alors, il dégaina sa dague et frappa dans le même mouvement. Malken interposa aussitôt sa dague bleutée et son poignard de combat, qu'elle croisa devant elle. En terminant son geste, elle comprit qu'elle avait commis une erreur. L'assaut du Sargoth était porté avec une telle puissance que le choc arracha les lames des mains Malken.

La Nashaï ne laissa pas au Sargoth le temps de pousser son avantage. Tandis que Chirikaï ramenait sa dague en arrière pour frapper à nouveau, au lieu de reculer, Balafrée bondit sur son adversaire, prit appui sur le genou de son vis-à-vis et s'envola dans un saut périlleux arrière ; ses pieds rassemblés cognèrent violemment le Sargoth sous le menton. La mâchoire de Chirikaï claqua. Il recula de trois pas et poussa un gémissement sourd. Puis, sans quitter Balafrée des yeux, il pencha la tête pour cracher un jet de sang et un morceau de sa langue.

Le rude faciès de béliet du Sargoth se contracta de rage. Se faire ainsi surclasser par une femme aussi menue lui était intolérable. Tout entier mobilisé dans un assaut qu'il voulait fatal, il s'élança à nouveau sur Malken.

Par les jupons de la Grande Prêtresse, comment je vais faire pour abattre cette montagne ?

Plus de lame et plus de Mantelet pour la protéger.

Tandis que la Nashaï se débattait en vain pour trouver une stratégie, le chant du Nîpo prit le relais. Plus d'hésitation. Balafrée était redevenue une Lame d'Ombre, baignée de cette colère glacée qu'elle avait appris à sécréter lors d'un combat, capable de scinder sa conscience pour mieux analyser les mouvements de son effrayant adversaire. L'amplitude de sa course, son poids et sa puissance, son allonge, la manière dont il tenait son arme, l'angle de son regard, tout cela fut décrypté en quelques secondes.

Arrivé à portée, le guerrier du Peuple Noir balança sa lame en plein élan, dans une attaque

descendante, comme Malken l'avait prévu.

**Sa force est sa faiblesse**, avait prédit l'esprit du Nîpo.

Et tandis que Chirikaï se penchait pour frapper d'un arc de cercle, Balafrée avança brusquement d'un pas, se portant au-devant de la lame. Sa balafre ornant sa pommette d'un croissant devenu exsangue, elle empoigna le poignet armé qui volait vers elle, l'agrippa d'une main. De l'autre, elle frappa le Sargoth au creux du coude pour obliger le membre à se plier d'avantage, tout en poussant la main de son agresseur vers le haut. Elle avait initié le mouvement, la puissance de son opposant fit le reste. Emporté par son propre élan, sa main bloquée dans une trajectoire inéluctable, Chirikaï perfora sa propre gorge jusqu'à la garde.

Un éclair d'incrédulité noya ses prunelles. Il leva sa main libre pour pointer la Nashaï de l'index. Et s'effondra lourdement sur le côté, tel un bœuf abattu d'un coup de merlin.

Dédaignant le cadavre, Malken tourna la tête vers le campement des pillards. Pour se rendre compte que les Bannis se rapprochaient d'elle. Le combat était fini. Ils avaient vaincu.

## Chapitre 57

Deux lignes irrégulières se faisaient face. Celle des Bannis et celle des femmes sencha'ks. Les Sencha'ks n'étaient pas blessées hormis quelques meurtrissures sans conséquences reçues lors de leur capture, mais elles se révélaient impressionnées par les guerriers qui avaient vaincu leurs ravisseurs. Regroupées les unes contre les autres, elles se demandaient si elles n'avaient finalement pas échangé un mal pour un autre.

Conscient de leur humeur, Skagg demanda à ses camarades de reculer, puis il s'avança vers les femmes, ses paumes bien levées afin de les rassurer sur ses intentions pacifiques. L'une des autochtones l'apostropha de sa voix flûtée et le traqueur répondit en usant du dialecte appris auprès des Lucha'ks.

Et tandis que le vieux Trolkh s'entretenait tant bien que mal avec les autochtones, Sylean ordonna à ses hommes de rassembler les cadavres pour les hisser dans le chariot-cage avec leurs armes. Pour une fois, le capitaine refusa aux siens le droit de détrousser les vaincus. Les Bannis ne savaient toujours rien des Sargoths. Aussi, par mesure de prudence, rien ne devait les relier au massacre perpétré sur ces derniers. Du reste, à part leurs armes, les pillards ne possédaient rien d'intéressant, ni monnaie, ni colifichets, ni bijoux.

De son côté, Marmonneur alla récupérer ses carreaux et les flèches de Skagg.

Balafrée, pour sa part, resta où elle se tenait, incapable de détacher son attention des autochtones.

**Tu as réussi, se dit-elle. Tu les as sauvées.**

Elle se sentait délivrée d'un grand poids.

L'une des Sencha'ks, cependant, la remarqua. Elle se détacha des autres et vint se planter devant elle.

Les deux jeunes femmes n'avaient rien en commun. Les mots leur manquaient à toutes deux pour exprimer ce qu'elles ressentaient. Mais leurs yeux s'accrochèrent, elles échangèrent un regard profond, complice.

La Sencha'k aux traits délicats ôta le collier qu'elle portait – une larme d'azérite au bleu profond, accrochée à un lien de cuir –, et le passa autour du cou de Balafrée. C'était comme si elle avait deviné qu'avant tout elle devait son salut à la Nashaï.

Balafrée voulut refuser, particulièrement émue d'un tel geste – le premier cadeau qu'elle recevait depuis sa petite enfance – mais la Sencha'k insista pour qu'elle le garde.

Rougissante, Malken céda.

Les Sencha'ks apprirent à Skagg qu'elles ignoraient tout de leurs agresseurs ; aussi bien de leurs

motivations que de leur localisation. Peut-être venaient-ils de la grande montagne qui trônait tout au bout des contreforts, au sud-est, car le sentier à côté duquel ils avaient établi leur camp y menait. Les Sargoths étaient étrangers aux Collines Peintes, c'était la seule chose qu'elles pouvaient affirmer. Elles déclarèrent ensuite qu'elles remerciaient les Bannis pour leur intervention mais qu'à présent que la liberté leur avait rendu leur courage elles pouvaient se débrouiller seules. Elles allaient se réfugier dans une tribu amie où trois d'entre elles avaient de la famille. Elles n'avaient pas besoin non plus que les Bannis les accompagnent. Elles étaient sur leurs gardes, cette terre était la leur, elles la connaissaient bien mieux que les Sargoths, elles ne se feraient plus capturer.

Elles refusèrent d'utiliser le chariot pour voyager, se contentant de prendre les provisions qu'elles pouvaient porter ainsi que quelques-unes des dagues prélevées sur les pillards.

Les Sencha'ks saluèrent timidement les Bannis puis s'élancèrent à petites foulées d'où elles étaient venues, contre leur gré.

Quelques secondes plus tard, celle qui avait donné le collier à Malken s'arrêta et se retourna vers la Nashaï. La Sencha'k leva lentement la main et hocha la tête. Malken l'imita sans réfléchir, ses traits habituellement farouches adoucis par ce qui n'avait jamais été si près de ressembler à un pâle sourire.

Son salut effectué, la Sencha'k se précipita pour aller rejoindre ses camarades.

À peine les autochtones étaient-elles parties que le capitaine donnait l'ordre du départ. Après réflexion, l'officier avait décidé de laisser le camp des pillards en l'état. Il se contenterait de rendre leur liberté aux montures reptiliennes des Sargoths.

Les Bannis n'avaient pas de pelles pour enterrer les corps et creuser à la hache aurait demandé bien trop d'énergie à ceux qui venaient de combattre. De surcroît, explorer les environs pour trouver un endroit où faire disparaître les dépouilles des Sargoths aurait demandé trop de temps. Sans parler du chariot-cage, qui laisserait des traces impossibles à effacer sur ce type de terrain.

Sylean Cœur-Froid était bien conscient que ceux qu'ils avaient vaincus faisaient partie d'un groupe bien plus nombreux. Il était d'autant plus pressé de mettre le plus de distance possible entre l'escouade et cet endroit.

Toutefois, juste avant de quitter les lieux, il se ravisa le temps de s'emparer d'une épée-kilash ainsi que de son baudrier – estimant après réflexion que l'arme appuierait son rapport face au si peu coopératif gouverneur Magrom Main-Brisée.

Ils retrouvèrent leur propre chariot et leurs montures. Destination Fort Gurtogh.

Skagg les fit rebrousser chemin en choisissant une ligne parallèle au trajet de l'aller. Le capitaine était pressé de rentrer mais il tenait à ne pas se faire repérer par un autre groupe de pillards.

Ils voyagèrent en s'échangeant leurs trois montures à tour de rôle, ce qui leur permit de se reposer par roulement dans le chariot. Ils cheminèrent le plus longtemps possible avant de devoir s'arrêter. Ils avaient retrouvé le paysage encombré de bosses et de ravines et le sol de nouveau rocailleux devenait trop traître pour continuer ainsi. Malken n'en pouvait plus.

Lorsque ce fut son tour de repos, la jeune femme s'endormit à peine montée à l'arrière du véhicule – Nocte avait pris son talruk. D'ailleurs, la Nashaï n'était pas la seule à sombrer ainsi, ils étaient tous fourbus.

Toutefois, le capitaine refusa de leur accorder une véritable halte. Il fallait mettre le plus de distance possible entre le lieu du combat et eux-mêmes.

Ils chevauchèrent encore une bonne partie de la nuit, jusqu'à ce que Sylean décide enfin d'établir

un bivouac. Skagg trouva une clairière dans un petit bois d'eucalyptus.

Le capitaine choisit de veiller pendant que les siens se reposaient.

Les Bannis s'abandonnèrent au sommeil, enroulés dans leurs ponchos, bien trop las pour discuter. Juste avant de sombrer, Balafrée songea que cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait été assaillie par les cauchemars du passé.

Le lendemain aux premières heures de l'aube. Ils partagèrent un petit déjeuner composé de cette sempiternelle viande séchée et de fruits secs.

Ayant fini de manger, Romen se remit sur pied et fit jouer son bras blessé qui semblait l'élancer. Il avait posé sur la plaie un semblant de bandage constitué d'un morceau de sa tunique qu'il avait déchirée à cet usage. Malken se rangea devant le Thaeryn.

— Montre-moi ça, dit-elle en désignant la blessure.

Romen déroula le morceau d'étoffe. La Nashaï se rendit compte que les lèvres de la plaie étaient sales, écarlates et boursouflées.

— Il faut soigner cette blessure, sinon ta plaie va s'infecter, dit-elle.

D'un geste, Romen signifia que la blessure n'était pas grave et qu'il pouvait très bien supporter la douleur.

Malken fronça les sourcils et déclara d'un ton autoritaire :

— Écoute, Romen, je sais que tu es un sacré costaud mais Thaeryn ou pas Thaeryn, tu vas me laisser soigner cette blessure. Va t'asseoir là-bas, que je m'occupe de toi.

Après avoir relâché un nuage de fumée de cigare, Rico pouffa dans sa main devant le comique de la situation. Malken faisait deux têtes de moins que Romen, elle était trois fois moins large et elle se permettait de lui faire la leçon.

Toujours est-il que le Thaeryn baissa sa grosse tête et alla s'installer à l'endroit indiqué.

La jeune femme se dirigea vers le chariot pour aller chercher la sacoche du défunt Ekaros que les Bannis avaient gardée avec eux. Ouvrant la besace du carabin, elle en fit l'inventaire. Ekaros était peut-être un piètre guérisseur mais ses produits se révélaient tout à fait convenables.

C'était la première fois que la Nashaï allait se servir du savoir médical inculqué par les Sœurs du Regret. Une fois ses mains lavées, elle arrosa la blessure avec l'eau de sa gourde pour en ôter les impuretés. Ensuite, elle désinfecta la plaie avec une lotion composée d'essence de thym et de lavande. Enfin, elle apposa dessus un emplâtre composé d'ortie, de sauge et de romarin.

Les sourcils froncés par la concentration, elle essaya d'être la plus douce possible. Romen se laissa faire, un sourire béat étirant son large faciès taurin.

Malken se surprit à éprouver une bouffée d'affection pour le colosse thaeryn. Elle se sentait des instincts maternels, brusquement.

— Voilà, finit par dire la jeune femme en terminant de nouer un bandage propre. Tu te sens quand même mieux comme ça, non ?

Posant sa pogne sur l'épaule de Balafrée, Romen hocha gravement la tête. Quelque chose dans le regard doux du Thaeryn, décidément, intriguait la Nashaï, mais elle ne parvenait pas à en trouver l'origine.

— Décidément, gloussa Rico, cette peti... euh, Malken nous surprend un peu plus chaque jour !

— Tu dis vrai, mon vieux Rico ! renchérit Skagg.

Malken recula pour englober les Bannis et reprit :

— Au fait, je n'ai pas eu le temps de vous le dire hier soir, mais vous avez bien agi en sauvant ces femmes. Je suis fière de vous, conclut-elle d'une voix douce.

En réaction à ses paroles aussi simples que sincères, les Bannis se regardèrent, souriant comme des bienheureux. Rico donna une bourrade amicale à Nocte et Romen tapota l'épaule de Marmonneur. Skagg hocha la tête, approuvant les mots de la jeune femme.

— Ça y est, vous en avez fini avec vos congratulations ? intervint sèchement le capitaine. Allez, on repart, ordonna-t-il dans la foulée, tout en arborant son habituel masque de sévérité.

Malken voyait bien que malgré la victoire de la veille, Sylean Cœur-Froid continuait à ne pas l'apprécier. Elle aurait dû se moquer de son attitude mais ce mépris commençait à réellement lui peser. Quoi qu'elle fit, cela ne semblait jamais suffire. Et pourtant, depuis son arrivée, elle estimait avoir largement donné la preuve de ses capacités. Alors pourquoi le capitaine continuait-il de la battre froid ?

Skagg contemplait la jeune femme, bien conscient du mécontentement qui l'animait. Son regard se posa sur Sylean qu'il dévisagea d'un œil pensif.

Les Bannis se préparaient à partir. Romen avait fini de harnacher le chariot. Le capitaine Cœur-Froid était déjà en selle, le regard tourné vers l'horizon. De son côté, Malken vérifiait les sangles de sa selle. Délaissant ses camarades, Nocte, avec son regard jaune insondable, avança vers elle à grands pas.

La Nashaï se tendit. C'est donc maintenant qu'elle allait devoir l'affronter.

Nocte ouvrit la bouche, ses yeux soudain troublés. Il la referma pour la rouvrir aussitôt et souffla :

— Écoute, Malken, je ne suis pas doué pour ce genre de choses alors je vais être bref. Je me suis mal conduit avec toi. Je le regrette. J'estime à présent que tu as gagné ta place parmi nous.

Et sans attendre de réponse, le guerrier cœur-de-braise alla rejoindre le chariot dans lequel il sauta.

Les Bannis avaient traversé l'Ancienne Voie, s'étaient enfoncés dans la grande forêt qui cernait Fort Gurtogh. Ils seraient bientôt rentrés.

— Cette fois, déclara Malken à la cantonade, la première tournée sera pour moi !

L'humeur s'était nettement améliorée au sein des Bannis. Quelque chose avait changé au sein de l'escouade. Les guerriers avaient perdu cet air avachi qui les caractérisait jusqu'alors. L'ébauche d'une complicité avait commencé par les souder. Les graines de la camaraderie avaient enfin germé. Grâce à la Nashaï.

Seul le sinistre Sylean Cœur-Froid ne partageait pas l'allégresse générale. Muré dans son habituel mutisme, il chevauchait à l'écart des autres, la mine sombre.

Selon lui, l'heure était à l'inquiétude. L'officier espérait sans vraiment y croire que ceux qu'ils venaient d'abattre n'étaient que des pillards et pas l'avant-garde d'une armée lancée sur le sentier de la guerre. De ce qu'il en savait, les Clans étaient dans une mauvaise passe face à l'Empire, sous-équipés, en sous-nombre. Ils n'avaient nul besoin d'un nouvel adversaire à affronter. De toute manière, il fallait prévenir les siens de la menace potentielle de ces Sargoths. Que les créatures disposent d'une arme capable d'abattre un vaisseau corbin ne faisait qu'augmenter son inquiétude. Le capitaine aurait voulu en savoir plus sur la puissance du Peuple Noir, mais la priorité était de rentrer à Fort Gurtogh faire son rapport. Bien que méprisant le gouverneur, Sylean Cœur-Froid avait le devoir chevillé au corps. Les Clans devaient absolument prendre conscience de ce qui ressemblait bien à un bouleversement des forces en présence. L'irruption de démons sur TerreNeuve, leur

collusion possible avec l'Empire, cet artefact mystérieux repris aux Impériaux, et maintenant l'intervention menaçante des Sargoths... tout cela s'amassait pour former une lourde chape sur l'esprit déjà tourmenté de l'officier.

Ils avançaient au petit galop sur la piste bordée de grands chênes qui menait au fort. Skagg, comme à son habitude, chevauchait en avant de l'escouade. Brusquement, il leva son poing fermé, donnant l'ordre de s'arrêter. Quelque chose n'allait pas. Cela se voyait à la posture contractée du vieux Trolkh. Sylean talonna son talruk pour le rejoindre. Ils échangèrent quelques mots, puis le capitaine fit signe à Romen de conduire le chariot à couvert. Ils mirent pied à terre. Nul besoin de demander le silence. Progressant à pas prudents, toujours guidés par Skagg, les Bannis passèrent d'arbre en arbre, veillant à ne faire craquer aucune branche.

Ils finirent par arriver à la lisière de la forêt. Un silence pesant régnait alors qu'ils auraient déjà dû entendre résonner les bruits habituels de la place forte.

Il n'y aurait pas de tournée de bière, pas de pains spéciaux, pas de douche et pas de repos.

## Chapitre 58

Fort Gurtogh n'était plus qu'un endroit dévasté.

Malken et les autres aperçurent tout de suite le cratère qui perçait la palissade, côté sud-ouest. Le bois avait été rongé par un ichor particulièrement dévastateur qui avait laissé sa marque sous forme de traînées verdâtres. Les portes du fort, quant à elles, étaient grandes ouvertes. Aucune sentinelle sur le chemin de ronde.

Ils surent ce qui les attendait, mais n'osèrent y croire.

Skagg partit en éclaireur. Il passa la tête par le gros trou de la palissade, scruta l'intérieur du fort durant quelques instants et finit par y pénétrer.

Une dizaine de minutes plus tard, il ressortait, faisant signe aux autres de le rejoindre. À leur tour, les Bannis s'engouffrèrent dans l'ouverture.

L'intérieur du fort n'était que chaos. Les soldats gisaient çà et là. Entaillés, lardés, découpés, mutilés ou brûlés. Violentés tant par les armes que par la magie. Les bâtiments avaient été copieusement incendiés. Non par des flammes normales mais par celles, maudites, du gangrefeu, reconnaissable à ces traînées verdâtres qui pourléchaient encore les murs de chaque bâtisse.

Après avoir ordonné à Skagg de relever des indices, le capitaine se glissa dans les décombres du bâtiment de commandement. Comme il s'y attendait, le coffre où le gouverneur gardait ses documents les plus importants avait été fracturé. Magrom Main-Brisée gisait dans la pièce dévastée, il avait manifestement été torturé. Bien entendu, plus aucune trace de l'artefact.

L'armée régulière n'utilisait pas le gangrefeu. Les Impériaux avaient donné l'assaut du fort uniquement pour le récupérer, il en aurait mis sa main à couper.

Les autres cherchèrent des survivants. Ils n'en trouvèrent aucun.

Skagg quadrilla l'intérieur du fort à pas lents, à la recherche d'indices. Mais il partageait la même idée que le capitaine sur l'identité des agresseurs.

Malken voyait des cadavres partout. Les cadavres des siens. La mort avait frappé avec une effrayante prodigalité. La jeune femme se sentait glacée de l'intérieur. Ce sinistre spectacle lui renvoyait directement l'écho hurlant de son passé, à Brise-Espoir.

Romen avait les yeux rougis par la peine. Rico se rapprocha de lui pour lui murmurer des paroles apaisantes.

Nocte frappait régulièrement dans son poing, injuriant les Impériaux à voix basse.

Quant à Marmonneur, pour une fois, il ne grommelait pas, mais ses mains posées sur son arbalète serraient l'arme à en devenir exsangues.

Les Bannis accusèrent le coup, chacun à sa manière.

Ils finirent néanmoins par se reprendre, fouillant le camp pour voir s'ils ne pourraient récupérer quelque chose d'utile ; nourriture, armes, vêtements de rechange ou autres provisions. En pure perte. Tout ce qui avait de la valeur avait été détruit par la fringale avide du gangrefeu. Les caches de Rico avaient été incendiées avec le reste. Même le puits avait été corrompu par la sorcellerie de la Cabale. Au moins l'Orkhaï put-il récupérer la cagnotte des Bannis, une bourse qu'il avait enterrée derrière les latrines.

Le capitaine rejoignit les siens. Il ne montra rien de ses sentiments, comme à son habitude. Le massacre de Fort Gurtogh s'ajoutait à ses nombreux fardeaux mais cela ne l'empêcherait pas de faire son devoir. Jusqu'au bout.

Ralliant à son tour le petit groupe, Skagg déclara :

— Vous devez vous en douter, ce sont les Imp' qui ont fait ça. Un escadron de la Cabale, plus exactement.

— Putain d'Impériaux ! Vagris, les jumeaux et tous les autres, cracha Nocte. Ils sont morts. Tous morts !

— S'énervé ne leur rendra pas la vie, remarqua le traqueur.

Rico prit la parole :

— Si Malken ne nous avait pas décidés à secourir ces femmes, nous serions rentrés plus tôt. Et nous serions morts, comme les autres.

— Mmmllmgrelbelleumm ! surenchérit Marmonneur.

Skagg se retourna vers l'officier des Bannis :

— J'ai besoin de te parler, capitaine.

— Préparez-vous à repartir, annonça Sylean, avant de rejoindre le traqueur à l'écart.

Une fois hors de portée d'oreille, le capitaine redressa le menton et s'enquit :

— Quoi, Skagg ?

— C'est au sujet de Malken... rétorqua le vieux Trolkh.

— Encore ?

— Vas-tu finir par ouvrir les yeux à son sujet ? Elle nous porte chance, la petite Malken. Et songe à l'influence qu'elle a sur les hommes... Vois comment ils la considèrent à présent. Vois comme elle leur a rendu leur honneur, comme elle est en train de les souder. Elle est notre ju-ju, capitaine. Notre fétiche.

Sylean secoua la tête :

— Je te l'ai dit, elle ne fait que contester mon autorité depuis le départ. Elle vient de recommencer en me forçant la main avec les Sencha'ks.

— On a déjà évoqué ce sujet. Les meilleurs guerriers ne sont pas ceux qui obéissent aveuglément mais ceux qui s'adaptent. Tu sais comment ça se passe dans un groupe : tu as les meneurs, les suiveurs et les indépendants. Je ne sais pas si Malken est une meneuse ou une indépendante mais une chose est sûre, elle n'a rien d'une suiveuse. Oui, elle est bien mieux qu'une simple suiveuse, et tu devrais t'en féliciter au lieu de la traiter avec ce dédain aussi injuste que ridicule.

— Écoute, Skagg...

— Non, c'est toi qui vas m'écouter, Sylean Cœur-Froid. Je me répète : Malken n'est pas Lyssa. Lyssa est morte, tandis que Malken est vivante. Le passé est derrière toi, seul le présent compte. Malken représente ce présent. Et puis, cesse une bonne fois pour toutes avec cette culpabilité qui t'emprisonne l'âme. Tu n'es pas responsable de la mort de Lyssa.

— Si. Et je ne suis pas le seul à le penser. Elle m'en a accusé, tu le sais comme moi.

— Je me moque de ce que pense Valéna d'Aubépine, capitaine. Malgré tout le respect que j'ai pour elle. Si tu continues à ressasser ainsi le passé, tu vas finir par tous nous faire tuer ! Mais de cela non plus, tu n'en es pas conscient. De toute manière, nous parlons de Malken, pas du souvenir de Lyssa. Entends-tu ? Un souvenir. Alors dans le présent, voilà ce que tu vas faire : tu vas introniser la petite. Fais-le. Elle l'a amplement mérité. Avec elle, les Bannis sont plus forts. Et si tu refuses de l'admettre, c'est sûrement parce que tu as la cervelle pleine de crottin de talruk !

Skagg n'attendit pas de réponse, il se détourna dès sa tirade achevée.

Tandis que le vieux traqueur s'éloignait pour rejoindre les autres et les conduire hors du fort, Sylean Cœur-Froid caressa sa barbe de trois jours. Il venait de se faire tancer comme un adolescent pris en faute ; du moins, telle était l'impression qu'il en retirait.

D'entendre le nom de son aimée l'avait ébranlé.

**Lyssa. Mon cœur est mort ce jour-là.**

Sylean se laissa tomber à même le sol et plongea sa tête entre ses mains.

L'officier finit par rejoindre l'escouade qui l'attendait au chariot. Ses traits avaient recouvré leur aridité.

— Nous n'avons pas beaucoup de choix sur la conduite à tenir, énonça-t-il sans détour. La base la plus proche est Fort Krush, à une semaine d'ici, à l'ouest-nord-ouest, en bordure des Collines Peintes. Il nous faut le rejoindre et faire prévenir l'état-major en attendant une nouvelle affectation.

— On va être transférés dans un autre corps ?

— Je ne sais pas, Nocte. Dissoudre les Bannis ? J'aurais du mal à y croire. Nous verrons bien... En tout cas, nous avons deux options, remonter l'Ancienne Voie vers l'ouest, le trajet le plus court et le plus rapide. Toutefois, cette option me dérange. Cette portion de route est rigoureusement surveillée par l'Empire. Ces derniers ont bâti une forteresse dans la plaine du Rosh. Or, si leurs lanciers nous repèrent, avec notre chariot, jamais nous ne pourrons les distancer. Et nous sommes trop peu nombreux pour engager de front un de leurs bataillons.

— C'est quoi, l'autre solution ? demanda Nocte.

Skagg devança le capitaine :

— C'est de repartir dans les Collines Peintes.

— Dans les Collines Peintes, il y a les Sargoths, releva Rico.

— J'en ai conscience, reprit Sylean. Mais il sera plus facile de nous camoufler dans cette zone que sur l'Ancienne Voie. Je te rappelle qu'autour de la citadelle impériale, il n'y aura pas de forêts pour nous cacher, nous serons visibles à des kilomètres. Même de nuit, à cause de leurs nombreuses patrouilles. Non, nous allons passer par les Collines Peintes, descendre au sud-ouest, puis partir plein ouest pour enfin remonter au nord. Nous aurons bien plus de chances de progresser sans nous faire repérer. Et si jamais, pour une raison ou pour une autre, la voie de Fort Krush nous est barrée, nous pourrons toujours gagner Gharadan.

— Gharadan, c'est quoi ? demanda la Nashäi.

— Une cité-franche. Une zone neutre en quelque sorte. De là, nous pourrons aviser. Les Clans ont une ambassade dans la ville ; tout comme l'Empire, d'ailleurs...

Sylean marqua une pause, le temps de croiser le regard de Skagg.

— Il me reste une chose à faire, finit-il par dire.

Puis il se tourna vers Balafnée, qu'il toisa, et dégaina son poignard.

— Viens ici, toi.

Malken haussa un sourcil. Que lui voulait-il avec sa lame ?

— Je t’ai dit d’approcher, réitéra Sylean en constatant son hésitation.

— Vas-y, sourit Skagg. Tu n’as rien à craindre.

Rien à craindre, facile à dire, se dit la Nashaï, qui songea ensuite : Encore un test. Il veut me faire peur, rien d’autre. Très bien. Je vais lui montrer qu’il ne m’effraie pas.

Crânement, elle avança jusqu’à lui.

Mais s’il ose m’humilier d’une façon ou d’une autre, test ou pas test, capitaine ou pas capitaine, je lui fais avaler son poignard !

— Remonte ta manche. Et pour une fois, épargne-moi tes commentaires !

La Nashaï s’exécuta, sans lâcher Sylean du regard.

Les Bannis assistaient à la scène, leurs traits éclairés d’une ombre de sourire.

Un test, c’est un test. Ils attendent tous que je m’effraie ou que je me rebiffe, pour mieux se moquer de moi.

L’Elfe-de-Lune agrippa le poignet dénudé de la jeune femme et posa sa lame contre sa chair.

Son regard défiant la Nashaï de reculer.

Non, je ne reculerai pas, je ne me plaindrai pas, quoi que tu fasses, lui répliqua l’éclat violet des iris de Balafrée.

Sylean entailla la chair, traçant un trait en travers de l’avant-bras de la jeune femme. Balafrée serra les dents pour ne rien montrer de la douleur cuisante qu’elle subissait.

Le capitaine réitéra son geste à deux reprises, créant trois lignes parallèles.

— Voilà...

— Voilà quoi ? ne put s’empêcher de demander la Nashaï

— Par ma lame, par ma volonté, et par mon pouvoir d’officier de l’escouade, en cet instant et devant témoins, Malken Sang-Mêlé, je fais de toi une Bannie ! Voilà, tu fais réellement partie des nôtres, à présent, asséna Sylean Cœur-Froid, en offrant pour la première fois un demi-sourire qui le rajeunissait de dix ans.

— Pour Malken, scanda gravement Skagg, dont l’œil pétillait.

— Pour Malken, reprit Rico, sa face étirée d’un large sourire.

— Pour Malken, foutrechiasse ! ajouta Nocte.

— Mmmllmmpllemmlken ! acheva Marmonneur.

Romen participa à sa manière, en battant la cadence de son énorme poing.

Puis, les Bannis vinrent l’entourer pour la féliciter.

Enfin !

La douleur était devenue une récompense. Balafrée avait enfin intégré l’escouade. Cette prise de conscience lui fit se rendre compte à quel point, somme toute, elle avait voulu cette intégration.

Elle ne savait que répondre. Ne s’attendant pas à ce revirement brutal de la part du capitaine, elle en resta muette.

— Eh bien, Malken, dis quelque chose ! gloussa Rico.

— Euh... Merci...

Bien plus émue qu’elle n’osait se l’avouer, la Nashaï ne sut trouver mieux comme discours.

— Tu dois laisser la plaie guérir toute seule, indiqua Nocte. Ça peut avoir l’air idiot, mais c’est comme ça qu’on procède, chez nous.

— À présent que tu es une Bannie, j’espère que ça va te mettre un peu de plomb dans la tête, insista pour sa part Sylean Cœur-Froid. Une bonne fois pour toutes, quand je te donne un ordre, tu l’exécutes, sans contester. C’est clair, cette fois ? Je te rappelle que nous avons une petite

conversation en suspens, toi et moi.

Me soumettre ? Tu peux y compter, oui !

La Nashāi se mit en selle et, peu après, elle galopait à côté du chariot. Le capitaine vint chevaucher à côté d'elle. Sans rien dire. Sans la regarder. Mais sa présence était en elle-même un témoignage de son revirement, qui signifiait clairement que, désormais, il ne l'ignorerait plus.

Malken aurait bien mieux profité de son intronisation, de son acceptation par le capitaine cœur-Froid, si son esprit n'était encore ébranlé par l'image cauchemardesque du fort dévasté et de ses cadavres massacrés. Elle ne connaissait aucun des soldats du régiment dont elle faisait partie et, cependant, elle subissait leur perte avec autant d'émotion que s'ils avaient été des proches.

Les autres Bannis étaient tout aussi maussades, leur esprit gangrené par la même vision d'horreur.

Néanmoins, Balafrée refusa de se laisser abattre. Elle cuirassa son cœur, comme elle savait le faire, enfermant la tristesse qui l'étreignait dans sa grotte secrète.

## Chapitre 59

Galbreyth de Tissemort sortit du gangrefeu-prime, le coffret sous le bras.

Son armure noire maculée du sang de ceux qu'il avait abattus au Fort Gurtogh, le seigneur Pestilent venait d'apparaître dans la salle où son maître avait l'habitude de recevoir.

Installé derrière un nouveau bureau en pierre de glace, le cardinal Fordryng portait une tunique et un pantalon d'un blanc immaculé, des bottes de cavalier en fin cuir noir, une cape ivoire avec l'Œil de la Cabale tissé dans le dos.

— Ah, Galbreyth ! À vous voir ainsi chargé, sourit Arkham Fordryng, je gage que la bonne fortune s'est de nouveau attachée à vos pas.

Le Pestilent s'inclina puis posa le coffret sur le bureau. Il ouvrit le couvercle et recula d'un pas. L'artefact irradiait de relents magiques.

L'attention du cardinal focalisée sur cette statuette de femme grossièrement taillée, ce dernier reprit :

— Je vous ferai grâce d'un rapport détaillé, donnez-moi seulement les grandes lignes.

— Comme vous pouvez le constater par vos yeux, Monseigneur, la mission est un succès. Je dirais même un net succès. Pertes minimales. Dégâts maximum. Fort détruit.

De fait, grâce aux informations détaillées d'Aidhan Flynn, le seigneur de Tissemort avait pu élaborer un plan d'assaut parfait. Les Impériaux avaient mémorisé la topographie de la base ennemie, s'étaient réparti leurs tâches et leurs cibles. Totalement pris par surprise, les soldats du fort n'étaient pas de taille à résister à la sorcellerie cabalistique, ni aux lames fougueuses des sicaires du Phoenix.

— Les Clans se doutent-ils de la nature de l'artefact ?

— En aucun cas, Votre Grâce. Ils sont tombés sur l'idole par hasard et n'ont aucune idée de sa valeur.

Galbreyth avait minutieusement torturé le gouverneur du fort avant d'en être certain.

— Et comment Theron Garth s'est-il comporté ?

De mauvaise grâce, le Pestilent répondit :

— Correctement. Sa maîtrise du Chaudron s'est révélée convenable. Grâce à son emploi, nous avons pu entrer dans le fort sans coup férir.

— Je vous l'avais dit, ce jeune homme dispose d'un grand potentiel. Il a juste besoin d'acquérir de l'expérience. Et vous verrez, guidé par nos soins, messire Garth accomplira de grandes choses, pour le plus grand bien de la Cabale.

Le Pestilent opina, bien plus par respect pour son supérieur que par réelle conviction.

Les yeux toujours braqués sur l'artefact, le cardinal poursuivit :

— Vous m'avez bien servi, Galbreyth... comme toujours.

— Mon dévouement est sans faille, Votre Éminence, sourit le Pestilent.

Galbreyth de Tissemort ne saurait jamais à quel point il avait été proche, si proche, de capturer Malken Sang-Mêlé, la fille de la Catin.

Son âme damnée ayant pris congé, Arkham Fordryng continua de scruter la statuette sous toutes ses facettes. Il l'évaluait de manière circonspecte, sans fascination ni convoitise.

L'aura de pouvoir qui émanait de la statuette était indéniable et cependant résistait à ses examens mentaux. Il avait beau projeter sa conscience à la rencontre de l'objet, ce dernier gardait tous ses secrets. Le cardinal éleva son index qu'il suspendit devant l'idole. Un mince filament de brume verdâtre émana de son doigt pour aller s'enrouler autour de la statuette.

Au moment où Arkham Fordryng allait prononcer le premier mot de son incantation, le filament grésilla et disparut, avalé par la statuette. Cette dernière toutefois garda sa teinte initiale.

Le cardinal se rencogna dans son fauteuil. Songeur, il lissa la pointe de sa barbe noire. L'opacité que conservait l'artefact ne l'étonnait pas, toutefois.

Il décida d'arrêter là son étude. Il serait toujours temps de la reprendre plus tard.

Arkham Fordryng, puissant seigneur de l'Empire, se leva de son bureau. Il referma le coffret et le glissa contre son flanc, sous sa cape.

Il se posta devant la grande cheminée où trônait le gangrefeu-prime. Il contempla un temps le ballet des flammes magiques, ce mélange de jais et de jade dont le spectacle, à chaque fois, allégeait son esprit.

Puis, le cardinal éleva sa main droite, la plongea dans les flammes, les caressa, appréciant leur morsure glacée.

Enfin, il avança dans le brasier jusqu'à s'y engloutir.

Arkham Fordryng réapparut dans un tout autre endroit que la cathédrale qui marquait le siège de son pouvoir. Il avait changé de continent, transporté dans l'une des bases secrètes de la Cabale, où seul un cercle restreint d'initiés avait accès.

Le gangrefeu dont il surgit brûlait au milieu d'une cour pavée cernée de remparts. L'air était chargé d'iode. Le fortin était situé sur une falaise escarpée battue par les vents, cerné d'un côté par une mer démontée, de l'autre, par une lande composée d'herbe-silex, terre hostile où il ne faisait pas bon s'engager. De gros nuages gris-noir s'entassaient dans le ciel lugubre.

Les gardes en place, revêtus de mailles recouvertes d'un tabard vert rayé de noir – des sicaires de l'Étreinte, section des forces spéciales de la Cabale –, le saluèrent avec tout le respect dû à son rang.

Arkham Fordryng les ignore. Il se rendit directement devant la porte de la tour et entra. D'épais murs en granit l'entouraient. La pierre était légèrement luminescente, preuve qu'elle avait été traitée contre l'usage de la magie intrusive.

Le cardinal traversa la salle du bas, poussiéreuse, dépourvue de meubles ou de décoration. Un escalier descendait, un autre montait en colimaçon. Fordryng emprunta le second.

Un silence total régnait, l'épaisseur des murs bloquant les bruits extérieurs. L'endroit semblait abandonné.

Fordryng dépassa trois étages pour finalement aborder le dernier niveau de la tour. Il s'engagea dans un couloir éclairé de cristaux de lumière fichés en haut des murs. Délaissant trois cellules, il s'arrêta devant la dernière. Celle-ci était barrée d'une porte en bois de fer recouverte de runes protectrices tracées en délicates lettres vert sombre, et de runes de constriction, gravées en jaune.

pâle.

Ce qui se trouvait de l'autre côté de cette porte devait être soit très dangereux, soit très précieux. Soit les deux.

Le prélat apposa sa main sur la serrure et laissa parler son pouvoir. Un bruit sec et la porte s'ouvrit, glissant sur le côté. Il pénétra dans une salle ronde. Des runes, de même famille que celles apposées sur la porte, couraient sur le sol et le long des murs. La large baie vitrée qui donnait sur le vide était également renforcée, rendue imperméable aux sortilèges. Au-dehors, les nuages avaient remporté leur assaut, la pluie était imminente.

Celui qui résidait ici était visiblement soumis à une sorte de régime de faveur. Éclairée de la même façon que le couloir, la salle était vaste, et, pour une geôle, elle était singulièrement luxueuse ; épais tapis de laine de licorne aux motifs bleu et or, meubles en chêne rouge massif.

Une longue bibliothèque épousait la concavité des murs, remplie de livres, de traités et de parchemins. Sur un guéridon, un grand plat sur lequel reposaient les restes d'un repas ; volaille rôtie, fromage de montagne, miche de pain noir et carafe d'un vin blanc singulièrement fruité.

Un petit monte-charge également protégé contre les sortilèges saillait du mur de droite, trop petit pour que le prisonnier puisse s'y glisser, mais suffisamment grand pour contenir des draps propres ou un plateau garni de nourriture. À charge pour le détenu de nettoyer lui-même son logis, ce qu'il faisait avec un soin rigoureux.

En face du seigneur de la Cabale, ledit prisonnier, allongé sur un grand lit à baldaquin. Un individu au physique disgracieux, nanti d'un statut très particulier, tout à la fois allié et prisonnier.

Le farfadet était affublé d'une robe de brocart pourpre, raccourcie à sa taille, qui jurait avec son teint olivâtre. Ses longues oreilles pointues se recourbaient vers le bas, encadrant un visage triangulaire. Son crâne chauve et bombé, recouvert d'un béret de velours fauve, arrivait tout juste à la taille du cardinal. Un bandeau recouvrait son œil droit, le gauche était doté d'un iris noisette.

Le farfadet se laissa glisser jusqu'au bord du lit et se rapprocha de Fordryng, se dandinant sur des jambes trop courtes par rapport à son torse. Il s'arrêta à quelques pas du cardinal et le salua en adoptant une posture de soumission.

— Que me vaut l'insigne plaisir de votre présence, éminent seigneur ? s'enquit le farfadet de sa voix flûtée.

— Vous confirmer que vos renseignements étaient justes, Nigurd. En voici le résultat.

Arkham Fordryng sortit le coffret qu'il gardait caché sous sa cape, avança jusqu'au centre de la pièce et posa l'objet sur une table plus longue que large, creusée de sept cavités distinctes. Il ouvrit le coffret, en sortit l'idole pour laquelle tant de sang avait été versé, cette femme au corps grossièrement taillé, et la posa doucement dans la première cavité.

Nigurd vint se jucher sur la chaise haute taillée spécialement pour lui, de l'autre côté de la table. Son œil valide étincelait d'une lueur avide dont il n'avait pas conscience, ou bien qu'il ne cherchait pas à cacher. Le farfadet étendit ses mains aux articulations saillantes de chaque côté de l'artefact. Il fit un curieux geste, comme s'il voulait caresser la statuette mais sans vraiment oser la toucher.

Un sourire gourmand étira sa face disgracieuse. Il gratta machinalement la pointe de son grand nez et susurra :

— Oui, c'est elle. C'est bien elle. Vous avez fort bien œuvré, respecté seigneur.

— Et si vous voulez que je continue sur cette voie, Nigurd, répliqua le prélat, il vous suffit de m'indiquer où localiser la prochaine idole.

— Le second Sceau, oui, murmura le farfadet d'un ton distrait, incapable de détacher son regard de la statuette.

Constatant sa déconcentration, le cardinal abattit sa grande main sur la table, faisant sursauter son interlocuteur.

— Êtes-vous digne de ce que vous affirmez, Nigurd ? Je continue à me poser la question.

— Estimé seigneur, ne vous ai-je pas servi avec la plus grande diligence ? Mes renseignements ne se sont-ils pas révélés exacts ? Le Sceptre Noir que j'ai placé entre vos mains n'a-t-il pas fait ses preuves ?

— Si fait, Nigurd. Mais je suis un homme soupçonneux, ne l'oubliez pas. Et je ne supporte pas l'incompétence.

— Révéré seigneur, il m'a fallu bien du temps et de l'énergie vitale pour trouver le premier Sceau. Or vous savez bien à quel point ma magie est affaiblie. Afin de pouvoir réitérer l'indispensable lot d'incantations et de recherches nécessaire pour retrouver le deuxième Sceau, vous devez me laisser le temps de récupérer.

Arkham Fordryng lui lança un regard noir :

— Je suis un maître exigeant, Nigurd, et peu enclin à la patience.

— Je préfère voir notre relation sous le sceau de la complicité et d'un respect mutuel, renifla le farfadet. Je me permets humblement de vous rappeler qu'il est dans mon intérêt de vous satisfaire. Plus vite vous obtiendrez les idoles, plus vite vous me rendrez ma liberté. C'est bien la preuve que je n'ai rien à gagner à faire traîner les choses.

— Je tiendrai ma part du marché, Nigurd. À vous d'en faire autant de votre côté. Mais ne tardez pas trop. Ou je pourrais songer à trouver quelqu'un d'autre que vous pour me faire parvenir à mon but.

Le farfadet haussa ses maigres épaules :

— Nul autre que moi ne pourra vous offrir le secret des Sceaux... et le pouvoir qu'ils recèlent et que vous convoitez.

— Veillez à m'en garder convaincu, Nigurd. Trouvez-moi le second Sceau. Me décevoir vous mettrait dans une situation, comment dire... pour le moins inconfortable.

— Nos destins sont liés, Votre Grandeur. Et de votre bonne fortune dépend la mienne. Soyez assuré que je vous servirai avec tout le dévouement possible.

Le cardinal soupesa soigneusement le farfadet du regard et prit congé.

Resté seul, les traits de Nigurd perdirent tout signe de cette soumission qu'il affectait toujours en présence du chef de la Cabale.

Durant une heure pleine, il se contenta de fixer l'idole posée devant lui. Une fois convaincu du départ de son geôlier, il se décida à agir.

Tout d'abord, il fit appel à ses pouvoirs déclinants pour vérifier une nouvelle fois qu'aucun mouchard n'avait été invoqué dans la pièce – le farfadet pouvait faire appel à sa magie, mais en aucun cas pour s'extraire de sa geôle ; selon un procédé connu de lui seul, le cardinal avait lié son être à cette pièce.

Satisfait de son examen, Nigurd ricana. Après quoi, il posa ses mains de chaque côté de la statuette. Un réseau de lignes mauves au feu doux ne tarda pas à se former autour de l'idole, l'enserrant peu à peu d'une fine résille. D'une contraction de sa pensée, le farfadet fit pénétrer le maillage dans l'idole. Puis, il attendit.

Au bout de quelques minutes, la statuette se mit à palpiter du même feu que celui qui allumait les lignes de pouvoir.

Un motif se dessina dans la pierre, issu d'un savoir très ancien. Nigurd s'empressa de le

mémoriser. Ensuite, d'un revers de main, il mit fin à son sortilège. Il était loin d'avoir mis au jour les secrets de l'idole, mais cela viendrait.

Nigurd se jeta sur son lit, lancé soudain dans une série de cabrioles, auxquelles il ne tarda pas à mettre fin. Il se sentait vidé, brusquement. Le farfadet n'avait pas menti au cardinal de la Cabale – au moins sur ce point –, ses pouvoirs étaient bien mal en point.

Le prisonnier se laissa aller à plat dos sur sa couche. Son rire résonna, nasal, aigu, moqueur, vindicatif.

Les Humains faisaient des proies si crédules, si puissants fussent-ils.

# Chapitre 60

Karakaï était furieux.

Tout s'était parfaitement déroulé pourtant. Après avoir renvoyé Chirikaï avec le premier chariot-cage, le khan avait continué l'exploration qu'il menait sur les Collines Peintes. Il n'avait pas repéré de vaisseau du cartel Shayin mais avait détruit trois villages sencha'ks et capturé une vingtaine de reproductrices. De quoi réjouir les chamans.

Toutefois, Karakaï avait brusquement déchanté lorsqu'en arrivant au pied des premiers contreforts menant au repaire des Sargoths, Chirikaï et ses hommes avaient été retrouvés, leurs cadavres entassés dans leur véhicule.

Le khan contemplait à présent les cadavres des siens étalés en ligne devant lui.

Cette perte était un rude coup porté à l'orgueil démesuré des Sargoths.

Jusqu'ici, le peu de raids amorcés sur les tribus autochtones tout autour de la Montagne Fendue n'avaient connu que le succès ; même dans les terres du sud où les tribus se battaient bien mieux que les Sencha'ks. Jusqu'ici, aucune mort à déplorer.

C'était donc le premier revers infligé aux Sargoths depuis leur libération et Karakaï digérait bien mal cette défaite. Porté sur l'introspection, un trait de caractère bien rare chez les membres du Peuple Noir, le khan commençait à s'interroger sur l'avenir des siens. Les Sargoths avaient-ils perdu leur force légendaire au combat, étaient-ils réellement prêts à affronter le monde extérieur après leur si long exil ?

Le plus alarmant, ce n'était d'ailleurs pas de voir Chirikaï et les autres morts ; pour une race aussi hargneuse que les Sargoths, la mort était anecdotique. Non, le plus préoccupant, c'était le fait que les assaillants s'étaient trouvés à moins de dix pour éliminer le double de Sargoths. Ekhtélaï, son pisteur en chef, avait été formel sur ce point.

Qui osait ainsi s'en prendre au Peuple Noir ? Des soldats entraînés, sans doute possible, mais de quelle armée ? Était-ce là une déclaration de guerre ?

Quoi qu'il en fût, le khan ne pouvait rester sans réagir devant un tel affront. Son honneur exigeait réparation. Il avait donc pris des mesures, envoyant ses guerriers disséminés en petits groupes d'éclaireurs à travers les Collines Peintes, chargés de retrouver la trace des agresseurs. Une fois ces derniers repérés, ses hommes avaient reçu l'ordre de donner l'alerte. Alors Karakaï remonterait la piste et donnerait la chasse. Et lorsque le khan aurait ces ennemis entre ses mains, ce dont il ne doutait pas, il prendrait un soin tout particulier à les interroger en personne. Il prendrait ensuite le même soin à les écorcher lambeau après lambeau, avant de les faire empaler.

Derrière lui, s'éleva le rire de Mogarth, aigret, horripilant. Le son discordant qu'il produisait

se logea directement dans le cerveau de Karakaï. Brusquement, il se retourna sur sa selle.

Le captif du Peuple Noir abritait son corps noueux et malodorant sous une tunique de brocart jaune d'œuf, trop grande pour lui, froissée, défraîchie par l'usage. Mogarth avait une tête disproportionnée, surmontée d'une touffe de cheveux orangés, un long nez crochu et des oreilles tombantes. Son œil unique, le droit, aussi noir que les tréfonds de la nuit, brillait d'une lueur tantôt sarcastique, tantôt calculatrice, tantôt avide ; le farfadet avait une manie exaspérante : passer la pointe de sa langue sur ses lèvres charnues.

Le khan était persuadé, sans en avoir la preuve, que le farfadet se moquait des dépouilles de ses frères de race. Il contint à nouveau le désir tenace de massacrer Mogarth. Au lieu de quoi, il pivota et se contenta de croiser le regard de Stughaï – qui se tenait sur son kraagh à côté du chariot sur lequel voyageait Mogarth –, pointant ce dernier du menton. Le guerrier s'étira sur sa selle et, du revers du poing, frappa le farfadet en pleine nuque, l'envoyant s'écraser en travers de son siège. Le rire du borgne s'arrêta net, transformé en glapissement, puis en silence, et Karakaï gagea qu'il ne recommencerait pas de sitôt.

Le khan grinça des dents. S'il n'avait tenu qu'à lui, ce nabot de Mogarth nourrirait les vers depuis longtemps et tant pis pour le feu-dragon. Mais ses frères s'y étaient opposés, arguant que la puissance de l'arme valait bien le menu sacrifice de devoir supporter l'exaspérant personnage. Karakaï respectait ses frères – un sentiment réciproque – et s'était donc soumis. Il s'était cependant juré que d'une manière ou d'une autre, les jours du farfadet étaient comptés.

Chassant l'importun de son esprit, Karakaï ordonna à Stughaï et son groupe de ramener les prisonnières, le borgne et le feu-dragon à la Montagne Peinte. Ralliant ses guerriers restants d'un grondement agressif, Karakaï lança sa monture au galop.

Il avait une chasse à mener dans les Collines Peintes.

# Chapitre 61

Dissimulé dans les hauteurs d'un chêne planté à la lisière de la forêt, Aidhan Flynn avait assisté à l'assaut de Fort Gurtogh. Les sicaires du Phoenix s'en étaient donné à cœur joie face aux guerriers des Clans. La Cabale et sa sorcellerie, tout aussi efficace que répugnante, incarnaient le pire de ce que les Humains pouvaient produire. Un tel massacre avait donné la nausée à l'Elfe-Soleil. Pas question pour lui qu'il participe à cette tuerie, pas question qu'il cautionne les agissements du Pestilent. Il était venu, mais nullement pour se battre.

Il était venu là pour **elle**. La Nashaï. Sachant très bien qu'il était ridicule d'agir ainsi. La seule chose qu'il pourrait trouver serait son cadavre. Comme il avait pu s'en rendre compte de son perchoir, la Cabale n'avait fait aucun prisonnier.

Le Pestilent était venu chercher quelque chose de précis, supputa Aidhan, et nullement pour venger l'attaque de Fort Halpern. Pour preuve, ce coffret avec lequel Galbreyth de Tissemort était sorti du bâtiment de commandement.

L'escadron de la Cabale était reparti, vainqueur, ne laissant derrière lui que mort et destruction. Un véritable charnier.

Une fois certain qu'aucun Impérial ne restait dans le camp, Flynn descendit de sa cachette. Il s'en alla explorer le fort des Clans, cherchant partout la dépouille de la jeune femme qui occupait son esprit. En vain. Se pourrait-il qu'elle ait pu échapper au massacre ?

L'Elfe-Soleil se mit à espérer. Mené par son instinct, il décida de rester sur place, un jour ou deux, histoire de voir ce qui allait se produire. Son talruk était camouflé dans les bois, à une heure du fort, il ne risquait rien. Il retourna sur son perchoir.

Mon pauvre Flynn, tu sombres dans la démence. Tout ce que tu vas gagner dans cette histoire, c'est te faire tuer. Allez, tire-toi d'ici, va te changer les idées en allant explorer une nouvelle région. Ou, pourquoi pas, va prendre du bon temps dans une ville-franche de la Fédération, tel Gharadan. Tout plutôt que de rester ici à attendre je ne sais quelle chimère. Car c'est une chimère, mon gars, que tu attends. Rien d'autre !

Et pourtant, en dépit de ces arguments frappés au coin du bon sens, Flynn ne bougea pas. Il ne redescendit de son arbre que pour se soulager ou se détendre les muscles. Il mangea ses rations, dormit attaché en travers d'une grosse branche.

Si illusoire qu'elle parût, sa patience finit par obtenir récompense. Toujours juché dans le chêne vénérable qui lui offrait un point de vue parfait sur le fort, en phase parfaite avec son environnement, Aidhan Flynn **les** sentit approcher avant de les voir. Les guerriers des Clans. Ils étaient sept. Enfin,

six hommes et une femme.

Une femme, chanta son cœur.

Elle.

Flynn tira sa longue-vue et fit le point sur la Nashaï. Il découvrit enfin les détails de son visage, orné de cette balafre qui ne faisait qu'en renforcer le caractère. Il aima ses traits volontaires, sa bouche charnue. Il aima ses yeux lumineux, au troublant violet. Il aima son corps fin et musclé, sa démarche souple, ses mouvements précis.

Une combattante, et pas des moindres, jugea-t-il tout en l'admirant.

C'était bien elle. Vivante. Irradiant de vie et d'énergie. De sensualité.

Flynn poussa un long soupir de soulagement, avant de se morigéner.

Tu es content, maintenant ? Eh bien vas-y, elle est en face de toi. Qu'attends-tu pour descendre de ta cachette et aller à sa rencontre ? Tu hésites ? Imbécile ! Cette femme n'est pas pour toi, c'est quand même flagrant ! Tu gaspilles ton temps et tu risques ta vie pour un fantasme, félicitations ! Tu espères quoi, mon vieux ? Redescends sur terre, voyons ! Ce n'est pas avec un grand sourire que tu la charmeras. D'ailleurs, tu ne pourras pas la charmer. En aucune manière. Pour cette fille, tu n'es rien d'autre que l'Ennemi. Dès qu'elle te verra, elle ne songera qu'à une chose : te tuer.

Tout en observant les Bannis fouiller les décombres du fort, l'Elfe-Soleil réfréna plusieurs fois la pulsion de descendre et d'aller voir la Nashaï de plus près. Il aurait pu s'approcher sans se faire repérer. Sauf qu'il y avait ce traqueur, le vieux Trolkh. Celui-là, Flynn le reconnaissait d'instinct comme un rival en matière de pistage. Un collègue, en somme, mais du bord opposé. Qui le repèrerait sur-le-champ, la chose était évidente.

Une fois l'escouade partie, il redescendit de son perchoir et se dirigea vers l'endroit où il avait caché sa monture.

Et maintenant ? se dit le pisteur, tout en marchant. Et maintenant, tu le sais très bien, au mépris du bon sens, tu vas la suivre. Et tu vas t'entêter à fantasmer sur elle. Par les doigts de Maltrem, Flynn, pauvre fou ! Quelle sorcellerie a-t-elle employée pour t'envoûter ainsi ? se dit-il, sachant très bien que la jeune femme des Clans n'avait rien fait, et qu'il s'était envoûté tout seul.

Cette nuit-là, Aidhan Flynn dormit mal, ses rêves peuplés d'une jeune femme aux courts cheveux noirs, aux yeux d'un violet fascinant, la pommette ornée d'une balafre. La femme était nue, elle invitait Flynn à la rejoindre, mais chaque fois qu'il arrivait à portée, elle se dérobait, mutine, cruelle, jouant de son désir.

Il s'éveilla, en pleine forêt, l'humeur chagrine, avec une superbe érection.

## Chapitre 62

Après avoir fait un détour dans la forêt pour remplir leurs gourdes, les Bannis étaient donc retournés dans les Collines Peintes, mais en se dirigeant dans une autre direction que celle empruntée lors de leur précédente incursion.

La Nashaï portait à présent la marque des Bannis, elle en était fière. La plaie était légère, elle cicatrisait bien.

Tout en chevauchant, Skagg se plaça à côté d'elle.

— Alors ?

— Alors quoi ?

— Tu voulais être une Bannie, non ? Je t'avais dit que ça finirait par se faire.

— C'est toi qui as convaincu le capitaine, c'est ça ?

— Quelle importance ? Le résultat est là.

— Que me veux-tu au juste, Skagg ? Allez, parle.

— Je veux juste être ton ami, est-ce si difficile à admettre ?

Cette fois, Malken ne répondit pas. Elle venait d'être intronisée, elle trouvait indélicat de rembarquer le traqueur.

Que tu le veuilles ou non, tu es mon kharma, Malken.

Le traqueur les conduisit à travers ce territoire bosselé, profitant des reliefs du terrain pour camoufler son groupe autant que possible. Ils gravirent une pente douce pleine de gravillons, jusqu'à atteindre une crête longue de plusieurs kilomètres. Ils abordèrent un plateau dénudé, le traversèrent puis redescendirent une déclivité encadrée de pins, pour finalement découvrir une nouvelle étendue au profil tourmenté.

Ils s'enfonçaient de plus en plus profondément dans les Collines Peintes. La topographie restait la même, mais la végétation avait évolué. Les pins Huon remplacés par des bosquets de genévriers touffus, les falcus ou les eucalyptus par des agaves chargés de rosettes aux bords épineux, les acacias chassant les karris ; seuls subsistaient les fourrés d'armoise odorante.

De grands saguaros parsemaient la terre bosselée, ces cactus affichant des formes uniques ; au besoin leur pulpe pressée fournirait de quoi s'abreuver. Quelques couleurs égayaient la terre toujours aussi aride ; le rouge vif des coquelicots du désert, le jaune pâle des primevères, les feuilles mauves des lupins ou des hyacinthes sauvages, le lavande des pétales de chia.

Avec la menace potentielle des Sargoths, ils ne faisaient halte que pour faire souffler leurs montures. Leurs rations commençaient à se raréfier.

Skagg se retournait de temps à autre vers l'arrière, laissait parfois les autres avancer, le temps de

scruter l'horizon. Son instinct le picotait et ce n'était pas la première fois qu'il ressentait une telle gêne. Quelqu'un les suivait.

Mais il avait beau faire, il ne parvenait pas à repérer qui que ce soit.

Une heure après leur passage, progressant au pas ou au petit galop, un cavalier apparut sur la pente qui menait à la ligne de crête qu'avaient franchie les Bannis.

Aidhan Flynn.

Le chariot était facile à suivre, ce qui lui permettait de garder une bonne distance avec ceux qu'il suivait. Celle qu'il suivait, plutôt.

Régulièrement, le pisteur faisait halte et se servait de sa longue-vue pour sonder le paysage, prenant soin que le verre de sa lunette n'accroche pas un rayon de soleil.

Sans le savoir, Aidhan Flynn possédait un avantage sur les Bannis : du fait de ses multiples explorations, il connaissait bien mieux la région qu'eux. Fort de ce savoir, l'Elfe-Soleil avait réfléchi aux options de ceux qu'il suivait avec tant de constance. Prudents comme ils semblaient l'être, ils ne prendraient pas le risque d'emprunter l'Ancienne Voie, patrouillée par les lanciers de l'Empire.

Il estimait avoir deviné la manœuvre du petit groupe. Leur fort détruit, la Nashaï et ses camarades devaient sans doute tenter de rallier la base la plus proche. Au vu de leur cheminement, l'autre alternative possible était de rejoindre la ville-franche de Gharadan.

Quoi qu'ils décident, Flynn serait sur leurs talons. Et pourquoi ? Pour s'être entiché d'une Ennemie qu'il n'avait fait qu'apercevoir. Tout en s'insultant lui-même, Aidhan Flynn examinait les détails du terrain. Il était fou, peut-être, mais pas imprudent, veillant à ne jamais se détacher sur l'horizon, à chevaucher le plus souvent possible sur la pierre et non sur la terre, à ne jamais s'engager dans une ravine – lieu propice à une embuscade. En pisteur chevronné qu'il était, il sondait son environnement tout autant par le regard que par son aptitude instinctive à détecter le danger.

De toutes les folies dans lesquelles tu t'es plongé au cours de l'existence, mon vieux Flynn, celle-là est sans conteste la pire. Non, franchement, là, tu te surpasses !

## Chapitre 63

Posté sur une crête, camouflé dans l'ombre d'un surplomb rocheux, le guerrier sargoth contemplait l'avancée des Bannis en hochant la tête pour lui-même. Ceux qu'il venait de repérer dans le contrebas pourraient bien être le groupe que recherchait le khan.

Le guetteur fit reculer sa monture pour contourner le surplomb, avant de gagner le petit sentier qui menait à son sommet. Une dizaine de minutes plus tard, le signal était donné sous forme d'un panache de fumée qui s'élevait dans le ciel.

Malken était assise sur le siège conducteur du chariot que pilotait Skagg, le capitaine chevauchait à ses côtés. Nocte avait remplacé la jeune femme sur son talruk.

— Mmmlllemlumllm ! asséna soudain Marmonneur en désignant un point derrière eux.

En direction de son index, sur le sommet d'une saillie rocheuse, un filet de petits nuages espacés à intervalles réguliers montait dans le ciel.

— C'est quoi ça, demanda Malken, un incendie ?

Chose nouvelle, le capitaine consentit à lui répondre, et sans prendre un air exaspéré :

— Non, regarde, la fumée est trop claire, et puis vois cette marge entre chaque bouffée de fumée. C'est un signal et je crains fort qu'il ne nous concerne.

Le capitaine Cœur-Froid se tourna vers le traqueur :

— Tu proposes quoi, Skagg ?

— De prendre de la distance.

— Les Sargoths ?

— Peut-être. On le saura bien assez tôt.

Le petit groupe accéléra l'allure autant que le terrain le permettait. Ils devaient toutefois prendre soin de ne pas épuiser leurs montures, au risque de se retrouver immédiatement rattrapés en cas de poursuite.

Dès qu'il le put, Skagg les fit obliquer, quittant le sentier naturel qu'ils avaient emprunté pour s'engager dans un petit bois de genévriers. Ils le traversèrent, filèrent s'enfoncer dans une ravine caillouteuse, qu'ils franchirent le plus vite possible, et s'engouffrèrent au milieu d'une plantation sauvage d'acacias.

Le traqueur se démenait pour les faire avancer à couvert, profitant des reliefs marqués du périmètre tout en gardant l'ouest comme direction générale. Il ne pouvait rien, cependant, pour éviter les sillons que laissait de temps à autre le chariot. Si au moins la nuit tombait – les Bannis pourraient alors espérer échapper à leurs poursuivants –, toutefois, l'après-midi était encore loin d'être terminé.

En dépit des efforts du vieux Trolkh pour louvoyer, ils dérivèrent de plus en plus vers le sud. Cette dérive s'accrut lorsqu'un nouveau signal de fumée apparut au nord.

Un peu plus d'une demi-heure plus tard, tandis qu'ils serpentaient sur une vaste étendue de terre hérissée de collines de rocs entassés, une autre colonne de fumée naquit à l'ouest.

La tension monta d'un cran au sein de l'escouade, même si chacun tentait de n'en rien montrer. Les Bannis le ressentaient dans leurs tripes, cette fois, plus de doute possible. Les signaux, visibles à des kilomètres, les concernaient.

Pire encore, l'étau se resserrait peu à peu.

Malken avait instinctivement rapproché sa main de sa dague en kharium et Marmonneur avait armé son arbalète. Rico ouvrit sa sacoche pour vérifier son stock d'explosifs et glissa un cigare entre ses lèvres. Sylean lui rappela au passage que l'artificier ne devait les utiliser qu'en dernier recours, à cause du bruit qu'ils ne manqueraient pas de provoquer.

Alors qu'ils tentaient de gagner un amas de rochers, une dizaine de guerriers du Peuple Noir jaillit, leur barrant la route.

Skagg orienta aussitôt le chariot encore plus au sud, lançant les talruks au petit galop.

Désormais, les silhouettes massives des Sargoths, juchés sur de grands sauriens, apparaissaient et disparaissaient sur ou derrière les collines environnantes, encadrant leurs flancs. Pour le moment hors de portée, mais se rapprochant sensiblement.

Skagg poussa un long soupir :

— On est faits. Désolé, capitaine, j'ai merdé. Ils sont là, tout autour de nous. Nous sommes coincés.

Avec leur véhicule, inutile de chercher à fuir. Et tenter de se cacher était devenu impossible, les Sargoths étaient trop proches, à présent.

— Ils prennent leur temps, releva Nocte. S'ils avaient voulu nous tuer, ils l'auraient déjà fait. Ils nous veulent vivants.

Skagg se tourna vers la jeune femme :

— Malken, tu vas utiliser ton pouvoir pour disparaître, comme au fort impérial. Tu es la seule à pouvoir t'en tirer.

— Il a raison, appuya Sylean. Tu as une chance d'en réchapper, alors tu obéis.

— Non, je refuse. Je ne peux pas vous laisser.

— Tu le dois ! s'écria presque Sylean. Ta mort rendra-t-elle la nôtre plus douce ? Bien au contraire. Alors pour une fois, au moins une dans ton existence, tu ne vas pas discuter.

— Débrouille-toi pour gagner Fort Krush, renchérit Skagg. Tu en as les moyens. Et non seulement les moyens mais le devoir. Il faut prévenir l'armée de tout ce qui s'est passé. Tu es notre seule chance.

— Malken, relança Sylean d'un ton pressant, j'ai fait de toi une Bannière. Alors je te le demande : puis-je compter sur toi ?

Le capitaine arborait à présent un regard quasi implorant.

La Nashaï repoussa la vague d'émotion qui menaçait de l'étreindre. Elle inspira un grand coup et rétorqua :

— Oui, capitaine.

— Le fort est de l'autre côté des Collines Peintes, au nord-ouest, indiqua Skagg. Dans la direction de cette grosse colline, là-bas. Tu la rejoins puis tu te diriges à l'aide du soleil et tu t'orientes à l'ouest. Lorsque tu manqueras d'eau, découpe l'un des cactus que je t'ai montrés, et presse sa pulpe. Tu peux y arriver, si tu restes prudente.

Malken mordilla sa lèvre inférieure :

— J'ai besoin d'ombre pour invoquer mon pouvoir.

— Skagg, ordonna le capitaine, trouves-en.

Le vieux Trolkh remarqua un bouquet d'acacias planté sur leur gauche. Il mena l'escouade dans cette direction et la fit s'engager sous les arbres.

Le son d'une trompe résonna. Bientôt suivi d'un autre, puis d'un troisième. L'attaque semblait imminente.

Le bosquet était clairsemé. Peu de matière pour nourrir les talents de la Nashaï et surtout peu de temps. Elle devrait s'en contenter. Ce qu'elle fit en se concentrant pour amasser ce dont elle avait besoin.

— Dépêche, Malken.

— C'est bon, je suis prête.

— Ça été chouette de faire ta connaissance, **petite**, sourit Rico.

— Je... Je...

Au moment où elle s'attachait aux Bannis, où ces derniers la reconnaissaient comme une sœur, elle se retrouvait obligée de les abandonner. Qui plus est pour se retrouver confrontée à une nature hostile qu'elle ne connaissait que trop peu. Balafrée ne pouvait exprimer ce qu'elle ressentait sous peine de succomber aux larmes. Et ce n'était surtout pas l'image d'une femme gémissante qu'elle voulait offrir à ses camarades.

Elle les dévisagea, l'un après l'autre, tentant de graver leurs visages dans sa mémoire. Le capitaine, Skagg, Rico, Nocte, Romen et Marmonneur. Ses compagnons d'arme. Quasiment des amis.

— Vas-y, souffla Skagg d'un regard de plus en plus inquiet.

De chaque côté du bosquet retentit un bruit de cavalcade.

Activant son pouvoir de camouflage, Balafrée disparut, happée par le Sentier de l'Ombre. Elle se laissa aussitôt glisser du chariot avant de s'engager entre les arbres aux formes devenues floues.

Balafrée repoussa ses doutes, son trop-plein de sentiments. Sa formation avait pris le pas sur tout le reste, une pensée unique écrasait toutes les autres : survivre.

La Nashaï avait menti. Elle n'avait aucune intention d'obéir au capitaine. Bien au contraire, elle allait ignorer son ordre encore une fois. Mais pour cela, elle devait rester en vie.

Des cavaliers sargoths arrivaient de toutes parts pour cerner le bosquet où se trouvaient les Bannis. Le pouvoir de camouflage de Malken se délitait. Sous peu, elle serait de nouveau visible. La jeune femme tentait de réfréner une vague de panique. N'ayant pas eu le temps de prendre des points de repère, elle ne savait pas où aller.

Les doutes revinrent l'assaillir. Elle se sentait perdue, abandonnée. Refusant de céder à un chagrin qui ne ferait que l'affaiblir et causer sa perte, la jeune femme tenta de se reprendre.

**Ne renonce jamais.**

Au moment où elle allait sortir du bosquet d'acacias, handicapée par la vision imparfaite offerte par le Sentier de l'Ombre, elle trébucha sur une racine qui saillait du sol.

Son brusque sursaut attira l'attention d'un Sargoth. Le guerrier ne vit qu'un mouvement flou à la périphérie de son regard mais cela suffit pour l'alerter. Ralliant l'un de ses congénères, ce dernier fit avancer sa monture en direction de Malken.

Cette dernière s'éloigna de l'endroit où elle se trouvait, obliquant vers l'amas de rochers le plus proche. Traverser en pleine lumière ne faisait qu'accélérer la fin de son camouflage mais elle n'avait pas le choix.

La Nashaï regarda de tous côtés pour trouver une meilleure cachette mais à travers le monde sans couleur de l'Ombre, le paysage avait perdu tout relief.

Les deux Sargoths alertés sortirent du bosquet et fouillèrent l'horizon de leurs regards. Ne voyant rien de suspect, l'un d'eux fit tranquillement avancer son kraagh vers l'endroit le plus logique, le tas de rochers où se dirigeait Malken.

Le Sentier allait se dissoudre.

Malken atteignit l'amas. Un buisson d'armoise était planté au pied des rochers. La Nashaï y plongea au moment où son pouvoir de camouflage disparaissait.

Les deux Sargoths approchaient toujours, sans se presser. Ils ne l'avaient pas encore repérée.

Malken hésita à se lancer à l'attaque. Elle pourrait sans doute les abattre mais étant donné leur extrême résistance, sûrement pas avant qu'ils ne donnent l'alerte. Elle serait alors en bien mauvaise posture.

Tandis qu'elle tergiversait, une grande main halée se plaqua sur sa bouche. Elle fut tirée en arrière, entre deux blocs de granit.

Les Sargoths surgissaient entre les arbres, bloquant les Bannis de tous côtés.

Une énorme lance se planta devant le chariot, un avertissement très clair de ce qui attendait les membres de l'escouade s'ils refusaient de se rendre.

Les mâchoires serrées, le capitaine leva les mains, signifiant aux siens l'attitude à suivre.

Dans un concert de hululements féroces issus des puissantes gorges du Peuple Noir, une partie des guerriers mirent pied à terre tout autour du véhicule, ordonnant aux Bannis de se défaire de leurs armes et de descendre. Les autres restèrent en selle, prêts à contrer toute tentative de fuite.

De mauvaise grâce, les Bannis obéirent.

Deux cavaliers se rapprochèrent de Sylean Cœur-Froid. Arborant une oreille fendue, l'un d'eux se rapprocha du talruk que montait le capitaine. Il sauta à terre, décrocha l'épée-kilash accrochée à l'arrière de la selle avant de la brandir bien haut.

Les guerriers du Peuple Noir poussèrent un hurlement où la surprise se mêlait à la rancœur. L'arme signifiait sans conteste qu'ils avaient enfin entre leurs mains ceux qui avaient abattu les leurs.

— C'est l'arme de Shogaï, mon frère ! s'exclama le Sargoth qui tenait l'épée. Tu l'as tué !

Il se rua sur Sylean, le tira brusquement de sa selle, le jeta à terre et le roua de coups de sabots.

— Hé, Oreille fendue, c'est moi qui ai abattu ton frère ! s'exclama Nocte. Il est mort en beuglant comme un porc !

Le guerrier à l'oreille mutilée délaissa le capitaine au bord de l'inconscience et vint rejoindre le Norghull à grands pas. Sans crier gare, il lui asséna un crochet dans le ventre, puis un autre sur l'oreille. Nocte s'écrasa sur le sol.

— C'est tout ce que tu as ? Les Sargoths sont faibles ! se moqua encore le Norghull.

Oreille fendue le hissa vers lui en le tirant par sa tunique et le cogna cette fois en pleine bouche puis dans le foie.

Nocte s'effondra à nouveau, les lèvres en sang.

Son corps commençait à se nimer de son suaire rougeâtre. Le cœur-de-braise commençait à s'éveiller.

— Non, Nocte, souffla Skagg. Pas maintenant, on va se faire massacrer.

Obéissant, le Norghull bloqua la transe et le halo disparut à peine formé.

Il se redressa, face à Oreille fendue qui le toisait toujours :

— Ce soir, je te tue.

— Ça suffit, Vrogaï, décida l'autre cavalier sargoth en faisant avancer son kraagh. Je te rappelle que le khan les veut sains et saufs, il veut les interroger **personnellement**.

Oreille fendue cracha aux pieds de Nocte et lui murmura :

— Ce soir, c'est **moi** qui te tue.

Il se détourna du Norghull. Avisa Sylean toujours au sol et ricana à l'attention de Nocte :

— Je crois que tu m'as menti, petit homme. Sinon, c'est toi qui porterais l'épée. Pas lui.

Vrogaï se dirigea vers le capitaine. Se pencha pour empoigner son poignet droit. Sylean tenta de résister mais il était encore trop faible. Vrogaï en profita pour le frapper d'un revers de poing en travers de la tempe. Les yeux de Sylean papillonnèrent.

— Vrogaï, qu'est-ce que je viens de te dire !

Dédaignant l'avertissement de son congénère, Oreille fendue empoigna le poignet de Sylean à deux mains, et faisant jouer sa puissance le tordit jusqu'à le briser.

Sylean Cœur-Froid poussa un gémissement sourd et se tassa sur lui-même.

Vrogaï se tourna vers l'autre Sargoth et gloussa de sa voix gutturale :

— Tu sais, Tughaï, il n'a pas besoin de sa main pour parler !

Les deux Sargoths se défièrent du regard. Tughaï, en charge de l'ost sargoth, finit par hausser les épaules. Une expression hautaine plaquée sur son large mufle, Vrogaï remonta sur son kraagh.

Après avoir été sévèrement fouillés, les Bannis eurent les mains liées, excepté Sylean qui fut attaché les bras le long du corps pour épargner – provisoirement – son poignet blessé. Nocte avait le visage enflé, les lèvres éclatées. Son regard brûlait de haine.

Enfin, un Sargoth leur passa à chacun une sorte de licol qu'il relia ensuite à l'aide d'une grande longe, dont il noua l'extrémité à l'arrière du chariot. Les Bannis se retrouvaient ainsi emprisonnés en deux files parallèles.

Confiant son kraagh à l'un des siens, un Sargoth se hissa sur le siège passager et fit claquer les rênes pour faire avancer les talruks – les trois montures que montaient les Bannis furent également emmenées.

Les Sargoths restants remontèrent en selle et vinrent encadrer le véhicule qui s'ébranlait, tirant les prisonniers.

## Chapitre 64

Aidhan Flynn se pencha à l'oreille de Balafrée et murmura :

— Je suis un ami. Si tu veux vivre, ne bouge pas. Au moindre bruit, ils vont nous repérer.

Il ôta sa main de la bouche de la Nashaï et desserra son étreinte, sans pour autant la relâcher.

Malken se contorsionna pour mieux voir celui qui venait de lui parler.

Son regard calme, gris pâle, la détaillait sans gêne mais également sans agressivité ni concupiscence. Ses vêtements étaient ceux d'un coureur des bois, en daim, de même que ses bottes vertes. L'homme semblait d'une dizaine d'années plus vieux qu'elle. Sa chevelure tombait comme une pluie dorée sur ses larges épaules, encadrant un visage hâlé par le soleil. Un début de barbe blonde ornait sa mâchoire au tracé plein de caractère. Il semblait parfaitement à son aise au milieu de cette nature sauvage.

Balafrée retint un tressaillement. Elle se retrouvait face à un Elfe-Soleil. L'Ennemi.

— Viens, dit encore l'Elfe. Il faut nous sortir d'ici.

La Nashaï cracha dans un chuchotement :

— Je ne te suis nulle part, **Impérial** !

Le blond soupira :

— Pour le moment, il vaudrait peut-être mieux mettre la guerre de côté, non ? Je n'ai nulle envie de te combattre. Sinon, pourquoi t'aurais-je aidée ?

— Justement, pourquoi l'as-tu fait ?

— Parce que... enfin... Non, tu ne me croirais pas. Écoute, nous avons à parler toi et moi, mais mettons-nous à l'abri avant d'y songer.

Balafrée fronça les sourcils. Elle ne comprenait rien à l'attitude de son adversaire. Et ce qui l'étonnait tant, ce n'était pas le surprenant discours de l'homme, mais le fait qu'en dépit de sa méfiance à son égard elle le croyait sincère.

Les Sargoths arrivaient en bas des rochers où ils se terraient. L'Elfe-Soleil lâcha Malken et fouilla vivement dans sa veste de peau. Il en extirpa un mince objet blanchi et torsadé qu'il se mit à agiter devant lui. Le son d'un grelot s'éleva, caractéristique d'un serpent à sonnettes, résonnant entre les rochers, parfaitement audible des Sargoths.

Les guerriers du Peuple Noir cherchaient un guerrier ennemi, l'idée de donner la chasse à un reptile au poison mortel ne les motivait pas outre mesure. Ils détournèrent leurs kraaghs pour aller inspecter un autre monticule.

Aidhan Flynn rangea le moignon de queue séché et dit :

— Bon, tu fais ce que tu veux. Au fond, je m'en moque. Moi, en tout cas, je m'en vais. Suis-moi, si tu l'oses.

Et sans attendre de réponse, il disparut entre deux blocs de grès. Intriguée malgré elle, incapable de résister au défi lancé, Malken décida de le suivre.

Tassés sur eux-mêmes, ils dépassèrent prudemment l'amas rocheux, puis rampèrent à l'opposé des Sargoths, l'Elfe en tête, louvoyant de fourrés en fourrés. À force de reptations, ils finirent par atteindre un renforcement entre deux gros rochers. Les y attendait un talruk sellé. Flynn enfourcha sa monture et tendit la main en direction de Malken pour l'aider à monter derrière lui. La Nashaï dédaigna son geste, grimpant en croupe en s'agrippant par la selle.

Le pisteur impérial lança son talruk au pas, s'éloignant le plus silencieusement possible du bosquet où se trouvaient les Sargoths et ceux qu'ils venaient de capturer.

Une fois suffisamment loin à son goût, Flynn se mit au galop. Malken veilla à se coller contre lui le moins possible. Elle n'éprouvait que froideur à l'égard de son sauveur. Prête à le larder de sa lame en kharium au moindre geste suspect.

Ils s'engagèrent sur une piste qui s'enroulait en pente douce entre deux collines et finirent par déboucher sur un promontoire étiré qui dominait le paysage.

Aidhan Flynn dirigea son talruk vers le fond du plateau et offrit une nouvelle fois son bras pour permettre à Balafrée de descendre.

La Nashaï dédaigna le geste et sauta à terre. Un pli amusé au coin des lèvres, l'Elfe-de-Lune démontra avant de desserrer la sangle qui enserrait les flancs de sa monture. Puis, il lui caressa le chanfrein tout en lui chuchotant des mots rassurants.

Enfin, il décrocha une outre de sa selle et la tendit à la jeune femme. Malken refusa d'un signe de tête, préférant utiliser sa propre gourde. Elle ne le quittait pas du regard, affichant clairement sa méfiance à son égard.

Le guerrier blond haussa les épaules. Il se désaltéra et rangea son outre. Fouillant dans ses sacoques de selle, il en sortit sa lunette. Ensuite, tassé sur lui-même, il se rendit sur le bord du promontoire, veillant bien à rester camouflé derrière les rochers.

Ayant trouvé un point de vue acceptable, Flynn déploya sa longue-vue et se mit à inspecter l'horizon.

Toujours déconcertée par le comportement de l'Impérial, Malken caressa l'idée de le tuer. Le blond lui tournait le dos, il suffirait d'un lancer de dague bien placé.

Cependant, le fait même qu'il paraisse lui accorder sa confiance, comme ça, d'emblée, la décontenait. De surcroît, il l'avait inexplicablement tirée d'un beau guépier.

Je le tuerai plus tard, se dit-elle. J'en aurai sûrement l'occasion.

Finalement, elle le rejoignit, aussi prudente que lui.

Aidhan Flynn avait réussi à retrouver ceux qu'ils cherchaient. Il examina consciencieusement le convoi qui s'éloignait au pas avec les prisonniers puis tendit la lunette à Balafrée.

— Tu veux regarder ? Au sud de cette grosse butte, sur la piste.

Malken fit le point dans cette direction. Elle ne tarda pas à repérer les Bannis, marchant en deux lignes, liés par le cou à l'arrière du chariot, escortés d'une bonne vingtaine de cavaliers du Peuple Noir.

Cette vision raffermi la décision de la Nashaï. Elle vérifia quelle direction empruntait le convoi, prit des points de repère avant de rendre la longue-vue à l'Impérial.

Ce dernier replia l'instrument et repartit vers son talruk, suivi de Malken.

Il ouvrit une gibecière accrochée à sa selle de cuir brun pour en sortir des bâtonnets de viande séchée. Il en tendit trois à Malken qui refusa de la tête, en dépit de sa faim. Vis-à-vis d'un Impérial,

elle ne s'abaîsserait pas à accepter la moindre offrande.

Flynn croqua dans un bâtonnet :

— Tu sais, ce n'est pas du poison, sinon je n'en mangerais pas. Et d'ailleurs, il ne faut jamais refuser ce qui est offert de bon cœur, ta maman ne te l'a jamais dit ?

— Ma mère est morte, tuée par l'Empire, répliqua aussitôt Malken d'une voix réfrigérante.

Le regard de Flynn s'adoucit :

— Je suis désolé. Je peux comprendre ce que tu ressens à notre égard.

— Ça m'étonnerait !

**Je ne veux pas de sa pitié !**

— En tout cas, ce n'est pas parce que je t'offre un peu de nourriture que tu me devras quelque chose. Alors mange... si tu veux conserver tes forces.

Le dernier argument fit céder Balafrée. Elle devait absolument rester en forme si elle voulait mener à bien la tâche qu'elle s'était fixée.

D'un geste sec, elle s'empara des bâtonnets. Le guerrier blond recula de trois pas et s'assit en tailleur.

Elle s'installa en face de lui. Ils se mirent à manger. Ils se dévisagèrent. Flynn avec curiosité, Malken avec méfiance.

— Qui sont ces guerriers qui ont enlevé ton groupe ?

— Ils s'appellent les Sargoths. Je ne sais rien d'eux sauf qu'ils pillent les Collines Peintes.

Le silence s'instaura.

— Et toi, finit par demander la Nashaï, qu'est-ce que tu fais dans le coin, tout seul ?

— Je me balade, sourit Flynn.

Malken haussa les épaules, dédaigneuse.

Nouveau silence.

— Pourquoi me regardes-tu ainsi ? renifla la jeune femme.

— Comment **ainsi** ?

— Je ne sais pas... Bizarrement.

— Ma foi, je te regarde **ainsi** parce que je te trouve magnifique, avoua l'Elfe dans un sourire enjôleur.

Malken en avala un morceau de viande de travers, qu'elle recracha pour éviter d'étouffer.

— N'importe quoi ! s'exclama-t-elle finalement.

— Non, je t'assure, il n'y a aucun mensonge en moi.

La jeune femme détourna la tête et cracha sur le sol, histoire d'indiquer ce qu'elle pensait de cette réponse.

L'Elfe-Soleil, néanmoins, ne parut pas s'en offusquer. Il poursuivit :

— Tu vaux quoi au combat ?

— Je suis meilleure que toi, répliqua instantanément la Nashaï.

— Hum, hum. Assurance ou vantardise ?

— Tu veux vérifier par toi-même ? J'en serais ravie.

Aidhan Flynn secoua la tête :

— Je n'ai nulle envie de me battre avec toi. Mais ça pourrait être une expérience intéressante... Enfin, mieux vaut que tu gardes ton énergie pour une tâche plus utile.

L'Elfe-Soleil marqua une pause avant d'ajouter :

— Au fait, je m'appelle Flynn, Aidhan Flynn de ChanteTonnerre, pisteur des Maraudeurs elfiques. Et toi ?

— Je n'ai pas à te donner mon nom, siffla Malken. Tu es l'Ennemi.

— Je me moque de la guerre. Sache que je ne veux que ton bien.

— Tu ne me connais pas. Tu prépares un sale coup.

— Je ne prépare rien du tout, sourit le pisteur. Je sais que c'est dur à croire dans ta position, mais je suis là pour t'aider, c'est tout.

La Nashaï prit un air rusé :

— Tu veux me prouver tes dires ? Très bien. Aide-moi à sauver mes camarades.

Flynn répondit impulsivement :

— Parfait. Pour un baiser de toi, je le ferai.

Balafrée s'apprêta à protester mais il lui coupa la parole :

— Je suis sérieux, ma belle. Un baiser, ce n'est pas cher payé pour sauver les tiens, non ?

La jeune femme le soupesa du regard, cherchant à détecter une manœuvre, un mensonge. Le blond se laissa examiner, un petit sourire étirant ses lèvres, le visage éclairé par l'amusement.

Jamais au grand jamais, Balafrée n'aurait pensé trouver un Impérial séduisant. C'était pourtant le cas et cette sensation l'horripilait.

L'Elfe-Soleil tendit sa grande main, paume ouverte :

— Alors, marché conclu ?

La Nashaï n'hésita plus. L'enjeu était trop important. Elle refusa la main tendue mais hocha la tête :

— Soit, mais ne t'y trompe pas. Ce baiser, tu ne l'auras pas avant que mes camarades soient sains et saufs. Et pas de coup fourré, sinon, je t'abats comme un chien.

— Je m'en accommoderai, répondit l'Elfe-Soleil. Et même si je ne suis pas si facile à tuer que tu sembles le penser, je ne te veux aucun mal, je le jure sur mon honneur.

— Ton honneur ne m'intéresse en rien, riposta sèchement Balafrée.

— Je m'en accommoderai également, sourit de nouveau Aidhan Flynn. Et quand tu me connaîtras mieux, tu te rendras compte à quel point tu me fascines réellement.

— Garde tes paroles mielleuses. Nous avons conclu un accord, cela ne veut pas dire que tu dois te montrer familier avec moi. Et surtout, ne t'avise jamais de m'appeler « ma petite » !

— D'accord, ma belle.

— Tu ne m'appelles pas « ma belle » non plus, cesse de faire le joli cœur avec moi !

— Très bien, troublante fille des Clans. Je suis à tes ordres.

— Alors si tu es à mes ordres, tais-toi !

Flynn lâcha un petit rire amusé :

— Tu es plus féroce qu'une tigresse constipée ! Viens, il est temps de partir secourir les tiens.

Ils se redressèrent d'un même mouvement coulé. Leurs regards aimantés l'un à l'autre, ils restèrent figés, à se contempler. Ce fut Malken qui rompit le contact la première, au terme d'un véritable effort.

Concentre-toi, ma fille. Je ne sais pas quel sortilège de séduction il est en train d'user sur toi, mais résiste !

## Chapitre 65

Quelques minutes plus tard, ils chevauchaient dans les collines, Malken en croupe.

Elle est là. Derrière moi.

Bougre d'idiot de Flynn, bien sûr qu'elle est là, et toi tu t'enfonces au-delà du possible dans les ennuis. Tu vas sauver une escouade des Clans, qui, dès qu'elle sera libre, ne manquera pas de te remercier en te faisant sauter la tête. Sans parler de cette Nashaï qui te fascine tant, et qui n'hésitera pas, tout en t'embrassant, à te plonger sa dague dans le corps.

Et tandis qu'il s'admonestait ainsi, Aidhan Flynn souriait comme un bienheureux.

Elle n'est pas de ton univers, relança sa conscience. Elle n'est pas de ta race. Elle fait partie du camp adverse.

Elle est sauvage. Elle est belle, répliqua-t-il à lui-même. Notre rencontre est trop étrange, trop puissante pour n'être que le fruit du hasard. C'est le destin qui nous a réunis.

Fou que tu es, sous peu, tout ce que tu vas récolter du destin, c'est une grande claque dans ta figure d'imbécile heureux !

Mon vieux Flynn, tu peux faire le poète et te prendre pour le prince des romantiques, ça n'en rendra pas moins ta mort inéluctable si tu t'entêtes ainsi à ses côtés ! Sois raisonnable. Laisse-la et retourne vers ton vrai destin.

Le pisteur cessa brusquement de converser avec lui-même. Son esprit restait bloqué sur une pensée :

Et si mon destin, c'était elle et seulement elle, justement ?

L'esprit de Balafrée tourbillonnait, ses certitudes ébranlées.

La vie lui avait appris un précepte essentiel : on ne peut que haïr l'Ennemi. On ne peut que le tuer, dès qu'on en a l'occasion et sans le moindre remords. Pourtant, cette notion que Malken avait appliquée avec une constance impitoyable était à présent battue en brèche par le regard lumineux de l'Elfe-Soleil. Elle avait exécré chacun des Humains qu'elle avait tués et bien d'autres avant d'être en mesure de le faire, mais cet Aidhan Flynn, elle ne parvenait pas à le haïr.

Il n'est pas comme les autres.

La Nashaï avait l'expérience d'un bon nombre de séducteurs, prêts à tout pour arriver à leurs fins. Aidhan Flynn n'en faisait pas partie, il n'était en rien manipulateur. Au contraire, il paraissait ouvert, véritablement amical. Il l'avait tirée des mains des Sargoths, lui avait offert à manger, à

boire. Il la traitait en égale et non en esclave.

Peu importe, s'écria sa conscience, tue-le, prends son talruk et file délivrer les Bannis. Tu n'as pas besoin de lui. Il n'attend qu'une chose, que tu baisses ta garde. Un Impérial de moins sur terre, songes-y.

Balafrée disposa de maintes occasions de tuer l'Elfe-Soleil. Et toutes les bonnes raisons de le faire. Elle n'en saisit aucune. Elle parvint à se convaincre que l'unique raison de le laisser en vie était que ce Flynn était le seul allié dont elle disposait, si peu fiable fût-il. Elle devait utiliser le moindre atout pour secourir les Bannis. Même si cet atout était l'Ennemi.

Un Ennemi bien curieux tout de même. Un baiser. Il se lançait avec elle au secours des Bannis pour un simple baiser. Cet homme était fou. Qu'espérait-il, en plus ? Qu'elle apprécie ce baiser ? Qu'elle s'amourache de lui ?

Je le tuerai dès que mes camarades seront libérés, se promit-elle. Ça m'économisera un baiser dont je n'ai nulle envie. Non, vraiment aucune...

Embrassait-il bien ? Elle aurait juré que oui.

Tout en chevauchant, le pisteur impérial se tourna vers elle, coupant court à ses pensées :

— Écoute, je t'ai aidée à échapper aux Sargoths, j'ai retrouvé tes camarades et je m'apprête à t'aider à les libérer. Je mérite bien de savoir qui tu es, non ? Comment t'appelles-tu, fascinante inconnue ?

De mauvaise grâce et pour éviter les qualificatifs charmeurs de l'Elfe-Soleil, Balafrée se décida à répondre :

— Je m'appelle Malken. De l'escouade des Bannis.

— Curieux nom pour une escouade, sourit le pisteur impérial.

— Ceux qui la composent sont de curieux personnages, eux aussi, rétorqua-t-elle sans réfléchir.

De penser à Rico, Skagg, Romen, Nocte, Marmonneur et même au capitaine Sylean Cœur-Froid provoqua une bouffée de tendresse en elle.

Tenez bon. J'arrive.

## Chapitre 66

Malken et Flynn se retrouvaient allongés sous un gros massif de créosotier. Idéalement postés tout en haut d'une colline, l'un à côté de l'autre, embrassant une bonne part du panorama.

Visiblement, l'Elfe-Soleil connaissait bien la région. Bien mieux que les Sargoths. La Nashaï en croupe, il avait galopé en effectuant un large arc de cercle qui les fit dépasser le convoi de prisonniers, gagnant suffisamment de temps pour trouver un point de vue approprié.

La moitié des guerriers du Peuple Noir venait de décrocher du convoi pour galoper en avant en direction de l'est. Il ne restait qu'une douzaine de pillards autour des Bannis ; un nombre toutefois bien suffisant pour les surveiller.

Le chariot auquel les captifs étaient reliés en profita pour faire une halte en bas d'une colline parsemée de rochers. Non pour permettre aux prisonniers de souffler, mais pour permettre à leurs montures de se reposer.

Les Sargoths mirent pied à terre, attachèrent leurs montures aux buissons environnants, burent à leur gourde avant de partager quelques provisions volées aux Lucha'ks. Quelques guerriers s'éloignèrent du chariot, profitant de la halte pour aller uriner dans les buissons.

Les Bannis purent enfin s'asseoir. Ce que le capitaine Cœur-Froid effectua avec précaution, aidé de Rico et de Skagg. Le poignet brisé de l'officier avait enflé. Il ne se plaignait pas, mais la douleur déformait ses traits. Les autres le regardaient, inquiets et impuissants. Pour le moment, ils ne pouvaient rien faire. Rien d'autre que de tenir le coup et d'espérer pouvoir se libérer – d'une manière ou d'une autre – à la faveur de la nuit tombée.

Aidhan Flynn déploya sa longue-vue. Quelque chose venait d'attirer son œil, plus loin à l'horizon, sur sa gauche, le détournant de son examen. Il fit le point dans cette nouvelle direction et poussa un juron sourd. Il tendit sa lunette à Balafrée :

— Regarde, à l'est.

Malken fit le point dans la direction indiquée. Un autre groupe de Sargoths, convoyant deux chariots-cages, se découpait en contrebas, avançant en direction du premier convoi. C'était vers cette troupe que se dirigeaient Tughāï, Vrogaï et les autres Sargoths.

— Je pense qu'il faut attaquer avant que les deux convois ne se rejoignent, estima Flynn. Ils seront bien trop nombreux, sinon.

La Nashaï et l'Elfe-Soleil reculèrent en rampant pour rejoindre leur talruk.

Aidhan Flynn décrocha son arc d'ébène, une arme magnifique et puissante, la poignée recouverte d'une coque protectrice frappée d'un éclair. D'un geste assuré, il sortit une corde de chanvre de sa tunique de daim et l'accrocha à l'une des encoches prévue à cet effet.

— Tu proposes quoi ? dit-il à Malken qui le regardait.

— Tu es bon avec ton arc ? répondit la Nashaï.

— Je touche ce que je vise, répliqua Flynn, en achevant de monter son arme.

— J'espère que tu ne te vantes pas... Et j'ai peine à croire ce que je vais dire, mais je vais te faire confiance, du moins sur ce point. Alors voilà ma stratégie : je fonce et tu me couvres.

— Une stratégie tout à fait élaborée, opina Flynn avec un sourire malicieux. Je suis conscient que nous manquons de temps pour monter une véritable embuscade, mais toi, tu sais ce que tu fais, au moins ?

— Tu vas très bientôt pouvoir t'en rendre compte, riposta Malken. Et tu vas voir comment se bat une femme des Clans.

Flynn opina, acceptant sa décision sans regimber, sans oser affirmer que c'était trop dangereux pour une femme. Malken apprécia ce fait, malgré elle.

La Nashaï dégaina l'une des dagues de jet de son fourreau de poitrine, l'examinant d'un œil dubitatif. De ce qu'elle avait constaté, ses armes étaient trop légères pour stopper un Sargoth.

L'Elfe-Soleil intercepta ce regard. Il fouilla dans ses épaisses sacoches de selle pour en sortir deux hachettes de combat. Destinées tout autant au lancer qu'au corps à corps, elles semblaient d'excellente facture.

— Tu devrais les prendre, dit-il en les lui tendant, manche en avant. Ceux que tu vas affronter m'ont l'air plutôt costauds.

Malken soupesa les hachettes. Dotées d'un équilibre parfait, leur tranchant était forgé en adamantium pur. Un peu lourdes à son goût, certes, mais incontestablement bien plus efficaces que ses propres lames courtes.

Voyant que la jeune femme hésitait devant son geste, l'Elfe-Soleil Flynn ajouta d'un air narquois :

— Ne t'y trompe pas, ce n'est qu'un prêt. J'entends bien que tu me les rendes.

— Ça tombe bien, grimaça la Nashaï. Je ne veux aucun cadeau d'un Impérial.

Elle fit habilement tourner les lames en moulinant des poignets, asséna quelques coups de taille dans le vide pour en apprécier le poids et l'allonge. Enfin, elle hocha la tête, satisfaite.

Pendant ce temps, le pisteur avait passé un large carquois en bandoulière. Balafrée dégaina sa dague en kharium, la fit rouler sur le dos de sa main et la rengaina.

Flynn se mit en selle d'un bond. Et cette fois, Malken accepta l'avant-bras qu'il lui tendait pour se hisser derrière lui.

L'Elfe-Soleil déposa la Nashaï à l'arrière de la colline où s'était arrêté le premier convoi. Tous deux mirent pied à terre. Le pisteur passa un carquois à son épaule et empoigna son arc.

Il se tourna vers la jeune femme :

— Malken. J'aime ce nom, il est original. Il sonne bien. Eh bien, Malken, fais attention à toi. Je détesterais te voir mourir alors que je viens seulement de faire ta connaissance. Sans compter que j'escompte toujours obtenir mon baiser !

Comme étourdie par les paroles de Flynn, la Nashaï se contenta de secouer la tête. Cet homme la déstabilisait bien trop. Elle ne savait pas comment gérer ses manières charmeuses, elle qui pourtant n'avait jamais eu de mal à repousser un importun, dût-elle le faire violemment.

Après un dernier sourire flamboyant, Aidhan Flynn s'élança de son côté, gravissant les rochers vers le sommet de la colline. Il ne lui restait que le temps de se mettre en position.

La jeune femme prit une grande inspiration, relâcha doucement tout l'air contenu dans ses

poumons.

Une hachette dans chaque main, elle se mit à courir.

## Chapitre 67

La silhouette fine de Balafrée apparut entre deux rochers de grès, lancée en pleine course. Elle s'élança droit sur le chariot des Bannis, sans chercher à se cacher. Dans le cas présent, la vitesse primait sur la discrétion. Elle devait absolument libérer ses camarades avant l'arrivée du second convoi. Sinon, ils se feraient submerger par les forces conjointes des Sargoths.

La jeune femme ne pourrait pas se servir de ses talents de l'Ombre. D'autant plus avec la présence d'Aidhan Flynn à ses côtés, elle n'avait pas vraiment eu l'occasion d'amasser la somme de matière suffisante pour les activer – sachant fort bien qu'en plein soleil leur apport serait négligeable.

L'un des Sargoths la repéra et donna l'alarme. Les autres se redressèrent. Éparpillés, la moitié d'entre eux la chargea d'une façon désordonnée. L'autre moitié attendit, regardant de tous côtés pour guetter la venue probable d'autres ennemis – ils ne pouvaient concevoir que la Nashaï les attaque seule et prenaient son intervention pour un leurre.

Toujours attachés les uns aux autres, les Bannis regardèrent, éberlués, Balafrée surgir de nulle part et foncer vers eux, deux hachettes d'argent mat à la main. Passé la surprise, ils ne purent s'empêcher de l'encourager de leurs cris.

La Nashaï bondit de côté pour éviter un jet de lance qui se ficha dans le sol. Le Sargoth qui venait de tirer dégaina son épée-kilash et fut aussitôt éliminé d'une flèche à barbillons empennée de jaune qui se planta dans sa trachée-artère.

Un autre Sargoth vint s'interposer pour couper la course de la jeune femme, son bras armé prêt à frapper. Balafrée détourna la hache qui fusait vers elle en la giflant d'une de ses hachettes. Elle tournoya sur elle-même, quittant le sol dans une sorte d'entrechat athlétique, ses deux armes redressées à bout de bras, qu'elle rabaissa en fin de mouvement pour tailler. La première hachette perfora le Sargoth au creux du cou et de l'épaule, la seconde lui fendit l'arrière du crâne.

À peine retombée à terre, la Nashaï relançait sa course. Un troisième adversaire se présentait sur sa gauche. Il fut abattu de deux flèches successives, si vivement décochées qu'elles semblaient avoir été tirées simultanément.

Confrontée à un nouvel adversaire qui surgissait d'un fourré, Malken feinta un engagement à gauche et partit finalement sur la droite. Prenant le Sargoth à contre-pied, tout en continuant de courir, elle se pencha, le temps de lui asséner un revers de hachette dans le creux du genou. L'arme argentée au tranchant parfait sectionna le muscle fléchisseur comme si elle avait pénétré du beurre.

Le Sargoth s'effondra en beuglant, mutilé d'une jambe.

Balafrée bondit entre les deux guerriers suivants, propulsée par une roulade avant. Les deux

Sargoths se retournèrent pour la poursuivre. Le premier tomba, une flèche de Flynn entre les omoplates, le second, d'une autre derrière l'oreille.

Un sixième guerrier s'interposa pour barrer la route de la Nashaï. Avant même qu'il ne puisse lever sa hache, le Sargoth s'effondra, une flèche à empennage jaune plantée dans son orbite gauche.

Il n'y avait plus que deux Sargoths, fermement campés sur leurs jambes, dernières sentinelles à lui barrer l'accès au chariot. Balafrée éleva son ki au maximum, planta ses pieds dans le sol, plia légèrement les genoux et décolla. Lancée dans un saut périlleux avant, elle passa au-dessus du guerrier de gauche. Au moment où elle toucha terre, son ki rabaissé, elle frappa d'un ample revers arrière. L'acier adamantin se planta dans la nuque du Sargoth de gauche, produisant un son écœurant. Dans le même temps, Flynn logea une flèche dans le front du guerrier de droite.

Enfin arrivée à portée du chariot, Malken saisit les deux hachettes dans sa senestre, dégaina son poignard dentelé qu'elle lança d'un geste précis. Sa lame se planta aux pieds de Skagg qui s'empessa de s'en emparer afin de couper la longe puis leurs liens.

Balafrée n'attendit pas de voir si ses camarades saisissaient l'opportunité qu'elle leur offrait. De nouveaux adversaires arrivaient sur elle.

Skagg réussit à trancher la longe puis à libérer Nocte et Romen – les deux meilleurs guerriers en priorité. Il s'occupa ensuite à couper les liens de Marmonneur. Pendant ce temps, Rico fit reculer le capitaine contre le chariot en le couvrant de son corps – avec son poignet blessé, l'officier n'était certes pas en mesure de combattre.

Skagg délivra Rico puis entreprit de libérer Sylean. L'Orkhaï escalada le véhicule, à la suite de Marmonneur, droit vers leurs armes.

À peine libre, Romen poussa un rugissement batailleur et se jeta sur le premier adversaire à portée. Un guerrier du Peuple Noir qui faisait reculer Malken par de larges moulinets de sa grande lance. Romen l'aborda par le côté, lui arrachant son arme d'un coup de botte. Puis, avant que l'autre ne puisse dégainer son poignard, le Thaeryn le saisit à bras-le-corps, et lui asséna un formidable coup de tête qu'il doubla aussitôt. Le Sargoth oscilla sur lui-même, le mufle en sang, le regard vitreux. Romen arma son bras et frappa, lui pulvérisant la trachée d'un direct du droit.

Après quoi, le Thaeryn s'empara de la lance et la jeta directement sur le Sargoth que Malken avait mutilé au genou. Le pillard reçut l'arme entre ses pectoraux, décolla du sol sous la puissance de l'impact et retomba lourdement, trois mètres en arrière, la lance dressée à la perpendiculaire de son cadavre.

Nocte cherchait Vrogaï du regard, impatient de régler ses comptes avec le Sargoth. Il ne le vit nulle part – Vrogaï faisait partie des cavaliers partis rejoindre le second convoi.

Un autre Sargoth, toutefois, s'élança sur lui. Le Norghull était désarmé. Il tourna la tête de tous côtés pour trouver une arme, mais aucune n'était à portée. Son adversaire fondait sur lui, sa hache de guerre prête à mordre.

— Nocte ! tonna Rico.

Le Norghull pivota vers le chariot et avisa l'Orkhaï qui lui lançait son épée rugueuse. Nocte étendit les bras pour la rattraper au vol. Dans le même élan, il frappa en tournant sur lui-même. Devançant la hache d'une fraction de seconde, l'épée rugueuse trancha l'oreille, la joue et la mâchoire du Sargoth, jusqu'à lui fendre le palais et lui pulvériser le larynx.

Nocte avait agi si vite que la transe du cœur-de-braise issue de la colère qui couvait en lui depuis leur capture n'eut même pas le temps de se déclencher.

Marmonneur se jeta sur son arbalète, que les Sargoths n'avaient pas pensé à décharger, effectua

une roulade sur le côté, et se redressa pour abattre à bout portant un guerrier qui se hissait dans le véhicule. Son second carreau partit aussitôt pour aller frapper un second pillard, dressé devant le faible rempart qu'offrait Skagg à son chef. Atteint entre les deux yeux, le Sargoth s'effondra.

Les Bannis étaient libres. Les cadavres des Sargoths jonchaient le sol, tout autour de Balafrée.

Skagg se précipita sur la Nashaï et lui plaqua un baiser sonore sur la joue, le regard allumé de la fierté d'un père.

— Malken, souffla-t-il...

— Plus tard, le coupa la jeune femme. Dépêchez, une autre troupe arrive ! s'écria-t-elle ensuite. De l'autre côté de cette colline.

Confirmant ses dires, l'écho d'une cavalcade résonna, venant du sud-est.

Les Bannis se jetèrent sur leurs armes qu'ils sanglèrent.

Balafrée se retourna vers la position où était juché Aidhan Flynn, mais ce dernier brillait par son absence.

Le bruit de galop se rapprochait, de plus en plus sonore.

— Foutrechiasse ! proféra Nocte, son épée rugueuse empoignée à pleines mains. J'en veux encore !

— Je te rappelle que le capitaine est blessé, intervint Rico. Mieux vaut s'esquiver.

— Non, trop tard pour filer, estima Sylean, les traits privés d'énergie. Cachez-vous derrière ces rochers. Embuscade !

Les Bannis s'exécutèrent aussitôt. Embuscade. Ils savaient ce qu'ils avaient à faire, rodés à cet exercice par de longues années de guérilla.

Nocte fit signe à Balafrée de la suivre. La jeune femme ne se fit pas prier, elle ne doutait pas que le Norghull se prépare à lancer un assaut au corps à corps. Elle était une Bannie, à présent. Elle chargerait avec lui.

La jeune femme jeta un nouveau regard vers le haut des rochers mais Flynn ne donnait plus aucun signe de vie. Tout aussi surprenante qu'elle fût, son alliance avec l'Elfe-Soleil s'était révélée d'une grande efficacité.

Rico avait remis sa gibecière en bandoulière. Il se rapprocha de Sylean. Celui-ci s'apprêtait tant bien que mal à gravir l'entassement rocheux qui se présentait à lui :

— Étant donné votre état, il me semble que la situation nécessite les grands moyens... Alors, permission de me servir de mes joujoux, capitaine ?

— Permission accordée, soupira Sylean.

Rico n'avait que trop raison. La blessure du maître-de-lames diminuait d'autant la puissance de frappe des Bannis.

— Enfin ! gloussa l'Orkhaï, avant de fouiller dans son pourpoint pour prendre un cigare.

## Chapitre 68

Les Bannis avaient disparu.

Quelques instants plus tard, chevauchant leurs kraaghs, Tughaï, Vrogaï et les autres apparurent, lancés au petit galop, convoyant un autre de leurs chariots-cages. Confiants dans leur puissance, les guerriers du Peuple Noir n'avaient pas jugé utile d'envoyer d'éclaireurs en avant, puisque les seuls ayant osé s'attaquer à eux se retrouvaient justement entre leurs mains.

Les Sargoths dégainèrent leurs lames et mirent pied à terre à la vue du massacre – depuis toujours, ils préféraient le combat à pied. S'éparpillant par petits groupes de trois ou quatre, ils avancèrent, courbés sur eux-mêmes, se rapprochant du chariot et des corps épars de leurs congénères, à l'affût du moindre danger.

Hormis le cri perçant d'un busard en altitude, rien ne semblait les menacer.

Son mufle retroussé par une odeur inhabituelle, Vrogaï croisa le regard sombre de Tughaï. Ce dernier avait lui aussi repéré cette fragrance qui jurait dans ce lieu ; celle d'un cigare.

Mais avant qu'il ne puisse donner ses ordres, la voix de Rico retentit :

— Chaud devant !

L'Orkhaï venait d'apparaître en haut d'un rocher. Son bras décrivit un arc de cercle. La sphère rougeâtre allumée par l'artificier décrivit une courbe avant de retomber au milieu d'un groupe de Sargoths. Elle explosa dans un fracas crépitant. Leurs corps déchiquetés, les quatre Sargoths s'effondrèrent dans une mare de sang.

Tughaï tomba à son tour, un carreau d'arbalète soudain fiché en plein cœur.

Marmonneur venait de se dresser à la droite de Rico, trois mètres plus haut.

Armés de leurs lances, de leurs haches ou de leurs épées-kilash, les guerriers du Peuple Noir chargèrent en direction des rochers en haut desquels se tenait l'artificier ; ce dernier ne faisait rien pour se cacher.

C'était se lancer tête baissée dans le piège des Bannis.

— Chaud devant ! hurla encore Rico, qui balança alors une aveuglante.

La bombe explosa en une aveuglante lumière blanche. Sonnés, les guerriers portèrent la main à leurs yeux brûlés. Romen, Nocte et Malken quittèrent les roches derrière lesquelles ils s'abritaient, au ras du sol, et se jetèrent sur eux.

Romen enfonça les côtes d'un Sargoth d'un coup de botte avant de lui fendre le crâne de son épée, puis, tout en pivotant vers un autre adversaire, il redressa son arme et la rabattit aussitôt. Le second Sargoth s'écroula, proprement décapité. De son côté, Nocte fendit le torse du troisième du sternum au pubis. Malken leva ses hachettes avant de les rabattre pour broyer le visage de sa propre cible.

Skagg surgit de sa cachette, au même niveau que Rico mais sur sa gauche. Trois flèches glissées dans la main qui tenait le manche de l'arc, une autre encochée, le traqueur visa soigneusement avant de lâcher son trait. Un Sargoth s'effondra, atteint à la cuisse. Il tenta de se redresser. Skagg lui tira une deuxième flèche qui lui perfora un poumon et l'envoya à terre. Les traits déformés par un mélange de douleur et de détermination, le guerrier entreprit de se remettre sur pied. La troisième flèche du traqueur le cueillit au creux de l'oreille, l'envoyant au tapis pour de bon.

Pour une fois, l'assaut prévu par les Bannis fonctionnait à merveille. Leur groupe éliminé, Nocte et Malken se portèrent à la rencontre d'autres ennemis. Romen resta en bas des rochers pour protéger le restant de l'escouade, juché sur les hauteurs.

Quatre nouveaux adversaires se jetèrent à la rencontre de la Nashaï et du Norghull. Les deux premiers s'effondrèrent, exécutés tour à tour par les traits de Skagg et Marmonneur.

Malken s'orienta sur le suivant, situé à gauche. Nocte prit celui de droite.

Une nouvelle bombe explosive éclata sur trois guerriers du Peuple Noir, qu'elle réduisit en tas fumant.

Le Sargoth qui faisait face à la Nashaï effectua deux larges moulinets de son épée-kilash. Il feinta puis fit obliquer sa lame à l'horizontale. Malken se baissa sur les talons, écartant largement ses bras pour laisser passer l'épée au-dessus d'elle. Elle se laissa tomber sur le dos, les jambes ramassées contre son torse. Dès qu'elle toucha le sol, elle les déplia violemment, frappant de ses pieds joints le Sargoth au bas-ventre. Tandis que le guerrier se pliait en avant sous le coup de la douleur, la Nashaï prit appui sur ses coudes, contracta ses abdominaux et se redressa des deux tiers de son corps tendu, ses jambes en avant. Ses bottes remontèrent une nouvelle fois, à la verticale, allant frapper le Sargoth sous le menton, faisant violemment claquer sa mâchoire. Le guerrier oscilla vers l'arrière, ayant du mal à garder son assise.

Malken se laissa retomber pour se redresser aussitôt d'un mouvement des reins. Parfaitement équilibrée, elle ramena ses hachettes vers l'avant comme une faux. Les deux lames en adamantium cisillèrent le genou droit du Sargoth. Le guerrier du Peuple Noir trébucha, un flot de sang inondant le bas de sa jambe. Il frappa néanmoins d'un large revers d'épée. Gêné par ses appuis défaillants, son attaque manqua de précision. Malken esquiva d'un pas sur le côté. Après quoi, elle pivota sur elle-même, ses lames en parallèle. D'une torsion du buste, elle accentua son mouvement de balancier et ses hachettes ouvrirent le ventre du Sargoth de deux lignes parallèles. La Nashaï dépassa le guerrier et découpa le genou entaillé d'un revers de lame, cette fois à l'arrière. La jambe de son opposant ne pouvait plus soutenir son poids. Il s'effondra. Les hachettes de Malken le cueillirent à la volée, hachant son cou de deux frappes irrésistibles. Le guerrier du Peuple Noir toucha terre, définitivement mort.

Son corps rougi par la transe martiale, Nocte chercha Vrogaï. Il le trouva. Légèrement en retrait des autres. Le Norghull se rua sur lui. Son épée empoignée à deux mains partit du sol pour remonter vers le ciel en biseau et revenir fuser dans une attaque inversée. Le Sargoth para. Nocte se mit alors à l'accabler de grands coups de taille latéraux, sa puissance transcendée d'une férocité irrésistible.

— Alors, Vrogaï, cracha Nocte, c'est plus facile, hein, face à un homme désarmé !

— Maudit ! rugit le Sargoth, qui tenta un large revers de lame pour repousser le Norghull et reprendre le contrôle du duel.

Mais Nocte était Nocte, le cœur-de-braise que galvanisait la violence, avide de régler ses comptes.

Il feinta en tranche haute, le Sargoth redressa sa hache en miroir. Le Norghull le cogna instantanément d'un violent coup de botte dans le genou. Bien supérieure à la moyenne des races, l'ossature de Vrogaï ne rompit pas, toutefois, le guerrier accusa l'impact. Nocte profita de son recul pour tenter une diagonale de lame à l'opposé, mais le Sargoth parvint à repousser l'épée rugueuse.

— Je ne t'entends pas, Vrogaï, relança le Banni... tu n'as plus rien à dire ?

Les petits yeux rouges du guerrier du Peuple Noir luisaient de haine mais il ne daigna pas répondre, refusant de se laisser déconcentrer par les railleries qu'il subissait.

Le capitaine avait réussi à se hisser à côté de Rico. Frustré, Sylean Cœur-Froid se retrouvait cantonné au rôle de spectateur. Son corps bougeait de lui-même, anticipant les mouvements de ses compagnons ; esquives, attaques, parades, ripostes. Qu'il était dur pour l'officier de rester ainsi. D'observer, de s'inquiéter, sans pouvoir intervenir. De subir.

Tout entier focalisé sur Vrogaï, Nocte ne faisait plus attention à son environnement. Ayant constaté la fièvre destructrice qui l'aveuglait, un autre Sargoth se rua sur lui, son épée-kilash tourbillonnante prête à lui lacérer les reins.

Balafrée cria pour l'avertir mais le Norghull n'entendit pas, gêné par le fracas des combats.

Un autre adversaire arrivait sur elle, sa hache en mouvement.

Alors, la Nashaï viola l'une des règles inculquées par les Sœurs du Regret : au combat, rien ne compte plus que sa propre survie. Au lieu d'affronter son propre adversaire, comme elle aurait dû le faire, elle feinta un départ à gauche pour bondir sur la droite, déséquilibrant l'élan de son assaillant – au risque d'essayer une contre-attaque imparable.

Décollant du sol, Balafrée fit un tour sur elle-même, tout en armant un bras en arrière. Au sortir de son mouvement, elle retrouva le contact du sol, se contracta vers l'avant et sa hachette droite vola de sa main, lancée au summum de sa puissance. L'arme effectua une rotation complète avant de s'enfoncer en plein crâne du guerrier qui s'apprêtait à larder Nocte.

La jeune femme pivota aussi vite qu'elle en était capable pour enfin recevoir l'assaut de son adversaire. Ce dernier était sur elle et sa hache se rabaisait déjà. La hachette de la Nashaï ne suffirait pas à parer une telle puissance.

Un vrombissement. Malken sentit un souffle d'air au-dessus de son épaule, et le Sargoth qui la menaçait s'écrasa sur le sol, une flèche à empennage jaune enfoncée au milieu de sa bouche ouverte.

Balafrée exhala un soupir de soulagement. Aidhan Flynn était toujours là, finalement. Pour veiller sur elle. La jeune femme se serait agacée de se sentir aussi rassurée de sa présence si elle en avait eu le loisir.

Marmonneur abattit encore deux Sargoths, Skagg logea une flèche barbelée dans le cœur d'un troisième. Romen écrasa le crâne d'un quatrième d'une riposte proprement parfaite. Les flèches jaunes sifflèrent leur ode à la mort.

Il ne restait plus qu'un guerrier du Peuple Noir en vie.

Le corps fumant, Nocte faisait toujours reculer Vrogaï, et ne s'était même pas rendu compte de l'intervention de Balafrée.

Le cœur-de-braise se lança dans trois attaques successives, balançant sa grande lame rugueuse comme s'il fauchait les blés. Le Sargoth commençait à peiner. Sa puissance ébranlée, érodée par les formidables coups de boutoir infligés par le Norghull, il devenait de plus en plus lent.

Enfin, Nocte réitéra sa frappe à deux mains en partant du sol. Vrogaï réagit avec un temps de

retard, peinant à rabaisser sa hache pour parer. L'acier des Clans mordit sa chair au niveau du bas-ventre et remonta en travers pour l'éventrer de l'aine à la gorge. Le Sargoth laissa échapper sa lame, fit deux pas en arrière. Ses genoux se plièrent subitement et il tomba lourdement sur le dos.

Nocte se rapprocha, se pencha sur lui. Le regard de Vrogaï papillonnait, de plus en plus trouble.

— Ah, Vrogaï. J'avais dit que je te tuerais ce soir et je n'ai pas respecté ma promesse. Tu es déçu ? Bah, tu sais ce que c'est... à la guerre, comme à la guerre.

Vrogaï ne répondit rien. Son regard rougeâtre était définitivement figé.

Malken courut récupérer sa hachette puis fonça vers son talruk, qu'elle enfourcha d'un bond.

— Mais où vas-tu donc ? s'étonna Skagg, qui descendait pour aller récupérer ses flèches.

— Je reviens !

Et la Nashaï mit des jambes pour lancer sa monture au galop. Elle fit le tour du rocher où était censé se tenir Flynn. Elle sauta à terre et se mit à grimper, bondissant de rocher en rocher.

Je vais lui rendre ses hachettes, se dit-elle. Oui, c'est ça, je le rejoins pour lui rendre ses hachettes. Et surtout pas pour lui donner son baiser. Non, surtout pas.

Mais sur le sommet, plus aucune trace de l'Elfe-Soleil. Ce dernier semblait s'être évaporé, tout comme sa monture.

Tandis que Malken revenait au camp, sans oser s'avouer sa déception, les Bannis s'étaient réunis devant le contenu du chariot-cage.

Le véhicule ne comportait qu'un seul prisonnier. C'était un Corbin particulièrement replet, au plumage caramel ébouriffé. Les traits tuméfiés, un œil à demi fermé, sa riche tunique déchirée et couverte de crasse ; son pitoyable état attestait des mauvais traitements infligés par les Sargoths. Le captif s'accrochait aux barreaux de sa cage, son regard braqué sur les Bannis, plein d'espoir.

Il s'exprima dans un langage zézayant :

— Vous grands guerriers. Mais autres arrivent. Khan très dangereux. Feu qui frappe le ciel. Grand pouvoir. Je peux sauver. Moi appeler vaisseau. Appeler et partir. Oui ?

Le capitaine Cœur-Froid le scruta, tout en se frottant le menton de sa main valide.

— Khan arrive, répéta l'Aviaire. Vous libérer, moi sauver. Oui ?

— On n'a rien à perdre, décida Sylean. Romen, ouvre-lui.

Après avoir rapidement pesé ses options, l'officier estimait que le Corbin représentait un moyen sûr et rapide de rejoindre Fort Krush.

Le Corbin poussa un trille de soulagement et s'extirpa de la cage.

— Moi sauver. Pas problème. Aller nord. Pour vaisseau. Ici, pas bon.

Rico se rapprocha de l'Aviaire et lui tendit une outre confisquée aux Sargoths. Le Corbin but avec avidité.

Sa soif étanchée, il annonça d'un ton plus guilleret :

— Moi être Xxy'shkish. Vous pas regretter délivrer.

— On laisse le chariot, détachez les talruks, on va s'en servir comme montures, ordonna le capitaine.

— Tu pourras galoper, avec ton bras ? s'inquiéta Skagg.

— Il faudra bien. Comme l'a dit le Corbin, d'autres Sargoths vont arriver et même si j'aimerais bien voir de plus près ce « feu qui frappe le ciel », je pense qu'on a épuisé notre chance pour la journée... Il nous faut privilégier la vitesse, à présent. Romen, tu crois que tu pourras monter un des

lézards sargoths ?

Le Thaeryn hochait vigoureusement la tête et entreprit de se choisir un kraagh.

— Prenez des provisions et de l'eau, ajouta l'officier.

Romen avait fini par opter pour un lézard particulièrement massif à robe brunâtre. Ce dernier regarda approcher le Thaeryn en grondant comme un prédateur, ses babines retroussées.

Romen se plaça en face du saurien. Il le contempla quelques instants, puis il arma son énorme poing et le cogna entre les deux cornes. Le kraagh mugit d'indignation. Romen frappa une deuxième fois, au même endroit. Avec un gémissement sourd, le saurien baissa la tête. Habitué à un traitement similaire de la part des Sargoths, il se soumettait.

Nocte se chargeait de surveiller le Corbin du coin de l'œil. Malken se rapprocha de Sylean, la sacoche de soin en bandoulière.

— Allez, capitaine, montrez-moi ce poignet.

— Nous n'avons pas le temps.

— Tsst-tsst-tsst, le temps que les hommes se préparent, ça ira largement. Rico, va me chercher deux petits morceaux de bois, de quoi faire une attelle.

Les traits de Malken se plissèrent d'un air narquois :

— Voyons, capitaine, ne me dites pas que vous avez peur d'une faible femme ? le taquina-t-elle.

— Faible femme ? Tu n'as rien de faible, Malken. En fait, tu es tout bonnement terrifiante...

Constatant le demi-sourire que lui offrait Sylean, la Nashaï faillit sursauter. La première plaisanterie du capitaine à son égard. C'était là une journée à marquer d'une pierre blanche !

L'officier enchaîna :

— Je dois t'avouer que depuis ton arrivée, je n'ai peut-être pas été très tolérant à ton égard... Ni très juste.

— Cela signifie-t-il que finalement nous n'aurons pas cette petite conversation que vous m'aviez promise ? répliqua la Nashaï d'un air innocent.

Sylean Cœur-Froid leva les yeux au ciel. Sa bouche se redressa d'amusement.

— Non. Je crois que tu as fait ce qu'il fallait pour l'éviter, finalement.

— Vous m'en voyez comblée, mon capitaine !

— Malken, tu t'en sors bien alors ne pousse pas trop ta chance, tout de même, gronda Sylean, d'un ton peu convaincant.

Tout en conversant avec son patient, la jeune femme lui apposa un onguent pour faire désenfler la blessure, à base d'arnica, de sauge, de lapacho, et d'écorce noire. Après quoi, elle enroula son membre d'un bandage. Enfin, elle entreprit de confectionner une attelle avec les bouts de bois rapportés par l'Orkhaï, qu'elle fixa avec des bandelettes de coton trouvées dans le sac médicinal.

— Voilà, si vous faites attention, ça devrait aller en attendant des soins plus conséquents. Je ne peux faire mieux.

— Merci, Malken.

— Attention, capitaine, je vais finir par croire qu'un jour vous allez m'apprécier.

— Qui sait ? sourit légèrement l'officier.

Avant de se rembrunir intérieurement.

Si tu survivais jusque-là.

Les Bannis étaient prêts à partir. Têtu, Sylean alla récupérer l'épée-kilash, son tribut de guerre. Plus que jamais, l'arme constituait une preuve tangible, sinon parfaite, de la menace personnifiée par les Sargoths. L'Elfe-de-Lune ne s'y trompait pas, le haut commandement ne serait pas convaincu sur

sa simple parole. Il n'était qu'un Banni.

Le capitaine se hissa avec précaution sur sa selle. Il talonna son talruk, suivi de l'escouade.

— Aller nord. Pour vaisseau, avait gravement souligné le Corbin. Ici, pas bon.

Skagg et Nocte encadraient Xxy'shkish, ce dernier peu à l'aise sur une selle. Les autres Bannis suivaient.

Romen chevauchait son kraagh sans montrer de difficulté. Bien que moins agile, le saurien faisait preuve d'une plus grande puissance et galopait aussi rapidement que les talruks.

Monté sur son propre talruk à robe fumée, invisible d'en bas, Aidhan Flynn contempla Malken s'éloigner avec les Bannis et le Corbin qu'ils avaient libéré. Et plutôt que d'aller récupérer ses flèches, comme il aurait dû le faire, il engagea sa monture dans la direction suivie par l'escouade.

Bien joué, Malken, fille des Clans. À présent que je t'ai vue combattre, je vois en toi une égale. Mon égale ! Mais n'espère pas en avoir fini avec moi. J'ai rempli ma part de marché, tu me dois un baiser.

Et ce baiser, je l'aurai !

## Chapitre 69

Ils remontèrent au nord, suivant les indications de l'Aviaire. Le fait d'avoir abandonné leur chariot les fit progresser bien plus vite que les jours précédents et ceux qui montaient sans selle le faisaient sans effort particulier.

Après un voyage sans encombre, ils finirent par arriver à la base d'une grande colline, qu'ils gravirent en serpentant autour d'un amas de rochers, jusqu'au sommet.

Ils mirent pied à terre. Xxy'shkish annonça aussitôt :

— Moi appeler. Vous attendre.

Il se mit à l'écart, se ramassa sur lui-même, et commença à proférer une litanie en sourdine, composée d'une suite de trilles, étrange et incompréhensible mélodie.

Les Bannis s'installèrent pour attendre.

— J'y songe seulement, entama le capitaine Cœur-Froid qui venait de s'asseoir en prenant garde à son bras blessé. Malken, qui est donc cet archer aux flèches jaunes qui nous a aidés ?

La Nashaï ne sut quoi répondre. Elle n'avait pas du tout songé à anticiper une telle question.

— Eh bien quoi ? la relança Sylean.

— Si je vous le dis, vous n'allez pas me croire ou bien vous allez vous mettre en colère contre moi.

— Tu viens de nous sauver, ma fille. Je ne suis pas en mesure de te reprocher quoi que ce soit.

— Promis ?

Sylean leva les yeux au ciel et souffla :

— Oui. Je le promets. Allez, déballe maintenant.

— Vous l'aurez voulu...

Balafrée marqua une pause, encore hésitante. Puis, elle lâcha l'information dans toute sa crudité :

— C'est un Impérial qui a abattu tous ces Sargoths. Un Elfe-Soleil.

— Quoi ! s'écria presque le capitaine.

— Mmmmllembellem ?

Les exclamations de stupéfaction des Bannis se joignirent à celle de l'officier.

Xxy'shkish était toujours plongé dans son chant mystérieux.

Malken haussa un sourcil :

— Vous voyez bien que vous vous mettez en colère !

Sylean pointa son index sur la jeune femme et resta la bouche grande ouverte. Il faisait visiblement un grand effort pour garder son calme.

— Je ne me fâche pas. Non, je ne me fâche pas... Fermez-la vous autres, gronda-t-il dans la foulée.

Le silence revenu, s'obligeant à prendre une voix douce, l'officier reprit :

— Un Impérial t'a aidée à nous libérer ? Explique-moi ça.

— Un Elfe-Soleil, reprit Malken.

Sans qu'elle sache pourquoi, elle tenait à cette distinction.

— Un Elfe-Soleil, soit. Mais encore ?

— À vrai dire, je n'en sais pas plus, en fait, rétorqua la Nashaï. Il a surgi de je ne sais où, au moment où je tentais de m'éloigner des Sargoths. Il m'a proposé son soutien de sa propre volonté, pour des motifs dont j'ignore tout.

— Je ne comprends pas, souffla Sylean en secouant doucement la tête.

— Un Impérial ne ferait jamais ça, estima Nocte.

— Un Elfe-Soleil, le corrigea Balafrée.

— Peut-être, mais les Elfes-Soleil font partie de l'Empire tout autant que les autres, riposta le Norghull.

La Nashaï ouvrit la bouche pour répliquer vertement mais ils n'eurent pas le loisir de poursuivre cette conversation. À leur droite, en altitude, la trame de la réalité palpita avant de se déchirer en un vaste cercle ombreux qui ouvrait sur l'Ailleurs. Une forme allongée s'y profila avant de prendre consistance. Une nef du cartel Shayin.

Xxy'shkish se redressa et revint vers les Bannis, agitant ses serres en signe de réjouissance.

Le vaisseau du cartel Shayin se plaça en vol stationnaire. Il était comme toujours taillé dans un bois sombre et précieux en forme de corbeau géant aux ailes déployées, aux yeux d'onyx, la coque renforcée de runes, encadrée de rambardes et de filets protecteurs.

Malken ressentit une nouvelle fois la magie qui animait l'étrange nef volante. Elle ne s'y attarda pas, ce n'était plus une nouveauté.

Le capitaine avertit le Corbin :

— Tu as vu ce qu'on a fait aux Sargoths... alors pas de trahison, hein ?

— Pas problème. Vous sauver. Vaisseau emmener.

Pendant que l'Aviaire se détournait pour faire des signes aux siens, Sylean Cœur-Froid pivota pour faire face aux Bannis et souffla :

— Soyez sur vos gardes, on ne sait jamais.

Une grande nacelle en osier fut descendue jusqu'au sol. Xxy'shkish invita les Bannis à y monter en sa compagnie ; ce que les guerriers firent après avoir rendu la liberté à leurs montures. Quelques minutes plus tard, ils prenaient pied sur le pont supérieur de la nef.

Un groupe de cinq Corbins se tenait là, revêtus de toges brillantes aux tons colorés. Leur plumage se révélait soit gris souris, soit vert canard. L'un d'eux, le crâne surmonté d'une aigrette teinte en rouge, s'adressa à Xxy'shkish dans leur langue dès qu'il le vit.

Xxy'shkish le rejoignit et un échange animé s'entama, sous formes de trilles, de sifflements aigus et de grands gestes. Les Bannis furent plusieurs fois désignés par les deux interlocuteurs.

Enfin, le Corbin revint vers ses sauveurs.

— Vous payer voyage, oui ?

Le visage de Sylean Cœur-Froid se durcit :

— Hé, on ne va rien payer du tout. Je te rappelle qu'on t'a sauvé la vie, mon gars. Sans nous, tu pourrais encore dans ta cage.

Xxy'shkish haussa les épaules :

— Moi pas chef. Chef vaisseau dire payer.

La bouche de Sylean se tordit vers le bas :

— Tu as intérêt à bien négocier alors, sinon le sang va couler, et ce ne sera pas le nôtre.

Sans regarder en arrière, l'officier leva la main et fit claquer ses doigts. Aussitôt, les Bannis se redressèrent, les traits durs, chacun prêt à faire usage des armes.

Nocte vint encadrer Xxy'shkish par la droite, roulant des yeux agressifs, et Romen par la gauche, impressionnante présence au mufle retroussé. Quant au capitaine, il l'épinglait de son regard glacé.

Xxy'shkish ne semblait pas taillé pour le combat. Il se tassa sur lui-même comme s'il voulait disparaître dans le sol.

— Tu veux un bain de sang, Corbin ? éructa Nocte.

L'interpellé leva ses serres en geste d'apaisement.

— Pas combat. Moi parler. Arranger, oui ?

Sylean donna son accord en hochant froidement la tête.

— Bien. Bien. Pas problème. Xxy'shkish arranger.

Xxy'shkish trotтина jusqu'au groupe formé par les siens et se remit à parlementer. Les Bannis furent une nouvelle fois montrés du doigt.

L'Aviaire finit par revenir :

— Vaisseau pas aller Fort Krush. Aller Gharadan. Bon endroit pour Clans. Pas moi chef. Vaisseau aller Gharadan. Oui ?

Sylean réfléchit rapidement puis hocha de la tête pour signifier son accord. Contrairement à ce qu'il avait déclaré, il ne se voyait pas donner l'assaut au vaisseau shayin. D'autant plus à présent qu'il se trouvait en plein ciel et qu'il n'avait aucune idée de la façon dont fonctionnait la nef.

Du reste, la cité-franche de Gharadan avait été sa solution de rechange, dès le départ. Après tout, se rendre là-bas lui permettrait sans doute de gagner du temps. L'ambassade des Clans devait disposer de meilleurs moyens pour contacter l'Empire qu'un simple fort.

Tout réjoui, Xxy'shkish s'empressa d'aller annoncer la nouvelle à ses congénères.

Peu après, le vaisseau reprenait de l'altitude et entamait son vol. Direction nord-nord-ouest.

Aidhan Flynn avait suivi Malken et les Bannis, espérant trouver un moyen de parler à la Nashaï. Il dut déchanter lorsqu'il se rendit compte qu'elle allait voyager dans les airs, impossible à pister.

Il regarda la nef du cartel Shayin s'éloigner avec celle qui l'avait conquis.

Toutefois, l'Elfe-Soleil n'était pas du genre à se laisser abattre. À travers l'épaisseur de sa tunique de peau, Flynn caressa distraitement le lourd médaillon frappé du symbole de l'éclair qui ornait sa poitrine.

Que faire à présent ?

Rien. Rien d'autre que de retrouver ta vie normale, mon vieux Flynn. Ce rêve impossible a pris fin et ce n'est pas trop tôt ! Elle est partie, cesse d'espérer, cesse de te leurrer.

Une seconde. Le vaisseau des Corbins a pris la direction du nord-ouest. Les Aviaires sont intouchables dans les cieux, ils n'ont nul besoin de brouiller leurs pistes. Qu'y a-t-il au nord-ouest, au juste ? Se pourrait-il... Oui, ça vaut la peine de tenter le coup.

Sortant son médaillon de sa tunique, Flynn se concentra.

Les Bannis s'étaient accoudés sur les rambardes pour profiter de cette vue unique.

Pour sa part, Balafree avait préféré s'allonger sur le pont.

Son regard se perdit dans le velouté du ciel, dans le défilement des nuages vaporeux au-dessus d'elle, presque aveuglants de blancheur. Mais bientôt, elle ne vit plus que les traits altiers d'Aidhan Flynn, le pisteur elfe-soleil, ses longs cheveux d'or encadrant son visage ouvert, hâlé, son sourire rayonnant. Et son troublant regard gris pâle.

## Chapitre 70

Karakaï contemplait les cadavres de l'ost de Tughaï jonchant le sol, gisant dans des positions grotesques. Ses grosses pognes serraient convulsivement le pommeau de sa selle.

Les mêmes traces ! Les mêmes adversaires ! Toujours aussi peu nombreux, toujours insaisissables. Ils avaient non seulement abattu les siens mais avaient également libéré le Corbin prisonnier.

Le khan se retourna vers Mogarth et planta ses yeux dans ceux du farfadet, installé sur son perchoir, dix mètres en arrière, le défiant de proférer la moindre parole. Si provocateur fût-il, le borgne était loin d'être un imbécile. Il garda bouche close, bien conscient que cette fois le khan était prêt à lui décoller la tête des épaules.

Mogarth baissa sagement les yeux. Karakaï se détourna de lui.

Tandis que les siens chargeaient les dépouilles dans un chariot, le khan talonna son kraagh pour s'éloigner.

Tous ces morts. Si au moins ses guerriers étaient tombés lors d'une grande bataille, leur perte aurait eu un sens. Mais ce n'avait été qu'une escarmouche au fin fond d'une terre désertique. Aucune gloire. Un pur gaspillage.

Les Sargoths s'étaient crus les prédateurs ultimes des Collines Peintes, ils s'étaient trompés : une erreur qu'ils avaient payé le prix fort.

Karakaï songea que finalement les khans, dont lui-même, avaient pêché par excès de confiance, en estimant qu'ils n'auraient pas besoin de la magie des chamans pour effectuer leurs raids ; Vholjin et ses huit pairs étaient trop précieux pour prendre part aux maraudes.

Le Peuple Noir avait-il perdu de sa puissance lors de son exil ou bien les nouvelles races étaient-elles devenues plus fortes ? Il lui fallait trouver la réponse afin d'en tirer les conséquences.

Sa propre expédition lui avait fourni une vingtaine de reproductrices, des peaux et quelques provisions. Il avait trouvé trois villages désertés, à croire que les autochtones s'étaient fait passer le mot. Il espérait que celles menées par ses frères connaîtraient plus de succès et, surtout, moins de pertes.

Cette fois, Karakaï ne poursuivrait pas les agresseurs. Il ne s'entêterait pas dans cette erreur, ne pouvant se permettre de perdre encore des guerriers, au moment même où le Peuple Noir tentait de reformer son armée.

Cédant à la prudence, étouffant son orgueil bafoué, il préféra retourner dans la Montagne Fendue, retrouver les siens, leur relater les événements et décider avec eux d'une nouvelle tactique.

Karakaï n'oublierait pas pour autant ces mystérieux agresseurs. Il finirait par les retrouver, il n'en doutait pas. Un jour ou l'autre.

Sa décision prise, le khan retourna vers les siens donner l'ordre de départ.

# Chapitre 71

Rorqual Fléau-des-Humains se tenait sur un promontoire escarpé de cette roche rouge qui composait les terres d'origine de la race orkhaïe. Au lieu de porter un uniforme ou une armure, il était vêtu tout de noir, chemise, gilet, pantalon et bottes de cuir ; des vêtements simples mais solides et bien coupés.

Ses quatre gardes du corps attendaient en bas de la piste escarpée qui menait en haut de son point de vue, leurs étalons pottoks non loin.

Le Haut-Poing ne portait aucune arme – ayant laissé ses lames accrochées à sa selle. Désireux d'oublier ses harassantes responsabilités, de relâcher la pression, il était venu en ce lieu, à trois bonnes heures de sa forteresse, pour simplement se recueillir.

Depuis sa dernière entrevue avec Valéna d'Aubépine, depuis sa fuite honteuse, le robuste guerrier n'avait plus goût à rien. La vie était devenue une condamnation, fade et pesante.

Le regard las du chef de guerre erra sur le panorama aride qu'offraient les Terres Rouges. Cette région était la sienne. Il y était né, il y avait grandi, y avait gagné ses galons d'homme, de même son père, et le père de son père, depuis des générations. La terre de ses ancêtres, à laquelle il était indéfectiblement lié. Si rude, si âpre, qu'elle endurcissait les hommes dès leur naissance. Mais pour Rorqual, cette terre était sans conteste la plus belle du monde connu. Il tentait de puiser à travers elle l'énergie qui lui faisait défaut – comme à chaque fois qu'il en éprouvait le besoin.

Toutefois, le réconfort auquel le seigneur aspirait ne vint pas. Notamment à cause d'un détail inhabituel. Sur la gauche de sa position, en contrebas, de l'autre côté du fleuve Archaron qui creusait le sol en une ligne orientée nord-sud, au-delà des paliers rocheux, un épais panache de fumée noirâtre montait dans le ciel. Le hameau de Gorlac brûlait, ainsi que les fermes alentour.

Bien triste augure. Cette fumée signifiait que, finalement, l'Empire avait réussi à porter la guerre au cœur des Clans. Le message des Impériaux était clair : « Nous sommes arrivés jusqu'ici, à l'intérieur des royaumes des Clans. Nous allons vaincre. »

Pour le moment, cependant, ils s'étaient contentés de frapper pour aussitôt s'esquiver, préférant la guérilla à l'affrontement direct ; sans doute pour explorer la région en prévision d'une invasion, tout autant que pour tester la réactivité des Clans.

Rorqual avait ordonné l'évacuation de tous les fermiers aux alentours et lancé des patrouilles autour de Gorlac. Il avait également envoyé des messagers prévenir les Thaeryns, dont le royaume jouxtait les terres orkhaïes à l'ouest, et d'autres au sud, pour alerter les Trolkhs. Il envisageait également de rappeler un régiment pour renforcer les abords de RageTonnerre.

Les pisteurs des Clans avaient découvert que le raid impérial était passé par les grandes forêts des Elfes-de-Lune – situées au nord des Terres Rouges. Pour le Haut-Poing, c'était le seul point

positif, dans une certaine mesure. Car, par voie de conséquence, le parti opposé à Rorqual, instrumenté par les Mort-Soleil, était directement impliqué – les Elfes étant chargés de protéger leurs propres territoires, s’il fallait désigner des fautifs, ils seraient les premiers incriminés. Nul doute que le conseil elfique devait battre le rappel de ses troupes forestières, sous peine de perdre la face.

Tout en contemplant la fumée, Rorqual lâcha un soupir. Ainsi, les Clans, en dépit de leur courage, reculaient devant l’avancée de l’Ennemi. La guerre, encore, l’Orkhaï pouvait la gérer. Il était né pour ça. Il avait été éduqué, patiemment entraîné dans ce but. Il s’était endurci, ô combien, à travers elle.

La source principale de son désarroi était sa vie privée qu’il ne parvenait pas à assumer. La longue amitié complice qu’il partageait avec Valéna, quaestride de la Ronce, s’était transformée en bourbier amoureux.

Rorqual se frotta les tempes. Il était sujet aux migraines depuis quelque temps. Depuis ce fameux dîner, il le savait bien.

Un bruit derrière lui le fit revenir à la réalité. Quelqu’un gravissait la piste.

Rorqual se retourna. Il se sentit brûlant puis glacé. Comment ne pas reconnaître ces pas ?

Valéna apparut devant lui, revêtue de son habituel uniforme de cuir violet. Elle resta un moment à le contempler, ses traits alourdis d’un masque sévère.

Rorqual pesta après ses gardes, mais ne s’étonna pas, finalement, que la quaestride ait réussi à les persuader de la laisser passer, en dépit de ses ordres formels.

— Valéna, la salua-t-il d’un ton neutre.

L’Elfe-de-Lune arborait une triste mine ; amaigrie, la chevelure terne, emmêlée, son regard d’ambre voilé, souligné de cernes violacés, sa bouche habituellement souriante figée en un pli maussade.

Le cœur meurtri de Rorqual se serra un peu plus.

— Je veux une explication, lança la jeune femme.

— De quoi parlez-vous ? rétorqua l’Orkhaï, le regard fuyant.

— De quoi je parle ? De votre comportement à mon égard, Rorqual ! Vous m’avez laissée en plan alors que je m’offrais à vous. Depuis, vous me fuyez, sans me donner la moindre explication... Vous m’avez même fait interdire la porte de vos appartements. Je veux savoir pourquoi. Et surtout ne venez pas me dire que c’est parce que vous êtes trop occupé par la guerre !

— Val...

Le seigneur de guerre des Clans secoua doucement la tête, cherchant une explication, une échappatoire. Les sentiments qu’il éprouvait pour la quaestride menaçaient de le submerger.

— Et pas de mensonge, surtout, grinça la jeune femme. Votre mépris me suffit amplement. Alors, répondez-moi franchement !

— Mon mépris ?

— Parfaitement ! Cette rebuffade que vous m’avez infligée... vous m’avez laissée en plan. Brutalement. Et plus encore le fait que vous me repoussiez, c’est la manière avec laquelle vous avez agi qui me fait souffrir. Car je souffre, Rorqual. Au plus profond de moi, tout n’est que chaos ! Votre absence me ronge, j’en ai perdu le sommeil, tout appétit. Qu’ai-je fait pour mériter un tel traitement ? Alors, si ce n’est pas du mépris...

Rorqual se massa les tempes :

— Non, Val. Je me suis sans doute mal comporté à votre égard, cela, je le reconnais. Mais vous vous trompez. Jamais, au grand jamais, je ne pourrais vous mépriser.

Valéna accueillit cette réponse d’un reniflement peu amène.

— Ce n'est pas vous que j'ai fuie, Valéna d'Aubépine, poursuivit l'Orkhaï. Ce que j'ai fui ce sont mes sentiments à votre égard. Lorsque je vous ai vue ce soir-là, si désirable, c'en fut trop pour moi. Je ne pouvais assumer... Et du reste, je ne peux véritablement vous fuir, vous mépriser ou vous ignorer. Car vous êtes là – le guerrier se frappa le cœur – en moi, pour toujours. Cela étant, je le répète, notre amour n'est pas possible.

— Je ne vous comprends pas, protesta la quaeatrice... Vous, le plus fameux guerrier des Clans, vous abdiquez avant même le début du combat de notre vie ?

Les traits de Rorqual se creusèrent. Sa céphalée lui déchirait le crâne.

— Ce combat est perdu d'avance, dit-il, il nous condamnerait tous les deux... en quelle langue dois-je vous le dire ?

— Je réfute vos arguments, s'entêta la jeune femme. Aussi sensés soient-ils, ils sonnent creux. La raison ne doit pas l'emporter sur le cœur. Pas entre nous. Êtes-vous heureux en ce moment ? Non. Et moi, suis-je heureuse ? Absolument pas ! Alors, quoi que vous disiez, je n'abdiquerai pas. Je suis prête à défier le monde entier pour notre histoire.

Rorqual détourna le regard et lâcha d'un ton sourd :

— Si seulement je n'étais pas Haut-Poing... Mais c'est le cas, et je n'ai pas le droit à une telle relation... Ne pourrions-nous pas nous contenter de rester amis ?

— Amis ? Mais par les Lunes, vous êtes plus têtue qu'un troupeau de boucs ! Je vous veux, Rorqual... Je vous veux pour la vie, depuis le premier jour où je vous ai vu. Et je refuse de vous voir gâcher notre avenir commun. Je refuse de vivre avec le regret. Je refuse de passer à côté de ma vie ! En dépit des apparences, je sais que nous sommes faits l'un pour l'autre. Ne le sentez-vous pas dans votre cœur ?

Un léger soupir monta de l'endroit où se tenaient les gardes du Haut-Poing, postés en bas de la pente, mais, si profondément engagés dans leur discussion, ni l'Elfe-de-Lune, ni l'Orkhaï n'y prirent garde.

— Que votre langue est habile, Val, vous balayez mes arguments les uns après les autres. Toutefois, ce que vous me demandez est impossible, maintenant Rorqual. Je ne suis pas libre de vous aimer comme vous le méritez. Mes détracteurs s'en serviraient contre nous.

— Vos détracteurs n'ont pas besoin de notre histoire pour vous attaquer, ils le font déjà. Enfin, ne me faites pas croire que vous avez peur des Mort-Soleil... Battez-vous, battons-nous... Si nous sommes déterminés, rien ne pourra nous atteindre. Je vous en conjure, cessez de vous murer dans votre solitude, cessez de vous poser en martyr, cessez de me fuir !

Rorqual secoua une nouvelle fois la tête :

— Même si je respecte pleinement vos sentiments et que je les partage, je ne peux les prendre en compte. Trop de gens dépendent de moi, sans parler du cours de la guerre... Vous ne me facilitez pas la tâche en insistant ainsi, mais tant pis. Partez, Val. Cessons de nous voir, ce sera mieux pour nous deux.

Le son ténu d'un caillou délogé dans la pente. Aucun d'eux n'y prit garde.

— Je refuse ! décréta la jeune femme. Je refuse d'abandonner mon bonheur, le nôtre, alors qu'il est à portée de main !

— Partez, Val, je vous en conjure.

— Non, hors de question !

Le soupir, le caillou délogé. Le cerveau de Rorqual enregistra enfin les bruits alentour.

Il se détourna de Valéna pour faire volte-face et affronter le danger.

Du moins en eut-il l'intention.

Une silhouette apparut subitement derrière lui, quittant son halo de camouflage. Un Humain trapu, au crâne rasé, vêtu de cuir sombre et granuleux. Une larme pourpre ornait sa pommette gauche.

Tandis que d'autres silhouettes apparaissaient autour de Valéna, l'assassin leva sa masse d'une main et frappa, cueillant Rorqual au vol. La peau du Haut-Poing éclata, le sang jaillit. Le crâne en feu, l'Orkhaï s'effondra sur les genoux. Un autre coup de masse, terrible, le fit s'écrouler tout à fait. Allongé sur le sol, face contre terre, Rorqual ne bougea plus.

L'assassin qui l'avait ainsi terrassé passa sa langue sur ses lèvres.

— Un bon Orkhaï est un Orkhaï mort ! gloussa-t-il, sans se douter qu'il venait d'abattre le seigneur de guerre des Clans, le plus redoutable adversaire de l'Empire.

**Un bon Orkhaï est un Orkhaï mort.** Peut-être. Cependant Rorqual n'était pas encore mort.

L'amorce du mouvement effectué par le chef de guerre des Clans avait fait dévier la première attaque du tueur de l'Empire. Au lieu d'être atteint en pleine tête, Rorqual avait reçu la frappe à la base du cou. La douleur n'en fut pas moins fulgurante. La seconde estocade, portée tandis qu'il s'effondrait, le cueillit sur la tempe sur laquelle elle ripa. Un voile noir recouvrit sa vision.

Mais celui qui venait de l'abattre avait commis une erreur. Celle de croire que la résistance d'un Orkhaï était équivalente à celle d'un Humain de forte constitution.

Toujours vivant mais naviguant malgré lui sur les rives spongieuses de l'inconscience, Rorqual entendit confusément des silhouettes s'agiter autour de lui, un cri de Valéna, une sorte d'explosion, un gargouillis, le bruit d'un corps qui s'effondrait, des jurons proférés par des Humains, la voix de sa compagne, encore, qui s'éteignit brusquement.

Le seigneur des Clans ordonna confusément à son corps de réagir, de se redresser. De combattre. Sa tête tournait follement, secouée par un maelström de douleur et de détresse. À travers les tourbillons de souffrances qui le lacéraient, Rorqual s'accrochait à une pensée capitale. Terrible.

**Si je sombre, je meurs. Si je sombre, Valéna meurt.**

Mais, en dépit de sa volonté, ses membres ne lui appartenaient plus. Ils avaient abdiqué, flasques, vaincus.

— Mais c'est qu'elle est gironde, notre cible ! jubila l'un des assassins. Hé, on devrait en profiter, non ? Ça ne changera rien au résultat, de toute manière !

Un rire conclut cette tirade. Repris par d'autres, complices, enthousiastes.

Le bruit d'une gifle sur la peau nue. Un bruit de déchirure. La plainte étouffée d'une femme. Des rires gras. Le son d'un ceinturon que l'on débouclait.

— Oh, les gars, laissez-m'en un peu, hein ! ricana l'assassin qui se tenait devant Rorqual.

Le Larme Pourpre s'était détourné du seigneur de guerre, son attention happée par le spectacle auquel il assistait.

**Ils vont la violer. Elle ne va pas seulement mourir, mais ils vont la faire souffrir !**

Alors, l'esprit de Rorqual s'embrasa. Son corps, comme électrocuté, se redressa brusquement, palpitant d'un trop-plein de fureur qui repoussa douleurs et migraine au fond de son esprit.

Le Fléau était réveillé. Le Fléau-des-Humains.

Alerté, le Larme Pourpre se retourna vers l'Orkhaï, et sa masse fendit l'air en direction de son visage. Rorqual intercepta le poignet armé, broyant les métacarpes du tueur. Son autre main fusa, paume ouverte, pour enfoncer la base du nez de l'Humain. Le cerveau déchiré par les esquilles d'os qui venaient de s'y ficher, l'assassin impérial s'effondra tel un pantin aux fils tranchés.

Chancelant mais debout. Les traits de Rorqual exprimaient une rage qui creusait des sillons dans

sa chair épaisse. Et ce qu'il découvrit ne fit que renforcer cette furie.

Un bâillon sur les lèvres pour lui interdire d'invoquer sa magie, une pommette marbrée, Valéna d'Aubépine se retrouvait solidement maintenue par deux tueurs. Deux autres se dressaient face à elle. Les Impériaux arboraient tous le même crâne rasé, le même uniforme de cuir noir ajusté. Un autre assassin gisait sur le sol, sans vie, le visage curieusement aplati, les narines en sang, abattu par le poing spectral incanté par la quaestride.

Sa chemise déchirée, son bustier rabaissé sur sa taille, Valéna offrait bien malgré elle la vision de ses seins, globes de nacre aux rondeurs parfaites, tétons durcis par la fraîcheur de l'air. Son pantalon sur les chevilles, sa culotte tailladée à ses pieds, elle dévoilait le galbe de ses longues jambes, et le renflement de son intimité ; une vision propre à attiser au-delà de toute raison la libido de ces hommes violents qui l'entouraient.

L'un des tueurs, un barbu aux joues grêlées, venait de tracer une ligne de sang en travers du ventre nu de la jeune femme à l'aide de son poignard. Ses larges traits luisant de perversité, il s'apprêta à faire une deuxième entaille.

Rorqual mugit pour détourner l'attention des Impériaux de celle qu'il aimait et chargea.

Celui le plus à gauche, un blond au nez cassé, arborant une boucle d'oreille en or massif, s'élança à sa rencontre. D'un revers de l'avant-bras, Rorqual détourna la parabole d'acier qui fondait sur lui en arc de cercle, prit son élan et frappa.

L'Humain prit le coup en plein torse, décolla du sol et retomba au bord du précipice, côté fleuve. Il se redressa pour être aussitôt cueilli d'un grand coup de botte dans le sternum, qui le projeta dans le vide. Une chute fatale d'une trentaine de mètres.

À dessein, Valéna se débattit, obligeant les deux autres à la maintenir avec plus de force.

Le barbu hésita.

— Saigne-le, Bors, glapit l'un des tueurs qui tenaient la quaestride, bousille-moi ce putain d'Orkhaï !

Le barbu dégaina une seconde dague et se rua sur le seigneur de guerre. Arrivé à portée, l'assassin effectua une feinte aussi fluide que complexe et se fendit en remontant sa lame.

La dague du Larme Pourpre fusait vers le visage de Rorqual. Pris au dépourvu, il releva sa senestre in *extremis* pour parer l'attaque. Il agrippa la lame à pleine main sans se soucier de la plaie cuisante qu'il s'infligeait dans le gras de la paume, serrant les mâchoires. Avant que l'assassin ne puisse retirer sa lame de la plaie, ce qu'il s'apprêtait à faire pour aggraver la blessure, tout en grondant, Rorqual contre-attaqua d'un crochet du droit. Frappant tel un marteau-pilon, son gros poing défonça la mâchoire de l'assassin, écrabouilla sa pommette et pulvérisa son œil. Redressant son épaule, Rorqual poursuivit l'élan imprimé à son bras, éclatant le tympan de l'Humain de son coude. Le tueur s'effondra, définitivement hors d'état de nuire.

L'Orkhaï chancela. Par un sursaut de volonté, il repoussa les douleurs qui le harcelaient.

Tant que j'ai mal, c'est que je vis. Et tant que je vis, je peux combattre.

Et si je peux combattre, je peux sauver Val.

De son côté, Valéna parvint à déséquilibrer le Larme Pourpre situé à sa droite en le frappant d'un coup de genou. D'un geste sec du coude, elle se libéra, cingla aussitôt le nez de l'homme du tranchant de sa main. Puis, profitant que ce dernier la relâchait tout à fait, elle se laissa partir en arrière, se jetant au sol de tout son poids. Sa manœuvre prit l'autre assassin de court. Surpris par ce déséquilibre soudain, il fut incapable de la retenir. Valéna s'arracha à son emprise. Elle était libre. Bien qu'entravée par son pantalon abaissé, elle parvint à rouler sur le côté, provisoirement hors

d'atteinte.

Délaissant la jeune femme, les deux Impériaux dégainèrent. Rorqual arrivait sur eux. Les tueurs s'écartèrent l'un de l'autre pour prendre le seigneur des Clans en tenaille.

Rorqual rugit de défi. Alors que les deux tueurs arrivaient sur lui, il se déporta sur le côté d'un pas rapide, afin de placer ses adversaires l'un derrière l'autre, et vint au contact, sans chercher à esquiver.

D'un sursaut de lame, le tueur à sa gauche lui entailla le dessus de l'avant-bras. Grimaçant, Rorqual le repoussa d'un uppercut au visage. L'autre Larme Pourpre arrivait sur lui, zébrant l'air de son poignard dans le but de lui perforer la gorge. Incapable de parer, Rorqual utilisa son épaule en guise de bouclier, laissant la lame se planter dans le gras de sa chair. Réprimant un hurlement de douleur, l'Orkhaï se redressa brusquement en arrière, son élan arrachant du même coup l'arme de la poigne de son assaillant. Sa riposte fut impitoyable. Il fracassa la tempe de l'assassin de son poing, explosant sa boîte crânienne.

Le guerrier des Clans déplanta le poignard de son épaule et le rejeta dans un rictus de dédain.

Le dernier tueur le contemplait, incrédule devant sa résistance hors norme.

— Je suis Rorqual, celui que l'on nomme Fléau-des-Humains, énonça le seigneur des Clans. Ton pire ennemi.

L'Humain recula devant une telle force de la nature.

Il fit un pas en arrière, puis deux. Et se figea brutalement, cambré. Il ouvrit la bouche, un filet de sang s'écoula de la commissure de ses lèvres et il s'effondra.

Valéna, son pantalon rajusté, la poitrine toujours dénudée, se dressait derrière lui. Elle venait de lui planter dans les reins la dague qu'elle avait ramassée.

Rorqual vérifia que leurs ennemis gisant au sol étaient bien morts, laissant le temps à la quaeatrice de remettre de l'ordre dans sa tenue.

Valéna recouvrit ses seins. Son chemisier était complètement déchiré. Surmontant sa répugnance, elle délesta l'un des cadavres de son pourpoint et de sa tunique, dont elle se revêtit. La jeune femme flottait dans ses vêtements d'emprunt mais c'était toujours mieux que son simple bustier.

— Vous allez bien ? s'enquit l'Orkhaï.

— Grâce à vous, oui. Ils n'ont pas eu le temps de me faire mal, je n'ai qu'une estafilade sans conséquence. Elle ne saigne déjà plus.

Après avoir sommairement pansé ses blessures à l'aide de bandes d'étoffes découpées sur les cadavres, Rorqual se dirigea vers le sentier, se préparant au spectacle de ses gardes éliminés par les Larmes Pourpres.

Au moment où il arrivait au bord, il se rejeta brutalement en arrière, tandis qu'une flèche sifflait juste devant l'endroit qu'il venait de quitter, avant de se perdre dans le ciel.

Rorqual proféra un juron, se laissa tomber à plat ventre et redressa légèrement la tête, le temps d'examiner le contrebas. Il poussa un autre juron.

En bas de la piste, un groupe d'une douzaine d'Elfes-Soleil à pied, en uniforme de camouflage. Des Maraudeurs. Ces derniers ne s'étaient donc pas esquivés dans les forêts elfiques après avoir incendié Gorlac. Bien au contraire, ils s'étaient rapprochés.

Certains d'entre eux se préparaient à gravir la pente pour prendre le promontoire d'assaut.

Rorqual se redressa et s'empressa d'aller chercher l'un des cadavres qu'il souleva à bras-le-corps, sans effort apparent, sans se soucier de ses blessures. Il revint vers la montée et jeta son

projectile – quatre-vingts kilos au bas mot.

Le bruit d'os brisés couplé à un cri mêlant surprise et douleur prouva qu'il avait touché juste. Rorqual réitéra aussitôt avec un rocher gros comme un melon, provoquant de nouveaux dégâts chez les Impériaux. Enfin, il s'arc-bouta contre un roc posé au bord de la pente. Mobilisant toute sa puissance, le visage écarlate, il fit basculer l'énorme pierre, provoquant un nouveau concert de cris et la retraite subite de l'ennemi. De quoi dissuader ses adversaires de remonter à l'assaut, mais le répit ne serait que temporaire.

Valéna attendait, plongée dans l'expectative. Une grosse ride barrait son front.

— Des Impériaux en plein milieu des Terres Rouges ? Mais comment ?

La quaestrice en grimaçait d'effarement.

Le seigneur grimaça à son tour :

— Les Larmes Pourpres en avaient clairement après vous, Val. Comme l'un d'entre eux l'a révélé, vous étiez la « cible ». Je crois même qu'ils ignoraient tout de mon identité. Ils n'auraient pas manqué de l'évoquer, le cas échéant. Le second groupe qui vient d'arriver, en revanche, doit faire partie des Maraudeurs qui sévissent dans la région. Ils ont brûlé le hameau de Gorlac dans la matinée, ainsi qu'une dizaine de fermes avoisinantes. Qu'ils connaissent ou pas notre identité n'a aucune importance... à présent qu'ils nous ont repérés, ils ne nous lâcheront pas.

Tout en parlant, Rorqual alla récupérer deux gourdes sur les cadavres, avant d'en confier une à sa compagne. Ils n'avaient aucune autre provision. L'idéal eût été de trouver les paquetages des assassins – sûrement cachés non loin – mais le seigneur orkhaï n'avait aucune idée de l'endroit où chercher. Au lieu de quoi, il s'empara de deux dagues de combat et de leurs fourreaux qu'il accrocha à son ceinturon. Il incita Valéna, elle aussi désarmée, à faire de même.

Ils se retrouvaient en net désavantage. Impossible de descendre par le sentier. À moins de tenter un assaut désespéré qui les aurait condamnés. Or, Rorqual n'était pas désespéré, mais déterminé. Et sa priorité n'était plus de combattre mais de mettre Valéna en lieu sûr. Et sans perdre de temps, car les Maraudeurs ne tarderaient pas à se reprendre.

Faisant signe à la jeune femme de le suivre, le seigneur de guerre se dirigea vers le côté ouest de l'éminence, du côté du fleuve. Il contourna l'un des gros rochers plantés sur la rive et se rangea devant une longue fissure naturelle aux bords saillants, qui fendait le promontoire sur toute sa hauteur, jusqu'à atteindre le sol.

— Ce n'est pas par hasard que je viens souvent ici, révéla l'Orkhaï. Cet endroit dispose de sa propre issue secrète. Vous arriverez à descendre, Val ? C'est le seul moyen, mais rassurez-vous, j'ai déjà testé ce passage. Si vous faites attention, ce n'est pas si rude que ça en a l'air.

La jeune femme opina, le regard hésitant.

— Il vaut mieux que je passe le premier, ajouta le guerrier des Clans, si vous tombez, je pourrai tenter de vous rattraper.

Ignorant la migraine qui lui battait les tempes et l'occiput, Rorqual agrippa une saillie rocheuse de sa main valide et s'engagea dans le vide.

Quelques instants plus tard, sa voix s'élevait dans un murmure pressant :

— Venez, Val. Ne traînons pas.

Mordillant sa lèvre inférieure, l'Elfe-de-Lune obtempéra.

Comme l'avait affirmé le seigneur de guerre, il y avait suffisamment de prises pour permettre l'escalade – Rorqual avait lui-même taillé certains passages pour les rendre praticables. Ils descendirent la trentaine de mètres de dénivelé aussi vite que possible sans pour autant oublier la prudence. Les mouvements de la quaestrice manquaient de leur assurance habituelle. Rorqual, pour sa

part, était handicapé par ses plaies, mais il s'en débrouillait, refusant de s'attarder sur les douleurs brûlantes qui s'ajoutaient à sa migraine.

Les muscles tremblants, le corps en sueur, ils finirent par atteindre la terre ferme.

— Bravo, ma chère, sourit Rorqual, renchérissant d'un ton qu'il voulait rassurant, le temps que les Impériaux se rendent compte de notre départ, nous devrions avoir pris une bonne avance... Heureusement pour nous, ils sont à pied et les étalons pottoks de mes gardes refuseront de se laisser monter.

Plutôt que de gagner tout de suite le fleuve, le Haut-Poing préféra profiter de la protection rocheuse qui leur permettrait d'éviter tant les regards que les flèches.

Tandis qu'il avançait, Rorqual sentait croître son inquiétude. Valéna était bien affaiblie et les Maraudeurs elfiques n'allaient plus tarder à se rendre compte de leur fuite. L'Orkhaï se demandait si l'état de sa compagne leur permettrait de les distancer.

Sans rien montrer de ses craintes, il lui adressa un sourire encourageant et lui tendit la main. Valéna ne se fit pas prier pour l'empoigner. Le seigneur de guerre la serra doucement, tentant d'insuffler un peu de sa force à la jeune femme.

Un grand cri s'éleva derrière eux, annonçant que leur fuite avait été découverte. La poursuite était lancée.

Accélérant le pas, le seigneur tenta une nouvelle fois de rassurer la quaeatrice :

— N'oubliez pas que je suis né ici, Val, je parcours cette terre depuis mon enfance. Nous allons nous en sortir, d'une manière ou d'une autre.

Ils quittèrent la base du promontoire, s'engageant entre les ajoncs qui bordaient la rive.

Ils longèrent le fleuve Archaron vers le nord. Rorqual les fit traverser le fleuve au premier gué qui se présenta. Le but du seigneur était d'effectuer un large arc de cercle puis de prendre vers l'est pour retraverser le fleuve en amont et rejoindre la forteresse de RageTonnerre.

Ils remontèrent en droite ligne sur une pente douce qui sinuait à travers une série de paliers rocheux successifs tapissés d'un matelas d'herbe jaunâtre.

L'escouade des Elfes-Soleil surgit alors par le côté nord de l'éminence, courant à longues enjambées élastiques. L'Ennemi se montrait bien plus rapide que les estimations du Haut-Poing.

N'ayant aucune cachette pour s'abriter, les silhouettes de Rorqual et Valéna se détachaient nettement sur l'horizon. Ils furent aisément repérés. Les Impériaux se divisèrent en deux groupes. Le premier fila le long de l'Archaron dans le but évident d'interdire aux fuyards d'espérer rejoindre le chemin de RageTonnerre ; ils devaient savoir qu'il n'y avait aucune autre place forte à la ronde. Le second groupe traversa au gué. Puis se scinda en un arc de cercle étiré ; une disposition propre à repérer le moindre changement de direction éventuel de leurs proies, les contraignant à une fuite directe.

Obligés de poursuivre leur course vers l'ouest, Rorqual et Valéna s'engagèrent dans une vaste prairie dont l'herbe leur arrivait aux genoux, trop basse pour offrir une cachette adéquate.

Puisque la direction de RageTonnerre leur était barrée, Rorqual décida d'obliquer au nord. Atteindre les contreforts lui permettrait sans doute de croiser l'une des patrouilles qu'il avait envoyées sur place, autour de Gorlac.

Il tenta plusieurs fois de mettre leurs poursuivants sur de fausses pistes, mais elles furent toutes déjouées. Les Maraudeurs disposaient sans doute d'un pisteur aguerri – élément indispensable pour un groupe de guerriers s'aventurant en territoire ennemi.

Et lorsque la quaeatrice fléchit l'allure, épuisée, Rorqual la porta sur son dos, avalant les mètres

à grandes enjambées.

L'Orkhaï jetait de fréquents regards en arrière. Ralenti par la faiblesse de la quaeatrice, ils perdaient du terrain sur les Impériaux. Rorqual n'espérait plus pouvoir les semer à la faveur de la nuit.

Un éclat de lumière au nord attira l'œil acéré du Haut-Poing. Un clignotement plus ou moins régulier en haut des contreforts. Un cristal à signaux. Les Impériaux, sans nul doute. Le restant des Maraudeurs, probablement. Regardant en arrière, Rorqual eut la confirmation de ses craintes, constatant un miroitement identique qui répondait au premier.

L'est était barré, le nord également. Le sud n'offrait que de longues étendues vides d'habitations, dans lesquelles ils ne trouveraient aucun secours.

Ne restait que l'ouest. À l'opposé du salut.

Leur fuite s'orienta en conséquence.

Bien que taraudé par sa névralgie, l'esprit de Rorqual cherchait une issue. Se cacher n'était pas une option, pas avant la tombée de la nuit. Les terres thaeryns s'avéraient trop lointaines, ils seraient rattrapés bien avant la frontière.

L'Orkhaï fulminait. Il se retrouvait traqué sur son propre territoire, lui, le puissant seigneur des Clans, et cette pensée le plongeait dans une colère froide. Plusieurs fois, il caressa l'idée de rebrousser chemin afin de combattre. Mais il refusa d'y céder. La sécurité de Valéna avant tout. Pas question de la laisser affronter les Impériaux dans son état de fatigue, pas question de la laisser seule pour aller les assaillir. Se battre dans les conditions actuelles aurait été un suicide. Les Maraudeurs avaient des arcs, et le temps que l'Orkhaï arrive au contact, il serait lardé de flèches. Même s'il parvenait à tuer une partie des poursuivants, cela ne suffirait pas et il ne ferait que mourir en laissant Valéna aux mains de l'Ennemi.

Ils continuèrent à travers la prairie, repoussés vers l'ouest. Trop d'espaces dégagés, aucune cachette potable.

Valéna avait en partie récupéré. Elle insista pour courir à nouveau.

Alors qu'une nouvelle fois il repoussait l'idée d'aller combattre, Rorqual eut une idée folle. Qui leur offrait peut-être une chance d'en réchapper. Nullement celle que le Haut-Poing aurait choisie s'il avait eu le choix.

Sur quel allié compter dans cette zone quasi déserte ? Un seul possible, hautement improbable.

Le seigneur ne vit pas d'autre solution.

La savane représentait leur unique salut, un endroit peuplé par maints prédateurs ; serpents cracheurs, meutes d'hyènes à l'appétit féroce, lézards de feu, félins tout aussi massifs que sournois, phacochères à l'humeur belliqueuse n'en étaient que quelques exemples.

Sa décision prise, Rorqual orienta leur course vers une autre colline.

Le soleil avait amorcé sa courbe descendante. Les Maraudeurs impériaux se rapprochaient toujours. Bientôt, ils seraient à portée de flèches.

De l'autre côté de la colline, la roche s'effaçait. La terre rouge disparaissait sous une mer de végétation émeraude. De grands pins d'Alep étaient plantés à intervalles irréguliers. Au loin, les deux fuyards aperçurent un groupe d'autruches à collerette bigarrée ainsi qu'un troupeau de zèbres cornus.

Ils s'engagèrent dans les hautes herbes. Celles-ci camouflaient leur progression, déjouant les tirs possibles des archers ennemis. Ils avancèrent courbés, prenant soin d'écarter la verdure au lieu de la piétiner. La végétation leur offrait un répit inespéré, le temps que les Elfes retrouvent leurs traces sur le sol, les fuyards pouvaient regagner un peu de distance que les Maraudeurs ne manqueraient pas de

rattraper tant que la nuit ne serait pas tombée.

Rorqual cherchait un allié bien particulier et savait parfaitement où le trouver.

Ou, du moins, où se faire trouver par lui.

À présent qu'il avait pris sa décision, l'Orkhaï avançait sans hésitation, prêt à dégainer au moindre signe de danger. Outre les Maraudeurs, il ne fallait pas négliger les prédateurs qui chassaient dans le secteur.

Toutefois, dans la savane, un prédateur dominait tous les autres. C'était lui que Rorqual allait rencontrer, risquant la vie de Valéna et la sienne sur un pari.

Un pari d'honneur.

À force d'efforts et de fatigue, ils finirent par déboucher dans une sorte de clairière de terre sableuse. C'était le bon endroit. Rorqual s'arrêta.

— Et maintenant ? demanda Valéna, la respiration saccadée.

— Et maintenant, nous attendons. Il sait que nous sommes là. Il va venir.

— Il ?

— Netchey'ak. Le seigneur de la savane.

Constatant que la jeune femme allait poser une nouvelle question, Rorqual la devança :

— Je vous expliquerai plus tard. Restez derrière moi, sans bouger. Je vous en supplie, pour une fois, Val, obéissez-moi. Nos vies en dépendent.

Assis sur les talons, le seigneur de guerre ne bougea plus, transformé en monolithe de force tranquille. Valéna s'installa dans son dos, comme il l'avait préconisé, en profitant pour reprendre des forces.

Les minutes s'écoulèrent. De plus en plus pesantes.

Rorqual se concentrait. Décryptant les bruits ambiants – bruissement des herbes caressées par le vent, jacassement des oiseaux ou des singes perchés dans les arbres –, il guettait le moindre son annonçant ses poursuivants ; conscient que si ce n'était pas encore le cas, cela finirait par arriver.

Si celui qu'il était venu chercher tardait par trop à se manifester, il faudrait se résoudre à livrer un combat désespéré.

Le silence se fit. Subitement. Et subitement, il fut là. À la lisière des hautes herbes, tapi dans les ombres qu'elles offraient, une masse dense de muscles, postée juste en face du seigneur de guerre.

Netchey'ak, le lion à dents de sabre, prédateur à l'affût.

Valéna réprima un frémissement. Elle avait déjà vu des fauves, mais pas aussi grands, ni aussi impressionnants que celui-ci. Pas d'aussi près. Et jamais elle n'avait vu de lion couvert de ce pelage d'un noir de jais.

La quaeatrice n'avait rien d'une femme craintive et pourtant elle n'en menait pas large. Il y avait une conscience dans le regard hostile du fauve. Une conscience supérieure à celle d'une simple bête. Netchey'ak exsudait une volonté réfléchie, déterminée, exempte de la moindre bienveillance. C'était une force primale, d'une sauvagerie palpable, prête à se déchaîner en une fraction de seconde.

La menace des Impériaux lui semblait soudain négligeable comparée à celle du lion noir.

L'attention du lion noir glissa sur la jeune femme comme si elle n'était qu'une donnée négligeable, puis revint se braquer sur le seigneur de guerre. En guise de regard, deux billes turquoises luisantes d'intelligence et de férocité, qui ne cillaient pas.

Rorqual se redressa, lentement, sans mouvement brusque, les mains grandes ouvertes.

Le fauve le regarda approcher, gronda en sourdine.

Rorqual s'immobilisa. Avant de parler d'une voix douce, apaisante :

— Netchey'ak. Toi et moi foulons le même sol, respirons le même air. Je suis venu à toi, cette fois non pas pour te combattre mais pour demander ton aide. Ceux qui me pourchassent viennent pour nous envahir. Ils sont nos ennemis, à toi et à moi. Alors je te le demande, d'égal à égal, défendras-tu cette terre qui est la nôtre ?

Sa tirade effectuée, Rorqual se rassit, les bras le long du corps. Le lion n'avait qu'un bond à faire pour le jeter à terre et lui déchiqueter le visage de ses griffes. Le fauve ne bougea pas, cependant. Son regard se fixa sur la jeune femme, tandis que la quaeatrice scrutait les deux fauves en retenant son souffle.

Netchey'ak observa minutieusement Valéna avant de revenir sur Rorqual.

Le seigneur de la savane et le seigneur des Clans se toisèrent durant une longue minute.

Finalement, le lion noir lâcha un feulement sourd et sa tête s'abaissa légèrement. Valéna aurait juré qu'il avait donné son accord.

Le grand lion à dents de sabre recula, sans jamais lâcher Rorqual du regard, après quoi, il disparut dans les hautes herbes. En direction des Maraudeurs de l'Empire.

Le Haut-Poing exhala un long soupir de soulagement. Il se releva. Revint vers la jeune femme et lui tendit la main pour l'aider à se remettre sur pied.

— Venez. Nous devons partir.

Des cris d'alarme explosèrent brusquement derrière eux. Puis, le grondement d'un fauve résonna, menace tangible. Les cris reprirent, cette fois désespérés, partant dans les aigus. Balayés une fois encore par les feulements agressifs de Netchey'ak.

— Ce lion noir, dit Valéna tout en marchant. Vous allez m'expliquer ?

Tout en se tournant vers la jeune femme, Rorqual arbora un sourire carnassier :

— Netchey'ak et moi sommes de vieilles connaissances. Il avait une dette envers moi et il est en train de la rembourser. Par trois fois, nous nous sommes affrontés, ici, dans la savane, sans que l'un de nous puisse jamais prendre l'avantage sur l'autre. Par trois fois, chacun de nous est rentré chez lui lécher ses blessures et se préparer à la suite du combat. J'ai fini par le pister dans sa tanière. Je l'ai piégé avec mon filet lesté et je l'ai blessé au flanc. Netchey'ak se retrouvait à la merci de ma lance et j'allais porter le coup de grâce... Mais en cet instant, je n'ai pu me résoudre à l'achever. Nous sommes trop semblables, lui et moi. Alors je l'ai libéré et laissé en paix.

Ils avançaient en progressant par à-coups prudents. Après avoir effectué une large boucle dans les hautes herbes afin d'éviter un couple de lézards de feu, Rorqual les mena vers le sud, prenant soin de rester sous le couvert de la végétation.

Ses blessures l'élançaient toujours. Mais le répit offert par le lion noir lui permettait à présent de rechercher de quoi se soigner efficacement. Ainsi, l'Orkhaï finit par trouver l'une des plantes qu'il cherchait vainement depuis son entrée dans la savane : un petit buisson de sumac pourpre, plante réputée pour ses propriétés curatives – sur lequel il s'empressa de prélever deux pleines poignées de baies écarlates qu'il glissa dans sa tunique. La chance le favorisait enfin. Un peu plus loin, Rorqual repéra quelques plants de sauge ambrée. Là aussi, il cueillit une bonne quantité de feuilles.

Le soleil se couchait sur l'horizon dans un flamboiement au dégradé bleuté, lissant le paysage d'un manteau d'ombres veloutées. Des bruits de lutte, des cris de détresse ou de souffrance éclatèrent de nouveau tandis qu'ils s'éloignaient, chaque fois conclus par le grondement féroce de Netchey'ak.

Rorqual connaissait les méthodes du fauve. Il avait maintes fois utilisé les mêmes, en d'autres

circonstances.

Frapper, impitoyablement, retourner se tapir dans les hautes herbes, attaquer un peu plus tard, d'un autre côté. Rompre le combat, encore, et revenir à la charge. Provoquer le maximum de tension chez l'adversaire, attiser sa nervosité, jouer avec lui, l'abattre, sans prévenir, insaisissable, inéluctable. Le grand lion noir à dents de sabre était un maître en la matière. Le meilleur d'entre tous.

Ce soir, aucun des Impériaux ne ressortirait vivant de la savane.

L'Elfe et l'Orkhaï marchèrent encore. Invisibles en haut des pins d'Alep, les oiseaux de la nuit annonçaient le début de leur veille.

Au moment où Rorqual se demandait où se réfugier, Netchey'ak réapparut brusquement devant eux, comme recraché du néant. Il était là. La gueule et les griffes rougies du sang des Ennemis des Clans, une lueur satisfaite ombrant ses yeux teintés de ce turquoise limpide. Il lâcha un feulement rauque.

Une fois encore, les deux seigneurs se toisèrent. Rorqual s'inclina devant le fauve avec tout le respect dont il était capable.

— Merci, souffla-t-il. Merci, mon ami.

Netchey'ak hocha sa grosse tête comme s'il appréciait le remerciement de l'Orkhaï à sa juste valeur. Puis, il pivota et, de son museau, montra qu'il voulait qu'on le suive.

Rorqual et Valéna suivirent sa foulée.

Le lion noir les conduisit dans les profondeurs de la savane, plein sud, son chemin éclairé par la lune pleine, pour que le couple puisse suivre sa colossale masse sombre.

Netchey'ak finit par atteindre un agrégat de gros blocs de roche rouge plantés au milieu de nulle part. Il s'arrêta finalement devant une petite grotte creusée à flanc de roche, cernée de cette herbe émeraude et d'un bouquet de grands pins, et prit le temps d'uriner tout autour.

Valéna comprit d'elle-même qu'il agissait ainsi pour marquer le périmètre, le déclarer sien et par là même interdire aux autres prédateurs de la savane d'approcher d'un tel endroit. La meilleure des protections dont ils pouvaient disposer.

Sa tâche effectuée, le lion noir repartit comme il était venu, tel un spectre conquérant.

Rorqual pénétra dans la grotte, suivi de Valéna. Ils ressentaient le besoin de rester ensemble quoi qu'il arrive.

L'atmosphère était sèche, recelant les relents épicés d'un fauve. Netchey'ak avait fait halte ici, mais depuis un certain temps déjà. L'une de ses bases occasionnelles, supputa Rorqual.

Le sol de la grotte était recouvert de sable. Plusieurs ouvertures naturelles dans les hauteurs de la roche permettaient tout autant le passage de l'air frais que celui de la lumière.

Ils repartirent en bas des arbres pour ramasser du bois mort et des aiguilles de pins. Rorqual parvint à trouver suffisamment de résine pour alimenter une torche qu'il alluma de son briquet.

Hélas, ils n'avaient aucune provision et Rorqual ne se voyait pas laisser la jeune femme le temps d'aller chasser. Il ignorait si Netchey'ak était dans les parages et s'il prendrait la peine de veiller sur Valéna. Il ne prendrait pas le risque. La vie de Val importait bien plus que leurs estomacs ; ils survivraient tous deux à une nuit de jeûne.

Le feu diffusait une chaleur apaisante. Le bois craquait sous la morsure des flammes, exhalant son odeur de résine. La fumée montait directement pour aller se perdre dans les ouvertures qui perçaient le plafond de la caverne.

Rorqual caressa le sable de la pointe de sa botte :

— Certes, cet endroit manque de confort, mais nous devrions pouvoir y dormir. Grâce à Netchey'ak, nous sommes en sécurité ici et personne ne viendra nous importuner. Le jour venu, nous sortirons de la savane par le sud-est et nous retraverserons le fleuve pour gagner les terres de mes frères trolkhs. Demain, je chasserai nos repas et je connais également une source proche.

Se mordillant la lèvre inférieure, Valéna contemplait son compagnon. Son regard d'ambre était toujours cerné mais il avait recouvré une bonne part de sa clarté.

— Rorqual...

— Oui ?

— Je... je n'aurais pas dû vous parler ainsi tout à l'heure. Je me suis comportée comme une furie, j'ai honte... Me pardonneriez-vous ?

— Il n'y a rien à pardonner, Val, et aucune honte à éprouver. Ou plutôt c'est à moi de vous présenter mes excuses. Je vous ai fait du mal, sans le vouloir.

Rorqual ouvrit grand ses bras. Valéna s'y jeta aussitôt et se lova contre lui. Le seigneur huma le parfum de sa chevelure, se nourrit de la chaleur de son être.

Ils restèrent ainsi, sans bouger, sans parler, aucun d'eux n'osant briser l'instant magique qu'ils partageaient.

Les flammes du petit feu allumé par Rorqual dansaient, espiègles, nimbant la caverne d'ombres mouvantes.

L'Orkhaï avait découpé une bande d'étoffe dans sa tunique, dans laquelle il avait écrasé les graines de sumac. Il avait ajouté les feuilles de sauge ambrée, malaxé le tout avec un peu d'eau afin de former une sorte de pâte ; un onguent aux facultés antiseptiques, anti-inflammatoires et analgésiques. Après quoi, il avait délicatement badigeonné l'estafilade de Valéna, avant de faire de même avec ses propres blessures, qu'il recouvrit de nouvelles bandes de tissu.

Quelque temps plus tard, le baume agissait. La souffrance de Rorqual diminuait et l'Orkhaï ne s'estimait pas en mesure de se plaindre. Ils avaient finalement survécu. Sa migraine avait décliné, toujours présente mais en arrière-plan, et ses plaies cicatrisonnaient d'ici quelques jours, vaincues par la formidable résistance exhalée par le métabolisme orkhaï. Il commençait à se détendre, tandis que son corps s'abandonnait à la fatigue accumulée de la journée. Le seigneur de guerre avait subi bien pire. Du reste, la présence de Valéna, son regard doux posé sur lui, valait le meilleur des élixirs.

Pour Rorqual, la chose était devenue évidente, il y avait un traître dans l'état-major des Clans. Sinon comment les assassins auraient-ils su où trouver Valéna ? De surcroît, que les assassins s'acharnaient ainsi sur sa compagne signifiait qu'elle revêtait une importance particulière aux yeux de l'Empire. Le spectre de la Cabale se profilait bel et bien.

Des pensées propres à inquiéter le Haut-Poing qui, toutefois, n'en révéla rien. Il serait toujours temps d'aborder la question une fois de retour dans la forteresse. Pour l'heure, le seigneur voulait tout oublier de la guerre et de ses tracas.

L'atmosphère avait changé, la tension qui les avait étreints durant leur fuite se dissipait en vestiges épars. Remplacée par un sentiment paisible. Celui d'être ensemble.

Assis l'un en face de l'autre, ils échangèrent un long regard.

Les traits hantés de Valéna s'étaient détendus. Quant à ceux, si rugueux, du seigneur de guerre, ils s'étaient apaisés, délivrés de ce masque bestial que l'Orkhaï arborait au contact du danger.

Rorqual fixait les contorsions des flammes sans vraiment les voir.

L'Elfe-de-Lune brisa le silence. Elle pencha sa tête sur le côté et sa voix fut comme une caresse :  
— Vous me semblez bien songeur, mon cher...

Rorqual releva la tête pour la fixer. Sa bouche se plissa, indécise. Il finit par murmurer :

— Il se trouve que j'ai une confession à vous faire. Une confession que j'ai trop longtemps repoussée, même envers ma propre conscience. Mais cette attaque m'a dessillé les yeux... Je... je me rends compte à quel point vous comptez pour moi, Val. Et je dois vous avouer la vérité telle qu'elle s'impose à moi, subitement. La raison essentielle qui m'a fait refuser ce que je désirais le plus, **votre amour**, celle qui prime sur les autres, est la suivante : j'ai trop peur de vous **décevoir**, Val. J'ai peur de ne pas savoir vous rendre heureuse.

Rorqual poussa un soupir affligé avant de conclure :

— Et cette pensée me **terrifie**.

Sa voix s'éteignit dans un souffle. Il baissa la tête, penaud.

Valéna se rapprocha du seigneur de guerre. Elle allongea sa main pour redresser le menton saillant de l'Orkhaï, et lui adressa un sourire aussi doux qu'un rayon de lune. Le regard de Rorqual était de nouveau rivé dans les iris soyeux de la quaeatrice, qui chatoyaient de désir, de plénitude, de complicité.

La voix de la jeune femme s'éleva à nouveau, pleine d'assurance tranquille :

— Cela fait des années que nous nous côtoyons, que nous avons forgé plus qu'une simple complicité, qu'une simple amitié. Vous m'aimez, Rorqual, et je vous aime. Vous me respectez et je vous respecte. Cela me semble une excellente base pour démarrer notre histoire.

Les traits de l'Orkhaï se raffermirent, de même que sa voix :

— Je veux vous croire. Car après cette journée, la guerre, mes responsabilités, l'Empire, les Clans et tout le reste, je sais que rien ne compte autant que vous à mes yeux. Vous êtes mon soleil, Val, mon oxygène, mon équilibre. Je ne veux plus vous perdre. En aucun cas. Et surtout pas à cause de mes craintes ridicules. J'ai certes mis du temps à me décider, et je n'en suis pas fier, mais à présent, tout est clair. Je suis prêt. Je ne vous fuirai plus. Je me suis battu pour ne pas vous perdre, je suis prêt à le refaire à nouveau, chaque jour, s'il le faut. Je suis prêt à tout, Val. S'il le faut, nous déclarerons notre amour à tous. J'y suis résolu. Totalement.

Le visage de la jeune femme s'illumina. Elle caressa la joue rugueuse de l'homme qu'elle admirait :

— Je vous retrouve, Rorqual. Le roc puissant, inaltérable sur lequel m'appuyer.

Le seigneur secoua la tête :

— Je ne suis pas l'homme idéal que vous croyez.

— Vous vous trompez. Bien au contraire, vous venez encore de le prouver : vous êtes l'homme parfait. Celui que j'aime, avec ses forces mais également avec ses faiblesses. Vous êtes celui que j'ai attendu, toute ma vie.

Tout en parlant, Valéna dégrafa les boutons de son pourpoint, laissant le vêtement glisser sur le sol. Sa tunique et son bustier suivirent le même chemin. La jeune femme se rapprocha du seigneur de guerre, et saisit ses grosses mains qu'elle posa délicatement sur la chair satinée de sa poitrine renflée.

— Laissez-vous aller, dit-elle, tout en s'attaquant à la chemise de son compagnon. Je m'occupe de tout.

— Mais Val.

— Chut, mon amour. Le temps est venu.

— C'est que... enfin... Vous... moi...

— Oui, Rorqual, souffla la jeune femme en se penchant sur lui. Comme vous dites : vous et moi. Enfin.

La nuit s'écoula, paisible, dans leur repaire.

La même fièvre les avait saisis, emportés, balayés.

Valéna le chevauchait, ruisselante de désir, les traits concentrés, le bassin ondulant, empalée sur lui.

Rorqual agrippait ses seins, ses fesses, caressait ses cuisses ou ses reins. Son corps était la proie d'un incendie ravageur et délicieux qu'il aurait voulu voir durer à jamais. Et qui repoussait ses douleurs loin, si loin de cet océan de plaisir.

Valéna se penchait pour embrasser le visage de son amant, et se redressait pour le chevaucher avec plus d'ardeur encore. Elle gémissait, offerte de toute son âme à Rorqual.

Un cri bref, ou plutôt un sanglot, la saisit. Elle s'effondra sur lui, les jambes agitées de spasmes, chavirant, dans cette extase absolue qu'elle attendait depuis si longtemps.

Alors, Rorqual s'abandonna à son tour, plongeant dans la vague incandescente qu'il avait su juguler. Le dos arqué, il contracta tous ses muscles puis se relâcha complètement, par à-coups, jouissant à longs traits brûlants, étouffant à grand-peine le rugissement provoqué par son orgasme.

Ils étaient allongés sur le sable, enlacés l'un contre l'autre, la tête de Valéna reposant sur le large poitrail de Rorqual ; la quaeatrice venait de s'endormir.

L'Elfe et l'Orkhaï, en dépit de leurs différences physiques, parfaitement accordés l'un à l'autre.

Rorqual se rendit compte, juste avant de sombrer, que sa migraine avait disparu. Que le poids énorme qui enserrait son esprit de ses griffes insanes venait de disparaître.

Baigné d'une sérénité incroyable, il s'endormit sur cette dernière pensée, le sourire aux lèvres.

## Chapitre 72

Deux, trois régions défilèrent, sous l'avancée de la nef des Corbins, sans que Malken ne s'y intéresse. Elle s'était endormie, épuisée.

Skagg, qui la couvait du coin de l'œil, comme à son habitude, délaissa la vue pour aller s'accroupir à quelques pas d'elle. À l'instar de ses camarades, le traqueur était loin de faire confiance aux Corbins.

Ceux-ci surveillaient toujours les Bannis, mais de loin.

La nef parcourait l'azur, surplombant dorénavant une vaste étendue de terre sableuse aux mamelons irréguliers, dont les zones pâles étaient contrastées par une série d'oasis verdoyantes. Malken s'était réveillée de sa sieste sans rêve. Elle avait rejoint ses compagnons pour profiter du paysage.

Peu à peu se dessina leur destination.

Gharadan, un sanctuaire gouverné par les Ghaldans, surnommés les Rois-Commerçants.

La cité-franche de Gharadan était érigée en forme de fleur aux pétales larges et arrondis. Une épaisse et haute muraille percée de remparts tenait lieu d'enceinte, renforcée de tours de défense. Un miroitement magenta couronnait la cité, sans doute d'essence magique.

Il aurait fallu une véritable armée, suréquipée, pour éventuellement en venir à bout ; sans compter toutes les mesures défensives qui ne devaient pas manquer de renforcer les murailles.

Le vaisseau aborda la cité en forme de fleur par l'ouest, puis survola les remparts sans être inquiété. Manifestement, ce n'était pas la première fois que les Corbins venaient là. Partenaires privilégiés des Ghaldans, ils disposaient d'un libre accès.

Entamant sa manœuvre d'accostage, la nef descendit lentement vers une grande aire de débarquement. Les Corbins s'interpellaient, postés le long de la coque, communiquant dans ce sabir connu d'eux seuls.

À peine le vaisseau stabilisé, les Bannis furent priés de descendre par les nacelles.

Les Aviaires ne parurent que trop heureux du départ des guerriers des Clans. Toutefois, aucun salut ne fut échangé, à l'exception de Xxy'shkish, qui se répandit en qualificatifs élogieux – dans son langage approximatif –, tout aussi hypocrites les uns que les autres.

Son discours sonnait tellement faux qu'il ne reçut en retour qu'un ricanement acerbe de Nocte.

Dans une salle du pont inférieur, le Corbin à aigrette rouge était dressé devant une sorte de placard couvert de miroirs. Une canalisation sortait du placard pour remonter jusqu'au pont supérieur.

Le maître-de-couvée vérifiait que le jeu de croquis qu'il tenait dans sa serre – et qu'il avait fait exécuter pendant le trajet – correspondait bien au signallement de chaque Banni. Satisfait de son examen, il hocha la tête.

À peine les Bannis arrivés sur la plate-forme de débarquement, les Corbins entreprirent de charger dans leurs nacelles un grand lot de caisses et de colis, produits divers destinés à être échangés ou vendus en ville.

L'escouade retrouva le sol ferme, soulagée. Les Bannis s'étaient attendus à devoir combattre et la tension accumulée n'avait pas encore relâché son emprise.

Le bâtiment sur lequel reposait l'aire d'accueil était un grand hangar dans lequel s'entassait un vaste choix de marchandises. Ils descendirent de la plate-forme par un monte-charge actionné par un simple mais ingénieux système de contrepoids.

Les Bannis étaient déjà venus à Gharadan, comme Rico l'expliqua à Malken. Ils en connaissaient les usages, comme le prouva l'Orkhaï peu après.

Au moment où ils sortaient de l'enceinte de déchargement, ils furent interpellés par un groupe de huit gardes ghaldans, à la voix mélodieuse, au timbre mesuré. Sans s'émouvoir, Rico alla au-devant d'eux, extirpant une bourse de sa tunique kaki.

Les Ghaldhans étaient des humanoïdes à la peau dorée, imberbes. Chacun d'eux possédait des yeux en amande d'un gris presque noir et des oreilles taillées en pointe, collées à leurs crânes rasés ornés d'un bandeau en argent massif. Pour habiller leurs corps longilignes, des plastrons qui semblaient travaillés à partir du même alliage que leurs serre-tête. Des capes courtes en plumes de soie blanche, des pantalons et des bottes en cuir blanc complétaient leur uniforme. En guise d'armes, ils empoignaient de longs bâtons noirs – forgés de métal ou taillés dans le bois, la Nashaï n'aurait su le dire – et ferrés à chaque extrémité d'un triple cerclage doré.

— Des gardes-techs, chuchota Skagg à Balafrée. Ils font régner l'ordre en ville. Leurs bâtons crachent une espèce d'éclair. Si les techs sont de bonne humeur, l'éclair ne fait que te paralyser. Si ce n'est pas le cas, tu peux brûler jusqu'à l'os.

Rico ouvrit sa bourse. Des pièces changèrent de main. L'un des gardes lâcha un rire amusé et dit quelques mots qui firent s'esclaffer ses camarades. Rico dut augmenter la somme.

La Nashaï songea au passage que le reliquat de la solde qu'elle avait emporté sur TerreNeuve – et caché dans la doublure de son sac de voyage – avait brûlé dans l'attaque de Fort Gurtogh.

Le garde-tech empocha l'argent de l'Orkhaï puis, en échange, lui tendit un lot de jetons en cuir rouge sombre. Enfin, juste avant de prendre congé, il tapota l'épaule du Banni avec une condescendance affichée.

Les techs s'éloignèrent d'une démarche assurée, tout en plaisantant entre eux.

Rico revint vers les siens en maugréant :

— La taxe a encore augmenté, figurez-vous.

Skagg en profita pour ajouter :

— Les Ghaldans représentent avant tout un peuple de marchands. Et si les Rois-Commerçants sont très riches, très influents, ils ont pourtant toujours veillé à cette neutralité qu'ils affichent aux yeux de tous. Ils se sont bâti de magnifiques palais dans la cité-haute. On peut la visiter, d'ailleurs. Moyennant finance, évidemment. Car c'est là où je veux en venir, Malken, ici, tout se vend, tout se négocie, pour peu qu'on y mette le prix. Même les vies humaines.

L'Orkhaï distribua un jeton à chaque Banni ; c'était leur sauf-conduit attestant qu'ils avaient payé leur taxe de séjour.

L'escouade se mit en route, rassemblée autour du capitaine qui marchait deux pas en avant.

Ils débouchèrent sur une vaste esplanade. Balafrée débarquait dans un nouvel univers et d'après ce qu'elle constatait, Gharadan semblait une oasis particulièrement civilisée.

Dans ce secteur de la ville, les voies étaient larges, parfaitement propres, décorées de parterres de fougères arborescentes, de roseraies, et d'arbres en tous genres. Bâtis d'épais murs peints à la chaux en différentes teintes pastel, tous les bâtiments présentaient des formes plutôt arrondies, agréables à l'œil. Ils comprenaient de un à trois étages, leurs toits transformés en terrasses arborées, surmontées de petits murets encombrés de plantes grimpantes.

L'air était doux et exhalait des senteurs fleuries ; soigneusement contrôlé par la magie des Ghaldans.

Le sol lui-même était remarquable, composé d'un revêtement granuleux curieusement élastique. Selon le quartier, la couleur variait. Elle était présentement vert olive.

Malken regardait de tous côtés, tentant de s'imprégner de ce lieu si loin du dénuement sauvage des Collines Peintes.

Skagg s'était rapproché de Malken pour continuer de lui soumettre son exposé :

— Gharadan est séparé en deux parties distinctes. La ville basse, l'endroit où nous nous trouvons, où les Rois-Commerçants gèrent leurs affaires. Et la ville-haute, où ils résident, retirés dans leurs palais perchés. Tu le constateras, les Ghaldans tiennent beaucoup au confort que peut offrir leur ville. C'est meilleur pour les affaires, selon eux...

Perchés où ? se demanda la Nashaï.

Malken n'avait rien vu qui ressemblât à cette ville-haute lors de son approche dans la nef des Corbins ; elle leva les yeux mais ne vit rien d'autre que le ciel. Son regard interrogateur interpella le traqueur. Qui répondit :

— La ville-haute est protégée par une sorte de dôme qui la rend invisible, mais ceux qui sont à l'intérieur, eux, peuvent parfaitement nous voir. Le soir, par contre, le dôme est levé, et le spectacle vaut le coup d'œil. Tu verras bien par toi-même... Au passage, ajouta le traqueur, j'ai oublié de te dire que tu vas croiser des Impériaux. Gharadan est une ville-franche. Nous n'avons pas le droit d'affronter l'Ennemi, dans ces murs, au risque de subir la loi des Ghaldans ; celle-ci est rarement clémentine envers les fauteurs de troubles. Souviens-t'en... Et souviens-toi qu'en revanche les assassinats sont toujours possibles, et je n'ose dire fréquents. Le tout est de ne pas se faire prendre. Si tu te promènes seule dans la ville, ce que je te déconseille, veille à constamment rester sur tes gardes. Les Impériaux ne se gênent pas pour nous provoquer, dès qu'ils le peuvent, aussi garde ton calme. Et ne fais jamais confiance à un Ghaldan, surtout si ta bourse est plate.

Balafrée hocha la tête, classifiant les informations à mesure qu'elle les recevait. **Le tout est de ne pas se faire prendre.** La guerre continuait donc plus que jamais entre l'Empire et les Clans, sournoise.

Tout en avançant avec les Bannis, la Nashaï vit d'autres Ghaldans, des deux sexes. Des civils vêtus de longues toges blanches, bleu azur, lilas ; uniquement des teintes claires. Certains avançaient tête nue, d'autres coiffés de turbans ou de bérêts plats. Tous portaient des bijoux d'or blanc ou d'or rouge, souvent ornés de pierres précieuses. Afficher sa richesse semblait être l'un des passe-temps favoris des Rois-Commerçants.

Mais les Ghaldans n'étaient pas les seuls à déambuler dans le quartier, loin de là. La cité-franche était avant tout un carrefour commercial. Elle abritait une faune issue de tous les territoires alentour, voire même de plus loin – néanmoins, seuls ceux qui pouvaient payer la taxe de séjour étaient admis à y séjourner.

Malken vit un incroyable patchwork de races.

Des Corbins, systématiquement par paquet de six, qui marchaient en caquetant leur langage secret, leurs petits yeux globuleux, rusés, agités en tous sens.

Il y avait également les Salamandins, des reptiles de deux mètres de haut, leur peau écailleuse brillant d'un velouté bleu pâle, leur crâne effilé surmonté d'une collerette de piquants cramoisis. Les membres du peuple triton avançaient en glissant sur leurs larges queues, de lourds cimenterres passés dans les fourreaux de leurs baudriers.

Ici, un groupe d'Erkaals, ces moines du peuple sylvain, leur peau semblable à de l'écorce, leurs longues chevelures, à un feuillage de printemps, leur démarche curieusement sautillante.

Là, un Centaurin au pelage caramel, trois plumes écarlates plantées à l'arrière de sa chevelure tressée, une pipe fumante à la bouche, examinait la devanture d'un marchand d'arcs.

Quelques Sencha'ks en pagnes de cuir, leurs javelines rangées au fourreau, regardaient tout autour d'eux, aussi émerveillés que des enfants.

Des Usul, aux nez busqués, le teint pâle, revêtus de noir, leur chevelure aile de corbeau saillant de leur crâne telle une gerbe huileuse, exhibaient leurs lames en os saillant à la perpendiculaire de leurs épaules noueuses.

D'autres encore foulaient Gharadan. Des êtres des deux sexes, trapus ou élancés, vêtus d'épaisses fourrures ou de simples tuniques, armés ou non, débonnaires ou ombrageux.

Les plus nombreux d'entre tous restaient néanmoins les Tegunns. Ces derniers avaient un corps rondouillard, des traits figés sur un sourire tout aussi avenant qu'impersonnel. Ils semblaient appartenir à tous les corps de métiers.

— Regarde, dit Skagg en désignant un petit groupe qui croisait leur route. Voilà qui résume parfaitement les rapports unissant les deux races qui gèrent Gharadan.

Skagg désignait un Roi-Commerçant ouvrant la marche, vêtu avec un luxe tout particulier, suivi de quatre Tegunns ruisselant de sueur, chargés de pupitres laqués sur lesquels ils écrivaient frénétiquement le flot d'instructions que leur dictait leur maître. Le seigneur ghaldan, altier personnage, avançait à grands pas conquérants, comme si la cité entière dépendait de son autorité – ce qui était peut-être le cas –, suivi des Tegunns qui peinaient à trotter derrière lui.

Skagg renchérit en expliquant que ces derniers étaient inféodés aux Rois-Commerçants. Ils effectuaient toutes les tâches subalternes ou jugées indignes de leurs maîtres ; notamment l'entretien de la ville sous toutes ses formes.

Les Ghaldans ne s'adonnaient qu'à leur seule passion : le profit ; les affaires militaires étaient la seule exception qu'ils ne déléguaient jamais aux Tegunns.

Un peu plus loin, le traqueur désigna le point central de la cité. Il abritait un immense bâtiment de pierre blanchie, surmonté d'une verrière en dôme, et pompeusement appelé Colysée.

Il était impossible de passer à côté d'un tel lieu. Ouvert de tous côtés, le Colysée était le centre névralgique de Gharadan, ouvert de jour comme de nuit. Il comprenait le fameux hall des Enchères, où se tenaient la plupart des transactions, le bureau des Expertises pour faire évaluer le bien que l'on voulait mettre en vente, une officine de change, plusieurs salons particuliers dévolus aux ventes privées, et deux grandes salles de restaurant. Dans les étages, on trouvait les divers bureaux respectifs des Rois-Commerçants, ceux de l'administration et, au dernier étage, les appartements du conseil de régence qui gouvernait Gharadan ; évidemment, ce lieu éminent était protégé tant par la magie que par les gardes-techs.

Le traqueur expliqua à Balafrée que les Ghaldans prélevaient un pourcentage sur chaque

transaction effectuée en ville. Avec les diverses taxes, c'étaient les deux sources principales de la fortune des Rois-Commerçants.

— Comment sais-tu toutes ces choses, Skagg ? s'étonna la Nashaï. On n'apprend pas ça à l'armée.

— Je suis d'un naturel curieux, sourit le vieux Trolkh. Non, c'est vrai, je ne plaisante pas. J'aime la vie, avec ses bons et ses mauvais côtés et j'ai l'intention d'en profiter encore longtemps. Alors, mieux je connais le monde qui m'entoure et mieux je survis.

Les Bannis croisèrent un groupe de guerriers trapus, aux corps recouverts de fourrure rousse, vêtus de gilets et de pagnes de cuir noir. Des Scholzars, les guerriers-crocs qui régnaient sur l'une des terres plus à l'ouest. Leurs faciès de sangliers étirés par un rictus agressif, ils avançaient crânement dans l'avenue en faisant grand tapage, leurs grosses masses hérissées de pointes saillant de leurs larges ceinturons.

Aveuglés par une extrême confiance en eux, les Scholzars ne se rendaient pas compte qu'ils étaient suivis par trois groupes de gardes-techs et que ces derniers se préparaient à intervenir.

Rico et Nocte voulurent s'arrêter pour assister à la bagarre qui n'allait pas manquer d'éclater, mais le capitaine les rappela à l'ordre d'un sifflement.

Peu de temps après, ils tombèrent sur un groupe d'officiers humains, dont les uniformes impeccables juraient avec la mise peu reluisante des Bannis. Nocte toisa les Impériaux avant de cracher par terre. L'un d'entre eux répliqua de son majeur érigé. Le Norghull ricana avant de se détourner.

Le sol granuleux changea de couleur pour prendre une teinte aubergine. Les Bannis venaient de quitter le centre de la ville en direction du nord, pour pénétrer dans un quartier situé en bordure de l'un des pétales. À mesure qu'ils se rapprochaient de l'enclave des Clans, ils croisèrent de plus en plus de leurs congénères ; Trolkhs, Orkhaïs, Elfes-de-Lune, Thaeryns et Norghulls. Les Nashaïs, eux, brillaient par leur absence.

Ils ne cherchèrent pas à lier conversation, le capitaine était pressé de demander audience au gouverneur. Son épée-kilash sanglée à son baudrier d'épaule, à côté de son sabre kathan, Sylean Cœur-Froid avançait à longues enjambées, le regard fixé droit devant lui.

Remontant une large allée, ils finirent par aboutir sur une grande place ornée d'une fontaine représentant un Ghaldan colossal, penché en avant, une amphore entre les bras, occupé à arroser le monde – représentation typique de la culture des Rois-Commerçants. Une roseraie aux trois tons – blanc, rouge, mauve – entourait la statue.

L'ambassade des Clans les attendait, érigée de l'autre côté de l'esplanade.

Du peu qu'en voyait la Nashaï, l'endroit avait tout l'air d'être confortable, sinon opulent. Protégé par une haute enceinte de grilles de fer forgé surmontées d'une série d'étendards aux couleurs des Clans, l'enclave ouvrait sur un parc arboré, au milieu duquel trônaient trois bâtiments en pierre chaulée, dont les entrées se regroupaient autour d'une cour centrale ornée d'une fontaine. Chacun des édifices disposait de trois étages et d'un toit plat, en ardoise.

Les portes de l'enclave, grandes ouvertes, étaient cependant gardées par un escadron de Gardes de Pierre en tabards noir et jaune ; Trolkhs et Orkhaïs mélangés, armés de haches et de longues pertuisanes. D'autres gardes patrouillaient à l'intérieur de l'ambassade, le long des grilles ou dans le parc.

Arrivé à destination, le capitaine s'arrêta avant de se retourner vers les siens :

— Inutile que vous attendiez avec moi, leur dit-il, les traits allégés de ce demi-sourire de plus en

plus fréquent. Ces derniers jours ont été sacrément mouvementés mais vous vous êtes bien comportés, en dépit des circonstances. Oui, même toi, Malken ! Alors j'estime que vous avez bien mérité un peu de détente. Allez donc au **Soleil Noir** vous en jeter un à ma santé, Rico, tu mettras ça sur ma note... Je vous rejoindrai là-bas.

— Pour le capitaine, hip... entama l'Orkhaï. Euh, non, rien... ajouta-t-il fustigé par le regard sévère de l'officier.

## Chapitre 73

Les Bannis étaient attablés au **Soleil Noir**, en face de l’ambassade, leur point de ralliement lorsqu’ils venaient en ville. Ils avaient choisi de s’installer dans l’un des deux patios que proposait la taverne.

De ce que la Nashaï avait pu en juger, personne ne s’intéressait à eux.

Une quinzaine de tables étaient occupées, pour la moitié par des Ghaldans, pour l’autre des voyageurs – les Teginns n’avaient pas le droit de profiter de tels lieux dans la journée.

Les Bannis partageaient un plat de feuilletés aux olives noires, qu’ils plongeaient dans une sauce aux épices douces. Un véritable moment de quiétude dont ils ne se privaient pas.

— Ah, pas à dire, soupira d’aise Rico, un gros cigare allumé au coin des lèvres, le retour à la civilisation, ça fait du bien !

Dans un tel cadre, la bonhomie naturelle de l’Orkhaï reprenait sa pleine mesure.

— Foutrechiasse, celle-là, c’était une putain de mission ! s’exclama Nocte. Ce soir, je vais prendre un bon bain puis boire jusqu’à oublier comment je m’appelle !

Le Norghull s’était lui aussi laissé tenter par un cigare, ses bottes croisées sur la table, alangui tel un fauve repu.

— Mmmmllembellobom ! opina vigoureusement Marmonneur.

Le tireur d’élite avait baissé son capuchon, offrant à tous le spectacle étrange mais pas déplaisant de son faciès tatoué. Son regard ne semblait plus obscurci par cette folie qui le prenait de temps à autre.

Skagg fumait la pipe, alangui sur sa chaise, s’amusant à souffler des ronds de fumée parfaits. Les petits coups d’œil qu’il lançait régulièrement à la Nashaï – comme un père inquiet qui vérifiait que son enfant était toujours à ses côtés – étaient empreints d’une évidente affection.

Ses bras croisés sur son énorme poitrail, Romen avait les yeux brillant de contentement ; l’aubergiste avait dû lui fournir le fauteuil le plus solide de son établissement. Le Thaeryn claquait doucement sa grosse pogne sur la table, battant en sourdine la mesure d’une gigue entraînante.

Tout en contemplant la marque des Bannis tracée sur son avant-bras, Malken se surprit à battre du pied pour suivre la cadence. Elle songea qu’elle devait absolument trouver un moyen concret de communiquer avec Romen. Le robuste guerrier lui semblait bien plus profond que son apparence ne le laissait penser et elle avait envie de mieux le connaître.

De **tous** mieux les connaître. C’étaient ses compagnons, à présent. Après tout ce qu’elle avait partagé avec eux, enduré en ces quelques jours terribles, sa défiance naturelle envers les membres de l’escouade s’était lézardée. Elle les avait adoptés, tout comme eux-mêmes l’avaient accueillie dans leur giron. La carapace de la Nashaï s’était entrouverte, bercée qu’elle était par un sentiment

d'appartenance.

Comme ses camarades, elle sirotait la spécialité de la taverne, le **soleil d'été** ; un breuvage à base de rhum brun, de jus de coco et d'ananas, saupoudré de cannelle et servi dans de grandes chopes sur de la glace pilée.

Balafrée estima qu'elle avait bien gagné le droit de faire une entorse à son règlement sur l'alcool. Du reste, ils trinquaient à son intégration parmi eux.

La trésorerie des Bannis paierait les dépenses. Rico avait vaguement pesté en son for intérieur : il avait perdu tout son stock lors de la destruction de Fort Halpern – qu'il avait prévu de vendre dans le hall des Enchères – et il avait un peu de mal à se remettre de cette perte sèche. Il allait devoir trouver un moyen de renflouer les caisses.

Ils trinquèrent donc, échangeant des regards chaleureux, unis par cette complicité nouvelle forgée sans qu'elle le veuille par Malken.

La jeune femme leur avait rendu leur honneur. Ils lui offraient amitié et sourires.

Ces sourires, Balafrée aurait aimé pouvoir leur rendre mais elle n'arrivait pas encore à s'abandonner véritablement, entravée par le poids du passé. Elle ne réussit à produire qu'une faible grimace. Toutefois, même si Malken n'arrivait pas à extérioriser ses sentiments, elle se sentait merveilleusement bien.

Afin de mieux s'installer, elle dégagea les hachettes de combat en adamantium fichées à l'arrière de sa ceinture pour les poser près d'elle.

**Où peut bien se trouver Aidhan Flynn ?**

Pourquoi pensait-elle à lui soudain ? Et pourquoi en pensant à lui se sentait-elle envahie par cette vague de chaleur inimitable ?

Tandis que Balafrée se laissait inconsciemment aller à rêvasser à un certain Elfe-Soleil, sa libido en plein éveil, une grande et mince silhouette traversa la place, tout entière enroulée dans une longue robe à capuche en lin violet. On pouvait deviner une femme, toutefois, à sa démarche, à la forme de ses hanches.

L'inconnue s'engagea sur la terrasse, louvoyant paisiblement entre les tables, se dirigeant droit vers celle des Bannis. Droit vers Malken, en vérité.

Les guerriers se redressèrent, soudain sur leurs gardes.

Mais la femme en violet leva sa main délicate d'un geste apaisant ; ce simple geste suffit à les dompter.

L'inconnue s'arrêta à hauteur de la Nashaï, se pencha vers elle. Dans le creux de son oreille, elle ne prononça qu'un mot :

— **Vestale.**

Aidhan Flynn fut instantanément chassé de l'esprit de Malken.

La Nashaï ne s'attendait pas à **ça**. Pas ici. Pas en court-circuitant ainsi la hiérarchie militaire. Et surtout pas juste au moment où elle commençait à se détendre.

Sans attendre sa réponse, sans douter de la réaction qu'elle avait provoquée chez Malken, la femme en violet se redressa et repartit par où elle était venue.

Balafrée devait la suivre. Il lui était impossible de ne pas obéir à cette convocation. « Vestale » n'était rien d'autre que le code signifiant qu'une mission attendait la jeune femme. Une mission programmée par la Grande Prêtresse de l'Ombre. Une mission évidemment secrète.

— Je vous rejoindrai plus tard, soit ici, soit à l'ambassade, lâcha-t-elle aux Bannis en quittant sa chaise.

— Tu veux qu'on t'accompagne ? proposa Rico.

— Non, répliqua Malken en glissant ses hachettes à l'arrière de son ceinturon. Je dois régler cette affaire seule. Et je vous défends formellement de me suivre, vous ne feriez que me causer des ennuis.

Skagg, toutefois, se leva le temps de mettre une petite bourse dans la main de la jeune femme :

— Tout coûte ici, rappelle-toi.

— Merci Skagg. Et, avant que vous ne me tanniez tous avec ça, oui, je serai prudente. Promis.

## Chapitre 74

Malken sortit du patio. La femme en violet l'attendait devant l'entrée de la taverne. Sans rien dire, elle reprit sa route. La Nashaï savait qu'elle devait la suivre, ce qu'elle fit, quelques pas en arrière.

L'inconnue entraîna Balafrée vers le sud, choisissant une artère qui permettait de rejoindre l'avenue principale et qui faisait tout le tour du Colysée. À force de regarder le dos de sa mystérieuse messagère, la Nashaï finit par se dire que sa démarche, gracieuse comme celle d'une danseuse, lui rappelait quelque chose.

La femme en violet se retourna à cet instant, comme si elle avait capté les pensées de Malken.

Ce port de tête, je le connais aussi, songea cette dernière.

L'inconnue s'arrêta, ôta son capuchon, dévoilant ses traits.

Sa chevelure couleur d'automne était encore plus courte que celle de Malken. Son visage sans âge, mince et anguleux, tirait sur l'acajou. Ses lèvres pleines, sur le rouge sombre. Et son regard en amande, brillait d'un vert lumineux.

Impossible de se tromper.

Ce visage. Celui de Minuit. L'une des trois Sœurs du Regret qui l'avaient formée. Sa préceptrice. Balafrée n'arrivait plus à réfléchir. Cela faisait trop de choses à digérer en si peu de temps.

La Sœur du Regret laissa la Nashaï la rattraper. Alors, elle remit son capuchon et reprit sa marche.

— Nous t'attendions, Malken Sang-Mêlé, énonça la prêtresse d'une voix douce mais au timbre rauque.

— Comment saviez-vous que je viendrais ici ? Moi-même, je l'ignorais ce matin.

— Les voies de l'Ombre sont impénétrables, tu devrais le savoir. Et ce n'est pas à toi de poser les questions, d'ailleurs... Nous as-tu fait honneur ?

— Je le pense.

— As-tu révélé nos secrets ?

— Jamais. À personne.

— As-tu persévéré ?

— Chaque jour, chaque heure.

Minuit s'arrêta brusquement et prit Malken par l'avant-bras. Elle la tourna vers elle et, dans l'ombre de son capuchon, la contempla avec une attention minutieuse.

Au bout de trois minutes, elle reprit sa route, ajoutant :

— La confiance que nous t'avons accordée ne fut pas employée en vain. J'ai plaisir à le

constater. Je t'annonce que tu as suivi nos prévisions à la lettre... **Toutes nos prévisions.**

— Vous voulez dire que vous savez ce qui m'est arrivé depuis que j'ai quitté le monastère ?

— Du moins jusqu'à ce que tu arrives sur TerreNeuve, opina la prêtresse de l'Ombre.

**Toutes nos prévisions.**

— Vous aviez prévu pour la Fosse ? s'étonna la Nashaï. Et pour Gordok ?

Nouveau hochement de tête.

— Que je me retrouverais chez les Bannis aussi ?

— Oui, ça encore, sourit Minuit. Cela découlait du reste.

— Mais comment ? Ah oui, je sais, les voies impénétrables de l'Ombre...

— Ton rapport à l'autorité ne s'est pas arrangé avec le temps, à ce que je constate, Malken. Cela aussi, nous l'avions prévu... Sache également que la Grande Prêtresse Valashii ne t'a pas oubliée. Elle a des projets pour toi. Des projets spéciaux.

Balafrée se demanda si cette dernière révélation entraînait dans le compte des bonnes ou des mauvaises nouvelles. Son instinct penchait plutôt pour la seconde alternative.

— Suis-moi, à présent, intima Minuit. Et apprends à te repérer.

La Nashaï ne pouvait qu'obéir.

Aux côtés de Minuit, Balafrée descendit l'avenue principale, confrontée à la faune hétéroclite qui déambulait dans Gharadan. Lorsque le revêtement passa de l'aubergine au bleu sombre, la prêtresse du Regret obliqua pour s'engager dans l'un des nombreux passages en arcades qui flanquaient l'avenue, du côté extérieur.

— Comment cela s'est-il passé avec tes pouvoirs de Lame d'Ombre ? s'enquit-elle tout en avançant. En as-tu fait bon usage ?

— À plusieurs reprises, révéla Balafrée, j'ai employé les trois à ma disposition, le Sentier, le Mantelet, et le Garrot. Mais ils durèrent si peu en pleine journée qu'ils sont loin d'être décisifs.

— Cela viendra à force d'usage et de patience. Tu as encore un certain chemin à faire avant de prétendre maîtriser les Sept Cercles du Nîpo, ma fille... Toutefois, en l'occurrence, tes talents actuels seront bien suffisants pour ce que nous attendons de toi.

Tout en prenant des points de repère, Malken nota qu'il y avait nettement plus d'Impériaux dans ce secteur de la ville et la Nashaï devina qu'elle se rapprochait de l'enclave ennemie ; ces détestables Humains, bien sûr, la race dominante de l'Empire mais également quelques Nains aux traits rugueux, leurs corps bosselés de muscles sanglés dans ces armures de mailles qu'eux seuls savaient forger, des Centaurins au noble port de tête, des Elfes-Soleil au pas si souple. Des Ursonites, même, les féroces guerriers du peuple ours qui marchaient fièrement sur leurs pattes arrière, éclatant d'un rire caverneux, leurs fourrures brunes, noires ou blanches couturées des cicatrices de maints combats.

La Nashaï se surprit à dévisager chaque Elfe – de manière discrète –, à la recherche d'un visage particulier.

Cesse de penser à lui ! Le moment est particulièrement mal choisi. Du reste, comment pourrait-il se trouver ici, alors que tu l'as laissé à des kilomètres de là ?

La galerie que suivaient les deux femmes des Clans débouchait sur une allée se finissant sur une nouvelle esplanade ; elles avaient atteint le quartier sud de Gharadan, au parterre granuleux tirant sur le bronze. Plutôt que de ressortir à la vue de tous, Minuit gravit un escalier conduisant à l'étage supérieur.

Marchant à grands pas nerveux, Sylean Cœur-Froid arriva dans le patio du Soleil Noir. Le pli amer qui barrait sa bouche était encore plus accentué qu'à son habitude.

— L'imbécile. Ce pompeux d'imbécile ! cracha-t-il arrivant à la table des Bannis, son épée-kilash toujours accrochée en travers de son dos.

Répondant aux visages interrogatifs, il dévoila :

— L'ambassadeur est un homme très occupé. Il ne peut me recevoir. J'ai vu son secrétaire, qui m'a congédié au bout de cinq minutes à peine en m'indiquant qu'il n'était pas apte à prendre une décision, qu'il préviendrait son supérieur et qu'on me tiendrait au courant.

— Tu lui as montré l'épée, pourtant, non ? s'étonna Skagg.

— L'épée ? Bien sûr. Mais ça n'a servi à rien, ce crétin congénital ne connaît rien aux armes. Ce n'est qu'un bureaucrate bouffi d'orgueil. Un Elfe-de-Lune en plus. Franchement, parfois j'ai honte de ma race !

— Tu penses que c'est parce que tu es un Banni qu'il t'a reçu avec autant de légèreté ?

— Je n'en suis même pas sûr. Aussi bien, il traite ainsi tous ceux du front. Tu connais ce genre d'individus...

— Nocte, surtout, les connaît bien, plaisanta Rico. Enfin, ses poings devrais-je dire...

— Les ronds-de-cuir, ça, c'est vrai que je ne peux pas les sentir. J'ai été cassé de mon grade trois fois à cause de ces fichus chiasseux !

— Mmmlebollummellbollush ! confirma Marmonneur.

— Dis, mon capitaine, remarqua Skagg, il faudrait peut-être songer à s'occuper de ton poignet cassé.

— J'ai un rendez-vous dans une heure avec le guérisseur de l'ambassade. Au moins ai-je obtenu le droit aux soins... Alors, Malken, parle-moi encore de cet Elfe qui t'a aidée, je voudrais en savoir plus...

Le capitaine fronça les sourcils, soudain conscient de l'absence de la Nashäi :

— Où est Malken ?

## Chapitre 75

Les deux femmes de l'Ombre arrivèrent sur le palier. Un pont bombé à rambardes de cuivre forgé permettait de rejoindre directement le bâtiment suivant ; en fait la plupart des édifices entourant le Colysée se révélaient reliés les uns aux autres.

Une nouvelle galerie les attendait, percée de ces inévitables arcades. Chaque arche était décorée de massifs aux couleurs pimpantes, derrière lesquels la prêtresse de l'Ombre se cacha pour continuer d'avancer sans être repérée d'en bas.

Dépassant une arche, Minuit souffla :

— Vous serez trois à œuvrer. Une cible.

Elle se dirigea vers le fond de la galerie, débouchant sur une terrasse surmontée d'une pergola en bois de wengé, quasi étouffée par un épais manteau de vigne vierge.

Minuit rejoignit prudemment l'extrémité de la terrasse. Camouflée derrière la végétation, elle scruta l'esplanade qui s'étalait sous son regard acéré.

Postée à la gauche de la prêtresse, en léger retrait, Malken regarda à son tour, adoptant la même furtivité. Elle disposait d'un point de vue convenable sur l'ambassade de l'Empire. Dans son aspect extérieur, c'était la copie conforme de celle des Clans – hormis pour la nature des bannières. La Nashāi se dit que les Ghal dans ne devaient pas être dénués d'humour pour louer un lieu de résidence identique à ceux qui n'étaient rien d'autre que des ennemis jurés.

Minuit leva un doigt pour attirer l'attention de Balafrée, puis s'en servit pour lui désigner deux Elfes-Soleil en train de converser devant l'enclave.

Le premier des deux Elfes semblait être un officier supérieur, son corps nerveux mis en valeur par un uniforme de teinte crème, visiblement taillé sur mesure et chamarré d'une fourragère en platine. Sa longue chevelure de neige était attachée en queue-de-cheval. À son flanc, un sabre kathan au fourreau luxueusement ouvragé, rehaussé de fils d'or blanc.

Le second des Elfes était plus élancé, plus jeune. Revêtu de son costume de daim, sa longue chevelure ébouriffée. Ses traits ouverts. Son regard éclairé de franchise et d'intelligence.

Malken tressaillit.

**Il est là !**

Aidhan Flynn.

— Ta mission est simple, asséna la Sœur du Regret. Tu dois le tuer.

# MICHEL ROBERT

Ancien handballeur de haut niveau, Michel Robert est né en 1964. Journaliste et écrivain, il a collaboré à l'écriture du cycle **La Malerune** avec Pierre Grimbert, puis a publié sa saga **L'Agent des Ombres**, une série de fantasy teintée de violence, d'érotisme et d'humour noir. Michel Robert vit près de Saumur avec son épouse et ses deux enfants, au milieu des chevaux.

**Pour en savoir plus :**

**<http://angeduchaos.forumgratuit.org/>**

« Cette œuvre est protégée par le droit d’auteur et strictement réservée à l’usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L’éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Couverture : illustration de Julien Delval

© 2010, Fleuve Noir, département d’Univers Poche.

ISBN : 978-2-265-09283-9

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#)